

**THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS
LIBRARY**

480.6

AS

no. 1-6

CLASSICS

BULLETIN

DE L'ASSOCIATION

GUILLAUME BUDÉ

480.6
AS
no. 1-6
Classics

A NOS LECTEURS

Le Bulletin de l'Association Guillaume Budé est destiné avant tout à rapprocher les membres de l'Association et à les faire participer de façon plus intime à l'œuvre qu'ils soutiennent.

Le Bulletin comprendra d'abord une partie administrative, comptes-rendus des Assemblées générales, rapports moraux et financiers, liste des membres du Conseil d'administration et du Bureau, communications diverses, et, en général, tous les documents relatifs à la vie de l'Association.

Il comprendra également une partie philologique. Il va de soi qu'il ne s'agit point, pour notre Bulletin, de faire concurrence aux Revues scientifiques existant déjà en France. Nous voulons seulement fournir l'occasion à nos collaborateurs et à nos lecteurs de mieux se connaître et de mieux se comprendre. Il nous arrive chaque jour des lettres qui nous signalent des « lacunes » ou des « erreurs » dans nos éditions, ou encore nous interrogent sur l'emploi de tel procédé « contestable » ou « obscur » dans la constitution, l'interprétation ou la traduction des textes. Répondre individuellement à chacun de ces correspondants est impossible; mais à toute critique et à toute curiosité relative à des questions de méthode une réponse publique pourra désormais être donnée dans le Bulletin. Nos collaborateurs auront même intérêt à prévenir blâmes et questions en s'expliquant d'eux-mêmes sur leurs intentions, leurs méthodes, leurs certitudes

et leurs doutes. Un livre ne saurait être mieux présenté que par son auteur, et une Préface, qui s'adresse à un public inconnu, ne saurait être aussi franche et aussi explicite qu'un article du Bulletin écrit pour des amis.

Enfin, notre Bulletin comprendra une partie bibliographique. Ici encore, il ne pouvait être question d'empiéter sur le domaine d'autres Associations et d'entreprendre une Bibliographie scientifique des travaux relatifs à la philologie ancienne : notre Association n'était ni qualifiée ni outillée pour cette tâche. Elle a voulu seulement rendre service à ses membres en mettant à leur portée les renseignements bibliographiques indispensables pour suivre le mouvement des études littéraires et historiques. La Société « Les Belles Lettres » s'est offerte à rédiger cette partie de notre Bulletin, qui paraîtra sous sa responsabilité. On trouvera plus loin des détails précis sur l'Office bibliographique qu'elle se propose d'organiser au nouveau siège de l'Association. Nous nous contenterons ici de rappeler que le premier article de nos Statuts nous invite à « établir » et à « entretenir des liens de solidarité entre tous ceux qui s'intéressent à la culture gréco-latine ». Il nous a semblé que nous restions fidèles à l'esprit de nos Statuts en facilitant à nos adhérents la connaissance et l'acquisition de tous les ouvrages qui peuvent retenir l'attention d'un humaniste.

SOMMAIRE

— 000 —

A nos Lecteurs.

Statuts.

Procès-verbal de l'Assemblée générale du 24 juin 1923. Annexes:
Rapport du Secrétaire; Rapport du Trésorier; Conseil d'Administration et Bureau.

ALFRED CROISET, par Paul MAZON.

Ce que les linguistes peuvent souhaiter d'une édition, par A. MEILLET.

A propos du PARMENIDE, par A. DIÈS.

A propos de notre collection de commentaires (Caractères de THEOPHRASTE), par O. NAVARRE.

La librairie GUILLAUME BUDE et son office bibliographique.

Liste des Livres publiés de juin à fin septembre 1923.

Sommaire des Revues philologiques.

PRIX DU NUMÉRO : 2 fr. 50

Abonnements : FRANCE.. .. 10 fr.

— ÉTRANGER.. .. 12 fr.

Adresser toute la correspondance à :

M. Jean MALYE, 95, boulevard Raspail, Paris (6°).

809164

480.6
AS
m.1-6

STATUTS

de l'

ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

Reconnue comme établissement d'utilité publique

par décret du 11 Avril 1923

I. — BUT ET COMPOSITION DE L'ASSOCIATION

ARTICLE PREMIER

L'Association GUILLAUME BUDÉ, fondée en 1917, a pour objet la publication d'une ou de plusieurs collections d'auteurs grecs et latins, pouvant comporter, soit des textes seuls, soit des textes commentés, soit des traductions, soit des documents historiques, archéologiques, etc...

Elle se propose en outre d'établir et d'entretenir des liens de solidarité entre tous ceux qui s'intéressent à la culture gréco-latine.

Sa durée est illimitée.

Elle a son siège social à Paris.

ARTICLE 2

Les moyens d'action de l'Association sont ses publications.

ARTICLE 3

L'Association se compose de membres d'honneur, de membres bienfaiteurs, de membres fondateurs et de membres adhérents.

Pour devenir membre de l'Association, il faut être admis par le Conseil d'administration.

La qualité de membre d'honneur est accordée par le Conseil d'administration en reconnaissance de services exceptionnels. Elle confère aux personnes qui l'ont obtenue le droit de faire partie de l'Assemblée générale sans être tenues de payer une cotisation annuelle.

La qualité de membre bienfaiteur s'acquiert par le versement d'une somme de 500 francs au minimum.

Celle de membre fondateur par le versement d'une somme de 200 francs au minimum.

La cotisation des membres adhérents est de 10 francs au minimum.

ARTICLE 4

La qualité de membre de l'Association se perd :

1° Par la démission ;

2° Par la radiation prononcée, pour non-paiement de la cotisation ou pour motifs graves, par le Conseil d'administration, le membre intéressé ayant été préalablement appelé à fournir ses explications, sauf recours à l'Assemblée générale.

II. — ADMINISTRATION ET FONCTIONNEMENT

ARTICLE 5

L'Association est administrée par un Conseil composé de 45 membres élus au scrutin secret pour trois ans par l'Assemblée générale et choisis dans les quatre catégories de membres dont se compose cette Assemblée. Les deux tiers au moins de ces membres devront être de nationalité française.

Le renouvellement du Conseil a lieu annuellement par tiers.

Les membres sortants sont rééligibles.

Le Conseil choisit parmi ses membres au scrutin secret un bureau composé de : un président, deux vice-présidents, un secrétaire général, deux secrétaires-adjoints, un trésorier et un trésorier-adjoint. Toutefois le trésorier et le trésorier-adjoint pourront être choisis en dehors du Conseil.

Le bureau est élu pour un an. Chacun de ses membres est rééligible.

Tous les volumes publiés par l'Association doivent être soumis à l'approbation du Conseil d'administration ou des commissions techniques désignées par le Conseil d'administration.

ARTICLE 6

Le Conseil se réunit au moins quatre fois par an et chaque fois qu'il est convoqué par son président ou sur la demande du quart de ses membres.

La présence du quart des membres du Conseil est nécessaire pour la validité des délibérations.

Il est tenu procès-verbal des séances.

Les procès-verbaux sont signés par le président et le

secrétaire. Ils sont transcrits sans blancs ni ratures sur un registre coté et paraphé par le Préfet de la Seine ou son délégué.

ARTICLE 7

Les membres de l'Association ne peuvent recevoir aucune rétribution à raison des fonctions qui leur sont confiées.

ARTICLE 8

L'Assemblée générale de l'Association comprend les membres d'honneur, bienfaiteurs, fondateurs et adhérents. Les personnes morales ne peuvent être représentées que par un délégué.

L'Assemblée se réunit tous les ans et chaque fois qu'elle est convoquée par le Conseil d'administration ou sur la demande du quart au moins de ses membres.

Son ordre du jour est réglé par le Conseil d'administration.

Son bureau est celui du Conseil.

Elle entend les rapports sur la gestion du Conseil d'administration, sur la situation financière et morale de l'Association.

Elle approuve les comptes de l'exercice clos, vote le budget de l'exercice suivant, délibère sur les questions mises à l'ordre du jour et pourvoit au renouvellement partiel des membres du Conseil d'Administration. Le vote par correspondance n'est admis que pour les élections.

Le rapport annuel et les comptes sont adressés chaque année à tous les membres de l'Association.

ARTICLE 9

Les dépenses sont ordonnancées par le président.

L'Association est représentée en justice et dans tous les actes de la vie civile par le président, ou, à son défaut, par

l'un des membres du bureau, délégué par le Conseil d'administration.

Le représentant de l'Association doit jouir du plein exercice de ses droits civils.

ARTICLE 10

Les délibérations du Conseil d'administration relatives aux acquisitions, échanges et aliénations des immeubles nécessaires au but poursuivi par l'Association, constitutions d'hypothèques sur les dits immeubles, baux excédant neuf années, aliénations de biens rentrant dans la dotation et emprunts doivent être soumises à l'approbation de l'Assemblée générale.

ARTICLE 11

Les délibérations du Conseil d'administration relatives à l'acceptation des dons et legs ne sont valables qu'après l'approbation administrative donnée dans les conditions prévues par l'article 910 du code civil et les articles 5 et 7 de la loi du 4 février 1901.

Les délibérations de l'Assemblée générale relatives aux aliénations de biens mobiliers et immobiliers dépendant de la dotation, à la constitution d'hypothèques et aux emprunts, ne sont valables qu'après approbation par décret simple.

Toutefois, s'il s'agit de l'aliénation de biens mobiliers et si leur valeur n'excède pas le vingtième des capitaux mobiliers compris dans la dotation, l'approbation est donnée par le Préfet de la Seine.

ARTICLE 12

L'Association peut créer parmi ses membres des *Sections* aussi bien en France que dans les pays étrangers où elle jugera utile de manifester son activité.

Les *Sections* sont créées par délibérations du Conseil

d'administration approuvées par l'Assemblée générale et notifiées au Préfet de la Seine dans le délai de huitaine.

Les *Sections* élisent un bureau composé d'un membre par dix sociétaires. Le Président est nommé par le Conseil d'administration de l'Association sur présentation de la *Section*.

Les présidents des *Sections* font de droit parti du Conseil d'administration, hors membre. Ils y ont voix consultative.

Les *Sections* jouissent de leur autonomie financière; elles restent passibles de leurs propres obligations et de leurs engagements personnels.

Elles sont chargées d'assurer le recouvrement des cotisations. Elles sont autorisées à en retenir le dixième pour se couvrir de leurs frais généraux.

Aucune publication ne pourra être faite par une ou plusieurs *Sections* sans l'approbation du Conseil d'administration.

III. — DOTATION, FONDS DE RESERVE ET RESSOURCES ANNUELLES

ARTICLE 13

La dotation comprend:

- 1° Une somme de 43.850 francs;
- 2° Les immeubles nécessaires au but poursuivi par l'Association;
- 3° Les capitaux provenant des libéralités, à moins que l'emploi immédiat n'en ait été autorisé ;
- 4° Les sommes versées pour le rachat des cotisations;
- 5° Le dixième, au moins, annuellement capitalisé, du revenu net des biens de l'Association.

ARTICLE 14

Les capitaux mobiliers compris dans la dotation sont placés en valeurs nominatives de l'État français ou en obligations nominatives dont l'intérêt est garanti par l'État. Ils peuvent être également employés, soit à l'achat d'autres titres nominatifs, après autorisation donnée par décret, soit à l'acquisition d'immeubles nécessaires au but poursuivi par l'Association.

ARTICLE 15

Le Conseil d'administration pourra proposer à l'Assemblée générale, s'il le juge utile, la création d'un fonds de réserve.

La quotité et la composition du fonds de réserve seront fixées et pourront être modifiées par délibération de l'Assemblée générale.

Ces délibérations devront faire l'objet dans le délai de huitaine d'une notification au Préfet de la Seine.

ARTICLE 16

Les recettes annuelles de l'Association se composent :

- 1° De la partie du revenu de ses biens non comprise dans la donation ;
- 2° Des cotisations et souscriptions de ses membres ;
- 3° Des subventions de l'État, des départements, des communes et des établissements publics ;
- 4° Du produit des libéralités dont l'emploi immédiat a été autorisé ;
- 5° Des ressources créées à titre exceptionnel, et, s'il y a lieu, avec l'agrément de l'autorité compétente.

ARTICLE 17

Il est tenu au jour le jour une comptabilité deniers par recettes et par dépenses, et, s'il y a lieu, une comptabilité matières.

Chaque *Section* de l'Association doit tenir une comptabilité distincte qui forme un chapitre spécial de la comptabilité d'ensemble de l'Association.

IV. — MODIFICATION DES STATUTS & DISSOLUTION

ARTICLE 18

Les Statuts ne peuvent être modifiés que sur la proposition du Conseil d'administration ou du dixième des membres dont se compose l'Assemblée générale, soumise au bureau au moins un mois avant la séance.

L'Assemblée doit se composer du quart, au moins, des membres en exercice. Si cette proportion n'est pas atteinte, l'Assemblée est convoquée de nouveau, mais à quinze jours au moins d'intervalle, et, cette fois, elle peut valablement délibérer, quel que soit le nombre des membres présents.

Dans tous les cas, les Statuts ne peuvent être modifiés qu'à la majorité des deux tiers des membres présents.

ARTICLE 19

L'Assemblée générale, appelée à se prononcer sur la dissolution de l'Association et convoquée spécialement à cet effet, doit comprendre, au moins, la moitié plus un des membres en exercice.

Si cette proportion n'est pas atteinte, l'Assemblée est convoquée de nouveau, mais à quinze jours au moins d'intervalle, et cette fois, elle peut valablement délibérer, quel que soit le nombre des membres présents.

Dans tous les cas, la dissolution ne peut être votée qu'à la majorité des deux tiers des membres présents.

ARTICLE 20

En cas de dissolution, l'Assemblée générale désigne un ou plusieurs commissaires chargés de la liquidation des biens de l'Association. L'actif est attribué à un ou plusieurs établissements analogues, publics ou reconnus d'utilité publique.

ARTICLE 21

Les délibérations de l'Assemblée générale prévues aux articles 18, 19 et 20 sont adressées sans délai au Ministre de l'Intérieur et au Ministre de l'Instruction publique.

Elles ne sont valables qu'après l'approbation du Gouvernement.

V. — SURVEILLANCE ET RÈGLEMENT INTÉRIEUR

ARTICLE 22

Le président doit faire connaître dans les trois mois à la Préfecture de la Seine tous les changements survenus dans l'administration de l'Association.

Les registres de l'Association et ses pièces de comptabilité sont présentés sans déplacement, sur toute réquisition du Ministre de l'Intérieur ou du Préfet de la Seine, à eux-mêmes ou à leur délégué ou à tout fonctionnaire accrédité par eux.

Le rapport annuel et les comptes y compris ceux des *Sections* sont adressés chaque année au Préfet de la Seine, au Ministre de l'Intérieur et au Ministre de l'Instruction publique.

ARTICLE 23

Le Ministre de l'Intérieur et le Ministre de l'Instruction publique ont le droit de faire visiter par leurs délégués les établissements fondés par l'Association et de se faire rendre compte de leur fonctionnement.

ARTICLE 24

Les règlements intérieurs préparés par le Conseil d'administration et adoptés par l'Assemblée générale doivent être soumis à l'approbation du Ministre de l'Intérieur et adressés au Ministre de l'Instruction publique.



PROCÈS-VERBAL

DE

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE du 24 JUIN 1923

(au Collège de France)

— o o o —

La séance est ouverte à 10 heures, sous la présidence de M. Henri Goelzer, deuxième vice-président.

Le Président se fait l'interprète de l'Assemblée en exprimant publiquement à M. Maurice Croiset, retenu loin de nous par son deuil, les regrets les plus profonds et les plus sincères de l'Association. Elle a perdu en M. Alfred Croiset un de ses promoteurs les plus dévoués. Elle lui reste reconnaissante du concours qu'il lui a prêté dès la première heure et de l'éclat dont il a rehaussé son entreprise. Une semaine avant de mourir, il corrigeait encore les épreuves du tome III de son *Platon*. L'Association conservera toujours le souvenir de ce remarquable helléniste et de ce fin lettré, véritable héritier du génie athénien, dont le talent était pour elle une parure.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Le Secrétaire général donne lecture de son rapport, dont le texte est annexé au présent procès-verbal. Ce rapport est approuvé à l'unanimité.

Le Trésorier donne lecture du rapport financier, dont le texte est annexé au présent procès-verbal. Les comptes de l'année écoulée et le projet de budget pour l'année à venir sont approuvés à l'unanimité.

A 10 h. 30, le scrutin est déclaré clos. Deux scrutateurs désignés par l'Assemblée quittent la salle pour procéder au dépouillement.

Conformément à l'article 12 des Statuts, le Président soumet à l'approbation de l'Assemblée la délibération du Conseil d'administration du 13 mai 1923, créant à Barcelone une Section catalane de l'Association Guillaume Budé et en désignant comme président M. Lluís Nicolau d'Olwer, professeur à la Faculté de Philosophie et Lettres de Barcelone. Cette décision est ratifiée par l'Assemblée générale à l'unanimité.

A 10 h. 35, la séance est suspendue. Elle est reprise à 11 heures. Le Président proclame le résultat du scrutin. Sont élus membres du Conseil d'administration : MM. P. Masqueray (297 voix sur 307 votants), L. Havet (295), H. de la Ville de Mirmont (294), R. Durand et H. Omont (283), J. Martha et O. Navarre (281), V. Bérard (279), A. Audollent (278), P. Jouguet (277), G. Dalmeyda (272), Th. Reinach (271), Ph.-E. Legrand (269), P. Paris (248), J. Carcopino (156), et G. Fougères (152).

La séance est levée à 11 h. 5.

RAPPORT DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Messieurs,

Par décret du 11 avril 1923, l'Association Guillaume Budé a été reconnue « comme établissement d'utilité publique ». Le sacrifice que vous avez fait l'année dernière du privilège que vous accordaient nos premiers statuts, je veux dire du remboursement en volumes de la cotisation, n'aura pas été inutile. La reconnaissance d'utilité publique, qui nous rend aptes à recevoir des dons et legs, nous permet d'espérer que notre Association va désormais se développer comme le méritent ses efforts et surtout l'importance des objets qu'elle poursuit.

Cette importance est aujourd'hui reconnue de tous ; l'ap-
pui que nous avons trouvé auprès des pouvoirs publics
comme auprès des particuliers en témoigne suffisamment.
Le Ministre des Affaires Étrangères nous a renouvelé la
subvention de 3.000 francs qu'il nous avait déjà accordée les
deux années précédentes, et M. Raymond Poincaré a bien
voulu nous promettre d'appuyer personnellement notre œuvre
par tous les moyens dont il dispose. Le Ministre de l'Ins-
truction publique nous a soutenus par plusieurs souscrip-
tions. *L'Office National des Universités et Écoles françaises*
nous a prêté, comme toujours, le précieux concours des pro-
fesseurs français délégués à l'étranger. Le *Bureau d'Études*
et d'Informations économiques nous a attribué pour la
seconde fois une subvention de 1.500 francs, destinée à la
préparation scientifique de nos éditions. Pour le même objet,
Mrs Homer Gage, à qui nous devons déjà la reproduction
intégrale de deux manuscrits importants de Platon, nous a
encore adressé un chèque de 1.000 francs, et la *Fondation*
Bernat Metge, dont je vous ai signalé l'année dernière la
constitution à Barcelone, une somme de 700 francs. A tous
nous offrons ici nos remerciements.

Les membres de l'Association, dans l'ensemble, lui ont été
fidèles : la modification apportée à nos statuts n'a pas pro-
voqué plus de trois ou quatre lettres de démission — sur
plus de deux mille adhérents. Nous ne nous en attendons
pas moins à quelques défections au moment du recouvre-
ment des cotisations, l'automne prochain. Je doute toute-
fois qu'elles soient nombreuses : ce n'est pas au moment où
s'affirme définitivement le succès de notre œuvre que ceux
qui l'ont encouragée à ses débuts peuvent se détacher d'elle.
Je les invite en tout cas à mesurer d'abord l'importance des
résultats obtenus et l'intérêt de ceux qui restent à obtenir.

Nous avons déjà publié trente-cinq volumes. Le premier
paru, le *Tome I* de Platon, est près d'être épuisé, et il a été
tiré à 5.000 exemplaires. Comme notre édition de Platon

doit comprendre treize tomes et que chaque tome nouveau fait vendre plusieurs centaines des précédents, vous pouvez aisément vous représenter à quel chiffre de vente nous devons atteindre. La *Collection des Universités de France*, sous la forme texte et traduction, est donc assurée d'un succès durable. Dans la *Collection des Études anciennes, l'Histoire de la Littérature chrétienne*, tirée à 2.000 exemplaires, est également presque épuisée. Dans la *Collection de Textes et Documents*, les *Lettres de l'Empereur Julien* ont obtenu du public savant l'accueil le plus favorable. Ne nous dissimulons pas cependant que nous ne pouvons guère donner à ces deux collections l'extension qu'elles devraient avoir sans quelques subventions. Ces subventions ne seraient pas utiles seulement à l'Association : elles rendraient un réel service à l'influence française. L'étranger n'est pas toujours capable de juger de la véritable valeur d'un ouvrage, s'il ne se présente pas sous une forme strictement scientifique, et c'est par nos ouvrages d'érudition que nous arriverons à faire apprécier nos ouvrages de vulgarisation. C'est dans cette pensée que nous inaugurerons cette année notre *Collection de Commentaires* par le Commentaire de deux auteurs déjà publiés dans la *Collection des Universités*, Lucrèce et Théophraste : on pourra se rendre compte ainsi du travail philologique que suppose l'établissement de chacune de nos éditions-traductions. Enfin, nous nous efforcerons d'accélérer le rythme de notre production ; nous arriverons, je l'espère, à partir de l'année prochaine, à publier au moins vingt volumes grecs et latins par an. Nous veillerons surtout à ce qu'aucune édition commencée ne reste inachevée. Tous les volumes de notre *Platon* sont déjà distribués, et chacun de nos collaborateurs est à l'ouvrage. Vous avez déjà vu s'achever cette année notre *Pindare* en quatre volumes ; *Eschyle* et *Sophocle* seront terminés dans quelques mois, *Tacite* dans deux ans au plus. Tous ceux qui, par scepticisme ou défiance, ont hésité à se procurer les premiers volumes de la collec-

tion, devront renoncer à leurs hésitations et viendront, je l'espère, grossir le nombre de nos adhérents.

A l'étranger, nous avons rencontré des sympathies que je crois utile de vous signaler. En Angleterre, nous nous sommes entendus avec la *British Academy* pour entreprendre en commun la publication d'une série de *Libri glossarum* préparée par l'illustre latiniste, W. M. Lindsay. Nous sommes entrés également en relations avec les savants italiens, en particulier avec ceux qui dirigent des collections analogues aux nôtres. Nous avons, en outre, sollicité le concours des conservateurs de la *Laurentienne* et de la *Vaticane*, et je dois les remercier hautement de l'obligeant accueil que nos demandes ont reçu d'eux. La Hollande, terre de prédilection de la philologie classique, s'est rapidement intéressée à notre entreprise. Notre délégué général, M. Jean Malys, a fait une conférence à l'Université d'Amsterdam, sous la présidence de M. Salverda de Grave. Nous sommes en outre heureux de constater que plusieurs gymnases néerlandais ont déjà adopté nos textes dans leurs classes. En Catalogne, où les publications de la *Fondation Bernat Metge* ont su éveiller un vif mouvement d'intérêt en faveur des lettres antiques, nos adhérents se sont trouvés assez nombreux pour constituer une *Section catalane*, dont nous vous demanderons tout à l'heure d'approuver la création et que présidera M. Lluís Nicolau d'Olwer, professeur à la Faculté de philosophie et lettres de Barcelone. Aux États-Unis et au Canada, nous avons pu établir des relations régulières avec les libraires, et nous commençons à entrevoir le bénéfice que notre collection peut en retirer, ainsi que le profit qui en résultera sans doute pour l'influence française en Amérique.

Vous le voyez, Messieurs, la situation morale de l'Association Guillaume Budé n'est pas seulement satisfaisante : elle autorise de grands espoirs. Nous devons faire effort pour élargir notre action dans deux sens à la fois. Par nos

traductions d'abord, nous devons chercher à toucher le public le plus étendu possible. Il faut avant tout que l'enseignement primaire et l'enseignement moderne soient mis grâce à nous en contact plus étroit avec cette civilisation gréco-latine que notre pays doit connaître pour se connaître : nos traditions sont une part de nous-mêmes. A cela nous aviserons par une propagande active et à laquelle nous demandons à tous de collaborer dans la mesure où chacun le pourra. Nous créerons à la rentrée prochaine un *Bulletin* trimestriel, qui rapprochera tous nos adhérents et les associera plus étroitement à nos efforts. D'autre part, par nos éditions et par nos ouvrages de pure érudition, nous devons faire comprendre à l'étranger l'esprit et les méthodes de la science française. Pour cela, nous nous appliquerons à n'éditer que des travaux soigneusement revus; nous emploierons une grande partie de nos fonds à assurer le contrôle minutieux de nos éditions. Pour cela aussi, nous solliciterons des dons qui nous permettent de faire reproduire photographiquement tous les manuscrits dont nous aurons besoin. Mais, surtout, nous demanderons à tous ceux qui le peuvent de ne pas nous refuser le secours de leur savoir et de leur travail. C'est l'unité de notre œuvre qui fait sa force. Un de nos amis, qui revient d'un voyage à l'étranger, me rapportait, il y a quelques semaines, l'impression que notre collection a produite dans plusieurs milieux savants : on s'étonne de trouver réunis sur la liste de nos collaborateurs des membres de l'enseignement officiel et de l'enseignement libre, de l'enseignement supérieur et de l'enseignement secondaire, de l'Université de Paris et des Universités de province, et l'on voit là la marque d'un large effort organisé par l'État français et soutenu par les moyens financiers les plus puissants. Pour qui connaît la réalité et nos humbles débuts, pareille idée fait sourire, mais en même temps elle donne confiance. Nous sommes moins divisés en France que nous ne le croyons nous-mêmes. Dans tel autre pays, les Uni-

versités sont plus riches que chez nous, mais elles ont aussi l'orgueil et l'égoïsme de la richesse, et je ne sais vraiment si on aurait pu grouper ailleurs, pour une œuvre commune, un tel ensemble de savants. Qu'en résulte-t-il? C'est que l'on commence, en plus d'un pays, à considérer nos collections comme devant représenter, non pas seulement la science française, mais la science sans épithète : de divers pays, alliés ou neutres, des offres de collaboration nous viennent déjà et nous viendront plus nombreuses de jour en jour. Nous les accueillerons volontiers, dans la mesure où les conditions matérielles nous le permettront. Je crois fermement que, malgré les apparences, la France n'est point isolée, et, si même elle l'était à certaines époques par l'effet des erreurs des uns et des mensonges des autres, ce qui peut le plus la rapprocher des autres nations, c'est la simplicité et la loyauté de son labeur scientifique. Même, dans le champ étroit et pierreux de la philologie grecque ou latine, il est possible de montrer ces qualités qui, seules, rapprochent véritablement les hommes, parce qu'elles ne les trompent jamais, le respect de la raison et la passion de la vérité.

P. MAZON.

RAPPORT SUR LA SITUATION FINANCIÈRE DE L'ASSOCIATION

Messieurs,

Nous avons l'honneur de vous donner le compte-rendu financier pour l'exercice 1^{er} avril 1922-1^{er} avril 1923.

§ 1. — *Compte Postal.*

Recettes:

1) Solde au 1 ^{er} avril 1922.....	533	71
2) Provisions revenant aux <i>Belles-Lettres</i>	28.683	»
3) Cotisations : 311 à 10 fr.....	3.109	25
2 à 200 fr.....	400	»
	3.509	25
Total des Recettes	32.725	96

Dépenses:

1) Versements au Crédit Lyonnais	31.760	»
2) Frais	6	20

Total des Dépenses 31.766 25

31.766 20

Solde 959 76

§ 2. — *Société « Les Belles-Lettres »*

La Société *Les Belles-Lettres* a porté à notre crédit:

1) Cotisations: 1.249 à 10 fr.....	12.490	»	
8 à 200 fr....	1.600	»	
2) Dons 1.000 et 700	1.700	»	15.790 »
3) Nos chèques:			
N ^{es} 622.429 9.000	»		
622.431 9.500	»		
622.432 11.000	»		
622.435 7.261	91		36.761 91

Total des Recettes 52.551 91

A notre Débit:

1) Remboursement statutaire des cotisations en volumes	6.592	05
2) Provisions encaissées par nous:		
par Compte postal	28.683	»
par Crédit Lyonnais	7.482	26
3) Timbres	1.242	20
4) Publicité:		
Envoi de volumes en		
Pologne	389	70
Participation Foire de		
Florence	213	50
Participation Rio de		
Janeiro	313	» 916 20

5) Cotisations:

Alliance française	10		
Compagnons de l'Intelligence	10	20	»

6) Prélèvements sur cotisations :

sur 1.682 à 10	1.682		
— 10 à 200	100		
— 1 à 500	15	1.797	»

7) Travail scientifique 10 »

8) Photographie 189 10

9) Fournitures de bureau 22 »

10) Factures d'imprimerie:

Enveloppes à en-tête 579 10

Facture Lejeune
(en-tête de lettres,
reçus, etc.) 1.685 »

Facture Motti (C.-R.

Assemblée générale 1921) 659 50

(d° 1922) 679 70 3.603 30

11) Copie d'adresses et statuts

pour Conseil d'Etat (32 fr. et
162.80) 194 80

Total des Dépenses 50.751 91

52.551 91

Solde en notre faveur 50.751 91

1.800 »

§ 3. — *Crédit Lyonnais*

Recettes:

1) Solde au 1^{er} avril dernier 1.003 78

2) Virements postaux 31.760 »

3) Cotisations: 122 à 10 fr..... 1.220 »

1 à 500 fr..... 500 »

Don 5 fr..... 5 » 1.725 »

4) Coupons Rente 4 % 1918	999 40	
— Crédit foncier 1921 ..	267 80	
		1.267 20
Intérêts du compte		68 06
5) Remboursement B. D. N.	21.000 »	
		64.306 30
Total des Recettes		64.306 30

Dépenses

Nous en devons déduire les dépenses suivantes:

1) Chèques à l'ordre des <i>Belles-Lettres</i>	36.761 91	
2) Travaux de Photographie:		
200 fr. + 207,10 + 219,90 =	627 »	
3) Indemnités p ^r revision des manuscrits :		
255 fr. — 412,50 — 435 fr. —		
594,50 — 217,50 — 193 fr.		
285 fr.	2.392 50	
4) Souscription à		
a) 10.000 fr. B. D. N.	9.800 »	
b) 10 actions <i>Belles-Lettres</i> ..	5.000 »	
c) 500 frs Rente 4 % 1918..	7.705 35	
5) Menus frais:		
Commission, timbres, acquits .	14 20	
Droits de garde	14 40	
Total des Dépenses	62.315 36	62.315 36
Solde Créditeur		1.990 94

ÉLÉMENTS DE L'ACTIF ET DU PASSIF DE L'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

L'Actif de l'Association Guillaume Budé au 1^{er} avril 1923 est formé des éléments suivants:

1) Actif au 1 ^{er} avril 1923	Fr. 48.442 89
2) Dons et versements divers	21.024 25
3) Intérêts	1.535 26
	71.002 40

D'où nous devons déduire les éléments du Passif:

1) Remboursement des cotisations.	6.592 05	
2) Timbres	1.242 20	
3) Publicité	916 20	
4) Cotisations	20 »	
5) Prélèvements sur les cotisations	1.797 »	
6) Travaux scientifiques	2.402 50	
7) Photographies	816 10	
8) Fournitures de bureau	22 »	
9) Impressions	3.603 30	
10) Travaux divers	194 80	
11) Frais Crédit Lyonnais	28 60	
12) — Compte postal	6 20	
	17.640 95	17.640 95
		53.361 45

D'autre part l'Association possède:

20 actions de la Société <i>Les Belles-Lettres</i>	10.000 »
10.000 frs Bons de la Défense Nationale	10.000 »
10 Crédit foncier 6 1/2 1921.....	4.810 »
1.500 frs Rente française 4 % 1918 nominatifs	23.800 75
Solde du Compte « <i>Belles-Lettres</i> »	1.800 »

Solde du Compte « Crédit Lyonnais »	1.990 94	
Solde du Compte « Compte postal »	959 76	
	53.361 45	53.361 45

A cet actif il convient d'ajouter la valeur du caractère grec qui, diminuée de l'amortissement de 10 %, représente une somme de 2.367 frs.

Section belge

Le Trésorier de la Section belge nous a fourni le compte suivant:

Recettes:

Solde au 1 ^{er} avril 1922	Fr.	1.546 91
Cotisations 86 à 10 frs		860 »
Provisions		4.179 »
		6.585 91

Dépenses:

Achat de volumes (dont 4.000 payés)	4.627 47
Dépenses diverses	426 80
Différence de change sur achat de volumes	371 85
	5.426 12

Solde		1.159 79
-------------	-------	----------

Les finances de la Société, ainsi que vous avez pu le voir, sont dans une situation très encourageante. Malgré des dépenses assez lourdes — plus de 17.500 francs — nous voyons notre actif s'accroître d'environ 5.000 francs.

Notre principale dépense, le remboursement des cotisations, qui s'est élevé cette année encore à 6.592 francs, se réduira vraisemblablement pour le prochain exercice à quel-

ques centaines de francs. Les impressions nous ont été coûteuses; le stock de papier à lettres, enveloppes, carnets de reçus, a dû être renouvelé; nous avons payé la facture du compte-rendu de l'Assemblée générale de 1921 en plus de celui de la réunion de 1922.

Du côté des Recettes, la Société des *Belles-Lettres* nous fait espérer qu'elle sera en mesure cette année de rémunérer, en partie du moins, les actions dont nous sommes débiteurs.

Votre Conseil d'administration a donc cru bon d'indemniser — nos moyens ne nous permettent pas encore de rémunérer avantageusement — les savants qui veulent bien assumer la charge de revoir au point de vue scientifique les éditions qui font honneur à votre Société.

Nous avons en conséquence l'honneur de vous proposer pour l'exercice prochain le projet de budget suivant:

Recettes: Dons, cotisations et intérêts Fr. 21.000

<i>Dépenses:</i> Travaux scientifiques	Fr. 8.000
Photographies	2.000
Impressions	1.500
Dépenses diverses	4.500
Dépenses imprévues	5.000
	21.000

A. MARTIN. — J. VENDRYES.

CONSEIL D'ADMINISTRATION
DE L'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

AUDOLLENT (A.), doyen de la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand.

BEAUDOUIN (M.), professeur honoraire à la Faculté des Lettres de Toulouse.

BÉRARD (V.), sénateur, directeur d'études à l'École des Hautes-Études.

BERNÈS (H.), professeur au lycée Lakanal, membre du Conseil supérieur de l'Instruction publique.

BODIN (L.), maître de conférences à la Faculté des Lettres de Dijon.

BORNECQUE (H.), professeur à la Faculté des Lettres de Lille.

CAGNAT (R.), secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur au Collège de France.

CARCOPINO (J.), chargé de cours à la Faculté des Lettres de Paris.

CHATELAIN (E.), membre de l'Institut, administrateur de la Bibliothèque de l'Université.

CLÉDAT (L.), doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Lyon.

COURBAUD (E.), professeur à la Faculté des Lettres de Paris.

CROISSET (M.), membre de l'Institut, administrateur du Collège de France.

CUMONT (F.), membre associé de l'Institut.

DALMEYDA (G.), maître de conférences à la Faculté des Lettres de Paris.

DOTTIN (G.), doyen de la Faculté des Lettres de Rennes.

DURAND (R.), chargé de cours à la Faculté des Lettres de Paris.

- ERNOUT (A.), professeur à la Faculté des Lettres de Lille.
- FABIA (Ph.), professeur à la Faculté des Lettres de Lyon.
- FOUGÈRES (G.), membre de l'Institut, professeur à la Faculté des Lettres de Paris.
- GIRARD (P.-F.), professeur à la Faculté de Droit de Paris.
- GLOTZ (G.), membre de l'Institut, professeur à la Faculté des Lettres de Paris.
- GÆLZER (H.), membre de l'Institut, professeur à la Faculté des Lettres de Paris.
- HAUSSOULLIER (B.), membre de l'Institut, directeur d'études à l'École des Hautes-Études.
- HAVET (L.), membre de l'Institut, professeur au Collège de France.
- JOUGUET (P.), chargé de cours à la Faculté des Lettres de Paris, directeur d'études à l'École des Hautes-Études.
- JULLIAN (C.), membre de l'Institut, professeur au Collège de France.
- SIR FR.-G. KENYON, membre associé de l'Institut, directeur du British Museum.
- LABRIOLLE (P. DE), professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers.
- LAFAYE (G.), professeur à la Faculté des Lettres de Paris.
- LEGRAND (PH.-E.), professeur à la Faculté des Lettres de Lyon.
- MARTHA (J.), professeur à la Faculté des Lettres de Paris.
- MASQUERAY (P.), professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux.
- MAZON (P.), professeur à la Faculté des Lettres de Paris.
- MEILLET (A.), professeur au Collège de France, directeur d'études à l'École des Hautes-Études.
- MICHEL (CH.), professeur à l'Université de Liège, président de la *Section belge* de l'Association Guillaume Budé.
- NAVARRÉ (O.), professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse.

NICOLAU D'OLWER (L.), professeur à la Faculté de Philosophie et Lettres de Barcelone, président de la *Section catalane* de l'Association Guillaume Budé.

OMONT (H.), membre de l'Institut, conservateur à la Bibliothèque Nationale.

PARIS (P.), membre de l'Institut, directeur de l'École des Hautes-Études hispaniques.

PUECH (A.), professeur à la Faculté des Lettres de Paris.

RADET (G.), doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Bordeaux.

RAMAIN (G.), professeur à la Faculté des Lettres de Montpellier.

REINACH (S.), membre de l'Institut, conservateur du Musée de Saint-Germain.

REINACH (Th.), membre de l'Institut.

VENDRYES (J.), professeur à la Faculté des Lettres de Paris.

BUREAU DE L'ASSOCIATION

pour l'année 1923-1924

Président : M. Maurice CROISSET.

Vice-présidents : MM. L. HAVET et H. GELZER.

Secrétaire général : M. P. MAZON.

Secrétaires-adjoints : MM. L. BODIN et A. ERNOUT.

Trésorier : M. A. MARTIN.

Trésorier-adjoint : M. J. VENDRYES.

Délégué général de l'Association Guillaume Budé :

M. JEAN MALYE

Alfred CROISSET

L'Association Guillaume Budé a perdu avec Alfred Croiset un des hommes auxquels elle devait le plus. Il ne lui avait pas seulement apporté son concours personnel; il lui avait préparé depuis des années des collaborateurs et un public. C'est à lui — et à son frère — qu'est dû pour la plus large part le développement des études grecques dans notre pays. Il n'est guère d'homme cultivé en France qui ne soit un peu son obligé.

Son originalité a été d'être à la fois un historien et un humaniste. Dans une œuvre d'art, il savait distinguer ce qui est formule d'un temps et acquisition durable. Il a toujours eu un égal souci de suivre avec soin l'évolution de l'esprit grec et de dégager avec netteté ce qui dans quelques-unes de ses œuvres est demeuré humain et fécond encore. C'est à cette double préoccupation que sont dues la fermeté et la précision de ses jugements littéraires. Il se gardait également de deux défauts : celui de juger les chefs-d'œuvre avec l'indifférence dédaigneuse de certains historiens qui n'y voient que les produits normaux de tel ou tel état politique et économique, et celui d'en parler avec l'enthousiasme naïf de certains esthètes qui n'y voient que des miracles devant lesquels on doit s'agenouiller les yeux clos. Son *Histoire de la Littérature grecque* restera un modèle par la sûreté de goût dont elle témoigne. Le contact direct et prolongé des textes l'a partout préservé des erreurs d'appréciation où tombent souvent les auteurs de *Manuels*, plus préoccupés des multiples problèmes d'érudition que soulève une œuvre antique que de cette œuvre elle-même. Sans méconnaître l'intérêt de ces problèmes, il n'en poursuivait la solution que dans la mesure où il pensait y trouver un moyen de mieux comprendre ou de mieux sentir un auteur. Le temps a prouvé la qualité de cette méthode : les découvertes nouvelles n'ont

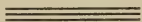
diminué en rien la valeur de son étude sur *La Poésie de Pindare*; elles ont, au contraire, confirmé la plupart de ses jugements. Même des auteurs qui n'étaient pas uniquement des écrivains il a su fixer les traits avec une justesse frappante. Le chapitre de l'*Histoire de la Littérature grecque* consacré à Platon reste aux yeux de plus d'un platonisant une des images d'ensemble les plus exactes qu'on ait jamais tracées du philosophe athénien.

Le même art de mettre toutes choses à leur rang et de dégager des textes ce qui doit en être avant tout retenu se retrouve dans les *Notices* placées en tête de chacun des dialogues de Platon qu'il a traduits dans la *Collection des Universités de France*. Et c'est le même art encore qui fait le principal mérite de la traduction elle-même. Il savait que l'essentiel, dans un texte de ce genre, c'est le *mouvement*, qui trahit à la fois et la marche instinctive de la pensée et le rythme étudié sur lequel l'écrivain a voulu qu'elle entrât dans l'esprit du lecteur, et il est arrivé à rendre ce mouvement avec l'aisance la plus gracieuse et la plus sûre. La traduction du *Gorgias* — le dernier travail sorti de sa main — a conservé presque toute la souplesse et la vigueur du modèle grec.

Mais quelle qu'ait été la valeur de ces divers travaux, ils ne suffisent pas à donner la mesure du talent d'Alfred Croiset à ceux qui ne l'ont pas entendu personnellement. Il aura peut-être agi plus encore comme professeur que comme savant. Personne ne répugnait autant que lui aux formules toutes faites. Il n'en usait jamais devant ses étudiants; il s'appliquait à penser devant eux, sans fièvre ni hâte, mais sans tâtonnements inutiles, avec une sincérité entière, mais aussi avec une décision tranquille, qui donnait à l'auditeur l'impression qu'on le menait au but par la voie la plus courte, tout en lui laissant voir assez du chemin pour qu'il pût le reconnaître seul une autre fois. Il avait surtout l'art, quelque problème qu'il traitât, d'en dégager toujours l'in-

térêt humain, le point par lequel il méritait, aux yeux de tout « honnête homme », d'être étudié et résolu. Jamais avec lui la philologie ni l'histoire littéraire n'ont paru œuvres vaines; elles se révélaient au contraire ce qu'elles sont, non des fins en soi, mais d'incomparables moyens de culture.

C'était un grand esprit, et son influence a été assez profonde pour qu'on puisse espérer qu'elle animera encore longtemps les études grecques en France.



CE QUE LES LINGUISTES PEUVENT SOUHAITER D'UNE ÉDITION

Les besoins du linguiste en matière d'éditions varient avec la nature des textes. Il faut envisager deux types distincts. Il y a d'une part les ouvrages qui ont été fixés une fois par une « édition » et qui, au cours de leur transmission, n'ont subi que des altérations fortuites ou des changements destinés, dans la pensée de ceux qui reproduisaient ou corrigeaient le texte, à restaurer le texte initial : tel est le cas de la plupart des œuvres grecques et latines de l'antiquité dont s'occupe avant tout l'Association Guillaume Budé. Il y a, d'autre part, des textes flottants dont la forme et le fond ont été adaptés aux besoins des générations successives : tel est le cas des chansons de geste françaises par exemple. Dans ce second cas, le texte initial n'est pas restituable, et le seul genre d'édition utilisable pour le linguiste est l'édition diplomatique. On n'envisagera ici que le premier cas.

Pour la présentation du texte, le linguiste n'a pas de besoins particuliers. Il lui faut seulement plus d'aide, une présentation plus claire qu'au philologue. Car, obligé de

s'occuper de langues diverses, il risque de n'être nullement un spécialiste de la langue dans laquelle est écrit le texte qu'il a besoin d'utiliser.

Ce qui lui importe, c'est la forme du texte. Le fond est sans importance pour lui la plupart du temps.

A priori, il semble qu'il faille se rapprocher le plus possible du texte initial; mais, suivi à la lettre, ce principe risquerait d'entraîner de fâcheuses conséquences.

L'éditeur peut être tenté de conformer le texte des manuscrits à ce qu'il sait ou croit savoir de la langue au temps de l'auteur. S'il procède ainsi, son édition sera inutilisable pour le linguiste.

Soit par exemple le texte de Platon. Il s'est conservé de nombreuses inscriptions attiques de l'époque de Platon. Si l'éditeur corrige le texte des manuscrits byzantins pour le conformer à l'usage orthographique et grammatical suivi dans les inscriptions, il n'ajoute rien à ce qu'enseignent ces inscriptions. En mettant les choses au mieux, à supposer qu'il applique de manière parfaite les connaissances acquises, l'éditeur n'apprendra rien de neuf ou d'utile au linguiste.

En revanche, il aura effacé ce que les manuscrits ont pu conserver de faits instructifs. Par exemple, on sait que, en latin, devant *r*, les voyelles brèves tendent à prendre à l'intérieur du mot la forme *e* et non la forme *i*. La leçon *legerupa* que fournit la tradition de Plaute est donc instructive, comme l'a montré M. L. Havet. Mais si, d'après le principe posé, l'éditeur substitue partout *e* au lieu de *i* en pareil cas, l'exemple conservé de *legerupa* sera noyé dans une théorie, juste ou non, de l'éditeur, et le linguiste n'en pourra faire usage.

D'ailleurs, ce principe est dangereux. Un écrivain n'a pas nécessairement, de tout point, le même usage que les auteurs des inscriptions. Il peut employer des formes qui avancent ou qui retardent sur la langue épigraphique. Il peut avoir des intentions spéciales. Ce que l'on risque de ramener à une

forme uniforme, ce n'est pas la langue des copistes ou des éditeurs antiques, c'est celle de l'auteur même.

Une édition n'est donc utilisable pour le linguiste que dans la mesure où elle est fidèle à la tradition du texte. Des corrections sont nécessaires sans doute; mais il faut que le lecteur en soit averti dès l'abord et qu'il ne risque jamais de prendre une correction de l'éditeur, si sûre soit-elle — ou paraisse-t-elle — pour un fait livré par la tradition. Partout où la correction n'est pas évidente, le linguiste s'accommodera mieux de quelque signe indiquant une altération certaine ou probable que d'une correction même très plausible. À ce point de vue, les besoins du linguiste diffèrent, on le voit, de ceux du simple lecteur.

Ce sont les curiosités, et même les étrangetés, du texte, qui souvent intéressent le plus le linguiste. Soit par exemple le texte de Pétrone. L'édition de ce texte, si intéressant au point de vue linguistique, qu'a donnée M. Ernout, répond aux besoins des linguistes parce qu'elle reproduit la tradition et que toutes les déviations sont immédiatement signalées à l'attention du lecteur. M. Ernout a peut-être cependant trop cédé encore à la tentation de normaliser, tentation à laquelle son éditeur n'échappe guère. Au chapitre xxix, l'*atriensis* questionné sur le sujet des tableaux de l'atrium de Trimalchion, répond : *Iliada et Odyssian*, suivant le texte admis par M. Ernout comme par M. Heraeus. Ce texte n'a rien de suspect : l'*atriensis* donne des formes grecques qu'on lui a enseignées, et le fait est instructif pour noter l'influence du grec sur le latin à l'époque impériale. Si ce texte est exact, il n'y a rien de plus à en tirer. Mais si le texte de Scaliger (qui est en réalité une sorte d'édition manuscrite) a *Odyssiaan* (sic), le *Traguriensis* a autre chose : *odixeam*. Or, cette leçon n'a rien que d'admissible : Pétrone a pu chercher un effet en mettant dans la bouche de l'*atriensis* une forme grecque fautive. Taire purement et simplement la leçon du *Traguriensis*, comme l'a fait M. Heraeus dans sa petite édition de

la *Cena Trimalchionis*, c'est risquer de dissimuler le texte original : le texte cohérent est ici celui dont le linguiste doit se défier. En tout cas, pour le linguiste, l'existence, au moins possible, d'une forme mi-grecque mi-latine, est curieuse; et le genre d'intérêt du témoignage fourni par ce passage de Pétrone change suivant que le grec de l'*atriensis* est correct ou estropié.

D'une manière générale, les textes classiques ont été transmis avec un désir certain de conserver fidèlement l'original, et, même au point de vue de la langue, ils gardent beaucoup de faits intéressants. Il n'appartient pas à l'éditeur moderne d'effacer les traces de la tradition en répandant partout une correction de son cru. Étant donné le degré d'altération du texte de Plaute en bien des endroits, on ne s'attend pas *a priori* à ce que le punique du *Poenulus* soit utilisable; et pourtant, il est vrai que c'est presque le seul texte qui donne une idée nette de la langue carthaginoise, avec sa vocalisation. Et il est presque merveilleux que les manuscrits palatins aient gardé deux versions du principal passage punique de la pièce, l'une parallèle à celle de A, mais très altérée, à côté d'un autre texte, sans doute fait d'après la traduction latine du passage (v. 950-960) : même l'addition (ancienne, à en juger par la graphie) d'un texte punique intelligible n'a pas entraîné dans l'exemplaire sur lequel reposent les manuscrits palatins la suppression du vieux texte devenu inintelligible.

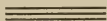
Ce n'est pas à dire qu'il n'y ait pas eu d'altérations systématiques. On ne connaît les vers de la poétesse boétienne Corinne, contemporaine de Pindare, qu'avec l'orthographe béotienne du III^e siècle avant Jésus-Christ : l'éditeur doit renseigner dès l'abord son lecteur sur ce que l'on peut savoir de l'histoire du texte, et, dans la mesure du possible, en indiquer le degré de fidélité à l'original qu'on peut lui attribuer. Mais, une fois qu'il a fourni les moyens de critiquer le texte livré par la tradition, sa tâche est accomplie : l'éditeur qu'

restituerait un texte de Corinne en orthographe du temps de l'auteur ne donnerait pas au linguiste un instrument de travail utilisable. Il serait plus vain encore de corriger la tradition d'Hérodote d'après les inscriptions ioniennes.

Il est d'ailleurs évident que la connaissance de la langue est indispensable pour choisir entre les leçons des manuscrits. Par exemple, au vers 23 des *Syracusaines* de Théocrite, il faut avoir étudié ce qu'on sait du syracusain et des parlars du même type pour reconnaître que, entre les leçons des manuscrits, *θασοῦμες* est la bonne, celle qui fait un vers admissible et qui explique tout.

Il faut même connaître l'histoire de la langue. Ainsi, dans le *Persa* de Plaute, les manuscrits palatins ont *detinet* au vers 505, et le palimpseste *detenet*. Or, on sait que *detinet* est la forme du temps de Plaute, mais que, au cours de l'époque impériale, la forme du simple *tenet* a été restituée dans le composé — et c'est sur cette forme d'époque impériale que reposent les formes romanes, ainsi le français *détient*. Ici, c'est donc le palimpseste qui offre une forme altérée. L'altération se trouvait du reste déjà dans l'original du palimpseste; car, au vers 497 du *Persa*, au lieu de la vieille forme *attinent* conservée dans les manuscrits palatins, A offre l'altération *alienent* qui suppose un *attenent* de l'original reproduit par le copiste de A.

A. MEILLET.



A PROPOS DU *PARMÉNIDE*

Le *Parménide* ouvre la série des dialogues appelés par excellence *dialogues métaphysiques*: c'est autour d'eux que la critique moderne a livré ses luttes les plus ardentes, et

le *Parménide*, en particulier, a donné lieu à de violentes discussions. Ces discussions, en vérité, n'étaient point si neuves, puisqu'elles avaient déjà mis aux prises les commentateurs antiques, au sein même de cette école, nous pourrions dire de cette église néoplatonicienne, pour qui le *Parménide* était une Bible, ou, plutôt, dans cette Bible, le livre chargé des révélations les plus savantes et des mystères les plus profonds. Proclus n'entreprend de le commenter qu'après avoir, dans une invocation qu'on sent ardente et grave, fait appel à toutes les Puissances Illuminatrices. Le dernier théologien du paganisme mourant, Damascius, n'a pas assez, pour expliquer le *Parménide*, des ressources d'une dialectique subtile et d'une redoutable érudition d'école : avec plus d'ampleur encore que Proclus, il ramasse et concentre, autour de ce livre énigmatique, les rayons troubles que projettent, du fond des sanctuaires de la Thrace, de l'Égypte et de la Chaldée, les oracles, les mystères et les théogonies sacrées. Le Néoplatonisme de la Renaissance, avec Marsile Ficin, alimentera, aux mêmes foyers composites, et ses essais de théologie platonicienne et ses enthousiasmes mystiques, et le *Parménide* de Platon sera, pour ces nouveaux adeptes de l'Hermétisme, le Saint des Saints, où ne pénétrèrent que les élus parmi les initiés eux-mêmes, et que garde « le Sphinx aux paupières mi-closes ».

Après avoir évoqué tant de rêves mystiques et tant de théogonies, cette énigme du *Parménide* a fait le tourment de la critique moderne. Disons-le franchement ! pour beaucoup d'interprètes de Platon, le *Parménide* était plus et pire qu'une énigme : il était un scandale. Il contrastait si violemment avec certaines idées qu'on s'était faites de Platon et du Platonisme ! Il dérangeait tant de beaux alignements de doctrines ! Il semblait arrêter, dans leur faible envolée, tant de belles phrases sur le « divin Platon » et sur le charme incomparable de son style ! Il gênait, non seulement ceux qui ne demandent à un penseur que de leur fournir

des morceaux choisis et des développements oratoires, mais certains même de ceux qui veulent comprendre une pensée dans sa genèse et son développement historique, parce que, à trop « mécaniser » l'idée d'évolution, ils en arrivent à perdre le sens de la vie, à ne plus accepter ses tâtonnements et ses perpétuels retours, à la figer dans un dessin unilinéaire, triomphe de la logique et de l'abstraction. Il s'est ainsi trouvé pas mal de juges pour condamner doctoralement le *Parménide*. Mais est-il besoin de dire que ceux qui le jugeaient « mal écrit, indigne de Platon », bien souvent ne l'avaient point lu tout entier, et que ceux qui le condamnaient, « au nom de la logique du système », avaient négligé de le lire en le comparant, phrase à phrase, avec les autres dialogues de Platon ?

Car on n'a besoin que de lire le *Parménide* pour s'apercevoir qu'il est écrit dans une langue d'une précision et d'une sûreté merveilleuses, qu'il est bâti de main de maître et animé d'une vie intensément dramatique. On n'a besoin que de le comparer aux autres dialogues pour s'assurer que ses traits, en apparence, les plus déconcertants, ne font que répéter ou qu'accuser les traits qui nous paraissent tout naturels — si naturels que, parfois, nous ne les avons point remarqués — dans les dialogues, dits classiques, la *République*, le *Phédon*. L'édition nouvelle du *Parménide* essaiera de donner un texte sûr, une traduction exacte, les notes indispensables : elle permettra ainsi de lire et de comparer. Un rapprochement bien précis sera souvent plus convaincant qu'une longue dissertation sur l'authenticité du *Parménide*, et aucune dissertation sur le style propre à ce dialogue ne sera plus éclairante qu'une traduction consciencieuse. Ainsi la traduction et les notes pourraient suffire pour faire sentir au lecteur que l'œuvre qu'il lit est bien une œuvre de Platon. Mais elles ne feraient, en somme, que lui mettre, devant les yeux, l'énigme à résoudre. Si le *Parménide* n'était pas de Platon, il pourrait, à la rigueur,

cesser d'être, pour nous, un problème. S'il est indubitablement de Platon, l'énigme qu'il pose demeure tout entière et plus troublante. Une édition du *Parménide* pouvait donc et, vraiment, devait présenter au lecteur une Notice quelque peu détaillée. La présente édition s'est même offert le luxe de deux Notices: une Notice générale sur les Dialogues métaphysiques, une Notice sur le *Parménide*. Je n'ai point cherché à y construire, après Proclus, Damascius ou Ficin, une nouvelle théosophie. J'ai essayé de faire comprendre au lecteur l'importance de ce drame d'idées que constitue le *Parménide* et j'ai cherché, dans l'histoire de la philosophie antésocratique et dans les conditions au milieu desquelles s'est développée la pensée personnelle de Platon, les éléments d'une réponse à cette question, qui n'est double qu'en apparence: comment est né et que veut dire le *Parménide*?

N'est-il, comme on le disait récemment encore, « qu'un exercice de virtuosité dialectique, mais éblouissant et d'un amusement prodigieux? » (*Le Temps*, 27 sept. 1923, P. Souday). Faut-il le juger tout entier par cette dernière partie, où l'on ne se bat, en apparence, que pour s'exercer et pour le plaisir du « noble jeu »? Nous chercherons alors à quelles habitudes du temps répondent de telles passes d'armes dialectiques; nous retrouverons et dans les autres dialogues de Platon et dans les graves traités d'Aristote ces « exercices de virtuosité », et nous remonterons, par Gorgias et Zénon, jusqu'à leur source. Voulons-nous, au contraire, être attentifs au parallélisme entre ces passes d'armes élégantes et le duel passionné de la première partie? Nous saisirons ainsi l'unité de ce drame qu'est le *Parménide*. Drame métaphysique dont la portée est aussi profonde, la teneur aussi scientifique et la pensée aussi précise, plus précise, faut-il dire, et beaucoup plus claire que ne le fut jamais celle des *Critiques* de Kant. Mais ce n'est point du tout une allégorie froide. C'est un drame vécu. Platon a senti battre ses tem-

ces, il s'est anxieusement interrogé devant ces « antinomies de la raison pure », il a posé, dans toute leur acuité, ces conflits éternels de nos concepts fondamentaux. Par là, le *Parménide* est une préface: la préface indispensable des dialogues métaphysiques, du *Théétète*, du *Sophiste*, du *Politique*, du *Philèbe*, la clef de toute l'évolution doctrinale dont est sorti le dernier Platonisme.

Mais, si poignant qu'ait pu être un tel examen de conscience philosophique, ce n'est pas seulement de cette lutte intérieure qu'a pu sortir le *Parménide*; c'est d'une bataille bien réelle, avec des hommes bien vivants. Bataille très âpre: il y a toujours eu des « ennemis de Platon », et, si l'on sait avec quelle verdeur Platon a fustigé tous les charlatans et les « illusionnistes », rhéteurs, sophistes, ergoteurs captieux et baladins de la dialectique, on devine sans peine, et les dialogues nous laissent bien voir que tous ces gens-là menaient belle guerre contre lui. A quelles attaques précises le *Parménide* a-t-il voulu riposter? Sous quelle bannière marchaient les hommes qui menaient, contre la théorie des Idées ou Formes, l'assaut, en apparence, le plus décisif? De quel grand nom se faisaient-ils fanion. Ne pouvons-nous retrouver, dans la composition même et l'allure générale du drame historique où Platon transpose en scène d'un passé poétique et lointain et ces attaques et ses propres ripostes, les traces de ces luttes? La tactique même que Platon emploie, la façon dont il partage les rôles entre Parménide, Zénon et Socrate, ne nous ouvrent-elles pas des jours précieux sur ces entrecroisements, souvent confus, des écoles et des doctrines?

C'est à l'histoire d'expliquer l'énigme du *Parménide*. Mais prenons garde qu'il y a peut-être, dans l'histoire telle que se la transmettent et les doxographes et les commentateurs antiques et les plus graves historiens modernes de la philosophie grecque, toute une part qui n'est que création littéraire. N'a-t-on pas souvent pris, pour une représenta-

tion exacte des hommes et des faits, ce qui n'est, chez Platon, que transposition, procédé d'art et de tactique? En une très grande mesure, le *Parménide* a fait l'histoire. C'est au dialogue de Platon, plus encore, peut-être, qu'à l'efficacité directe de son propre poème, que le *Parménide* de l'histoire doit son auréole de grandeur hautaine et c'est avant tout, peut-être uniquement, au dialogue de Platon que le Zénon de l'histoire doit son rôle d'écuyer fidèle. Enfin, en un autre sens encore, cette fois par sa vertu génératrice d'effort métaphysique et de floraison doctrinale, le *Parménide* a fait l'histoire: il a, pour une grosse part, créé le Néoplatonisme et toutes ses dérivations philosophiques ou théosophiques, et son mystère a, peut-être, été plus fécond que ne l'eût été sa clarté.

Lui enlèverons-nous tout son mystère? Qui oserait le promettre et, d'ailleurs, ne serait-ce pas un non-sens de le tenter? Il y a, peut-être, des œuvres antiques dont un commentaire peut se flatter d'épuiser le sens, mais ces œuvres qu'un commentaire épuise ne sont-elles pas, le plus souvent, des œuvres sans profondeur? Le génie a des virtualités éternelles, des abîmes de pensée que le temps seul et le progrès humain éclairent et fécondent. S'il est vrai qu'un livre sans mystère est un livre que nous pouvons fermer d'un cœur tranquille, parce qu'il n'a plus rien à nous apprendre, il se passera longtemps avant qu'on puisse se dispenser de lire et de relire le *Parménide*, avant qu'il nous ait livré tout ce qu'il recèle de secrets du passé et de germes d'avenir.

A. DIÈS.

A PROPOS DE NOTRE COLLECTION DE COMMENTAIRES

Caractères de THÉOPHRASTE

Dans la préface de mon édition de Théophraste (1920), je prenais l'engagement « de publier, à l'usage des savants, un Commentaire philologique, où seraient abordés et, dans la mesure de mes forces, résolus les problèmes de tout genre que soulève le texte des *Caractères* ». Je tiens aujourd'hui ma promesse. Le Commentaire annoncé est en cours d'impression et paraîtra dans quelques semaines. En attendant, et pour répondre à la demande de la direction du *Bulletin*, je me propose d'indiquer ici très brièvement le plan de cette étude, la méthode qu'on a suivie, les résultats essentiels qu'on croit avoir atteints.



Le livre s'ouvre par une *Introduction* qui, entre autres questions, traite les suivantes :

1. *Forme originelle du livre des CARACTÈRES*. — J'estime que Gomperz a porté le coup de grâce à la théorie des *excerpta*, très en faveur durant tout le siècle dernier et selon laquelle les *Caractères*, sous leur forme actuelle, ne seraient que des *extraits*, détachés artificiellement à l'époque byzantine d'un des ouvrages de Théophraste, d'un traité de rhétorique, ou d'un traité de morale, ou encore de son livre *Sur la Comédie*. La réalité est beaucoup plus simple. Le livre des *Caractères* a toujours eu l'aspect qu'il présente aujourd'hui; en d'autres termes, il nous est parvenu tel, dans ses grandes lignes (c'est-à-dire, abstraction faite des altérations de détail que le temps a pu lui infliger), qu'il était sorti de la main de Théophraste. Ce qui le prouve, c'est l'imitation qu'en fit, trois quarts de siècle environ après la mort de Théo-

phraste, le péripatéticien Ariston : ses *Charactérismoï* reproduisent en effet, avec la fidélité servile d'un calque, la structure si particulière de nos *Caractères*.

2. *Nature et destination du livre*. — En revanche, je ne saurais croire avec Gomperz, approuvé par H. Diels, que les *Caractères* aient été, dans l'intention de leur auteur, de simples ὑπομνήματα c'est-à-dire un recueil de matériaux rassemblés par Théophraste en vue d'un de ses grands traités de morale, comparable, par exemple, au recueil des πολιτεία par lequel Aristode avait préparé son grand ouvrage de synthèse, la *Politique*. Le ton même, directement malicieux et ironique, des portraits tracés par Théophraste, suffirait à nous avertir que nous n'avons pas affaire à des matériaux bruts, mais à une œuvre achevée, qui a sa fin, non hors d'elle-même, mais en elle-même. Ici encore, l'imitation d'Ariston nous suggère, ce me semble, la solution la plus probable. Chez Ariston, les *Charactérismoï* ne sont pas un ouvrage isolé; ils constituent la fin d'un traité de morale, sous forme de lettre, *Sur les moyens de combattre l'orgueil* (Περὶ τοῦ κουφίζειν ὑπερηφανίας). Après un exposé dogmatique de ces moyens, l'auteur, en terminant, décrit à titre d'exemples plusieurs types d'orgueilleux, l'οὐθόδης, l'αὐθέκαστος, le παντειδῆμων, l'εἴρων, etc. Cette disposition, il est vraisemblable qu'Ariston l'avaient empruntée également à Théophraste. Et par conséquent, je suis persuadé que le recueil de Théophraste a été à l'origine, lui aussi, une galerie de portraits servant à la fois d'illustration concrète et de conclusion à un traité de morale théorique. Mais de bonne heure ces morceaux ont été séparés du traité, avec lequel ils n'avaient du reste qu'un lien artificiel et fragile.

3. *Histoire du texte*. — L'histoire du texte des *Caractères*, restée jusqu'ici assez obscure, surtout en ce qui regarde la période des origines, peut aujourd'hui être restituée de façon assez précise, grâce à la publication récente du papyrus d'Herculanum 1457. Dans ce papyrus, le philosophe épicu-

rien Philodème, qui vécut à Rome au 1^{er} siècle avant Jésus-Christ, cite intégralement le Car. V de Théophraste. Or, dès qu'on parcourt cette citation, une constatation assez déconcertante s'impose : c'est que, au temps de Philodème, s'était déjà produit l'accident matériel qui, dans le Car. V, a soudé sous un titre commun (περὶ ἀρεσείας) deux caractères absolument hétérogènes. Il n'y a donc plus moyen d'expliquer cette dualité, comme on le faisait jadis, en la mettant sur le compte de quelque copiste byzantin. C'est dans l'antiquité préchrétienne qu'il nous faut chercher le coupable. Et, dès lors, je crois, pour ma part, que la responsabilité de cette inadvertance remonte jusqu'au premier éditeur ancien de Théophraste. Qu'on se rappelle en effet ce qu'il advint des écrits de cet auteur après sa mort ? Héritier des manuscrits d'Aristote, il les avait légués à son tour, avec ses manuscrits personnels, à son élève Néleus, de Skepsis en Mysie qui, plus tard, regagnant sa patrie, les y emporta. Après son décès, ils y restèrent longtemps, oubliés dans une cave, où ils devinrent la proie de l'humidité et des vers. Ce n'est qu'à la fin du II^e siècle avant Jésus-Christ qu'Apellicon de Téos acheta ce qui en restait et en fit une copie, malheureusement très défectueuse. Déposée à Athènes, cette copie fut saisie par Sylla, lors de la prise de la ville (87 av. J.-C.) et, par son ordre, transférée à Rome. Là furent publiées les premières éditions de Théophraste, mais hâtivement et sans soin. La plus célèbre, et qui resta classique, fut celle d'Andronicos de Rhodes. Telle fut, en résumé, d'après Strabon et Plutarque, la destinée commune des écrits *ésotériques* d'Aristote et de Théophraste, après leur mort. Les conclusions qu'on en peut tirer pour l'histoire du texte s'appliquent aussi légitimement à l'un qu'à l'autre. Or, c'est précisément au fâcheux état et au désordre dans lequel les premiers éditeurs anciens d'Aristote trouvèrent ses manuscrits que la critique moderne impute nombre de transpositions choquantes, qu'elle constate dans ses œuvres, en particulier dans la *Politique*, dans la

Morale à Nicomaque. La même explication vaut, à mon avis pour les *Caractères* de Théophraste : elle rend compte, non seulement de l'amalgame qui défigure le Car. V, mais encore de maintes autres interventions et redites qu'on relève notamment dans les Car. XIX, §§ 7-711, XI fin, XXX, §§ 5-10. Ainsi donc, du témoignage de notre papyrus il résulte que la tradition manuscrite des *Caractères* remonte au moins dans son ensemble, au I^{er} siècle avant Jésus-Christ. On peut, je pense, préciser davantage encore. Comme, entre l'édition princeps donnée par Andronicos vers 80 avant Jésus-Christ et celle où avait puisé Philodème, il ne s'était guère écoulé qu'un quart de siècle, et que, dans ce court intervalle, le texte n'a pu subir de graves altérations, on peut admettre leur identité. De sorte que, en dernière analyse, il apparaît certain que, dans nos meilleurs mss., nous lisons encore le texte même de l'édition d'Andronicos.

A la vérité, une multitude de fautes de détail gâtent, à l'heure actuelle, ce texte primitif. Elles ne sont pas si nombreuses cependant ni aussi graves qu'on le dit communément. La *préface* est incontestablement apocryphe : c'est un monument de niaiserie. Apocryphes également les *moralités* naïvement prédicantes qui terminent les chapitres I, II, III, VI, VIII, XXVII, XXIX : rien de plus opposé à la manière toute objective de Théophraste. Sur ces deux points, l'accord est aujourd'hui à peu près unanime. Il n'en est pas de même en ce qui concerne les *définitions* initiales. A leur sujet, un double problème se pose : 1° Les *Caractères* étaient-ils, dès l'origine, précédés chacun d'une définition ? Je réponds sans hésiter par l'affirmative ; car, dès le temps de Philodème, c'est-à-dire dès le premier siècle de l'ère païenne, le Car. V commençait par la définition que nous y lisons encore aujourd'hui ; et, d'autre part, antérieurement déjà (III^e siècle av. J.-C.), les *Charactéristmoi* d'Ariston, par une imitation évidente de son modèle, Théophraste, s'ouvraient aussi par une définition. 2° Mais, cela admis, nos définitions actuelles sont-

elles authentiques et celles-là même qu'avait rédigées Théophraste ? De nouveau, je réponds oui. Plusieurs en effet reproduisent fidèlement la doctrine aristotélique, dans son esprit (Car. II, V, IX), parfois même dans ses propres termes (Car. I, XXIII) ; ce qui n'a rien que de naturel chez un disciple et successeur d'Aristote. Il importe seulement d'ajouter que c'est tout particulièrement sur les définitions qu'a sévi l'incurie des copistes ; un certain nombre, écourtées, mutilées, sont devenues méconnaissables. Restent enfin les *altérations internes*, c'est-à-dire celles que l'on rencontre dans le corps même des chapitres. Celles-là sont légion. Mais une distinction s'impose entre les remaniements intentionnels, dont on a beaucoup exagéré l'importance (à mon avis, ils se réduisent à trois ou quatre pages : fin des Car. XI et XV ; X, 14 ; VI, 7 ?), et les erreurs accidentelles, *mécaniques* en quelque sorte, qui pullulent, mais qui ne portent, après tout, que sur des détails. En résumé donc, si l'on élimine quelques interpolations byzantines (à savoir, la préface et une demi-douzaine de moralités), tout ce qui reste est le texte authentique des *Caractères*, tel qu'il était sorti de la plume de Théophraste, mais détérioré en une foule d'endroits par l'extrême négligence de la transcription manuscrite.

4° *Classement des manuscrits*. — Dans mon édition, j'ai, comme on sait, suivi le classement des mss. établi par H. Diels et fait des trois mss. ABV la base exclusive de mon texte. Il importe de signaler que le papyrus d'Herculanum confirme de façon catégorique ce classement et ruine du même coup celui qu'avait proposé Immisch (préface de l'édition de la Société philologique de Leipzig). Au dire d'Immisch, en effet, V seul descendait directement de l'archétype (IX^e s.), tandis qu'AB n'en dériveraient qu'au second degré, par l'intermédiaire d'un épitomè. Si telle était la vérité, le texte d'AB dans le Car. V devrait être sensiblement plus court que celui du papyrus : or, il n'en est rien, et celui-ci

n'apporte pas une seule ligne, je dirais presque, pas un seul mot qui ne soit dans AB. Donc AB sont bien, comme l'affirmait Diels, des frères de V, issus, comme lui, directement de l'archétype, dignes de la même confiance. Quant aux autres mss., ce ne sont que des copies de ABV, donc négligeables.



Sur le commentaire lui-même, bien qu'il forme la partie principale du livre, je serai bref : le lecteur jugera. Disons seulement qu'il est, comme de juste, à la fois critique et explicatif. Critique, c'est-à-dire qu'on essaie d'y justifier les corrections admises, qu'on y donne, quand la correction n'apparaît pas suffisamment sûre, un choix parmi les autres amendements proposés, qu'on y signale les leçons suspectes, etc. Explicatif surtout : est-il besoin de rappeler que, dans les *Caractères*, foisonnent les allusions aux choses de la vie grecque, publique et privée? Pour les éclaircir, je me suis aidé de tous les travaux antérieurs que j'ai pu me procurer. Toutefois, dans cet amas d'exégèse, accumulé depuis quatre siècles, le fatras abonde. Je me suis efforcé de n'en être pas accablé; j'ai choisi. C'est au commentaire de Casaubon et à celui de la Société philologique de Leipzig que je suis surtout redevable. Mais j'ai dû constater que, même après eux, bien des difficultés subsistent. Si je ne les ai pas toutes élucidées, du moins l'ai-je tenté et n'en ai-je éludé sciemment aucune.



Le livre s'achève par une triple table: 1° Index des noms propres, réels ou fictifs; 2° Index de tous les vocables qui, à un titre quelconque, sont l'objet d'une remarque au cours du Commentaire; 3° Index grammatical (morphologie et syntaxe), qui permettra une comparaison précise entre la grammaire générale du IV^e siècle avant Jésus-Christ et celle de Théophraste dans les *Caractères*.

OCTAVE NAVARRE.

La Librairie Guillaume Budé

et son Office Bibliographique

Au moment où paraît le premier numéro du Bulletin de l'Association Guillaume Budé, la Société d'édition « Les Belles Lettres » ouvre dans ses nouveaux locaux du boulevard Raspail (au coin de la rue de Fleurus), une librairie qui lui permettra de fournir facilement et rapidement aux membres de l'Association et à tous les travailleurs intellectuels qui s'intéressent aux études littéraires, les ouvrages dont ils ont besoin.

« Les Belles Lettres » ont été créées au lendemain de la guerre, pour remédier à une lacune de notre édition française contemporaine, et pour permettre à nos savants et à nos étudiants de trouver en France même les textes anciens, qu'ils étaient obligés de chercher à l'étranger ou dans des collections françaises vieilles et périmées. Le succès, que remportent dans le monde entier ses volumes grecs et latins et leurs traductions françaises, est une preuve évidente que ses fondateurs avaient vu juste et que l'on éprouve au lendemain de la guerre un besoin universel de replonger les esprits et les consciences modernes dans les sources pures de la sagesse antique, dont la civilisation française est l'héritière la plus directe. Rapidement, autour de l'Association Guillaume Budé et de la Société « Les Belles Lettres », s'est créé un mouvement actif d'échanges intellectuels, qui n'a pas tardé à déborder les limites naturellement restreintes du programme d'édition d'abord envisagé. Constamment arrivent à la Société des demandes de livres qu'elle n'a pas édités; elle y répond et cherche à satisfaire de son mieux ses correspondants, mais sans avoir jamais jusqu'ici développé ce service, qui ne peut leur être vraiment utile que s'il est méthodiquement organisé.

La Librairie Guillaume Budé sera comprise d'après un

plan nouveau, comme un organe de renseignements autant que comme un magasin de vente.

Comme magasin de vente, elle sera nettement spécialisée. Sans refuser de fournir aucun livre à ses clients, elle sera beaucoup mieux approvisionnée d'ouvrages d'étude littéraire : textes et traductions des littératures anciennes, textes de la littérature française et traduction des littératures étrangères, ouvrages d'histoire ou de critique littéraires, d'archéologie et d'épigraphie, enfin d'histoire ou de philosophie, bref de toutes les matières qui font l'objet des études dites littéraires dans l'enseignement.

Les livres de fonds les plus importants ou ceux qui ont été récemment publiés sur ces différents sujets se trouvent dès maintenant à la Librairie ; ceux plus spéciaux ou plus anciens que la place ne nous permet pas d'y conserver en permanence, ceux qui sont publiés à l'étranger, peuvent être fournis rapidement à nos clients.

Comme organe de renseignements, d'autre part, nous avons constitué un office bibliographique, que nous nous efforcerons de perfectionner de plus en plus.

Nous réunissons les instruments bibliographiques, qui nous permettront de fournir à nos clients des renseignements sûrs et assez rapides sur toutes les questions qui les intéressent.

Nous avons commencé un fichier bibliographique qui sera prêt le 1^{er} décembre, qui compte dès maintenant plus de 10.000 fiches, que nous compléterons et que nous tiendrons régulièrement à jour. Nous y avons consigné les titres des ouvrages se rapportant aux études dont nous avons fait notre spécialité et qui sont actuellement en vente chez tous les éditeurs. Ces fiches-souches, extraites des catalogues eux-mêmes, sont rigoureusement classées par ordre alphabétique d'auteur. Elles permettront de savoir assez vite le prix, le titre exact et l'éditeur d'un ouvrage, dont on connaît l'auteur.

Mais il fallait encore pouvoir répondre à une autre ques-

tion et pouvoir donner des listes d'ouvrages se rapportant à des sujets déterminés. Nous avons donc commencé un fichier systématique, indiquant pour chaque question le nom des auteurs qui l'ont traitée et renvoyant au fichier alphabétique. Nous classerons ces fiches aussi méthodiquement que possible et nous nous efforcerons d'y ajouter constamment des sujets et des titres nouveaux. Nous serons d'ailleurs reconnaissants de toutes les suggestions et des renseignements qu'on voudra bien nous donner à ce sujet. Ce fichier sera mis à la disposition des membres de l'Association, qui viendront le consulter dans nos magasins.

Nous cherchons encore à recevoir les principales revues spéciales françaises et étrangères. Nous en donnerons ici même le sommaire. Ce Bulletin en contient plusieurs. Nous avons reçu trop tard cette fois-ci pour pouvoir les signaler les derniers numéros de l'Atheneum, le Musée Belge et la Philologische Wichenzschuft et nous pourrions également permettre de les consulter dans nos magasins aux membres de l'Association.

Enfin, nous commençons dans ce premier numéro une bibliographie des ouvrages d'étude littéraire récemment publiés.

Nous nous proposons de constituer pour toutes les personnes qui s'intéressent à la littérature, à l'archéologie, à la philologie, à l'histoire, à la philosophie, bref à toutes ces disciplines que l'on désignait autrefois du nom générique d'humanités, un instrument de documentation complet, précis et constamment tenu à jour.

Quand on compare l'insuffisance de nos organes bibliographiques français avec la perfection qu'ont su atteindre depuis déjà assez longtemps certaines publications étrangères, on ne peut se défendre d'un sentiment de regret et même d'humiliation. Bien plus, on ne peut s'empêcher de penser que ce manque d'organisation met des entraves multiples au développement des études littéraires en France.

Sans doute un grand effort a été fait depuis la guerre; mais, il n'a pas encore été créé de service bibliographique pour toute cette catégorie de lecteurs, de plus en plus nombreuse aujourd'hui, qui, pour leur délassément intellectuel ou pour le succès de leurs recherches personnelles, veulent se renseigner exactement sur les bonnes éditions de textes anciens de toutes les littératures qu'on publie journellement ou sur les études historiques ou critiques qu'ils ont provoquées. Au moment où on sent partout le besoin de donner une éducation classique plus solide à la jeunesse, où les programmes de l'enseignement secondaires sont modifiés pour revenir à la tradition trop abandonnée depuis 1902, où le besoin se fait jour dans presque toutes les classes de la société de se nourrir plus directement de la « substantifique moëlle » des auteurs anciens, il est indispensable de faire périodiquement un recensement complet de tout le mouvement d'étude littéraire contemporain.

La société « Les Belles Lettres » est naturellement toute désignée pour prendre une telle initiative, et le Bulletin de l'Association Guillaume Budé pour publier la bibliographie qu'elle établira. Il nous a semblé qu'elle devait être complète, méthodique et, quand le besoin s'en fera sentir, explicative.

Complète, elle le sera, pour autant que nous pourrons connaître les nouveaux ouvrages publiés, et nous avons les moyens de n'en laisser échapper aucun. Le choix que nous ferons ne portera que sur la nature des livres que nous annoncerons, mais nous prétendons signaler tous ceux qui se rapportent aux sujets que nous avons envisagés. Textes des littératures anciennes, françaises ou étrangères d'abord, d'où nous n'extrayons que la littérature tout à fait contemporaine; nous ne saurions en effet, sans risquer d'alourdir considérablement nos listes, faire mention de l'énorme quantité de romans qui paraissent chaque jour. Nous y ajouterons les histoires littéraires ou les ouvrages de critique littéraire.

Enfin nous ne négligerons pas les études archéologiques, épigraphiques ou philologiques.

Nous n'avons pas hésité à faire entrer dans le cadre de nos préoccupations deux catégories d'ouvrages, qui se rattachent directement aux études littéraires, et qui intéressent généralement les mêmes personnes, l'histoire et la philosophie. Dans cette dernière rubrique rentrent généralement dans les classifications bibliographiques les ouvrages de religion et de piété; nous ne les retiendrons que quand ils ont un intérêt général.

Méthodique, notre bibliographie le sera en ce sens que les livres y seront classés par catégories et, pour tout ce qui se rapporte à l'histoire, selon l'ordre chronologique, afin qu'on en puisse suivre la lecture avec plus d'intérêt et de facilité. Sans doute est-il impossible de respecter strictement cet ordre chronologique, certains livres s'étendant sur des périodes plus longues, d'autres ne retraçant que des événements assez brefs; du moins nous efforcerons-nous de grouper tous les ouvrages qui se rapportent à une même époque.

Explicative enfin, notre bibliographie le sera généralement assez par le simple énoncé des titres et des sous-titres, mais, quand nous pourrons le faire et quand ce sera nécessaire, nous nous réserverons de donner de brèves indications, qui préciseront le sujet et la nature des livres.

Nous espérons que la Librairie Guillaume Budé, ainsi constituée avec son office bibliographique, rendra de réels services aux savants, aux étudiants, aux amateurs, qui font de ces études l'objet de leurs travaux ou qui y cherchent un moyen de cultiver ou de distraire leur esprit. Nous avons conscience de compléter ainsi utilement l'œuvre de haute formation intellectuelle qui inspire nos éditions et qui sera aussi précieuse pour faire apprécier les travaux français dans le monde entier que pour faire connaître en France les études que publie l'étranger et que nous ne saurions ignorer.

Liste de Livres publiés de Juin à fin Septembre 1923

LITTÉRATURE.

(Auteurs grecs)

EURIPIDE. — *Les Bacchantes*. Traduction de Mario Meunier. 10 fr.

PINDARE. — T. IV. Isthmiques et fragments. Texte établi et traduit par M. Puech. (Coll. des Universités de France). 20 fr.

ARISTOPHANE. — Tome I. *Acharniens, Cavaliers, Nuées*. Texte traduit par M. Coulon et M. Van Daele. (Coll. des Universités de France). 20 fr.

PLATON. — *Le Banquet ou de l'Amour*. Traduction de Mario Meunier. 10 fr.

(Auteurs latins)

CICERON. — *Brutus*. Texte établi et traduit par M. Martha. (Coll. des Universités de France). 12 fr.

VIRGILE. — *Les Géorgiques*. Traduction nouvelle de Victor Glachant. (Petite anthologie). 4 fr.

CATULLE. — *Œuvres*. Texte établi et traduit par M. Lafaye (Coll. des Universités de France). 12 fr.

SENEQUE. — *Dialogues*. Tome II. *De la Vie heureuse, de la Brièveté de la Vie*. Texte établi et traduit par M. Bourgery (Coll. des Universités de France). 9 fr.

SAINT AUGUSTIN. — *Confessions*. Traduction nouvelle de Dom Louis Gougaud. (Coll. « Le Livre Catholique »). Illustrée. 33 fr.

LITTÉRATURE FRANÇAISE.

VIVIEN. — *La Chevalerie*. Chanson de geste éditée par A. Terracher, in-8°. 15 fr.

TERRACHER (A.). — *La Traduction manuscrite de la Chevalerie Vivien*, in-8°. 10 fr.

Les Romans de la Table ronde. III. *Le Chevalier à la charrette. Le Château*, par Jacques Boulenger. 7 fr.

JEHAN LE TEINTURIER D'ARRAS. — *Le mariage des sept Arts*. Edité par Arthur Langfors. (Classiques français du Moyen-Age, n° 31), in-8°. 2 fr. 75.

RONSARD. — *Œuvres complètes*. Texte de 1578, publié avec compléments, tables et glossaires, par Hugues Vaganay. Tomes I et II : *Les Amours*. Tome III : *Les Odes*. (Coll. *Selecta des Classiques Garnier*). Le vol. : 20 fr.

DU BELLAY (Joachim). — *Divers jeux rustiques*, par Henri Chamard. (Coll. des Textes français modernes). 6 fr.

DU BELLAY (Joachim). — *Les amours de Faustine*. Poèmes latins traduits et étudiés par Thierry Sandre. 7 fr. 50.

SOREL (Charles). — *La jeuneuse de Francion*. Introduction et notes d'André Thérive. (Coll. des chefs-d'œuvre méconnus). 12 fr.

FILLEAU DE LA CHAISE. — *Discours sur les Pensées de Pascal*. Introduction et notes de Victor Giraud. (Coll. des chefs-d'œuvre méconnus).

BOSSUET. — *Correspondance*. Publiée par Ch. Urbain et E. Levesque. T. 14, in-8°. (Coll. des Grands Ecrivains de la France). 30 fr.

SAINT-SIMON. — *Mémoires*. T. 34. Publiés par A. et J. de Boislisle et L. Lecestre. (Coll. des Grands Ecrivains de la France), in-8°. 30 fr.

DIDEROT. — *La Religieuse*. Conforme à l'édition de 1798, ill. de 25 dessins à la plume de Stick, sur Lafuma. 25 fr.

GLATIGNY (Albert). — *Lettres à Théodore de Banville*. Publiées avec une préface par Guy Chastel, in-8°. 12 fr.

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM. — *Axel*. Drame en cinq actes avec un portrait de l'auteur. 4 fr. 50.

VERLAINE (Paul). — *Correspondance*. T. 2. Publiée d'après les manuscrits originaux avec une préface et des notes par Ad. Van Bever. 9 fr.

MOREAS (Jean). — *Choix de poèmes*. Avec une préface d'Ernest Raynaud, une bibliographie et un portrait. 7 fr.

HISTOIRE ET CRITIQUE LITTÉRAIRES

STROWSKI (Fortunat). — *Histoire des Lettres*. T. II. *De Ronsard à nos jours* (volume de l'*Histoire de la Nation française*, publiée sous la direction de Gabriel Hanotaux), in-4°. 48 fr.

BEDIER (Joseph) et HAZARD (Paul). — *Histoire de la Littérature française*. Illustrée en 2 vol. gr. in-4°. (Coll. in-4° Larousse). Br. 90 fr. Rel. 140 fr.

LANSON (Gustave). — *Histoire illustrée de la Littérature française*. 800 ill., 20 pl. p. t., in-4° en 15 fascicules. Le fascicule, 8 fr.

FAGUET (Emile). — *Histoire de la Poésie française. De la Renaissance au Romantisme*. T. I : *Au temps de Malherbe*. Avant-propos de Fortunat Strowski. 9 fr.

CALVET (J.). — *La Littérature française à l'étranger*. Supplément au Manuel illustré d'Histoire de la Littérature française, in-8°, ill. 3 fr. 75.

TONNELAT (Ernest). — *Histoire de la Littérature allemande des origines au XVII^e siècle*. (Coll. Payot). Cart. 4 fr.

TILANDER (G.). — *Remarques sur le Roman de Renart*. In-8°. 20 fr.

KERDANIEL (E.-L. de). — *Un auteur dramatique du XV^e siècle : André de la Vigne*. In-8°. 6 fr. 50.

PLATTARD (J.). — *Guillaume Budé (1468-1540) et les Origines de l'Humanisme français*. 3 fr.

BEAULIEUX (Ch.). — *Catalogue de la Réserve XVI^e siècle de la Bibliothèque de l'Université de Paris*. Tome II. *Supplément* (1541-1550) et suite avec un table générale et 10 reprod. de marques typographiques. In-8°. 20 fr.

JOVY (Ernest). — *Pascal et Saint-Ignace*. In-8°. 3 fr. 50.

JOVY (Ernest). — *Pascal n'a pas inventé le haquet*. In-8°. 2 fr.

CHESTOV (Léon). — *La Nuit de Gethsémani. Essai sur la philosophie de Pascal*. (Cahier vert, n° 23).

SUARES (André). — *Puisances de Pascal*. 10 fr.

CHAMAILLARD (Edmond). — *Pascal mondain et amoureux*. In-8°. 10 fr.

LAPORTE (Jean). — *La Doctrine de Port-Royal*. Tome I. *Formation et développement de la doctrine*. Saint Cyrano. In-8°. 12 fr.

Tome II. *Exposition de la doctrine d'après Arnauld*. Les vérités de la grâce. In-8°. 30 fr.

MAGNE (Emile). — *Le vrai visage de la Rochefoucauld*. Nombreux documents inédits, portraits, lettres avec 12 h. t. et 1 facsimilé d'autographe. 15 fr.

LETELLIER (Albert). — *Bossuet, notre plus grand écrivain*. In-8°. 12 fr. 50.

CHARLIER (G.). — *Le Premier Tartuffe*. (Publications de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Bruxelles), in-4°. 3 fr.

BAUMAL (Francis). — *Le Féminisme au temps de Molière*. (Bibl. Internationale de critique). Cart. 4 fr.

MOREL-FATIO (A.). — *La Comédie espagnole du XVII^e siècle*. Nouvelle édition revue. 3 fr. 50.

SZPOTANSKI (Stanislas). — *Adam Mickiewicz et le Romantisme*. 5 fr.

FERNESOLE (Abbé F.). — *Les origines littéraires de Louis Veuillot (1813-1843)*. In-8°. 15 fr.

— *Bio-bibliographie de la jeunesse de Louis Veuillot (1813-1843)*. In-4°. 15 fr.

BLED (Victor du). — *La Société française depuis cent ans. Quelques salons du Second Empire*. 7 fr.

MIODRAC IBROVAC. — *José Maria de Heredia. Sa vie, son œuvre. Les sources des Trophées*. 2 vol. in-8° avec 14 pl. h. t. vélin alfa. 40 fr.

ARESSY (Lucien). — *La dernière Bohème. Verlaine et son milieu*. 4 h. t. et nombreux dessins. 7 fr.

CAZALS (F.-A.) et LE ROUGE (Gustave). — *Les derniers jours de Paul Verlaine*. Avec de nombreux documents et des dessins. Préface de Maurice Barres, in-8°. 15 fr.

COULON (Marcel). *Le problème de Rimbaud, poète maudit*. 10 fr.

GAFFIOT (Maurice). — *Les Théories sociales d'Anatole France*. In-8°. 25 fr.

THIBAUDET (Albert). — *Paul Valéry. Le jeu des idées et de la poésie pures*. (Les Cahiers verts). 6 fr.

TIELROY (Joh.). — *Un grand écrivain hollandais ami de la France. Conrad Busken Huet et la Littérature française*. Essai de biographie intellectuelle, in-8°. 7 fr. 50.

GOYAU (Georges). — *La vie des livres et des âmes*. 7 fr.

BEAUNIER (André). — *Au service de la déesse*. Essais de critique. 7 fr.

ARCHÉOLOGIE ET ÉPIGRAPHIE

MECQUENEM (R. de). — *Fouilles de Suze. Campagnes des années 1914-1921-1922*. In-8°. 2 fr.

LE ROUZIC (Z.), SAINT-JUST-PECQUART (M. et Mme). — *Carnac. Fouilles faites dans la région. Campagne 1922*. In-8° ill. de fotogr. 20 fr.

VINCENT (L.-H.) et MACHÉY (E.-J.-H.). — *Hébron, le Haram-il-Kolil. Sépulture des patriarches*. In-4°. Cart. 250 fr.

GABRIEL (Albert). — *La Cité de Rhodes*. T. II. *Architecture civile et religieuse*. In-4°. Ill. 175 fr.

J. CHAMONARD. — *Exploration archéologique de Délos*. Fasc. 8. *Le quartier du théâtre*. In-4° Jésus. Ill. de 113 fig. dans le texte et de 39 pl. h. t. Cart. 200 francs.

JOHANSEN (F.). — *Les vases sicyoniens. Etude archéologique*. In-4°. 45 pl. 75 fr.

PICARD (Ch.). — *Les dieux de la colonie de Philippes vers le 1^{er} siècle de notre ère, d'après les ex-voto Rupestres*. In-8°. 7 fr. 50.

CAGNAT, MERLIN, CHATELAIN. — *Inscriptions latines d'Afrique (Tripolitaine, Tunisie, Maroc)*. In-8°. 25 fr.

ROUILLARD (G.). — *Les papyrus grecs de Vienne. Inventaire des documents publiés*. In-8°. 7 fr.

LINGUISTIQUE

GREGOIRE (A.). — *Petit Traité de linguistique*. 2^e édit, revue et corrigée. 5 francs.

ROMAINS (Jules) et CHENEVIERE (G.). — *Petit Traité de versification*. (Coll. « Les Documents Bleus »). 6 fr. 75.

GRAMMONT (Maurcie). — *L'Assimilation. Notes de phonétique générale*. Avec nombreux croquis, in-8°. 8 francs.

— *Les vers français, ses moyens d'expression, son harmonie* (3^e édit.). (Coll. de la Soc. de linguistique de Paris). T. V. In-8°. 25 fr.

BOISACQ (Emile). — *Dictionnaire étymologique de la langue grecque étudiée dans ses rapports avec les autres langues indo-européennes* (2^e édit.). In-8°. Cart. 75 fr.

MAROUZEAU (Jules). — *Le latin*. (Dix causeries sur le latin). 5 fr.

MAROUZEAU (Jules). — *L'ordre des mots dans la phrase latine. I : Les groupes nominaux*. (Coll. linguistique publiée par la Société de linguistique de Paris. Tome XIII). 30 fr.

MORAWSKI (I.). — *Le Facet en latin. Edition critique des cinq traductions des deux Facetus latins*. 8 fr.

QUENTIN (Dom Henri). — *Mémoire sur l'établissement du texte de la Vulgate*. Gr. in-8°. 50 fr.

ALBERTINI (E.). — *La composition dans les ouvrages philosophiques de Sénèque*. (Bibl. des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome), in-8°. 25 fr.

BOULENGER (Fernand). — *Essai critique sur la syntaxe de l'empereur Julien*. In-8°. 25 fr.

— *Remarques critiques sur le texte de l'empereur Julien*. In-8°. 8 fr.

BOURCIEZ (Edouard). — *Eléments de linguistique romane*. 2^e éd., refondue et complétée. 25 fr.

KALLIN (Hjalmar). — *Etude sur l'expression du rapport d'agent dans les langues romanes*. In-8°. 18 fr.

GESSLER (Jean). — *L'Enseignement du français au temps jadis à l'étranger, spécialement à Hasselt*. In-8°. 2 fr. 50.

HISTOIRE

JARDÉ (A.). — *La formation du peuple grec*. In-8°. 15 francs.

BOULANGER (André). — *Ælius Aristide et la sophistique dans la province d'Asie au II^e siècle de notre ère*. (Bibl. des écoles françaises d'Athènes et de Rome), in-8°. 30 fr.

ROUILLARD (Germaine). — *L'administration civile de l'Égypte byzantine*. In-8°. 20 fr.

REINACH (Salomon). — *Un homme à projets du Bas-Empire*. In-8°. 5 fr.

CALMETTE (J.). — *La société féodale*. (Coll. Armand Colin). 5 fr.

HIRSCHAUER (Ch.). — *Les Etats d'Artois de leur origine à l'occupation française (1340-1640)*. — 2 vol. in-8°. 50 fr.

MARION (Marcel). — *Dictionnaire des Institutions de la France aux XVII^e et XVIII^e siècles*. In-8°. 35 fr.

MATER (André). — *La République du Conclave et l'Alliance avec Rome en régime de Séparation. Le Conclave de Venise, 1794, 1799, 1800*. In-8°. 10 fr.

JAURES (Jean). — *Histoire socialiste de la Révolution française. T. 5 : La Révolution en Europe*. 15 fr.

DUCHENE (Albert). — *Gabriel Malès et la reconstitution financière de l'Europe après 1789*. Préf. de Louis Madelin. In-8°. 20 fr.

RICHARD (Antoine). — *Le gouvernement révolutionnaire dans les Basses-Pyrénées*. (Bibl. d'Histoire révolutionnaire), in-8°. 15 fr.

TURQUAN (Joseph) et EL-LIS (Lucy). — *La Belle Pamela (Lady Edward Fitz Gerald, 1773-1831)*. D'après des correspondances et mémoires inédits des traductions et documents de famille. In-8°. 12 fr.

LIGNE (Princesse Th. de), née LUBOMIRSKA. — *Souvenirs (1815-1850)*. 2^e éd., revue et corrigée. In-8°, ill. 25 fr.

BOIGNE (Comtesse de), née d'OSMOND. — *Mémoires*. T. 5 : *Fragments. Correspondance inédite*. Index général alphabétique. In-8°. 20 fr.

HALEVY (Elie). — *Histoire du peuple anglais au XIX^e siècle*. T. II : *Du lendemain de Waterloo à la veille du Reform Bill (1815-1830)*. In-8°. 25 fr.

— T. III : *De la crise du Reform Bill à l'avènement de Sir Robert Peel (1830-1841)*. In-8°. 25 fr.

ROTT (Edouard). — *Histoire de la représentation diplomatique de la France auprès des cantons suisses, de leurs alliés et de leurs confédérés*. In-8°. Fasc. 7. 35 fr.; fasc. 8. 30 fr.

BRINCOURT (Commandant Charles). — *Lettres du général Brincourt (1823-1909)*. *Révolution de 1848*. *Missions diplomatiques en Suisse*. *Campagnes de Crimée, de Grande Kabylie, d'Italie, du Mexique, de 1870*. In-8°. 20 fr.

BARATIER (Général). — *Vers le Nil. Souvenirs de la Mission Marchand*. In-8°. 2 francs.

TERY (Mlle Simone). — *En Irlande. De la Guerre d'Indépendance à la Guerre Civile (1914-1923)*. 7 fr.

ORMESSON (W. d'). — *Dans la nuit européenne*. In-8°. 8 fr.

BARDOUX (Jacques). — *Lloyd Georges et la France*. (Bibl. d'Histoire contemporaine), in-8°. 20 fr.

MARSAN (Eugène). — *Chronique de la paix ou La vie quotidienne des Français après la guerre*. 7 fr.

EISENMANN, BOURGEOIS, FOURNOL, etc. — *Les problèmes de l'Europe Centrale*. (Bibl. d'Histoire contemporaine). 6 fr.

HEVERY (André de). — *L'agonie d'un Empire. L'Autriche-Hongrie*. 7 fr.

BOURGEOIS (Léon). — *L'Œuvre de la Société des Nations (1920-1923)*. (Bibl. politique et économique). 25 fr.

MANGIN (Général). — *Des hommes et des faits*. (Hoché. Marceau. Napoléon. Galliéni. La Marne. Laon. La victoire. Le chef. La discipline. Le problème des races). 7 fr.

GRAPPIN (Henri). — *Histoire de la Pologne. Des origines à 1922.* In-8°. 10 fr. Cart., 12 fr.

DEONNA (W.). — *L'éternel présent (Guerre du Péloponnèse et Guerre mondiale).* In-8°. 10 fr.

En l'honneur d'Albert Sorel.
Discours prononcé à l'inauguration du monument érigé à Honfleur, 2 et 3 septembre 1922. 7 fr. 50.

PHILOSOPHIE ÉTUDES RELIGIEUSES ET SOCIALES

AZAL (M.). — *Le discontinu dans la philosophie et les sciences exactes.* In-8°. 10 fr.

GROUSSET (René). — *Histoire de la philosophie orientale : Inde. Chine. Japon.* In-8°. 15 fr.

LAFON (R.). — *Les Stoïciens.* (Collection : Les Philosophes). 2 fr. 50 + 25 %.

GAUTHIER (Léon). — *Introduction à l'étude de la philosophie musulmane.* In-8°. 15 fr.

KOIRE (Alexandrie). — *L'idée de Dieu dans la philosophie musulmane de saint Anselme.* In-8°. 12 fr.
— *Essai sur l'idée de Dieu et les preuves de son existence chez Descartes.* In-8°. 20 fr.

VIDGRAIN (Joseph). — *Le Christianisme dans la philosophie de Malebranche.* In-8°. 15 fr.

MARECHAL. — *Point de départ de la métaphysique.* Tome III. *La critique de Kant.* In-8°. 12 fr. 50.

DERMENGHEM (Emile). — *Joseph de Maistre, mystique. Ses rapports avec le martinisme, le villermosisme, l'illuminationisme et la franc-maçonnerie.* In-8°. 20 fr.

LE BRAZ (A.). — *La légende de la mort chez les Bretons armoricains.* Annotée par Georges Dottin. Edition définitive, augmentée de plusieurs récits et de notes nouvelles. 2 vol. in-8°. 30 fr.

PROAL (Louis). — *La Psychologie de Jean-Jacques Rousseau.* (Bibl. de philosophie contemporaine). 20 fr.

DEPLOIGE (Mgr Simon). — *Le conflit de la morale et de la sociologie.* In-8°. 15 fr.

PAYRAL (A.). — *Dialogues sur les mœurs.* 6 fr.

GEMELLI (R. P.). — *Origine de la famille.* (Coll. Etudes philosophiques). 5 francs.

HABERT (O.). — *L'Ecole sociologique et les origines de la morale.* 7 fr.

Sommaire des Revues Philologiques

Nous commençons dans ce premier numéro à donner le sommaire des revues que nous avons reçues. Nous pensons pouvoir par la suite le compléter par celui des revues que nous n'avons pas encore pu nous procurer.

Revue des Etudes grecques. Rédacteurs en chef : MM. Louis Méridier et Pierre Roussel, Paris. N° 163. Octobre-Décembre 1922.

G. DOTTIN. — Les légendes grecques dans l'ancienne Irlande.

Victor COULON. — Observations sur le texte d'Aristophane.

Maurice LACROIX. — Notes sur les inscriptions déliennes.

P. ROUSSEL. — Bulletin épigraphique.

Revue de Philologie, de Littérature et d'Histoire anciennes. Directeurs : Em. Chatelain, B. Haussoullier, J. Marouzeau et D. Serruys. Année et Tome XLVII 1^{re} Livraison (Janvier 1923).

Etude Critique sur le texte de la Physique d'Aristote (L. I-IV) par Aug. Mansion.

H. de la VILLE DE MIRMONT, Cicéron Act. in C. Verrem. sec. Lib. III, XXXVII.

A. GUILLEMIN, Quelques corrections au texte de Cornélius Népos
Max NIEDERMANN, Notes critiques sur quelques textes médicaux latins.

Louis HAVET, Cicéron, Brutus 24 et 44.

Georges MATHIEU, Deux manuscrits méconnus de la Rhétorique à Alexandre.

J. MAROUZEAU, Sur la qualité des mots.

Louis HAVET, Notes critiques sur Eschyle.

Bulletin bibliographique.

Revue Critique d'Histoire et de Littérature. Directeur M. Arthur Chuquet, Paris. N° 17. 1^{er} Septembre 1923.

GRILL, L'origine du quatrième Evangile.

NORREGAARD, La conversion d'Augustin.

DEISSMANN, Lumière d'Orient.

LIPMAN, Les origines juives de la cène chrétienne.

GRATRY, Jésus-Christ. Réponse à Renan.

A. MARCHAND, Lourdes et les constatations médicales (A. Loisy).

J. VIARD, Les grandes chroniques de France.

CHIQUEOT, Tauler et le Livre du Maître.

G. CONSTANT, La légation du cardinal Morone.

E. BOURGEOIS et L. ANDRÉ, Les sources de l'histoire de France, XVII^e siècle. III.

Biographie; Instructions données aux ambassadeurs de France en Hollande.

L. DUCROS, La Société Française au XVIII^e siècle (R).

P. BONNEFON, La Boétie, Discours de la Servitude Volontaire.

The American Journal of Philology edited by Charles William Emil Miller. Baltimore. April, May, June 1923.

The art of stealing in Hindu Fiction. By Maurice BLOOMFIELD.

Strabo of Amascia. His personality and his works. By E. G. SIHLER.

Tiberius and the death of Augustus. By M. P. CHARLESWORTH.

The abbreviation of *Vester* and a Vercelli Ms. By J. WHATMOUGH.

Cicero, Cato Maior 82. By H. C. NUTTING.

The Sevruguin Photograph of the Naks-i-Rustam Inscription. By H. C. TOLMAN.

Note on the Vossianus Q 86 and the Reginenses 333 and 1616. By E. K. RAND.

The Journal of Hellenic Studies. London. Volume XLII. Part I. 1922. Sept. 1922.

The end of the Odyssey. By J. B. BURY.

A Greek Manuscript describing the Siege of Vienna by the Turks in 1863. By F. H. MARSHALL.

The « Servile Interregnum » at Argos. By P. A. SEYMOUR.

Asclepius by Bryaxis. (Plate I.) By J. SIX.

The last Athenion historian : Laonikos Chalkokondyles. By William MILLER.

Poet or lawgiver? By Theodore REINACH.

Citharoedus (Plates II.-V.). By J. D. BEAZLEY.

The Caliph Mamoun and the Prophet Daniel. By F. W. HASLUCK.

Three Statue-Bases recently discovered at Athens. (Plates VI.-VII.). By A. PHILADELPHUS.

The Classical Review. Editors E. Harrison, M. A. and Prof. W. M. Calder, M. A. London. Vol. XXXVII, N^{os} 5, 6. August-September 1923.

Two translations.

Editorial notes and news.

The reverse of Aristotle. F. L. LUCAS.

Horace, *Epode* XIII. 3. A. E. HOUSMAN.
 Aeschylus, *Ag.* 40 ff. A. C. PEARSON.
 Mossynos and Mossynoikoi. W. R. HALLIDAY.
 Notes on the Younger Pliny and Apuleius. D. S. ROBERTSON.
 Diogenes Laertius X. 60. R. D. HICKS.
 The political sympathies of Servius Sulpicius Rufus. Catharina SAUNDERS.
 Aristophanes, *Birds* 700. Dorothy TARRANT.
 Interlinear hiatus in the odes of Horace. H. J. ROSE and H. PRITCHARD-WILLIAMS.
 Notes on Athenaeus. T. W. LUMB.
 Herodas. *Mimes* III 93. W. R. HALLIDAY.
 The Gelenian *Codices* of Livy. A. SOUTER.
 Extent of City Territory in Roman Empire. A. SOUTER.
 Lucretius and Cicero's verse. W. B. SEDGWICK.

Bollettino di Filologia Classica. Direttore Luigi Valmaggi. Torino Anno XXX. N. 3.

Bibliografia : BETHE, *Homer, Dichtung und Sage*, II (C. O. Zuretti).

NESTLE, *Die Nachsokratiker in Auswahl* (A. Levi).

AMMENDOLA, *Plauto. II Persa* (L. Dalmasso).

KEIL-GOETZ, *M. Porci Catonis De agricultura liber* (A. G. Amatucci).

GALLETIER, *Etude sur la poésie funéraire romaine d'après les inscriptions* (G. MAZZONI).

MC KENZIE e OLDFATHER, *Ysopet-Avionnet. The Latin and French Texts* (C. Bertoni).

Comunicazioni (F. CECCOPIERI, *L'uso di quod, quia, quoniam in Filastrio*).

Athenaeum Studii Periodici di Letteratura e Storia. Direttore Prof. Carlo Pascal. Pavia. Nuova Serie. Anno I, Fascicolo III, Luglio 1923.

CALOGERO VITANZA. *Un episodio del paganesimo morente in Sicilia.*

GIOVANNI ANTONUCCI. *Adversus Lombardos.*

RICCARDO ZAGARIA. *Voci di patrioti meridionali.*

Bibliografia.

Publicazioni del Prof. GIOVANNI PESENTI.

Publicazioni del Prof. EMILE THOMAS.

Ressegne critiche.

CORNELIA CORNELLI. *Un volume sur Molière.*

Museum Maandblad voor Philologie en Geschiedenis. — Onder Redactie Van P. J. Blook, J. J. Salverda de Grave, D. C. Hesseling en A. Kluyver. 31 ste Jaargang N° I. October 1923.
 VAHLEN, Gesammelte philologische Schriften II (S. G. de Vries).
 HOFFDING, Bemaerkninger om den Platoniske Dialog Parmenides (Verdam).
 VORNDRAU, Die Aristocratea des Demosthenes (Leyds).
 LEOPOLD, Uit den Tuin van Epicurus (Ovink).
 CAMPHAUSEN, Romanus Sophista (Hesseling).
 ZANDER, Versus Saturnii (de Groot).
 HILLEBRANDT, Aus Alt-und Neuindien (v. Gelder).
 KOSSMANN, Nederlandsch Versrythme (Kluyver).
 FRINGS, Rheinische Sprachgeschichte (Schonfeld).
 GUNTHER, English Synonyms (Fijn v. Draat).
 HAUVETTE, Etudes sur la Divine Comédie (Salverda de Grave).
 BELOCH, Griechische Geschichte III, I (Roos).
 WRESZINSKI, Atlas zur altaegyptischen Kulturgeschichte, 1-12 (Boeser).
 STEINMETZER, Die babylonischen Kudurru (Obbink).
 SCHULTE, Het Heidendom bij Tertullianus (Toxoepüs).
 SCHOOLBOEKEN.
 BERICHTEN EN MEDEDEELINGEN.
 INHOUD VAN TIJDSCHRIFTEN.

Revue Belge de Philologie et d'Histoire. Recueil trimestriel publié par la Société pour le Progrès des Etudes Philologiques et Historiques. Bruxelles, Juillet 1923.

P. CLOCHÉ, La Politique étrangère d'Athènes de 371 à 361 av. J.-C.
 P. JOUGUET, Les Lagides et les Indigènes Egyptiens.
 E. CAVAINAC, Le Calendrier ptolémaïque sous Philadelphie et Evergete.
 L. HALPHEN, Les origines asiatiques des « Grandes Invasions ».
 DOM U. BERLIERE, Honorius III et les monastères bénédictins, 1216-1227.
 J. CUVELIER, Les préliminaires du traité de Londres, 29 Août 1604.

Mélanges :

E. PLATZ, Ancien français *poisson* « mesure ».
 H. NELIS, Le style de Pâques à Diest au XIV^e siècle.
 P. LEFEVRE, Une étape inconnue de l'itinéraire des flagellants en Belgique au XV^e siècle.

Le Gérant : MAURICE TOUSSAINT.

BULLETIN

DE L'ASSOCIATION

GUILLAUME BUDÉ

SOMMAIRE

Paul Girard, par HENRI GOELZER.

Saint Grégoire le Grand, par PIERRE DE LABRIOLLE.

Un nouveau Tibulle, par MAX PONCHONT.

Nouveau Testament et philologie grecque, par HUBERT
PERNOT.

La chouette d'Athéné, par EDMOND POTTIER.

Orthographe latine, par LOUIS HAVET.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE DE LA SOCIÉTÉ « LES BELLES LETTRES »

Nos collections de littérature générale.

Sur la formation intellectuelle de Rabelais, par JEAN
PLATTARD.

Massinger par Maurice Chelli, par ÉMILE LEGOUIS.

Adam Mickiewicz et le romantisme.

Les têtes de chien de JIRASEK.

Janus.

Aristoxène de Tarente et la musique de l'antiquité, par
LOUIS LALOY.

La librairie Guillaume Budé.

Liste de livres publiés d'octobre 1923 à janvier 1924.

Sommaires des revues philologiques.

Prix du numéro 2 fr. 50

Abonnements France 10 francs, Étranger 12 francs.

Adresser toute la correspondance au Délégué général de l'Association :

M. Jean MALYE, 95, Boulevard Raspail, Paris (6^e)

Compte de chèques postaux : 336-57

480.6
H.S.
v. 2

PAUL GIRARD

La mort du regretté Paul Girard remonte au 1^{er} juillet 1922, mais il n'est pas trop tard pour rendre dans ce bulletin l'hommage qui est dû à sa mémoire. J'ai essayé ailleurs¹ de montrer ce que fut la vie du professeur et du savant ; je voudrais dire simplement ici quel a été son rôle dans le développement de notre Association Guillaume Budé. A l'heure où, après avoir triomphé des obstacles que le pessimisme des uns et le scepticisme des autres nous prédisaient insurmontables, nous voyons s'affirmer définitivement le succès de notre œuvre, il serait injuste de ne pas songer avec reconnaissance à celui dont le zèle et la robuste confiance nous ont rendu la tâche non seulement possible, mais même relativement facile.

On se rappelle à quelle époque et dans quelles conditions il fut question de l'entreprendre : on était encore en pleine guerre, et même à une heure où notre situation générale paraissait bien sombre. Mais Girard était de ceux qui, confiants dans la justice de notre cause et dans l'intrépidité de la race, s'obstinaient à espérer et mettaient leur honneur à « tenir », comme on disait alors. Ce noble caractère était donc acquis d'avance à une œuvre destinée à montrer au monde que, dans les arts de la paix comme dans ceux de la guerre, la France gardait toujours son rang et ne voulait pas se le laisser ravir. Aussi fut-il l'un des premiers à seconder les efforts faits par

1. *Notice sur la vie et les travaux de M. Paul Girard*, lue à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dans la séance du 6 juillet 1923.

MM. Alfred et Maurice Croiset, Louis Havet, Paul Mazon et quelques autres pour grouper autour d'eux des savants et des humanistes décidés à lutter avec l'Allemagne sur un terrain où elle se jugeait inexpugnable. Il s'agissait d'inaugurer une collection d'auteurs grecs et latins, dont le texte, établi avec soin et conformément aux principes solides de la critique, serait accompagné d'une traduction française élégante sans doute, mais avant tout soucieuse d'exactitude et de précision scrupuleuse. C'était une nouveauté, du moins en partie : car, si nous possédions en France deux collections analogues, la collection Panckoucke et la collection Nisard, elles ne comprenaient toutes deux que des auteurs latins, et ce n'est un secret pour personne que, si elles renferment l'une et l'autre des traductions de grand mérite, elles ne se recommandent ni l'une ni l'autre par le soin avec lequel les textes ont été établis : il suffit d'un examen même superficiel pour découvrir que ce genre de préoccupation était complètement étranger aux directeurs des deux entreprises et à leurs collaborateurs, même les plus distingués. Aujourd'hui nous avons d'autres exigences, mais, à cette époque lointaine, on ne demandait aux traducteurs que d'écrire avec agrément : le texte importait peu, pourvu que la version fût lisible. Décidés à rompre avec cette tradition fâcheuse et surannée, les promoteurs de l'œuvre nouvelle se donnèrent donc pour tâche, d'abord de s'entourer d'hommes animés des mêmes sentiments, puis de trouver des collaborateurs capables de les faire passer dans la pratique. Nul n'était plus que Paul Girard en état de leur prêter assistance. Non seulement il avait foi dans la tentative, mais à la poursuivre il apportait une ardeur d'autant plus vive, qu'elle s'alimentait à la flamme d'un patriotisme raisonné et sûr de lui. De plus, pendant ses quarante-cinq années de professorat, il avait formé et distingué nombre d'élèves qu'il pouvait en toute sécurité proposer au choix du comité technique chargé des publications. Absorbé par la tâche professionnelle et par les travaux préparatoires d'une *Histoire grecque* qu'il avait promise à un éditeur, il avait remis à plus

tard l'édition qu'il voulait nous donner, mais cette abstention forcée ne l'empêchait pas de nous consacrer la plus grande partie de ses heures de liberté. Assidu à nos réunions, il nous prodiguait les conseils de son expérience ; rapporteur, pour le grec, de notre comité technique, c'était un juge courtois, mais impitoyable pour tout travail insuffisant : naturellement porté à la sévérité pour lui-même et incapable de se contenter d'à peu près, il condamnait chez les autres, mais sans acrimonie ni rudesse, des défauts dont il réprouvait chez lui — et vigoureusement — même l'apparence. Là ne se bornait pas sa collaboration : il a su, grâce à ses relations mondaines, nous ménager de précieux concours financiers. Une des dernières fois que je le rencontrai, je le vis tout heureux d'une démarche, couronnée de succès, qu'il venait de tenter auprès d'un de nos industriels les plus réputés ; celui-ci, éclairé et convaincu par la parole éloquente de notre ami, mettait à la disposition de notre œuvre une somme fort coquette.

Si l'on songe dans quelles conditions Paul Girard multipliait ainsi en notre faveur ses efforts et ses bons offices, on ne peut trop admirer sa force d'âme et sa vaillance. La grande guerre venait, en lui ravissant le troisième de ses fils, de lui porter un coup dont il devait mourir. Malgré cette épreuve, cruelle entre toutes, malgré la blessure dont saignait son cœur de père, il trouvait dans le sentiment qu'il avait de ses devoirs de citoyen et de savant, la force nécessaire pour s'occuper sans défaillance apparente de sa tâche professionnelle et pour se dévouer aux intérêts de sa chère Association.

Henri GOELZER.

SAINT GRÉGOIRE LE GRAND

Nous reproduisons ici la notice nouvelle insérée par M. Pierre de Labriolle dans la seconde édition de son *Histoire de la Littérature latine chrétienne*, que nous annonçons d'autre part.

Nihil illi simile demonstrat antiquitas : « L'antiquité (chrétienne) n'offre rien qui puisse lui être comparé. » C'est en ces termes qu'au VII^e siècle Ildefonse, l'évêque de Tolède, caractérisait dans son *de Virorum illustrium Scriptis* (§ 1)¹ le pape Grégoire le Grand.

Ildefonse ne faisait qu'exprimer l'opinion de son temps, et cette opinion devait rester celle de tout le moyen âge.

Il est curieux d'en rapprocher les appréciations de tel critique moderne, Harnack, par exemple, dans sa *Dogmengeschichte*, sur le compte de Grégoire. Celui-ci y est accusé d'avoir dégradé l'élément spirituel de la doctrine traditionnelle qu'il s'appropriait « en le rabaissant au niveau d'une compréhension grossière et sensuelle² ». C'est lui qui aurait marqué et creusé dans les consciences « le trait le plus sombre de la piété du moyen âge », en obligeant l'âme bourrelée du pénitent à des calculs « qui tuent le nerf moral » et « font la morale religieuse pire que la morale sans religion³ ».

Il faut concéder à Harnack, grand détracteur du *Vulgärka-*

1. *Patrol. lat.*, xcvi, 198.

2. *Dogmengeschichte*, III⁴, 258.

3. *Ibid.*, p. 267.

tholicismus, que l'imagination populaire catholique doit plus à Grégoire qu'à aucun des Pères qui l'ont précédé. En matière doctrinale, Grégoire a peu innové. Il accepte les vues de saint Augustin, même celles qui répugnent le plus à une sensibilité non théologique, comme la damnation des petits enfants morts sans baptême, lesquels, « sans avoir rien fait en ce monde par eux-mêmes », « sans qu'ils aient jamais péché par leur propre volonté », « tombent dans les tourments de l'autre vie¹ ». Mais avec cette imperturbable assurance qui n'est aucunement le produit de l'orgueil — elle procède seulement d'une interprétation ultra-littérale de la Bible et d'une confiance illimitée dans la méthode de déduction —, assurance qu'il devait léguer à tant de théologiens de l'avenir, il a comblé la curiosité des croyants d'Occident sur toutes sortes d'inaccessibles problèmes. Il leur a dit, avec toutes les précisions requises, la nature des anges, la hiérarchie compliquée selon laquelle ils s'étagent, leur rôle permanent auprès de l'homme; il leur a dit aussi la malice infinie du démon, les tourments des damnés aux enfers, leur désolation épouvantable, la qualité subtile du feu qui les dévore sans les consumer², et comment il leur est donné d'entrevoir avant le jugement dernier la félicité des élus pour qu'ils savourent mieux leur infortune, et comment les élus eux-mêmes, pleinement éclairés sur la justice divine, sont incapables à leur égard d'aucune pitié³. Il a fixé, après saint Césaire, la théorie du purgatoire; il a précisé la pratique de la pénitence. Et surtout il a fait vivre les âmes dans l'atmosphère de merveilleux dont elles avaient besoin afin de s'émanciper, fût-ce pour de courts moments, des réalités d'une époque lamentable entre toutes.

Lui-même dépeint en termes pathétiques dans plusieurs passages de ses œuvres l'état du monde occidental chrétien,

1. *Moralia*, IX, II.

2. Voy. surtout *Moralia*, IV, xv; IX, xxix; XV, ix; XXXIV, ix.

3. *Hom. in Evang.*, II, XL, 7 (P. L., LXXVI, 1308).

au moment où il en devenait le guide le plus écouté. Des campagnes dévastées, des villes désertes, Rome désolée et pleine de ruines, les sécheresses, les famines, les tremblements de terre, la peste même : tant d'infortunes lui faisaient penser que la fin de l'univers ne devait pas être bien éloignée. Il tournait et retournait les redoutables prédictions du Christ au ^{xxi}^e chapitre de saint Luc, là où sont énumérés les prodromes du suprême cataclysme, et il constatait qu'il s'en fallait de peu que ce programme terrifiant ne fût rempli :

« Les signes dans le soleil, la lune, les étoiles n'ont pas encore paru nettement : mais qu'ils ne doivent pas tarder désormais, c'est ce que décèle l'étrange altération de notre atmosphère. D'ailleurs avant l'invasion des barbares en Italie, on a vu dans le ciel des armées tout en feu et comme teintes de sang humain¹. »

Il concluait à la nécessité de se délier de plus en plus d'un siècle misérable, que sa vieillesse même accablait de maux, comme un corps usé et promis à la mort². Mais en alimentant de la sorte les perplexités chrétiennes, il leur proposait en même temps les moyens de salut, prières, aumônes, sacrements, épreuves courageusement acceptées ; et surtout il leur faisait sentir l'action divine partout sensible autour d'eux.

Rien de plus significatif, sous ce rapport, que les *Dialogues*, qui devaient être traduits en grec par le pape Zacharias (741-752), en arabe, en anglo-saxon.

Grégoire feint, au début de l'opuscule, de s'être retiré dans une solitude, afin d'y retrouver un peu du calme dont il est d'ordinaire frustré. Son fils de prédilection, le diacre Pierre, vient l'y rejoindre et reçoit les confidences de Grégoire, qui regrette de n'avoir pas, à l'imitation de nombre de saints personnages, fui le monde où se consume présente-

1. *Hom. in Evang.*, I, 1 (P. L., LXXVI, 1077-8).

2. *Hom. in Ezech.*, II, VI, 22 et 24 (P. L., LXXVI, 1010).

ment son activité. Surprise de Pierre : y a-t-il donc eu en Italie une si riche foison d'hommes à qui l'on puisse imputer en toute sécurité une vie vraiment sainte, des actions extraordinaires, des miracles ? — Certes oui, répond Grégoire, qui entreprend sans délai d'en donner les preuves.

Les quatre livres des *Dialogues* sont donc un florilège de *mirabilia*. Le second est consacré spécialement aux miracles opérés par saint Benoît ; le quatrième à la question de la survie de l'âme après la mort et des formes de cette survie. Grégoire s'attache à montrer la toute-puissance de la sainteté — sur le démon, sur l'homme, sur les animaux, sur la nature inanimée elle-même. Pierre s'exclame, admire, et par ses paraphrases complaisantes amorce de nouvelles histoires encore plus surprenantes que les précédentes :

« — Tous ces faits sont admirables (avoue-t-il) et je m'étonne de les avoir ignorés jusqu'à présent. Pourquoi faut-il dire qu'on ne trouve plus d'hommes semblables, à notre époque ? — Pour moi, Pierre, je suis persuadé qu'il y en a encore dans le monde. Il n'est pas besoin de faire les mêmes prodiges pour leur ressembler. La véritable valeur de la vie n'est pas dans l'éclat des miracles, mais dans la vertu des œuvres. Il y en a beaucoup qui ne font pas de miracles et qui, cependant, ne sont pas inférieurs à ceux qui en font¹. »

Mais Grégoire ajoute aussitôt que le miracle est, à soi seul, pierre de touche de la sainteté, qu'il fait éclater aux yeux des hommes. De là sa haute valeur religieuse et l'efficacité de ses consolations.

Ce serait une complète erreur de supposer qu'il aménageât par dessein politique des fictions édifiantes auxquelles il aurait secrètement refusé sa propre créance. La pensée de Grégoire restait profondément simple et populaire. Qui veut mesurer la sincérité de sa bonne foi lira la dix-septième Homélie du premier livre de ses *Homelie in Evangelia*².

1. *Dial.*, I, XII.

2. P. L., XVI, 1142 et s. — Ce recueil comprend quarante homélies. Les vingt premières avaient été dictées, et lues dans les Églises

C'est un examen de conscience du Pasteur devant les fidèles. Grégoire y est dur pour les évêques, ses contemporains. Il leur reproche leurs injustices, leurs violences, la tiédeur de leur zèle, leur empressement servile auprès des puissants ; il affirme que certains parmi eux font des ordinations pour de l'argent, vendent des grâces spirituelles, trafiquent des choses saintes. Presque tous ont le grand tort de se laisser accaparer par les *exteriora negotia*, les affaires séculières : et sur ce dernier point, Grégoire lui-même bat sa coulpe¹. La seule excuse qu'il s'accorde, c'est qu'il est astreint à ces fastidieuses tractations « *barbarici temporis necessitate* ». Tout respire dans ce sermon la candeur d'une conscience mal satisfaite de soi, et qu'attristent profondément des faiblesses que l'Église paie en déconsidération.

Il se faisait d'ailleurs du rôle et des responsabilités du sacerdoce une idée pure et haute. Dans son *Pastoral* (*Regulae pastoralis Liber*), prenant prétexte des reproches qui lui avaient été adressés pour avoir hésité quelque temps à assumer la charge d'évêque de Rome, il insiste sur la gravité, la difficulté des devoirs du prêtre, sur la délicatesse de son rôle en tant que directeur d'âmes, sur les états surnaturels où tout ecclésiastique doit appuyer sa propre faiblesse. Si l'on songe à l'immense diffusion de cet ouvrage, devenu tout de suite classique et dont on a repéré de nombreux exemplaires dans presque toutes les bibliothèques, on soupçonne l'influence que Grégoire a dû exercer sur la tenue morale du clergé catholique².

Là où il faut l'étudier surtout, c'est dans son action diplomatique et administrative, car c'est là qu'il a donné vraiment toute sa mesure.

Sa naissance, les débuts de sa carrière, l'y avaient directe-

de Rome par ses secrétaires : les vingt autres recueillies par la sténographie, tandis qu'il les prononçait.

1. *Ibid.*, 1146.

2. Le *Pastoral* fut traduit en grec par le Patriarche Anastase II d'Antioche ; en anglo-saxon par le roi Alfred le Grand.

ment préparé¹. La famille de Grégoire appartenait à l'ancienne noblesse romaine : une de ses aïeules se rattachait même à l'illustre *gens Anicia*. Né vers 540, Grégoire entra dans la haute administration romaine — comme avait fait jadis saint Ambroise, avec qui il eut plus d'un trait de ressemblance ; il devint préteur urbain en 573. Son frère mort, il consacra des sommes considérables à fonder plusieurs couvents, six en Sicile, près de Palerme, un autre à Rome, qu'il installa dans son palais familial *ad clivum Scauri*², et dédia à saint André. Le pape Benoît I^{er} (574-578) l'admit dans le clergé romain et fit de lui un des sept diacres *regio-narii* de Rome. Puis Pélage II l'envoya comme nonce (*apocri-sarius*) à la cour de Constantinople.

Grégoire y resta environ six ans, de 579 à 585. Il est singulier qu'il n'ait pas pris la peine d'y apprendre le grec. Cette indifférence prouve à quel point la haute spéculation théologique était peu son fait. On a même été jusqu'à prétendre que les lettres classiques lui furent « suspectes³ ». Les remontrances qu'il adressera à tel évêque trop féru de culture profane⁴ s'expliquent dans la mesure où cet évêque per-

[1. Sources de sa biographie : une *Vita Sancti Gregorii* composée en 713 par un moine du couvent anglais de Withby (éd. GASQUET, Lo. 1904), voy. MORETUS dans *Anal. Boll.*, 26 (1907), 66 ; une *Vie* par Paulus Diaconus (2^e moitié du VIII^e s.) : P. L., LXXV, 41-59 ; une *Vie*, écrite à Rome par Johannes Diaconus, en 872/3 ; la notice du *Liber Pontificalis* ; la Correspondance. — Les *Vies* grecques de Grégoire sont insignifiantes, et les éléments en sont empruntés à la *Vie* rédigée par Johannes Diaconus : voy. DELEHAYE, dans *Anal. Boll.*, 23 (1904).

2. Le *Clivus Scauri* était une rue qui mettait en communication la *Via Appia* avec le haut du mont Caelius.

3. ROGER, *L'Enseignement des lettres classiques d'Ausone à Alcuin*, p. 195.

4. Ep. XI, 54, à Desiderius de Vienne (P. L., LXXVII, 1171). Si l'*Expositio* sur le premier livre des Rois est de lui, ce qui reste incertain, il deviendrait évident qu'il reconnaissait le bienfait de cette culture, ne fût-ce que pour l'étude de la Bible. Texte intéressant : P. L., LXXIX, 555.

mettait aux divertissements purement littéraires d'usurper sur sa mission spirituelle. Il ne faut pas non plus prendre trop au sérieux son affectation à proclamer qu'il fait bon marché de la *disciplina exterior*, et que peu lui chaut de contrevenir aux règles du grammairien Donat¹ : le cliché était déjà traditionnel. En fait, il avait reçu une bonne éducation libérale, et sa langue est bien plus ferme et plus sûre que celle de Grégoire de Tours, pour ne citer que celui-ci. Il ne se permet d'ailleurs que de discrètes coquetteries de style et de très rares réminiscences profanes. L'horizon où il s'enferme est tout ecclésiastique ; et il n'a aucunement ce souci de l'élargir, d'en développer les perspectives, dont un Boèce ou un Cassiodore étaient encore animés.

De retour à Rome, Grégoire fut élu abbé de son couvent de Saint-André. Quand Pélage II mourut de la peste, le choix du peuple désigna unanimement Grégoire pour lui succéder sur le siège de Rome. Une fois obtenu l'assentiment de l'empereur, sa consécration eut lieu, le 3 septembre 590.

La mort devait le prendre le 12 mars 604. En ces quatorze années de pontificat, Grégoire « donna au monde (selon l'expression de Bossuet²) un parfait modèle du gouvernement ecclésiastique ». Il était desservi par une santé précaire, par de continuelles douleurs d'estomac et d'entrailles ; il avait à compter avec l'empereur de Constantinople, avec l'exarque de Ravenne ; la démoralisation du clergé, l'affaissement des volontés sous le faix des malheurs publics, contrecarraient son effort. Il avait pour lui, outre une clairvoyance souveraine servie par une admirable énergie, les immenses revenus du patrimoine de Saint-Pierre ; l'évêque de Rome était alors le plus riche propriétaire de l'Italie, avec ses domaines épars dans toute la péninsule, en Sicile, en Corse, en Sardaigne, en Dalmatie, en Illyrie, en en Gaule, Afrique³. Et au milieu de la

1. *Moralia*, Épître dédic. (P. L., lxxv, 516).

2. *Disc. sur l'Hist. Univ.*, 1^{re} partie, XI^e Époque.

3. Voy. E. SPEARING, *The Patrimony of the roman Church in the time of Gregory the Great*, Cambridge, 1917.

désorganisation politique et morale, il rencontrait dans les masses le besoin plus ou moins conscient d'une centralisation puissante, d'une autorité qui sût ce qu'elle voulait.

Pour se rendre compte de l'habileté avec laquelle il exploita ces adjuvants et ces moyens, c'est sa correspondance officielle qu'on doit lire¹.

Harnack lui-même, si peu favorable soit-il à Grégoire, avoue que la lecture de ces lettres inspire « un très haut respect pour la sagesse, la justice, la douceur, la force d'initiative, la tolérance de ce pape² ». Certes, Grégoire était trop fidèle disciple de saint Augustin pour ne pas admettre, comme celui-ci s'y était résigné en présence des excès donatistes, que l'État devait défendre par la force l'Église contre les hérésies et les schismes. Mais il proscrivait les sévices injustes contre les dissidents, surtout contre les juifs, auxquels il garantissait la libre jouissance de leurs synagogues³. Il écrit à l'évêque de Tarracina⁴ :

« Ceux qui sont en désaccord avec la religion chrétienne, c'est par

1. Il reste 848 lettres, qui nous sont parvenues en trois groupes, lesquels sont autant d'extraits du *Registrum* primitif perdu. Le premier groupe formé sous le pape Hadrien I^{er} (772-795) comprend 686 lettres (dont trois lettres en double) ; le second groupe représente la correspondance des années 598-599 ; le troisième groupe contient des lettres de dates diverses. Ces deux derniers recueils fournissent 165 lettres qui manquent dans le recueil d'Hadrien. — Telle est la théorie exposée par EWALD, l'éditeur des M. G. H. Cette théorie a été vivement combattue par le jésuite WILH. M. PEITZ, dans son ouvrage intitulé *Das Register Gregori I...* (*Ergänzungshefte zu den Stimmen der Zeit*, II Reihe : *Forschungen*, 2. Heft) Freiburg i. B. 1917, et PEITZ a subi à son tour les critiques de TANGI, dans *Neues Archiv.*, t. XLI (1919), p. 741-752. — L'ordre des lettres est différent dans MIGNÉ et dans l'édition des M. G. H. Les *initia* qui sont donnés dans les *Indices* des M. G. H. permettent de trouver rapidement chaque lettre dans l'une et l'autre collection.

2. *Op. cit.*, p. 258.

3. Voy. les lettres à l'évêque Janvier de Cagliari (M. G. H., II, 1, 183), à Pierre de Tarracina (*ibid.*, I, 1, 47), à Bacauda et Agnellus (*ibid.*, I, 1, 105).

4. *Ibid.*, I, 1, 48.

la mansuétude, la bonté, les sages remontrances, la persuasion, qu'il faut les rattacher à l'unité de la foi. Un enseignement de douceur, joint à la crainte des jugements d'outre-tombe, peut les promouvoir à la foi, tandis que les menaces et la terreur les rejettent loin d'elle. »

On peut dire que, de Rome, il imposait son autorité œcuménique à tout le monde chrétien¹. Très déférent à l'égard des empereurs, il se posait nettement en représentant de l'Église universelle, et — comme l'a encore remarqué Bossuet — « réprimait l'orgueil naissant des évêques de Constantinople ». Il agissait en Afrique contre les Donatistes, en Sicile contre les Manichéens. La Dalmatie, l'Espagne, l'Irlande même, recevaient ses épîtres et ses directions. En 597, il envoyait aux Bretons un missionnaire, l'abbé Augustin, qui mourra en 605 archevêque de Canterbury. En même temps, pas ses *rectores patrimonii* et ses *defensores*, il administrait les biens d'Église avec un sens pratique qui lui permettait de faire bénéficier les Romains des plus larges aumônes : ayant appris qu'un pauvre de Rome était mort de faim dans la rue, il n'osa pendant plusieurs jours monter à l'autel. Pour redresser les torts, faire justice à chacun, pour chasser la simonie, l'incontinence, l'indiscipline, tous les vices qui s'étaient glissés parmi les clercs, pour revendiquer la qualité de chef de la foi, de *caput fidei*, sa voix avait déjà l'accent de « la grande voix des Papes du Moyen Age, devenant, quand l'âme des peuples était encore endormie, la conscience vivante du monde de l'esprit² ».

Son œuvre d'homme d'action dépasse infiniment son œuvre proprement littéraire, dont certaines parties font aux modernes l'effet de contes de fées — je songe à ses *Dialogues* — tandis que d'autres, comme les trente-cinq livres de *Commentaires* sur Job, surmènent quelque peu la longanimité du lecteur le plus disposé à goûter les ingénieuses transpositions du sens « historique » au sens « allégorique » et au sens « moral » (*in exercitum*

1. Classement des lettres par ordre géographique dans MIGNE, LXXVII, 1369 et s.

2. EDG. QUINET, *Œuvres complètes*, t. III, p. 102.

moralitatis). Ne nous y trompons pas cependant : ses historiettes édifiantes, ses investigations trop curieuses sur les mystères de l'au delà, ont fomenté les rêves (parfois les peurs) de l'humble fidèle, et ce serait une illusion d'en croire les effets périmés.

Il faut enfin rappeler que, guidé par un sentiment très délicat de convenance et de piété, Grégoire modifia sur divers points les cérémonies et les prières de la messe : au surplus, les historiens de la liturgie ne sont pas entièrement d'accord sur le détail de ses innovations¹. Il se peut aussi qu'on ait exagéré l'originalité du chant dit « Grégorien² » et la part de Grégoire dans la rédaction de l'*Antiphonaire*³. En tout cas il fut, dans le domaine de la mélodie ecclésiastique, sinon un créateur, du moins un animateur de premier ordre. Jean Diacre, dans sa *Biographie*, lui attribue expressément la fondation de la *Schola Cantorum*, sorte d'institut professionnel de chant liturgique, qui, ajoute Jean Diacre, « chante encore dans la sainte Église romaine [au ix^e siècle] d'après les mêmes principes⁴ ». Le don d'organisation, don essentiellement romain, est un de ceux dont Grégoire avait libéralement bénéficié et qu'il a utilisé avec le plus de géniale méthode.

1. Cf. PROBST, *Die abendländische Messe vom fünften bis zum achten Jahrhundert*, Münster i. W., 1896, p. 212-263 ; E. BISHOP, *Liturgica historica*, Oxford, 1918, p. 14 ; p. 81-91 (tableau du « canon » grégorien) ; p. 123 (sur le *Kyrie Eleison*, avec un commentaire de la lettre IX, 26, d'octobre 598).

2. Voy. à ce propos BATIFFOL, dans *La Vie et les Arts liturgiques*, 1923, p. 188 : « La mélodie grégorienne n'est pas proprement une création de la Rome chrétienne des v^e et vi^e siècles, mais un héritage que l'Église tient du monde antique, le monde grec, comme les peintures des catacombes sont la floraison suprême de l'art hellénique. » GRENFELL et HUNT ont publié dans leurs *Oxyrhynchus Papyri*, t. XV (1922), n° 1786, le texte mutilé d'une hymne chrétienne, avec des signes rythmiques (abondant commentaire de ce texte par R. WAGNER dans le *Philologus*, 1923, p. 201-221).

3. Cf. les articles *Antiphonaire* et *Chant romain et grégorien*, dans le *Dict. d'Arch. chr. et de Liturgie*.

4. *Vita S. Greg.*, II, vi (P. L., LXXV, 90).

UN NOUVEAU TIBULLE

J'ai toujours pensé qu'une question littéraire pouvait être renouvelée, au moins en partie, par l'esprit d'observation, c'est-à-dire par un examen personnel et serré des textes. L'étude du texte de Tibulle m'a permis d'atteindre un certain nombre de vues, dont je crois quelques-unes nouvelles, sur l'art et la personnalité du poète. Tibulle pouvait paraître un écrivain connu et de lecture facile. A en croire la plupart de nos ouvrages d'enseignement, nous nous faisons de ses élégies l'idée de poèmes gracieux, tendres, harmonieux, nonchalants, assez monotones, peu originaux, bâtis le plus souvent sur des lieux communs assez mal rattachés au sujet. Nous nous le représentions volontiers comme un poète doux, timide, peu romain, manquant de la fibre nationale. En somme beaucoup de grâce et d'élégance; un charme infini; de la violence parfois; mais nulle vigueur dans la pensée ni dans le caractère.

Tel n'est guère le Tibulle que m'a révélé une lecture attentive. J'ai essayé de le définir dans les notices de mon édition : chaque élégie est accompagnée d'une analyse critique sur laquelle s'appuie une étude des procédés de composition, et, de cette étude, se dégage un portrait du poète. Ces notices ont ainsi une triple portée : historique et biographique; critique; psychologique ou littéraire.

Il s'agissait d'abord d'expliquer chaque élégie en saisissant les circonstances d'où elle procède; il fallait en extraire ce qu'elle contient de faits qui nous éclairent sur la vie et sur

la personnalité de l'auteur : c'est la biographie de Tibulle qui se déroule, dans ses grandes lignes, au fur et à mesure que nous le lisons ; c'est son âme qui se chante et se livre à nous, avec ses élans, son trouble, ses incertitudes et ses tourments. Et ce sont des poèmes de sincérité. J'indique, à la page 5 de l'ouvrage, quelle est ici ma position en face de celle qu'a trop souvent prise la critique allemande :

« Naturellement il ne peut être question de suivre au jour le jour le roman de Tibulle. Le poète ne nous a pas donné une autobiographie ; il ne nous met pas au courant, comme le fait souvent Properce, des incidents de sa passion. Chercher à établir dans tous les détails une suite rigoureuse, comme l'ont tenté Dissen et Lachmann, mène à l'arbitraire. Mais c'est exagérer dans le sens opposé que de soutenir, avec Leo, que la question de la chronologie est insoluble et que la réalité des faits, voilée sous la fiction poétique, est impossible à atteindre. La critique tibullienne n'a cessé de verser tantôt dans l'une tantôt dans l'autre de ces exagérations. La seconde surtout risque de faire tort à la poésie de Tibulle et de la défigurer : elle tend à laisser se créer cette erreur que ses élégies ne sont que littérature ou simples variations sur des motifs de l'érotique grecque. En réalité, motifs et souvenirs livresques ne sont là que pour servir de cadre ou de soutien à l'inspiration personnelle. Certes Tibulle ne nous révèle que certains moments de son existence, que certaines circonstances de ses passions. Mais ses élégies laissent voir en lui un tempérament trop spontané et trop ardent pour que les situations exposées dans chacune d'elles ne soient pas réelles. C'est donc comme telles qu'il convient de chercher à les analyser et de les étudier. »

On voudra bien excuser cette longue citation : elle indique nettement l'esprit dans lequel j'ai conduit mes investigations.

Il fallait ensuite discerner, dans chaque élégie, le mouvement de la pensée. Car plusieurs de ces poèmes sont peu aisés à comprendre au premier abord pour un lecteur mo-

derne ; la composition en paraît compliquée ; et presque tous contiennent des difficultés.

La critique a souvent supposé des transpositions, des fragmentations, des divisions, des lacunes. Cette question de la composition reste controversée. Le dernier éditeur français de Tibulle, A. Cartault, ne l'a pas abordée. Je ne pouvais la négliger. J'ai fait appel, pour la résoudre, à d'autres principes que ceux de la logique abstraite et formelle ; je me suis efforcé de pénétrer les sentiments du poète, d'en suivre les oscillations, de scruter la manière dont il en déroule l'expression. J'ai réussi, je crois, à échapper à l'arbitraire de l'hypercritique en expliquant le texte dans son ordre traditionnel, tel qu'il nous est transmis par les manuscrits. Et cet examen du mouvement de la pensée et du sentiment m'a conduit à la définition des procédés de composition de Tibulle.

On a trop dit que la facture de ses élégies était lâche. En réalité elle est variée et flexible, et elle obéit à une logique d'ordre poétique et sentimental. Elle est en même temps très artistique : l'abandon s'y discipline ; le poète est aussi maître de sa composition qu'il est personnel dans sa passion. Cet art présente trois aspects : Tibulle a le goût de la symétrie ; il a le sens des oppositions et des contrastes ; il aime le groupement par gradation. Bien plus, on y sent parfois des possibilités modernes : il y a chez Tibulle un véritable instinct musical qui entrelace les thèmes, les fait sortir spontanément les uns des autres et les combine harmonieusement, de façon que le poème devient symphonie.

Enfin cette étude de la composition et de ses procédés a eu pour moi un avantage. C'est de me faire pénétrer jusqu'à l'âme du poète latin. A mesure, en effet, qu'elle se poursuivait, un portrait s'en dégageait avec ses traits essentiels, un portrait par touches successives, d'autant plus précieux à mes yeux, parce qu'il n'était pas préconçu. Arrivé au terme de mon travail, je me suis rendu compte que ce portrait ne concordait pas avec celui qu'on se fait d'habitude du poète et que je rappelais tout à l'heure. J'ai rencontré une personna-

lité primesautière, vive, nerveuse, ardente, sous des dehors parfois érudits ou livresques, une nature aussi encline à l'attendrissement que capable de vigueur. Tibulle est un artiste érudit et subtil chez qui l'art n'offusque pas la spontanéité et laisse à la sensibilité sa fraîcheur, à la personnalité son relief. C'est par cette sincérité, par cette spontanéité lyrique qu'il est un grand poète, et voilà la principale raison pour laquelle on lui pardonnera des erreurs et des défaillances qui n'ont sans doute qu'une excuse : d'avoir été celles de son milieu et de la société de son temps.

Ce caractère dominant de l'âme de Tibulle, mes notices le font sentir en cours de route : il se révèle surtout par quatre traits.

Le premier est l'art d'utiliser les sources : le poète latin ne se laisse pas dominer par son modèle grec, il reste lui-même ; dans le moule du motif grec il coule sa personnalité. Ainsi l'éloge de la Paix qu'il a placé dans l'élégie 10 du premier livre rappelle celui d'Aristophane (*Paix*, 1127-1190) et celui de Bacchylide (fragm. 4, Blass) : il s'en est visiblement souvenu ; mais comme il a su donner au thème un accent personnel et actuel ! comme on y reconnaît l'inspiration qui soulève son hymne à Osiris Bacchus (1, 7, 29 sqq.) et son éloge des dieux rustiques (2, 1, 37 sqq.) ! La comparaison de ces passages montre l'unité qu'il y avait dans sa pensée et, par suite, de quelle vigueur elle était capable.

Le deuxième trait est l'emploi qu'il fait du lieu commun. Dès qu'on arrive à l'expression du sentiment de la nature, ou de l'amour, — les éternelles « guitares », disait notre poète Léon Deubel, — on rencontre le lieu commun. Non seulement Tibulle le renouvelle par la fraîcheur de son imagination, par la grâce ou la sobriété de sa manière, mais, loin d'en faire une digression, il le fonde dans le mouvement de la pièce, il le rattache à la circonstance d'où elle provient, il le colore d'une teinte en harmonie avec le sentiment qui le lui dicte. Il est peu d'élégies qui n'en offrent des exemples, et les notices les signalent.

En troisième lieu Tibulle est plus Romain qu'on ne le reconnaît d'habitude. Ce n'est plus le Romain de vieille roche, mais un Romain du 1^{er} siècle qui s'est ouvert à la culture grecque et à la civilisation orientale. On lui fait grief de son aversion pour la vie active et rude du soldat, de son antimilitarisme. Mais on oublie trop que cet élégiaque, que ce *venerius* aimable, a été lui-même un soldat, peut-être un officier, et qu'il s'est très bien comporté en campagne.

Certains traits romains de sa nature ont été notés, comme sa dévotion aux dieux rustiques et son respect de la religion domestique. Mais d'autres doivent être davantage mis en lumière. Il est Romain par une simplicité du cœur qui apparaît dès le début de sa première élégie. Il est Romain par le sens de l'ordre qui se fait sentir dans son art de composer. Il est Romain par son sens de l'organisation, qui est cet amour de l'ordre transporté sur le terrain politique et qui se marque fortement dans son éloge de Messalla (1, 7). Il est Romain par ce sens de la grandeur nationale qui inspire deux de ses pièces au moins (1, 7 et 2, 5) et apporte dans son art des possibilités qui font songer à un Virgile, à un Horace, à un Properce.

Il existe chez lui un quatrième trait, par lequel il dépasse son temps : il est le plus moderne peut-être des lyriques latins. Son âme a des échappées modernes : j'ai dit le sens musical qui emportait sa composition ; il séduit aussi par le sentiment d'inquiétude qui traverse ses élans vers le bonheur et son ardeur de vivre ; par l'oscillation, si fréquente chez lui, du bonheur rêvé au malheur présent ; par une souffrance complexe où il va jusqu'à rire de lui-même ; par un mélange de tendresse et d'ironie qui l'apparente à plus d'un parmi nos poètes, de Villon jusqu'à Musset, jusqu'à Verlaine.

Tels sont les traits principaux que j'ai dessinés dans mes notices. Je les rassemble ici en une rapide synthèse. Elle forme comme l'amorce d'une Étude ou d'un Essai sur Tibulle que je compte entreprendre dans la suite.

Max PONCHONT.

NOUVEAU TESTAMENT ET PHILOGIE GRECQUE

La Direction du *Bulletin* me fait l'honneur de me demander un court article sur ce sujet. Je vais m'efforcer de répondre à ce désir, tout en reprenant parfois quelques idées ou quelques faits que j'ai déjà exposés ailleurs, soit sommairement, soit plus en détail, mais qu'il peut y avoir intérêt à présenter ici aux hellénistes.

LE TEXTE DU NOUVEAU TESTAMENT. — La tradition en est excellente ; nos plus anciens manuscrits remontent au iv^e siècle. Nous en avons aussi de fort bonnes éditions. Tischendorf s'est basé principalement sur le *Sinaiticus*, découvert par lui ; Westcott et Hort suivent plus volontiers le *Vaticanus* ; mais les différences que présentent ces éditions entre elles, ou avec d'autres, sont des plus minimes. Il y a lieu de se défier des corrections qui ne reposent sur aucune tradition ; elles sont la plupart du temps superflues. Des questions de langue permettent pourtant de croire qu'il faudrait, à quelques passages, ne pas suivre les meilleurs manuscrits.

L'INTELLIGENCE DU TEXTE. I. *Les traductions.* — La plus exacte de toutes est la Vulgate, mais, comme elle est strictement littérale, on ne l'a pas toujours comprise. Quand on étudie les traductions modernes, on se rend vite compte qu'elles n'ont pas été faites par des hellénistes de profession.

Voici quelques exemples. L'absence de mention spéciale indiquera que l'erreur se trouve dans toutes celles qui me sont passées sous les yeux.

Mt. 5, 9 *μακάριοι οἱ εἰρηνοποιοί*. Nombreuses traductions françaises : « pacifiques », à cause du latin de la Vulg. *pacifici*. Le sens est naturellement « pacificateurs, artisans de paix », et le fait que Bailly, sur la foi des théologiens, a inséré « pacifique » dans son dictionnaire, avec renvoi à Mt., montre que les hellénistes se sont abstenus de regarder de près le Nouveau Testament.

Mc. 3, 4 *ἔξεστιν τοῖς σάββασιν ἀγαθὸν ποιῆσαι ἢ κακοποιῆσαι, ψυχὴν σῶσαι ἢ ἀποκτεῖναι* ; Trad. « est-il permis, le jour du sabbat, de faire du bien ou de faire du mal, de sauver une existence ou de tuer ? » La question ainsi posée n'a pas de sens. La conjonction *ἢ* signifie « plutôt que », « au lieu de », comme à d'autres passages de Mc. : « de faire du bien, au lieu de mal faire, de sauver quelqu'un, au lieu de le faire (= de le laisser) périr ».

Mc. 4, 12 *ἵνα βλέποντες βλέπωσιν καὶ μὴ ἴδωσιν...* Trad. « afin qu'ils soient à regarder et ne voient pas... » Grave contresens ; *ἵνα* signifie « parce que », comme le prouvent des passages de grammairiens et *ὅτι* au passage synoptique de Mt. (13, 13).

Mc. 7, 28 *ναί, κύριε*. Il s'agit de la Syrophénicienne. Les traducteurs prennent *ναί* dans le sens de « si » et supposent que la femme présente une objection à Jésus. Dans ces conditions on ne comprend pas la réponse de Jésus au vt. 29. *Ναί* signifie « oui ». La femme fait acte d'humilité.

I Petr. 5, 12 *εἰς ἣν στήτε*. Mais la Vulg. donne *in qua statis*, à cause de la variante *ἐστήκατε*. Toutes les traductions françaises, sauf erreur, et la grande majorité des traductions étrangères : « dans laquelle vous vous tenez », comme s'il y avait *ἵστατε*. Le sens est : « (foi) dans laquelle (je souhaite) que vous vous teniez ».

Mt. 3, 11 *οὐδ' οὐκ εἰμὶ ἱκανὸς τὰ ὑποδήματά βασιτάσαι*. Trad. « dont je ne suis pas digne de porter les chaussures ». Enten-

dez : « d'ôter les chaussures », donc même sens qu'au passage synoptique de Mc. (1, 7).

Mt. 6, 13 καὶ μὴ εἰσενέγκῃς ἡμῖς εἰς πειρασμόν. Vulg. *et ne nos inducas in tentationem*. Trad. « et ne nous induis pas en tentation ». Mieux vaut comprendre « et ne nous soumet pas à l'épreuve », acception courante de πειρασμός, qui est du reste aussi celle de *tentatio* dans la Vulg.

Mt. 7, 5 καὶ τότε διαβλέψεις ἐκβαλεῖν τὸ κάρφος ἐκ τοῦ ὀφθαλμοῦ τοῦ ἀδελφοῦ σου. Vulg. *et videbis eicere*, phrase calquée sur le grec. Trad. « et tu verras à enlever ». En réalité « et alors tu y verras, pour enlever le fétu de l'œil de ton frère » ; comp. Mc. 8, 25.

Lc. 2, 14 καὶ ἐπὶ γῆς εἰρήνη ἐν ἀνθρώποις εὐδοκίας. Trad. « et paix sur terre aux hommes de bonne volonté ». Mais ἀνθρωπος εὐδοκίας ne peut signifier « un homme de bonne volonté ». Il s'agit du bon vouloir, du bon plaisir de Dieu, des hommes qu'il agréé, en qui il se complait, cf. Mc. 1, 11. Ici encore on s'est mépris sur le sens de Vulg. *hominibus bonae voluntatis*. La leçon ἐν ἀνθρώποις εὐδοκία, aujourd'hui abandonnée, doit être comprise de même.

Dans bien des cas le grec moderne est d'un utile secours. Mt. 6, 27 : « Qui d'entre vous peut par ses soucis ajouter une seule aune ἐπὶ τὴν ἡλικίαν αὐτοῦ ? » Vulg. *ad staturam suam*. Des traducteurs, trompés par le grec ancien, tiennent néanmoins pour « à sa vie ». Mais ἡλικία « taille », attesté ailleurs dans le NT, se retrouve en crétois moderne et un Grec n'aura jamais l'idée qu'on puisse ajouter une aune à une vie.

Mc. 14, 8 ὃ ἔσχεν ἐποίησεν· προέλαβε μυρίσαι τὸ σῶμά μου εἰς τὸν ἐνταφιασμόν. Aucun traducteur occidental, à ma connaissance, n'a rendu la douceur poignante de cette phrase de Jésus. Grec mod. ὃ τι εἶχε τὸ ἔκαμε· πρόλαβε νὰ μυρώσῃ τὸ σῶμα μου γιὰ τὸν ἐνταφιασμό, « ce qui était en son pouvoir, elle l'a fait : elle a, juste à temps, oint mon corps pour la sépulture ». En d'autres termes : « elle a bien fait de se hâter ».

Mc. 15, 16 οἱ δὲ στρατιῶται ἀπήγαγον αὐτὸν ἔσω τῆς αὐλῆς, ὃ ἐστὶν πραιτώριον. Les commentateurs admettent que Jésus a été conduit de l'intérieur du palais dans la cour et ils se sont ingéniés à prouver par des arguments archéologiques que cette cour pouvait s'appeler prétoire. Mais un Grec dirait en pareil cas ἔξω στὴν αὐλή « dehors dans la cour », comp. Mc. 14, 68 ἔξω εἰς τὸ προαύλιον. Les événements qui précèdent ont dû se passer devant le palais et la tradition de Mc. rejoint ainsi celle de Jn. On amène Jésus dans la cour intérieure et Mc. ajoute, dans son style concis et parfois un peu gauche, « c'est-à-dire le prétoire », entendez « dans le palais même ».

Jn. 10, 24 ἕως πότε τὴν ψυχὴν ἡμῶν ἀΐρεις ; Vulg. *quousque animam nostram tollis ?* Trad. « jusqu'à quand tiendras-tu notre esprit en suspens ? » C'est exactement, comme l'a déjà aperçu Pallis, l'expression grecque moderne ὡς πότε μᾶς βγάζεις τὴν ψυχὴ « jusqu'à quand vas-tu nous ennuyer de la sorte ? »

2. *Le grec moderne.* — Vue à travers le grec moderne, la langue du NT, et plus spécialement celle des Évangiles, et plus spécialement encore celle de Mc., apparaît comme extraordinairement vivante. L'Évangile de ce dernier commence exactement à la façon d'un conte populaire, d'autres passages ne sont pas moins caractéristiques à cet égard. Ceci n'enlève rien à la portée de l'œuvre, qui se trouve seulement par là beaucoup plus rapprochée de nous et beaucoup plus simple qu'on ne le croit d'ordinaire.

Un autre fait important à signaler dans cet ordre d'idées est l'existence au 1^{er} siècle de notre ère de la question dite de la langue, si brûlante encore aujourd'hui. Assurément il y a une langue du NT, comme il y a un grec moderne, mais avec toutes les restrictions que comporte cette expression pour ceux qui sont au courant de l'état linguistique néo-hellénique. Dans le NT, tout comme aujourd'hui, chaque auteur a, non pas son style, mais sa langue propre, où se mêlent, à doses diverses, les éléments populaires et les éléments livresques. Marc par exemple est ce qu'on appellerait

aujourd'hui un vulgariste. Matthieu subit davantage l'influence de l'école et celle-ci est plus sensible encore chez Luc. On a à peine tenu compte jusqu'ici de ce facteur important dans la question synoptique. Il y joue cependant un grand rôle. Telles différences entre Mt. et Mc., ou entre Lc. et Mc. ou Mt., s'expliquent, non par des sources communes diversement utilisées, mais uniquement par des retouches voulues qu'a faites Mt. à la langue de Mc., et Lc. à celle de Mc. et de Mt.

LES GRAMMAIRES. — Faute de s'être placés à ce point de vue, les auteurs de grammaires du NT ont fait une œuvre dont on peut dire qu'elle pèche par la base. Elle a une certaine utilité pratique, mais la valeur scientifique n'en est que très relative. Il est licite de comparer entre elles la langue de Paul et celle de Lc., celle de Lc. et celle de Mc., et cette comparaison est des plus instructives, mais c'est une grosse erreur de perspective que de les laisser sur le même plan et d'en traiter pêle-mêle. C'en est une autre d'attribuer par exemple à Mt., comme on le fait couramment, ce qu'il a emprunté à Mc. La coexistence d'une forme chez ces deux auteurs, à un passage synoptique, prouve que cette forme ne répugnait pas à Mt., mais non qu'elle appartenait à son système grammatical personnel. Certaines formes ne se trouvent chez lui que parce qu'il les a prises chez Mc. ; il les remplace par d'autres, lorsqu'il écrit indépendamment.

LA TÂCHE DE L'HELLÉNISTE. — On voit par ces quelques observations que cette tâche peut être considérable, si paradoxal que cela semble au premier abord, pour des textes déjà tant étudiés. Sur bien des points le sens précis reste à fixer. La question synoptique est susceptible d'être reprise avec des arguments nouveaux. Des grammaires spéciales sont d'une urgente nécessité. Il ne paraît pas impossible, par le seul moyen de la grammaire, de déterminer s'il y a lieu d'attribuer tel ou tel texte à tel ou tel auteur. Mais le problème est

plus vaste encore. Nous avons dans le NT un précieux moyen de fixer l'état de la langue parlée au 1^{er} siècle de notre ère. Les hellénistes du temps ont reproché aux évangélistes d'écrire dans une langue de matelots. Ce renseignement mérite d'être retenu, car le grec moderne prouve, lui aussi, que chez Mc. notamment nous sommes bien en présence de la langue courante. Assurément les papyrus ont donné et donneront encore d'excellentes indications sur le grec dont se servait le peuple à cette époque, mais il ne faut pas perdre de vue que ces écrits subissent, dans une assez large mesure, l'influence savante. Riches d'enseignements pour le vocabulaire, il le sont beaucoup moins, dès qu'il s'agit de formes ou de syntaxe. Le NT, avec le contrôle que fournit l'étude comparée des synoptiques, est en ceci un instrument qui permet une appréciation beaucoup plus précise.

M. Meillet, dans le premier numéro de ce *Bulletin*, signalait l'intérêt que présentent pour le linguiste les variantes de certains manuscrits. Cette remarque s'applique on ne peut mieux à ceux du NT. L'apparat critique de Tischendorf est à ce point de vue des plus suggestifs. Mc. 14, 65 a écrit καὶ οἱ ὑπηρέται ῥαπίσμασιν αὐτόν ἔλαβον, expression vulgaire qui se retrouve en grec moderne et que Mt., Lc., Jn. ont édulcorée chacun à sa manière. Or des manuscrits inférieurs portent ἔβαλον ou ἔβαλλον, que justifie aussi le grec moderne en pareil contexte. Ce n'est pas seulement le texte reçu, mais aussi les variantes, si défectueuses soient-elles par rapport à l'original, qui pourront aider à établir l'histoire du grec, à partir du premier siècle de notre ère.

Hubert PERNOT.

LA CHOUETTE D'ATHÉNÉ

On nous demande souvent quelle est l'origine de la chouette qui sert de marque à nos éditions grecques. Tout adhérent de l'Association Guillaume Budé doit savoir qu'elle est la reproduction d'un petit vase grec entré au Musée du Louvre il y a une quinzaine d'années. M. Edmond Pottier veut bien nous autoriser à reproduire ici une partie de l'article qu'il lui a consacré à cette époque dans le Bulletin de Correspondance hellénique (XXXII, 1908, p. 529 et suiv.).

Dans ses dimensions minuscules (0^m,05 de hauteur ; 0^m,065 de largeur), c'est un vrai chef-d'œuvre de la céramique grecque que nous présentons à nos lecteurs. Le Louvre a eu la bonne fortune de l'acquérir récemment, et nous nous sommes empressé de lui faire une place d'honneur dans nos vitrines (salle L). Ce vase a la forme d'une chouette. L'oiseau, sans pattes visibles, juché sur une petite base oblongue (long. 0^m,020 ; larg. 0^m,011 ; ép. 0^m,005), tourne la tête de face et l'incline d'un mouvement si naturel qu'il semble regarder le spectateur avec ses gros yeux ronds, comme une bête vivante. Tous les détails du plumage sont indiqués avec une rare finesse, sans aucun emploi de l'incision, si usitée dans les vases peints de cette période. Cette technique procède encore de la méthode familière aux décorateurs ioniens du VII^e siècle, le trait réservé. Les oves allongés dont sont formées les plumes de l'oiseau, les traits qui dessinent la courbure de l'aile et qui la divisent en trois zones d'aspect encore géométrique, laissent entre eux des interlignes qui

se détachent en clair avec une admirable netteté, sans bavure ni repentir d'aucune sorte. Le pinceau s'est joué des difficultés avec une incomparable maîtrise. Les imbrications semées de points noirs, l'élégante palmette de la petite base, les godrons rayonnant en éventail autour du trou d'ouverture, la bande presque imperceptible d'oves qui court le long de la queue, tous ces fins détails d'une délicatesse exquise attestent le soin minutieux avec lequel l'artiste a exécuté, et, l'on peut dire, caressé son œuvre.

Les couleurs sobres, mais franches, rehaussent l'éclat du vase d'un ton somptueux et chaud. Le corps est peint en noir ; un cercle jaunâtre entoure la prunelle des yeux et la sépare de l'iris ; des languettes noires encadrent l'œil et communiquent au regard fixe de l'animal une sorte de rayonnement. Les plumes des ailes sont alternativement noires et rouges, mais, en beaucoup de parties, le noir a tourné au jaune orangé, ce qui ajoute à la variété harmonieuse de la polychromie. Un semis de points blancs, éparpillés sur la nuque, le crâne et le col de la bête, complète le décor peint.

La structure de ce joli bibelot prête à quelques observations. L'ouverture est, comme on le voit, placée en dessous, à peu près sous la queue de l'oiseau, comme si l'on voulait rappeler un orifice naturel. D'ordinaire, dans les vases plastiques de ce genre, le trou est pratiqué en haut, sur la tête ou dans le dos. Il fallait donc retourner la chouette et la tenir à l'envers, quand on l'avait remplie d'huile ou de liquide parfumé. Un autre détail confirme cette disposition singulière. La petite plinthe oblongue et saillante, qui sert de socle, est percée d'un trou central ; on y devait donc passer un lien et porter le vase suspendu, la chouette ayant la tête en bas. Pour cette raison, l'artiste avait pris soin de décorer le dessous de la petite plinthe et le pourtour de l'ouverture, parce que, dans cette position, ces parties frappaient tout d'abord les regards. Une fois le vase vide, l'oiseau reprenait son rôle de figurine et pouvait se poser debout sur la base. Il était donc en quelque sorte, à deux fins : figurine, il ser-

vait d'amulette et de fétiche protecteur dans l'habitation ; flacon portatif, il complétait la toilette de la femme qui le suspendait à sa ceinture, et il répandait autour d'elle son odeur embaumée. On remarquera avec quel souci ingénieux de la destination pratique l'artiste grec a conservé à l'ensemble les formes rondes, presque en boule ; il n'oubliait pas qu'un vase ainsi porté ne doit pas avoir de saillies gênantes. Cette chouette est restée un aryballe.

On peut donc dire que, par cet emploi de la figurine appliquée à un décor de toilette, les Grecs avaient déjà réalisé ce que les Japonais appellent le *netsuké*. Tout le monde connaît aujourd'hui ces admirables statuettes ou groupes, taillés dans un morceau d'ivoire, qui ornent tant d'étagères et de vitrines d'amateurs. En réalité, c'est un bouton de ceinture, qui garde, autant que possible, une forme ronde et commode, comme la chouette grecque. Des trous sont aussi percés dans le *netsuké*, par lesquels passent des cordons de soie, qui, réunis au moyen d'un coulant, *ojimè*, tiennent suspendue une jolie boîte laquée, servant de pharmacie portative, l'*inrô*. La ceinture étant nouée et serrée à la taille, le Japonais glisse par dessous le *netsuké*, qui fait saillie et forme ainsi comme un bouton solide, un point d'arrêt, qui empêche la pendeloque de tomber. La chouette grecque, façonnée en *netsuké*, pouvait se porter à la façon de l'*inrô* et se balancer à la ceinture comme une sorte de breloque. Ce n'est pas la première fois que nous avons à signaler ces curieuses rencontres dans l'art de ces deux pays, si éloignés l'un de l'autre par le temps et l'espace. Leur esprit de curiosité et de nouveauté, leurs ingénieuses adaptations des formes naturelles à l'art décoratif, leur minutie dans l'exécution leur font une parenté intellectuelle qui frappe plus d'un connaisseur. Si j'avais à récrire l'article déjà ancien *Grèce et Japon* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1890, II, p. 105 et suiv.), qui n'a pas plu à tous les hellénistes, mais qui m'a valu quelque gratitude des amateurs de l'art oriental, je ne manquerais pas d'y mettre en bonne place la chouette du Louvre. De

style, de conception et même d'emploi, cette œuvre grecque est japonaise.

Ce bijou céramique rentre dans une série connue qui comprend la fin du VII^e et le VI^e siècle avant notre ère. La fabrique de Corinthe, en particulier, à laquelle appartient sans doute notre exemplaire, et d'autres ateliers insulaires ou ioniens ont produit en ce genre de très jolies compositions, où reviennent souvent les têtes de guerrier casqué, d'Héraclès, de femme, et les figures d'animaux, sphinx, sirènes, canards, lièvres, singes, etc., traitées dans un esprit de réalisme pittoresque. La liaison est évidente aussi avec l'ensemble des aryballes et des alabastres corinthiens, d'une part, et, d'autre part, avec les jolis petits vases, improprement appelés lécythes proto-corinthiens, où le décor plastique, têtes humaines et animaux modelés en relief, entre en jeu avec la peinture. Tous ces flacons, d'aspect très varié, servaient aux femmes et aux jeunes gens pour leur toilette; l'imagination des artistes s'ingéniait à y adapter des formes de dieux ou d'animaux qui passaient pour des fétiches protecteurs de la maison ou de l'individu.

Edmond POTTIER.

ORTHOGRAPHE LATINE

Nous recevons de temps à autre des lettres touchantes de personnes âgées, qui dans leur jeunesse ont pratiqué le latin avec l'orthographe mensongère alors universellement usitée en France, qui aujourd'hui espéraient pouvoir s'y remettre avec l'aide de nos traductions, mais qui se trouvent déçues par la difficulté qu'a pour elles l'orthographe sincère et révolutionnaire adoptée dans les éditions latines elles-mêmes. Leur embarras est assurément très réel, et nous y compatissons de tout cœur; mais, si elles veulent bien y réfléchir une minute, elles verront que la responsabilité n'en est pas à nous. Qui en effet, au temps de leur jeunesse, leur a fait contracter de mauvaises habitudes en orthographe latine? les éditeurs d'alors, qui n'ont pas eu le courage de faire ce que nous faisons. Qui a farci leur mémoire de véritables barbarismes comme *conciones*, *conditio*, *sylva*, *quum*, *littus*, *herus*, *humerus*, *humor*, *coena*, *foemina*, *caeteri*? les latinistes dénués de respect humain qui laissaient les typographes usurper leur rôle. Supposez notre réforme faite il y a cinquante ans, elle ne gênerait aujourd'hui personne, même ceux qui nous accusent de chercher à *épater le bourgeois*. Les jeunes gens d'aujourd'hui, que nos éditions mettent directement en face du latin réel, n'auront pas de déconvenues dans leurs vieux jours. Et les protestations parfois un peu aigres que nous recevons ne prouvent en définitive qu'une chose, c'est combien il est regrettable que la réforme ait tant tardé.

Il est moralisant de s'attacher à la vérité même dans les petites choses. Tous les ans je dis à mes élèves que c'est *une probité* de prononcer *Kikero* et *Lougdounoum*. L'orthographe latine de l'Association Guillaume Budé est une probité, elle aussi, et elle serait bien mal inspirée de jamais s'en départir.

Louis HAVET.

Chronique bibliographique de la Société « Les Belles Lettres »

NOS COLLECTIONS DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE

La Société « Les Belles Lettres » a été constituée il y a trois ans pour donner à l'Association Guillaume Budé les moyens de publier les collections de textes grecs et latins, qui faisaient si complètement défaut à la librairie française. Mais tout en s'appliquant avec l'activité et le succès que l'on sait à assurer l'impression et le lancement de plus de quarante volumes de textes et de traductions, elle ne s'est pas interdit de faire paraître d'autres ouvrages qui n'avaient plus que des rapports assez lointains avec la culture antique.

Certains esprits critiques ont pu s'en étonner. Aussi est-il bon ici même de signaler les raisons qui nous ont conduit à entreprendre nos collections de littérature générale.

« Les Belles Lettres » doivent rester avant tout une maison d'édition littéraire dans le sens le plus élevé du mot. Depuis que la presse a pris une place si considérable dans la vie moderne, on entend souvent cette épithète appliquée dans un sens péjoratif à tel développement oiseux d'un sujet rebattu et c'est accabler un journaliste du mépris le plus profond que de lui lancer cette apostrophe : « Ce qu'il fait, c'est de la littérature ! » Beaucoup de livres aussi ne sont que de la littérature, dans ce sens qu'ils sont tout juste dignes de figurer dans le feuilleton d'un périodique.

C'est dans un tout autre sens et singulièrement plus noble que nous employons ce mot, trop galvaudé aujourd'hui. Et la base même sur laquelle nous avons commencé à édifier

notre maison d'édition dit assez ce que sont et ce que doivent rester avant tout « Les Belles Lettres ».

L'antiquité gréco-latine a toujours été considérée comme ayant donné au monde un trésor inestimable de sagesse, de raison, de sensibilité. Par la voix de ses poètes, de ses orateurs, de ses historiens, de ses philosophes, elle a su exprimer les idées les plus élevées, les sentiments les plus purs et les plus délicats. Et c'est sur cette tradition de bon sens, d'honnêteté et d'intelligence humaine que repose la civilisation moderne. Quand on cherche à s'en éloigner, on est bien vite obligé d'y revenir et les plus grandes époques des temps modernes sont celles où les études classiques ont été le plus solides.

Les progrès si rapides qu'ont fait les sciences depuis cinquante ans, les relations si fréquentes, qui se sont établies entre les peuples même les plus éloignés, ont risqué pendant ces dernières années de nous faire oublier les bienfaits de la culture antique. Émerveillés par les résultats auxquels arrivaient les découvertes des savants ou étonnés par le contact de civilisations exotiques, des esprits, qui se croyaient supérieurs, se détournaient avec mépris des études littéraires ou des idées courantes qu'ils trouvaient les unes inutiles et les autres rebattues.

On s'aperçoit aujourd'hui des dangers que peut faire courir à l'humanité et particulièrement à la France cet abandon des anciennes traditions. La création et le succès de notre société sont des preuves de ce retour aux idées, sur lesquelles repose notre conception de la vie. Il fallait pour marquer clairement notre position nous appuyer d'abord sur le rocher solide des œuvres antiques et c'est pourquoi la Collection des Universités de France est et sera toujours la pièce maîtresse de notre œuvre.

Mais nous sommes loin de considérer que tout a été dit par les Grecs et par les Latins. Nous savons que l'expérience humaine s'est enrichie depuis eux de précieuses conquêtes, que les différentes littératures européennes, toutes d'ailleurs

plus ou moins directement issues de la littérature antique, ont produit des œuvres capitales qu'il n'est pas permis aujourd'hui d'ignorer. La littérature française elle-même peut être encore mieux connue; les littératures étrangères surtout, malgré le développement qu'a pris dans ces dernières années l'enseignement des langues vivantes, ont besoin d'être mises plus libéralement à la portée de tous.

Nous avons publié récemment des ouvrages des littératures étrangères modernes; ils proviennent des nations de l'Europe centrale, qui entrent ou qui réapparaissent dans la vie des peuples, nations que la guerre mondiale a affranchies, que nous connaissions mal et que nous avons d'autant plus d'intérêt à bien connaître qu'elles nous sont des alliées et des clientes naturelles.

Nous étendrons ces publications à d'autres littératures encore insuffisamment étudiées. L'ouvrage de M. Chelli, sur *Massinger*, ouvrira une série que nous continuerons. Bref nous voudrions devenir la maison des études littéraires. C'est pour faciliter à tous ceux qui s'y intéressent leurs recherches et leurs travaux que nous avons créé la librairie Guillaume Budé. C'est toujours dans le même sens que nous poursuivrons notre effort d'édition.

SUR LA FORMATION INTELLECTUELLE DE RABELAIS

Avec le siècle de la Renaissance disparaissent chez nous les écoles littéraires qui gardaient le caractère des provinces où elles étaient nées. Vers 1600, la centralisation est faite en littérature. C'est Paris qui verra naître et fleurir l'école classique, l'Encyclopédie et ses philosophes, les écoles romantique, parnassienne, symboliste. Désormais tend à s'effacer la

diversité de tendances et de goûts qui marquaient de traits originaux les centres de culture de l'ancienne France.

Ils étaient nombreux à l'époque de la Renaissance nos foyers provinciaux d'activité littéraire et artistique. C'étaient d'abord à peu près toutes les Universités. D'autres villes, comme Lyon, placée sur la route d'Italie, ou Tours, dans le voisinage des résidences royales de la Loire, groupaient des musiciens, des ouvriers d'art, des artisans mêlés à la vie intellectuelle, imprimeurs, typographes, etc.

C'est dans un de ces cercles provinciaux, à Fontenay-le-Comte, en Bas-Poitou, que Rabelais, moine cordelier, prit goût aux lettres antiques. Fontenay, siège d'une juridiction royale, comptait parmi ses gens de robe, magistrats et avocats, quelques érudits. Trois ou quatre savaient le grec, alors qu'il n'était encore enseigné que par intermittence dans un ou deux collèges parisiens et que textes, grammaires, dictionnaires devaient être importés d'Italie. Une sollicitude lointaine soutenait les efforts de ces humanistes, celle de Guillaume Budé, avec qui Rabelais entra bientôt en relations.

Ces légistes qui ont encouragé Rabelais dans ses premières études des lettres antiques l'ont également intéressé aux sciences juridiques. A Ligugé, où il séjournera fréquemment de 1523 à 1527, ses relations ordinaires sont avec des légistes de Poitiers, en particulier, avec le procureur Jean Bouchet. Lui-même est fils d'un avocat. Il connaît donc le droit, la procédure, les goûts et l'esprit des légistes.

De ce commerce avec des gens de robe et de son séjour en Poitou qu'est-ce que son œuvre a retenu ? c'est ce que j'ai tenté de préciser dans le livre publié sous ce titre : *L'Adolescence de Rabelais en Poitou*.

Bien que l'on ait prêté généralement plus d'attention à la science médicale de Rabelais, on n'ignorait pas qu'il avait connu le droit et la procédure. Des épisodes, des chapitres entiers de son œuvre, comme le plaidoyer de Bridoye au *Tiers livre*, ou la louange des Décrétales au *Quart livre*, sont là pour l'attester.

Mais l'art de Rabelais nous intéresse aujourd'hui beaucoup plus que son érudition. Cet art se ressent-il de la fréquentation de ces gens de loi ? Que leur doit-il ? — On s'est demandé quelles étaient les origines de son goût pour les paradoxes, copieusement développés. L'éloge des débiteurs et emprunteurs (au début du *Tiers livre*) dans lequel Panurge établit que les dettes rentrent dans le plan de la nature, vaste échange d'emprunts et de dettes, le plaidoyer de Bridoye, en particulier son apologie des formalités en judicature sont les meilleurs spécimens de ces argumentations spécieuses. Faguet y voyait des parodies de la logique en honneur parmi les scolastiques. Ces jeux d'esprit étaient goûtés non seulement des suppôts de *Baroco* et de *Baralipton* (que Rabelais n'a guère fréquentés), mais encore des légistes. Le plaidoyer de Bridoye est une de ces « causes de mardi-gras » qui se plaident devant le roi de la Bazoche, en grande solennité. Alléguer à contresens des références juridiques, faire des jeux de mots sur des textes de lois étaient des plaisanteries ordinaires dans le monde du palais.

Ainsi des portions considérables de *Pantagruel* et de *Gargantua*, quelques caractères de l'érudition de Rabelais, quelques formes de son humour, étranges pour nous modernes, s'éclairent par la connaissance de sa formation intellectuelle pendant ses années d'adolescence en Poitou.

Jean PLATTARD.

MASSINGER par Maurice Chelli ¹

Dans toute la littérature anglaise, rien n'a plus d'attrait et d'originalité que le théâtre de la Renaissance. Pour la plupart

1. *Le Drame de Massinger* par Maurice Chelli, Société d'édition « Les Belles Lettres ». Paris, 1924, 1 vol. in-8, 390 pages.

le resplendissement de l'œuvre shakespearienne éclipse jusqu'à les rejeter dans l'ombre ses contemporains. Mais les lecteurs qui ne veulent pas s'en tenir au seul roi de la scène trouvent autour de lui des figures diversement impressionnantes. Parmi les auteurs dramatiques qui sont venus immédiatement après lui, les Fletcher, les Webster, les Middleton, les Ford, aucun n'a produit une œuvre d'un ensemble aussi cohérent et d'une valeur moyenne aussi constante que Philippe Massinger (1583-1640).

Après s'être initié à la technique dramatique dans une longue collaboration avec John Fletcher, où il écrivit plus d'une fois la meilleure partie de pièces qu'il signait seulement en second, Massinger put à partir de 1619 environ voler de ses propres ailes. Il commença à produire une série de comédies et de tragédies qui, tout en conservant une partie de cette libre fantaisie si frappante pour nous dans le théâtre anglais, se distinguent de celles qui avaient précédé par deux traits nouveaux. Le théâtre de Massinger est un théâtre d'idées. L'auteur ne perd jamais une occasion de mettre en évidence quelque doctrine. D'autre part son tempérament le porte à donner à ses scènes principales la forme de tournois oratoires. Il excelle dans la discussion éloquente et animée de principes en conflit. Sa marque se reconnaît au nombre et à la valeur des scènes judiciaires vers lesquelles le portait son talent. Il en résulte une impulsion donnée au théâtre anglais qui le rapproche du nôtre et qui souvent l'apparente avec notre Corneille.

Telle de ses comédies, comme *Un nouveau moyen de payer de vieilles dettes*, a tenu la scène jusqu'à nos jours. Mais c'est surtout dans le drame qu'il a triomphé. Son *Acteur Romain* est un des incontestables chefs-d'œuvre de la Renaissance.

C'est toutefois sa *Fille d'Honneur* que met au premier rang son plus récent et plus vigoureux interprète, Maurice Chelli. Ce jeune critique qui fut une des victimes de la grande guerre a laissé une étude de Massinger qui pour la première fois rend justice complète à l'éminent dramaturge. Nullement

aveugle à ses défauts, Chelli a su mieux que personne dégager les qualités essentielles de Massinger. Il a fait de son théâtre une étude approfondie et en même temps très vivante qui aide non seulement à connaître Massinger mais toute l'atmosphère dramatique de cette époque merveilleuse. Grâce à lui, le lecteur français se sent dirigé d'une main sûre à travers le dédale de cette végétation théâtrale si touffue que sa richesse même a souvent découragé les visiteurs étrangers. Mézières avait jadis rendu grand service en y taillant quelques grandes avenues, mais sa course vraiment trop rapide n'avait aperçu que quelques aspects de la jungle. Depuis, sans compter les travaux toujours plus nombreux qu'a suscités Shakespeare, la critique française s'était enrichie de l'admirable étude consacrée par A. Feuillerat à l'un des prédécesseurs de Shakespeare, John Lyly, et du volume considérable sur son contemporain Ben Jonson dû à M. Castelain. Chelli a produit sur son successeur Massinger un livre qui rivalise avec les deux autres en pénétration et en savoir, et qui maintient haut la bonne tradition des investigations françaises dans l'histoire du théâtre anglais.

Émile LEGOUIS.

ADAM MICKIEWICZ ET LE ROMANTISME

C'est à l'une des plus grandes figures de la littérature polonaise que M. Stanislas Szpotanski a consacré l'ouvrage précis, juste et pénétrant, où il étudie les relations d'*Adam Mickiewicz* et du *romantisme* ; c'est presque toute l'histoire intellectuelle du XIX^e siècle qu'il a été amené ainsi à retracer.

Le grand poète polonais est en effet un grand Européen et par certains aspects de sa carrière un Français. N'est-ce pas au Collège de France qu'il a fait en 1842 son cours sur les

Slaves et n'y a-t-il pas déchaîné chez tous les romantiques de Paris un enthousiasme d'autant plus compréhensible que ses idées se rapprochaient plus des leurs.

Dans une analyse très fine du romantisme, qu'il a mise en tête de son ouvrage, M. Szpotanski a dégagé avec beaucoup de sens le caractère évolutionniste du romantisme et il n'est pas douteux qu'à ce titre Mickiewicz en a été un des plus éminents représentants au même titre que lord Byron ou Victor Hugo. Aujourd'hui où les études romantiques redeviennent à la mode, il n'est pas indifférent que nous apprenions à connaître ce frère d'armes de nos grands poètes du début du XIX^e siècle.

Mais en même temps, Mickiewicz fut un patriote passionné et les douleurs de l'exil l'amenèrent à une conception plus réaliste de la vie. Après s'être consacré exclusivement à la littérature, pendant la plus grande partie de sa vie, il s'occupa dans ses dernières années de concevoir et de faire aboutir le plan d'un vaste mouvement slave contre l'Autriche.

Il représente ainsi l'évolution des idées pendant tout le XIX^e siècle, partant du romantisme le plus échevelé pour aboutir à l'action la plus directe. L'élévation et la sincérité de sa pensée en font un des représentants les plus éminents et les plus sympathiques de l'époque où il vécut.

LES TÊTES DE CHIEN de Jirasek

Le goût semble revenu aujourd'hui des romans historiques. Est-ce parce que nous vivons à une époque particulièrement grave de l'Histoire du monde ? Est-ce parce que nous avons assisté à des événements aussi tragiques que les plus tragiques de l'histoire ? Toujours est-il que l'on marque

une préférence certaine pour la reconstitution des périodes les plus émouvantes de la vie du passé.

Ce ne sont plus seulement des histoires amusantes et touchantes de la vie privée comme celles de Dickens qui nous séduisent, mais bien les tableaux émouvants qu'ont traités les peintres les plus hardis de la vie des peuples.

Il en est peu à cet égard, qui puissent nous toucher davantage que ceux qu'a écrits le grand écrivain national tchèque Jirasek, sur le passé de sa patrie; et le récit des luttes héroïques que soutinrent au ^{xviii}^e siècle les paysans de Bohême contre leurs tyrans d'origine allemande, nous rappellent trop de souvenirs récents pour que nous n'en soyons pas profondément émus. Les scènes dans lesquelles le paysan patriote défend les titres de noblesse de son peuple, font penser à l'épisode qui nous a tous émus dans un des meilleurs romans de l'année dernière et notre émotion est d'autant plus vive que nous sentons la réalité passée de l'oppression subie longtemps par tout un peuple que les traités récents viennent d'affranchir définitivement.

Ce peuple est un des plus vivants de l'Europe nouvelle et de ceux qui nous sont le plus sûrement attachés. C'est donc un devoir particulièrement agréable pour nous d'apprendre à connaître sa littérature, et l'excellente traduction que viennent de faire MM. Maloubier et Tilsher du roman de Jirasek en est un des meilleurs exemples.

JANUS

L'idée peut paraître originale de publier en plein vingtième siècle une revue en latin; mais personne ne pourra s'étonner de la voir élire domicile chez le grand humaniste français, dont l'ombre tutélaire ne peut que sourire de plaisir, en con-

templant cette nouvelle preuve de la renaissance moderne des études anciennes.

C'est en Hollande, dans un pays, qui veut rester fidèle à la culture classique, que le projet est né il y a quelques années ; c'est grâce au dévouement et à la foi d'un artiste français qu'il a pu être réalisé. En assumant complètement la charge de sa rédaction, en dessinant pour ses articles des vignettes, des culs-de-lampe, des lettres, qui lui donnent un aspect tout à fait artistique, M. Lambert fait une œuvre digne de retenir l'attention de toutes les personnes (et elles sont nombreuses) qui vouent encore un culte à la langue de Virgile.

Ce n'est pas d'ailleurs que les fondateurs de *Janus* prétendent s'enfermer dans les limites d'un purisme étroit, n'acceptant que des phrases dignes de Cicéron ou de César. Estimant très justement que la langue latine a vécu beaucoup plus que la République et même que l'Empire romain, qu'elle ne porte même aujourd'hui que le nom de langue morte, puisque tous les esprits cultivés de l'Europe et de l'Amérique l'apprennent, ils ont voulu faire revivre dans leur publication la longue suite des siècles, qui l'ont parlée, époque de l'antiquité classique ou décadente, moyen âge, siècles de la Renaissance et des temps modernes. Ils ont pensé que bien des textes oubliés de nos jours, parce qu'ils n'offrent pas d'intérêt pour le linguiste, méritent de retenir notre attention. Ils ont cru qu'il fallait donner un organe où pussent se faire connaître les travaux littéraires que produit encore aujourd'hui la langue internationale par excellence. Son titre est un symbole et le double visage de Janus regarde l'avenir comme le passé.

Littéraire, c'est bien avant tout ce que nous paraît être aujourd'hui la langue latine ; et c'est de tous sujets littéraires qu'entend parler *Janus*. Sauf la politique, qu'il écarte délibérément de ses préoccupations, il accepte les textes latins de toute époque traitant tous les sujets et, accueillant également les œuvres médiévales religieuses, les poèmes de la Renaissance

ou les critiques modernes sur des auteurs contemporains, il pourrait faire sienne la parole de Térence

... humani nihil a me alienum puto.

Partout *Janus* apparaît comme la Revue du lettré bibliophile. Les premiers abonnés parisiens ne sont-ils pas M. Poincaré, président du Conseil, et le Cardinal Dubois, archevêque de Paris? Et tout récemment encore un grand journal de Bruxelles ne consacrait-il pas tout un article à l'organe des fervents humanistes qui dans tous les pays du monde sont unis par le culte commun de l'antiquité?

Tous les amis des lettres se doivent à eux-mêmes d'aider et d'encourager la généreuse initiative de M. Lambert. Ils passeront à le lire des instants charmants et leur bibliothèque s'enrichira d'une publication aussi originale qu'artistique.

ARISTOXÈNE DE TARENTE ET LA MUSIQUE DE L'ANTIQUITÉ par Louis Laloy

Le double titre de ce livre en indique l'intention. Aristoxène est le plus subtil théoricien de la musique antique. Mais jusqu'ici on l'avait considéré plutôt comme son historien. L'auteur montre, en reliant la doctrine d'Aristoxène à celle d'Aristote et en l'opposant aux doctrines rivales des disciples de Pythagore et des simples maîtres de musique, tout ce qu'il y a dans son exposé monumental d'ingénieux, de profond, de fécond, mais aussi d'arbitraire et d'absolu. De là il parvient à tirer, par élimination, une image approximative de la musique grecque dont la richesse et la liberté a certainement plus de chances d'être ressemblante que l'abstraite rigueur qui en rendait l'étude si rebutante aux hellénistes, et prête à de fort

intéressants rapprochements avec l'art musical de l'Europe moderne.

Ce livre contient tout ce qu'il est possible de savoir sur la musique de l'antiquité, et comme il s'abstient de toute érudition superflue, la lecture en est aussi fructueuse qu'attrayante.

LA LIBRAIRIE GUILLAUME BUDE

Nous continuons ici la liste bibliographique que nous avons annoncée et commencée dans notre premier Bulletin. Comme la première fois, nous lui avons conservé son caractère de spécialisation. Les nombreuses lettres et les visites que nous avons reçues depuis un mois nous ont fait voir que nous ne nous étions pas trompés. Une liste de livres n'est intéressante que s'ils sont méthodiquement classés et s'ils sont soigneusement choisis.

Nous y faisons figurer, comme dans notre premier Bulletin, tous les livres de textes et d'études littéraires, d'archéologie et d'épigraphie, de linguistique, d'histoire, de philosophie; nous y avons mentionné les ouvrages d'études ou d'histoire religieuses, ne faisant abstraction que des livres de piété. Nous avons réservé une rubrique spéciale aux traductions des littératures étrangères modernes. Nous avons enfin signalé les ouvrages qui ont été récemment consacrés à l'histoire de l'art.

La publication de notre premier Bulletin avait été retardée beaucoup plus que nous ne l'aurions voulu. Nous donnons ici une liste de livres publiés pendant les trois derniers mois de l'année dernière et au commencement de janvier et nous nous efforcerons désormais d'indiquer les livres parus jusqu'au dernier moment de notre mise sous presse.

Nous avons donné tous nos soins à l'organisation de notre service bibliographique, persuadés comme nous le sommes qu'un

service de ce genre doit être à la base de toute librairie, surtout de toute librairie d'études.

Notre fichier est à peu près constitué à l'heure actuelle. Il n'est assurément ni complet, ni parfait. Quiconque a eu à s'occuper de bibliographie a pu se rendre compte du travail gigantesque que représenterait la constitution d'un fichier complet. Ce que nous avons voulu créer, c'est un premier fondement sur lequel nous continuerons à construire peu à peu. Mais nous savons bien dès maintenant que notre fichier ne mentionne pas tous les ouvrages même spéciaux actuellement en vente chez les éditeurs (et nous n'avons jamais pu espérer davantage), puisque dans cette période de réorganisation qui suit la guerre, beaucoup de maisons d'édition n'ont que des catalogues incomplets. Quant à notre fichier systématique, nous l'avons volontairement et strictement limité à la littérature, à l'histoire littéraire, à l'archéologie et à la linguistique, son extension à l'histoire et à la philosophie représentant un travail monumental que nous ne pourrions mener à bien qu'avec le temps.

Dans notre librairie même nous avons maintenant les nouveautés qui rentrent dans le genre spécial que nous nous sommes imposé. Nous avons également demandé aux éditeurs de nous confier les principaux livres de fonds qu'ils ont édités.

Nous sommes outillés aujourd'hui pour rechercher les livres anciens, qu'on nous demandera.

Nous nous sommes enfin assuré le dépôt de plusieurs éditions étrangères, qu'on peut se procurer à nos bureaux. Ce sont les magnifiques collections italiennes Paravia auxquelles préside avec tant d'autorité et de succès M. Carlo Pascal : Bibliothèques des auteurs grecs et latins, avec et sans notes, traductions d'auteurs grecs, le Corpus scriptorum latinorum paravianum, qui compte déjà 43 volumes ; puis, en Italie encore, la Collection des classiques grecs et latins avec notes italiennes de la maison Giovanni Chiantore de Turin ; en Angleterre la plupart des volumes si justement renommés des auteurs grecs et latins, avec notes critiques en latin, de la Bibliothèque d'Oxford, sortant de la Clarendon Press ; enfin les premiers et remarquables volumes

de la collection des Écrivains grecs et latins de la Fondation Bernat Metge, publiés à Barcelone par la Société d'édition catalane.

Nous avons accepté dans ce Bulletin et nous avons l'intention de faire régulièrement figurer dans les suivants des pages d'annonces des principaux éditeurs littéraires de Paris. Nous ne les avons demandées qu'à ceux dont les publications sont susceptibles d'intéresser nos lecteurs, afin de compléter et d'illustrer notre liste bibliographique.

Liste de livres publiés d'Octobre 1923 à Janvier 1924

LITTÉRATURE GRECQUE

ARISTOPHANE. — *Lysistrata*.
Collection Bibliothèque nationale. 0 fr. 75.

PLATON. — Tome III. 2^e partie: *Gorgias et Menon*. Texte établi et traduit par A. Croiset. 16 fr.

PLATON. — Tome VIII. 1^{re} partie: *Parménide*. Texte établi et traduit par A. Diès. 10 fr.

LITTÉRATURE LATINE

CORNELIUS NEPOS. — *Œuvres*. Texte établi et traduit par M^{lle} Guillemin. 16 fr.

JUVENAL. — *Satires sur les femmes*. Traduction de L. Jarty. In-4, ill. de 30 comp. en couleurs par M. de Becque. Vélín de Rives. 400 fr.

SÈNEQUE. — *Dialogues*. Tome III. *Consolations*. Texte établi et traduit par M. Waltz. 14 fr.

TACITE. — *Annales*. Tome I. Texte établi et traduit par M. Goelzer. 16 fr.

MARC-AURÈLE. — *Pensées*. Traductions nouvelles par G. Michaut. Nouvelle édition revue et corrigée. 6 fr. 75.

DELAMARE (Abbé). — *Le « De officiis ecclesiasticis » de Jean d'Avranches*, archevêque de Rouen (1067-1079). Étude liturgique et publication du texte inédit du manuscrit H 304 de la bibliothèque de la Faculté de Montpellier. In-8. 20 fr.

CHOSSAT (M.). — *La Somme des Sentences de Hugues de Mortagne* (1155). *Spicilegium Sacrum Iovaniense*. Tome 5. In-8. 16 fr.

Codex Sancti Hilarii de Trinitate. Tome II. Pl. 226 à 624. *Corpus Extravagantium Codicum*. p.p. l'Instituto dei Palimpsesti. II. 400 pl. 650 fr.

LITTÉRATURE FRANÇAISE

LANGLOIS (E.). — *Le Jeu de la feuillée, le Jeu de Rollin et Marion*, d'Adam de la Halle. 6 fr.

MICHAUT (G.). — *Le Roi Flore et la Belle Jeanne. Amis et Amies*. Contes du XIII^e siècle, adapté par G. Michaut. 5 fr.

VILLON (François). — *Œuvres*. Édition critique avec notices et glossaires par L. Thuasne. Gr. édit. en 3 vol. in-8. 50 fr.
Petite édition en 1 vol. in-8. 10 fr.

BOULENGER (Jacques). — *Les Romans de la Table Ronde*. Tome IV. Le Saint-Graal. La Mort d'Artus. 7 fr.

RABELAIS (François). — *Le Tiers Livre de Pantagruel*. In-8 sur alfa vergé, orné de 62 grav. du xvi^e siècle et tiré en rouge et noir. 20 fr.

RONSARD (Pierre de), — *La Fleur des poésies de Pierre de Ronsard, gentilhomme vendomois*; recueillie par Henri Longnon. *La musique des poésies de P. de Ronsard*, recueillie par Henry Expert. 4 Vol. in-8 cour. et un album in-4 carré, sur vergé d'Arches. 120 fr.

RONSARD. — *Œuvres complètes*. Texte de 1578 avec compléments, tables et glossaire, par Hugues Vaganay, précédé d'une étude sur Ronsard par Pierre de Nolhac. T. 1^{er}: *Les Amours*, T. 2^e: *Les Amours*, T. 3^e: *Les Odes*, T. 4^e: *Les Poèmes* (Collection « Les classiques Garnier »). Chaque vol. 7 fr. 50.

Le même ouvrage (Collection « Selecta » des classiques Garnier). Chaque volume. 20 fr.

BELLAY (Joachim du). — *Œuvres poétiques*. T. V: *Recueils lyriques*. Ed. critique p. p. Henri Chamard (Société des Textes français modernes). 20 fr.

MONTAIGNE (Michel de). — *Œuvres complètes. Essais*, I, Etudes, notes et commentaires par M. le Dr Armaingaud. 25 fr.

PASCAL. — *Les Pensées*. (Bibl. Larousse) 2 vol.: 4 fr. 50.

Les deux vol. réunis en un seul; 14 fr. 50, et reliés 22 fr.

LA FONTAINE. — *Fables*. III. 4 fr. 50.

LA FONTAINE. — *Fables*. Avec préface, introduction, bibliographie et notes par MM. Pilon et Dauphin. 2 tomes. Chaque vol. 5 fr.

Le même ouvrage sur beau papier. 2 tomes. Chaque vol. 20 fr.

PERRAULT. — *Contes*. III. 4 fr. 50.

BOSSUET. — *Œuvres oratoires*. Edit. critique de l'abbé J. Lebarcq, revue et augmentée par Ch. Urbain et E. Levesque. T. 6. 1670-1702, in-8. 12 fr.

PREVOST (Abbé). — *Manon Lescaut*. III. 4 fr. 50.

FLORIAN. — *Mémoires d'un jeune Espagnol*, suivis des *Lettres à M^{me} de La Briche et à Boissy-d'Anglas*. Intr. et notes de André Bouis. 12 fr.

ROUSSEAU (J.-J.). — *La Reine Fantasque*, suivie d'œuvres mêlées. 7 fr.

ROBESPIERRE (Maximilien). — *Œuvres complètes* de Robespierre p. p. Barbier et Vellay. T. I. *Œuvres judiciaires*. 30 fr.

MAISTRE (Xavier de). — *Voyage autour de ma chambre*. Tirage en deux couleurs, illustr. de Gaude Roza. 4 fr. 50.

GAUTIER (Th.). — *Emaux et Camées*. 10 h. t. de Gaston Bussière, sur vélin de Hollande avec 1 état. 90 fr.

DUMAS (Alexandre) père. — *Œuvres. Le Comte de Monte-Cristo*. 1. 30 ill. de Fred. Money, gravées sur bois par Dutertre, in-8. 15 fr.

- CONSTANT (Benjamin). — *Adolphe*. Tirage en deux couleurs, ill. de Gaude Roza. 4 fr. 50.
- DELACROIX (Eugène) *Œuvres littéraires*. Tome I, Etudes esthétiques. Tome II, Essais sur les Artistes célèbres. — *Portr. de Delacroix*. Ill. h. t. 2 vol. 15 fr.
- HUGO (Victor). — *Les Travailleurs de la mer* (Les Grandes Œuvres). Ill. en couleurs. Gr. in-8. 12 fr.
- BALZAC (H. de). — *L'Apostrophe*. Conte drôlatique. Imagé et manuscrit par J.-Jacques Rousseau (Coll. d'art). In-8 sur Arches. 60 fr.
- BALZAC (H. de). — *La Rabouilleuse*. Préface de Marcel Bouteron, ill. de 80 dessins par Ch. Genty (Coll. Le livre mod.). Sur Lafuma. 50 fr.
- FLAUBERT (Gustave). — *Par les Champs et par les Grèves*. Illustrations de Franklin-Grout-Flaubert. In-4 cour. 40 fr.
- RENAN (Ernest). — *Le Broyeur de lin*. Avec 6 dessins de Lucien de Maleville, gravés sur bois par H. de Reganhac. Sur papier d'Arches. 49 fr. 60.
- TAINE — *Notes sur l'Angleterre*. Ed. décorée de 2 frontispices et de 6 bandeaux gravés sur bois par P.-E. Colin (Maîtres du Livre). 2 vol. sur vélin de Rives. 55 fr.
- BAUDELAIRE (Ch.). — *Un peintre de la vie moderne: Constantin Guys*. 16 reproductions d'aquarelles de Constantin Guys. Sur vélin de cuve. 90 fr.; rel. en plein veau. 215 fr.
- BAUDELAIRE (Ch.). — *Mon cœur mis à nu* (Journaux intimes) (Collection des Dames). Cart. 2 fr.
- VERLAINE (Paul). — *Poésies complètes*. T. 1^{er}. Ed. nouvelle en 7 volumes revue sur les éditions originales et les manuscrits et augmentée de pièces inédites. Sur pur fil Lafuma. 60 fr.
- VERLAINE (Paul). — *Liturgies intimes*. Ill. en couleurs de J. Assire. In-8. Sur vélin. 60 fr.
- MORÉAS (Jean). — *Œuvres*. I: *Les Systes. Les Cantilènes. Le Pèlerin passionné. Enone au clair visage et Sylves. Eriphyle et Sylves nouvelles* (Bibliothèque choisie). 15 fr.
- MORÉAS (Jean). — *Les Stances* (Les sept livres) (Bibl. du Bibliophile). Sur vélin. 25 fr.
- RODENBACH (Georges). — *Œuvres*. 1: *La Jeunesse blanche. Vers d'amour. Le Livre de Jésus. Le règne du silence*. 15 fr.
- ROSTAND (Edmond). — *Œuvres complètes illustrées*. T. 6: *Le vol de la Marseille. Les Deux Pierrots*. In-4 ill. rel. 45 fr.
- BERTHELOT (Marcellin). — *Pages choisies*. 6 fr. 75
- FRANCE (Anatole). — *Le crime de Sylvestre Bonnard*. Illustré par Fernand Siméon (Coll. Les Beaux Livres). Sur Rives. 88 fr.
- HISTOIRE ET CRITIQUE LITTÉRAIRES**
- OLIVET (Fabre d'). — *Les Vers Dorés de Pythagore, suivis des Commentaires d'Hiéroclès*. D'après la traduction de A. Dacier. In-8. 25 francs.

- TAILHADE (Laurent). — *Des tragédies d'Eschyle au Pessimisme de Tolstoï* (Essais posthumes). 6 fr. 75.
- LEJAY (Paul). — *Histoire de la littérature latine des origines à Plaute*, p. p. Louis Pichard. 7 fr.
- LANSON (Gustave). — *Histoire illustrée de la littérature française*. T. I^{er} : Des origines au xvii^e siècle. Gr. in-4 ill. 65 fr. T. II. Gr. in-4 ill. 65 fr.
- BON (Le) ROI RENÉ, REGNAULT et JEHANNETON, présenté par Maurice Du Bos. Sur vergé teinté, orné de lettrines et de culs-de-lampes, avec 1 h. t. 5 fr.
- CHAMPION (Pierre). — *Histoire poétique du XV^e siècle*. 2 vol. in-8 ill. de 60 phototypies h. t. 75 fr.
- BRONARSKI (A.). — *Le Petit Jehan de Saintré, une énigme littéraire*. Contribution aux études sur Antoine de la Sale. In-8. 5 fr.
- VILLEY (P.). — *Les grands Ecrivains du XVI^e siècle*. I. Marot et Rabelais (Bibl. litt. de la Renaissance). T. XI. In-8. 25 fr.
- BANACHEVITCH. — *Jean Baskier de La Péruse (1523-1554)*. Etude biographique et littéraire. In-8. 10 fr.
- MIGNON (Maurice). — *Etudes sur le théâtre français et italien de la Renaissance* (Bibl. litt. de la Renaissance). I. X. In-8. 12 fr.
- LAUMONIER (Paul). — *Ronsard, poète lyrique*. Etude historique et littéraire. 2^e éd. revue et corrigée. 3 portraits h. t. In-8. 60 fr.
- NOLHAC (P. de). — *Un poète rhénan ami de la Pléiade : Paul Melissus* (Bibl. de la Renaissance) T. IX. 12 fr.
- BARRÈRE (J.). — *L'Humanisme et la Politique dans le discours de la servitude volontaire*. Etude sur les origines du texte et l'objet du discours d'Etienne de La Boétie. In-4. 20 fr.
- GIRAUD (Victor). — *La Vie héroïque de Blaise Pascal*. 7 fr. 50.
- BRÉMOND (Henri). — *En prière avec Pascal*. Sermon prêché le 7 juillet 1923 à la cathédrale de Clermont-Ferrand. 5 fr.
- SAINTYVES (P.). — *Les Contes de Perrault et les Récits parallèles*. Leurs origines. In-8. 30 fr.
- MAGNE (Emile). — *Scarron et son milieu*. Documents inédits. 7 fr. 50.
- MICHAUT (G.). — *Les débuts de Molière à Paris* (Coll. de critique et d'histoire). In-8^o. 12 fr.
- L'Esprit de Fontenelle*. Tirage en 2 couleurs, orné d'un frontispice du xviii^e siècle. 3 fr.
- SOCIO (Giuseppe de). — *Le Président de Brosses et l'Italie*. Etude historique littéraire. Préface par V. Graziadel. In-8. 16 fr.
- MEYER (Eug.). — *Diderot*. (Coll. des classiques populaires). 5 fr.
- HERMAND (Pierre). — *Les Idées morales de Diderot*. In-8. 12 fr. 50
- VERMALE (Fr.). — *Jean-Jacques Rousseau en Savoie*. 5 fr.

FRANÇOIS (Alexis). — *Matériaux pour la correspondance de J.-J. Rousseau*. 20 fr.

CHINART (Gilbert). — *Volney et l'Amérique*. D'après des documents inédits et sa correspondance avec Jefferson. In-8. 12 fr. 50.

BEAUNIER (André). — *Le roman d'une amitié*. Joseph Joubert et Pauline de Beaumont. 7 fr.

BORY (Robert). — *Une retraite romantique en Suisse*. Liszt et la Comtesse d'Agoult. 8 pl. héliogravure. 15 fr.

SEILLIERE (Ernest). — *Le cœur et la raison de Madame Swetchine*. 10 fr.

ESTEVE (E.). — *Études de littérature préromantique* (Bibl. Revue de litt. comparée). T. 6. In-8, 15 fr.

BREMOND (Henri). — *Pour le romantisme*. In-8. 10 fr.

LARAT (Jean). — *Bibliographie critique et Opuscules inédits de Charles Nodier* (Bibl. Revue de litt. comparée). T. 10. In-8.

LARAT (Jean). — *Études sur les origines du romantisme français. La Tradition et l'Exotisme dans l'œuvre de Charles Nodier*. (1780-1844) (Bibl. Revue de litt. comp.). T. 9. In-8.

BRIMONT (Renée de). — *Lamar-tine fantaisiste*, 30 fr.

ESTEVE (Edmond). — *Alfred de Vigny, sa pensée et son art*. 10 fr.

BENDZ (Ernest). — *La Daphné d'Alfred de Vigny*. Etude critique d'un fragment du journal du poète. 5 fr.

VIAL (Eug.). — *Marceline Desbordes-Valmore et ses amis lyon-*

nais. D'après une correspondance inédite recueillie par Paul Mariéton et annotée par Eugène Vial. 2 portraits. 6 fr.

GIRARD (Henri). — *La préface des études françaises et étrangères d'Emile Deschamps*. In-8. 8 fr.

CLOUARD (Henri). — *La poésie française moderne des romantiques à nos jours*. In-8. 15 fr.

BOYER DE SAINTE-SUZANNE (De). — *Essai sur la pensée religieuse d'Auguste Comte*. In-8. 4 fr.

TUBIELLO (Marco). — *Leopardi et Flauert dans leur œuvre intime*. In-8. 7 fr.

LE BRETON (André). — *Balzac* (Coll. des Classiques populaires). 5 fr.

POINCARÉ (Raymond). — *Ernest Renan*. Discours prononcé à Tréguier. 10 fr.

FRAZER (James George). — *Sur Ernest Renan*. Orné d'un buste de l'auteur par Antoine Bourdelle. 10 fr.

THOULOUBE (Paul). — *Gaston Boissier (1823-1908)*. Préface de R. Doumic. 6 fr.

DESTHIEUX (F.-Jean). — *Taine, sa vie, son œuvre*. 3 fr. 75.

DUPONT (Etienne). — *Mgr Duchesne chez lui en Bretagne (1843-1922)*, in-8. 5 fr.

MALLET. — *Pierre Loti, sa vie, son œuvre*. 3 fr. 75.

HONNERT (Robert). — *Henri de Régnier, sa vie, son œuvre*. 3 fr. 75.

BLANCHART (Paul). — *François de Curel, sa vie, son œuvre*. 3 fr. 75.

PELTIER (Roger). — *Abel Her-*
mant, sa vie, son œuvre. 3 fr. 75.

RIDDER (A. de). — *La littéra-*
ture flamande contemporaine.
In-8. 10 fr.

WILMOTTE (M.). — *De l'ori-*
gine du roman en France. 6 fr.

WALKER (Richard-Johnson).
— *Addenda Scenica*, 40 fr.

BARRÈS (Maurice). — *Dante,*
Pascal, Renan, 5 fr.

LANG (André). — *Déplacements*
et villégiatures littéraires, avec
la carte de la République des
lettres. 7 fr. 50.

JAMES (H.-C.). — *Les plus*
belles pensées humaines. Tirage
en 2 coul. 4 fr. 50.

Les plus belles pensées, les plus
belles pages. Les plus beaux
vers, 10 vol. rel. 5 fr.

REIBOLD DE LA TOUR (Ellen).
— *La Genève intellectuelle.*
Etude. 7 fr.

JALOUX (Edmond). — *L'Esprit*
des Livres (Coll. « La Cri-
tique »). 7 fr.

HENRIOT. — *Livres et Portraits*
(Courrier littéraire). 7 fr. 50.

CHAMPAGNE (P.). *La Poésie*
de Fernand Severin. Essai sur
l'idéalisme et le classicisme
wallons. In-8. 6 fr.

LITTÉRATURES ÉTRANGÈRES

ALLEMANDE

SCHILLER. *Correspondance entre*
Schiller et Goethe. 1794-1805.
Traduite d'après l'édition défi-
nitive allemande et précédée
d'une introduction par Lucien
Herr. T. 3 et 4 (1798-1805).
Les 2 vol. 15 fr.

AMÉRICAINNE

POE (Edgard). — *Ses meilleurs*
contes, trad. par Ch. Bauder-
laire. Ill. de Daniel Girard.
4 fr. 50.

LONDON (Jack). — *Le Talon de*
fer. Préf. d'Anatole France.
7 fr.

WALDO. *Rahab.* Trad. H. Bous-
sinesq. 6 fr. 75.

ANGLAISE

FOE (Daniel de). — *Journal de*
l'année de la peste (Coll. An-
glia). Trad. Dr Albert Nast et
M^{me} Andrée Nast. 6 fr. 50.

BYRON (Lord). — *Cain, mystère-*
Traduit de l'anglais avec avant-
propos par Louis Fabulet.
6 fr. 75.

SWIFT. — *Les Voyages de Gulli-*
ver. Ill. de Gauze Roza.
4 fr. 50.

JACOBS (W. W. J.). — *Les*
Amours du Capitaine Marin
(Coll. des Maîtres de la litté-
rature étrangère). 6 fr. 75.

KIBBE TURNER (George). —
Le Magot de mon oncle Athiel.
Traduit par Louis Labat (Col-
lect. Les Maîtres de la litt.
étr.). 6 fr. 75.

DAUDET (Léon). — *Le Voyage*
de Shakespeare. In-8 carré sur
vél. Lafuma. 30 fr.

DOUADY (Jules). — *La Créa-*
tion et le Fruit défendu selon
Milton. In-8. 10 fr.

LEGOUIS (Emile). — *Spenser.*
(Coll. des Grands Ecriv. étran-
gers). 8 fr.

BARCLAY (Vera). — *La Vie de*
Florence L. Barclay écrite par
sa fille et trad. de l'anglais par
E. de Saint-Segond. 7 fr.

GALLAND (René). *George Meredith*, les cinquante premières années (1828-1878). In-8. 30 fr.

ESPAGNOLE

CERVANTES. — *Don Quichotte de la Manche*. Nouvelle traduction intégrale et annotée par X. de Cardaillac et J. Labarthe. 1^{re} partie en 2 vol. 32 fr.

IBANEZ (Blasco). — *La Révolution au Mexique et la Dictature militaire*, traduit de l'espagnol. Couvert. ill. 7 fr.

VALERA (Juan). — *Asclépigénie*. Dialogue sur l'amour. Trad. H. Blanchard de Farges. In-32. 2 fr. 50.

ITALIENNE

PÉTRARQUE. — *Les Triomphes*. Traduits en français et précédés par A. Cochin. In-4, ill. par Alfred Latour. Sur vergé d'Arches. 80 fr.

ANNUNZIO (Gabriele d'). — *Francesca da Rimini*. Tragédie en 4 actes. Musique de Ricardo Zandano. 2 fr. 50.

FINZI (G.). — *Essai de littérature italienne*. Traduit par M^{me} Thierard-Baudrillart. 7 fr.

JAPONAISE

TORAHIKO KORI. — *Yoshitomo*. Trag. en 3 actes de l'ancien Japon. 5 fr.

WAKATUSKI. — *Légendes japonaises*. In-8. 4 fr.

ORIENTALE

CHAIZE-BOREL (P.). — *Sur le mysticisme oriental de Rabin-dranath-Tagore*. 2 fr.

ROLLAND (Romain). *Mahatma Gandhi*. In-32. 6 fr. 75.

POLONAISE

SIEROSEWSKI (Waclaw). — *Amour d'exilés*. Roman traduit par MM. Duval et G. de Nussac. 6 fr. 50.

PORTUGAISE

Le Roman d'Amadis de Gaule, Reconstitution du roman portugais du XIII^e siècle de A. Lopes-Vieira, traduit du portugais par Philéas Lebesgue. Avec des bois de René Blot. 12 fr.

RUSSE

DOSTOIEVSKI (F.). — *Les inédits*. Trad. J.-W. Bienstock. 7 fr. 50.

GORKI (Maxime). — *Souvenirs de ma vie littéraire*. Trad. de Dumesnil de Grammont (Coll. de la Revue européenne). 10 fr.

ALEXINSKY (Grégoire). — *Souvenirs d'un condamné à mort*. In-8. 7 fr.

HIPPIUS (Zénaïde). — *Le Pantin du diable*. Trad. par P. de Chèvremont. 7 fr. 50.

TCHEKHOV (Antone). — *Ma Vie. Récit d'un provincial*. Tr. Denis Roche. 7 fr.

SLAVE

Contes slaves de la Macédoine Sud-Occidentale. Trad. de André Mazon, avec notes et folklore. In-8. 28 fr.

SUÉDOISE

LAGERLOF (Selma). — *Le monde des trolls*. Trad. T. Hammar. 7 fr.

SCHUCK (Henrick). — *Histoire de la littérature suédoise*, trad. du suédois sur le manuscrit de l'auteur avec un avant-propos de M. Lucien Maury (Bibl. scandinave). 12 fr. 50.

**ARCHÉOLOGIE
ÉPIGRAPHIE**

- AUDOLLENT (A.). — *Les tombes gallo-romaines à inhumation des Martres de Veyre* (Puy-de-Dôme). In-8 ill. 13 fr. 50.
- BASSET (Henri) et LEVI-PROVENCAL. — *Chella, une nécropole mérovingienne*. In-8, avec 61 fig. et 16 pl. h. t. 25 fr.
- BAUD-BOVY (D.) et BOISSONNAS (Fred.). — *L'Épire, berceau des Grecs*. 42 pl. en héliogr. 7 fr.
- BÉNÉDITE (Georges). — *L'Art égyptien dans ses lignes générales*. 9 fr.
- DURRBACH (Félix). — *Choix d'inscriptions de Délos*. T. I^{er}, fasc. 2, in-4, 30 fr.
- HOMOLLE (Th.) et MALE (S.). — *Monuments et Mémoires*. Publ. par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. T. XXV, consacré à J.-F. Champollion. In-4 ill., cartes et fac-similés dans le texte et 29 planches en héliogravure h. t. 175 fr.
- Institut de France. — *Supplément aux monuments antiques*. In-4 ill., 51 pl. sous couverture toile 175 fr.
- PERRET (L.). — *Les Inscriptions romaines. Bibliographie pratique*. (Nouv. coll. à l'usage des classes). 2 fr. 50.
- POTTIER (E.). *Corpus vasorum antiquorum. France*. Musée du Louvre. Fasc. 2. In-4, 49 pl., cart. 55 fr.
- REINACH (Salomon). — *Répertoire des vases peints grecs et étrusques*. Nouv. éd. ill. 20 fr.
- REINACH (Salomon). — *Cultes, Mythes et Religions*. T. 5 et dernier. In-8 ill. 30 fr.

REY (Léon). — *Observations sur les premiers habitants de la Macédoine*. Etude comparée de la céramique préhellénique. In-8 ill. 30 fr.

**PHILOLOGIE
ET LINGUISTIQUE**

- MASPERO (G.). — *Notes sur la grammaire égyptienne de A. Ermon*. In-4. 40 fr.
- CARNOY (Albert). — *Manuel de linguistique grecque*. In-8.
- GUINEDOT (Edmond). — *Les Altérations latines*. In-8. 2 fr.
- CAYROU (G.). — *Le français classique. Lexique de la langue du XVIII^e siècle* (Coll. La littérature française illustrée). 18 fr.
- HERMANT (Abel). — *Entretiens sur la grammaire française*. 7 fr.
- ROSSET (Théod.). — *Exercices pratiques d'articulation et de diction*. 4^e éd. In-8. 7 fr. 50.
- GENLIS (J.). — *Cahier de prononciation française*. 0 fr. 75.
- GENLIS (J.). — *Cahier préparé pour la consignation de remarques sur la prononciation l'orthographe, la lexicologie, la littérature, etc.* 0 fr. 50.
- GENLIS (J.). *L'E connu sous le nom général et souvent impropre d'E muet elucidant entièrement la question de l'élision*. 4 fr. 70.
- GENLIS (J.). — *Les Sons et les articulations employés en français avec toutes leurs orthographes*. 0 fr. 75.
- GRIERA (A.). — *Atlas linguistique de la Catalogne*. T. I. In-4. 200 fr.

HISTOIRE

CANIVET (R.-G.) et FORT (M.). — *L'Égypte*. Choix de pages de littérature et d'histoire. 7 fr.

LAURAND (L.). — *Manuel des études grecques et latines*. Appendice I : *Les sciences dans l'antiquité*. In-8. 5 fr.

GLOTZ (G.). — *La civilisation égéenne* (L'Évolution de l'humanité). In-8 ill. 15 fr.

SCHLUMBERGER (G.). — *Un empereur byzantin au X^e siècle*. Nicéphore Phocas. (Nouv. éd. revue). In-8. 40 fr.

STEPHENSON. — *Les Aides des villes françaises aux XII^e et XIII^e siècles*. In-8. 5 fr.

DU ROURE. — *La succession comtale en Provence* (949-1451). In-4 ill. 3 fr. 75.

ENFREY (L.-M.). — *Sous les gonfanons des croisés*. 7 fr. 50.

VERNE (Henri). — *Le palais du Louvre*. I. *Comment il a grandi de Philippe-Auguste à Louis XIV*. II. *Comment l'ont complété Louis XIV, Napoléon I^{er}, Napoléon III*. 86 planches, cart. 120 fr.

MOLLAT (G.). — *Lettres communes des papes d'Avignon*. Jean XXII. 19^e fasc. In-4. 24 fr.

SAMARAN (Ch.). — *Dépêches des ambassadeurs milanais en France sous Louis XI et François Sforza*. T. 4 (1465-1466) (Société de l'histoire de France). In-8. 15 fr.

PICOT (Emile) et STEIN (Henri). — *Recueil de pièces historiques imprimées sous le règne de Louis XI, reproduites en facsimilé*, 2 vol. 150 fr.

GOBINEAU (comte de). — *La Fleur d'or* (Études sur la Renaissance italienne). 6 fr. 50

DECHAPPE (M. et L.). — *L'Histoire par les textes. De la Renaissance à la Révolution*. Cart. 17 fr. 50.

BURNAND (Robert). — *Coligny*. cart. 25 fr.

VAISSIERE (Pierre de). — *L'Affaire du Maréchal de Marillac* (1630-1632). 10 fr.

LACOUR-GAYET (G.). — *L'Éducation politique de Louis XIV*. 2^e édit. revue. In-8, 12 fr.

LOUIS XIV. — *Mémoires pour les années 1661 et 1666, suivis des Réflexions sur le métier de roi, des Instructions au duc d'Anjou et d'un projet de harangue*. Texte établi sur les manuscrits originaux par Jean Longnon. 12 fr.

BASSET D'AURIAC (Gabrielle). — *Les Deux Pénitences de Louise de la Vallière*. 7 fr.

GAZIER (Cécile). — *Après Port-Royal. L'ordre hospitalier des Sœurs de Sainte-Marthe à Paris* (1713-1918). In-8. 7 fr.

FAUREY (J.). — *La Monarchie française et le Protestantisme français*. 6 fr. 75.

SÉE (H.). — *Les Idées politiques en France au XVII^e siècle*. In-8. 20 fr.

GUIRAUD. *Histoire partielle. Histoire vraie*. T. 4. *L'ancien régime* (XVII^e-XVIII^e siècles). 2^e partie. 8 fr.

MARION (M.). *Dictionnaire des Institutions de la France aux XVII^e et XVIII^e siècles*. In-8. 35 fr.

DECCURCELLE (Jacques). — *La Condition des Juifs de Nice aux XVII^e et XVIII^e siècles*. In-8. 12 fr.

- PILON (Edmond). — *La Vie de famille au XVIII^e siècle*. Avec 41 illustrations d'après les estampes du temps. 30 fr.
- CABANES (Dr). — *Mœurs intimes du passé*. 8^e série. *Education de princes*. In-8 ill. 7 fr. 50.
- LANZAC DE LABORIE (L. de). — *De la Royauté absolue à l'Empire libéral. Portraits historiques*. 7 fr.
- THOMAS (A.). — *Histoire de la Mission de Pékin. Depuis les origines jusqu'à l'arrivée des Lazaristes*. In-8. 15 fr.
- DESBOIS (Jean). — *Biographie du cardinal de La Rochefoucauld*. Avec une introduction par Gabriel de La Rochefoucauld. Sur pur fil Lafuma. 40 fr.
- MONTENON (Jean de). — *Un corps de ville provincial à la veille de la Révolution. Délibération du corps de ville de Poitiers*. Préface de H. de Curzon. In-8. 12 fr.
- POUGET DE SAINT-ANDRÉ. — *Les Auteurs cachés de la Révolution française*. 10 fr.
- LA GORCE (Pierre de). — *Histoire religieuse de la Révolution*. T. 5. 12 fr.
- JAURÈS (Jean). — *Histoire socialiste de la Révolution française*. T. 6. *La Gironde*. 15 fr.
- GUÉNIN et NOUAILLAG. — *Le Consulat, l'Empire et la Restauration (1800-1830)*. — T. 2 : *Lectures historiques*. 10 fr.
- ABRANTÈS (duchesse d'). — *Mémoires de la duchesse d'Abrantès. Bonaparte intime*, avec notes et commentaires par Albert Meyrac. In-f^o ill. 12 fr.
- DUCHÈNE (Albert). — *Gabriel Males et la Reconstitution financière de la France après 1789*. Préf. de Louis Madelin. In-8. 20 fr.
- DUVIVIER (Paul). — *L'exil de Cambacérès à Bruxelles (1816-1818)*. T. I, in-8. 20 fr.
- BABONNEIX. — *Julie Bouchaud des Hérettes à Gand pendant les Cent Jours*. In-8 avec 2 planches phototypie. 4 fr.
- POUTHAS (Charles H.). — *Guizot pendant la Restauration (1814-1830)*. In-8. 30 fr.
- POUTHAS (Charles-H.). — *Essai critique sur les sources et la bibliographie de Guizot pendant la Restauration*. In-8. 15 fr.
- BOIGNE (comtesse de). — *Mémoires de la comtesse de Boigne, née d'Osmond*. Nouvelle édition. T. I. 12 fr.
- ESQUER (Gabriel). — *Les Commencements d'un empire. La Prise d'Alger (1830)*. In-8, 15 fr.
- SAULIOL (René). — *Une autre guerre de nation. La guerre de Sécession*. In-8 avec 10 croquis. 16 fr.
- RENARD (Édouard). — *Louis Blanc, sa vie, son œuvre*. Pt. in-8, 10 fr.
- STRACHEY (Lytton). — *La Reine Victoria*. Trad. de l'anglais par M. F. Roger-Cornaz. Ill. 10 fr.
- PERROD (Maurice). — *Pasteur, candidat au Sénat*. In-8. 2 fr.
- CLARETIE (Jules). — *Souvenirs du dîner Bizio*. Avec préf. par G. Claretie. 6 fr. 75.
- BETHMANN-HOLLWEG (Th. von). — *Considérations sur la guerre mondiale*. In-8. 20 fr.
- BURNAND (Eug.). — *Les Alliés dans la guerre des nations*. In-4. 80 hors texte. Rel. 350 fr.

- CORNET (Lucien). — *Histoire de la guerre*. T. 7, 1914-1916. In-8. 10 fr.
- ROUSSET (Lieut.-col.). — 1914-1916. *Les grands chefs de l'armée française*. Ill. de 70 hors texte. In-4, br. 50 fr.; rel. 85 fr.
- THEVENET (général). — *La Grande Guerre* (1914-1918). 15 cartes. 5 fr.
- HARTOY (M. d'). — *La Génération du feu, bio-bibliographie des écrivains combattants français de 1914 à 1919*. Préf. de M. J. Germain. 10 fr.
- COCHIN (Denys). — 1914-1922. *La guerre de blocus. L'union sacrée*. 7 fr. 50.
- RIPERT-D'ALAUZIER (Lieut.-col.). — *Un drame historique. La résurrection de l'armée serbe* (Albanie, Corfou 1915-1916). Préf. du maréchal Franchet d'Esperey, 5 cartes et portraits. 10 fr.
- PAINLEVÉ (Paul). — *Comment j'ai nommé Foch et Pétain*. 12 fr.
- GOT (Ambroise). — *Face à la mort. Journal de Philippe Baucq, fusillé par les Allemands avec Miss Cavell*. 7 fr.
- ROSNER (Karl). — *Der König. Au quartier général du Kaiser, pendant la seconde bataille de la Marne*, trad. de l'allemand par M. H. Massoul et le lieutenant J. Massoul. 7 fr.
- FISCHER (Carlos). — *Colmar en France*, Ill. de 110 aquarelles, eaux-fortes et dessins de Hansi. Sur vélin Lafuma. 100 fr.
- KLOTZ (L.-L.). — *De la guerre à la paix*. 12 fr.
- GAUVAIN (Aug.). — *L'Europe au jour le jour*. T. 14 : *Guerre européenne* (mars 1919-janvier 1920). In-8.
- DAUDET (Léon). *La Chambrenationale du 16 novembre*. Ill. 5 fr.
- BOURGEOIS (Léon). — *L'Œuvre de la Société des Nations*. (1920-1923) (Bibl. politique et économique). 25 fr.
- ARCHIMBAUD (Léon). — *La Conférence de Washington* (Bibl. politique et économique). 12 fr.
- LUCIEN-GRAUX (Dr). — *Histoire des violations du traité de paix*. T. III (12 novembre 1921-31 décembre 1922). 12 fr.
- RAPHAEL (Gaston). — *Le Roi de la Ruhr, Hugo Stinnes. L'homme, son œuvre, son rôle*. 12 fr.
- GUICHEN (vicomte de). — *Du Rhin à la Vistule. Questions d'histoire diplomatique contemporaine*. 7 fr.
- BARRÈS (Maurice). — *Une enquête au pays du Levant*. T. 1 et 2, 2 vol. 7 fr.
- BARRÈS (Maurice). — *Faut-il autoriser les congrégations ? — Les Missionnaires africains de Lyon* 1 fr.
- LYAUTEY (P.). — *Le Drame Oriental et le rôle de la France*. Préf. de Maurice Barrès, 2 cartes h. t. 14 fr.
- BAREILLES (Bertrand). — *D'Athènes à Angora. Le Drame oriental*. 7 fr. 50.
- ANCEL (Jacques). — *Manuel historique de la question d'Orient* (1792-1923). 7 fr.
- PERNOT (Maurice). — *L'Expérience italienne*. 6 fr. 75.
- RUSSO (Domenico). — *Mussolini et le Fascisme* (Coll. Les Problèmes d'aujourd'hui). 5 fr.
- HOHEM (Christo). — *Mussolini bâtisseur d'avenir*. 10 fr.
- Recueil des historiens de la France : Obituaires de la province de Sens*. T. 1 ; Diocèses de Meaux et de Troyes. In-4. 105 fr.

Recueil des historiens de la France :
Pouillés. T. 8 : Pouillés des
provinces d'Aix, d'Arles et
d'Embrun. In-4. 71 fr. 75.

BEAULIEUX (Ch.). — *Cata-
logue de la Réserve XVI^e siècle
de la Bibliothèque de l'Univer-
sité de Paris*. Tome 2. Supplé-
ment (1541-1550) et suite avec
une table générale et 10 repro-
ductions de marques typogra-
phiques. In-8. 20 fr.

LEDOS (E.-G.). — *Usages suivis
dans la rédaction du catalogue gé-
néral des livres imprimés de la Bi-
bliothèque Nationale*. In-8. 5 fr.

*Notices et extraits des manuscrits
de la Bibliothèque Nationale et
autres bibliothèques*, P. p.
L'Académie des Inscriptions et
Belles-Lettres. T. 41. In-4.
52 fr. 50.

PHILOSOPHIE

CARTERON (Henri). — *La
Notion de force dans le système
d'Aristote*. 18 fr.

GOBINEAU (comte de). — *Les
Religions et les philosophies dans
l'Asie Centrale* (Nouv. édit.),
2 tomes. 13 fr. 50.

MASSON-OURSSEL (P.). —
*Esquisse d'une histoire de la
philosophie indienne*. In-8. 10 fr.

OLTRAMARE (P.). — *L'His-
toire des idées théosophiques
dans l'Inde*. II. *La Théosophie
bouddhique*. Annales du musée
Guimet). In-8. 50 fr.

BRUNSCHVIG (Léon). — *Spino-
za et ses contemporains*. 3^e éd.
revue et augmentée. In-8.
20 fr.

LA FONTAINE (A.-P.). — *La
Culture française*. 2 : *La Philo-
sophie de Bergson*. 3 fr. 50.

GUNNING (J.-W.-L.). — *Jean
Ligthart. Sa vie et son œuvre*.
In-8 ill. 12 fr.

VULLIAUD (Paul). — *La Kab-
bale juive. Histoire et doctrine*.
2 vol. in-8. 60 fr.

MASSON-OURSSEL (Paul). —
La philosophie comparée. In-8.
12 fr. 50.

JARRE. — *Dualité de la matière*.
10 fr.

PICARD (G.). — *Le problème
critique fondamental*. (Archives
de philosophie. Cahier 2).
In-8. 8 fr.

MAURANT. — *Abrégé de logique
formelle*. 4 fr.

RICHET (Ch.). — *Traité de
métaphysique*. 2^e édit. refon-
due. In-8. 40 fr.

BARDONNET (L.). — *L'Uni-
vers-organisme*. T. 3 : *L'Homme
(Psychologie)*. In-8. 20 fr.

DELAGE (Yves). — *Le Rêve*.
Etude psychologique, philoso-
phique et littéraire. In-8. 25 fr.

ROSTAND (Jean). — *Deux
Angoisses : la Mort, l'Amour*.
6 fr. 75.

BAUDOUIN (Ch.) et LEST-
CHINSKY (Dr). — *La disci-
pline intérieure*. In-8. 10 fr.

VIETINGHOFF (Jeanne de). —
Au seuil d'un monde nouveau,
6 fr.

MONOD (Wilfrid). — *Aux
croyants et aux athées*. 4^e édit.
7 fr. 50.

FABRE (Gustave). — *Sermons*.
5 fr.

MELEGARI (Don). — *Sous les
eaux tumultueuses*. 7 fr. 50.

LOISY (Alfred). — *La Morale
Humaine*. 7 fr. 50.

LOISY (Alfred). — *L'Apocalypse
de Jean*. In-8. 20 fr.

BAPST (Edmond). — *La Vie
humaine de N.-S. Jésus-Christ*.
2 vol. in-8. Le vol. 10 fr.

MOREUX. — *Les confins de la
science et de la foi*. 7 fr.

ROUZIC (L.). *Les plus belles prières*. 3 tomes in-32. Chaque tome 2 fr.

FACCHINETTI O. P. M. (R. P. V.). — *Le poverello seraphique et la Joie de la vie*, trad. de l'italien par Ph. Mazoyer. In-8. 7 fr. 50.

MATHIEU (A.). — *Le Bonheur*. 2 fr. 50.

THIERRY (Albert). — *Réflexions sur l'éducation*. 10 fr.

LÉ CHATELIER (H.). — *La Réforme de l'enseignement secondaire*. In-8. 3 fr.

FOERSTER (F.-W.). — *L'Ecole et le Caractère*. Problèmes moraux de la vie scolaire (2^e éd. refondue). 10 fr.

BEZARD (J.). — *La Sélection par le latin ou la réforme de l'enseignement secondaire*. Broch. in-8. 2 fr. 50.

MELINAND (C.). — *Notions de psychologie appliquées à l'éducation*. 7 fr. 50.

HISTOIRE DE L'ART GÉNÉRALITÉS ET ARCHITECTURE

MICHEL (André). *Histoire de l'Art*. T. 7 : *L'art en Europe au XVIII^e siècle*, 1^{re} partie : France (1700-1750). Italie, Pays-Bas, Allemagne, Scandinavie, Russie. Ill. de 283 grav. 6 pl. h. t. 50 fr.

DIMIER (Louis). *Faits et Idées de l'histoire des arts*. 10 fr.

GRANJEAN (René). — *Décoration égyptienne*. Album ill. de 36 pl. en coul. 150 fr.

MARTIN (Henry). — *L'Art roman* (2^e vol. de la « Grammaire des styles »), 8 fr.

MARTIN (Henry). *L'Art gothique* 3^e vol. de la « Grammaire des styles ». 8 fr.

BERNARD (Augustin). — *Le Bourbonnais et le Berry* (Anthologie illustrée des provinces françaises) 117 grav. 12 fr.

SOULANGE-BODIN (H.). — *Vieux hôtels de Paris. Le quartier Sainte-Avoye*. In-4 ill. de 42 pl. en couleurs 75 fr.

GILLET (Louis). — *L'Abbaye de Chaalis*. Trois lettres du Mercure de France (1736-1740). 6 fr.

NOLHAC (Pierre de). — *Versailles, les Extérieurs et les Jardins*. Nouv. édit. in-f^o revue et augmentée. 3 vol. 150 fr.

LAS CASES (Ph. de). — *L'Art rustique en France*. II : *L'Alsace*. In-8 ill. de 74 pages de grav. 4 h. t. en coul. 20 fr.

MAUCLAIR (Camille) ; BOUCHOR (J.-F.). — *Assise*. In-4 ill. 40 fr.

PEINTURE

GAILLARD (Emile). — *Un peintre siennois du XV^e siècle. Sano di Pietro (1406-1481)*. In-4 ill. tirage limité. 76 fr.

Peintres illustres (Les). — *Raphaël, Rembrandt, Rubens, Véronèse, Watteau* (Réimpression) 5 vol. Chaque vol. cart. 6 fr. 50.

ROUCHES (Gabriel). — *Eustache Lesueur* (art et esthétique). In-8 avec 16 pl. h. t. 10 fr.

GILLET (Louis). — *Watteau, son centenaire à Valenciennes*. 4 fr.

SÉAILLES (Gabriel). — *Watteau* (Coll. des grands hommes de France). 5 fr.

ESCHOLIER (Raymond). — *Honoré Daumier, peintre et graveur*. In-4 ill. 75 fr.

KLINGSOR (Tristan). — *Cézanne* (Maîtres de l'art moderne). In-8 ill. de 40 pl. h. t. 10 fr.

RIVIÈRE (Georges). — *Lemaître Paul Cézanne*. Pt. in-4 ill. de 36 pl. h. t. et de 50 reprodu. 75 fr.

GEFFROY (Gustave). — *Sisley* (Cahiers d'aujourd'hui). In-4 1 ill. h. t. 12 fr.

MAUCLAIR (Camille). — *Les Maîtres de l'impressionnisme*. (Bibl. d'Art). In-8 ill. 15 fr.

Peintures et pastels de René Ménard. 30 fr.

GAUGUIN (Paul). — *Avant et Après*. Œuvre inédite de l'artiste avec la reproduction des 27 dessins du manuscrit original. In-8. 25 fr.

COQUIOT (Gustave). — *Cubistes. Futuristes, Passéistes*. Nouv. édit. remaniée (Bibl. d'Art). In-8 ill. 15 fr.

BÉNÉDITE (Léonce). — *Albert Lebourg*. In-4 ill. 125 fr.

EBERSOLT (Jean). — *Les Arts somptuaires de Byzance*. In-4 ill. Etude sur l'art impérial de Constantinople. 50 fr.

BLAKE (J.-P.) et REVEIRS-HOPKINS (A.-E.). — *Le Meuble anglais des Tudors aux Stuarts*. Trad. de R. de Félice. Ill. 15 fr.

BLAKE (J.-P.) et REVEIRS-HOPKINS (A.-E.). — *Le Meuble anglais, période de la reine Anne*. Trad. de R. de Félice. Ill. 15 fr.

LEFUEL (Hector). — *Georges Jacob, ébéniste du XVIII^e siècle*. In-4 ill. de 24 pl. h. t. 50 fr.

SALVERTE (Fr. de). — *Les Ebénistes du XVIII^e siècle : leurs œuvres et leurs marques*. 66 pl. h. t. 180 fr.

MUSIQUE

WIDOR (Ch.). — *Initiation musicale* (Coll. des Initiations). 5 fr.

COEUROY (André). — *Musique et littérature*. Etudes de musique et de littérature comparées. 10 fr.

MASSON (Paul-Marie). — *Berlioz* (« Les Maîtres de la Musique »). In-8. 7 fr. 50.

GEROLD (Th.). — *Schubert*. In-8. 7 fr. 50.

CURZON (H. de). — *Ernest Reyer, sa vie et ses œuvres*. 1823-1909. 7 fr.

FOURCAULD (Louis de). — *Richard Wagner : les étapes de sa vie, de sa pensée et de son art* (1813-1883). In-8. 40 fr.

SERVIÈRES (Georges). — *Saint-Saëns*. In-8. 7 fr. 50.

SCHNEIDER (Louis). — *Les maîtres de l'opérette française, Hervé et Charles Lecocq*. In-8 ill. 10 fr.

BAUMANN (Emile). — *Les grandes formes de la musique. L'œuvre de Camille Saint-Saëns* (Nouv. édit.). In-8. 15 fr.

BONNEROT (Jean). — *Saint-Saëns* (1835-1921). *Sa vie, son œuvre* (Bib. Musicale. Nouv. édit.). In-8. 8 fr.

SOMMAIRES DES REVUES PHILOLOGIQUES

Revue des Etudes latines, publiée par la Société des Etudes latines.

Rédacteur en chef : J. MAROUZEAU. Paris. 1^{re} année. Fascicule I.

Octobre 1923.

Documents relatifs à la constitution de la Société des Etudes latines.

Compte rendu des séances de la Société.

Communications :

I. Sur un principe de critique des textes : la loi des fautes naissantes, par L. HAVET.

II. L'orientation actuelle des études relatives au latin médiéval, par E. FARAL.

Chronique, par H. GOELZER et J. MAROUZEAU.

I. Documentation et bibliographie.

II. Publications.

Bulletin critique, par J. Marouzeau.

F. de SAUSSURE, Cours de linguistique général.

J. BEZARD, Comment apprendre le latin à nos fils.

L. LAURAND, Manuel des études grecques et latines.

Revue critique d'Histoire et de Littérature. Directeur :

M. Arthur Chuquet. Paris. N° 21. 1^{er} Novembre 1923.

GOGUEL, Introduction au Nouveau Testament; KAUFZSCH, L'Ancien

Testament, trad., 4^e éd.; WIENER, Les prophètes d'Israël (A. Loisy).

CROUSAZ-CRÉTET, Paris sous Louis XIV, vie paroissiale et charitable, administrative et politique (E. Welvert).

A. GRASSET, Le combat de Neufchâteau (F. Bertrand).

HAUMANT, Le problème de l'Unité russe.

A. de HEVESY, L'Agonie d'un Empire; Pierre BENOIT, M^{lle} de La

Ferté; MAURIAC, Le fleuve de feu; Paul MORAND, Ouvert la

nuit, Fermé la nuit; Gonzague TRUC, De l'amour à la mort

(E. Seillière).

Le Musée belge, Revue de philologie classique. Directeurs :

F. Collard et J. P. Waltzing. Liège et Paris. Tome XXVII. N° 4.

15 Octobre 1923.

- T. ZIELINSKI (Varsovie), La Slbylle et la fin de Rome.
- M. ROSTOVTSEFF (Madison), La crise sociale et politique de l'Empire romain au III^e siècle après J.-C.
- R. SCALAIS, La restauration de l'agriculture sicilienne par les Romains.
- N. VULIC (Belgrade), Les deux Dacies.
- P. GRAINDOR, Etudes sur Athènes sous Auguste. II. Les Athéniens à l'époque d'Auguste. Contribution à la Prosopographia Attica.
- F. J. M. DE WAELE, La signification de ΔΕΚΑΝ dans la plus ancienne inscription attique.
- P. THOMAS, Sur les gloses latines inédites du Codex Vaticanus Reginae 203.
- The Classical Review.** Editors : E. Harrison, M. A. and Prof. Calder, M. A. London. Vol. XXXVII. Nos 7, 8. November-December 1923.
- Editorial Notes and News.
- On translating greek tragedy, G. M. COOKSON.
- Some notes on the great Bacchylides papyrus, J. M. EDMONDS.
- The religion of Lucretius. J. MASSON.
- Notes on Demosthenes and the Younger Pliny. D. S. ROBERTSON.
- Propertius, Cynthia and Augustus. E. H. GODDARD.
- Quintilian on latin word-order. H. DARNLEY NAYLOR.
- On Strabo XI, 8, 2 (p. 511). T. A. SINCLAIR.
- Locrica. H. W. GARROD.
- The speaking stone. H.-J. ROSE.
- Graffiti at Ostia. A. W. VAN BUREN.
- Ὁ μέγας Πάν τέθνηκεν. A. D. NOCK.
- Cleon and the Assembly. D. S. ROBERTSON.
- Herodotos and Westermarck. H. J. ROSE.
- A noteworthy survival. A. S. PEASE.
- Aeschylus, *Septem c. Thebas*, 101-102. W. M. CALDER.
- The probable error of a water-clock. J. K. FOTHERINGHAM.
- Note on Livy, 42, 35, 2. H. W. LITCHFIELD.
- The American Journal of Philology**, edited by Charles William Emil Miller. Baltimore. Vol. XLIV, 3, n° 175. July-August 1923.
- The Art of Stealing in Hindu Fiction. Part. II. By Maurice BLOOMFIELD.
- Tibullus and Ovid. Part II. By Robert S. RADFORD.
- Ne* and *Non*. By W. H. KIRK.
- The Date of Plato's *Laws*. By W. A. OLDFATHER.
- Athenaeum Studii Periodici di Letteratura e Storia.** Direttore Prof. Carlo Pascal. Pavia. Nuova Serie. Anno I. Fascicolo IV. Ottobre 1923.

Calogero VITANZA, Un episodio del paganesimo morente in Sicilia
(continuaz).

Achille VOGLIANO, Note epigrafiche.

Onorato TESCARI, Contributo alla pubblicazione dell' epistolario completo di A. Cesari.

Bianca AVANCINI, L'arte di Thomas Hardy.

Carlo PASCAL, *Oscò Valaimas pukum.*

Rassegne critiche.

Ferruccio CALONGHI, Umberto Moricca, *I ricordi di Marco Aurelio.*

Museum Maanblad voor Philologie en Geschiedenis. Onder redactie van P. J. Blok, J. J. Salverda de Grave, D. C. Hesseling en A. Kluyver. Leiden, N° 3. December 1923.

De SAUSSURE, Cours de linguistique générale, 2^e éd. (Kluyver).

ROLFES, Aristoteles' Lehre vom Beweis (Fraenkel).

HERAEUS, Petronii Cena Trimalchionis, 2^e Aufl. (Slijper).

STUMMER, Sumerisch-Akkadische Parallelen zum Aufbau alttestamentlicher Psalmen (Obbink).

GOLTHIER, Ares Isländerbuch, 2^e dr. (J. de Vries).

Te WINKEL, De Ontwikkelingsgang der Nederlandsche Letterkunde, 2^e dr., I-II (J. W. Muller).

Annales de la Société J. J. Rousseau, XIV (Gallas).

DOUCET et HOVINGH, Une centaine de traductions (Delibes).

LEWY, Tscheremissische Grammatik (Uhlenbeck).

POULSEN, Delphi (A. W. Byvanck).

CAGNAT et CHAPOT, Manuel d'archéologie romaine, II (A. W. Byvanck).

SCHEFTELLOWITZ, Die Entstehung der manichäischen Religion und des Erlösungs-mysteriums (Hackmann).

MACKAY, Les Hôpitaux et la charité à Paris au XIII^e siècle (Huizinga).
Schoolboeken:

LANGEDIJK, Leerboek der Vaderlandsche Geschiedenis, I (F. W. v. Wijk).

Eranos, Acta philologica suecana, edenda curavit Vilelmus Lundström. Göteborg. Vol. XXI. Fasc. 2.

Parallellbeteckningar bland romerska lokalsnamn av Harry ARMINI (Vänersborg).

Adversaria in Minucii Felicis Octavius II scr. Einar HEIKEL (Helsingfors).

Den horatianska Censorinusdiktens Gata av J. Bergman (Stockholm).
Miscellanea:

Quattuor scari av Horry ARMINI (Vanersborg).

Philologische Wochenschrift. Herausgegeben von F. Poland.
Leipzig 43. Jahrgang. N^o 48/52, 29 Dezember 1923.

Rezensionen und Anzeigen.

J. C. AUSTIN, The significant name in Terence (Wüst).

EPICURI epistulae tres et ratae sententiae a Laertio Diogene servatae.
Ed. P. von der Mühl (Philippson).

H. WERNER, Lukianos von Samosata und die bildende Kunst. I
(Helm).

H. ROMMEL, Die naturwissenschaftlich-paradoxographischen Exkurse
bei Philostratos, Heliodoros und Achilleus Tatios (Zaunick).

LAONICI CHALCOCANDYLAE historiarum demonstrationes. Rec. E.
Darkó (Drexl).

CATULLI, Veronensis liber rec. E. T. Merrill (Hosius).

A. GUDEMAN, Geschichte der lateinischen Literatur. I (Klotz).

A. MEILLET, Introduction à l'étude comparative des langues indo-
européennes (E. Hermann).

U. KAHRSTEDT, Griechisches Staatsrecht. I (Bilabel).

P. BARTH, Die Stoa. 3/4. A. (Nestle).

Th. HOPFNER, Griechische Mystik (Nestle).

Quellenschriften der Griechischen Mystik. Bd. I:

JAMBlichus, Uebers. v. Th. Hopfner (Nestle).

A. DOPSCH, Wirtschaftliche und soziale Grundlagen der europäischen
Kulturentwicklung aus der Zeit von Cäsar bis auf Karl d. Gr. I.
Teil (L. Schmidt).

A. EVANS, The palace of Minos. I (Köster).

A. ERMAN, Agypten und ägyptisches Leben im Altertum. 3/4. Lief.
(Frhr. v. Bissing).

Fra Ny Carlsberg Glyptotek Samlinger. II (Karo).

J. STRZYGOWSKI, Die Krisis der Geisteswissenschaften (Schmarsow).

BULLETIN

DE L'ASSOCIATION

GUILLAUME BUDÉ

(Avril 1924).

SOMMAIRE

A nos adhérents. *Note du Trésorier*, par ANDRÉ MARTIN.
Nouveaux fragments alexandrins, par Émile CAHEN.
Orthographe et critique verbale, par LOUIS HAVET.
Sur le texte de Sophocle, par PAUL MASQUERAY.
Sur le problème fondamental de la philosophie de Plotin,
par ÉMILE BRÉHIER.

L'Odyssée, par VICTOR BÉRARD (*Spécimen*).

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE DE LA SOCIÉTÉ « LES BELLES LETTRES »

La Société des textes français modernes.
Bibliothèque romantique.
Histoire de la littérature latine chrétienne, 2^e édition.
La librairie Guillaume Budé.
Liste de livres publiés de février 1924 à avril 1924.
Sommaires des revues philologiques.

Prix du numéro 2 fr. 50

Abonnements France 10 francs, Étranger 12 francs.

Adresser toute la correspondance au Délégué général de l'Association :

M. Jean MALYE, 95, Boulevard Raspail, Paris (6^e)

Compte de chèques postaux : 336-57

486.6
A5
no. 3

A NOS ADHÉRENTS

(NOTE DU TRÉSORIER)

Vous nous avez, dès les débuts de l'œuvre, fourni l'appui moral de votre présence et l'aide financière de votre cotisation. Grâce à vous, l'Association Guillaume Budé est devenue un des groupements qui font le plus d'honneur à la science française. Votre sympathie pour l'entreprise, qui vous doit beaucoup, n'est certainement pas moins sincère et moins agissante qu'elle ne l'était il y a cinq ans.

Le nombre des adhérents de la Société s'est accru notablement nous comptons des confrères dans tous les pays du monde, et l'idée du Bulletin, réclamé par beaucoup de nos lecteurs, s'est imposée à votre Conseil d'administration d'une façon impérieuse.

Comme les voyageurs au long cours, votre Conseil d'administration doit faire le point : nous devons savoir où nous sommes, nous devons connaître les noms de ceux sur qui nous pouvons compter. Voilà pourquoi le trésorier se rappelle aujourd'hui à votre souvenir. Beaucoup d'entre vous ont, par négligence, laissé passer l'année 1923 sans payer leur cotisation ; quelques-uns ont même oublié 1922. Il nous faut établir aujourd'hui la liste des membres à qui le Bulletin sera adressé désormais ; nous vous demandons donc de vous mettre en règle avec notre comptabilité. Au cas où nous ne recevrons rien de votre part, nous interpréterions votre silence comme une démission et, à notre grand regret, nous serions contraints d'interrompre le service du Bulletin qui vous a été fait jusque-là ; nous serions contraints aussi d'effacer votre

nom de nos listes et de vous refuser les avantages consentis aux membres de l'Association.

Nous sommes bien persuadés que, si vous n'avez pas payé, un oubli en est la seule cause et nous attendons de votre zèle la réparation d'une distraction.

Pour faciliter la tenue des comptes, nous vous serions reconnaissants de payer votre cotisation dans les trois premiers mois de l'année; la tâche de votre trésorier en sera beaucoup plus aisée, la conduite financière plus sûre. La somme dont il s'agit est si minime que l'époque à laquelle vous la verserez sera sans importance pour vous.

Nous vous rappelons que vous pouvez vous libérer très aisément vis-à-vis de nous, en employant une des formules de mandat-carte pour notre compte de chèques (158-81 Paris) que vous avez reçues précédemment.

ANDRÉ MARTIN.

NOUVEAUX FRAGMENTS ALEXANDRINS

I

Le XV^e volume des *Oxyrhynchus Papyri* apporte du nouveau sur Callimaque. Le document est cruellement mutilé ; le texte est si incomplet et si incertain que les éditeurs n'en ont pu tenter une interprétation suivie. Cependant, même dans cet état misérable, il permet, à son entour, certaines suggestions et certaines hypothèses. Je ne puis songer, dans ce *Bulletin*, à reproduire ce texte en son entier, jusqu'à des bribes souvent insignifiantes : je renvoie le lecteur sur ce point à la publication anglaise. Mais on trouvera ici l'essentiel de la trouvaille, avec des indications sur ce qu'elle nous apprend. On voudra bien considérer la présente *Note* comme un supplément à l'édition que j'ai donnée du poète dans la *Collection Guillaume Budé*.

Sous le n^o 1793, les éditeurs, qui sont ici M. Hunt et M. E. Lobel, publient un papyrus du 1^{er} siècle, qui contient les têtes de dix colonnes d'écriture. Les colonnes III à X se suivent exactement ; il peut y avoir une lacune entre les col. II et III ; les col. I et II n'ont plus d'ailleurs que quelques lettres, si bien qu'avec la col. III seulement commence pour nous l'intérêt de la publication. Des col. III-V il ne subsiste plus que quelques mots ; les six autres ont conservé, au maximum, six ou sept vers. Un peu plus de quarante vers, dont une bonne dizaine se réduisent à presque rien, divisés en huit

fragments séparés l'un de l'autre par une quinzaine de lignes au moins, telle est donc la trouvaille. Elle est pauvre ; mais on doit s'estimer heureux qu'en tel état elle nous apporte sur l'œuvre du poète quelques détails intéressants.

A première vue on reconnaît, dans la partie la plus étendue et la mieux conservée du papyrus, col. VI-X, un poème dont nous ne connaissions, autant dire, que le titre. Athénée parle (p. 144 e) d'un ἐπινίκιον ἑλεγειακὸν en l'honneur de Sôsibios ; d'autre part le scholiaste de Lycophron (*Alex.* 522) cite deux mots — τῇ μὲν Κρωμνίτην — de la même poésie, sous le titre de Σωσιβίου Νίκη. Or le fragment 1793 est un poème élégiaque. Le nom de Sôsibios apparaît au v. 1 de la col. VII. Et il est question, d'un bout à l'autre du fragment, de jeux, de victoires et de dédicaces. Aucun doute n'est possible.

Une question se pose, avant d'aborder les fragments si mutilés de la Σωσιβίου Νίκη. Les col. VI-X contenaient, de toute évidence, le texte du poème. Mais que dire des col. I-V, dont il reste si peu de chose ? Ces fragments insignifiants font-ils partie, eux aussi, de l'ἐπινίκιον ? Les éditeurs examinent le point, sans donner de décision ferme. C'est peut-être trop de réserve ; et il nous semble qu'il est difficile de ne pas répondre par la négative. En voici les raisons.

Le texte des col. III-V — pour ne pas parler des col. I-II — n'offre, dans sa complète mutilation, à peu près rien d'intelligible. Seuls, les vers 4-5 de la col. V, l'un déjà connu par le scholiaste de Sophocle (fr. 209 Schn.), donnent un sens complet :

Φωκαέων μέχρις κε μένη [μέγας ε]ἰν ἀλλὶ μύδρος,
[μέχ]ρι τέκη Παλλὰ[ς κῆ γάμος] Ἀρτέμιδι...

« *Tant que des Phocéens restera immergée la masse ardente* (cf. Hérodote, I 165), *jusqu'à ce que Pallas soit mère et qu'Artémis soit femme...* »

Mais relevons, col III, les mots πρὶν ἄστέρι τῷ Βερε-

νίκης; col. IV, les mots γάμος, βασιλῆα, πάντων πάντα τελειότατε; col. V, les mots Μάγαν βασιλῆα, ἀεὶ πανάριστ[α με]νεῖν... Βερενίκη. On a beau tenir compte de toutes les digressions possibles, et de ce fait que « l'éloge de Sôsibios peut être associé à ceux de grands personnages », il est impossible de ne pas remarquer : 1° Que les fragments des col. III-V s'accordent assez peu au thème de l'ἐπινίκιον. Alors que *tous les fragments* conservés des col. VI-X sont dans un rapport immédiat, direct et précis avec l'éloge d'un vainqueur aux jeux, comment pas un seul de ceux — si mutilés soient-ils — des col. III-V ne semblerait-il, de prime abord, convenir au même sujet? 2° Que ces mêmes fragments s'accordent parfaitement aux thèmes d'une pièce, ou de plusieurs pièces, qui seraient consacrées à l'éloge de Bérénice, fille de Magas, et peut-être à son union avec Ptolémée Evergète. — Joignons à cette remarque essentielle cette autre, que le fragment col. VI — on le verra plus loin — avec la mention des coursiers revenus à leurs stalles et l'invocation au dieu de l'Isthme, semble convenir tout à fait au début même de l'ἐπινίκιον.

Tenons que le texte des col. I-V était celui de poésies de cour, consacrées, au moins en partie, à la reine Bérénice, et sans lien avec l'épînécie à Sôsibios. — Cela posé, on est bien tenté de retrouver dans la col. III la trace de la plus connue de ces poésies. Les mots πρὶν ἄστέ[ρι τ]ῷ Βερενίκης, déjà connus comme de Callimaque par une citation d'Achille Statius, étaient attribués par Schneider (fr. 35 d), contre Valckenaer, au Βερενίκης Πλόκαμος, où ils correspondraient au *non prius*.... *quam*.... *mihi munera libet* de Catulle (LXVI 80-82). Le fait qu'ils se trouvent ici, au milieu du texte de ces poésies courtisanesques, est pour donner toute autorité à l'hypothèse. Et voici la conséquence, indiquée trop fugitivement par Hunt. Si le début de la col. III contenait la *fin* du Βερενίκης Πλόκαμος — la pièce de Catulle compte 94 vers — et si nous nous trouvons avec la col. VI au *début* de la Σωσιβίου Νίκη, c'est donc que la plus grande partie de la

col. III, la col. IV est presque toute la col. V, une cinquantaine de vers au moins, contenaient un *autre* poème en ἔλεγεῖα sur Bérénice, associée peut-être à son père et à son époux.

Ici je dois risquer une hypothèse. Le papyrus contient au moins trois pièces de circonstance, qui se suivent, en ἔλεγεῖα. N'aurions-nous pas dans ce *volumen* une « édition » des poésies élégiaques, en dehors des *Aitia* et des *Épigrammes*? Ainsi se trouverait justifié le titre Ἐλεγεῖα, qu'on trouve une fois désignant un recueil de Callimaque, et par où on a voulu — à tort, croyons-nous, — prouver l'existence d'un recueil callimachéen d'élégies amoureuses, analogues à celles des élégiaques latins. Je me contente ici de cette simple indication.

Venons-en à la Σωσιβίου Νίκη. Quel est le personnage célébré? On a pensé à un grammairien, surnommé δλυτικός (Athénée, p. 493 c) — à un capitaine des gardes du corps de Philadelphie, mentionné par Josèphe (*Ant. Jud.* XII 2, 2) — à quelque riche et puissant Alexandrin. On ne semble pas songer — Hunt pas plus que ses prédécesseurs — que le Sôsibios de Callimaque puisse être le ministre bien connu de Philopator, fils de Dioskouridès, Alexandrin. Une telle identification est pourtant bien tentante, pour le vainqueur à tant de concours, l'opulent personnage qu'on aperçoit au travers des lignes mutilées du fragment nouveau. Seul le ministre est Alexandrin : le grammairien est de Lacédémone et le capitaine est de Tarente. Or le Sôsibios de l'ἐπινίκιον paraît bien être d'Alexandrie (col. VII, v. 1). A la vérité il y a, ou il semble y avoir, à l'identification, deux obstacles chronologiques. D'abord *beaucoup*, d'après Athénée (144 e), attribuaient au Sôsibios de Callimaque un ouvrage adressé à Cassandre (mort en 297), et qui était plutôt de Théophrastos. Le renseignement, on le voit, est bien vague. Et il faudrait admettre que le poète a pu écrire l'ἐπινίκιον dans la période 300-290 environ, ce qui contrarie gravement la chronologie callimachéenne. L'autre objection est que le poète n'a pu écrire sous

Philopator. Mais une inscription de Délos (P. Roussel, IG, 4, 648 ; cf. Holleaux, *Revue des Ét. anc.*, 1912, p. 370 suiv.) qui peut remonter à l'année 240 environ, semble indiquer que, comme l'avait conjecturé Beloch (*Gr. Gesch.* III, 1, p. 713), Sô-sibios a d'abord été ministre d'Évergète (247-221). L'ἐπιπνίκιον à Sô-sibios d'Alexandrie peut se placer sous Évergète, à une date qui ne serait pas très éloignée de celle de la *Coma Berenices*.

Voici, colonne par colonne, ce qu'on peut à peu près saisir du poème. Les difficultés sont insurmontables dans l'état du papyrus, qui est l'œuvre d'ailleurs d'un copiste assez négligent : une véritable traduction n'est guère possible.

Col. VI. — Le fragment col. VI n'est pas éloigné du début de la pièce. Il s'agit, v. 1, des chevaux de Libye, déliés du char (?) et rentrés à leur stalle(?).

ἄξιονος Ἀσδύστης ἵππος ἐναυλον ἔχει.

Aux lèvres du poète monte « la parole (d'invocation) pour la bonne nouvelle reçue » (v. 2-3).

σημερινὸν δ' ὥσει περ [ῥ] ἐ]μὸν περὶ χεῖλος αἰσσει
τοῦτ' ἔπος ἡδεῖη λεχθὲν ἐπ' ἀγγελίῃ.

Trois vers d'invocation sont à peu près conservés (v. 4-6).

Δαῖμον, δς ἀμφοτέρωθεν ἀ[λιζ]ώνοιο κάθησαι
[σ]τείνεος, ἀρχαίοις ὄρ[κ]ιε Σ[ι]φιδαις,
[ὄν]τε [γ]εω[ρ]γοῦ[ν]τες Πελοπή[ιο]ν ἱερὸν ἰσθμὸν...
[τῇ μὲν Κρωμνί]την, τῇ [δὲ.....

« Dieu, qui as ton siège des deux parts de l'isthme ceinturé des flots, dieu lié par serment (?) aux fils de Sisyphe, toi que les habitants (?) de la terre sacrée de Pélops (appellent) ici dieu de Crómna (?), là..... »

L'invocation s'adresse à Poseidon, dieu de l'Isthme, près duquel sont les sanctuaires, isthmique et néméen, où Sô-sibios a remporté ses victoires. La restitution ὄρκιε au v. 2 est tout

hypothétique, comme au v. 3 γεωργοῦντες, le γ n'étant pas sûr. Celle, au v. 4, de τῇ μὲν Κρωμνίτην l'est plus encore, ne se fondant que sur la citation du scholiaste de Lycophron. Une localité du territoire de Corinthe portait le nom de Κρωμνα.

Col. VII. — Le fragment célèbre la double victoire de Sôsibios.

ᾧφρα κε Σωσίβιον τις Ἀλεξάνδρου τε πύθηται
 〈γῆν〉 ἐπὶ καὶ ναίων Κίνυφι διστεφέα
 ἄμφοτέρῳ παρὰ παιδῷ, κασιγνήτῳ τε Λεάρχου
 καὶ τὸ Μυριναῖον τῷ γάλα θησῶ μένω,
 θηλύτατον καὶ Νειλωτῶν ἐνιαύσιον ὕδωρ
 ᾧδ' εἴπ[η] καλάμοις (?) τισετεισε...

« pour que l'habitant même des bords du Cinyps sache que Sôsibios et la terre d'Alexandre ont remporté une double couronne chez l'un et l'autre enfant, le frère de Léarchos et celui qui suça le lait de Myrina, et pour que les eaux fécondes, périodiques, du Nil(?) parlent ainsi(?).... »

Le Cinyps est un fleuve de Libye, dans la région des Syrtes. Le poète veut dire sans doute qu'en chantant Sôsibios il étendra au plus loin sa renommée. Le frère de Léarchos est Mélicerte, en l'honneur de qui furent fondés les jeux isthmiques ; Myrina est la mère d'Hypsipyle, nourrice d'Opheltès-Archémoros, de qui les jeux néméens rappelaient la mémoire. Le sens des v. 5-6 est bien obscur ; faut-il admettre que le fleuve Nil prenait lui-même la parole ? — Noter que γῆν, au v. 2, est une correction, qui semble heureuse : le papyrus porte την.

Col. VIII. — Le 1^{er} vers est connu, avec celui qui le précédait à la fin de la col. VII, par une scholie de Pindare (Nem. X 64 = fr. 122 Schn.).

[καὶ παρ' Ἀθηναίοις γὰρ ἐπὶ στέγος ἱερὸν ἦνται]
 κάλπιδες, οὗ κόσμου σύμβολον, ἀλλὰ πάλῃ ης.

Au v. 2, erreur du copiste : αλλαπατης.

« chez les Athéniens, près de l'édifice saint (?), sont placés des vases, non pas ornement, mais prix de la lutte. »

Il s'agit sans doute des amphores d'huile attribuées aux vainqueurs dans les Panathénées (on peut suggérer, avec Hunt, la correction παναθηναίους). Dans la X^e Néméenne de Pindare il est ainsi question (v. 37) des « vases richement décorés » dans lesquels Théaios d'Argos a rapporté à son peuple « le fruit de l'olivier ». Y avait-il ici un mouvement semblable ? Il semble bien en tout cas qu'à côté des victoires isthmique et néméenne de Sôsibios, le poète en rappelle d'autres. Il se peut d'ailleurs que les deux vers ne contiennent qu'un détail pittoresque, une parenthèse sans rapport précis avec les victoires de Sôsibios. Les vers qui suivent ne sont pas plus clairs (v. 2-6).

ἄνδρας ὅτ' οὐ δείσαντες ἐδώκαμεν ἡδὺ βοῆσαι
νηὸν ἔπι Γλαύκης κῶμον ἄγοντι χορῶ
Ἀρχιλόχου νικαῖον ἐφύμνιον· ἐκ δὲ διαύλου,
Λαγείδῃ, παρὰ σοὶ πρῶτον ἀεθλοφορεῖν
εἰλάμεθα, Πτολεμαῖε, τέῃ, π[άτερ], ἡνίκ' ἔλεγχ...

.

« Quand, n'ayant pas redouté les hommes (vainqueurs au concours des ἄνδρες ?), nous avons donné à clamer au chœur menant le cōmos vers le temple de Glaucé le refrain de victoire d'Archiloque ; et, à notre retour (?), Ptolémée, fils de Lagos, c'est près de toi que nous avons voulu d'abord remporter la palme, ô père, lorsque... »

Le sanctuaire de Glaucé, vers lequel marche la procession de fête, serait, d'après Hunt, un sanctuaire consacré à la femme de Jason, non loin de Corinthe (?). Le « refrain d'Archiloque » est le τήνελλα καλλίνικε. Dans ce qui suit, Λαγείδης Πτολεμαῖος ne peut désigner que Ptolémée Sôter. Mais par quel détour pouvait-il être question ici du premier « Lagide » ? Je ne vois qu'une hypothèse ; il s'agis-

sait de jeux célébrés en son honneur, où Sôsibios avait été vainqueur.

Col. IX. ἀμφοτέρων ὁ ξεῖνος ἐπήβολος· οὐκέτι γυμνάς
παῖδας ἐν Ἡραίῳ στήσομεν Εὐρυνόμης·
ὥς φαμένῳ δώσει τις ἀνὴρ δμόφ(ω)νο(ν?) ἀοιδήν.

Très obscur. Les « enfants d'Eurynomé » sont les Charites. « Χάριτες γυμναί » était un proverbe. Hunt pense qu'il s'agit, au v. 2, de l'Héraion d'Argos, situé point très loin de Némée, et où l'on voyait des statues des Charites. Les Charites sont souvent associées aux victoires athlétiques.

Il devait s'agir dans ces v. 1-3 et dans ceux qui les précédaient d'un ex-voto offert par le vainqueur, et qu'on voyait en Grèce. Le poète nous dit en effet, dans les v. 4-7 : *Cette offrande, j'en ai, par d'autres, ouï parler ; mais je l'ai vue moi-même, celle qu'il a consacrée près du Nil (?)...*, (un vers intraduisible). *De Chypre un transport sidonien m'a conduit ici.*

τοῦτο μὲν ἐξ ἄλλων ἔκλυον ἱρὸν ἐγώ,
κεῖνό γε μὴν ἴδον αὐτὸς δὲ παρ ποδὶ κάτθετο Νείλου
νεῖται τῷ Κασίου †εις ἐπὶ κωμος ἄλα·
Κύπροθε <Σ>ιδόνιό[ς μ]ε κατήγαγεν ἐνθάδε γα[ρ]υλ[ος]...
.

Le v. 6 est corrompu ; il y avait un Κάσιον ὄρος près de Péluse, à l'Est du Nil. Le v. 7 était déjà connu par une scholie d'Aristophane (*Av.* v. 598 = fr. 217 Schn.) : le mot Σιδόνιος a été maltraité par le copiste, qui écrit νειδονδιο... C'est sans doute la dédicace de la seconde offrande de Sôsibios.

Col. X. Le dernier fragment, de texte encore plusieurs fois incertain, nous introduit dans le développement « moral » de l'ἐπινίκιον.

καὶ τὸν ἐφ' οὗ νίκαισιν αἰείδομεν, ἄρθμια δῆμῳ
εἰδότα <καὶ> μικρῶν οὐκ ἐπιληθόμενον·

παύριστον τό κεν ἄνδρϊ παρ' ἄφνειῳ τις ἴδοιτο
 δίνι μὴ κρείσσων ἢ <νόος> εὐτυχίης.
 οὔτε τὸν αἰνήσω τόσον ἄξιον οὔτε λάθωμαι,
 δεῖδία γὰρ δῆμου γλῶσσαν ἐπ' ἀμφοτέροις,
 μὴ [τ]ὸ μὲν δῖδ' [εἴ]πησιν· [°Ο] δ' οὐδέπ[οτ' ἐ]σθλὸν
 [Ξ(λ^ν)] ἐξευ...

« et l'homme dont nous chantons les victoires, de tout près lié au peuple (?), et qui ne néglige pas les petits (?). Chose bien rare à voir chez un homme opulent, quand l'esprit n'est pas plus haut que la fortune. Ni je ne louerai trop ses mérites, ni je ne les passerai sous silence. Je crains la langue du peuple, et de deux côtés : je crains qu'on ne dise : « il n'a rien dit (?) de bon... »

Le sens général se laisse soupçonner ; mais l'état du texte y met encore beaucoup d'incertitude, aux v. 2, 4, 7. Au v. 2 καὶ est une conjecture pour la fausse leçon οὐκ ἐπὶ (duplication des mêmes syllabes vers la fin du vers). Au v. 4 νόος remplace τινος du papyrus. La fin du v. 7 est douteuse ; on peut lire ἔρεξευ aussi bien qu'ἔλεξευ.

Dans l'état de mutilation où nous est parvenu le texte, toute conclusion trop large sur la composition de l'ἐπινίκιον, et, plus encore, sur sa valeur littéraire, serait au moins prématurée. Nous voyons cependant avec quelque netteté qu'après avoir posé son sujet, la victoire de Sôsibios aux courses de chars de l'Isthme et de Némée, le poète invoquait Poseidon. Puis c'était, après la mention plus précise des deux couronnes, et, peut-être, une louange du vainqueur mise dans la bouche du Nil personnifié, le rappel, à côté des victoires isthmique et néméenne, d'autres victoires de Sôsibios, peut-être à Alexandrie même. La description des ex-voto offerts par Sôsibios pouvait conduire à l'éloge de la magnificence du puissant et fortuné vainqueur ; et c'est sur celui de sa modération et de sa valeur morale que se terminait la pièce. Ainsi l'ἐπινίκιον reproduisait les thèmes pindariques les plus habituels. Mais il paraît évident, d'après nos

fragments, que le mythe largement et puissamment développé, qui est le centre de l'ode pindarique, ne tenait aucunement cette même place dans l'« élégie » callimachéenne. Une telle poésie manquait à coup sûr d'un grand souffle ; mais c'était, pour le moins, une tentative intéressante que de détacher le « lyrisme », au sens moderne du mot, de l'accompagnement musical et de montrer qu'il pouvait, résidant avant tout dans un certain *mouvement* de pensée et de style, s'accommoder du rythme simple de la parole poétique. Les *Hymnes* de Callimaque sont en somme une tentative de ce genre, et souvent réussie. Les fragments nouveaux sont trop mutilés pour qu'on puisse affirmer que le poète avait rencontré le même succès dans une « adaptation » analogue de l'ode triomphale ¹.

II

A la suite du fragment de l'*Épinikion* à Sôsibios M. Hunt publie, sous le n° 1794, un papyrus du II^e siècle qui contient, sur son verso, 21 lignes d'un poème en hexamètres, évidemment un ἐπιύλλιον alexandrin ou post-alexandrin.

Jusqu'à la moitié du v. 7 le texte est très incomplet et presque inintelligible : il faut le regretter, car le passage nous aurait donné sans doute la clé de tout l'ensemble. Voici la transcription de Hunt :

1. L'article qu'on vient de lire était entièrement rédigé quand j'ai pu avoir connaissance de l'*editio maior* des *Callimachi Fragmenta* de M. Pfeiffer (Bonn, 1923), qui comprend les nouveaux fragments. Je me trouve en accord avec lui sur la plupart des points, sauf sur la personnalité de Sôsibios, que M. Pfeiffer refuse d'identifier avec le ministre, ni avec aucun autre personnage connu. — Col. VIII, v. 3, Γλαύκη désignerait en réalité Athéné : c'est très vraisemblable. — Dans la même colonne, v. 2, ce seraient les παῖδες qui parleraient (?). Au v. 4, ἐκ δὲ διαύλου serait à prendre au sens propre, non métaphorique.

φη δέ οἱ ἄσσον [ἰοῦσα, τέ]κος, τέκο[ς, ο]ὔ σε ἔοικε
 δευόμενον τ.[.....] τόσον παρ[ά π]αῖδα νέεσθαι,
 τῷ οὐ χεῖρ δ[ρ]έ[γειν ᾗ σίτῃ] ἄρκέε[ι] οὐ[δ]ὲ μὲν αὐδὴ
 οἰ.. αν[...]ε[.....] μο.[.]... τί] κε δοίης
 5 τὸν δὲ γε[.] εν.[.....]. ὃ μὲν θάνεν ὅς μιν ἔφυσ[ε]ν
 εν μενοιτεν. [..... ἄν]ήρ πρωιζὸν ὀδεύων·
 αὐτὴ δ' οὐ.[.] μ[.]ρ[.....]

Une femme s'adresse à un jeune homme, v. 1. Elle semble le dissuader de demander du secours à un enfant, v. 2, qui ne peut le lui fournir, v. 3-5, privé qu'il est de son père, v. 5-6 (quel peut être le sens des mots ἀνήρ πρωιζὸν ὀδεύων?). Il semble bien que la mère soit la personne même qui parle, v. 7.

Ce qui suit, à part un ou deux détails, est complet et parfaitement clair. Voici le texte, et sa traduction :

. ἔλπωραι δ' ἐάγησαν
 ἡμετέρης βιοτῆ[ς, αἰ]ον δέ μοι οἶκος αὐτεῖ·
 ἄλλοτε γάρ ἄλλο[ι]ς ὄλβ[ο]υ λάχος ἀνθρώποισιν·
 10 οἷη τοι πεσσοῖο δίκη, το[ι]ήδε καὶ ὄλβου·
 πεσσο[ὶ]ς ἀμειβόμενος π[οτὲ μὲν το[ί]ς, ἄ]λλοτε τοῖσι[ν]
 εἰς ἀγαθὸν πίπ[τει] καὶ ἀφνέδν αἶψα τίθησι
 πρόσθεν ἀνολβείοντ', εὐηφένεοντ[α] δ' ἀνολβον·
 τοῖος διν[ῆ]τήσι περ[ιστ]ρέφεται πτερύγεσιν
 15 [ὄ]λβος ἐπ' ἀνθρώπους, [ἄλ]λον κ' ἐξ ἄλ[λο]υ ὀφέλλει.
 Ἡ δ' αὖ[τ]ή πολέεσσι π[οτὸ]ν καὶ σῆτον ὄρεξα
 τὴν ὀράας, ἐπεὶ οὐτι λιπ[ερ]νήτης πάρος ἦα·
 ἔσκε δέ μοι νειὸς βαθυλ[ή]ιος, ἔσκεν ἄ[λ]ωή,
 πολλὰ δέ μοι μῆλ' ἔσκε, τ[ὰ] μὲν διὰ πάντα κέδασσεν
 20 ἥδ' ὀλοή βούβρωστις, ἐγὼ δ' ἀκόμιστος ἀλήτης
 [ᾧ]δέ ποθι πλήθουσιν ἀνὰ πτόλιν ε[...]ῆ[ρ]πω.

« Brisés sont les espoirs de ma vie, et dans le vide (si κενέδν est possible) résonne l'écho de ma maison. Le lot de la Fortune, ici-bas, échoit tantôt à l'un, tantôt à l'autre. Oui, comme vont les dés, ainsi va la Fortune. Les dés s'abattent, tour

à tour, bons pour ceux-ci, bons pour ceux-là : riche ils font, bien vite, qui fut pauvre, et pauvre qui fut riche. Ainsi, de par le monde, au tournoiement de ses ailes, rôde la Fortune ; et après l'un elle grandit l'autre. Moi, moi que tu vois ici, je faisais à bien des gens le cadeau du manger et du boire ; je n'étais pas une pauvre ; j'avais les champs fertiles, j'avais l'aire, j'avais les riches troupeaux. Tous mes biens, un fléau cruel les dispersa ; et maintenant, errante abandonnée, je traîne (?) par la populeuse cité..... »

On est, de prime abord, frappé de la ressemblance entre le thème ici développé et la situation de l'*Hécalé* de Callimaque. Comme Hécalé à Thésée, une femme âgée s'adresse à un jeune homme ; comme Hécalé, autrefois riche et maintenant pauvre, elle dit l'instabilité et les retours de la fortune. Le mot même dont elle se désigne, λιπερνῆτις, était mis dans la bouche d'Hécalé (fr. 66 e Schneid.). — Et cependant il n'est pas possible que le fragment appartienne à l'ἑπύλλιον de Callimaque. D'abord les v. 1-6, si vague que soit le sens qu'on surprend, ne s'accordent nullement avec la situation de l'*Hécalé*. Ensuite l'héroïne est ici présentée comme vivant à la ville, v. 21, et non à la campagne. Enfin aucun fragment du texte que nous avons sous les yeux ne se retrouve parmi les citations, qui sont nombreuses, du poème callimachéen.

Une seule hypothèse est donc possible : nous avons affaire à un poète de second plan — les vers sont faciles et assez coulants, avec un peu de verbosité — imitateur de Callimaque. En dehors du mot rare λιπερνῆτις, des créations comme ἀνολβεῖν, εὐηφνεεῖν (qui donne autorité à la lecture εὐηφνεός-έων dans Λ 427 et Ψ 81), sont caractéristiques. De même ἀκόμιστος se trouve chez Nonnos, ἀλητις chez Denys le Périégète ; or on sait combien l'un et l'autre ont emprunté de mots à Callimaque.

Mais ce n'est peut-être pas seulement l'*Hécalé* que l'auteur de l'ἑπύλλιον avait imitée. Le mot rare βούδρωστις est

employé par Callimaque dans l'*Histoire d'Érysichthon* (In Dem. v. 102); et les vers 18-19 ne sont pas sans rappeler ici, par leur mouvement, les v. 105-106 de l'*Hymne à Déméter*, dans le même récit. Qui sait ? Donnons à βούβρωστις le sens de « faim vorace » qu'il a dans l'*Histoire d'Érysichthon*. Imaginons une « suite » à cette histoire. La vieille femme qui parle de son enfant, v. 2, serait la mère d'Érysichthon, autrefois fortunée, riche en moissons et en troupeaux, maintenant, après la mort du père, v. 5, réduite à la misère par le fléau dévastateur, v. 20, qui a ruiné ses ressources. Pauvre vieille comme Hécélé, autre λιπερνῆτις, elle aurait bien sujet d'accuser l'instabilité de la fortune. Mais je fais trêve à la fantaisie et veux plutôt soumettre aux hellénistes de l'*Association Guillaume Budé* la toute petite énigme littéraire que constitue ce curieux fragment.

ÉMILE CAHEN.

ORTHOGRAPHE ET CRITIQUE VERBALE

Récemment, à propos de l'un des volumes latins de l'Association G. Budé, j'ai eu à signaler à l'éditeur une petite lacune de son œuvre. Cette observation n'avait guère un caractère personnel ; elle est d'un intérêt assez général, car elle peut s'appliquer à quiconque publie un texte de date proprement classique, c'est-à-dire un texte contemporain de Cicéron ou d'Auguste. L'orthographe y est en cause, et la critique verbale aussi, car il est impossible de les dissocier, et, à l'âge classique, éliminer la question des *orthographica* est mutiler la méthode elle-même.

Tout le monde sait que, jusque vers le temps de Quintilien, personne n'écrivait *tuus*, *tuum*, *uiuunt* par deux *u*. Virgile serait bien étonné de voir de telles formes dans nos éditions de l'Énéide, car sans aucun doute les seules formes par lui employées et à lui connues étaient *tuos*, *tuom*, *uiuont* par *uo*. Longtemps après sa mort, le rajeunissement du vieil *uo* en un *uu* de nouvelle mode paraît s'être, en général, exécuté sans encombre. Si quelques perturbations intéressant la critique verbale sont venues de là, c'est que, les *surcharges* de correcteur ou de glossateur, donnant plus de prise à la mélecture que l'écriture directe des copistes (principe très important, sur lequel je n'ai pas insisté, comme il eût été à propos, au § 1352 de mon *Manuel*), de faux déchiffrements des « suscrits ont engendré çà et là des variantes » des types *tuas*, *tuam*, *uiuant*.

Mais les classiques n'écrivaient pas seulement *uo* pour *uu* ;

Ils écrivaient souvent *ei* pour *i* long ; suivant le précepte de Lucilius, ils distinguaient *pueri* (παιδός) et *puerei* (παῖδες), ils faisaient le datif-ablatif pluriel en *-eis* ; *deico* leur paraissait aussi naturel qu'à un Grec λέπω ; ces *classicisms*-là (car il serait contre tout bon sens de dire ces archaïsmes) leur étaient absolument familiers ; mais, comme ils étaient plus variés que les finales de flexion *-uos*, *-uom*, *-uont*, les copistes postérieurs les ont moins bien compris. De là tant de bévues qui altèrent la forme même des mots. Le grand amiral romain *Dueilius* devient *Duellius*. Vu la grande ressemblance de l'*e* et du *t* en capitale, *ueilis* devient *utilis*. Ne comprenant rien à *inueite* (*in ueite*), on le « corrige » en *inuenta*. Et alors faire la critique des leçons est la même chose que faire la critique de l'orthographe. La méthode interdit, de la façon la plus rigoureuse, qu'on prétende se désintéresser des *orthographica*.

Le jeu normal de la méthode sera bien compris si l'on considère un exemple concret, Lygdamus 3, 2, 19 ; sur les ossements retirés du bûcher il faudra verser le lait et le vin, puis, avant de les enfermer dans l'urne, les essuyer :

Post haec carbaseis umorem tollere *uentis*,

Ventis n'a aucun sens. Un humaniste ancien a conjecturé *uelis* ; cette correction donne un sens excellent, mais est absolument condamnée par la méthode. Aucune correction, en effet, n'est acceptable si on n'explique la faute de copiste qu'elle suppose ; or il est de toute impossibilité qu'une leçon *uelis* ait été corrompue en *uentis*. L'humaniste de la Renaissance avait certes le droit de penser à *uelis*, et même, y avoir pensé lui fait tout à fait honneur, car, de son temps, il ne pouvait être question de méthode. Autre est la situation d'un philologue d'aujourd'hui ; s'il admet cet ingénieux *uelis*, si nécessaire au passage, et je dirais presque si évident, il commet une faute flagrante de méthode ; il est condamné, par l'époque où il vit, à rejeter courageusement *uelis*, et à mettre à côté du *uentis* des mss. une croix, signe de désespoir critique.

Seulement, si le philologue du ^{xx}^e siècle se souvient que comme Cicéron et Virgile, comme Tibulle, Propertius et Ovide, Lygdamus ignorait notre relativement récent *uelis* et écrivait normalement *ueleis*, son désespoir critique sera de courte durée. Il imprimera *ueleis*, — c'est-à-dire la forme classique, — au lieu du *uelis* néologique de l'humaniste. La faute de copiste s'explique d'elle-même, *ueleis* ayant été lu *ueltis* comme *ueilis* lu *utilis*, et le barbarisme *ueltis* ayant été dissimulé, crainte de punition, par l'arrangement *uentis*. Tout rentre dans l'ordre automatiquement ; le philologue coupable d'améthodisme devient innocent en devenant orthographe, le vieil humaniste triomphe quant à l'esprit, et du même coup est corrigé quant à la lettre.

Conclusion : pour publier correctement les auteurs classiques, il faut avoir d'abord évoqué une vision sincère de ce qu'étaient leurs autographes.

L. HAVET.

SUR LE TEXTE DE SOPHOCLE

La conclusion à laquelle arrive tout éditeur de Sophocle, son travail terminé, c'est qu'en une multitude de passages, vers lyriques, vers récités avec ou sans accompagnement de flûte, nous ne savons pas exactement ce que le poète a écrit. Et le mal est irréparable. Les papyrus, jusqu'ici du moins, n'ont pas donné grand chose et l'ingéniosité des modernes est à peu près inutile, puisque la plupart des fautes auxquelles on pouvait porter remède, ont été corrigées depuis longtemps. Il faut nous contenter du texte de nos manuscrits, toutes les fois qu'il peut se défendre. Quant à soupçonner que telle expression est corrompue, tel vers, tel passage interpolés, c'est toujours notre droit, mais comme nous n'avons pour nous guider que notre goût personnel, qui n'est pas nécessairement celui des autres, les divergences d'opinions resteront toujours inconciliables. Le plus sage est encore de garder le texte traditionnel, sans oublier de noter au bas des pages les corrections les plus plausibles, de même que les doutes qui paraissent raisonnables. Encore ne faut-il pas abuser de ces doutes. Jebb a noté que dans l'*OEdipe à Colone*, pièce difficile, les modernes ont mis entre crochets plus de 90 vers : c'est beaucoup trop.

Existe-t-il des preuves certaines des erreurs de nos manuscrits ? La tradition indirecte nous en fournit quelques-unes. Quand ils citent des vers de Sophocle, les écrivains de l'antiquité ne nous donnent pas toujours ceux que nous avons aujourd'hui sous les yeux. Sans entrer dans de longs détails,

je rappellerai par exemple qu'après le v. 554 de l'*Ajax*, il y en avait un autre, que lisait déjà le scholiaste et qui est dans tous nos manuscrits : depuis Valckenaer et Brunck il a été avec raison éliminé de nos textes, grâce à Stobée. Indubitablement ce vers défigurait un des plus beaux passages du drame. Au contraire, dans l'*Antigone*, v. 1165 sqq., un trimètre a été ajouté par Athénée à nos manuscrits. Sans l'aide de ce compilateur, on peut affirmer qu'aucun éditeur moderne n'aurait jamais trouvé le texte véritable. Ailleurs, *Trachiniennes*, v. 12 sq., la correction qui est dans Strabon ne porte que sur des expressions isolées. Quelquefois, avouons-le, on peut hésiter entre les divergences. Les vers 63-4 de l'*Œdipe-Roi* doivent-ils être condensés en un seul, comme dans Stobée ? On ne sait. On pourrait allonger beaucoup cette liste de corrections, faites à leur insu par les anciens.

Il existe une autre preuve d'erreur. Elle n'est pas particulière à Sophocle, mais elle a chez lui plus d'importance que chez les deux autres tragiques. Il a, en effet, inventé un certain type de thrène, où les nombreux trimètres intercalés entre les parties chantées, souvent fort courtes, se répondaient aussi exactement que les vers lyriques, ce que les copistes n'ont vu jamais, ni parfois non plus les modernes. Or, ces trimètres iambiques, souvent très morcelés, sont répartis entre les différents personnages avec une symétrie rigoureuse. Donc, en superposant ces vers, on voit aussitôt si leur équilibre est intact. La preuve est infaillible. Il faut ajouter qu'elle n'est que négative, car si par cette juxtaposition des strophes et des antistrophes, — juxtaposition analogue à celle de deux broderies identiques, — on découvre aussitôt les trous du texte, nous ne savons malheureusement pas par quels mots il faut les combler.

Je ne puis faire ici cette juxtaposition qui prendrait trop de place. Voici seulement une série de fautes qu'elle révèle. Commençons par les moins graves : *Ajax*, v. 936 (= 890) lacune de quatre syllabes ; v. 951 (= 905) d'une syllabe ; *Œdipe-Roi*, v. 695 (= 666) lacune de deux syllabes ; 1315

(= 1323) d'une syllabe; *Électre*, 1432 (= 1412) lacune de sept syllabes; *OEd. à Col.*, 882 (= 839) de cinq syllabes. Naturellement dans nos manuscrits les copistes n'ont jamais indiqué ces trous, car de très bonne heure, comme on en a la preuve dans le papyrus des *Limiers*, v. 321 = 362, ils ont eu sur la colométrie des idées très confuses.

Passons maintenant à des erreurs plus graves. Prenons le thrène de l'*Ajax*, v. 879-973, et étudions-en la structure. La première strophe, v. 879-90, est suivie d'un dialogue, v. 891-99, entre Tecmesse et le coryphée, dont les coupes, les arrêts sont exactement répétés dans le dialogue correspondant, v. 937-45, qui suit l'antistrophe, v. 925-36. Ce sont les mêmes personnages qui parlent, et comme les sept parties de chaque moitié de ce dialogue se répondent, sans retouches, syllabes par syllabes, il est à présumer que ces vers symétriques étaient accompagnés, en παρακαταλογή, par le même air de l'aulète.

Ce même équilibre, vraiment surprenant, se retrouve dans un autre thrène du même drame, v. 348-429, mais cette fois avec échange d'interlocuteurs dans les épirrèmes (cf. *OEdipe-Roi*, v. 649-55 = 678-82), puisque v. 368-71 à la série : Tecmesse, Ajax, Tecmesse, s'oppose vers 381-86 la série : Chœur, Ajax, Chœur. J'ai étudié autrefois ces sortes de thrènes et les règles de symétrie qui les régissent. Je ne puis que renvoyer à mes *Formes lyriques*, p. 137 sqq.

Il résulte de ces règles que dans l'*Antigone*, v. 1261-1346, si la série des interlocuteurs est, v. 1312-6, Exangélos (2 trim.), Créon (1 trim.), Exang. (2 trim.), — série identiquement reproduite dans l'antépirrème, v. 1334-8, où le coryphée est substitué à l'Exangélos, — il est absolument impossible que le même équilibre ne se retrouve pas un peu plus haut. Or, v. 1278-83 la série est, Exangélos (3 trim.), Créon (1 trim.), Exangélos (2 trim.). Donc, v. 1301-5, on ne peut se contenter des cinq trimètres que nos manuscrits attribuent au seul Exangélos. Il faut qu'il y ait encore ici trois couplets comme plus haut. Mais s'il est facile

d'indiquer extérieurement l'erreur, il ne nous est pas donné de la corriger. Je remarquerai d'ailleurs que le v. 1279 n'étant pas sûr (cf. E. Bruhn), il est possible que les épirrèmes du thrène entier aient été partout de cinq trimètres : $2 + 1 + 2$.

Je ne vois pas qu'aucun éditeur ait essayé de rétablir cet équilibre et j'avoue que je m'en suis bien gardé moi-même. Il n'en est pas moins vrai que dans les nombreux thrènes de Sophocle, dont les strophes sont ainsi entrelacées les unes dans les autres, cette symétrie n'est violée qu'en cet unique endroit.

Or, jusqu'à la fin de sa vie le poète donnait toujours à ses épirrèmes un parfait équilibre. Dans l'*OEdipe à Colone*, v. 1447-99, par trois fois la série est : OEdipe (2 trim.), Antigone (1 trim.), OEdipe (2 trim.). Et pourtant le tonnerre retentit, les éclairs se multiplient, la mort approche d'OEdipe, et Thésée n'est pas là pour recevoir ses recommandations suprêmes. Quelle que soit l'angoisse du vieillard et l'inquiétude de sa fille, celle-ci entre les deux distiques de son père insère toujours une question en un monostique : 1459, 74, 88. La règle est immuable. Dans ces sortes de thrènes les personnages de Sophocle sont toujours assez maîtres d'eux-mêmes pour ne jamais rompre la mesure.

La conclusion de ces brèves remarques sera donc identique à celle qui termine l'*Introduction* de cette édition (vol. I, p. xxx). En ces sortes de vers symétriques, environ cent cinquante, où le poète nous donne lui-même un moyen de contrôler son texte, les fautes de la tradition sont nombreuses. Il n'y a pas de raison pour qu'ailleurs, dans les trimètres du dialogue, la proportion des fautes ne soit pas aussi forte ; seulement nous ne savons pas mathématiquement où les placer.

P. MASQUERAY.

SUR LE PROBLÈME FONDAMENTAL DE LA PHILOSOPHIE DE PLOTIN

Le problème qui agita les esprits à la fin du monde antique fut de découvrir une réalité intelligible, supérieure à la réalité sensible, où l'âme pût avoir accès et où elle pût trouver paix, repos et bonheur. Quelle est la vie intime de cette réalité intelligible, quelles sont les diverses formes où son unité se développe, quels sont les procédés à employer pour participer à cette vie, voilà, entre toutes, les questions qui passionnent chrétiens et païens, les questions que tentent de résoudre aussi bien les gnostiques au deuxième siècle que Plotin au troisième, et la dogmatique chrétienne au iv^e siècle.

Pour trouver une satisfaction à ce commun besoin spirituel, chacun s'adresse au passé, à son propre passé. Plotin et le cercle de philosophes dont il faisait partie recourent à Platon et aux « philosophes bienheureux », qui représentent l'âge classique de la pensée grecque. L'hellénisme sera-t-il capable de satisfaire aux besoins des temps nouveaux, d'apaiser la faim gloutonne de spiritualité qui sévit dans cette période ? Telle est la question que l'on se pose à chaque page, en lisant Plotin.

L'histoire ne paraît-elle pas avoir condamné son entreprise ? Les doctrines qu'il défendait n'étaient pas appelées à durer ; au bout de quelques générations, l'hellénisme se restreint à des cercles de gens cultivés mais peu actifs, qui ne luttent contre le christianisme que par un mépris silencieux ; c'est véritablement la fin de la philosophie grecque.

L'édit de Justinien, qui, en 529, ferme l'école d'Athènes marque-t-il pourtant la fin de l'hellénisme? Nullement; il en est du néoplatonisme comme du stoïcisme. Après Épictète et Marc-Aurèle, l'école stoïcienne sombre; mais le stoïcisme continue à vivre sans elle, et il entre dans la substance de la pensée morale des auteurs les plus différents, depuis Plotin lui-même et saint Ambroise jusqu'à Maine de Biran et Emerson. Il en est ainsi de la doctrine de Plotin. Plotin a enté, sur le platonisme, un type de représentation de la réalité suprasensible, qui, par influence directe ou indirecte, se retrouve aussi bien chez Denys l'Aréopagite que chez Spinoza et dans les livres de M. Bergson.

On pourrait dire qu'il y a des métaphysiques de type dramatique, et des métaphysiques de type lyrique. Les premières, ce sont celles où la réalité suprasensible apparaît, dans l'histoire, sous forme d'actes imprévisibles dont on voit les effets, mais dont on ne peut sonder les raisons; la vie intime et profonde échappe, et l'on n'en saisit que des manifestations isolées; Dieu est connu moins en lui-même que dans la mesure où il participe à l'histoire du monde. Cette conception, toute positive, a été celle du judaïsme, et, en partie, celle du christianisme: c'est la conception du dieu qui crée et du dieu qui sauve. D'après la métaphysique du type lyrique, la réalité profonde des choses est au contraire objet de contemplation, moyennant une conversion qui nous détourne du monde sensible, une concentration spirituelle qui nous sauve de la dispersion, et un attrait qui nous dirige vers l'au delà. Le philosophe se flatte de saisir, dans sa vie interne et inexprimable, la réalité foncière.

Or, Plotin offre le type, le plus complet et le plus parfait qu'il y ait sans doute jamais eu, d'un métaphysicien lyrique. Ce lyrisme lumineux, toujours égal à lui-même, qui n'est jamais, comme celui des *Psaumes*, entrecoupé de cris d'espoir ou d'effroi, nous élève jusqu'à la région des dieux, jusqu'à un monde qui ne se soucie pas du nôtre, comme le lyrisme de Pindare transportait l'auditeur dans le monde mythique,

où les dieux et les héros vivent pour eux-mêmes, insoucians des hommes et les ignorant. La disposition d'esprit à laquelle répondaient les mythes helléniques a passé tout entière chez Plotin ; c'est la même joie non pas à voir pénétrer le divin dans l'humain, mais au contraire à s'élever au-dessus de l'humain, dans un monde divin. La vie des principes suprasensibles chez Plotin, celle de l'Un, de l'Intelligence, de l'Ame est aussi indépendante du monde sensible que la vie de l'Olympe est insoucieuse de celle des cités de la Grèce.

Rien de moins dramatique que cette vie des hypostases, éternellement identique à elle-même ; toujours achevée, toujours complète, elle n'est jamais traversée par aucun élan créateur, par aucun élan d'amour vers les réalités inférieures. Toute doctrine suspectée de prêter à ces êtres divins des sentiments humains est impitoyablement rejetée ; par exemple, Plotin rejette l'astrologie, non pas parce qu'il conteste l'influence des astres, qui sont des êtres divins, mais parce qu'il voit les praticiens de l'astrologie attribuer aux astres des sentiments passionnés pour ou contre les hommes dont ils dirigent la destinée. L'être divin ne doit pas « sortir de son propre caractère ». Il est sacrilège de vouloir lui faire prendre l'initiative d'une intervention dans le monde sensible et dans l'histoire, fût-ce pour sauver les hommes ; Plotin a expressément condamné la théorie du salut sous la seule forme où nous sachions qu'il l'ait connue, sous la forme des doctrines gnostiques qu'il combat à la fin de la deuxième Ennéade ; mais il n'est pas douteux que, en s'attaquant à ces hérétiques, c'est à l'esprit même du christianisme qu'il s'attaque ; il n'y a pas à attendre qu'aucun dieu se penche vers nous ; c'est plutôt à nous à « fuir d'ici » et à remonter là-haut.

La découverte de ce monde suprasensible, c'est essentiellement, chez un lyrique, la découverte de la continuité universelle entre toutes les formes de la réalité, continuité dans laquelle notre moi lui-même est inclus. Tout l'effort de

Plotin concernant le monde intelligible consiste à montrer la liaison et l'intériorité réciproque des réalités que la connaissance sensible, ou les expressions du langage, ou, d'une manière générale, les niveaux inférieurs de l'être nous font voir séparées les unes des autres. Mais il faut se rendre compte que ce monde de la continuité peut être un monde infiniment riche, varié et nuancé ; la continuité n'est pas une réduction qui nie toute diversité, pas plus que la diversité n'implique nécessairement discontinuité. La grande tâche de Plotin sera de révéler à l'âme l'existence de cette multiplicité une ou de cette unité multiple, où se trouve la véritable « satiété », l'univers qui contient tout. Le sentiment d'être passé d'un canton borné de la réalité à la réalité totale, d'avoir substitué au monde matériel éparpillé dans le temps et dans l'espace un monde spirituel infiniment plus riche, c'est là la véritable signification du monde intelligible chez Plotin.

Le désir de la continuité amène plus loin encore, jusqu'au sentiment de l'unité radicale, où sombre toute différence, où s'éteint toute multiplicité ; ici, l'effusion lyrique trouve sa parfaite satisfaction ; arrêtée par les limites du sensible, elle avait trouvé, dans le monde spirituel, un moyen de franchir toutes les bornes ; maintenant, dans l'infinie simplicité de son objet, elle ne connaît même plus de bornes ; elle est remontée de la continuité à la racine même de cette continuité.

Cette image de l'univers qui, à son sommet, se contracte en une unité indivise, et, à sa base, se disloque en une multiplicité sans lien, est l'expression de l'ardent désir de donner à la vie de l'âme une signification universelle et de la fonder sur des réalités.

Autant de niveaux d'univers, depuis la multiplicité jusqu'à l'Un, autant d'étapes et de stations pour la vie intérieure, sans cesse croissante en profondeur, de l'âme. En ce sens, toute l'œuvre de Plotin a été écrite pour adosser cette vie à une métaphysique, pour résoudre le conflit,

jamais apaisé, entre la prétention à l'être du monde sensible qui s'étale devant nous, et la richesse de la vie intérieure. Où est véritablement le sens de la réalité ? Est-il dans l'âme qui « s'incline vers le bas », qui « descend dans le corps », qui, dans l'agitation de perpétuelles affaires, multiplie les contacts avec les choses sensibles ? Est-il dans cette sorte de libération du monde qu'est le repli de l'âme sur elle-même ? La vie extérieure, la vie d'affaires, n'est-elle pas l'aspect positif de notre réalité, dont la vie intérieure n'est que l'abandon ou le relâchement ?

Si, à ces questions, les maîtres de la vie intérieure font tous la même réponse et mettent en lumière la vanité de la vie sensible, ce n'est pas qu'ils se fassent la même idée de la réalité où nous amène la « conversion ». Qu'est en effet ce monde spirituel ? Un être nouveau, un Dieu infini, sans autre liaison avec le monde sensible que la puissance infinie pour laquelle il l'a créé, ou bien ce même monde sensible, magnifié, sublimé, saisi dans ce qu'il peut avoir de purement intelligible, dans son modèle éternel ? Question d'où dépend toute la direction à donner à la vie intérieure. Sera-t-elle colloque mystique avec l'être infini et protéiforme qui se présente comme ami, comme sauveur et parfois comme un abîme insondable ? Sera-elle une métaphysique, reposant sur la dialectique ou l'intuition ? Une expérience mystique d'un ordre nouveau, ou un effort pour appréhender l'unité du donné ? Qui choisir, de sainte Thérèse ou de Spinoza ?

Il semble que Plotin, suivant les traces de Platon et les traditions de l'hellénisme, a cru pouvoir concilier les deux directions. A la fois métaphysicien et mystique, il a fait une œuvre d'où sont issus deux courants qui se sont, à divers degrés, séparés et mélangés à nouveau. Mais la métaphysique et la mystique ne sont pas chez lui au même plan. La métaphysique est comme le premier stade, le moins avancé, de la vie intérieure ; elle nous donne accès à une réalité qui est un monde ordonné, un cosmos, où l'intelligence trouve à se prendre, ou plutôt qui constitue l'intelligence elle-

même, envisagée dans sa structure réelle. Cette métaphysique de l'intelligence précède nécessairement le mysticisme, l'union avec l'Un, union qui n'est plus de l'ordre de la connaissance, parce que l'Un ou le Bien n'est plus à aucun degré un cosmos, un monde de rapports intelligibles ; une sorte d'impression indivisible et ineffable, une expérience mystique, si l'on veut, remplace, à ce stade, la connaissance intellectuelle.

La solidarité d'une métaphysique intellectualiste avec le mysticisme, est vraiment le caractère dominateur de la pensée plotinienne. Chez Plotin, l'âme n'aborde le principe suprême que par le détour du monde et de la nature ; car l'Intelligence par laquelle elle atteint l'Un n'est que la sublimation de la nature et l'ensemble des lois éternelles qui la gouvernent. Dans sa montée vers le monde intelligible, l'âme, loin d'affirmer son indépendance, se reconnaît comme une émanation de ces lois, comme une des forces cosmiques ayant sa place dans le système des âmes, comme la « sœur de l'âme universelle » qui gouverne le monde sensible. Ce n'est pas en se dégageant et en s'émancipant de la nature, c'est tout au contraire en s'unissant à elle que l'âme sort des choses sensibles.

De là, le trait profondément naturaliste qui subsiste dans tout le néoplatonisme. Les réalités véritables, dans ce système, ont le caractère en quelque sorte inusable, indéfectible de forces naturelles qui produisent parce qu'il est dans leur nature de produire, mais qui ignorent leurs propres produits, et vivent toujours de la même vie éternelle. Tout ce que nous appelons conscience, volonté, délibération n'est qu'un accident et un trouble. Le point d'appui de Plotin, ce n'est pas l'âme souffrante en face de son dieu, c'est l'âme joyeuse de retrouver sa réalité propre et se fondant dans le courant de vie universelle qui dérive éternellement du premier principe.

Aussi bien sa manière n'est pas du tout le soliloque : si Plotin a influé sur saint Augustin, il est aussi l'ancêtre des

naturalistes de la Renaissance et des philosophies allemandes de la nature. Il aime mieux laisser parler les choses que de se mettre lui-même en scène ; plutôt que dans la description des mouvements intérieurs de la conscience, c'est dans la description de la vie intime, tacite et silencieuse des choses qu'il est passé maître ; qu'on lise par exemple son admirable traité *Sur la Contemplation* ; ce sont vraiment les choses qui nous parlent, la plante qui pousse, les choses qui, par leur effort concerté, imitent les formes éternelles. L'individu n'est plus qu'une pulsation de la vie universelle, dont le bonheur consiste non pas à sentir le plaisir, mais à être ce qu'il est. Par un contraste singulier, la vie intérieure consiste surtout à sortir de soi ; l'âme en est le moyen, parce qu'elle peut se dilater jusqu'aux derniers confins de la réalité ; tandis que chaque réalité véritable reste éternellement « dans son propre caractère », l'âme n'a pour ainsi dire d'autre essence que de s'assouplir à toutes les réalités, de végéter avec la plante, de faire mouvoir les astres circulairement, de penser avec l'homme, et de vivre avec l'Un d'une vie supérieure à la pensée. La vie intérieure que recherche Plotin n'est pas la vie d'une âme individuelle et qui s'isole, c'est la vie intime de toutes choses.

Telle est la solution que donne Plotin du problème que posait son époque ; elle n'a point perdu de son intérêt pour la nôtre.

Plotin a vu, probablement parce qu'il était profondément imbu de la philosophie grecque, que notre vie intérieure ne pouvait nullement être indépendante de notre relation à la nature. Supprimons cette relation ; il nous reste, dit-on, la conscience ; mais qu'est-ce qu'une conscience qui n'a rien à connaître ? En réalité notre vie intérieure progresse avec la connaissance que nous prenons du réel ; mais pour que cette connaissance ne soit pas dissipation et dispersion de l'esprit, il faut qu'elle soit connaissance liée, connaissance de l'unité du connu : par exemple, d'après le traité *Du Beau*, on ne saura pas si un visage est beau en mesurant ses traits et en

les trouvant conformes au canon des sculpteurs, mais bien immédiatement, en considérant d'un coup l'expression qui l'anime, cette sorte d'unité de la physionomie qui se répand sans se diviser ni se partager. Notre vie intérieure prend ainsi son centre en dehors de nous ; le « moi » est à dépasser plutôt qu'à analyser ; le sommet de la vie intérieure, ce sera l'extase complète, l'union avec l'Un, où le sentiment de l'unité persiste seul, sans plus être gêné par aucune diversité. En un mot, la vie intérieure est possible non par la rétraction sur soi-même, mais bien plutôt par l'épanouissement du monde en réalité spirituelle.

ÉMILE BRÉHIER.

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE

publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

L'ODYSSÉE

« POÉSIE HOMÉRIQUE »

TOME I : CHANTS I-VII

ἀμεινον δὲ τῷ Ἀριστάρχῳ πείθεσθαι
Schol. λ 521.

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

VICTOR BÉRARD

Directeur d'Études à l'École des Hautes Études

Plusieurs de nos correspondants nous ont demandé où en était l'édition de l'Odyssée par M. Victor Bérard.

Nous pouvons leur répondre aujourd'hui que l'ouvrage commencera de paraître en octobre-novembre prochain. Il comprendra trois volumes de texte et traduction :

I Chants I-VII

II Chants VIII-XV

III Chants XVI-XXIV

dont voici le spécimen :

et tant qu'il faudrait que tout me fût rendu. Mais qui me revaudra les maux dont aujourd'hui vous m'emplissez le cœur ?

- 80 Il dit et, de courroux, jeta le sceptre à terre. Ses pleurs avaient jailli. Pris de pitié, le peuple entier restait muet. Des autres Achéens, personne n'eût osé répondre à Télémaque en paroles amères.

Le seul Antinoos lui vint dire en réponse :

- 85 ANTINOOS. — Quel discours, Télémaque ! ah ! prêcheur d'agora à la tête emportée !... tu viens nous insulter !... tu veux nous attacher un infâme renom !... La cause de tes maux, est-ce les prétendants ?... ou ta mère qui, pour la fourbe, est sans rivale ?... Voilà déjà trois ans, en voici bientôt
90 quatre, qu'elle va, se jouant du cœur des Achéens, donnant à tous l'espoir, envoyant à chacun promesses et messages, quand elle a dans l'esprit de tout autres projets ! Tu sais l'une des ruses qu'avait ourdies son cœur. Elle avait au manoir dressé son grand métier et, feignant d'y tisser un immense
95 linon, nous disait au passage : « Mes jeunes prétendants, je sais bien qu'il n'est plus, cet Ulysse divin ! mais, malgré vos désirs de hâter cet hymen, permettez que j'achève : la trame resterait inutile et perdue. C'est pour ensevelir notre seigneur Laerte :
100 quand la Parque de mort viendra tout de son long

94. — Le tissage était pour les dames homériques, Pénélope, Circé, Calypso, ce que fut la tapisserie pour nos dames du Moyen-Age ou la broderie pour celles du XIX^e siècle. Pénélope ne tapissait ni ne brodait, mais filait et tissait. Le tissu de lin était objet de luxe, dont les seuls gens riches avaient abondance ; le feutre de laine était encore le vêtement du commun.

Cet épisode de Pénélope au métier étant devenu le plus populaire de toute l'*Odyssee*, les récitants et les éditeurs antiques s'ingénierent à le répéter. La *Toile de Pénélope* figure aujourd'hui

ὣς φάτο χωόμενος, ποτὶ δὲ σκῆπτρον βάλε γαίῃ 80
δάκρυ' ἀναπρήσας· οἴκτος δ' ἔλε λαὸν ἅπαντα.

Ἔνθ' ἄλλοι μὲν πάντες ἅκῃν ἔσαν, οὐδέ τις ἔτλη
Τηλέμαχον μύθοισιν ἀμείψασθαι χαλεποῖσιν.

Ἀντίνοος δέ μιν οἷος ἀμειβόμενος προσέειπε·

ΑἰὶΤ. — Τηλέμαχ' ὕψαγόρη, μένος ἄσχετε, ποῖον ἔειπες 85

ἡμέας αἰσχύνων; ἐθέλοις δέ κε μῶμον ἀνάψαι.

σοὶ δ' (ἄχέων) οὐ τι μνηστήρες (γ') αἵτιοί εἰσιν,

ἀλλὰ φίλη μήτηρ, ἥ τοι περὶ κέρδεα οἶδεν.

ἦδη γάρ τρίτον ἔστι ἔτος, τάχα δ' εἴσι τέταρτον,

ἔξ οὗ ἀτέμβει θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν Ἀχαιῶν. 90

πάντας μὲν ἔλπει καὶ ὑπίσχεται ἀνδρὶ ἐκάστω,

ἄγγελίας προΐεισα· νόος δέ οἱ ἄλλα μενοινᾷ.

ἥ δὲ δόλον τόνδ' ἄλλον ἐνὶ φρεσὶ μερμήριξε·

στησαμένη μέγαν ἱστὸν ἐνὶ μεγάροισιν ὕφαινε,

λεπτὸν καὶ περίμετρον, ἄφαρ δ' ἡμῖν μετέειπε· 95

“Κοῦροι, ἐμοὶ μνηστήρες, ἐπεὶ θάνε διὸς Ὀδυσσεύς,

μῖνεντ' ἐπειγόμενοι τὸν ἐμὸν γάμον, εἰς ὃ κε φᾶρος

ἔκτελέσω, μή μοι μεταμῶνια νήματ' ὀληται,

Λαέρτη ἥρωι ταφήιον, εἰς ὅτε κέν μιν

μοῖρ' ὀλοή καθέλῃσι τανηλεγέος θανάτοιο, 100

Damn. — 80 Gemoll || 91-110 Fick || 93-110 Hermann Kirchhoff Sittl Nauck Hennings alii = ω 128-146 τ 139-156 || 97-110 van Leeuwen.

Signa. — 89 et 106-107 Schol.: ἡ διπλῇ πρὸς τὸ ἐξῆς δοκοῦν ἀσυμφώνως λέγεσθαι ὥς τρίτες μὲν ἔλθουσι δόλῳ, ἀλλ' ὅτε τέταρτον ἦλθεν ἔτος, διὸ καὶ τινες μετεποίησαν ὥς διέτες μὲν ἔλθουσι δόλῳ, ἀλλ' ὅτε δὴ τρίτον ἦλθεν ἔτος· οὐδὲν δὲ ἐναντίον ἔχει τὰ ἑπη· τὸ γὰρ τάχα ἀντὶ τοῦ ταχέως, τὸ δὲ εἰσιν ἀντὶ τοῦ δίσσι cf. Eustath.

Var. — 81 Schol.: Ζηνόδοτος δέ, γράφων δάκρυα θερμὰ χέων, ἐκλέλυκε τὴν μεγαλειότητα τοῦ στίχου || 86 ἐθέλεις || 88 μήτηρ : μηρ H μρι H² || 90 Ἀχαιοῖς || 98 μεταμῶλια vel μετακάνια cf. τ 143 ω 133.

Corr. — 87 Berard : σοὶ δ' οὐ τι μνηστήρες Ἀχαιῶν αἵτιοί εἰσιν codd. Schol.: γρ καὶ ἀχέων ἡγοῦν τῶν θλίψεων· ἡ ὀξεῖα παρὰ τῷ Ποιητῇ ἐκτείνει. Cf. simil. error. 81 ἔλεν ἅπαντα λαόν pro ἔλε λαὸν ἅπαντα et 89 ἔτος ἐστὶν in F K; ex 90 autem Ἀχαιῶν translatus (cf. 209) || 97 περ ἐμὸν van Leeuwen.

F. — 89 τρίτον ἔτος ἐστὶν F K || 91 μὲν ῥ' ἔλπει Vulg.: om. ῥ' NT (a T).

L'auteur, comme on voit, a introduit quelques changements dans la disposition de l'apparat critique. Des paragraphes séparés lui ont paru nécessaires pour la mise en ordre des données si abondantes et diverses que l'antiquité nous a transmises sur le texte homérique : Omissions, Signes critiques, Variantes.

Il a cru nécessaire aussi de faire une place aux opinions des Modernes : Condamnations, Corrections, Digamma.

De même, dans le texte grec comme dans la traduction, apparaîtront à première lecture quelques nouveautés : division de la « Poésie » en trois poèmes, Voyage de Télémaque, Récits chez Alkinoos, Vengeance d'Ulysse ; division des poèmes en épisodes ; répartition du texte en dialogue ; traduction rythmée ; nombreuses interpolations entre crochets ; assez nombreuses corrections littérales ou métriques ; insertions reléguées en note.

Il était impossible de légitimer dans l'apparat critique ces diverses modifications à la lettre ou à l'apparence du texte traditionnel. L'auteur a dû présenter ses raisons en une longue Introduction philologique, dont les trois volumes paraîtront en même temps que la traduction et le texte, dans la même collection et le même format.

Cette Introduction n'est donc pas un exposé théorique et complet de toute la philologie odysseenne : elle n'a pour but que d'épargner au lecteur de notre édition les objections ou les surprises ; elle ne contiendra qu'un examen méthodique des différents genres de nouveautés qui pourraient provoquer son étonnement. Sans entrer dans l'étude minutieuse de tous les cas particuliers, mais choisissant les exemples les plus remarquables, elle passera en revue tous les types généraux dont le lecteur ensuite pourra faire l'application comparée.

INTRODUCTION A L'ODYSSÉE

ἐκ τοῦ Ἡρακλείτου· δεῖ δὲ ἡμᾶς οὐδὲ τὰ μικρὰ
παροδεύειν, ἀλλὰ καὶ δι' ἐκείνων τὴν λεπτήν
ἐξετάζειν Ὀμήρου φροντίδα.

Schol. ε 121

TOME I : LE POÈME REPRÉSENTÉ

PAR

VICTOR BÉRARD

Directeur d'Études à l'École des Hautes Etudes

Dans les trois volumes de cette Introduction, l'auteur s'est efforcé de grouper ses remarques suivant un ordre historique. Avant d'être un auteur classique et un livre de lecture, que se transmirent pour l'admirer les soixante générations de l'humanité romaine, byzantine et moderne (50 av. J.-C. — 1920 apr. J.-C.) : avant d'être un manuel de science et d'éducation, édité et commenté par les douze ou quinze générations de l'antiquité athénienne et alexandrine (500-150 av. J.-C.) : Homère fut pour les dix ou douze générations ioniennes et éoliennes (800-500 av. J.-C.) un auteur de théâtre, récité et joué par les aèdes d'abord par les rhapsodes ensuite. Poème représenté, Poème édité, Poème transmis seront étudiés, l'un après l'autre, dans les trois parties de cette Introduction, dont voici les deux premières pages :

L'ÉPOS HOMÉRIQUE

Édition et traduction de l'*Odyssée* : la mode homérique de 1890 à 1920. — Volumes complémentaires : *le Retour d'Ulysse* ; *Album-Atlas odysséen* ; *Commentaires à l'Odyssée*.

Introduction à l'Odyssée. — Nouveautés apparentes : Scholies et Eustathe ; bibliographie. — Nouveautés réelles : fouilles mycénienes et papyri homériques.

Une édition et une traduction de l'*Odyssée* ne sauraient se suffire à elles-mêmes, comme une édition et une traduction de l'*Énéide* ou de l'*Antigone*, ni se présenter avec le seul accompagnement de quelques notes en bas des 12110 vers, que comporte aujourd'hui le texte grec, et des 14 ou 15000 lignes qu'exige la version française : aux trois volumes, qui contiendront la version en regard du texte, je me vois obligé d'adjoindre plusieurs compléments pour donner au public savant toutes les justifications que je lui dois et au public scolaire toutes les explications qu'une assez longue expérience m'a fait juger indispensables.

Depuis un siècle qu'Homère est en proie à tous les artisans d'histoire ancienne et générale, de critique littéraire, de mythologie, d'archéologie et même de sociologie, des milliers d'ouvrages ont soulevé la controverse sur chaque mot des Poèmes : authenticité et disposition des épisodes, légitimité et teneur des vers, vocabulaire et versification, ensemble et détail, fond et forme, il n'est pas un recoin, pas un abord de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* dont les philo-

logues classiques et les autres n'aient pas fait un champ de fouilles ou de batailles.

Mais, depuis trente ans, on a vu changer du tout au tout les modes dont on habillait le Poète. C'est une rencontre de hasard qui, en mai-juin 1888, me mit pour la première fois, non plus devant le texte, mais devant les héros de l'*Odyssée*, sur cette colline arcadienne où Pausanias (VIII 12, 6) signale le tombeau de Pénélope et les étranges variantes qu'apportaient les Mantinéens à la légende odysseenne. De juin 1888 à décembre 1923, une thèse sur l'*Origine des Cultes arcadiens* (1894) fut le préambule de l'œuvre que je voudrais achever aujourd'hui; des articles sur la *Topologie et la Toponymie* de la Grèce archaïque dans les *Annales de Géographie*, dans la *Revue de l'Histoire des Religions* et dans la *Revue archéologique* (1895-1899), un ouvrage sur *Les Phéniciens et l'Odyssée* (1902 et 1903), un livre sur *Un Mensonge de la Science allemande, les Prolégomènes de Fr. - Aug. Wolf* (1917) et de nombreux articles dans les *Revue des Études grecques*, *Revue de Philologie* et *Revue archéologique* (1914 à 1923) en ont été comme les approches successives.

Durant ces trente-cinq années, que j'en ai vu surgir et mourir de vérités scientifiques dans les deux camps ennemis qui se disputent l'homérologie et qui, tour à tour, semblent l'emporter! En 1890, les *Homeri Odysseae Carmina cum Apparatu critico* de J. van Leeuwen et B. Mendes da Costa passaient pour le dernier recueil de l'orthodoxie: l'infailible église des homérisants demandait alors au catéchumène de renoncer à Homère, à son existence, à son œuvre, à la fraternité des deux Poèmes et à l'unité de chacun... En 1917, l'*Odyssea cum Notis criticis, Commentariis exegeticis, Indicibus ad utrumque Epos pertinentibus* du même J. van Leeuwen est le code de la loi nouvelle: Homère a existé; il a écrit; il a composé l'*Iliade* et l'*Odyssée* suivant des règles d'art que l'on peut retrouver, avec des recettes qu'il faut admirer dans la compo-

Bien qu'il soit difficile de fixer dès aujourd'hui les prix définitifs et que l'éditeur tienne à réserver sa complète liberté de décision, voici du moins quelles sont les prévisions les plus vraisemblables.

Les six volumes de cette collection odysseenne (420 à 440 pages chacun, sur vélin teinté des papeteries Navarre) seront vendus isolément au prix de 25 francs.

Des conditions spéciales seront faites aux acquéreurs des six volumes : le prix global ne dépassera pas 125 francs et pourra sans doute être ramené à 120 francs — soit : 20 francs le volume.

De même on pourra acquérir les trois volumes, soit Texte-Traduction, soit Introduction, pour une somme globale qui ne dépassera pas 70 francs et qui sera sans doute ramenée à 66 francs, — soit 22 francs le volume.

Des exemplaires seront tirés sur papier pur fil Lafuma, et un troisième tirage à plus grand format sur papier d'Arches sera fait après réimposition.

On accepte dès maintenant les commandes pour chacun de ces trois tirages.

Chronique bibliographique de la Société « Les Belles Lettres »

LA SOCIÉTÉ DES TEXTES FRANÇAIS MODERNES

La *Société des Textes français modernes*, fondée en 1905, a pour but la réimpression d'œuvres publiées dans les quatre derniers siècles. Il est indispensable de remettre au jour des ouvrages importants, dont tout le monde connaît le titre, et que peu de personnes ont lus, parce que les exemplaires en sont devenus très rares. D'autres œuvres ont été souvent réimprimées, mais avec une négligence qui parfois a profondément altéré le texte : aux éditions fautives, il faut substituer un texte sûr et bien établi. Dans d'autres cas, d'une édition à l'autre, l'écrivain a modifié la forme et même la pensée : il est utile de faire connaître au lecteur les états successifs du texte. L'indication des sources est aussi, très souvent, nécessaire à l'intelligence complète de l'œuvre. Enfin un commentaire historique est quelquefois indispensable.

Dans les volumes publiés jusqu'ici, on voit, bien marqués, les efforts de la *Société* pour accomplir toutes les tâches que lui imposait ce vaste programme. Peu d'œuvres ont eu plus de célébrité que l'*Amadis de Gaule*, que la *Parfaicte Amye* de Heroët, que la *Délie* de Maurice Scève. La *Société* a rendu au public ces vieux livres, sans espérer pour eux la vogue d'autrefois. Grâce à l'édition publiée par M. Lanson, on lira les *Lettres Philosophiques* de Voltaire dans le vrai texte de 1734, et non dans le mauvais texte qui, depuis l'édition de Kehl, était devenu courant. Si l'on veut voir un écrivain retoucher et remanier son œuvre, que l'on prenne les deux volumes de

Ronsard qui nous donnent le texte des *Odes* de 1550, avec toutes les variantes qui l'ont modifié jusqu'en 1587. Ou encore que l'on prenne les *Lettres Philosophiques* de Voltaire, où l'on trouvera au complet les variantes de seize éditions. Quant à l'indication des sources, nous en comprenons facilement l'intérêt en étudiant les éditions de Du Bellay, de Ronsard, de Tristan, de *Candide*, de Vigny. La *Correspondance* de J. B. Rousseau et de Brossette, avec ses notes sobres et précises, est un important document d'histoire littéraire. Le réimpression du *Conservateur littéraire* et de la *Muse Française* rend à quiconque étudie le romantisme un service inappréciable.

La *Société des Textes français modernes* annonce comme devant paraître prochainement deux *Vies* de Plutarque traduites par Amyot, — les *Exercices de ce temps*, d'Angot de l'Esperonnière ; — le premier texte du *Francion* de Sorel, représenté actuellement par un exemplaire unique, difficilement accessible ; — enfin les *Destinées* d'Alfred de Vigny. On voit que son activité ne s'est pas ralentie et qu'elle n'a pas restreint son champ de travail.

BIBLIOTHÈQUE ROMANTIQUE

Cette collection, dirigée par M. Henri Girard, s'adresse à tous les lettrés, aux gens du monde aussi bien qu'aux érudits. Ceux qui aiment la France moderne et sa pensée intime et profonde aussi bien que son art et sa poésie se plairont à lire et à faire lire ces beaux textes romantiques, dans lesquels on sent vivre la merveilleuse puissance de sympathie qui anima l'esprit français au xix^e siècle. La France romantique, qui a si bien compris et goûté les génies divers des grands peuples européens, a créé un *humanisme nouveau*, en continuant dans le monde moderne sa grande mission civilisatrice qu'elle hérita de la Grèce et de Rome. Elle y apparaît comme une personne, suivant le mot charmant de Michelet, une personne

qui aime et qui comprend, et rien de ce qui est humain ne lui est resté étranger.

Les deux premiers volumes de cette collection de textes romantiques viennent de paraître : *Un manifeste de l'École romantique*, la *Préface des Études Françaises et étrangères*, d'Émile Deschamps, publiée par M. Henri Girard. — *L'Album d'un pessimiste*, d'Alphonse Rabbe, publié par M. Jules Marsan.

— Quatre autres volumes sont sous presse et paraîtront avant la fin juillet : ce sont les œuvres de Le Poittevin (qui seront mises en vente le 1^{er} avril), de Doudan, de Jules Leffèvre-Deumier et de Jouffroy (le *Journal intime* de ce dernier est une œuvre inédite du plus charmant intérêt).

Le mois prochain, à l'occasion du centenaire de Byron, la *Bibliothèque romantique* publiera comme un hommage à la mémoire du grand poète anglais une *Couronne poétique de Byron*, recueil de poésies et d'études parues en France de 1816 à 1824 et marquant la première étape de l'influence de l'auteur de *Manfred* dans notre pays.

La 1^{re} série offrira un ensemble de 6 volumes en juillet prochain. La 2^e série s'annonce plus brillante encore. M. Paul Bourget donnera une Préface à la réédition des *Dernières paroles* d'Antoine Deschamps ; M. Louis Barthou présentera au public, avec le concours de M. André Pavie, l'ouvrage rarissime de Théodore Pavie sur son frère Victor Pavie, ce romantique angevin de la première heure, ami de jeunesse de Sainte-Beuve et de Victor Hugo ; M. Henri Brémond songe à rééditer un des beaux textes de la mystique catholique du xix^e siècle (probablement un ouvrage de l'abbé Gerbet) ; M. Paul Desjardins donnera le fameux *Discours* que le grand socialiste Pierre Leroux adressa aux philosophes et aux artistes en 1841, et, pour le centenaire de Saint-Simon et du Saint-Simonisme qui tombe l'an prochain, M. Alfred Pereire prépare la réédition du *Mémoire sur la réorganisation de la société européenne*, paru en 1814, et qui est comme la charte vénérable de l'actuelle société des nations.

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE LATINE CHRÉTIENNE

par M. P. de LABRIOLLE.

Ouvrage couronné par l'Académie française.

Une seconde édition de l'HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE LATINE CHRÉTIENNE, publiée en 1920, sous les auspices de la Société « Les Belles-Lettres », par M. Pierre de Labriolle, professeur à l'Université de Poitiers, va paraître prochainement. Elle comporte bon nombre de données entièrement nouvelles. Un chapitre d'une dizaine de pages sur le pape Grégoire le Grand y a été inséré. Quoique l'ouvrage ait été *cliché*, les corrections nécessaires ont été introduites dans le corps même du volume. En outre, tout le travail critique international qui s'est fait en ces dernières années dans le domaine de la littérature latine chrétienne se trouve clarifié et condensé dans près de deux cents *Addenda*.

Si nous ajoutons que les *Tables* ont été refaites et recomposées, nous aurons donné une idée suffisante de l'importance de cette réédition. Le succès qui a accueilli l'ouvrage de M. de Labriolle vient de ce qu'il est à la fois un livre de lecture très attachant et un incomparable instrument de travail.

LA LIBRAIRIE GUILLAUME BUDÉ

La librairie d'études littéraires que nous avons créée à côté de notre maison d'édition doit être un centre d'informations de toutes natures et la puissance de l'Association Guillaume Budé nous est une garantie des services qu'elle peut rendre à tous les travailleurs intellectuels.

Nous voudrions que cette partie du Bulletin en devienne l'organe naturel. Nous accueillerons avec le plus grand plaisir les communications qu'on voudra bien nous faire, les desiderata qu'on nous exprimera, les suggestions qu'on nous soumettra. C'est par le travail en commun qu'on peut obtenir les meilleurs résultats ou plutôt par l'échange d'idées que doit provoquer la publication d'un Bulletin comme le nôtre. Nous ferons part à nos lecteurs de toutes les communications que nous croyons susceptibles de les intéresser, qu'elles viennent de chez nous directement ou que nous transmettions seulement celles qui nous viennent de l'un quelconque de nos membres.

Nous serions ainsi heureux de donner ici des indications sur les ouvrages anciens qu'on désire vendre, sur ceux aussi qu'on recherche pour les acheter. Nous accepterons au tarif de 1 franc le volume les annonces qu'on voudra bien nous confier ainsi.

Dès maintenant nous avons en magasin les ouvrages suivants :

De la collection FIRMIN-DIDOT, qui a été pendant tout le dix-neuvième siècle la meilleure collection française des textes de l'antiquité, nous avons les volumes suivants, reliés :

PLUTARQUE, Vitae, texte grec avec traduction latine, établi par Théod. Doehner. 1846. — 5 vol. in-8°, 100 fr.

STRABON, Geographica, texte grec avec traduction latine,

établi par C. Müller et F. Dübner. 1843. — 2 vol. in-8°, 50 fr.

NONNOS, *Les Dionysiaques* ou *Bacchus*, poème en 48 chants, texte grec établi, traduit en français et commenté par le Comte de Marcellus. 1836. — 1 vol. in-8°, 40 fr.

DIODORE DE SICILE, *Bibliothecae historicae*, texte grec avec traduction latine, établi par Louis Dindorf et Ch. Müller. — Tome I, 2^e partie, in-8°, 20 fr.

Nous avons également de la collection TEUBNER :

LUCIANI SAMOSATENSIS *Opera ex recognitione Caroli Jacobitz*. — Volume II. Pars I. cartonné, 4 fr.

PLOTINI *Enneades*. — Vol. II, cartonné, 8 fr.

EURIPIDES, *Tragoediae*. — Vol. I et II, cartonné, 7 fr. chaque.

TITUS LIVIUS, *Ab Urbe Condita Libri*, — broché, 3 fr.

En attendant le Marc-Aurèle de la Collection des Universités de France, qui paraîtra vers la fin de l'année, nous signalons aux humanistes et aux bibliophiles la réédition publiée par Helleu et Sergent de la traduction des Pensées due à G. Michaut. Elle fait partie de cette charmante collection de Philosophes et Moralistes, qui comprenait déjà le Manuel d'Épictète, traduit avec tant de sûreté et de conscience par le regretté Colardeau.

Liste de livres publiés de Février 1924 à Avril 1924

LITTÉRATURES GRECQUE ET LATINE

EURIPIDE. — T. III. Héraclès. Les Suppliantes. Ion. Texte établi et traduit par MM. Grégoire et Parmentier. Br. : 20 fr.

PLATON. — T. VIII. 2^e partie : Théétète, texte établi et traduit par M. A. Diès. Br. : 12 fr.

THÉOPHRASTE. — Caractères. Commentaire exégétique et critique par M. O. Navarre. Br. : 20 fr.

THÉOCRITE. — *Les Pastorales.* Bois originaux de Vettiner. Br. : 120 fr.

TIBULLE. — Élégies. Texte établi et traduit par M. Panchont. 16 fr.

OVIDE. — L'art d'aimer. Texte établi et traduit par M. Bornecque. 9 fr.

MARC-AURÈLE. — *Pensées.* Traduct. G. Michaut. Ornées de bois originaux de A. Latour. Portraits, paysages, ornements. Sur papier teinté. Br. : 20 fr.

BARDY (J.). — *Paul de Samosate. Specilegium sacrum lovaniense.* Fasc. 4. In-8. Br. : 36 fr.

HILTON (Walter). — *Scala perfectionis.* Trad. en français de Dom E. Noetinger et Dom E. Bouvet. 2 vol. in-12. Br. : 15 fr.

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Roman de la rose. T. IV, p. P. Langlois (Société des anciens textes français). Cart. : 25 fr.

BLOIS (vénérable Louis de). — *Œuvres spirituelles.* T. III : *Le Miroir des âmes religieuses.* *Le Manuel des humbles.* In-12. Br. : 12 fr.

Amis et Amiles suivi de *Asseneth.* Contes en prose des XIII^e et XIV^e siècles tournés en nouveau langage par Fernand Fleuret. Bois originaux de Paul Welsch. Tirage restreint sur papiers de luxe. Ex. numérotés : 75 ex. sur hollande (avec suite sur chine), 22 fr.; 275 sur Arches, 11 fr.

LIVINGSTON. — *Les Cent nouvelles nouvelles de Philippe de Vigneulles,* chaussetier messin (textes inédits). In-8. Br. : 10 fr.

ORLÉANS (Charles d'). — *Poésies.* Edit. par Pierre Champion (Les Classiques français du moyen âge). Br. : 14 fr.

AUDIAN (Jean). — *La Pastourelle dans la poésie occitane du moyen âge*. Textes publiés et traduits avec une introduction, des notes et un glossaire (choix des meilleures pastourelles du moyen âge). Br. : 7 fr. 50.

MENOT (Michel). — *Sermons choisis 1508-1518*. Publié par J. Nève. In-8. Br. : 50 fr.

NAVARRÉ (Marguerite de). — *Comédies* (La Nativité de Jésus-Christ. L'Adoration des Trois Rois. Les Innocents. Comédie du Désert. Comédie sur le Trespas du Roy. Comédie jouée au Mont-de-Marsan) (Bibliotheca romanica). Br. 7 fr. 50.

RABELAIS. — *Des quatre saisons de l'année*. Images de Lucien Laforge. Sur vélin d'Arches. Tirage à 1 000 exemplaires en rouge et noir. 27 fr. 50.

RONSARD. — *Œuvres complètes*, publiées par Hugues Vaganay.

T. V. *Les Élégies, Églogues et Mascarades* (Collection Classiques Garnier). Br. : 7 fr. 50.

T. VI. *Les Hymnes, Discours et la Franciade* (Collection Classiques Garnier). Br. : 7 fr. 50.

RONSARD. — *Œuvres complètes*, publiées par Hugues Vaganay.

T. V. *Les Élégies, Églogues et Mascarades* (Collection Selecta). Br. : 20 fr. ; relié : 40 fr.

T. VI. *Les Hymnes, Discours et la Franciade* (Collection Selecta). Br. : 20 fr. ; relié : 40 fr.

RONSARD. — *Poésies choisies* publiées par Pierre de Nolhac. (Collection Classiques Garnier). Br. : 7 fr. 50.

RONSARD. — *Poésies choisies* publiées par Pierre de Nolhac. (Collection Selecta). Br. : 25 fr. ; rel. 45 fr.

RONSARD. — *Sonnets pour Hélène*. Introduction et notes de M. Roger Sorg. Br. : 12 fr.

MONTAIGNE. — *Essais publiés* par Pierre Villey. T. III. Br. : 12 fr.

MONTAIGNE. — *De l'institution des enfants*. In-8. Br. : 5 fr.

TALLEMANT DES RÉAUX. — *Les Belles Dames de Paris*. In-18. Br. : 10 fr.

CORNEILLE. — *Théâtre complet*. Pet. in-8, 512 p. Relié peau : 7 fr. 75 (Collection des Grands classiques français et étrangers).

MOLIÈRE. — *Théâtre complet*, 2 vol. Pet. in-8, 512 p. Relié peau : 7 fr. 75 (Collect. des Grands classiques français et étrangers.)

MOLIÈRE. — *Le Misanthrope*. Br. : 28 fr.

BEAUMARCHAIS (de). — *Lettres de jeunesse* (1745-1775). Publiées par Louis Thomas, contenant de nombreux documents inédits. In-8 carré. Br. : 12 fr.

GUYOT (Henri). — *Anthologie des lettres de femmes*. T. 1^{er} : 1500-1774. Br. : 7 fr. ; rel. 15 fr.

STENDHAL. — *L'Abbesse de Castro*. Illustré par J. Lebedef. Br. : 10 fr.

DELÉCLUZE (Étienne). — *Mademoiselle Justine de Liron*. Introduction et notes de Marcelle Tinayre. Orné d'un portrait gravé sur bois d'Achille Ouvre d'après Ingres (roman de 1832), in-12, tirage numéroté. 12 fr.

BERTRAND (Aloysius). — *Le Keepsake fantastique*. Poésie, essais et chroniques, théâtre, correspondance, publiés avec des notes par Bertrand Guégan. 1 vol. sur alfa vergé crème d'Écosse illustré de gravures anciennes. Tirage limité. 20 fr.

GIRARDIN (M^{me} de). — *La joie fait peur*. 1 vol. (Bibl. nat.). 0 fr. 75.

MICHELET (Jules). — *Lettres inédites*. Par Paul Sirven. Br. : 12 fr.

FLAUBERT (Gustave). — *Par les champs et par les grèves*. Edition de luxe. Br., en étui : 875 fr.

BAUDELAIRE (Charles). — *Les Fleurs du mal*. Br. : 15 fr.

VERLAINE (Paul). — *Romances sans paroles* suivies de Poèmes d'inspiration anglaise. Ed. revue sur des textes originaux. Grav. sur bois par Paul Baudier (Maîtres du Livre). Br. : 25 fr.

VERHAEREN (Émile). — *Les Heures d'après-midi*. In-8 Jésus orné de bois en couleurs gravés par A. Claes-Thobois, sur vélin d'Arches : 250 fr. belges.

VERHAEREN (Émile). — *A la vie qui s'éloigne*, suivi de *Trois épîtres lyriques*, *Sept épitaphes*, *Au-delà*, *Feuilles tombées*. Br. : 7 fr.

GUÉRIN (Charles). — *Premiers et Derniers Vers*. Br. : 7 fr.

JAMMES (Francis). — *Cloches pour deux mariages*. *Le Mariage basque*, *le Mariage de raison*. Br. : 7 fr.

JAMMES (Francis). — *Pomme d'Anis*. Récit agrémenté de gravures sur cuivre, en taille-douce de Valentine Hugo. Couverture ornée d'une gravure sur bois par Daragnès. Br., vieux japon : 165 fr. ; holl. : 82 fr. 50 ; Rives : 50 fr.

HISTOIRE ET CRITIQUE LITTÉRAIRES

BARDY (Gustave). — *Recherches sur l'histoire du texte et des versions latines du « de principiis » d'Origène*. In-8. Br. : 20 fr.

JEANROY. — *Jongleurs et Troubadours gascons des XII^e et XIII^e siècles*. In-8. Br. : 3 fr. 50.

SCHURÉ (Édouard). — *Merlin l'Enchanteur*. Légende dramatique. Trilogie. 7 fr.

FARAL (Edmond). — *Les Arts poétiques du XII^e et du XIII^e siècles*. Recherches et documents sur la technique littéraire du moyen âge. Bibliothèque École des Hautes Études. Fasc. 238. Br. : 42 fr.

CHAMPION (Pierre). — *Histoire poétique du XV^e siècle*. 60 phototypies. Br. : 100 fr.

ELLIOT MONOGRAPHS. — *Gérard de Nevers*, par L.-F. Lowe. Br. : 8 fr.

PLATTARD (Jean). — *L'Adolescence de Rabelais en Poitou*. 10 fr.

JOVY (Ernest). — *L'Almanach spirituel de M. Pascal*. In-8. 3 fr.

MALVY (Antoine). — *Pascal et le Problème de la croyance*. Br. : 4 fr. 50.

MAIRE (Albert). — *Archives de philosophie*. Cahier 4. *Essai bibliographique des Pensées de Pascal*. Br. : 18 fr.

LAHORGUE. — *Le Réalisme de Pascal*. Essai de synthèse philosophique, apologétique et mystique. Br. : 20 fr.

Archives de philosophie. Cahier III. *Études sur Pascal* (1623-1923). La maladie de Pascal, par R. de Sinéty. — La théodicée de Pascal, par B. Romeyer. — L'anticartésianisme de Pascal, par A. Jolivet. — Les idées de Pascal sur la morale, par J. Souilhé. — Pascal et les premières pages de l'*Histoire de la Roulette*, par H. Bosmans. — Note sur l'*Ad tuum, Domine Jesu, tribunal appello*, par J. de Blic. — Un Philosophe victime de Pascal, Jacques Forton, sieur de Saint-Ange, par E. Jovy. 1 volume in-8 raisin : 15 fr.

LIEBRECHT (Henri). — *Histoire du théâtre français à Bruxelles au XVII^e et au XVIII^e siècle*. Préface de Maurice Wilmotte. Bibliothèque Revue de Littérature comparée. T. XI. In-8. Br. : 60 fr.

CANTACUZÈNE (Charles-Adolphe). — *Extraits piquants et inconnus de Frédéric II*. Br. : 3 fr.

AUGUSTIN-THIERRY (A.). — *Trois amuseurs d'autrefois ; Paradis de Moncrif ; Carmon-telle ; Charles Collé, le « Cor-neille de la Parade »*. Br. : 7 fr.

ALLARD (Louis). — *La Comédie de mœurs en France au XIX^e siècle*. T. I : *De Picard à Scribe (1795-1815)*. Pet. in-8. Br. : 12 fr.

ESTÈVE (F.). — *Études de littérature préromantique*. T. V. Bibliothèque de la Revue de Littérature comparée. In-8. Br. : 15 fr.

LARAT (J.). — *Étude sur les origines du romantisme français*. (Bibliographie critique et opus-cules inédits de Charles Nodier.) *La Tradition et l'Exotisme dans l'œuvre de Charles Nodier (1780-1844)*. Bibliothèque de Littérature comparée. T. IX et X. In-8. Br. : 2 vol. ensemble, 35 fr.

PAILLERON (Marie-Louise). — *François Buloz et ses amis*. Les écrivains du Second Empire. 1 vol. in-8 écu orné de grav. 12 fr.

EVANS (D.-O.). — *Les Problèmes d'actualité au théâtre à l'époque romantique, 1827-1850*. Br. : 12 fr.

TROTAIN (M.). — *Les Scènes historiques. Études du théâtre livresque à la veille du drame romantique*. Vol. XX. In-8. Br. : 10 fr.

FRANCE (Anatole). — *Alfred de Vigny*. Edit. revue et corrigée par l'auteur. Décorée d'un portrait d'A. France, par Antoine Bourdelle et de compositions dessinées et gravées sur bois par J.-L. Perrichon. Br. : 220 fr.

- REFORT (L.). — *L'Art de Michelet dans son œuvre historique jusqu'en 1867*. In-8. Br. : 15 fr.
- REFORT (L.). — *Essai d'introduction d'une étude lexicologique de Michelet*. In-8. Br. : 10 fr.
- MARTINO (P.). — *Les Descriptions de Fromentin avec le texte critique d'une rédaction inédite du début de l'Année dans le Sahel*. In-8. Br. : 10 fr.
- MARTINO (P.) et FROMENTIN. — *Fromentin. Essai de bibliographie critique*. In-8. Br. : 2 fr. 50.
- SEYLAZ (L.). — *Edgar Poe et les premiers symbolistes français*. In-8^e. Br. : 15 fr.
- BRUNETIÈRE (F.). — *Pages sur Ernest Renan*. Br. : 7 fr.
- ROE (F.-G.). — *Taine et l'Angleterre*. In-8. Br. : 15 fr.
- MORICE (Henri). — *Jules Lemaitre*. Br. : 7 fr.
- RUCHION (François). — *Jules Laforgue (1860-1887) Sa vie, son œuvre. Préface de M. G. Jean-Aubry*. In-8. 30 fr.
- REYON (Maxime). — *Octave Mirbeau. Sa vie, son œuvre. Portrait et autographe*. 4 fr. 50.
- LAUTIER (André) et KELLER (Fernand). — *Edmond Rostand. Portrait et autographe. Préface de Henry Marx*. 5 fr.
- BERSAUCOURT (Albert de). — *Emile Verhaeren. Sa vie. Son œuvre. Portrait et autographe*. 4 fr. 50.
- LALOU (René). — *Histoire de la littérature contemporaine. 1870 à nos jours. Revue et augmentée. Réimpression*. Br. : 12 fr.
- HÉRITIER (Jean). — *Essai de critique contemporaine, 1^{re} série. (Portraits de Joseph de Maistre, G. Flaubert, A. France, E. Bourges, P. Bourget, F. de Curel, M. Maindron, M. Barrès, P. Adam, H. de Régnier, G. Maurras, H. Bataille, Renée Vivien, Marie Dauguet, Comtesse de Noailles, Lucie Delarue-Mardrus, Marguerite Burnat-Provins, Hélène Picard, Gérard d'Houville, Marie Noël)*. Br. : 10 fr.
- BELLESSERT (André). — *Nouvelles Études et Autres Figures*. Br. : 10 fr.
- LEFÈVRE (Frédéric). — *Une heure avec... 1^{re} série*. In-18. Br. : 6 fr. 75.
- RUDLER (Gustave). — *Les Techniques de la critique et de l'histoire littéraires en littérature française moderne*. In-8. Br. : 10 fr.
- RIPERT (Émile). — *Le Félibrige*. 200 p. Br. : 5 fr. ; cart. : 6 fr.
- L'Ami du lettré pour 1924*. Br. : 7 fr. 50. Publié par l'Association des Courriéristes littéraires des journaux quotidiens.
- REYVAL (Albert), de la Comédie Française. — *L'Eglise et le Théâtre. Essai historique*. Br. : 10 fr.
- SEILLIÈRE (baron Ernest). — *Portraits de femmes*. Br. : 7 fr. 50.

LITTÉRATURES ÉTRANGÈRES

GILLET (Louis). — *Lectures étrangères* (1^{re} série : La Flèche d'or, par J. Conrad. — Six comédies de Bernard Shaw. — Tolstoï jugé par Gorki. — Un roman de guerre de Clara Viebig. — Rabindranath Tagore. — Villari et l'idée italienne. — Dostoïevsky peint par sa fille, etc.). 7 fr. 50.

WOLFF (Maurice). — *Un siècle d'émilié*. L'Union de la Belgique avec la France. — Leurs intimes rapports littéraires. 7 fr. 50.

ALLEMANDE

WAGNER (Richard). — *Lettres à Otto Wessendonk* (mari de la première femme de Wagner) (1852-1870). Br. : 6 fr. 75.

EWERS (H.-H.). — *L'Apprenti sorcier*. Adaptation de l'allemand par Marc Henry et Charles Adrienne. 6 fr.

ANGLAISE

ACHMED-ABDULLAH. — *Un parfait gentilhomme et quelques autres*. Trad. Madeleine Clémenceau-Jacquemaire. Br. : 7 fr.

LOOTEN (chanoine). — *Shakespeare et la religion*. Br. : 8 fr.

CHELLI. — *Le Drame de Massinger*. Préface de M. E. Legouis. 25 fr.

KILLEN (A.). — *Le Roman terrifiant ou Roman noir de Walpole à Anne Radcliffe et son influence sur la littérature française jusqu'à 1840*. In-8. Br. : 10 fr.

DELATTRE. — *Charles Dickens* (Coll. des Cent chefs-d'œuvre étrangers). 5 fr.

BOUTET DE MONVEL (Roger). — *La Vie de Lord Byron*. Br. : 12 fr.

RODOCANACHI (Emmanuel). — *Byron 1788-1824*. Pet. in-8. Br. : 12 fr.

CHINOISE

TSEN TSOMMING. — *Anciens Poèmes chinois d'auteurs inconnus*. Br. : 6 fr.

ESPAGNOLE

GRACIAN (Baltasar). — *L'Homme de cour*. Maxime, traduite de l'espagnol par Amelot de la Houssaie ; avec une introduction d'André Rouveyre (33^e Cahier vert). Br. : 7 fr. 50.

GUERLIN (Henri). — *L'Espagne moderne vue par ses écrivains*. 7 fr.

IRLANDAISE

HOVELAQUE. — *Anthologie de la littérature irlandaise* (Coll. Pallas). Br. : 7 fr. ; cart. 15 fr.

ITALIENNE

DUCHARTRE (P.-A.). — *La Comédie italienne*. 1 vol. In-4 carré. 275 illustrations. Br. : 80 fr.

ORIENTALE

CHATTERJEE (N.-M.). — *Krishna*, légende hindoue. Traduit de l'édition anglaise par Jacqueline André. In-16 carré. Br. : 6 fr.

PORTUGAISE

LEGENTIL. — *Camoëns* (Coll. des Cent chefs-d'œuvre étrangers). 5 fr.

RUSSE

DOSTOÏEVSKY (F.). — *Les Frères Karamazov*. 3 vol. Br. : 25 fr.

TOLSTOÏ (comte Alexis). — *L'Enfer sous l'eau*. 290 p. Br. : 6 fr. 75.

MÉREJKOWSKY (Dmitri). — *Sur le Chemin d'Emmaüs*. Traduit du russe par Dumesnil de Gramont. Br. : 6 fr.

SUÉDOISE

HOST (Sigurd). — *Henrik Ibsen*. Br. : 7 fr.

ARCHÉOLOGIE

Chronique des fouilles et découvertes archéologiques dans l'Orient hellénique en 1921. In-8 raisin. Br. : 7 fr. 50.

VINCENT (Hugues). — *Classification des céramiques de la Palestine*. N° 8 des classifications de céramiques antiques publiées par l'Union académique internationale. Br. : 2 fr.

DUGAS (Charles). — *La Céramique grecque*. Cart. : 5 fr.

BERTRAND (Louis). — *Les Villes d'or*. Afrique et Sicile antiques. Br. : 7 fr. 50.

BRUTAILS (J.-A.). — *Précis d'archéologie du moyen âge*. 2^e édit. revue et augmentée. Br. : 15 fr. ; cart. : 20 fr.

CABROL et LECLERCQ. — *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*. 6 fasc. Br., ensemble : 36 fr.

Documents paléographiques, typographiques, iconographiques. Publié par la Biblioth. de la Ville de Lyon. N° 2. Br. : 35 fr.

LINGUISTIQUE

BRUNOT (Ferdinand). — *Histoire de la langue française*. T. IV. La langue classique (1660-1715). 2^e partie. Br. : 40 fr. ; relié : 60 fr.

CUNY (Albert). — *Études prégrammaticales sur le domaine des langues indo-européennes et chamito-sémitiques*. In-8. Br. : 50 fr.

BILLER. — *Remarques sur la syntaxe des groupes de propositions dans les premiers romans français*. In-8 Br. : 15 fr.

CROISSET (Francis de). — *Pour la langue française*. Br. : 3 fr.

GOEMANS (L.) et GRÉGOIRE (H.). — *Lexique de prononciation française*. In-12. Br. : 3 fr.

BRUN (A.). — *Introduction de la langue française en Béarn et en Roussillon*. In-8 raisin. Br. : 6 fr.

BRUN (A.). — *Recherches historiques sur l'introduction du français dans les provinces du midi*. In-8. Br. : 27 fr.

HISTOIRE

BAINVILLE (Jacques). — *Histoire de France*. 10 fr.

MALET (Albert). — *Nouvelle Histoire universelle* illustrée depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, en 4 vol. T. I. Br. 72 fr. 50.

MASPERO (Jean). — *Histoire des Patriarches d'Alexandrie (518-616)*. Bibliothèque École des hautes Études. Fasc. 237. In-8. Br. : 45 fr.

VIARD. — *Grandes Chroniques de France*. T. III. Charlemagne. N° 404. Société de l'Histoire de France. In-8. Br. : 15 fr.

CASANOVA. — *L'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie par les Arabes*. Br. : 3 fr.

LIZERAND. — *Dossier de l'Af-faire des Templiers*. In-16. Br. : 12 fr. 50 ; cart. : 15 fr.

CAMAU (Émile). — *La Provence à travers les siècles (Premières croisades. Les Albigeois. Dernières croisades. Mouvement communal au XIII^e siècle)*. Br. : 10 fr.

CAMAU (Emile). — *Le mouvement communal au XIII^e siècle*. 3 fr. 50.

LA SIZERANNE (Robert de). — *César Borgia et le duc d'Ur-bino, 1502-1503*. In-8. 1 vol. illust. de 8 pl. hors texte. Br. : 8 fr. 50.

ROUSSEAU (J.). — *Dom Gré-goire Tarisse premier supérieur général de la congrégation de Saint-Maur (1575-1648)*. In-8. Br. : 6 fr. 50.

BERTRAND (Louis). — *Louis XIV*. Edit. de luxe illustrée. Br. : 50 fr.

Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de France depuis les traités de Westphalie jusqu'à la Révolution française. Hollande II (1698-1730). In-8 raisin. Br. : 60 fr.

COMPIGNY DES BORDES DE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM (A. de). — *Au déclin de l'ancien régime*. Documents inédits pour servir à l'Histoire de l'Écosse, du Canada, de la Champagne, de la Brie, de l'Île-de-France, du Languedoc, de la Normandie, du Lyonnais et du Forez. Br. : 15 fr.

MICHELET (Jules). — *Histoire de la Révolution française*. 2 fasc. Br., ensemble : 1 fr.

MOUSSET (A.). — *Un témoin ignoré de la Révolution. Le comte de Fernand Nunez, ambassadeur d'Espagne à Paris (1787-1791)*. Br. : 25 fr.

MEYER (Alfred). — *L'Abbé Bernier (apôtre de la Vendée, négociateur du Concordat)*. Cart. : 15 fr.

ROCHE. — *La Censure en Hollande pendant la domination française (9 juillet 1810-16 novembre 1813)*. Br. : 20 fr.

LE GALLO (Émile). — *Les Cent Jours (Essai sur l'Histoire intérieure de la France depuis le retour de l'Île d'Elbe jusqu'à la nouvelle de Waterloo)*. Br. : 20 fr.

BOUCHARDON (Pierre). — *La Tuerie du Pont d'Andert (1838)*. Br. : 7 fr.

- METTERNICH (Princesse Pauline de). — *Souvenirs d'enfance et de jeunesse (Geschehenes, Gesehenes, Erlebtes)* (1845-1863). Traduit de l'allemand par M^{me} Henriette Pernot. Préface de Marcel Dunan. Br. : 7 fr.
- PHOTIADÈS (Constantin). — *La Symphonie en blanc majeur. Marie Kalergis, née comtesse Nesselrode (1822-1874)*. Avec 2 portraits hors texte. Br. : 7 fr. 50.
- BOUCHARDON (P.). — *L'Afaire Lafarge*. Br. : 6 fr. 75.
- WITTE (baron Jehan de). — *Un explorateur et un apôtre du Congo Français, Monseigneur Augouard. Sa vie, ses notes de voyage et sa correspondance*. Br. : 25 fr.
- BARRÈS (Maurice), de l'Académie française. — *Chronique de la Grande Guerre. T. XIII. (8 août 1918-29 mai 1919)*. Br. : 20 fr.
- PERREAU (commandant). — *La Grande Guerre et la Vérité, 1914-1919*. Br. : 6 fr.
- COURT REPINGTON (Lieut.-col. C.-A.). — *La première guerre mondiale (1914-1918)*. T. II. 25 fr.
- UNRUH (Fritz von). — *Verdun (Opfergang)*. Br. : 10 fr.
- FERRAND (Marc). — « *La Ville Mourut* ». Saint-Quentin, 1914-1917. Br. : 6 fr.
- ROUSSET (lieutenant-colonel). — *Les Grands Chefs de l'armée française*. Ouvrage précédé d'une lettre de M. Raymond Poincaré. 70 portraits hors texte. Br. : 60 fr. ; rel. : 100 fr.
- MARGUTTI (général baron A. de). — *La Tragédie des Habsbourg*. Br. : 5 fr.
- SOKOLOFF (Nicolas). — *Enquête judiciaire sur l'assassinat de la famille impériale russe*. In-8. Br. : 20 fr.
- MAXE (Jean). — *Témoins de la guerre et Ultra-germanisés. Cahiers de l'Anti-France*. Br. : 3 fr.
- POURICHKEVITCH (V.). — *Comment j'ai tué Rapoustine. Pages du Journal*. In-8 écu. Br. : 7 fr. 50.
- GROUSSET (René). — *Le Réveil de l'Asie. L'Impérialisme britannique et la Révolte des peuples*. Br. : 7 fr. 50.
- HUIDOBRO (Vincent). — *Finis Britanniae*. Br. : 4 fr. (Un important document sur la redoutable Société Secrète qui s'est dressée contre l'impérialisme anglais.)
- KAWAKAMI (K.-K.). — *Le Problème du Pacifique et la politique japonaise*. Br. : 18 fr.
- SCELLE (Georges). — *L'Œuvre politique de la Société des Nations (1920-1923)*. Br. : 1 fr. 25.
- SCELLE (Georges). — *La Société des Nations, sa nécessité, son but*. Br. : 0 fr. 50.
- Le Président Wilson et le Règlement franco-allemand*. Br. : 15 fr.
- CARLI (F.). — *L'Équilibre des Nations*. Br. : 18 fr.
- HONNORAT (André). — *Un des problèmes de la paix. La Sécurité de la France*. Br. : 5 fr.

DAUDET (Léon). — *Moloch et Minerve ou l'Après-guerre*. Édition originale. Br., sur vergé Lafuma : 25 fr.

SÉCHÉ (Alphonse). — *Le Dictionnaire*. Br. : 5 fr. 40.

GRAVE (Jean). — *L'Anarchie, son but, ses moyens*. Br. : 6 fr. 75.

JOUSSAIN (André). — *Romantisme et Politique*. Br. : 15 fr.

HENRIOT (Gabriel). — *La Lorraine* (géographie, histoire, vie actuelle). Br. : 15 fr.

ARIÉ (Gabriel). — *Histoire juive, depuis les origines jusqu'à nos jours*. Cart. : 12 fr. 50.

CASTRIES (H. de). — *Les Sources inédites de l'histoire du Maroc ; Archives et Bibliothèques des Pays-Bas*. T. VI. Br. : 60 fr.

NACIRI. — *Kitâb-el-Istiçça* (Histoire du Maroc). Traduct. A. Graulle. Vol. I. Br. : 30 fr.

GALTIER (E.). — *Histoire des paroisses de Saint-Maur-des-Fossés*. In-8 raisin. Br. : 7 fr. 50.

PHILOSOPHIE

ÉTUDES RELIGIEUSES, SOCIALES, PÉDAGOGIQUES

ROBIN (L.). — *La Pensée grecque et les Origines de l'esprit scientifique*. Br. : 15 fr.

PIROT (Jean). — *Saint Jean*. (Coll. « Les Saints ».) Br. : 4 fr. ; relié : 8 fr.

PRAT. — *Théologie de Saint-Paul*. 1^{re} partie. 10^e édition. Br. : 24 fr.

MASSERON (Alexandre). — *Les Exemples d'un ermite Siennois*. Br. : 7 fr.

FOREST (Aimé). — *Saint Thomas d'Aquin*. (Collect. Les Philosophes) Br. 3 fr. 10.

GORCE (Matthieu-Maxime). — *Saint Vincent Ferrier* (1350-1419), avec un portrait d'après Tiepolo et une carte. In-8. 12 fr.

GORCE (Matthieu-Maxime). — *Les Bases historiques de l'étude de Saint Vincent Ferrier*. In-8. 6 fr.

LEFEBVRE (Dom Auguste). — *L'Acte de foi, d'après la doctrine de Saint Thomas d'Aquin*. Br. : 12 fr. 75.

THERMES (R. P. Joseph). — *Le Bienheureux Robert Bellarmine* (1542-1621) (Coll. « Les Saints »). Br. : 4 fr. ; relié : 8 fr.

LEDOS (Gabriel). — *Saint Pierre Claver* (1585-1654) (Coll. « Les Saints »). Br. : 4 fr. ; relié : 8 fr.

PINEAU. — *Érasme et la papauté*. Br. : 6 fr.

PINEAU. — *Érasme, sa pensée religieuse*. Br. : 20 fr.

BORDEAUX (Henri), de l'Académie française. — *Saint François de Sales et notre cœur de chair*. Br. : 7 fr. 50.

VINCENT (Fr.). — *Saint-François de Sales, directeur d'âmes*. 7^e mille. Br. : 15 fr.

LHANDE (Pierre, S. J.). — *Un maître humaniste : Le Père Longhaye*. Br. : 6 fr. 75.

GAZIER (A.). — *Histoire générale du mouvement janséniste depuis les origines jusqu'à nos jours*. 3^e édit. In-8. Br. : 30 fr.

- MEUNIER (Dom G.). — *Dom Leduc, moine de Solesmes, et l'Œuvre des Oblates Servantes des Pauvres*. In-8. Br. : 15 fr.
- CLÉMENT (abbé M.). — *Vie du Cardinal Richard, archevêque de Paris*. Br. : 15 fr.
- COMTE (Auguste). — *Pensées et préceptes*, recueillis et annotés par Georges Deherme. 7 fr. 50.
- SCHYNS (M.). — *La Philosophie d'Émile Boutroux*. In-8. Br. : 10 fr.
- THIBAUDET (A.). — *Trente ans de vie française*. III : *Le Bergsonisme*. In-18. 2 vol. Br. : 12 fr.
- VINCENT (F.). — *Ames d'aujourd'hui*. Essai sur la pensée religieuse dans la littérature contemporaine. Deuxième série. Br. : 15 fr.
- GIRAN (Paul). — *Les Origines de la pensée*. Br. : 8 fr.
- RUSSELL (Bertrand). — *Les Problèmes de la philosophie*. Br. : 8 fr.
- BORDET (Louis). — *Fantaisies sur des thèmes sérieux*. Br. : 7 fr.
- BOUYSSONIE (A.). — *Batailles d'idées* (Sur les problèmes de Dieu, du Bien, du Vrai). Br. : 10 fr.
- PIÉRON (Henry). — *L'Année psychologique*. Br. : 40 fr.
- AGUIER (E.). — *De l'action à la connaissance*. Essai de psychologie appliquée au raisonnement scientifique. Br. : 6 fr.
- CHOISNARD. — *Les Probabilités en science d'observation*. Br. : 8 fr.
- BLONDEL (Ch.). — *La Psychanalyse*. Br. : 9 fr.
- LE SAVOUREUX. — *Deux notes sur le dynamisme mental*. Br. : 5 fr.
- CLAVIER (M.). — *L'Expérience de la vie éternelle* (Étude de psychologie religieuse en vue d'une solution pratique du problème de la destinée). In-8. Br. : 12 fr.
- CARRÈRE (Jean). — *Le Pape*. Rome éternelle. Pierre et César. Canossa. Dante. Charles-Quint. Napoléon. La question romaine. 7 fr. 50.
- VACANT, MANGOUD, AMAUN. — *Dictionnaire de théologie catholique*. 5 fasc. Br., ensemble : 30 fr.
- BAUDRILLART, RICHARD, ROUZIÈS. — *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*. 2 fasc. Br., ensemble : 12 fr.
- VILLIERS et MAGNIER. — *Dictionnaire de Droit canonique*. fasc. 1. Br. : 6 fr.
- BAINVEL (J., S. J.). — *Les Contresens bibliques des prédicateurs*. Br. : 5 fr.
- QUÉNET (abbé Ch.). — *L'Unité de l'Église*. *Les Églises séparées d'Orient et la réunion des Églises*. Br. : 4 fr.
- EADMER, moine de Cantorbéry (1124). — *La Conception de la Vierge Marie*. Introduction et traduction par Dom B. del Marmol (vol. XIV, Collection Pax). In-12. Br. : 2 fr. 50.
- RENAUD (abbé). — *Les Associations diocésaines*. Br. : 7 fr. 50.

ART GÉNÉRALITÉS

- RAGEOT (Gaston). — *La Beauté. Essai d'esthétique historique.* Br. : 7 fr. 50.
- PIRENNE. — *Essai sur le Beau.* Br. : 7 fr. 50.
- TOULET (P.-J.). — *Notes d'art, 4^e vol. (Coll. des Quatorze).* Br. : 10 fr.
- SCHNEIDER (René). — *L'Art français. Moyen âge. Renaissance.* Br. : 12 fr.
- BÉNÉDITE, VERLANT et FIERENS-GEVAERT. — *Album de l'art belge ancien et moderne.* In-4. 40 pl. hors texte. Br. : 10 fr.
- CHAUVET (Stephen). — *Les Arts indigènes des Colonies françaises.* Br. : 3 fr.
- REDON (Odilon). — *Lettres d'Odilon Redon (1878-1916).* Avec une préface de Marius-Ary Leblond. 1 hors texte et nombreux croquis. Br. : 15 fr.
- HACKIN (J.). — *Guide-catalogue du Musée Guimet. Les Collections bouddhiques.* 2 pl. hors texte. Br. : 10 fr.

ARCHITECTURE ET SCULPTURE

- MICHEL (Édouard). — *Abbayes et monastères de Belgique.* 48 pl. hors texte. Br. : 20 fr.
- COLAS (René). — *Paris qui reste. Rive gauche et île Saint-Louis. Vieux hôtels. Vieilles demeures.* In-4. Br. : 75 fr.
- REINACH (Salomon). — *Répertoire de la statuaire grecque et romaine.* T. V (en 2 vol.), vol. I. Br. : 14 fr.
- JALABERT (D.). — *La Sculpture romane.* Br. : 1 fr. 50.

PEINTURE ET GRAVURE

- GOWANS. — *Les Chefs-d'œuvre de Michel-Ange.* Br. : 3 fr. 50.
- GOWANS. — *Les Chefs-d'œuvre du Titien.* Br. : 3 fr. 50; cart. : 7 fr. 50.
- GILLES DE LA TOURETTE (F.). — *L'Orient et les peintres de Venise.* In-8. 16 pl. Br. : 20 fr.
- MOREAU-NÉLATON. — *Les Clouet et leurs émules.* Br. : 550 fr.
- WAUTIER D'AYGALLIERS. — *Ruysbroeck l'admirable.* Br. : 15 fr.
- FIERENS-GEVAERT. — *La Peinture à Bruges. Musées, églises, couvents.* 96 pl. hors texte. Br. : 30 fr.; cart. : 40 fr.
- FIERENS-GEVAERT. — *La Peinture au Musée ancien de Bruxelles.* 162 pl. hors texte. Br. : 40 fr.; cart. : 50 fr.
- SEGARD (Achille). — *Jean Gossart dit Mabuse.* 40 pl. hors texte. Br. : 75 fr.
- BOUVY (Eugène). — *Le Portrait gravé et ses maîtres. Nan-teuil.* Br. : 50 fr.
- PILON (Edmond). — *Watteau et son école.* 50 pl. hors texte. Br. : 30 fr.
- VAILLAT (Léandre) et RA-TOUIS DE LIMAY (J.). — *Jean-Baptiste Perronneau. Sa vie et son œuvre.* 49 pl. hors texte. Br. : 30 fr.
- DUMONT-WILDEN (L.). — *Le Portrait en France au XVIII^e siècle.* 50 pl. hors texte. Br. : 25 fr.

COURBOIN (François). — *L'Estampe française au XVIII^e siècle. Graveurs et marchands.* 59 pl. hors texte. Br. : 30 fr.

GUERLIN (Henri). — *Goya.* Br. : 6 fr. ; cart. : 9 fr.

VANZYPE (Gustave). — *L'Art belge du XIX^e siècle à l'exposition de Paris 1923.* In-4. 32 pl. hors texte. Br. : 30 fr.

COQUIOT (Gustave). — *Degas.* Br. : 15 fr.

COCTEAU (J.). — *Picasso. Collection Les Contemporains.* Br. : 1 fr. 50.

UZANNE (Octave). — *Didier-Pouget.* Avec de nombreuses illustr. Br. : 10 fr.

VITRY (Paul). — *Le Musée du Louvre. Guide à travers les collections.* 49 illust. Br. : 7 fr. 50.

WERTH (Léon). — *Bonnard* (Coll. des Cahiers d'aujourd'hui). In-4. Ill. de 80 reproductions. Br. : 40 fr.

LETELLIER (Albert). — *Des classiques aux impressionnistes.* In-8. Br. : 25 fr.

ROMDALH (Axel). — *Anders Zorn, aquafortiste.* Ill. de 120 pl. h. t. 75 fr.

LIGERON (René). — *La gravure originale en couleurs.* Préface de H. Le Riche ; suivi d'un appendice concernant l'impression par Ch. Leblanc, maître-imprimeur. Ill. de 5 grav. h. t. In-8. Br. : 30 fr.

ARTS DÉCORATIFS

LEFEBURE (Ch.). — *La Frappe en Belgique occupée.* 105 pl. hors texte. Br. : 250 fr.

BALLOT (M^{lle} M.-J.). — *La Céramique française. Bernard Palissy et les Fabriques du XVI^e siècle.* 48 pl., dont 25 en couleurs. Br. : 75 fr.

DUMONTHIER (Ernest). — *Le meuble-toilette, styles Louis XV, Louis XVI, Premier et Second Empire.* 48 pl. Cart. : 45 fr.

DUMONTHIER (Ernest). — *Les tables. Styles Louis XVI et I^{er} Empire.* 58 pl. Cart. : 50 fr.

CONTET (F.). — *Meubles et sièges d'art. Époques Louis XV, Louis XVI, Empire.* Objets de collections privées. 50 pl. Prix, en carton : 90 fr.

ALGOUD (Henri). — *Le mobilier provençal.* 44 pl. Br. : 60 fr.

RIOTOR (Léon). — *Paul Follet* (« Art décoratif moderne »). 14 hors texte. Br., ord. : 5 fr. ; sur Lafuma : 10 fr.

RICARD (P.). — *Corpus des tapis marocains.* Vol. I : *Tapis de Rabat.* Br. : 50 fr.

MUSIQUE, DANSE

LALOY (Louis). — *Aristoxène de Tarente et la musique de l'antiquité.* 25 fr.

LEVINSON (André). — *La Danse au théâtre.* 12 hors texte. Br. : 10 fr.

CURZON (de). — *J.-B. Faure* (1830-1914). In-8 illustré. Br. : 18 fr.

SOMMAIRES DES REVUES PHILOLOGIQUES

Nous continuons ici le sommaire des revues que nous avons reçues. Nous remercions celles qui nous font régulièrement le service de leurs publications. Nous mettons d'ailleurs ces fascicules à la disposition des membres de l'Association dans nos bureaux.

The Classical Review. Editors : E. Harrison, M. A. and Prof. W. M. Calder, M. A. London. Vol. XXXVIII. Nos 1, 2. February-March, 1924.

Editorial Notes and News.

« On the Knees of the Gods ». R. B. ONIANS.

Thucydides and the Greek Wall at Troy. D. S. ROBERTSON.

The Greek for a Goldfinch. D'ARCY W. THOMPSON.

Rhetorica ad Alexandrum, c. 30. W. RHYS ROBERTS.

Some Emendations in Isaeus. W. WYSE.

ATAKTA. A. C. PEARSON.

It Bello Tessera Signum. H. J. THOMSON.

Orthagoriscus. W. R. HALLIDAY.

Dion Chrysostom, Or. XII. 44. A. S. FERGUSON.

The Journal of Hellenic Studies. London. Volume XLIII. Part II
Issued December 31st, 1923.

Alexander and the Ganges. By W. W. TARN.

De Mensium Nominibus. By J. F. MOUNTFORD.

Arms, Tactics and Strategy in the Persian War. By W. W. HOW.

A New Vase signed by Pamphaios (Plates III, IV). By MARY HERFORD BRAUNHOLTZ.

Notes on Greek Sculpture (Plate V). By Ernest A. GARDNER.

Fire-Festivals in Ancient Greece. By MARTIN P. NILSSON.

The « Sophocles » Statues : A Reply. By THÉODORE REINACH.

Alexander the Great and the Persian Lion-Gryphon. By G. F. HILL.

Constantinopolitana. By F. W. HASLUCK.

The Multiplication of Tombs in Turkey. By F. W. HASLUCK.

A Black-figured Hydria of the Polygnotan Period (Plate VI). By
OSCAR WALDHAUER,

- The Date of the Athena Rospigliosi Type (Plates VII, VIII). By
OSCAR WALDHAUER.
An Index of Greek Ligatures and Contractions. By WILLIAM WALLACE.
A Greek Taurobolic Inscription from Rome. Rome. By H. J. ROSE.

Athenaeum. Studii Periodici di Letteratura e Storia. Direttore
Prof. Carlo Pascal. Pavia. Nuova Serie. Anno II, Fascicolo I. Gen-
naio 1924.

IACOBI LEOPARDI, *Excerpta ex schedis criticis*, con note di Ales-
sandro Donati.

ONORATO TESCARI, Contributo alla pubblicazione dell'epistolario com-
pleto di A. Cesari (*continuaz.*).

CALOGERO VITANZA, Un episodio del paganesimo morente in Sici-
lia (*continuazione e fine*).

PLINIO FRACCARO, *La tribus Veturia e i Veturi Sabini*.

Comunicazioni e note :

AUGUSTO MANCINI, Frammenti di un codice di Eliano.

Rassegne critiche :

CARLO PASCAL, II « Dialetto napoletano » di F. Galiani, a cura di
Fausto Nicolini.

ENRICA MALCOVATI, M. Baratta e P. Fraccaro, *Atlante*.

Museum. Maanblad voor Philologie en Geschiedenis. Onder
redactie van P. J. Block, J. J. Salverda de Grave, D. C. Hesseling
en A. Kluyver, Leiden. N° 5. Februari 1924.

VON DER MUHLL, *Epicuri Epistulae III* (Fraenkel).

CARLSSON, *Zur Textkritik der Pliniusbriefe* (Brakman).

TIELROOY, C. *Busken Huet et la littérature française* (Prinsen).

THOMÈSE, *Romantik und Neuromantik* (v. Stockum).

GUTTELING, *Hellenic Influence on the English Poetry of the Nine-
teenth Century* (E. B. Koster).

HAAS, *Abriss der französischen Syntax* (Sneyders de Vogel).

NELSON, *Gallimatias* (Weerenbeck).

MULDER, *Een overzicht over de Iersche kwestie* (Geyl).

VAN HUFFEL, W. *Bentick van Rhoon* (Krämer).

SIEMENS und AUER, *Koenig Echnaton* (Six).

WIENER, *The Prophets of Israël* (Oort).

HERFST, *Le travail de la Femme dans la Grèce ancienne* (Assmann).

Schoolboeken :

DE BROUWER en SLIJPER, *Vademecum Homericum* (v. Leeuwen).

WOLTJER en VAN BLEEK, *Latijnsche oefeningen, I* (Slijper).

POSER-RAS, *Goldne Worte Deutscher Dichter* (Heyligers).

Berichten en Mededeelingen.

Inhoud van Tijdschriften.

Eranos. Acta philologica suecana, edenda curavit Vilelmus Lundström, Göteborg. Vol. XXI. Fasc. 3-4.

EPIGRAFISKA BİDRAG II av A. Filip Liljeholm (Göteborg).

ROMTOPOGRAFISKA BİDRAG 4-7 av Harry Armini (Vänersborg).

ADVERSARIA IN MINUCHII FELICIS OCTAVIUM III scripsit Einar Heikel (Helsingfors).

Miscellanea :

Ad Iustinum et Ammianum scr. Gösta Thörnell (Upsala).

Viuitur paruo bene av Jehan Bergman (Dorpat-Stockholm).

Plin. ep. VI 21, 1 scr. H. Sjögren (Upsala).

En fölläsning av Vilh. Lundström (Göteborg).

Philologische Wochenschrift. Herausgegeben von F. Poland.

Leipzig. 44. Jahrgang. No 1/4, 26 Januar 1924.

Rezensionen und Anzeigen :

A. BOULANGER, Aelius Aristide (W. Schmid).

H. SIGG, Antiphons zweite Tetralogie und die Schuldfrage des Oedipus (Seeliger).

ARETAEUS ed. C. HUDE (Fuchs).

POETAE LATINI MINORES, rec. F. VOLLMER, II 2 (Hosius)

Corpus Glossarium Latinorum I scr. G. GÆTZ (Hosius).

BR. SNELL, Die Ausdrücke für den Begriff des Wissens in der vorplatonischen Philosophie (Nestle).

FR. MARX, Molossische und baccheische Wortformen in der Verskunst der Griechen und Römer (Drexler).

H. BENDER, The Home of the Indo-Europeans (Helck).

M. RADIN, *Secare partis* (Grupe).

H. SCHÄFER, Die Religion und Kunst von El Amarna (Frhr. von Bissing).

L. BORCHARDT, Gegen die Zahlenmystik an der grossen Pyramide bei Gise (Frhr. v. Bissing)

T. E. PEET, Egypt and the Old Testament (Alt).

The Annual of the American School of Oriental Research in Jerusalem. II. III. (Thomsen).

Literaturblatt für Germanische und Romanische Philologie.

Herausgegeben von Dr Otto Behaghel und Dr Fritz Neumann.

Leipzig. XLV Jahrgang, Nos 1-3. Januar-März 1924.

VOSSIER, Die Grenzen der Sprachsoziologie (Schürr).

ARONSTEIN, Methodik des neusprachlichen Unterrichts (Lerch).

WIEGAND, Geschichte der deutscher Dichtung (Fritzsche).

GUNDOLF, Heinrich von Kleist (Metz).

WITKOP, Heinrich von Kleist (Metz).

- STEFANSKY, Das Wesen der deutschen Romantik (Korff).
 STEINER, Die franz. Lehrwörter in den alemannischen Mundarten der Schweiz (Tappolet).
 HERMANN, Die Heldensagen des Saxo Grammaticus (Golther).
 DIBELIUS, England (Schirmer).
 DAENELL, Geschichte der Vereinigten Staaten von Amerika (Flasdieck).
 KIMPEN, Die Ausbreitungspolitik der Vereinigten Staaten von Amerika (Flasdieck).
 HATZFELD, Die französische Aufklärung (Klemperer).
 HATZFELD, François Rabelais (Klemperer).
 AMMER U. ZWEIG, Arthur Rimbaud, Leben und Dichtung (Wurzbach).
 SCHELUDKO, Mistrals Nerto, literarhistorische Studie (Mulertt).
 BOTTIGLIONI, Saggio di fonetica sarda (Wagner).
 VALLI, Il simbolo centrale della Divina Commedia (Bassermann).
 VALLI, Il segreto della croce e dell'aquila della Divina Commedia (Bassermann).
 DANTE ALIGHIERI, Göttliche Komödie, übersetzt von K. Witte, hrsg. von B. Wiese (Bassermann).
 WIESE, Kommentar zu Dantes Göttlicher Komödie (Bassermann).
 DANTE ALIGHIERI, La Divina Commedia, Hrsg. von L. Olschki, 2 Aufl. (Bassermann).
 WESSELSKI, Die Legende von Dante (Bassermann).
 RÜEGG, Dantes Divina Commedia (Bassermann).
 MULERTT, Anleitung und Hilfsmittel zum Studium des Spanischen (Pfandl).
 WAGNER, La infancia de Jesu-Christo. Zehn spanische Weihnachtsspiele von Gaspar Fernandez y Avila (Spitzer).

Le Musée belge, Revue de philologie classique publiée sous la direction de F. Collard et J. P. Waltzing. Liège, XXVIII, 1 (15 janvier 1924).

- A. CARNOY, Origine des verbes en -άνω.
 J. HERBILLON, Artemis Triclaria.
 J. H. BAXTER, Thesaurus linguae latinae. Addenda et Corrigenda.
 G. HINNISDAELS, Minucius Félix est-il antérieur à Tertullien?
 A. VITALE, Tertulliano e Giustino.
 F. J. M. DE WAELE, XPΥΣΑΩΡ.
 R. FOHALLE, Viocurus. Glaucivodus.
 H. JANSSENS, La Casa Romuli.
 A. SEVERYNS, A propos de l'Aetna.
 P. D'HÉROUVILLE, Les Sciences chez les Anciens.

Bulletin bibliographique et pédagogique du Musée Belge.

Liège, XXVIII, 1-3 (15 janvier 1924).

Partie bibliographique. *Antiquité classique :*

- O. LAGERCRANTZ, Euripides Hippolytus (A. Willem).
- L. VORNDRAN, Die Aristokrateia des Demosthenes (Le même).
- A. DELATTE, La politique pythagoricienne (J. Hubaux).
- A. DELATTE, La vie de Pythagore de Diogène Laërce (Le même).
- V. DE FAICO, L'Epicureo Demetrio Lacone (H. Janssens).
- F. J. TAUSEND, Studien zu attischen Festen (A. Willem).
- F. DÜRRBACH, Inscriptions de Délos (O. Jacob).
- H. DE LA VILLE DE MIRMONT, Cicéron, la préture de Sicile (R. Scalais).
- A. GEERBAERT, César, Guerre des Gaules (A. Willem).
- H. WELSCHINGER, Tacite et Mirabeau (O. Jacob).
- J. VAN WAGENINGEN, M. Minucii Felicis Octavius (G. Hinnisdaels).
- J. MAROUZEAU, Le latin (Jeanne Hubaux).
- E. GUINÉDOT, Les altérations latines (R. Scalais).
- E. WILLEMS, La phrase grecque et latine (Le même).

Langue et littératures romanes.

Langue et littératures germaniques.

Histoire.

Partie pédagogique :

- FR. MASOIN, La morale dans les Fables de Phèdre.
- L. LAURAND, Causerie grammaticale. L'orthographe latine.

Le gérant : Maurice TOUSSAINT.

BULLETIN

DE L'ASSOCIATION

GUILLAUME BUDÉ

(Juillet 1924)

SOMMAIRE

La Louve du Capitole, par J. Carcopino.

Lucretiana, par A. Ernout.

Sur les manuscrits d'Apulée, par P. Vallette.

Basil Lanneau Gildersleeve, par Th. Reinach.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE DE LA SOCIÉTÉ « LES BELLES LETTRES »

J.-G. Frazer et Le Rameau d'Or.

Manuel de linguistique grecque.

La correspondance d'Adam Mickiewicz.

Les meilleurs livres.

Choix des meilleurs livres récents traitant de l'antiquité.

Livres d'occasion.

Liste de livres publiés d'avril 1924 à juillet 1924.

Sommaires des revues philologiques.

Prix du numéro 2 fr. 50

Abonnements France 10 francs, Étranger 12 francs.

Adresser toute la correspondance au Délégué général de l'Association :

M. Jean MALYE, 95, Boulevard Raspail, Paris (6^e)

Compte de chèques postaux : 336-57

480.6
AS
m.4

LA LOUVE DU CAPITOLE

L'Association Guillaume Budé, qui marque ses livres grecs avec une image de la chouette d'Athènes empruntée à un exquis « bijou céramique » du Musée du Louvre¹, présente ses auteurs latins sous une couverture rouge qu'illustre la louve du Musée des Conservateurs, sur le Capitole. Si la couleur que revêtent ses éditions rappelle ainsi le petit drapeau, planté sur la tente prétorienne, qui accomplit le tour du monde antique à la suite des *imperatores*, l'effigie qu'elles portent reproduit une des œuvres les plus saisissantes, et de toutes la plus vénérable, de l'archéologie romaine. La farouche grandeur que respire ce bronze rude et intense nous fascine moins encore, peut-être, que ne nous attirent l'illustration de sa provenance et le recul de son passé. Selon toute apparence, en effet, et abstraction faite des restaurations qu'elles a subies, la louve du Capitole fut créée au v^e siècle avant notre ère, en un atelier grec d'Italie, que guidait déjà l'exemple des maîtres de l'Attique et d'Argos, et qu'animait encore le souffle de l'art ionien ; et il est probable que le peuple romain, qui venait de conquérir son indépendance et de forger son unité, la voulut alors consacrer, sur la colline sainte où la piété divinatrice des hommes de la Renaissance la ramènera deux mille ans plus tard, à la fois comme une offrande à ses dieux, l'incarnation de sa force, et l'emblème de son destin. Mais c'est là une histoire terriblement obscure

1. Cf. E. Pottier, *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, janvier 1924, p. 30.

et compliquée ; et même après les recherches de Müntz, de Stevenson et de Michaelis, après les travaux d'un Olivier Rayet et d'un Petersen, l'on ne s'y engage qu'en hésitant, avec la crainte de la travestir et la certitude de n'y jamais atteindre, au travers de multiples hypothèses, que des parcelles de vérité.

*
* *

Et d'abord nous savons bien que, des trois figures qui composent actuellement le groupe du Capitole, les deux enfants qui tettent la louve sont modernes, mais nous en sommes réduits à des conjectures sur la date de leur apparition et nous ignorons le nom de leur auteur.

Tel qu'il s'offre à nous aujourd'hui, le groupe se conforme exactement à la version que nous pouvons appeler canonique du mythe de la louve et des jumeaux. Suivant la légende parvenue à la dernière étape de son développement, Romulus et Rémus, les futurs fondateurs de Rome, étaient nés des amours d'une vestale, fille des rois albains, et du dieu Mars, et n'avaient été sauvés de la mort, à laquelle leur grand oncle maternel, le cruel Amulius, les avait condamnés, que par l'intervention d'une louve. Entraînée par la soif vers la rive du Tibre sur laquelle ils avaient été exposés, elle avait entendu leurs vagissements, s'était dirigée de leur côté et s'arrêta pour leur donner son lait. Le groupe du Capitole traduit ce prodige comme Tite-Live nous l'a raconté. Les deux frères sont placés de face sous leur nourrice miraculeuse, tournée à gauche, et tendent leurs bouches avides à ses longues mamelles, celui de droite agenouillé sur le genou gauche, celui de gauche assis, la jambe gauche étendue. La tête à la renverse, leurs mains levées vers le ventre qui les protège autant qu'il les nourrit, drus et râblés, tout à la joie de vivre, ils s'agitent gauchement sous la bête immobile. Leur faiblesse et leur exubérance puériles font avec sa force soupçonneuse et concentrée un contraste qui ne serait pas sans beauté, si les factures

étaient moins discordantes. Mais leur rapprochement suffit à les opposer, et ces enfants, qui ressemblent à des *putti* des Della Robbia, ne sont assurément venus prendre place sous la louve archaïque qu'à une époque toute proche de nous.

Winckelmann voyait déjà en eux un pur produit de la Renaissance; et sa conviction est maintenant démontrée. Tandis que la louve a été réparée en maint endroit, avec des soudures indiscretes et des raccords apparents, ils sont sortis d'un seul jet et ne portent aucune trace des coups de lime qui l'ont, ici et là, repolie. Ils n'ont pas été restaurés, parce qu'eux-mêmes sont une restauration. Et comme le bronze où ils ont été coulés, au lieu de réfléchir les reflets cuivrés de la louve, est de ce ton noirâtre qu'il possède toujours dans les œuvres du *Quattrocento* finissant et du *Quintocento*, nous eussions déjà été autorisés à les rapporter à cette période, si des témoignages formels, révélés il y a un demi-siècle, ne nous y contraignaient absolument.

Tous les textes du Moyen Age qui concernent la Louve ne connaissent qu'elle, à l'exclusion de toute autre figure, et il n'est toujours question que de la louve seule sur le livre des comptes de la chambre apostolique, où est enregistré, à la date du 13 novembre 1471, le cadeau de cent florins d'or assigné par le pape Sixte IV aux Conservateurs de Rome pour assurer le transfert et la mise en place, dans leur palais capitulin, de « la louve d'airain » qui jusqu'alors était restée au Latran : *Urbis conservatoribus florenos auri de camera centum exponendos per ipsos in fabrica loci in quo statuenda est apud eorum palatium lupa aenea quae hactenus erat apud S. Johannem Lateranensem*¹. Par contre, Marliani, dans l'édition de son *Urbis topographia* parue en 1544, publie un dessin de la louve avec les jumeaux, dans la position et l'attitude que nous continuons à leur voir. Par conséquent, c'est entre 1471 et 1544 que les jumeaux ont été exécutés.

1. Document découvert et publié par Eugène Müntz, *Revue Archéologique*, 1882, XLIII, p. 25.

Mais c'est ici que commencent les difficultés et que les précisions nous échappent. Selon Marliani, le groupe, dès 1544, était passé à l'intérieur du palais des Conservateurs, au premier étage, « sous le portique voisin de l'*aula*¹ », tandis qu'un croquis de la place du Capitole, pris par le peintre hollandais Heemskerck, entre 1533 et 1536, nous montre la louve, allongée sur une petite plate-forme saillante comme un balcon, à l'extérieur du palais, au-dessus de la colonnade qui décorait le rez-de-chaussée, à peu près exactement au milieu de la façade, là où s'ouvrait la porte d'entrée principale². Le séjour d'Heemskerck à Rome prit fin à la veille des travaux qui commencèrent, vers 1538, à transformer la place du Capitole d'après les plans de Michel-Ange, et devaient lui donner l'aspect sobre et grandiose dont l'harmonieuse perfection nous enchante aujourd'hui. Il est donc sûr que le passage de la louve du dehors au dedans du palais s'est opéré entre 1536 et 1544, probablement au cours de ces travaux ; et comme, sur le croquis d'Heemskerck, l'on n'arrive pas à distinguer les jumeaux entre les pattes de la louve, on s'est d'abord persuadé que leur exécution coïncida avec la réfection du palais des Conservateurs, et l'on a ensuite affirmé qu'ils furent l'œuvre d'un sculpteur qui s'installa à Rome sur ces entrefaites, en 1537, et devait, au reste, acquérir plus tard une ample notoriété par son adresse dans l'orthopédie des antiques : le Milanais Guglielmo della Porta. Enfin, à l'appui de cette attribution précipitée, on s'efforça avec quelque retard d'apporter des pièces d'archives, et l'on crut tenir toutes les justifications désirables dans la procédure d'un singulier procès en fausse monnaie, intenté en 1596 à Valperga, expert général des travaux publics du pape Clément VIII. Comme c'est l'unique semblant de preuve qu'on ait jamais fourni d'une affirmation qui est répétée partout, on m'excusera d'y insister. Valperga ayant renvoyé un domestique du nom de

1. Cf. Michaelis, *Röm. Mitt.*, VI, 1891, p. 30.

2. *Ibid.*, fig. 2.

Cenni, celui-ci était passé au service de Taddeo Landini, architecte pontifical, puis, quelque temps après la mort de son second maître, s'était laissé surprendre en train de payer ses dettes avec des pièces fausses. Emprisonné sur-le-champ, Cenni jura les avoir reçues de son premier patron et confirma sa déclaration sous la torture. Valperga dut, par force, le suivre aux *Carceri Savelli*. Il protestait, bien entendu, de son innocence, s'indignant d'une telle injure et assurant qu'il était victime de la basse vengeance d'un valet congédié. Pour se faire relâcher, ce haut fonctionnaire n'eut pas de peine à produire tout un défilé de témoins de moralité et de témoins à décharge. Les uns, comme Fontana, le propre successeur de Landini dans son office, proclamèrent qu'ils tenaient Valperga pour incapable d'un aussi noir forfait. Les autres, avec une habileté perfide, rappelèrent que Landini avait exercé le métier de fondeur, s'employant à qui mieux mieux, et sans risque de contradiction, à allonger la liste des statues que le défunt aurait coulées : celle de Sixte-Quint, celles de la fontaine des *tartarughe*, et, ajouta Guarisio, menuisier de Sa Sainteté, « la louve du Capitole ». En foi de quoi, les juges de 1596 ont absous Valperga, et Stevenson, en 1877, a conclu que Landini, ayant travaillé pour les Della Porta, dut obtenir de Guglielmo mission de fondre les jumeaux comme il a fondu les tortues de Piazza Mattei, dont nous croyons savoir qu'elles ont été modelées par Giacomo¹.

Mais tous ces raisonnements qui rebondissent les uns sur les autres ne se prêtent que leurs faiblesses. Ils supposent la bonne foi des témoins, et l'on est, au contraire, frappé par le caractère tendancieux, partial de toutes les dépositions. Ils font état d'un procès qui se déroula en 1596 entre des hommes dont les plus jeunes étaient encore au berceau, quand les jumeaux montèrent au Capitole, et ils brouillent les œuvres et les époques au point de confondre sur le même

1. Stevenson, *Annali dell' Istituto*, 1877, p. 380-381. Cf. Lauer, *Le Palais du Latran*, in-f°, Paris, 1911, p. 24.

plan, d'une part, un groupe déjà vu par Marliani, en 1544, et d'autre part, une statue de Sixte-Quint, dont la commande n'a pu que suivre l'élection de ce pape en 1585, et les tortues de la charmante fontaine de Piazza Mattei, érigée elle aussi en 1585. Ils s'autorisent de la parenté de Giacomo et de Guglielmo della Porta pour les traiter comme des contemporains, alors que le premier n'avait que 26 ans à la mort du second (1577) et lui survécut 27 autres années. Ce ne sont, il faut l'avouer, que faux calculs et combinaisons insoutenables. Ou les dires du jardinier du pape, qui parla devant les juges de 1596, non des jumeaux, mais de la louve elle-même, sont de purs mensonges et ne signifient rien, ou ils ne peuvent viser qu'un remaniement infime de la louve et des jumeaux ensemble, comme, par exemple, la fixation du groupe tout entier sur le piédestal neuf qu'il obtint en 1586 de la munificence de Sixte-Quint¹. Dans tous les cas, ils n'ont rien à voir avec Guglielmo della Porta, mort depuis 9 ans, et, à leur défaut, nous n'avons plus un seul indice que Guglielmo della Porta ait jamais travaillé aux jumeaux de la louve.

Au contraire, nous avons de sérieuses raisons de penser qu'ils remontent à la génération précédente. L'unique objection qu'on pourrait opposer à cette manière de les dater vient du croquis d'Heemskerck, d'où ils sont absents ; mais ce croquis est trop sommaire pour qu'on ait le droit d'en tirer argument. Au cours de ses promenades dans Rome, le peintre hollandais n'a point songé à dessiner la louve en particulier ; il a voulu fixer sur son carnet, en quelques traits rapides et schématiques, l'aspect général de toute la place du Capitole, palais du Sénateur et palais des Conservateurs compris : la louve n'était qu'un détail perdu dans l'ensemble qu'il cherchait à saisir et où elle disparaissait. Les détails de ce détail ne l'intéressaient pas, et, à l'échelle infime à laquelle la louve est réduite, il ne pouvait qu'indiquer, par une vague silhouette, et l'emplacement qu'elle occupa, et la note architecturale

1. Forcella, I, 87 cité par Michaelis, *op. cit.*, p. 44.

qu'elle y mettait. Au reste, des témoignages, antérieurs au sien, mentionnent les jumeaux avec la louve : les ambassadeurs vénitiens les ont vus en 1523, Andrea Fulvio les a cités dans ses *Antiquitates Urbis Romae* de 1513, et avant lui Albertini, dans l'*Opusculum de Mirabilibus Romae* de 1509¹. Si l'on rapproche ces textes de l'inscription publiée par Forcella où Sixte IV se vante, en 1473, d'avoir restitué et donné des statues de bronze au peuple romain², il est impossible de ne point lier, plus ou moins étroitement, l'exécution des jumeaux et le transport de la louve, effectué, cette année-là, du Latran au Capitole pour une somme de cent florins d'or qui excède à première vue les frais d'un simple déménagement.

Ainsi les jumeaux modernes de la louve ancienne, de toute façon antérieurs à 1509, dateraient de 1474 ou 1475 ; mais tant qu'un heureux sondage d'archives ne nous l'aura pas révélé, il nous faudra renoncer à désigner leur sculpteur par son nom. Mieux vaut, il est vrai, cette ignorance limitée et provisoire que la perpétuité satisfaite d'une erreur traditionnelle. Et puis, même incomplète, l'identification nouvelle s'accorde davantage au caractère de l'œuvre elle-même et en rehausse le prix à nos yeux. Les jumeaux vivaces et nerveux du Capitole n'ont rien de commun avec « les rondeurs, l'habileté prétentieuse et académique de Guglielmo della Porta et de ses contemporains³ ». Ils viennent d'une école plus virile et plus noble, et, comme l'avait pressenti Rayet, auquel manqua le secours de la plupart des documents que nous avons utilisés, mais que guidait un merveilleux instinct des choses de l'art, ils appartiennent sans doute à la fin du « troisième quart du xv^e siècle⁴ », sûrement à l'âge d'or de la Renaissance italienne. L'Association Guillaume Budé, dont l'objet consiste à nous offrir des textes irréprochables, où les

1. Témoignages cités par Michaelis, *op. cit.*, *loc. cit.*, p. 13.

2. Forcella, I, 16 : Aeneas insignes statuas Romano populo unde exorte fuere restituendas condonandasque censuit.

3. Rayet, *Monuments de l'art antique*, I, 17, p. 8.

4. *Ibid.*

restitutions des philologues se distinguent toujours de la vraie leçon des manuscrits, se devait à elle-même de rayer les jumeaux, qui sont une restitution d'humaniste¹, du blason dont elle signe ses éditions latines. Mais nous aurions tort, soit de dédaigner leur mérite sculptural, soit de nier l'utile vérité de leur présence, car si la louve est antique, il est probable qu'ils remplissent maintenant auprès d'elle le vide laissé par ceux qui ont dû l'accompagner primitivement.

*
* *

Grâce à Rayet, auquel Petersen a rendu un hommage qui les honore tous deux, l'antiquité de la louve est maintenant admise par tous les juges compétents. Mais il n'en fut pas toujours ainsi, et quelques savants, qui ne restèrent isolés qu'en dehors de l'Allemagne, n'ont pas hésité naguère à la faire descendre jusqu'à l'époque carolingienne.

A vrai dire, il leur était interdit de chercher plus bas, car il est établi, sans contestation possible, que du x^e siècle à 1473, la louve n'a point quitté la place du Latran, où elle présidait à la justice pontificale : tel est du moins le rôle que lui impose, pendant toute la durée du Moyen Age, la confrontation, à cinq siècles de distance, du *diario* d'Infessura avec la chronique du moine Benoît, du couvent de Saint-André, sur le mont Soracte.

Infessura nous raconte, en l'an 1438, une extraordinaire histoire de vol, dont la louve a contemplé le féroce épilogue. Le 12 avril de cette année-là, les chanoines du Latran constataient avec stupeur que, nonobstant les excommunications édictées jadis par Urbain V pour protéger, contre toute tentative de rapt, le riche reliquaire qu'il avait offert aux saints chefs des apôtres Pierre et Paul, des voleurs s'étaient introduits dans la basilique et avaient arraché les pierres pré-

1. Et d'un humaniste qui a lu les descriptions de Cicéron et de Virgile et interrogé les revers monétaires.

cieuses dont ce joyau était serti. En essayant d'écouler une des perles qu'ils avaient dérobées, les coupables se dénoncèrent eux-mêmes. Pour comble d'opprobre, c'étaient trois clercs appartenant au personnel de la basilique, les bénéficiers Capocciola et Garofalo, qui avaient monté le coup, et l'oncle de Garofalo, le chanoine Valmontone, qui les avait aidés. L'implacable rigueur de la répression fut proportionnée à l'énormité du scandale. Dégradés canoniquement, les trois complices durent parcourir la place du Latran, sous les insultes de l'assistance, Valmontone hissé sur un âne, et les deux autres à pied, coiffés de mitres de carton. Après quoi Valmontone fut pendu à l'orme de la place; et Garofalo et Capocciola livrés au bûcher. Mais avant de subir le supplice, chacun d'eux avait eu la main droite, la main criminelle et impie, tranchée par le bourreau; et, de peur que la mémoire s'effaçât trop vite du sacrilège et de sa répression, ordre fut donné de clouer les mains maudites au mur du palais, « à côté de la louve de bronze », sous laquelle justice avait été rendue, puis de représenter tous les détails de cette scène horrible en un tableau qui serait proposé dans la basilique même à la méditation des Romains. Propriété du chapitre de Saint-Jean, une copie de ce document a été publiée en dernier lieu par M. Philippe Lauer. C'est une attestation, tragique en sa naïveté, de la véracité d'Infessura et aussi de la place significative que le Moyen Age finissant assignait encore à la louve d'airain : fixée sur une table de pierre que soutiennent en l'air des crampons engagés dans la brique, elle est suspendue au-dessus de la place, aux deux tiers de la hauteur du mur de fond; sa queue touche presque à la première des trois mains coupées qui s'alignent à sa droite; et, tournée vers l'orme qui se dresse à sa gauche comme un gibet, elle semble poursuivre des grondements de sa gueule béante les misérables condamnés qui, dans la souffrance et la honte, vacillent à ses pieds¹.

1. Cf. Philippe Lauer, *op. cit.*, p. 277 et fig. 101.

Tortures et symbole évoquaient la sauvagerie d'un autre âge : et, de fait, la louve dominait le même lieu, assistait aux mêmes châtiments, possédait le même sens aux temps barbares où Benoît, le moine du mont Soracte, notait dans sa chronique, compilée entre 955 et 997, que la justice était rendue au Latran à l'endroit déjà indiqué par son nom : *ad lupam*¹, preuve que, du début du x^e siècle à son transfert au Capitole, elle n'a changé ni son lugubre emplacement, ni sa signification redoutable.

Mais avant le x^e siècle ? Avant l'existence du Latran qu'a connu Benoît du Soracte et qui ne fut construit qu'entre 904 et 911, par le pape Serge III, sur les ruines du tremblement de terre qui en 896 avait ébranlé la Ville ? Il faut avouer que tous les textes qui précèdent la pauvre chronique du moine Benoît sont muets sur le compte de la louve. Ses contemporains l'appelaient la mère des Romains : *ad lupam quæ mater vocabatur Romanorum*², et pourtant, deux cents ans plus tôt, elle est ignorée de l'Anonyme d'Einsiedeln, qui rédigea, vers la fin du vii^e siècle, à l'usage des pèlerins qui visitaient la Rome pontificale, un guide où ses richesses antiques et ses curiosités païennes sont inventoriées. D'où forcément, ce dilemme : ou la louve du Capitole, qui n'apparaît dans l'histoire qu'au début du x^e siècle, a été fabriquée au viii^e ou au ix^e siècles, ou ceux qui, pour embellir le nouveau Latran, cherchaient à travers les ruines les marbres et les bronzes d'autrefois, et dont le zèle préserva de la destruction les dernières épaves de la grandeur romaine, la retrouvèrent alors, qui gisait, blessée et méconnue, dans l'obscur caveau de quelque temple dévasté. Helbig a émis la seconde opinion que je considère comme la vérité. Mais on ne saurait l'adopter qu'après avoir écarté la première, dont, successivement Braun (1853), Fröhner (1875) et Bode (1893) se sont faits les défen-

1. Cf. Pertz, III, 712 et 720.

2. Même formule que chez le moine Benoît, dans le *Libellus de imperatoria potestate*, rédigé vers 950 et cité par L. Duchesne, *Liber Pontificalis*, II, p. 139.

seurs plus ou moins catégoriques, et qui faillit prévaloir outre Rhin, lorsqu'en 1883 un moulage de la louve, qui en a été retiré depuis, fut officiellement présenté par le musée de Berlin dans sa section italienne de l'art médiéval ; pour se convaincre de sa fausseté, il suffira, d'ailleurs, de regarder l'œuvre elle-même.

D'abord, quel pape de l'époque carolingienne aurait pu commander un bronze de cette importance, fût-ce comme l'enseigne de ses bois de justice, sans que ses biographes prissent la peine de relater son initiative ? Le *Liber Pontificalis* n'attribue la louve à aucun des pontifes dont il énumère, jusqu'en 886, toutes les donations sans nous faire grâce des plus infimes, sans oublier, par exemple, l'encensoir d'Étienne V (885-891), ou l'ambon de Jean VII (705-708), dont les fouilles de S. Maria Antica nous ont rendu les restes indigents. L'histoire des papes n'a rien dit de la louve, et son silence n'est explicable que si, la louve existant avant eux, ils n'ont eu que le mérite subalterne de la voir exhumer des décombres, et de l'adapter à la fonction d'épouvantail, dévolue ailleurs, et vers le même temps, à d'autres bêtes antiques : au lion du Sénateur et au « cheval de Constantin »¹.

Puis, quel bronzier, en cette période d'appauvrissement et de déchéance, aurait pu concevoir et réaliser une œuvre pareille ? Pour mesurer l'incapacité des sculpteurs d'alors, qu'on regarde, par exemple, un objet d'art, à quelques années près contemporain de la réfection du Latran, le diptyque d'ivoire commandé par Odelric, abbé de Rambona, peu après la fondation de son couvent, advenue en 898. Sur l'un des panneaux, le Christ, en croix, surmonte la louve et les jumeaux, figure de la gentilité. Mais il est heureux que les noms en aient été inscrits par dessous : *Romulus et Remulus* (*sic*) *a lupa nutriti*, tant leur grossière image fourmille d'in-vraisemblances. Les jumeaux sont assis l'un derrière l'autre, avec des jambes d'une maigreur dérisoire sous un corps trop

1. Cf. Michaelis, *op. cit.*, *loc. cit.*, p. 8-9.

rebondi. Quant à la louve, tournée à droite, elle relève sa tête d'un mouvement violent et paradoxal, porte à faux sur des pattes plus courtes que leurs griffes et balaye le sol d'une queue épaisse comme un panache. Visiblement, l'auteur a pris pour modèle le revers de certains médaillons de Constantin, mais ses forces l'ont trahi dans son imitation et il n'en a tiré que la caricature. Eût-il déjà pu s'inspirer de la louve du Capitole qu'il ne l'aurait pas moins défigurée. La sienne n'est qu'un paquet informe, à la fois sans style et sans réalité, produit rudimentaire d'un métier qui tâtonne et d'un art enfantin¹. Comparée au diptyque de Rambona, attribuée à son époque, la louve du Capitole resterait un miracle intelligible, sans précédent comme sans postérité.

Vainement lui a-t-on cherché, au Moyen Age, d'autres ressemblances : les lions qui défendent l'entrée de S. Zeno, à Vérone, le lion que le duc Henri, surnommé le Lion, érigea en 1166 devant son palais de Brunswick². Ce ne sont là qu'analogies dépourvues de portée et privées de fondement. Il y a deux cents ans d'écart entre l'époque sur laquelle la chronique du moine Benoît refoule la première apparition de la louve et les lions de S. Zeno ; et presque trois cents entre elle et le lion de Brunswick. Ensuite et surtout, il faut se boucher les yeux pour ne pas être frappé des différences qui, plus profondément que les siècles, séparent ces statues de pierre et la louve de bronze, pour ne pas voir qu'il leur manque « cette grandeur de lignes, cette conception architecturale de la forme vivante, cette sobriété de modelé³ » qui la caractérisent, et nous forcent à proclamer du même coup sa maîtrise et son antiquité.

Assurément, il y a dans le corps même de la louve des parties qui ne sont pas antiques, malfaçons qu'un examen superficiel serait tenté d'inscrire au compte de l'auteur, mais qui décèlent seulement l'intervention tardive d'un réparateur

1. Venturi, *Storia dell' Arte*, II, p. 175, fig. 145.

2. Dehio, *Geschichte der deutschen Kunst*², I, p. 171.

3. Rayet, p. 7.

inexpert. Sous les côtes, un morceau de bronze, travaillé par une autre main que celle qui façonna le cou auquel il se raccorde, a été maladroitement rapporté. De même, des raccommodages ont été pratiqués sur les pattes de derrière, dont la droite porte toujours néanmoins une longue plaie béante. Enfin la queue a été refaite et les poils en ont été traités avec une mollesse qui tranche sur la vigueur des incisions de l'encolure. Mais ces disparates, trop voyants et défectueux pour être imputés au sculpteur des jumeaux, incombent sans doute à l'artisan du Moyen Age, qui, chargé de restaurer la louve aussitôt après qu'on l'eut retrouvée, la remit au feu de sa forge avant de la sceller au mur du Latran. Ils n'affectent en rien l'œuvre originale et ne sauraient atténuer l'admiration dont elle nous saisit aujourd'hui et contre laquelle nous n'avons plus à nous défendre.

Le temps est, en effet, révolu, où Mommsen, dans la sincérité de ses vingt-cinq ans, déclarait un enthousiasme dont il était le premier surpris, et s'excusait presque de se sentir plus ému par cet « horrible » bronze que par toutes les beautés dont la louve était environnée¹. Les découvertes archéologiques poursuivies depuis cinquante ans ont à la fois justifié son impression et aboli ses scrupules. Elles ont annexé à l'art de l'Hellade, comme de nouvelles provinces, l'Italie méridionale et l'Étrurie indépendantes. Elles ont reculé de plusieurs siècles les limites de son domaine. Elles ont brisé les formules étroites où le néoclassicisme avait failli l'étouffer. Grâce à elles, nous sommes en mesure de rattacher la louve du Capitole à la lignée de ses belles œuvres archaïques, à ce style dont l'austère puissance n'a jamais été dépassée et où l'abstraction même respire une vie profonde.

Comme ses modèles de l'archaïsme grec, la louve du Capitole est à la fois rigide et expressive, conventionnelle et vraie.

1. Mommsen, *Annali dell' Istituto*, 1845, p. 301 (cf. *Gesammelte Schriften*, V, p. 15) : *Signum quod etsi horridum et incultum tamen magis commovit animum meum quam pulcherrima quae circumstant simulacra.*

Elle unit les procédés d'école à l'observation la plus directe, une simplicité parfaite dans les grandes lignes et une application quasi maniaque dans l'exécution de petits détails. La part de la convention est surtout sensible dans la ciselure du pelage arbitrairement limité au cou et à l'échine et partout rendu par une succession de boucles stylisées, d'aspect uniforme et de dimensions variables, les plus courtes formant collier autour de la tête¹, les plus longues près des côtes. La minutie du travail transparaît déjà dans l'inégalité de ses griffes plus recourbées aux pattes de derrière qu'à celles de devant, et dans celles de ses huit mamelles, jumelées deux par deux, qui n'ont ni même longueur ni même plénitude, et dont l'écartement s'accroît du poitrail à l'arrière-train. Elle s'affirme dans le soin avec lequel a été dessinée la grosse veine qui suit l'aile du nez puis contourne la poche de l'œil gauche. Elle éclate dans les particularités infimes où s'attarda la conscience du sculpteur, les pupilles colorées qu'il voulut fixer sous les lames de bronze figurant les cils, les brins de poils dont il a garni l'intérieur et les bords des oreilles, l'échancrure dont il en a déchiré le lobe supérieur, comme pour rappeler les batailles que la bête avait déjà livrées et où elle n'avait pas toujours évité les morsures de l'adversaire. Et cependant ni minutie ni convention n'arrivent à affaiblir ou masquer les caractères dominants dont la louve du Capitole est empreinte : la sobriété de sa construction, la force qui en émane, l'intensité de l'expression qui rayonne de ses formes volontairement ramenées à l'essentiel. L'anecdote, cachée entre les griffes, à l'ombre des cils, aux plis des oreilles, est exclue des plans principaux, bannie de la conception d'ensemble, qui tend, hors de l'individuel, à la généralité d'un type ineffaçable. L'artiste ne se souciait nullement de ressemblances particulières. Il poursuivait une vérité permanente. Il n'a point fait un portrait, mais réalisé

1. Même collerette autour de la tête d'un lion couché à gauche, bronze étrusque, qui ne saurait remonter plus haut que le ^{ve} siècle, du Musée du Louvre (De Ridder, pl. 24, 257).

une idée, celle de la louve menacée dans ses petits et prête à les défendre jusqu'à la mort. Il a traduit l'énergie de l'instinct maternel, vigilant et sublime jusque chez les fauves. Avec ses lourdes mamelles pendantes, l'amaigrissement qui fait saillir ses côtes sous la peau, la contrainte où son corps se raidit, la louve du Capitole personnifie la mère nourricière identifiée à sa fonction qui l'absorbe; et bien qu'avec la technique des bronziers anciens, accoutumés à fondre, non seulement leurs groupes, mais leurs statues isolées, en plusieurs pièces qu'ils assemblaient après coup, les enfants de la louve n'aient laissé aucune trace auprès d'elle, nous devons supposer que ses nourrissons — quels qu'ils fussent — s'abritaient sous son ventre et s'abreuvaient de son lait, comme nous le voyons faire aux jumeaux du *Quattrocento*; et il n'est que cette présence, invisible ou manifeste, pour entraver son mouvement et lui imposer cet arrêt pathétique¹. Elle vient d'entendre ou de flairer le danger. Elle ne bondit point. C'est à peine si elle a remué et légèrement avancé sa patte droite de derrière. Puissamment plantée sur le sol, ses pieds à plat, ses pattes de devant à peu près verticales, elle a dressé ses oreilles, dardé la flamme de son regard, ouvert sa gueule dont il nous semble sortir un terrible grondement, montré ses crocs. Puis elle a tourné un peu la tête à gauche, du côté du péril, et seules les mamelles de gauche ont répondu à ce faible déplacement, et comme suivi ce commencement de conversion, en inclinant un peu plus que celles de droite, vers le dehors². Le reste du corps ne bronche pas. La louve fait front à l'ennemi. Elle cherche à le maîtriser par la peur; mais elle ne l'attaque pas : elle n'est pas libre de se mouvoir et d'agir; elle est retenue par la portée qu'elle est en train

1. Même attitude, justifiée par les mêmes raisons, dans les représentations préclassiques de certaines femelles, que me signale M. Jean Bayet, telles qu'une jument de Dodone (S. Reinach, *Statuaire*, II, 738, 3; Carapanos, *Dodone*, XXI, 1) et une panthère du Louvre (S. Reinach, *op. cit.*, II, 726, 2; De Ridder, pl. 58, 912).

2. Petersen, *Klio*, II, 1909, p. 31.

de nourrir, et elle n'interrompra l'allaitement de ses petits que si elle n'a plus d'autre chance de les sauver...

La conception première d'un pareil groupe est plus vieille que la civilisation grecque qui l'adopta à son tour; et déjà, notamment, elle s'exprimait dans les panneaux émaillés sur lesquels vers le xvi^e siècle avant notre ère, les décorateurs du Palais de Cnossos représentaient, ici une vache léchant son veau, et là une chèvre sauvage allaitant ses faons, et « [paraissant] vraiment symboliser la dignité maternelle¹ ». Mais de ces faïences minoennes au bronze du Capitole, quel chemin parcouru! On voudrait savoir à quelle époque, dans quelle école s'est formé le sculpteur anonyme qui, pour le compte des Romains, reprit le thème millénaire et lui conféra cette profondeur d'accent. Par certains côtés, sur lesquels Petersen a justement insisté, sa manière s'apparente à celle des artistes ioniens, au vi^e siècle avant notre ère. Par exemple, il a figuré droites les pattes de devant de sa louve, telles qu'apparaissent celles de Cerbère et des sphinx sur des vases ioniens et des coupes rhodiennes qui datent de cette période². Il a élevé l'arrière-train de la bête, à partir de la dernière côte, de la même façon que s'allonge le lion dévorant un cerf, du musée de Delphes³. Il en a frisé la tête et l'encolure, comme les plus savants des céramistes de la poterie à figures noires ont frisé leurs fauves et leurs chiens⁴, etc. Mais, à y réfléchir, ces rapprochements ne sauraient nous fournir la précision chronologique qui leur fut demandée. D'abord, les ressemblances qu'ils invoquent ont trop duré pour nous offrir autre chose qu'un point de départ. Les lions de Mycènes

1. Glotz, *La civilisation égéenne*, Paris, 1923, p. 353.

2. Pottier, *Vases du Louvre*, F, 204. Voir aussi la vache et son veau figurés, au tournant des VI^e et V^e siècles, sur le tombeau des Harpyes (Perrot, *Histoire de l'art*, VIII, p. 333).

3. Perrot, *Histoire de l'Art*, VIII, p. 568.

4. Pottier, *op. cit.*, A, 478 et 481. Comparer surtout la louve du Capitole et la lionne de l'hydrie ionienne trouvée à Caere (Pottier, *ibid.*, E, 698).

s'étirent, eux aussi, et dressent pareillement toutes droites leurs pattes de devant sur la porte qu'ils gardent depuis trois mille ans¹; et, quant à la frisure artificielle du pelage, elle se retrouve sur les lions lyciens du British Museum, comme sur les bœufs et les dragons que peignit plus tard le potier Euphronios². A cause de leur longue persistance, ces analogies indiquent un dernier écho aussi bien qu'une première répercussion, une filiation plus ou moins lointaine, non une origine immédiate, tout au plus une influence directe dont nous sentons bien qu'elle ne fut pas exclusive d'autres leçons plus récentes. Ensuite et surtout, il paraît impossible que l'artiste qui fit la louve du Capitole, qui a su tendre sous la peau cette vivante musculature, marquer à d'imperceptibles signes la souple élasticité de ce corps immobile, traduire dans l'inclinaison fixe de cette tête osseuse la formidable intrépidité dont la vision nous étreint toujours, n'ait pas déjà profité de l'expérience acquise par les grands bronziers de l'Attique et d'Argos; et c'est justement avant 421 que les monétaires argiens commencèrent d'émettre ces belles pièces à l'effigie de la tête de loup³, dont le type est voisin de la statue romaine et dut être emprunté aux mêmes maîtres.

Ainsi entre les dernières années du vi^e siècle et le dernier quart du v^e, entre le déclin de la sculpture ionienne dont notre bronze réfléchit un suprême reflet, et la diffusion, qu'il a forcément précédée, des formes harmonieuses et sereines de l'École Phidiesque, l'archéologie grecque nous ouvre un intervalle de quatre-vingts ans dans lequel s'est formé le style de la louve du Capitole. Mais, réduite à ses propres ressources, elle ne saurait rien nous apprendre de plus, et ce n'est qu'en interrogeant l'histoire romaine que nous aurons quelque chance de confirmer et préciser cette première et précieuse donnée.

(A suivre.)

J. CARCOPINO.

1. Cf. Petersen, *op. cit.*, *loc. cit.*

2. Dugas, *Céramique grecque*, pl. I et fig. 67.

3. Cf. B. M. C., Péloponnèse, pl. XXVII, 1-3, p. 136

LVCRETIANA

Au bout de trois années, j'ai eu l'heureuse chance d'avoir à réimprimer le texte et la traduction du Lucrèce dont l'édition avait inauguré la collection latine de l'Association Guillaume Budé. Je n'aurai pas la vanité d'attribuer ce succès à mon seul mérite : la curiosité que soulevait cette première publication, le désir d'encourager une œuvre qui répondait aux aspirations d'un grand nombre, l'admiration aussi qui s'attache au nom de Lucrèce et à son poème, sont des raisons suffisantes pour expliquer l'accueil favorable dont j'ai bénéficié. Néanmoins cet accueil même m'a imposé le devoir d'être plus que jamais sévère envers moi-même, de soumettre mon travail à une revision attentive, d'examiner le plus objectivement possible les critiques dont j'ai été l'objet, et, avec toute la modestie qui convenait, de faire d'abord mon *mea culpa* pour tous les endroits où l'on a pu me convaincre d'avoir péché, pour y apporter ensuite les corrections nécessaires. La nouvelle édition qui va paraître est le résultat d'un effort continu vers le mieux ; et si, pour la méthode générale, je m'en tiens dans l'ensemble aux principes que j'ai adoptés, c'est qu'après mûre réflexion, après une étude attentive et impartiale des objections que l'on m'a faites, je me suis cru raisonnablement en droit de garder la position que j'avais prise précédemment. Ce serait du reste trop demander à nos lecteurs que de vouloir bien me croire sur une simple affirmation, et je vais essayer de me justifier par quelques exemples.

Il est un grief auquel je veux répondre tout d'abord, parce

que mon silence pourrait être interprété comme un acquiescement, et laisserait subsister un certain sentiment de malaise que l'équivoque ne manque jamais de faire naître. Quelques personnes, appartenant à des nations neutres, amies, ou même alliées, se sont offusquées du jugement que j'avais porté sur Lachmann et son œuvre, l'attribuant à une germanophobie impénitente, qui survivait à la guerre et à la victoire. Je les prie de n'en rien croire. Eussé-je eu les meilleures raisons personnelles de me plaindre de la conduite des Allemands pendant la guerre — et, professeur à Lille, ville bombardée, envahie, occupée, séparé des miens durant de longs mois, sachant mon logis réquisitionné et pillé, j'étais certes en droit de le faire, — je me suis toujours efforcé de garder l'impartialité de mon jugement, et de ne pas laisser les circonstances influencer sur mes opinions scientifiques. C'est affaire de bonne foi, comme affaire d'intérêt bien entendu. Rien n'est plus vain, ni plus dangereux que de fermer sciemment les yeux sur les qualités et les mérites d'un adversaire, et de déclarer à priori mauvais, faible et indigne d'examen tout ce qui émane de lui. Nul plus que moi ne reconnaît la grandeur de la tâche accomplie au xix^e siècle par l'Allemagne dans le champ de la philologie et de la linguistique ; et si la guerre nous a donné le droit d'être plus sévères vis-à-vis d'elle, elle ne nous a pas donné celui de lui refuser une stricte justice. En ce qui me concerne, j'ai eu l'honneur de voir jadis un de mes livres publié dans une collection qui paraît à Heidelberg — l'éditeur n'a même pas attendu mon consentement pour en publier en 1919 une seconde édition revue et « corrigée » par un autre que moi, — et j'ai entretenu avec mes collègues d'Outre-Rhin des relations courtoises ou correctes que je suis prêt à reprendre, le cas échéant, pour le plus grand bien de la science et de la paix. Il faut avouer du reste qu'ils n'y mettent guères du leur.

Mais j'ai voulu avant tout protester contre cette espèce de foi aveugle que l'on continuait d'avoir pour les affirmations de Lachmann, contre cette admiration superstitieuse qui fai-

sait de son œuvre une sorte de credo intangible, qu'il avait su imposer à des disciples délérents, ou à des critiques terrorisés. Rappelions brièvement la doctrine qui a illustré son nom. C'est que tous nos manuscrits de Lucrèce dérivent, directement et sans intermédiaire, d'un archétype unique, écrit en capitale, dont il est possible de restituer le nombre total de feuillets, comme le nombre de lignes par page. Voyons le début de son commentaire : cela commence comme un conte de fées : « Ante hos mille annos in quadam regni Francici parte unum supererat Lucretiani carminis exemplar antiquum, e quo cetera, quorum post illa tempora memoria fuit, deducta sunt... » Ai-je eu tort de parler de « ton impérieux et prophétique » ? Et si j'ai insisté sur les correctifs et les compléments qu'il était nécessaire d'apporter à son hypothèse, c'est qu'en dépit du doute élevé par Louis Duvau en 1888 dans la *Revue de Philologie*, elle continuait d'être admise comme un dogme, et que, pour faire entendre ma protestation, il fallait élever un peu la voix. Dans l'excellente édition publiée par M. W. A. Merrill, qui, depuis et par ailleurs a tant fait pour l'exégèse de Lucrèce, on lit encore aux pages 53 et 54 de l'introduction : « L'archétype provenait originellement de France ; il avait été écrit au iv^e ou au v^e siècle en capitale ; les mots n'y étaient pas séparés ; il comportait 26 lignes à la page et 300 ou 304 pages en tout, comme l'a découvert l'extraordinaire pénétration de Lachmann¹ ». Il est bien naturel que le court article de Duvau ait pu échapper à l'information d'ordinaire si exacte de notre savant collègue américain ; et la modestie hautaine et discrète de Duvau ne s'en serait pas autrement étonnée ni formalisée. Mais on pouvait craindre, non sans raison, que le même sort ne fut réservé à la démonstration complète, définitive donnée par M. Émile

1. « The archetyp came originally from France ; it was written during the fourth on fifth century in thin capitals ; the words were not separated ; there were 26 lines to the page and 300 or 304 pages in all, as was discovered by the extraordinary acuteness of Lachmann. »

Chatelain dans les préfaces des reproductions qu'il a publiées de l'*Oblongus* et du *Quadratus*. Les volumes de ce genre, confinés dans quelques bibliothèques, ne sont guères accessibles au grand public ; et parmi les érudits qui les ouvrent, beaucoup les consultent sur un point, peu se soucient de les lire en entier. C'était à la fois suivre les progrès de la science, rétablir une vérité méconnue, et mettre en lumière une découverte importante due à des savants français que de montrer, après eux, que la généalogie établie par Lachmann était trop simpliste, qu'entre l'archétype en capitale reconstitué par lui et les manuscrits du ix^e siècle que nous possédons, il fallait intercaler un manuscrit en minuscule caroline. C'est par cet intermédiaire que s'expliquent un grand nombre de fautes de l'*Oblongus* et du *Quadratus* ; et c'est lui que visait inconsciemment la reconstruction du savant allemand. Œuvre d'un esprit sagace et systématique, celle-ci représente pour son époque une initiative fort heureuse, et inaugure une méthode qui devait être féconde en résultats ; mais elle est aujourd'hui dépassée. Et, pour me confirmer dans mon jugement, il me suffit de lire l'adhésion que lui a donnée, non sans réticence ni mauvaise humeur, mais que lui a donnée pourtant feu H. Diels dans l'édition de Lucrèce qu'il a fait paraître à Berlin en 1923 : « *Lucreti carmen per unum exemplum quarto fere saeculo capitalibus litteris exaratum memoriae traditum esse primus Lachmannus inuictis argumentis euicit...* (Point n'était besoin d'une affirmation aussi solennelle pour proclamer ce que personne ne conteste). *Hinc complures codices nono saeculo conscripti orti sunt, e quibus integri extant Leidensis Oblongus (O) et Quadratus (Q), et fragmenta duorum aliorum, dico Schedas Haunienses (G) et Vindobonenses (VU). Sed quaeritur utrum Carolinae aetatis ista exempla ex ipso antiquo codice uel uolumine deducta sint, an intercedente exemplo insulari quam dicunt scriptura exarato. Illud contenderat Lachmannus et qui eum secuti sunt plerique editores, hoc mihi probauit L. Duvau. Nam antiquus quidem librarius, qualem archetypum scripsisse putat Lachmannus, uix monstra talia prodidisset uelut TRIVIAT*

pro Triuiui, ORALATVM pro ornatum, multaque alia eiusmodi. Neque si recte archetypus illo uocabula scripsit, in prodigiosis istis erroribus consentirent apographa Carolina. Praeterea nonnulla genera uiliorum in apographis obuia nisi ex posterioris aetatis insularisque scripturae consuetudine explicari non possunt. Seul Duvau est cité; les préfaces latines de M. Chatelain, que Diels n'était pas sans connaître, sont passées sous silence; et le nom de leur auteur n'est mentionné que d'une façon oblique, en passant, dans une note de la préface, page 1x. On sait que M. Chatelain avait émis des doutes sur l'aspect de l'archétype de Lachmann, notamment sur la régularité du nombre de lignes à la page, et par conséquent sur le nombre des pages lui-même. Voici ce qu'en dit M. Diels: *Quae Goebelius, Munro, Susemihlius, Pollius, Castellanus ad emendandam rationem Lachmanni contulerunt, aut aperte falsa aut incerta sunt.* Et c'est tout: pas un argument pour motiver cette condamnation collective et désinvolte. Mais quelques lignes plus loin, nous avons l'aveu que ce fameux archétype, sur lequel Lachmann et après lui, Munro et tant d'autres avaient mis toute leur confiance, n'est au fond — même si la restitution en était exacte — que d'une utilité médiocre: *Conspectum totius discriptionis secundum Lachmanni rationem ego in meum usum confeceram, quem publici iuris fecissem nisi Merrill THE ARCHETYPE OF LUCRETIVS (Univ. Calif. publ. II 10. p. 227) anno 1913 idem occupauisset. Ceterum is recte monuit ad turbas explicandas, quae Lucreti textum haud raro peruertunt, archetypi structuram non multum prodesse. Nam pleraque in editione a Marco Cicerone curata iam turbata fuisse mihi persuasum est.*

Enfin ai-je eu tort d'ajouter que l'œuvre de Lachmann n'aurait en rien perdu de sa valeur, si l'auteur s'était abstenu d'insulter grossièrement tous les érudits qui se sont occupés de Lucrèce? Tous ont leur compte. Voici d'abord un jugement d'ensemble: *Haec omnia ita ut dixi fuisse intellegit quicumque horum Commentariorum aliquam partem pertractauerit, quarum rerum maxima pars e copiis ab Havercampo et ceteris*

*cum summa ingenii imbecillitate collatis*¹... Et voici maintenant le tour des individus, Marullus et Lambin, Forbiger, Wakefield, et j'en passe : *Nam et Marullus saepissime peccauit, et Lambinus, praeter multa uerissima, mirabili quadam animi leuitate innumera alia temere intulit nulla causa nulloque certo consilio, quae possessione iniuria occupata tandem expulit Wakefieldus... Nam Forbigero iniuriam faciat qui eum uel minimam rem per se intellegere postulet...* Quant à Wakefield : *Enim uero ista modestia non fuit hominis sapientis, sed, quod incredibile uideatur, prope furiosi, qui cum a Marullo et Lambino multa sine causa contra ueterum exemplarium fidem inuecta recte intellexisset, uerissima quaeque et certissima nullo nisi iniuriae ulciscendae consilio cum ira et conuiciis foedissimis exagitauerit*²... Vraiment, quand je lis pareilles invectives, prises au hasard parmi tant d'autres, je m'étonne qu'on ait pu me reprocher d'avoir parlé d' « insolence arrogante ». Mais beaucoup de nos censeurs sans doute n'ont-ils pas lu Lachmann comme je l'ai fait, d'un bout à l'autre et la plume à la main ; ou bien parfois ont-ils fermé complaisamment les yeux...

Une fois éclaircie la question de la descendance de nos manuscrits, comment utiliser ces derniers ? Nous disposons surtout du témoignage des manuscrits complets conservés à Leyde, l'*Oblongus* et le *Quadratus*. Est-il nécessaire d'y joindre les fragments conservés dans les bibliothèques de Vienne et de Copenhague ? Mais un examen, même superficiel, montre immédiatement que ces fragments proviennent du même original que le *Quadratus*, dont ils reproduisent exactement les lacunes, les transpositions, bref toutes les particularités qui le distinguent de l'*Oblongus*, et que leurs variantes ne sauraient donc apporter rien d'utile à l'établissement de notre texte. Ce sont des fautes individuelles de copistes, ou des corrections arbitraires qui ne révèlent aucune source nouvelle ; et si parfois elles peuvent servir à montrer comment les fautes

1. Lachmann, *Commentaire*, p. 4.

2. *Id.*, *ibid.*, p. 13 et 14.

se propagent et s'aggravent, c'est surcharger sans profit véritable un appareil que de donner tout au long leurs leçons¹.

Et je serais tenté d'en dire autant du témoignage des auteurs anciens qui ont cité des vers de Lucrèce. L'exactitude n'est pas ce qui le recommande le plus. Faites le plus souvent de mémoire, faute de pouvoir facilement recourir au texte pour les vérifier, elles déforment et dénaturent sans scrupule. Ajoutons que le plus souvent elles nous sont transmises par des manuscrits qui sont loin de valoir l'*Oblongus* et le *Quadratus*, pour lesquels on peut invoquer le jugement si compétent d'un W. M. Lindsay : « Les anciens manuscrits en onciale des classiques latins furent tirés, sur l'ordre de Charlemagne, des rayons de quelque grande bibliothèque (Fleury, Lyons, etc.) où ils étaient demeurés à l'abri pendant les années de ténèbres, et furent reproduits à un grand nombre d'exemplaires en belles transcriptions en minuscule ; et ces transcriptions carolingiennes furent à leur tour tirées de l'oubli par les humanistes italiens des xiv^e et xv^e siècles. Les textes en onciale eux-mêmes seraient des textes modèles, transcrits directement (ou corrigés avec soin) sur quelque ancienne édition modèle. Quand nous pouvons reproduire le texte en onciale qui a été découvert à l'époque de Charlemagne (et perdu par la suite), nous trouvons peu de chose à corriger. Naturellement, aucun texte imprimé n'est complètement exempt d'erreur, et les textes manuscrits n'ont pas la régularité de l'impression. On ne peut se dispenser de les corriger. Mais la difficulté de corriger un manuscrit carolingien est légère ; ce sont les textes de la Renaissance, altérés par le

1. C'est du reste l'application des *Règles pour les Éditions critiques* de M. L. Havet ; § 3 : « Il [c'est-à-dire le texte] reposera sur l'ensemble des mss qui peuvent avoir une autorité, et non, comme dans certaines éditions étrangères, sur un ms arbitrairement isolé des autres, ce ms. fût-il le meilleur. » § 4 : « Si toutefois il existe non seulement des *exemplaires* différents, mais des *révisions* divergentes (ce qui est le cas de *GUV* par rapport à *Q*), on fera choix de l'une d'elles ; on y corrigera d'ailleurs les accidents de copie au moyen des autres *révisions* ».

caprice des correcteurs, qui en l'absence du témoignage d'un manuscrit plus ancien, posent les problèmes les plus difficiles¹. » Dès lors en présence de deux leçons, telles que I, 305-306, l'une assurée par le témoignage concordant de OQG fortifié par celui des *Eclogae Sangallenses* :

Denique fluctifrago suspensae in litore uestes
uuescunt, eadem dispansae in sole serescunt,

l'autre, donnée par les manuscrits de Nonius, p. 175, 5 .

denique fluctifrago suspensae in litore uestis
uuescunt ; eadem candenti sole serescunt

préférer le texte de Nonius, comme le fait Diels, sous prétexte que la forme *dispansae* est une variante interlinéaire de *suspensae* du vers précédent — sans tenir compte que les variantes s'écrivent généralement au-dessus, non au-dessous du mot qu'elles visent — et que Lucrèce n'emploie que le participe *dispessus*², c'est briser délibérément la symétrie anti-

1. « The ancient uncial Mss. of the classical Latin writers were brought out, by Charlemagne's order, from the shelves of some great library, Fleury, Lyons, etc.) where they had lain safely during the Dark Ages; and were multiplied in beautiful minuscule transcripts; and the Carolingian transcripts were again rescued from neglect by the Italian Humanists of the fourteenth and fifteenth centuries. These uncial texts themselves would be the standard texts, directly transcribed (or carefully corrected) from some standard ancient edition. Once we can reproduce the uncial text which was discovered in Charlemagne's time (and subsequently lost) we find little to correct. Of course, even printed texts cannot wholly avoid error, and written texts lacked the regularity of printing. But the difficulty of emending a Carolingian Ms. is slight; it is the Renaissance texts, altered by the caprice of emendators, in the absence of earlier Ms. evidence, offer the hardest problem. » *Palaeographia latina*, Part II p. 54, St. Andrews University Publications, XVI, 1923.

2. La forme est rétablie par conjecture dans deux endroits du texte II 1126, et III 988 : dans les deux cas les mss. ont *dispersa*, *dispersis*. Mais la substitution de *dispersus* à *dispensus* est fréquente, ainsi dans Plaute, *Mil.* 360, l'Ambrosianus a correctement *dispensis*, et les mss. de la famille palatine, *dispersis*. Aussi dans les deux pas

thétique établie par Lucrèce entre *suspensae in litore uescunt* et *dispansae in sole serescunt*, c'est méconnaître un des procédés familiers de son style qui se plaît à ces parallélismes¹, pour y substituer, selon toute vraisemblance, une platitude de Nonius.

J'ai donc suivi aussi fidèlement qu'il était possible l'accord de l'*Oblongus* et du *Quadratus*, là même où les éditeurs précédents s'en étaient écartés. Ainsi par exemple au v. 111 du livre I, les manuscrits ont

aeternas quoniam poenas in morte timendum.

Ici, pour me justifier, je me permets de transcrire la note du commentaire que j'ai rédigé en collaboration avec M. Robin, et qui est en cours d'impression : « TIMENDVM : Lachmann, après Orelli, corrige la leçon des manuscrits en *timendumst*, de même que V 302 il écrit *putandumst* au lieu de *putandum*, docilement suivi dans les deux cas par tous les éditeurs depuis Munro jusqu'à Merrill. Par contre, il laisse subsister *fatendum* I, 627 et 963, *putandum* II, 39, *infitiandum*, III, 796, l'absence de la copule se justifiant, selon lui, par le fait que la proposition infinitive complément du pcp. en *-ndus* contient le verbe *esse* ou un composé de *esse*. Mais la distinction établie par Lachmann ne repose sur rien ; et L., usant en cela de la liberté qui lui est laissée par la langue, emploie l'adjectif verbal au sens impersonnel, tantôt avec la copule, tantôt

sages de Lucrèce, la correction paraît-elle sûre. *Dispansus* est du reste bien attesté, et c'est la seule forme que connaissent les écrivains de l'époque impériale, cf. *Thesaurus*, s. u.

1. Cf. entre autres I 364-367 :

Ergo quod magnumst aeque leuiusque uidetur
nimirum plus esse sibi declarat inanis ;
at contra grauius plus in se corporis esse
dedicat et multo uacui minus intus habere.

I 393-394 :

errat : nam uacuum tum fuit quod non fuit ante
et repletur item uacuum quod constitit ante,

etc..

sans elle. Sur des faits semblables dans les langues indo-européennes, et particulièrement en grec, voir Meillet. *Mém. Soc. Ling.* XIV, 11 et 17 (type grec, Platon, *Crat.* 393 $\epsilon\ \sigma\acute{o}\ \pi\acute{o}\lambda\omicron\nu\ \kappa\lambda\eta\tau\acute{\epsilon}\omicron\nu\ \alpha\lambda\lambda\acute{\alpha}\ \mu\acute{o}\sigma\chi\omicron\nu$). En latin, chez les auteurs archaïques, tels que Plaute et Térence « l'infinitif impersonnel [de l'adjectif en *-ndus*] ne comporte jamais l'expression de l'auxiliaire *esse* » (Marouzeau, *La phrase à verbe être en latin*, p. 192); en proposition non infinitive, l'omission de l'auxiliaire, quoique plus rare, n'est pas sans exemple. Elle est extrêmement fréquente dans Varron *R. R.*, e. g. II 17, 5 *praefectos alacriores faciendum praemiis*; cf. Ernout. *Mém. Soc. Ling.*, XV, 297, sqq. Pour d'autres types de phrase nominale dans L., cf. II, 468 et III, 543; III, 1079; II, 1 et 5; II, 8 ».

Parfois, dans cette seconde édition, je suis revenu au texte des manuscrits dont je m'étais d'abord écarté, tantôt pour accueillir une simple graphie, tantôt pour reprendre une leçon qui affecte la forme ou le sens du vers. Ainsi par ex., au v. 270 du livre IV j'avais lu, comme tous les éditeurs depuis Marullus :

percipe ; nam certe penitus semota uidetur

alors que *O* a *remota* et *Q*, *remmota*. La conjecture de Marullus est vraisemblable, et trouve un appui dans le v. 288 :

distare et speculo tantum semota uidetur.

Mais à la réflexion, je me suis convaincu que *remmota* était aussi défendable que *reliigio*, *reliquiae re(c)clamat* (celui-ci I, 623), et que Lucrèce avait pu exceptionnellement se permettre cette quantité à cette place, bien que partout ailleurs il scande *rēmoueo*, tout comme il scande une fois *reliicta* (IV, 761), alors que partout ailleurs il a maintenu la brève. Et j'ai la satisfaction de voir que la leçon *remmota* a été également défendue par le savant éditeur de Lucilius, Fr. Marx¹.

1. *Molossische und backeische Wortformen in d. Verskunst der Griech. u. Röm.* (Abhandl. Sächs. Ges. d. Wiss. 37 [1922], 1 p. 43).

Ailleurs j'avais adopté avec tous les éditeurs modernes la conjecture de Tanneguy Lefebvre (Tanaquilus Faber) :

Perfacile est enim animi ratione exsoluere nobis
Quare fulmineus multo penetratior ignis
Quam noster fuat e taedis terrestribus ortus,
II, 381-383

alors que *OQG* ont tous trois *fluat*. Et ce *fluat* est évidemment la bonne leçon. L'image est la même qu'au v. 461 du l. IV où Lucrèce écrit en parlant du froid,

uentus enim quoque paulatim cum uerberat, et cum
acre fluit frigus

ou qu'aux v. 924 sqq. du livre VI :

perpetuoque fluunt certis ab rebus odores,
frigus ut <a> fluuiis, calor ab sole, aestus ab undis,
aequoris exesor moerorum litora propter.

Certains retours à la tradition manuscrite que j'avais déjà défendus dans ma première édition ont, du reste, été défendus ou adoptés par d'autres que moi. Au v. 657 du livre I, le manuscrit *O* porte

sed quia multa sibi cernunt contraria muse (= *Musae*)

et ce *Musae*, incompris par les éditeurs qui m'avaient précédé, avait été corrigé de mille manières. Un texte de Diogène Laerte, que j'ai rappelé dans mon apparat critique, m'avait amené à reconnaître que par *Musae* Lucrèce entendait désigner les ouvrages d'Héraclite et de son école, et qu'il n'y avait rien à changer. Un philologue italien, M. Ettore Bignone, à qui nous devons de précieux livres sur Épicure et Empédocle, était arrivé à peu près en même temps à la même conclusion. Et Diels dans son édition reprend, lui aussi, la leçon *Musae*. Il omet seulement de nous citer, M. Bignone et moi, dans son apparat critique, — quoiqu'il nous connaisse fort bien l'un et l'autre — et il y écrit sans scrupule : *Musae scripti*

(sc. *Ἰζδης*, quas dicit Plato *Soph.* 242 D, unde etiam titulus *Μοῦσαι* *Heraclitei libri Diog.* IX, 12 : muse O (ss. pro poetis O¹) : mu QG ; puis, faisant la leçon à ses prédécesseurs, il ajoute gravement : *ariolantur* : inesse L : mussant F : multi *Marullus* : adesse *Lachmann* : amussim *Bernays* : nasci *Munro*.

Ces exemples suffisent pour montrer dans quel esprit j'ai poursuivi la revision de mon texte. Parfois même je me reproche de ne pas être allé assez loin dans le sens de la conservation. Au vers 167 sq. du livre II on lit :

- | | |
|-----|---|
| 167 | at quidam contra haec ignari materiai |
| 168 | naturam non posse deum sine numine reddi |
| 169 | tanto opere humanis rationibus admoderate |

La phrase ne peut se construire dans l'état actuel du texte, et *reddi* a été corrigé de diverses façons. *Marullus* lit *rentur* ; *Pontanus*, *credunt* ; *Bernays*, *reddunt*. Toutes ces corrections sont injustifiables paléographiquement ; d'autre part *reddere* est souvent employé par *Lucrèce* dans le sens de « expliquer, rendre compte ». Le v. 168 fournit donc un sens raisonnable : « que la nature ne peut être expliquée sans la puissance divine » ; l'infinitif *reddi* doit dépendre d'un verbe tel que *fungunt* (cf. 175 et V, 164), *dicunt* (cf. V, 156) etc., contenu dans un vers qui aurait disparu entre 167 et 168. Je crois donc maintenant qu'il serait de bonne méthode de maintenir *reddi* et d'indiquer après 168 une lacune dont le sens se laisse facilement restituer.

Une question qui doit préoccuper beaucoup l'éditeur est celle de l'orthographe, d'autant plus que celle-ci intéresse souvent la morphologie ou la syntaxe, et d'une manière générale, l'histoire de la langue, selon l'interprétation que l'on donne à telle ou telle graphie. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de justifier une fois de plus l'adoption d'un signe unique *i* et *u* pour les phonèmes que nous notons par *i* et *j*, *u* et *v*. Les Latins n'ont jamais procédé autrement, et c'est une question de probité scientifique que de transcrire leur langue dans l'alphabet qui l'a notée. Je ne parlerai pas non

plus de la nécessité d'éviter ces barbarismes que M. Havet, dans une page de ce Bulletin aussi alerte que judicieuse, a condamnés, je pense, définitivement. Mais la question présente d'autres difficultés, assez importantes pour que la Société des Études latines ait cru devoir s'en inquiéter¹, assez sérieuses et embarrassantes pour qu'elle n'ait pas cru pouvoir se prononcer sans un supplément d'enquête, qui pourra l'entraîner fort loin. Le problème, en effet, ne peut comporter de solution définitive, parce que deux tendances divergentes se sont toujours contrariées : tendance conservatrice qui visait à régler la graphie sur l'étymologie, vraie ou supposée, tendance novatrice qui voulait substituer à cette orthographe archaïsante une autre plus conforme à la prononciation. D'autre part, il n'y a jamais eu une orthographe officielle, enseignée dans les écoles, ni un dictionnaire de l'Académie pour résoudre le conflit entre les deux tendances, et se prononcer définitivement d'une manière ou d'une autre. Si incohérente, si mauvaise que soit l'orthographe du français, elle est au moins fixée aujourd'hui, et on sait où l'apprendre, et trouver les formes correctes. En latin, une pareille norme n'a jamais été établie, et les textes les plus soignés, les inscriptions de la meilleure époque présentent souvent des inconséquences singulières. Parmi les questions qui se posent, une des plus complexes est celle de la confusion des cas en *-e* et des cas en *-i* dans les thèmes consonantiques et vocaliques de la 3^e déclinaison. En d'autres termes, quand nous rencontrons dans nos manuscrits, dans des conditions telles que la métrique ne nous est d'aucun secours, des ablatifs tels que *homini* (au lieu de la forme courante *homine*) et inversement *omne* (au lieu de *omni*), ou bien — sans qu'ici la métrique ait à jouer un rôle — des nominatifs pluriels tels que *omnis* (au lieu de *omnes*) et inversement des accusatifs du type *omnes* (au lieu de

1. Revue des Études latines, t. II, p. 28 et suiv. *Le problème de l'Orthographe latine* par A. Meillet. Cf. aussi le compte rendu de la discussion qui suit l'article, p. 32 et suiv.

omnis), et dans les thèmes consonantiques, des nominatifs accusatifs tels que *religionis*, *uocis* (au lieu de *religiones*, *uoces*), dans quelle mesure sommes-nous en droit de les accueillir? J'ai choisi à dessein des exemples simples et non ambigus, et réduit le problème à ses grandes lignes, car il n'est pas dans mon intention d'entrer dans le détail fort compliqué des faits, et de surcharger ce *Bulletin* d'une discussion technique qui intéresserait les seuls érudits. Qu'il suffise de dire que le problème n'avait jamais reçu de solution satisfaisante, car les statistiques dont on disposait jusqu'à présent étaient incomplètes, se bornant à signaler les formes aberrantes, sans tenir compte des formes normales. Il est pourtant nécessaire de connaître ces dernières, pour établir le rapport entre les unes et les autres, et par l'examen des proportions, déterminer le degré de vraisemblance des premières, les actions et réactions analogiques des unes sur les autres, le progrès de l'unification dans la déclinaison, voire les préférences d'un auteur. Par une étude minutieuse de la graphie de ces formes dans l'*Oblongus* et le *Quadratus*, comparée aux graphies des grandes inscriptions officielles, j'ai essayé de dresser l'état des faits tels qu'ils apparaissent à l'époque républicaine, et d'en tirer pour la constitution du texte de Lucrèce des conclusions d'ordre pratique qui, je l'espère, reposent sur une base solide, et permettent d'éliminer de véritables barbarismes, ou d'éviter des amphibologies intolérables¹.

Un autre problème d'interprétation délicate est celui que pose la question de l'*s* final. Dans la versification virgilienne, lorsqu'une syllabe brève finale se terminant par un *s* se trouve devant un mot commençant par une consonne, cette syllabe finale se trouve allongée « par position » :

1. Cf. Ernout, *Cas en E et cas en I de la 3^e déclinaison dans Lucrèce*, *Revue de Philologie* XLII, p. 133-168. Les conclusions de cet article ont été adoptées par M. Havet qui écrit dans ses *Règles pour éditions critiques*, § 121 : « On corrigera les accusatifs pluriels comme *omnes*, quand ils risquent de suggérer une construction fausse ».

multa quoque et bello passūs dum conderet urbem¹
Ipsa Iouis rapidum iaculata e nubibus ignem².

C'est aussi l'usage de Lucrèce. Mais parfois, à l'imitation des archaïques et surtout d'Ennius, il lui arrive de ne pas tenir compte de cet *s*, et de scander la syllabe finale comme brève :

nam si de nilo fierent ex omnibu' rebus³
nam fierent iuuenes subito ex infantibu' paruis⁴.

C'est là un procédé tout artificiel, auquel Lucrèce ne recourt qu'incidemment et pour des raisons de commodité métrique, comme M. Havet l'a lumineusement démontré dans l'article sur l'*S* latin caduc qu'il a publié dans les *Études romanes dédiées à Gaston Paris*⁵. Diels, à propos d'une expression lucretienne *tempore puncto* qu'il interprétait comme étant l'équivalent de *temporis puncto* devenu *tempori' puncto* puis *tempore puncto* (avec passage de l'*i* final à *ě*), a voulu pourtant voir dans la chute de *s* final dans Lucrèce non pas un simple expédient métrique, mais la notation exacte et voulue d'une prononciation vulgaire encore en usage à son époque, et il en a tiré toute une série de conséquences sur le style et la langue de notre poète qu'il considère comme étant entachée de vulgarismes. Selon lui, Lucrèce serait resté un véritable paysan de l'ancienne Rome, dont il aurait gardé le parler avec toutes ses rusticités. On voit quel bouleversement ce serait des opinions les plus communément reçues, et qui paraissent les plus solidement fondées, si ces conclusions devaient être acceptées. Il faudrait mettre au panier l'opinion de Lambin qui prétendait que « dans toute la langue latine, il n'y a pas eu de meilleur écrivain que Lucrèce⁶ », celle de Lachmann

1. Aen. I, 5.

2. Aen. I, 42.

3. De Rerum Natura I, 159.

4. De Rerum Natura I, 186.

5. P. 305 et suiv.

6. « Nullum in tota lingua Latina scriptorem Lucretio Latine melius esse locutum ; non M. Tullii, non Caesaris orationem esse puriorem. » Lambin, *Praef. Karolo Nono*.

qui le proclamait « l'auteur le plus châtié de la Latinité¹ », et faire déchoir Lucrèce au rang d'un Novius ou d'un Labérius auquel Aulu-Gelle reproche *quod uerba pleraque licentius petulantiusque finxit*; et *quod multis item uerbis utitur, de quibus an sint Latina quaeri solet*²... » Ici l'interprétation d'un fait orthographique aboutit à intéresser de très près la littérature. Heureusement j'ai pu démontrer que les conclusions de Diels étaient fondées sur un examen superficiel et incomplet des faits, que rien n'autorisait à voir dans *tempore* un génitif, que tous les aspects sous lesquels on envisageait la locution, graphie, métrique, ordre des mots, syntaxe, amenaient nécessairement à considérer *tempore* comme un ablatif suivi d'un adjectif *puncto*, et que la variation *temporis puncto* | *tempore puncto* avait un pendant exact dans le doublet *ante occasum soles* | *ante occasum solem*³. Et Lucrèce peut garder, après cette alerte, sa réputation de bon écrivain. Je ne voudrais pas prolonger outre mesure cette apologie de mon livre, et je m'excuse de l'avoir encombrée de discussions que plus d'un lecteur trouvera fort arides et rebutantes; j'espère toutefois avoir montré que je n'ai rien tranché à la légère, et que, si l'on peut s'attaquer à ma clairvoyance, on ne peut soupçonner ni mon application, ni ma bonne foi.

A. ERNOUT.

1. « castissimum Latinitatis auctorem », Lachmann, *Comment.*, p. 391.

2. Aulu-Gelle, *Nuits Attiques* XVI, 7.

3. Cf. Ernout, *Tempore puncto*, *Revue de Philologie* XLVII, p. 152 sqq.

SUR LES MANUSCRITS D'APULÉE

Les manuscrits, actuellement connus, d'Apulée (*Métamorphoses*, *Apologie*, *Florides*) remontent tous, directement ou indirectement, à une source commune, datant du ^x^e siècle, le *Laurentianus* 68, 2 (F) : après les travaux de Van der Vliet, Helm, Butler, Robertson, on peut le tenir pour démontré.

F est donc à proprement parler notre seule autorité. Mais ce manuscrit nous est parvenu assez défiguré, et il faudrait en plus d'un endroit renoncer à en discerner la vraie leçon, si l'on n'avait pour la restituer le secours d'une copie datant des environs de 1200, c'est-à-dire d'une époque où F n'avait pas encore subi toutes les altérations dont il a eu à souffrir depuis, le *Laurentianus* 29, 2 (φ).

Il était donc admis et il paraissait établi que la base unique était F, contrôlé et suppléé par φ. Quant aux autres manuscrits, copies tardives du ^{xiv}^e et du ^{xv}^e siècle, on les mettait un peu pêle-mêle dans la corbeille aux *deteriores* : s'ils présentaient çà et là une conjecture intéressante, ils n'entraient pas en ligne de compte pour la constitution du texte.

C'est cette théorie que combat, dans deux articles récents du *Classical Quarterly* (janvier et avril 1924) le philologue anglais D. S. Robertson, l'un des savants les mieux informés des questions relatives au texte d'Apulée.

F présente au l. VIII, ch. 7 ss. des *Métamorphoses* (f^o 160) une lacune ou, plus exactement, une série de lacunes, provenant de mutilation. La trace de ces lacunes se retrouve dans φ, où elles ont été comblées après coup par une main

du ^{xiv}^e siècle. Elle se retrouve également dans la plupart des manuscrits postérieurs; et dans un certain nombre d'entre eux, les lacunes sont comblées par l'insertion d'un texte sensiblement identique à celui de φ . Faute de pouvoir en déterminer l'origine, et en l'absence de tout vestige d'une tradition indépendante de F, on avait mis ces *supplementa* sur le compte d'une heureuse conjecture anonyme.

D'après M. Robertson, ces prétendues interpolations représentent au contraire le texte authentique d'Apulée. Parmi les cinq groupes entre lesquels il répartit les manuscrits du ^{xiv}^e et du ^{xv}^e siècle, il en distingue un (classe I), où l'on ne remarque ni discontinuité ni trace d'additions postérieures, et qu'il fait remonter à une copie perdue de F, antérieure à φ , antérieure à la fameuse déchirure: opinion confirmée, dans nombre d'autres passages, par la comparaison avec F. C'est d'un manuscrit appartenant à cette classe ¹, et datant du ^{xiv}^e siècle, que, par une série d'intermédiaires, les mots qui manquent maintenant dans F, mais qui s'y trouvaient quand fut faite la copie en question, sont venus remplir dans φ les vides qui les attendaient depuis un siècle et demi.

La démonstration de M. Robertson est trop serrée et trop technique pour qu'il soit possible de la résumer ici. Je préfère renvoyer aux articles mêmes. Ses arguments d'ailleurs me paraissent convaincants.

Deux conclusions s'en dégagent, l'une qui vient d'être indiquée: les passages qu'on croyait ajoutés par conjecture dans *Met.*, VIII, 7 ss. doivent être restitués à Apulée; — l'autre d'une portée plus générale: la critique devra désormais prendre pour base F confronté non seulement avec φ , mais avec les manuscrits de la classe I, lesquels représentent

1. Le plus important est l'*Ambrosianus* N 180 (A¹), dont B¹ (British Museum Add. 24893) est une copie. L¹ (*Laur.* 54, 32) et V² (*Vatic. Lat.*, 3384) dépendent, mais non exclusivement, des deux précédents. Tous quatre sont du ^{xiv}^e siècle. Aux mss. du ^{xv}^e, qui sont moins utiles et dont les relations sont plus obscures, M. Robertson adjoint l'édition princeps (Rome, 1469).

un état de F antérieur à la fin du XII^e siècle, et permettent souvent d'en rétablir la leçon primitive là où φ ne suffirait pas.

Bien que M. Robertson limite son enquête aux *Métamorphoses*, le principe qu'il pose est applicable à l'*Apologie* et aux *Florides*, qui relèvent de la même tradition manuscrite.

Dans l'édition de l'*Apologie* et des *Florides* qui doit paraître incessamment sous le patronage de l'Association G. Budé, j'ai cité, d'après Butler, un certain nombre de leçons des manuscrits récents, mais surtout à titre de conjectures. Il y aurait eu lieu d'aller plus loin et d'utiliser ceux de la classe I, concurremment avec φ . Je crois toutefois que, pratiquement, il n'y a pas grand mal, et que l'emploi de ce moyen de contrôle, tout en donnant un surcroît de garantie, n'entraînerait pas, pour le texte adopté, de changements appréciables.

Mais l'Introduction (p. xxxii) comporte une rectification. Il n'est pas exact, comme on l'a vu, que *tous* les manuscrits aient conservé la trace de la lacune du livre VIII, ni, très probablement, que cette lacune ait été comblée par conjecture. Ce qui demeure, c'est la paternité de F par rapport aux autres manuscrits. Keil, en l'affirmant, avait tiré de prémisses en partie erronées une conclusion dont d'autres arguments ont néanmoins démontré la justesse.

Paul VALLETTE.

4 juin 1924.

BASIL LANNEAU GILDERSLEEVE

Je n'ai eu qu'une seule fois le privilège de rencontrer le professeur Gildersleeve : c'était immédiatement après la fin de la guerre mondiale, au cours d'une mission de conférences que je dirigeais aux États-Unis. M'étant arrêté pendant un jour à Baltimore, j'en profitai pour apporter au vénérable érudit — il avait alors quatre-vingt-sept ans bien sonnés — l'hommage du haut enseignement français. Je trouvai, solidement carré dans son fauteuil où le retenait une maladie de la prostate, un beau et robuste vieillard, au front élevé, au sourire malicieux, à la longue barbe blanche. La faiblesse croissante de sa vue devait bientôt le condamner à renoncer à son enseignement et à ne plus voir que par les yeux de sa fille ; mais, comme dans le cas de son illustre confrère Henri Weil, dont il me parla avec émotion, la cécité matérielle n'avait oblitéré ni l'acuité de son intelligence, ni la vivacité mordante de son esprit, ni la sûreté légendaire de sa mémoire. Grâce à celle-ci, il jouissait encore du commerce de ses chers auteurs ; on le tenait au courant des découvertes récentes, et, me dit-on, il trompait les longues heures d'insomnie ou de loisir forcé en se livrant à sa distraction favorite, la composition des vers. Pendant près d'une heure nous échangeâmes nos impressions sur les sujets qui nous tenaient à cœur, sur les savants disparus que nous avions tous deux aimés, et j'eus plaisir à constater que celui qui passa longtemps pour un teutomane invétéré saluait avec

enthousiasme l'héroïsme de la France et le charme toujours jeune de son multiple génie...

Cette vision trop rapide s'est réveillée dans mon souvenir lorsque j'ai appris dernièrement que ce Nestor des hellénistes venait de s'éteindre — le 9 janvier 1924 — dans sa 92^e année, après une carrière aussi longue qu'utilement remplie. S'il est vrai que la renommée universelle de Gildersleeve se fonde principalement sur ses travaux de syntaxe grecque et que lui-même se donnait modestement pour un simple « syntaxologue », il faut avouer qu'il avait mis assez longtemps à découvrir sa vocation véritable. « C'est une chose curieuse, écrit-il quelque part lui-même¹, qu'un homme dont l'ambition pendant toute sa jeunesse fut de devenir un poète, ou, à défaut, un littérateur, ait fini par voir son nom — si tant est qu'il en ait un — associé à une branche spéciale d'études grammaticales, qui effarouche tant d'âmes délicates. Mais, lorsque je renonçai à la profession littéraire pour me consacrer à l'enseignement, je découvris que je ne pouvais échapper à la grammaire, si je voulais exercer consciencieusement mon nouveau métier. »

Il était né à Charleston, dans la Caroline du Sud, le 23 octobre 1831, et, dans l'appréciation de son caractère, il faut tenir grand compte de cette origine : les États du Sud sont d'une culture plus ancienne, plus raffinée, moins asservie aux exigences du *business* que ceux du Nord. Son père, un pasteur presbytérien doublé d'un publiciste, lui fit faire d'excellentes études littéraires et de médiocres études classiques au collège de sa ville natale, puis à Jefferson College en Pennsylvanie, enfin à l'université de Princeton. A l'âge de 18 ans il acceptait, pour vivre, un modeste emploi de professeur d'humanités dans une institution privée de Richmond. Mais bientôt, passionnément épris de Goethe auquel l'avait amené la lecture de Carlyle, avide de puiser aux sources l'érudition germanique, il se rendit en Alle-

1. *Problems in greek syntax* (1902), p. 3 du tirage à part.

magne où il suivit pendant trois ans (1853-5) les cours des plus célèbres philologues de ce temps : Boeckh et Franz à Berlin, Schneidewin à Goettingen, Ritschl à Bonn, d'autres encore. Revenu aux États-Unis avec le diplôme de docteur en philosophie de l'Université de Goettingen, il obtint en 1856 une chaire de grec à l'Université de Virginie, enseignement qu'il cumula durant six ans avec celui du latin. Pendant la guerre de sécession il remplit, par surcroît, ses devoirs militaires dans un état-major et reçut une balle de mousquet qui lui laissa une légère boiterie pour le reste de sa vie.

Ses premières publications savantes — je laisse de côté ses essais de pure littérature — semblaient annoncer un latiniste : une grammaire latine, des exercices et morceaux choisis latins, une édition de Perse. Mais en 1876 il fut élu professeur de grec à l'Université nouvellement créée « Johns Hopkins » à Baltimore ; c'est dans cette chaire et dans cette ville qu'il se fixa jusqu'à la fin de ses jours. Il y enseigna principalement la composition et la syntaxe grecques, donnant à l'étude de cette dernière un essor vigoureux, qui se propagea dans toutes les universités d'Amérique, et dont certains philistins lui firent un même reproche ; mais il fit aussi des cours sur la littérature grecque, et, à l'occasion, sur la métrique, la critique verbale, la rhétorique, l'épigraphie. Sa large vision, servie, je le rappelle, par une mémoire exceptionnelle, embrassait ainsi tout l'ensemble des études helléniques, à l'exception de l'archéologie figurée. Sa familiarité intime avec les langues et les littératures les plus diverses — Rome, Angleterre, France, Allemagne, Italie, Espagne — étoffait et vivifiait encore un enseignement si ample, lui fournissait de tous côtés d'utiles points de comparaison. Il fut véritablement — suivant le mot qu'on a dit de Théodore Gomperz — non seulement un érudit, mais un homme instruit. Et cette alliance n'est pas aussi commune qu'on serait tenté de le croire, si l'on se souvient que le grand Boeckh lui-même, l'un des maîtres de Gildersleeve, entendant

parler un jour de Benjamin Constant, demanda s'il s'agissait d'un auteur byzantin¹.

Ainsi l'admiration sincère de Gildersleeve pour la science allemande n'alla pas jusqu'à l'imitation servile ; il sut éviter cette spécialisation outrée, cette étroitesse et cette sécheresse du rat de bibliothèques, dont le préserva son goût inné pour les belles lettres². C'est à ce goût, c'est à l'atmosphère chargée de traditions esthétiques qu'il avait respirée dans sa jeunesse, qu'il dut les rares qualités de forme qui frappent dans ses moindres écrits. Rien ici du lourd pédantisme qui rend proprement illisible la grammaire d'un Kühner, par exemple, mais un style nerveux, précis, élégant, parfois éloquent, — des aperçus mordants ou lumineux, où l'*humour* et la satire ne perdent jamais leurs droits. Les mêmes qualités éclataient dans son enseignement, dont ses innombrables élèves ont gardé le plus précieux souvenir. Il savait y allier la rigueur scientifique avec l'enthousiasme sans lequel il n'y a pas de communion féconde entre le maître et son auditoire, avec la polémique, courtoise mais acérée, qui est comme le sel de l'érudition. Un de ses meilleurs disciples qualifie d'« intoxication intellectuelle » l'effet qui se dégageait de sa parole. Et l'estime affectueuse qu'il sut leur inspirer, en même temps que l'efficacité de son enseignement, sont attestées par l'excellent recueil publié par ses élèves en son honneur, à l'occasion de son 70^e anniversaire³.

Gildersleeve, doué d'une santé robuste et d'une énorme puissance de travail, a beaucoup écrit, beaucoup publié, notamment pendant les quinze premières années de son professorat à Baltimore, qui marquent l'*ἀρχή* de son génie

1. Je dois la connaissance de cette anecdote à un autre élève de Boeckh, feu Louis Benloew.

2. Il a su aussi à l'occasion critiquer sévèrement les solécismes et les fautes de quantité dont les plus célèbres philologues allemands émaillent trop souvent leurs proses et leurs poésies latines (*Problems in greek syntax*, p. 4).

3. *Studies in honor of Basil L. Gildersleeve*, Baltimore, 1902.

philologique. Il faudrait infiniment plus de place que je n'en dispose pour tenter même une bibliographie sommaire de ses publications. Lui-même d'ailleurs a dénombré dans l'*indiculus syntacticus* (*American journal of philology*, tome 36) et dans l'*index scoliodromicus* (*ibid.*, tome 42) l'essentiel de sa vaste production littéraire.

La majorité de ses contributions de détail aux études grammaticales ont paru dans l'*American journal of philology*, qu'il fonda en 1880 sur la suggestion du président Gilman et dont il demeura pendant quarante ans le rédacteur en chef, attentif aux besognes les plus minutieuses, l'infatigable et fécond collaborateur : c'est là notamment, que sous le titre de *Lanx satura*, il faisait, de main de maître, l'analyse et la critique des publications nouvelles dans le domaine de ses études préférées. Indépendamment des articles de revue, conférences, programmes, etc., dont une faible partie a été recueillie par lui dans des volumes de mélanges¹, ou dans des brochures factices², tirées à petit nombre, Gildersleeve a attaché son nom à plusieurs ouvrages considérables, par l'importance sinon par le volume. Son édition de *Justin martyr*, parue en 1877, et qui fonda sa réputation de philologue, lui servit, suivant sa propre expression, de magasin (*repository*) ou de « cache de chasseur » pour déverser sous forme de commentaire, à la façon des grands érudits de la Renaissance, un véritable trésor d'observations grammaticales, attestant l'étendue, la précision, l'originalité de son savoir. Vint ensuite une remarquable édition des *Olympiques* et des *Pythiques* de Pindare (1885), et surtout cette *Syntaxe du grec classique* dont les deux premières parties, rédigées en collaboration avec un disciple imprégné de la méthode du maître, C.-W.-E. Miller, ont paru en 1900 et en 1911. C'est un travail monumental,

1. *Essays and studies educational and literary* (1890); *Hellas and Hesperia* (1909); *The creed of the old South* (1915).

2. *Problems in greek syntax*, etc.

mais singulièrement condensé et concis, issu, comme il l'a dit lui-même, d'une étude sans cesse renouvelée des forces vives du langage, où la syntaxe grecque apparaît dans sa vérité concrète et la riche variété des styles individuels, où des règles présentées sous forme de brefs aphorismes — parfois bien savoureux — sont suivies d'exemples topiques, choisis avec un rare discernement de préférence dans les orateurs attiques et dans Aristophane, — ses livres de chevet, — mais ensuite, en remontant, chez les tragiques, les lyriques et chez Homère lui-même. L'ouvrage n'est ni complet ni achevé¹, mais tel qu'il est, il résume une vie d'étude et de réflexion, et restera longtemps le *vade mecum* du parfait hellénisant.

Je laisse à de plus compétents la tâche, par une étude développée, de faire toucher du doigt aux non-initiés la méthode et la manière si caractéristiques de Gildersleeve dans le traitement des questions grammaticales. Une seule citation pourra servir d'échantillon. Voici comment notre auteur définit le *parfait* grec, dont si peu de collégiens et même d'étudiants réussissent à saisir la signification véritable : « Le parfait regarde les deux extrémités d'une action. La durée comprise entre ces deux extrémités est considérée comme un présent. Quand l'attention se porte sur l'une des extrémités on emploie le présent ; sur l'autre, on emploie l'aoriste². » Chaque mot ici mérite d'être pesé, médité, retenu. L'abstraction même de la formule n'est que la synthèse d'une sagace analyse d'une infinité de cas concrets.

La syntaxe grecque, à laquelle Gildersleeve a consacré le plus gros de sa vie et de son effort, ne compte pas, chez nous, beaucoup d'adeptes. Elle n'en constitue pas moins une connaissance indispensable pour l'intelligence vraiment complète de la langue, de la littérature, du génie

1. On assure que Gildersleeve renonça à publier la 3^e partie parce qu'il ne parvenait pas à donner des définitions des prépositions grecques qui le satisfissent complètement !

2. *Syntax*, I, § 227.

hellénique qui y trouve peut-être son plus parfait miroir. Pour être cultivée avec fruit, elle exige les dons les plus rares : je ne parle pas seulement de la patience, des vastes lectures, du sens critique délié, du souci religieux du détail sur lequel Gildersleeve a écrit des pages si fines et si fortes ¹ ; je veux dire surtout la pénétration du psychologue et le tact de l'esthéticien. « Le don de sentir et de faire sentir les nuances les plus délicates, nécessaire à tout grammairien, disait un jour notre maître à tous H. Weil, l'est particulièrement à celui qui entreprend d'écrire une syntaxe grecque. Mobile et variée à l'infini, tout en restant la même, la langue grecque fait, par son apparente indiscipline, le désespoir des grammairiens rigides et les délices des esprits qui savent la goûter ². » C'est parce que Gildersleeve fut au premier rang de ces gourmets délicats, que son œuvre vivra et que son nom restera inscrit dans le Livre d'or des grands philologues.

Théodore REINACH.

1. *The spiritual rights of minute research*, conférence faite à Bryn-Mawr, 16 juin 1895.

2. *Journal des Savants*, mai 1901.

Chronique bibliographique de la Société

« Les Belles Lettres »

J.-G. FRAZER ET LE RAMEAU D'OR

Sir James Frazer a eu soixante-dix ans cette année et il vient de publier la traduction française, faite par lady Frazer, de l'édition abrégée de son grand ouvrage : *Le Rameau d'Or*. C'est l'occasion de jeter en arrière un rapide coup d'œil sur sa vie et son œuvre. L'une et l'autre promettent d'être longues encore, si on en juge par la robuste constitution et la vigueur intellectuelle de l'illustre savant.

James-George Frazer est écossais. Il est né à Glasgow, le 1^{er} janvier 1854, dans une vieille famille d'un rigoureux puritanisme. La première partie de sa vie se passa surtout dans la petite ville de Helensburgh, où son père avait une maisonnette et un beau jardin. « Je revois, dit-il, la petite ville blanche sur la mer et, au-dessus, les collines teintées de la lumière chaude du soleil couchant. J'entends encore la belle musique des cloches du soir, ces cloches dont on nous disait dans notre enfance que, nous qui ne les écoutions pas alors, nous nous souviendrions d'elles quand nous serions vieux. Au delà de la haie, dans l'ombre foncée, s'étend la douce Roseneath, bercée dans ses bois, et derrière les eaux sombres et endormies d'un bout de lac qui luit dans le crépuscule, les petites collines vertes de Gareloch, au-dessus desquelles se dressent au loin, dans le coucher de soleil, les montagnes abruptes de Loch Long. Maison de ma jeunesse ! Là, dans la petite maison, dans le jardin, ce jardin où il me semble maintenant que c'était toujours l'été et que les fleurs étaient toujours fraîches, j'ai rêvé les longs, longs rêves de la jeunesse. »

A quinze ans il vint comme étudiant à l'Université de

Glasgow. Il y resta cinq ans (1869-1874) et y prit le diplôme de maître ès-arts.

En décembre 1874 il fut admis à Cambridge dans ce vieux et célèbre Trinity College qu'il a peu quitté depuis. Avec Newton, Macaulay et Thackeray, il en est aujourd'hui la gloire. Il y reçut le titre de bachelier ès-arts en 1878. Peu après il fut élu comme *fellow*. Après avoir été renouvelé trois fois, ce *fellowship* lui a été finalement maintenu à vie.

Son père aurait voulu le voir avocat. Lui, il voulait être philosophe. Le goût de la philosophie lui avait été inculqué, à Glasgow, par Veitch, le disciple et le biographe de W. Hamilton. Pour être agréable à son père il fit ses études de droit à Londres. En 1881 il devint *barrister* du Middle Temple. Il a gardé le privilège d'avoir un logement dans l'antique cloître de la basoche londonienne.

Il mena de front des études philosophiques et classiques. Il travailla même pendant quelque temps dans un laboratoire de chimie et songea à des recherches sur l'analyse spectrale. Il s'enthousiasma pour les théories de Herbert Spencer sur l'évolution de l'univers physique et de l'esprit humain.

De retour à Cambridge il devint le fidèle disciple et l'ami de W. Robertson Smith, le grand historien des religions sémitiques. L'enseignement et les entretiens de son ami déterminèrent sa vraie vocation et imprègnèrent ses premières œuvres. Sur les conseils de Robertson Smith il entreprit l'étude du *totémisme*. C'est par là qu'il devait être conduit à une nouvelle et immense recherche sur tout le passé religieux de l'humanité.

Occupé, à Trinity College, à des études d'archéologie grecque, il fit une patiente et minutieuse traduction de la *Description de la Grèce* de Pausanias. Ce travail l'occupa jusqu'au printemps de 1889. Tout en le poursuivant, il jeta les fondations d'un livre destiné à faire époque dans l'histoire de la pensée humaine, je veux dire l'enquête générale sur la magie et la religion qu'il a menée depuis, sous ce titre évo-

cateur, un peu ruskinien : *The Golden Bough*. Le premier « état » de ce grand livre, en deux volumes seulement, fut publié en 1890.

De sa vie méditative d'alors Frazer a laissé un délicieux croquis : « Les fenêtres de mon cabinet donnent sur la cour tranquille d'un vieux collège, où le cadran solaire marque le passage silencieux des heures, où, aux longs jours d'été, la fontaine s'étale endormie au milieu des fleurs et des pelouses, où, lorsque les ombres du soir grandissent, les lueurs s'effacent aux fenêtres du Hall d'Elisabeth et, de la chapelle, les voix douces du chœur, mêlées à la grondante musique de l'orgue flottent dans l'air tranquille, parlant des éternelles aspirations de l'homme vers la vérité, la bonté, l'immortalité. Ici seulement, à l'écart du tumulte et du tourbillon du monde, de ses pompes, de ses vanités et de ses ambitions, l'étudiant peut espérer entendre la voix calme du vrai, pénétrer, à travers les petites questions éphémères de l'heure, jusqu'aux réalités qui demeurent, ou du moins que nous croyons passionnément qui demeurent, alors que les générations vont et viennent. Je ne puis être trop reconnaissant d'avoir pu passer tant d'années tranquilles et heureuses dans ce cadre et quand je quitterai les salles de mon vieux collège pour une autre demeure à Cambridge, j'espère emporter pour une autre œuvre dans un autre cadre l'amour de l'étude et du travail qui n'est pas né, mais qui a été nourri et caressé dans cette vieille demeure de science et de paix¹. »

Après avoir écrit le premier *Golden Bough* Frazer fit un voyage en Grèce (1890). Il visita Athènes, l'Attique, la Béotie, la Phocide et le Péloponnèse. En 1894 il donna *Passages from the Bible, selected for their literary beauty and interest* (2^e édition, 1909). Puis il visita la Grèce une seconde fois (septembre à décembre 1895) et acheva de recueillir les matériaux de son monumental commentaire de Pausanias. L'ou-

1. *Pausanias's Description of Greece*. Préface.

vrage, qui comprend six volumes, parut en 1898. C'était le fruit de neuf années de travail.

A son retour en Angleterre, il épousa, en 1896, une française de haute culture qui depuis a été sa collaboratrice de toutes les heures et qui lui a fait aimer notre pays. Il est venu souvent en France dans les intervalles de ses grands travaux.

Je ne puis que les énumérer. Le *Golden Bough* a grandi à la façon d'un chêne gigantesque. La première édition avait deux volumes. La seconde en eut trois (1900). Et la troisième en eut douze (1911 à 1915). Elle est devenue l'encyclopédie d'une science nouvelle.

En 1905 ont paru les *Lectures on the primitive history of Kingship*, qui ont été réédités en 1920 sous ce titre : *The magical origins of Kings*.

En 1908 fut publié *The scope of social anthropology*; en 1909 *Psyche's Task*, qui traite de l'influence de la superstition sur le développement des institutions (2^e édition, augmentée, en 1913).

En 1910 fut donné un grand ouvrage en quatre volumes : *Totemism and Exogamy*, qui s'intitule modestement « traité sur quelques formes anciennes de superstitions et de sociétés ».

En 1918 fut publié, en trois volumes, *Folk-Lore in the Old Testament*, « étude comparée de religions, de légendes et de lois. »

Entre temps et en guise de délassement, Frazer écrivit une introduction aux *Letters of William Cooper* (2 vol. 1912); une préface aux *Essays of Joseph Addison* (1915); une édition avec commentaire de la *Bibliothèque d'Apollodore* (1921).

De 1911 à 1922 il a donné les trois premiers volumes d'un ouvrage capital : *The belief in immortality and the worship of the dead*.

Il est docteur des Universités de Glasgow (1895), Durham (1898), Oxford (1897) et Cambridge (1920). Il a été créé

baronnet en 1914. Il a reçu le titre de *doctor honoris causa* des Universités de Paris (1921), de Strasbourg (1922) et de Manchester (1924). Il est membre de la Royal Society of England et de la British Academy. Mais son vrai titre de gloire est d'être le plus grand historien vivant des religions.

Paul-Louis COUCHOUD.

OUVRAGES DE SIR JAMES FRAZER
ÉCRITS DIRECTEMENT EN FRANÇAIS

Ernest Renan et la méthode de l'histoire des religions (La Grande Revue, mars 1921).

L'étude des origines humaines (La Renaissance, 17 décembre 1921).

Sur Ernest Renan (Cl. Aveline, 1923).

TRADUCTIONS FRANÇAISES

— *Le Totémisme*, étude d'ethnographie comparée, trad. A. Dirr et A. van Gennep (Schleicher, 1898).

— *Le Rameau d'Or*, 3 vol., trad. R. Strebel et J. Toutain (Schleicher, 1903, 1908, 1911).

— *La Tâche de Psyché*, trad. G. Roth (A. Colin, 1914).

— *Les Origines magiques de la royauté*, trad. P.-H. Loyson (Geuthner, 1920).

— *Adonis*, premier volume du « Cycle du Rameau d'or », trad. Lady Frazer (Geuthner, 1921).

— *Sir Roger de Coverley et autres essais*, avec une préface d'Anatole France, trad. L. Chouville (Les Belles-Lettres, 1922).

— *Sur les traces de Pausanias*, trad. G. Roth (Les Belles-Lettres, 1923).

— *Le Rameau d'Or*, d'après l'édition abrégée de 1922, trad. Lady Frazer (Geuthner, 1924).

— *Le Folk-Lore dans l'Ancien Testament*, trad. E. Audra (Geuthner, à paraître prochainement).

MANUEL DE LINGUISTIQUE GRECQUE

Les Sons. — Les Formes. — Le Style

par Albert CARNOY.

Si surprenant que soit le titre de cet ouvrage, il correspond bien à son contenu. L'auteur y présente, en effet, le mécanisme de la langue grecque non pas au point de vue pratique, comme c'est le cas dans toutes les grammaires classiques, mais à la lumière des principes de la linguistique scientifique.

Il s'agit donc d'une sorte de complément aux manuels courants convenant aux étudiants déjà quelque peu familiarisés avec le grec et tâchant de se rendre compte des lois ayant présidé à son évolution ainsi que des tendances psychologiques déterminant l'utilisation par les Hellènes de leur stock linguistique.

Le volume contient donc d'abord une grammaire historique des formes grecques, et cela sous une forme simple et aussi claire que possible, de façon à être compréhensible même aux personnes qui ne sont pas familiarisées avec les données de la grammaire comparée. L'exposé est donc à tous points de vue plus « lisible » que celui de M. Hirt dans son *Handbuch* qui est plutôt un livre de consultation.

La partie stylistique constitue à bien des points de vue une nouveauté. Dans les ouvrages, du reste très rares, où l'on s'occupe de cet aspect de la langue grecque, l'on ne trouve qu'une série de suggestions pratiques. Ici, au contraire, tous les faits sont rangés dans une classification rationnelle à base nettement psychologique. Sans se laisser arrêter par le man-

que de répertoires conçus dans cet esprit, l'auteur s'est efforcé de rassembler un grand nombre de remarques concernant le « génie » du grec attique en les rapportant à des tendances générales travaillant la langue telles que : simplicité, concision, caractère concret, objectivité et subjectivité, cohésion etc., etc.

Les lois présidant à l'harmonie de la phrase et à l'ordre des mots ne sont pas négligées et, bien que seulement esquissées, permettent au lecteur d'avoir l'attention attirée vers un aspect essentiel de la prose grecque donnant à celle-ci son caractère artistique inimitable, mais qui n'a pourtant jusqu'ici fait l'objet que de travaux d'approche.

LA CORRESPONDANCE D'ADAM MICKIEWICZ

La publication de la correspondance d'Adam Mickiewicz répond doublement aux préoccupations intellectuelles du moment, puisque le romantisme redevient à la mode et que les littératures orientales sont aujourd'hui l'objet d'une faveur toute spéciale du public. Pendant qu'on exhume les ouvrages des auteurs même secondaires du ^{xix}^e siècle, on célèbre en France, presque à l'égal des Anglais, le centenaire de Lord Byron ; et du grand poète romantique de la Pologne, ne vient-on pas tout récemment de publier en français les œuvres principales ?

C'est aussi que les auteurs, qui exprimèrent le mieux il y a bientôt un siècle les idées et les sentiments de leur époque, furent apparentés dans les différents pays européens par une communauté de pensée et d'aspirations. Les Polonais et particulièrement Mickiewicz furent qualifiés mieux que tout autre pour donner ce ton européen à leurs œuvres, puisque les malheurs de leur pays en faisaient des nomades, vivant loin de leurs foyers chez tous les peuples voisins et spécialement en France.

La plus grande partie des lettres publiées par M. Ladislas Mickiewicz furent écrites de Paris, où son père vint s'installer en 1832. Il s'y révèle un caractère d'une noblesse telle qu'on ne peut se défendre d'éprouver une vive sympathie pour le grand exilé. Pendant les années, où il eut le plus à souffrir de cet éloignement de la patrie et de l'incertitude de ses

moyens d'existence, il fit preuve d'un idéalisme et d'un désintéressement frappants, s'occupant des autres autant que de lui-même, remplissant auprès de tous ces émigrés un rôle de conseiller littéraire, pour lequel la renommée, qu'il avait déjà acquise, le désignait tout naturellement. Dans toute la première période de sa vie son esprit fut surtout occupé de questions littéraires. Il menait néanmoins une existence de plus simples, souvent des plus difficiles, quand les charges de la famille vinrent lui imposer de nouvelles obligations. Jamais il ne se départit d'un dévouement touchant dans sa simplicité pour sa femme, constamment malade, pour ses enfants, pour ses nombreux amis. La fermeté de sa foi religieuse, l'élévation de sa pensée l'aidaient à supporter ces adversités, à poursuivre sans défaillance son âpre et rude labeur.

L'unité de cette vie vient toute entière de la passion patriotique, qui a toujours soutenu Mickiewicz. Passion surtout littéraire au début, du moins dans son expression, quand il s'efforçait de lui donner la forme poétique la plus élevée, puis passion, qui devient de plus en plus réaliste et pratique, quand il conçoit l'espoir de voir ses rêves se réaliser, quand il se met à jouer un rôle politique actif, recrutant une légion polonaise en Italie, se préparant à se mêler lui-même aux événements pour travailler à l'affranchissement de ses frères. Et son sens politique n'était-il pas singulièrement juste, quoiqu'il anticipât sans doute un peu sur les événements, quand il annonçait en 1848 « la prochaine dissolution de l'Autriche, avec laquelle en temps qu'Empire il n'y aurait ni paix ni trêve » et « le prochain écroulement de la Russie » ?

Ces lettres sont la plus belle illustration de l'excellent ouvrage de M. Szpotanski, que nous avons déjà signalé ici. Leur publication est le meilleur hommage qu'on puisse rendre à la mémoire du grand poète polonais.

LES MEILLEURS LIVRES

Depuis que l'association Guillaume Budé a commencé la publication de son *Bulletin* et depuis que la société « Les Belles Lettres » a créé la librairie spécialisée, qui devait étendre son champ d'activité, nous avons pu constater quels services ces deux innovations étaient appelées à rendre à toutes les personnes curieuses d'études littéraires. Journallement il nous arrive des lettres, qui nous demandent des renseignements, des conseils, que notre organisation nouvelle nous met en mesure de donner.

La situation spéciale, que nous occupons aux frontières du monde savant et de la cité du livre, nous permet en effet de rendre au public lettré des services, qu'on n'attend généralement pas d'un libraire et qu'on n'ose pas solliciter d'une association d'intellectuels. Même s'il est très cultivé et parfaitement au courant de tous les secrets de son métier, on ne peut demander à un libraire de fournir autre chose qu'un renseignement bibliographique tout sec et, si l'on peut ainsi parler, mort. Il trouvera sur sa fiche le titre exact, le prix, le nom de l'auteur du livre qu'on recherche ; il ne pourra guère se hasarder à donner un conseil sur la valeur d'un ouvrage un peu spécial, se permettre de diriger le choix de ses clients dans des sujets scientifiques. Un tel guide, des élèves, des étudiants le trouvent en la personne de leur professeur ; mais de simples amateurs, à plus forte raison des étrangers ne peuvent s'adresser à un maître, dont la pensée est occupée par mille autres soucis.

La librairie Guillaume Budé, qui est en contact permanent avec les membres de l'association, représentant les plus éminents des sciences philologiques françaises, a tous les moyens de faire bénéficier ses clients de tous les avantages de cette collaboration intellectuelle, de faire pour eux de la bibliographie vivante, où la notation précise se colore de jugements et de choix éminemment précieux.

Nous avons jusqu'ici travaillé à établir les fondements de notre organisation bibliographique; nous voulons maintenant utiliser et compléter les premiers résultats déjà acquis. Dans les bibliographies trimestrielles, que nous publions dans chaque *Bulletin*, nous n'avons fait aucun choix, nous efforçant d'annoncer tous les livres nouveaux et essayant seulement de rendre ces listes moins arides, en les classant aussi méthodiquement que possible, afin d'en rendre la lecture plus facile et plus attrayante. Nous voudrions maintenant entrer dans une autre voie et faire en quelque sorte la revue des meilleurs livres publiés depuis un an.

Notre premier *Bulletin* publiait une liste des livres de littérature, d'histoire littéraire, d'archéologie, de linguistique, d'histoire, de philosophie, d'art publiés depuis juin 1923; nous voici maintenant en juin 1924. Rejetant un coup d'œil en arrière sur cette année écoulée, où les études littéraires et historiques ont été si nombreuses et souvent si remarquables, nous en avons extrait les ouvrages principaux, traitant de l'antiquité, ceux qui se signalent tant par leur valeur propre que par l'importance de leur sujet. Nous pouvons en toute sécurité en recommander la lecture à tous les amateurs des études anciennes. Dans nos prochains *Bulletins* nous passerons de même en revue les ouvrages de littérature, d'histoire, de philosophie et nous nous efforcerons de perfectionner et d'étendre de toutes façons ce service nouveau.

CHOIX DES MEILLEURS LIVRES RÉCENTS TRAITANT DE L'ANTIQUITÉ

TEXTES

- PINDARE. — *Isthmiques et fragments*. Texte établi et traduit par M. Puech, 20 fr.
- ARISTOPHANE. — *Acharniens, Cavaliers, Nuées*. Texte établi et traduit par MM. Coulon et Van Daele, 20 fr.
- SOPHOCLE. — *Les Trachiniennes, Philoctète, Œdipe à Colone, Les Limiers*. Texte établi et traduit par Paul Masqueray, 20 fr.
- EURIPIDE. — *Héraclès, Les Suppliantes, Ion*. Texte établi et traduit par MM. Grégoire et Parmentier, 20 fr.
- PLATON. — *Gorgias et Ménon*. Texte établi et traduit par A. Croiset, 16 fr.
- PLATON. — *Parménide*. Texte établi et traduit par A. Diès, 10 fr.
- PLATON. — *Théétète*. Texte établi et traduit par A. Diès, 12 fr.
- CATULLE. — *Œuvres*. Texte établi et traduit par M. Lafaye, 12 fr.
- TACITE. — *Annales*. Tome I. Texte établi et traduit par M. Goelzer, 16 fr.
- SAINT AUGUSTIN. — *Confessions*. Traduction nouvelle de Dom Louis Gougaud. Illustrée, 33 fr.

LINGUISTIQUE

- BOISACQ (Emile). — *Dictionnaire étymologique de la langue grecque étudiée dans ses rapports avec les autres langues indo-européennes* (2^e éd.). In-8. Cart., 75 fr.
- CARNOY (Albert). — *Manuel de linguistique grecque*. In-8, 25 fr.
- MAROUZEAU (Jules). — *Le latin* (Dix causeries sur le latin), 5 fr.
- MAROUZEAU (Jules). — *L'ordre des mots dans la phrase latine*. I, *Les groupes nominaux*, 30 fr.
- GUINÉDOT (Edmond). — *Les altérations latines*. In-8, 2 fr.
- ALBERTINI (E.). — *La composition dans les ouvrages philosophiques de Sénèque*. In-8, 25 fr.

HISTOIRE

- JARDÉ (A.). — *La formation du peuple grec*. In-8, 15 fr.
GLOTZ (G.). — *La civilisation égéenne*. In-8, ill., 15 fr.
LAURAND (L.). — *Les sciences dans l'antiquité (Manuel des études grecques et latines. Appendice I)*. In-8, 5 fr.

PHILOSOPHIE

- ROBIN (L.). — *La pensée grecque et les origines de la pensée scientifique*, 15 fr.
CARTERON (Henri). — *La notion de force dans le système d'Aristote*, 18 fr.

ARCHÉOLOGIE

- CHAMONARD (J.). — *Exploration archéologique de Délos*. Fasc. 8. Le quartier du théâtre. In-8, ill., cart., 200 fr.
DURRBACH (Félix). — *Choix d'inscriptions de Délos*. T. I^{er}, fasc. 2. In-4, 30 fr.
GABRIEL (Albert). — *La Cité de Rhodes*. T. II. Architecture civile et religieuse. In-4, ill., 175 fr.
REINACH (Salomon). — *Cultes, mythes et religions*. T. V et dernier. In-8, ill., 30 fr.
RIDDER (A. de) et DÉONNA (W.). — *L'Art en Grèce*. Br., 20 fr.
PICARD (Ch.). — *Les dieux de la colonie de Philippes vers le I^{er} siècle de notre ère d'après les ex-votos rupestres*. In-8, 7 fr. 50.
ROUILLARD (G.). — *Les papyrus grecs de Vienne*. Inventaire des documents publiés. In-8, 7 fr.
POTTIER (E.). — *Corpus vasorum antiquorum*. France. Musée du Louvre. Fasc. 2. In-4. Cart., 55 fr.
JOHANSEN (F.). — *Les vases sicyoniens*. Étude archéologique. In-4, 45 fr.
REINACH (Salomon). — *Répertoire des vases peints grecs et étrusques*. Nouv. éd. ill., 20 fr.
DUGAS (Charles). — *La céramique grecque*. Cart., 5 fr.
PERRET (L.). — *Les inscriptions romaines*. Bibliographie pratique. 2 fr. 50.
CAGNAT, MERLIN, CHATELAIN. — *Inscriptions latines d'Afrique (Tripolitaine, Tunisie, Maroc)*. In-8, 7 fr.
-

LIVRES D'OCCASION

Offres.

Nous avons actuellement une belle édition in-4 reliée en veau des

Mémoires de M. le Marquis de Feuquière, lieutenant général des armées du roi, *contenant ses maximes sur la guerre et l'application des exemples aux maximes*. Nouvelle édition, revue et corrigée sur l'original ; augmentée de plusieurs additions considérables ; ensemble d'une vie de l'auteur donnée par M. le Comte de Feuquière son frère et enrichie de plans et cartes, à Londres, chez Pierre Dunoyer, Libraire à l'enseigne d'Erasmus dans le Strand, 1736. . . 60 francs.

C'est un joli exemplaire, très rare dans ce format, de cet ouvrage qui présente un réel intérêt pour l'étude de toutes les campagnes du règne de Louis XIV.

M. Abel Juret, 1, rue Grandidier, à Strasbourg, voudrait actuellement se défaire des ouvrages suivants :

1° *Berliner philologische Wochenschrift*, 40 volumes (du commencement à 1920) tous reliés toile solide, sauf les 4 derniers qui sont en fascicules. Très bon état. Avec son supplément *Bibliotheca philologica classica* : 1888 (3^e et 4^e cahiers), 1889 à 1913 complets. 600 francs pour la *Wochenschrift* et 100 francs pour la *Bibliotheca*.

2° *Schriften der physikalisch-ökonomischen Gesellschaft zu Königsberg*. Années 1879, 1893 à 1913. . . 80 francs.

3° *Egyet Philologiai Közlöny*. Revue de philologie classique (en hongrois) publiée par P. Thewrewk Emil et Heinrich,

Gusztav : années 1898 à 1908 ; 1911 à 1918. . 40 francs.

Demande.

M. H. Philippart, associé scientifique de l'Université,
10, avenue Verhaeren, Bruxelles, demande l'ouvrage suivant :
Hygini fabulae edidit MAURICUS SCHMIDT. Ienæ, Dufft, 1872.

UNE RÉCOMPENSE A L'EXPOSITION DE RIO-DE-JANEIRO

Le Brésil a organisé en 1922-1923 dans sa capitale à l'occasion du centenaire de son indépendance une Exposition universelle internationale qui a remporté le plus grand succès.

La France y était très bien représentée et la Société Les Belles-Lettres y occupait une place remarquée dans la section de librairie.

Son bel effort y a été particulièrement apprécié dans un pays aussi nourri d'études classiques et de culture française et une médaille d'or lui a été accordée.

Nous sommes heureux d'enregistrer cette marque d'estime et cet encouragement nous venant d'un pays éloigné, fidèle ami de la France et des lettres classiques.

Liste de livres publiés d'Avril 1924 à Juin 1924

LITTÉRATURE GRECQUE

SOPHOCLE. — Tome II. Les Trachiniennes. Philoctète. Œdipe à Colone. Les Limiers. Texte établi et traduit par Paul Masqueray. Br. : 20 fr.

SOPHOCLE. — *Œdipe-roi*. Édition classique avec une introduction sur le théâtre grec et sur Sophocle, un commentaire et un indice des noms propres par A. Will m. 7 fr. 50 belges.

PLOTIN. — *Ennéades*. Tome I. Texte établi et traduit par Emile Bréhier. Br. : 15 fr.

LITTÉRATURE LATINE

PHÈDRE. — Fables. Texte établi et traduit par Alice Brenot. Br. : 12 fr.

LITTÉRATURE FRANÇAISE

TROYES (Chrétien de). — *Erec et Enide*. Roman d'aventures du XII^e siècle. Traduct. de M^{me} M. Lot-Borodine (Collection des Poèmes et Récits de la Vieille France). In-16 raisin. Br. : 5 fr.

Roman (le) de Renard, version

moderne par Léopold Chauveau. 1 vol. br. 15 fr.

Charles d'Orléans et la Poésie aristocratique (Froissart, Charles d'Orléans, Jean Meschinot, Octavien de Saint-Gelays, Jean Molinot, Guillaume Cretin, Jean Marot, Jean Bouchet, Jean Lemaire de Belges). Édition préparée par Ch. Bruveau. 1 vol. tiré à 1 000 exemplaires de la Bibliothèque du Bibliophile (Anciens). 30 fr.

MONTAIGNE. — *Œuvres complètes*. II. *Les Essais*. II. Texte du manuscrit de Bordeaux. Étude, commentaires et notes par le Dr A. Armaingaud. Un vol. petit in-18 br. : 25 fr.; relié demi-chagrin : 57 fr.

Le tome III paraîtra au mois de novembre.

RONSARD. — *Œuvres choisies* (Bibliothèque nationale). Br. : 0 fr. 75.

ANGOT DE L'ÉPERONNIÈRE (Robert). — *Les Exercices de ce temps*. Réimprimés sur l'édition in-4 de 1631 et précédés d'une introduction par Frédéric Lachèvre. In-16 (Coll. des Textes français modernes). Br. : 20 fr.

- PASCAL. — *Pensées*. Avec introduction et notes et un index analytique par Victor Giraud. In-32 colombier, imprimé en caractères Plantin sur alfa teinté. Br. : 10 fr.
- RACINE (Jean). — *Œuvres*. 2 vol. Rel. : 8 fr. 50.
- LA FONTAINE. — *Fables*. Rel. dos en peau : 7 fr. 75.
- LA FONTAINE. — *Fables complètes*, suivies de *Philémon et Baucis*. Nombreuses illustrations en noir et hors texte en couleurs de G. Riport. In-8 carré. Br. : 25 fr.
- PERRAULT. — *Contes de la mère l'Oye*. Illustration en noir et hors texte en couleurs de R. Placeck. In-8 carré. Br. : 15 fr.
- Le Napolitain ou le Défenseur de sa maîtresse*, publié d'après l'édition originale de 1682. Introduction et notes par Jules Patouillet. Br. : 10 fr.
- SAINT-SIMON. — *Mémoires*. T. XXXV publié par A. et J. de Boislile et L. Lecestre. Coll. des Grands Ecrivains de la France. In-8. Br. : 30 fr.
- VOLTAIRE. — *Ce qui plaît aux dames*. In-16 colombier. Tirage limité sur papier d'Arches. Br. : 40 fr.
- VOLTAIRE. — *Micromégas*. Illustrations en couleurs de J. Hémard. Br. : 102 fr.
- VOLTAIRE. — *Candide*. Beau volume (17 × 24) sur papier vélin pur chiffon du Marais, imprimé en caractères neufs Garamond par l'Imprimerie nationale. Tirage limité. Br. : 30 fr.
- ROUSSEAU (J.-J.). — *Correspondance générale* éditée et commentée par Théophile Dufour. T. I^{er} (1728-1751). 6 pl. h. t. Br. : 25 fr.
- DIDEROT. — *Les Bijoux indiscrets*. Br. : 165 fr.
- CHAMFORT. — *Caractères et Anecdotes*. Texte publié par Ad. Van Bever (Maîtres du Livre). Br. : 35 fr.
- RESTIF DE LA BRETONNE. — *Monsieur Nicolas*. T. I. Illustrations de Sylvain Sauvage. Br. : 30 fr.
- CHÉNIER (André). — *Les Bucoliques* (Coll. « Le Rat de Bibliothèque »). In-8 couronne sur alfa vergé. Br. : 15 fr.
- STENDHAL. — *De l'Amour*. Introduction et notes par Emile Henriot (Coll. Selecta des Classiques Garnier). Br. : 30 fr.
- CONSTANT (Benjamin). — *Adolphe*. Beau volume (17 × 24) (Collection « Le livre français ») imprimé en caractères neufs Garamond par l'Imprimerie nationale. Tirage à 4500 numérotés, dont 4000 sur papier vélin pur fil du Marais : 20 fr. et 500 sur Japon : 50 fr.
- VIGNY (Alfred de). — *Les Destinées*. Poèmes philosophiques. Edition critique, avec une introduction et des notes par Edouard Estève (Collection des Textes français modernes). In-16. Br. : 10 fr.
- VIGNY (A. de). — *La Frégate « La Sérieuse »*. Br. : 95 fr.
- MUSSET (Paul de). — *Monsieur le Vent et Madame la Pluie*. (Petite Bibliothèque Blanche). In-16 illustré. Cart., toile blanche : 3 fr. 75.

NERVAL (Gérard de). — *Œuvres choisies. Proses et Poésies.* Avec une introduction et des notes par Henri Clouard (Collect. Classiques Garnier). Br.: 5 fr.

NERVAL (Gérard de). — *Œuvres choisies. Proses et Poésies.* Avec une introduction et des notes par Henri Clouard (Collect. Selecta). Br.: 25 fr.

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM. — *Histoires insolites. Œuvres complètes de Villiers de l'Isle-Adam.* T. 6. Br.: 15 fr.

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM. — *Œuvres complètes.* T. 5: *L'Amour suprême. Akédysséril* (Bibliothèque choisie). In-8 écu. Br.: 15 fr.

BALZAC (H. de). — *La Muse du département.* « Le livre du lettré », avec une préface inédite de Julien Benda et douze illustrations en bistre de Pierre Falké. In-18. Br.: 10 fr.

VERLAINE (Paul). — *Poésies complètes.* T. 2 contenant: *Sagesse. Jadis et Naguère.* Br. les 7 vol.: 420 fr.

VERLAINE (Paul). — *Sagesse.* Illustrations en couleur de Daniel Girard. Br.: 88 fr.

BARRÈS (Maurice). — *Quelques lettres politiques inédites.* Publiées par J. Caplain. Petit in-8. Br.: 2 fr.

HISTOIRE ET CRITIQUE LITTÉRAIRES

WILLEM (A.). — *Notice sur la tragédie grecque.* 1 fr. 50 belge.

WILLEM (A.). — *Préparations pour servir à la lecture du Criton de Platon.* Br.: 2 fr. 40 belges.

LABRIOLLE (Pierre de). — *Histoire de la littérature latine chrétienne* (2^e édition, revue et augmentée). Br.: 25 fr.; cart.: 30 fr.

JEANROY (A.). — *Le Théâtre religieux en France du XI^e au XIII^e siècle.* Collection des Poèmes et Récits de la Vieille France. In-16 raisin. Br.: 5 fr.

PRAVIEL et BROUSSE (J. R. de). — *L'Anthologie des jeux floraux (1324-1924).* In-8. Br.: 15 fr.

COHEN (Gustave). — *Ronsard, sa vie, son œuvre.* Tirage limité sur vergé pur fil Lafuma. Br.: 12 fr.

Ronsard et la musique. Numéro spécial de la *Revue musicale* avec la collaboration de Pierre de Nolhac, André Suarès, Louis Laloy, Henri Prunières, Charles Van der Borren, avec un supplément musical contenant huit mélodies inédites. 10 fr.

CAUCHIE (Maurice). — *Documents pour servir à l'Histoire littéraire du XVII^e siècle.* In-8 raisin. Br.: 12 fr.

BAUMAL (F.). — *Molière, auteur précieux.* Br.: 4 fr.

BUFFENOIR (Hippolyte). — *La Maréchale de Luxembourg, 1707-1787.* In-8, avec une héliogravure. Br.: 10 fr.

CHABRILLAN (comtesse de). — *Une amie de Voltaire. Madame de Saint-Julien.* In-8. Br.: 12 fr.

- CHINARD (G.). — *Les Amitiés américaines de Madame de Hou-detot, d'après sa correspondance inédite avec Benjamin Franklin et Thomas Jefferson* (Bibliothèque de la Revue de littérature comparée). T. 8. In-8. Br. : 6 fr.
- CROSBY (Emily-A.). — *Une romancière oubliée, Mme Riccoboni. Sa vie, ses œuvres, sa place dans la littérature anglaise et française du XVIII^e siècle.* Br. : 12 fr.
- PÉREIRE (A.). — *Le Journal des Débats politiques et littéraires (1814-1914).* In-4. 20 pl. Br. : 50 fr.
- Le Centenaire de Banville (1823-1891).* In-8 écu. Br. : 10 fr.
- GUITTARD (Albert). — *Eugénie et Maurice de Guérin à Toulouse.* Br. : 3 fr. 50.
- BELLESSERT (André). — *Balzac et son œuvre.* Br. : 12 fr.
- ARRIGON (L.-J.). — *Les Débuts littéraires d'Honoré de Balzac.* Br. : 7 fr.
- JARRY (Paul). — *Le Dernier logis de Balzac.* Br. : 15 fr.
- ZEVAËS (Alexandre). — *Les Procès littéraires du XIX^e siècle.* Béranger, les Goncourt, Flaubert, Alphonse Karr, Baudelaire, Eugène Sue, Catulle Mendès, Jean de la Fontaine, Léon Cladel, Richépin, Desprez, Paul Bonnetain, Paul Adam, Lucien Descaves, Raoul Ponchon, etc. Br. : 7 fr. 50.
- STAUBER (Dr Eugen). — *Guy de Maupassant* (Texte en allemand). Thèse de doctorat ès lettres. In-8. Br. : 5 fr.
- POIZAT (Alfred). — *Le Symbolisme.* In-8. Br. : 10 fr.
- BAUDOIN (L. Charles). — *Le Symbole chez Verhaeren. Essai de psychanalyse de l'art.* Br. : 10 fr.
- GOLSTEIN (René). — *Emile Verhaeren. La Vie et l'œuvre. L'Evolution des idées.* Br. : 7 fr.
- VINCENT (José). — *Théodore Aubanel. La vie et l'homme. Le poète.* In-12. Br. : 10 fr.
- BOLLERY (Joseph). — *Léon Bloy.* In-18. Br. 3 fr. 50.
- SERBAN. — *Pierre Loti, sa vie, son œuvre.* In-16. Br. : 10 fr.
- BREMOND (Henri), de l'Académie française. — *Maurice Barrès.* Br. : 5 fr.
- FAURE-BIGUET (J. N.). — *Maurice Barrès, sa vie, son œuvre.* Br. : 4 fr. 50.
- LE GRIX (François). — *Adieu à Maurice Barrès.* Br. : 4 fr.
- BORDEAUX (Henry), de l'Académie française. — *Le Retour de Barrès à sa terre et à ses morts.* Br. : 6 fr.
- THIBAUDET (Albert). — *Les Princes Lorrains (Barrès et Poincaré).* Br. : 7 fr. 50.
- GONZAGUE-TRUC. — *Anatole France, l'artiste et le penseur.* Br. : 6 fr. 90.
- REVON (Maxime). — *Claude Farrère. Sa vie, son œuvre. Portrait et autographe.* Br. : 3 fr. 75.
- DAVID (André). — *Rachilde, homme de lettres. Sa vie, son œuvre. Portrait et autographes.* Br. : 5 fr.
- LIÈVRE (Pierre). — *Esquisses critiques* 2^e série : Claude Farrère, le comte de Comminges, Gérard d'Houville, la comtesse de Noailles, etc. Br. : 10 fr.

TAILHADE (Laurent). — *La Médaille qui s'efface* (Souvenirs sur Le Grenier, Raoul Ralph, Henry Bordeaux, Blasco Ibañez, Gyp et Bob, le Naturalisme, Armand Silvestre, Colette, Judith Gautier, Renée Vivien, etc.). Br. : 7 fr. 50.

BORDEAUX (Henry), de l'Académie française. — *Un sourcier* : Henri Brémont. Br. : 5 fr.

BRETON (André). — *Les Pas perdus* (Critiques de littérature et d'art contemporains) (Les Documents bleus). Br. : 6 fr. 75.

RIVIÈRE (Jacques). — *Études*. Br. : 8 fr.

POIZAT (E.). — *Les Maîtres du théâtre*. Br. : 4 fr.

LITTÉRATURES ÉTRANGÈRES

GERMAIN (André). — *Pèlerinares européens*. Dans l'angoisse d'Europe. Steiner. Devant la grille de D'Annunzio. Conversation à Florence avec Fritz von Unruh. Chez Gorki. Cézanne à Florence. Monte-Oliveto. Six jours en Bavière. Br. : 6 fr. 75.

ALLEMANDE

HÜTTEN (Hulrich von). — *Épîtres des Hommes obscurs*, traduction et préface contenant une étude sur Luther de Laurent Tailhade (Collection « Les Textes », n° 6). 7 fr. 50.

WAGNER (Richard). — *Œuvres en prose*, tome XII, traduit en français par J.-G. Prodhomme (Bayreuth. Qu'est-ce qui est allemand ? L'opéra ; Le livret d'opéra, etc.) (1874-1878). Br. : 6 fr.

AMÉRICAINE

WHARTON (Édith). — *Un fils au front*. Traduit de l'anglais par Paul Alfassa (Coll. d'Auteurs étrangers). Br. : 7 fr. 50.

ANGLAISE

SHAKESPEARE. — *Falstaff, sa vie, sa mort*. Trad. par Constantin-Weyer. Br. : 7 fr. 50.

SHAKESPEARE (William). — *Le Marchand de Venise*. Traduction de M^{me} Lebrun-Sudry. Br. : 5 fr. ; édit. de luxe : 17 fr. 50.

SHAKESPEARE (William). — *Roméo et Juliette*. Traduction de A. Koszul. Br. : 5 fr. ; édit. de luxe : 17 fr. 50.

SHAKESPEARE. — *Le Conte d'hiver*. Comédie en 5 actes. Br. : 3 fr. 50.

SHERIDAN. — Traduction nouvelle avec introduction et notes par L. Babeau (Les Cent chefs-d'œuvre étrangers). Br. : 5 fr.

BYRON (Lord). — *Correspondance de Lord Byron* avec B.-P. Shelley, lady Melbourne, Mr. Hobhouse, l'hon. Douglas Kinnaird, etc. ; publiée par John Murray en 4 volumes. Traduit de l'anglais par M^{me} F. Laroche. Tomes I et II (1808-1815). 2 vol. avec 2 portraits. Br. : 7 fr. 50.

BYRON (Lord). — *Caïn*. Mystère traduit par Louis Fabulet. Br. : 6 fr. 75.

SHELLEY (Percy Bisshe). — *Quelques poèmes*. Transcrits de Paul Baillié, bois originaux de Charles Berriat. Br. : 60 fr.

WILDE (Oscar). — *La Maison des grenades*. Bois de G. Le Breton. Br. : 46 fr.

STEVENSON. — *Le Cas étrange du docteur Jekyll et de M. Hyde.* Br. : 2 fr.

JOYCE (James). — *Dédalus.* Traduit de l'anglais par Ludmila Savitzky. Br. : 10 fr. 75.

ZANGWILL (Israël). — *Fantaisies italiennes.* Traduction de M^{me} Marcel Girette. Br. : 7 fr.

PARTRIDGE (E.). — *The French Romantics Knowledge of English Literature. 1820-1848* (Bibliothèque de la Revue de littérature comparée). In-8 raisin. Br. : 40 fr.

ESTÈVE. — *Byron.* Br. : 5 fr.

CHINOISE

SOULIE DE MORANT (J.). — *La passion de Yank Kwé-Fei, favorite impériale.* Br. : 10 fr.

ESPAGNOLE

UNAMUNO (Miguel de). — *Pages choisies.* Br. : 5 fr.

BLASCO IBANEZ (V.). — *Mare Nostrum.* Br. : 6 fr. 75.

INDIENNE

RABINDRANATH TAGORE. — *Souvenirs.* Traduit de l'anglais par M^{me} Pieczynska. In-18. Br. : 7 fr. 50.

ITALIENNE

DANTE ALIGHIERI. — *L'Enfer.* Traduit en rythme français par René A. Gutmann, et orné de gravures sur bois originales par Hermann-Paul. Br. : 240 fr.

CHARLIER. — *Manzoni.* Br. : 5 fr.

POLONAISE

MICKIEWICZ (Adam). — *Chefs-d'œuvre,* traduits par lui-même et par ses fils. Avec une notice sur la vie de l'auteur, par Ladislas Mickiewicz. Br. : 15 fr.

MICKIEWICZ (Ladislas). — *Adam Mickiewicz. Correspondance (1820-1855).* Br. : 12 fr.; cart. : 17 fr.

RUSSE

MIRSKY (Boris). — *Les Scythes* (Quelques théories russes sur la crise européenne). Br. : 2 fr. 50.

DOSTOÏEVSKY (Th.). — *L'éternel mari.* Traduction de B. de Schlœzer. Tirage limité. In-8 sur vélin du Marais : 20 fr.; sur hollandaise : 45 fr.

GARINE (N.-G.). — *L'Enfance de Tioma.* Br. : 7 fr. 50.

SCANDINAVE

STRINBERG (Auguste). — *Le Songe. Deux Fées (La Couronne de la Mariée. Swanevit).* Br. : 7 fr. 50.

ARCHÉOLOGIE

INSTITUT DE FRANCE. — *L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Histoire. Prix et Fondations. Publications.* Br. : 10 fr.

Répertoire d'art et d'archéologie. Publié sous la direction de Marcel Aubert. 1922. Fascicule 26. Dépouillement des périodiques et des catalogues de ventes. Bibliographie des ouvrages d'art français et étrangers. In-4. Br. : 30 fr.

KURZ (Marcel). — *Le Mont Olympe (Thessalie)*. Monographie avec 3 panoramas et 14 planches hors texte, 2 cartes annexes dont une au 1/20 000^e levée par l'auteur. Br. : 125 fr.

CLERMONT-GANNEAU (Ch.). — *Recueil d'Archéologie orientale*. T. 8. Br. : 60 fr.

SPELEERS (L.). — *Les Textes des Pyramides*. T. 1. Traduction. In-4. Br. : 40 fr.

SCHEIL (V.). — *Textes de comptabilité proto-élamites* (Mémoires de la mission archéologique en Perse). 1 vol. in-4, nombreux dessins dans le texte et 59 planches. 100 fr.

RIDDER (A. de), DEONNA (W.). — *L'Art en Grèce* (L'Évolution de l'Humanité). Br. : 20 fr.

LEBAS (Paul) et W. A. WADDINGTON. — *Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure*. Itinéraire. Inscriptions grecques et latines. 1^{re} partie : Attique ; 2^e partie : Mégaride et Péloponèse ; 3^e partie : Asie Mineure, Syrie et Chypre. Explication des Inscriptions. 1^{re} partie : Attique ; 2^e partie : Mégaride et Péloponèse ; 3^e partie : Asie Mineure, Syrie, Chypre, Fastes des provinces asiatiques de l'Empire romain. 7 volumes. In-4. 330 fr.

Chaque volume se vend séparément sauf les 3^{es} parties parties des Inscriptions et des Explications.

HOPPIN (J. C.). — *A Handbook of Greek Black-Figured vases (with a chapter on the Red Figured Southern Italian vases)* (Manuel des vases grecs signés à figures noires). In-8. Cart. : 200 fr.

PROU (Maurice). — *Manuel de paléographie latine et française*. 4^e édition refondue avec la collaboration de Alain de Boüard, avec un album de 24 planches. In-8. Br. : 50 fr.; rel. : 60 fr.

FABIA (Philippe). — *Mosaïques romaines de Lyon*. In-8. Br. : 20 fr.

DELAUNEY (R.). — *Table alphabétique et analytique des matières du Manuel d'Archéologie française*. Architecture religieuse de C. Enlart. Br. : 15 fr.; cart. : 25 fr.

VARILLE (Mathieu). — *Les Antiquaires lyonnais de la Renaissance*. In-4. Br. : 5 fr.

GENDRONNEAU (P.). — *Les Monuments d'Aiguesmortes*. Illustrations. Br. : 6 fr.

RICARD (Robert). — *Marbres antiques du Musée du Prado*. Biblioth. Ecole des Hautes Etudes hispaniques. Fasc. 7. In-8 raisin. 74 grav. Br. : 20 fr.

PARIS, BONSORT (P.), etc. — *Fouilles de Belo (Bolonja, province de Cadix)*. T. 1 : *La Ville et ses dépendances* (Bibliothèque Ecole des Hautes Etudes hispaniques), fasc. 6. In-8 raisin. 21 pl. Br. : 20 fr.

BELFORT (de). — *Description générale des monnaies mérovingiennes*. 5 vol. In-8 Jésus. Br. : 120 fr.

LINGUISTIQUE

SCOTT. — *Le Français langue diplomatique moderne*. Br. : 30 fr.

BOULENGER (Jacques) et THÉRIE (André). — *Les Soirées du Grammaire-Club*. Br. : 7 fr. 50.

LE GALL (Etienne). — *Ne dites pas... Mais dites...* (Barbarismes, solécismes, locutions vicieuses). Br. : 5 fr.

JOUON (P.). — *Grammaire de l'hébreu biblique*, avec paradigmes et index. In-8. Br. : 100 fr.

WILLEM (A.). — *Lexique pour servir à la lecture du livre I^{er} des Odes d'Horace*. Br. : 3 fr. belges.

GHELLINCK (J. de). — *Pour l'histoire du mot « Sacramentum »*. I. *Les Anténicéens*. *Specilegium sacrum lovaniense*. Fasc. 31. In-8. Br. : 30 fr.

BUCHMANN (J.). — *Il dialetto di Blenio. Saggio fonetico-morfologico*. In-8. Monographie d'un patois du Tessin septentrional (Suisse). Br. : 15 fr.

MEILLET (A.), VAILLANT (A.). — *Grammaire de la langue serbo-croate* (Collection de grammaires de l'Institut d'Etudes Slaves), III. In-8. Br. : 20 fr.

LESCALE (Paul). — *Recherches et observations sur le Patois du Quercy*. In-8 écu. Br. : 6 fr.

HISTOIRE

CAVAIGNAC. — *Histoire du monde*. I : *Prolégomènes*. In-8 carré. Br. : 20 fr.

VAN GRONINGEN. — *Le Gymnasiarque des métropoles de l'Egypte romaine* (Importante étude historique fondée sur les papyrus grecs d'Egypte). In-8. Br. : 30 fr.

MARION (L.). — *Histoire de l'Eglise*. 4 volumes. In-8. Br. : 40 fr.

DUFOURCQ (Albert). — *L'Avenir du christianisme*. 1^{re} partie : *Histoire ancienne de l'Eglise*. T. 1 : *Les Religions païennes et la Religion juive comparées*. Br. : 12 fr.

SÉMENOFF (Marc). — *Histoire de Russie* (Etude comparée entre l'Orient et l'Occident). Préface de L. Réau. In-8. Br. : 30 fr.

LEIB (Bernard). — *Rome, Kiev et Byzance à la fin du XI^e siècle*. *Rapports religieux des Latins et des Gréco-Russes sous le pontificat d'Urbain II* (1088-1099). Br. : 20 fr.

MADELIN (Louis). — *Histoire politique de 1515 à 1804*. T. 4 de l'Histoire de la Nation française publiée sous la direction de Gabriel Hanotaux. Br. : 50 fr.

ROMIER (Lucien). — *Catholiques et Huguenots à la Cour de Charles IX*. Br. : 12 fr.

MONTON (Léo). — *Le Duc et le Roi. D'Epervon. Henri IV. Louis XIII*. Br. : 12 fr.

VAUBAN. — *Lettres intimes adressées au marquis de Puyzieulx*. Introduction et notes de Hyrvoix de Landosle. Br. : 12 fr.

SAULIOL (René). — *Le Maréchal de Vauban. Sa vie. Son œuvre*. Br. : 7 fr. 50.

GRANGES DE SURGÈRES (de). — *Répertoire historique et biographique de la Gazette de France, 1631-1790*. 4 vol. In-4. Br. : 110 fr.

SOL (Eugène). — *Un catholique de Quercy, H. J. Guillaume Baudrus de Villeneuve, 1725-1794*. In-12. Br. : 3 fr.

- PASQUET (D.). — *Histoire politique et sociale du peuple américain*. T. 1 : *Des origines à 1825*. 25 gravures et cartes. Br. : 20 fr.
- LEPOINTE (G.). — *L'Organisation et la politique financières du clergé de France sous le règne de Louis XV*. Br. : 20 fr.
- SAULIOL (René). — *Frédéric II. La Campagne de 1757*. Kolin, Rosbach, Leuthen. 2^e édition. Br. : 6 fr.
- PEREY (Lucien). — *La Comtesse Hélène Potocka*. Histoire d'une grande dame au XVIII^e siècle. Br. : 6 fr. 75.
- Mémoires de Mademoiselle Aglaé, comédienne, courtisane et femme de bien*. Précédés d'une introduction et d'une notice sur le Chevalier Palasne de Champeaux. III. Br. : 12 fr.
- ARMAGNAC (M. M. d'). — *La Vie et les Entretiens d'une femme du monde au XVIII^e siècle* (Préface de M^{gr} Baudrilart). Br. : 8 fr.
- JAURÈS (Jean). — *Histoire socialiste de la Révolution française*. T. 7 : *La Montagne*. Br. : 15 fr.; cart. : 25 fr.
- DUPONT (Étienne). — *Le Vénérable Chevalier Destouches (1792-1804)*. Br. : 12 fr.
- VITROLLES (baron de). — *Souvenirs autobiographiques d'un émigré*. Publiés avec une introduction, des notes et un index des noms par Eugène Forgues. In-8. Br., avec une héliogravure : 12 fr.
- FAURE (Elié). — *Napoléon* (Collection Maîtres et Jeunes d'aujourd'hui). Br. : 28 fr.
- Napoléon* (Collection l'Encyclopédie par l'image). Sur papier de luxe, couverture en couleurs. In-8. 150 grav. Br. : 2 fr. 50.
- LESAGE (Charles). — *Napoléon I^{er} créancier de la Prusse (1807-1814)*. Gr. in-8. Br. : 20 fr.
- MASSON (Frédéric). — *Quatre conférences sur Joséphine*. Br. : 7 fr.
- L'Égypte indépendante* (projet de 1801). Préface de G. Douin. Publication de la Société royale de géographie d'Égypte. In-8. Br. : 8 fr.
- LOREDAN (Jean). — *La Machine infernale de la rue Nicaise (3 nivôse an IX)*. Br. : 7 fr.
- WALISZEWSKI (K.). — *La Russie il y a cent ans. Le règne d'Alexandre I^{er}*. T. 2 (1812-1816). Br. : 20 fr.
- EYNARD (Jean-Gabriel). — *Journal. Les Cent jours*, publié avec une introduction et des notes par Edouard Chapuisat. Br. : 10 fr.
- LENOTRE (G.). — *Martin le visionnaire (1816-1834)*. Br. : 7 fr.
- GODART (Justin). — *Journal d'un bourgeois de Lyon en 1848*. Br. : 20 fr.
- DELAYEN (Gaston). — *Les Deux Affaires du capitaine Doineau* (L'attaque de la diligence de Tlemcen. L'évasion de Bazaine (1856-1874). 610 gr. In-8. Br. : 15 fr.
- DELABROUSSE (Lucien). — *Joseph Magnin et son temps*. T. 2 (1824-1910. Le Siècle de Paris. Le Ministère des Finances. Le Gouvernement de la Banque de France). Br. : 6 fr.

- VALET (René). — *L'Afrique du Nord devant le Parlement au XIX^e siècle (1828-1838, 1880-1881)* (Etude d'histoire parlementaire et de politique coloniale). In-8. Br. : 15 fr.
- CAMESCASSE (M^{me}). — *Souvenirs. Douai au XIX^e siècle. Les salons parlementaires sous la III^e République*. Br. : 15 fr.
- GRANDIDIER (G.). — *Le Myre de Vilers, Duchesne, Galliéni. Quarante années de l'histoire de Madagascar (1880-1920)*. 5 pl. en phototypie, 2 cartes couleurs. Br. : 25 fr.
- RIBOT (Alexandre). — *Lettres à un ami. Souvenirs de ma vie politique*. Br. : 12 fr.
- MARCELLIN (L.). — *Politique et Politiciens d'avant-guerre*. Br. : 10 fr.
- DESANGES (P.) et MÉRIGA (L.). — *Vie de Jaurès*. Br. : 7 fr. 50.
- LÉVY-BRUHL (L.). — *Jean Jaurès, esquisse biographique*. Br. : 6 fr. 50.
- Correspondance entre Guillaume II et Nicolas II (1894-1914)*. Publiée d'après les archives centrales par le gouvernement des Soviets et traduite du russe par Marc Seménoff. Br. : 7 fr. 50.
- VIC (Jean). — *La Littérature de guerre. Manuel des publications de langue française du 2 août 1914 au 11 novembre 1918*. Br. : les 5 vol., 60 fr.
- JEAN-BERNARD. — *Histoire générale et anecdotique de la guerre de 1914*. T. 7. Br. : 9 fr.; cart. : 12 fr.
- PERREAU (commandant). — *La Grande Guerre et la Vérité (1914-1919)*. Br. : 6 fr.
- BARRÈS (Maurice), de l'Académie française. — *Chronique de la Grande Guerre*. T. 14 et dernier. Br. : 20 fr.
- BOURGET (J. M.). — *Les Origines de la victoire. Histoire raisonnée de la guerre mondiale*. Br. : 20 fr.
- MASSIS (Henri). — *De Lorette à Jérusalem (Souvenirs de guerre)*. Br. : 15 fr.
- BORDEAUX (Henry). — *Mais-tre (Les Grands Hommes de la guerre 1914-1918)*. Collection publiée sous le patronage du Comité « France-Amérique ». Br. : 3 fr. 50.
- AULARD. — *Histoire politique de la Grande Guerre*, publiée avec la collaboration de MM. E. Bouvier et A. Ganem. 1 vol. in-4 ill., relié : 100 fr.
- ALBERT-PETIT (A.). — *La France de la guerre*. T. 1 : août 1914-mars 1916; T. 2 : mars 1916-septembre 1917; T. 3 : septembre 1917-juillet 1919 (Histoire intérieure de la France pendant la guerre). Br. : 39 fr.
- MERMEIX. — *Au sein des commissions. Fragments d'histoire 1914-19.., VII*. Br. : 10 fr.
- BOURGIN (Hubert). — *Le Parti contre la Patrie. Histoire d'une sécession politique. 1915-1917*. Br. : 8 fr.
- DOMÈGE (Noël). — *En marge de Plutarque (Critique politique contemporaine)*. Br. : 7 fr. 50.
- VILLENEUVE-TRANS (R. de). — *La Chambre en délire*. Br. : 6 fr.
- BUISSON (Georges). — *La Chambre et les Députés*. Bibliothèque variée. In-16. Br. : 7 fr.

- JOHANNET (René). — *Éloge du bourgeois français*. 39^e Cahier Vert. Br. : 9 fr ; édit. ord. : 7 fr. 50.
- GONZALVE-MENUSIER. — *L'Electeur conscient*. Programmes politiques modernes. In-12. Br. : 2 fr. 50.
- SIEGFRIED (André). — *L'Angleterre d'aujourd'hui*. Br. : 7 fr. 50.
- GUYOT (Édouard). — *Le Socialisme et l'Evolution de l'Angleterre contemporaine (1880-1914)*. 1 vol., nouv. éd. Br. : 18 fr.
- DE GAULLE (capitaine). — *La Discorde chez l'ennemi*. Br. : 6 fr.
- LÉVINE (Isaac don). — *Lénine*. Coll. Les Problèmes d'aujourd'hui. Br. : 7 fr.
- LAGARDE (Ernest). — *La Reconnaissance du gouvernement des soviets*. Br. : 12 fr.
- BAUDRILLART (M^{re} A.), évêque d'Himéria, de l'Académie française. — *Lettres d'un pèlerin* (Athènes, Constantinople, Jérusalem). Illust. Br. : 10 fr.
- RUYSSEN. — *Les Minorités nationales d'Europe et la Guerre mondiale*. Br. : 12 fr.
- GIGNOUX (Cl. J.). — *L'Après-Guerre et la Politique commerciale*. Collection Armand Colin. Br. : 5 fr.; cart. : 6 fr.
- HENRI-ROBERT. — *Les Grands Procès de l'histoire*. Br. : 10 fr.
- HANOTAUX (G.), de l'Académie française. — *Sur les chemins de l'histoire*. 2 vol. In-8 carré. Br. : 50 fr.
- LE MOY (A.). — *L'Anjou*. Collection Histoire et Géographie régionales de la France. In-8, illustré de 78 gravures. Br. : 10 fr.

PHILOSOPHIE

- GILLE (Paul). — *Esquisse d'une philosophie de la Dignité humaine*. Br. : 8 fr.
- GOURMONT (Rémy de). — *Réflexions sur la vie*. Pensées choisies et précédées d'une notice par Georges Prévot. Br. : 2 fr. 50. Sur Hollande : 12 fr. 50.
- DELATTRE (Henri). — *De la science à l'action*. Br. : 10 fr.
- ALIOTTA (A.). — *L'Eternité des esprits*. Esquisse d'une vision pluraliste des mondes. Traduit de l'italien par C. Schuwer. Br. : 8 fr.
- FRAZER (James-Georges). — *Le Rameau d'Or*, édition abrégée, nouvelle traduction par Lady Frazer (Méditations sur la naissance, la vie, la mort, l'immortalité, la religion, etc.) In-8. Br. : 60 fr.
- JOLY (Henri). — *Génies sains et Génies malades*. Br. : 8 fr.
- MAURRAS (Charles). — *L'Al-lée des philosophes* (Signes et fléaux. En regardant venir la guerre. Les mesures du possible. Devant l'art des poètes. Figure humaine des idées). Br. : 7 fr. 50.
- PARODI, PÉCAUT, BOUGLE, PÉZART. — *Morale et Science*. 2^e série. Conférences faites à la Sorbonne en 1923. Br. : 6 fr. 50.
- SPIESS (Camille). — *Ainsi parlait l'Homme*. Préface de Louis Estève. Br. : 5 fr.
- Trentenaire de la Revue de métaphysique et de morale*. Hommage à M. Xavier Léon. Allocutions de G. Beauvalon, G. Belot, H. Bergson, L. Brunschvicg, A. Lalande et H. Wilson Carr. Br. : 5 fr.

- NICOLARDOT. — *Flore de Gnose*. Laggrond, Pellis et Bergson. Complément à l'étude intitulée « Un pseudonyme bergsonien ». Gr. in-8. Br. : 6 fr. 50.
- BELOT, BUISSON (F.), BUREAU (P.), MOSSÉ (E.), PARODI (D.), MASSY (R. de), REGNIER (D^r P.), SIMON (M^{me} Eugène). — *Les Problèmes pratiques de la pédagogie morale positive*. Conférences faites sous les auspices de la Ligue française d'Education morale. Br. : 6 fr. 50.
- BREMOND (Henri), de l'Académie française. — *L'Enfant et la Vie*. Br. : 7 fr. 50.
- PIAGET (Jean). — *Le Langage et la pensée chez l'enfant* (Collection d'actualités pédagogiques de l'Institut J.-J. Rousseau). Br. : 10 fr.
- Les Écrits pour et contre*. N° 6 : *La Réforme de M. Bérard*, par Marc Séménoff, Henri Massis, Claire Maire-Subiran, Jean Locquin, Paul Allard, J. Hadamard, A. Aulard, Abel Faure, Paul Painlevé. Br. : 3 fr.
- FERRERO (Guglielmo). — *Discours aux sourds*. Br. : 6 fr. 75.
- Paul Bureau. Cahiers de la Nouvelle Journée, n° 1. Br. : 10 fr.
- MONTET (Édouard). — *Histoire de la Bible* (Collection Payot). 1 vol. Br. : 8 fr.; relié : 10 fr.
- HOUTIN (A.). — *Courte histoire du christianisme* (Résumé dégagé de tout dogmatisme). Br. : 4 fr. 50.
- COUCHOUD (P. L.). — *Le Mystère de Jésus*. Br. : 6 fr. 50.
- ALAIN. — *Propos sur le christianisme*. Br. : 6 fr.
- LAUDET (Fernand). — *Histoire populaire de Jésus*. In-12. Br. : 6 fr. 75.
- BAUMANN (E.). — *L'Anneau d'or des grands mystiques*. Br. : 7 fr. 50.
- MARÉCHAL (J.). — *Études sur la psychologie des mystères*. Br. : 12 fr. 50.
- LANDRIEUX (M^{sr} M.). — *Sur les pas de saint Jean de la Croix dans le désert et dans la nuit*. Br. : 5 fr.
- ETCHEGOYEN (G.). — *L'Amour divin. Essai sur les sources de sainte Thérèse* (Bibliothèque Ecole des Hautes Etudes Hispaniques), fasc. 4. In-8 raisin. Br. : 20 fr.
- LEFEBVRE (Dom Auguste). — *L'Acte de foi d'après la doctrine de saint Thomas d'Aquin*. In-8. Br. : 12 fr. 75.
- GILSON (Étienne). — *La Philosophie de saint Bonaventure*. Br. : 25 fr.
- GOUHIER. — *La Pensée religieuse de Descartes*. Br. : 12 fr.
- DELBOS (Victor). — *Malebranche*. Br. : 20 fr.
- TOURVILLE (Abbé de). — *Lumière et Vie. Pensées et Œuvres fragmentaires*. Br. : 10 fr.
- COULET (R. P.). — *L'Église et le Problème de la famille*. I : *La Crise du foyer*. Br. : 6 fr.
- IZOULET (Jean). — *La Rentrée de Dieu dans l'école et dans l'Etat*. Br. : 10 fr.
- RIGAUD (Louis). — *Les Associations diocésaines*. Br. : 4 fr.

ART GÉNÉRALITÉS

- THÉOPHILE. — *Traité des divers arts*. In-8. Tiré à 2000 exempl. sur pur fil Lafuma : Br. : 12 fr.

AUDRA (Paul). — *La Vision et l'expression plastiques* (Essai d'esthétique positive). Br. : 15 fr.

FIDÈLE (Fr. G.). — *La Figure humaine dans l'art et dans l'enseignement*. Br. : 50 fr.

ARCHITECTURE

ENLART (Camille). — *L'art roman en Italie* (Deuxième série). 1 album in-f^o, 80 planches. 200 fr.

CHAMPION (Pierre). — *Tanger, Fès, Meknès* (Collection Les Villes d'art célèbres). In-8. Br. : 12 fr.

LA NÉZIÈRE (J. de). — *Les Monuments mauresques du Maroc*. Rel. : 350 fr.

MAURICHEAU-BEAUPRÉ et HENNET DE GOUTEL. — *Le Château de Versailles et ses jardins*. In-16. 36 pl. h. t. par Prodhomme et 4 plans dépliant. Br. : 15 fr.

LAPAUZE (Henri), conservateur au Petit Palais. — *Histoire de l'Académie de France à Rome, 1661-1910*. Br., 2 tomes : 100 fr.

DESAZARS DE MONGAILHARD (baron). — *Les Artistes toulousains et l'Art à Toulouse au XIX^e siècle*. 1^{re} livraison (Gros, Ingres, Valenciennes), tirage limité. Br. : 20 fr., taxe comprise.

SCULPTURE, PEINTURE

BERNARD (Em.). — *Le Grand et très divin Michel-Ange Buonarroti*. Br. : 75 fr.

KLINGSOR (Tristan). — *Joseph Bernard*. Collection des Sculpteurs français nouveaux. (Trente

reproductions de sculptures et dessins précédés d'une étude critique). Br. : 3 fr. 75.

GUIFFREY (Jean). — *La Peinture au musée du Louvre*. Vient de paraître deux volumes de cette collection qui sera complète en treize volumes :

École française (XIX^e siècle). 2^e partie. Ingres, Delacroix, Corot, etc.), par Paul Jamot.

Ecoles italiennes (XVI^e au XVIII^e siècle. Léonard de Vinci, Véronèse, Titien, etc.), par Gabriel Rouchés. Chaque vol. br. : 10 fr.

MOREAU-NÉLATON (Étienne). — *Les Clouet et leurs émules*. 3 vol. in-4 carré, sur vélin à la cuve d'Arches, imprimés par Frazier-Soye, 468 reproductions en héliotypie hors texte. Br. : 600 fr.

WILDENSTEIN. — *Lancret*. Br. : 75 fr.

GUIFFREY (Jean). — *P. P. Prud'hon. Peintures, pastels, dessins* (Documents d'art. Musée du Louvre). 47 pl. Cart. : 50 fr.

Les Dessins de la Collection Léon Bonnat au musée du Bayonne (1^{er} Fascicule). Prix sous carton : 100 fr.

DAUMIER. — *Dessins, aquarelles et sculptures*. Textes de Ch. Beudelaire. Collection Ars graphica. Br. : 100 fr.

GEFFROY (Gustave). — *Claude Monet, sa vie, son œuvre*. Orné de seize reproductions hors texte. 2 tomes. Br. : 16 fr.

HÉROLD (Ferdinand). — *Roll*. Br. : 10 fr.

SALMON (André). — *Derain*. (Collection des Peintres français nouveaux.) Br. : 3 fr. 75.

Élie FAURE, Jules ROMAINS, Charles VILDRAC, Léon WERTH. — *Henri Matisse*, avec 95 reproductions nouvelles de peintures et de dessins (Collection des Cahiers d'aujourd'hui). In-4. 50 fr.

CLOUZOT (Henri). — *Dictionnaire des miniaturistes sur émail*. Br. : 70 fr.

ARTS DÉCORATIFS

KOECHLIN (R.). — *Les Ivoires gothiques français*. 3 vol. : 2 de texte, 1 de pl. Br. : 400 fr.; luxe : 500 fr.

GOEBEL (H.). — *Histoire de la tapisserie*. 1^{re} partie : Les Pays-Bas, en deux volumes reliés, texte en allemand : 750 fr.

FELS (Florent). — *Les Vieilles Tapisseries françaises* (Collection Orbis Pictus). Avec 51 reproductions hors texte. Cart. : 10 fr.

BLAKE (J. P.). — *Le Meuble anglais, période de Chippendale*. In-16, 64 pl. en noir, 1 pl. frontispice en couleurs. Br. : 15 fr.

REVEIRS-HOPKINS (A.-E.). — *Le Meuble anglais, période de Sheraton*. In-16 illust. Br. : 15 fr.

ZIMMERMANN (E.). — *La Porcelaine de Chine et les objets d'art céramiques de Chine*. 2 vol. in-fol. Texte en allemand. Rel. : 500 fr.

KULMEL (Ernest). — *La Miniature en Orient*. Traduct. P. Budry. Cart. : 50 fr.

SPELEERS. — *Le Costume oriental ancien*. In-4. 8 pl., 500 grav. Br. : 7 fr. 50.

PONCETTON (François). — *Les Gardes de sabres japonaises*. Cart. : 200 fr.

RÉAL (Daniel). — *La Décoration primitive (Amérique post-colombienne)*. Prix, sous carton : 100 fr.

LEHMANN-DOERING (W.). — *Histoire des beaux arts de l'Ancien Pérou*. 1 vol. atlas in-fol., 128 pl. en noir, 12 en couleurs et de nombreuses illustr. Rel. : 450 fr.

HARCOURT (R. et M. d'). — *La Céramique ancienne du Pérou*. Cart. : 300 fr.

MUSIQUE

GREILSAMER (Lucien). — *L'Anatomie et la Physiologie du Violon, de l'Alto et du Violoncelle*, aperçus nouveaux suivis du *Vernis de Crémone* (étude historique et critique). In-8, illust. : 12 fr.

LANDORMY (Paul). — *Bizet* (Coll. Les Maîtres de la Musique). Br. : 7 fr. 50.

LANDORMY (Paul). — *Histoire de la musique* (Nouvelle édition). Cart. : 11 fr. 50.

PRUNIÈRES (Henry). — *Monteverdi* (Coll. Les Maîtres de la Musique). Br. : 7 fr. 50.

BOSCHOT (Adolphe). — *Chez les musiciens*. 2^e série (Portraits des compositeurs et des exécutants les plus intéressants de la fin du XVIII^e et du XIX^e siècles). Br. : 7 fr. 50.

BARTHOLOMI (Jean). — *Wagner et le Recul du temps*. Br. : 7 fr. 50.

COËUROY (André). — *La Wallyrie* (Coll. Les Chefs-d'œuvre de la musique). Br. : 3 fr. 50.

LOISEL (Joseph). — *Lakmé* (Coll. Les Chefs-d'œuvre de la musique). Br. : 3 fr. 50.

SOMMAIRES DES REVUES PHILOGIQUES

Nous continuons ici le sommaire des revues que nous avons reçues. Nous remercions celles qui nous font régulièrement le service de leurs publications. Nous mettons d'ailleurs ces fascicules à la disposition des membres de l'Association dans nos bureaux.

Revue des Etudes grecques. Rédacteurs en chef : M. Louis Méri-
dien et Pierre Roussel. Paris. Tome XXXVI, N^{os} 165-166. Avril-
Juin 1923.

Maurice HOLLEAUX : Etudes d'histoire hellénistique. Les conférences
de Lokride et la politique de T. Quinctius Flaminius (198
av. J.-C.).

Georges MÉAUTIS : Recherches sur l'expression des masques dans
quelques tragédies d'Euripide.

R. GANSZYNIEC : Les origines du style personnel dans l'épopée.

Ch. BRUSTON : De quelques passages obscurs du Nouveau Testament.

Theophil SAUCIUC-SAVEANU : Le décret en l'honneur du macédonien
Corrhagos.

Seymour de Ricci : Bulletin papyrologique V (suite et fin). Comptes
rendus bibliographiques.

Théodore Reinach : Correspondance.

Revue des Etudes latines, publiée par la Société des Etudes latines.

Rédacteur en chef : J. Marouzeau. 2^e année. Fascicule I. Janvier
Mars 1924.

Chronique, par J. MAROUCHEAU.

I. Sociétés et groupements.

II. Travaux et publications.

Rapports et communications :

I. Le problème de l'orthographe latine, par A. MEILLET.

II. L'imitation dans la littérature latine, par M^{lle} A. GUIL-
LEMIN.

III. La linguistique et l'enseignement du latin (suite); pro-
gramme et applications, par J. MAROUCHEAU.

Bulletin critique, par J. MAROUZEAU.

I. W. THOMSON, The rhythm of speech.

II. St. PEASE, De divinatione.

III. *Sirena philologica Upsaliensis*.

IV. Quelques manuels de classe (Gœlzer et Boilevin; Maquet et Roger; Bezard; Galletier et Hardy; Georgin et Berthaut; Brutsch, Favez et Oltramare; Muller, Sommer).

Revue des Sciences philosophiques et théologiques. Paris.
Treizième année. N° 2. Avril 1924.

A. GARDEIL, O. P., Le « Mens » d'après saint Augustin et saint Thomas d'Aquin.

M.-D. ROLAND-GOSSELIN, O. P., Le désir du bonheur et l'existence de Dieu.

G. THÉRY, O. P., Le « De rerum principio » et la condamnation de 1277.

J. A. DESTREZ, O. P., La « pecia » dans les manuscrits du Moyen Age.

Bulletins.

M.-D. ROLAND-GOSSELIN, O. P., R. BERNARD, O. P., Bulletin de Philosophie. III. Métaphysique. — IV. Logique.

M.-D. CHENU, O. P., G. THÉRY, O. P., Bulletin d'histoire des Doctrines chrétiennes.

Classical Philology. Managing Editor. Paul Shorey. Chicago.
Vol. XIX. Number 2. April 1924.

Iconistic Portraits. Geneva MISENER.

Pericles' Political Heirs. I. Allen B. WEST.

The *Cinis* and Ovid: A Study of the Language of the Poem. III.
R. F. THOMASON.

The Age of Hesiod: A Study of Economic History. ALBERT AUGUSTUS
TREVER.

The Issue in Greek Metric. Paul SHOREY.

Notes and Discussions.

The Classical Week'y. New-York City. Vol. XVII. N° 24.
April 28, 1924.

The Loeb Classical Library. Charles KNAPP.

The Gold Sands of the Pactolus. Theodor Leslie SHEAR.

Reviews. By Arthur L. Wheeler, La Rue Van Hook and H. C.
Nutting.

The Classical Club of Philadelphia. By B. W. MITCHELL.

The Classical Journal. Editors in chief: Frank J. Miller and

Arthur T. Walker. Cedar Rapids Iowa. Volume XIX Number 7.
April 1924.

Latin Equivalents of Punctuation Marks. By Arthur W. HODGMAN.
The Classical Itinerary as a Background for Teaching the Classics.
by Marie W. BOWERS.

Readings from Livy, Pliny, Terence and Horace. By A. M. RO-
VELSTAD.

The American Classical Schools in Rome and Athens. By Walton
BROOKE MC DANIEL.

The Service Bureau for Classical Teachers : an Announcement.
Notes.

Professor Scott and Eric Bethe, By George MELVILLE BOLLING.

Homer and the Epic Cycle. By John A. SCOTT.

A Further Note to Vergil, Aen. II, 242 f. By Emory B. LEASE.

Plurals of the Abstract. By O. D. HOOPER.

Hints for Teachers.

Book Reviews.

The Classical Review. Editors : E. Harrison, M. A. and Prof.
W. M. Calder, M. A. London. Vol. XXXVIII. Nos 3, 4. May-
June, 1924.

Editorial Notes and News.

Version. A. Shewan.

The Ball of Eros (Ap. Rhod III 135 ff.) M. M. Gillies.

The End of the « Supplices » Trilogy of Aeschylus. D. S. Robertson.

Some passages of Sophocles and Thucydides. E. Harrison.

An Imperial Estate in Germania Superior. D. Atkinson.

The Christian « Sacramentum » in Pliny and a Pagan Counterpart.
A. D. Nock.

Is it the Lex Gabinia ? M. Cary.

An Archeological Error in the Text of Philo Judaeus. Rendel Harris.

Some Traps in Persius' First Satire. H. J. Rose.

A Misunderstood Passage of Martial. H. J. Rose.

Mycenaean Corinth. A. Shewan.

Note on Horace, *Odes*, III, 26. II. 68. M. Cary.

Cicero, *De Oratore*, I, 225. H. J. Rose.

Euripides, *Orestes*, 1411-1415. A. C. Pearson.

Tertullian de Bapt. 5. S. Eitrem.

Reviews.

Horace and his influence (Showerman), J.-H. Mackail ; Aeneas
Tacticus, etc. (Illinois Greek Club), Warfare by Land and Sea
(Mc Cartney), W. W. Tarn ; Greek Religions Thought (Corn-
ford), G. A. Davies ; Virgil's *Biographia Litteraria* (De Witt), D.
L. Drew ; Philostratus and Eunapius (Wright), J. S. Philli-

more; Archaic, Fictile Revetments (Van Buren), T. Ashby. Les mots et groupes iambiques réduits (Brenot), E. A. Sonnenschein, The Roman Republic (Holmes), G. H. Stevenson; Greek Economics (Laistner), W. R. Halliday; Athenian Tragedy (Goodell), J. T. Sheppard; Roman Britain (Collingwood), The Romans in Britain (Windle), J. G. C. Anderson; A Sixth-Century Fragment of Pliny's Letters (Lowe and Rand), W. B. Anderson; Citizenship (Hadow); W. R. Halliday; Some School Books, W. E. P. Pantin; The Works of Julian, Vol. III (Wright), From Augustus to Augustine (Sihler), A. Gardner; Lorenzo Valla on the Donation of Constantine (Coleman), A. C. Clark; Spigolature Glottologiche (Orlando), J. Whatmough; Seneca, Dialogues, tome II (Bourger). La composition dans Seneca (Albertini). J. D. Duff; Orphicorum Fragmenta (Kern), Das Buch de uiris Illustribus (Behrens), L'Epicureo Demetrio Lacone (de Falco), De Fragma. Suet. de Gramm. et Rhet. codicum nexu et fide (Robinson); Eroticorum fragm. Pap. (Lavagnini), The Significant Name in Terence (Austin), A. D. Nock, Greek Religion of the Time of Hesiod (Le Marchant), F. M. Cornford, Paleographia Latina, Part. II, E. A. Lowe.

The « Sixth Tribrach » in the Iambic Trimeter, J. P. Postgate.
Oxford Philological Society's Report.

Summaries of Periodicals.

Correspondence.

Books Received.

Athenaeum. Studii Periodici di Letteratura e Storia. Direttore Prof. Carlo Pascal. Pavia. Nuova Serie. Anno II, Fascicolo II. Aprile 1924.

ONORATO TESCARI, Contributo alla pubblicazione dell'epistolario completo di A. Cesari (*continuazione e fine*).

CARLO PELLEGRINI, A prop. di studii sul Sainte Beuve.

ANNA FUMAGALLI, Girolamo Cardano e i suoi aforismi sulla felicità.

ANGELA MALASPINA, De L. Verginio Rufo et L. Arruntio Stella epigrammatum scriptoribus.

Comunicazioni e note :

AETIUS BOLAFFI, Ad Velleium Paterculum.

EUGENIA BETTELLI, Il si interrogativo e disgiuntivo in latino.

Rassegne critiche :

FERRUCCIO FERRI, Remigio Sabbadini, Il metodo degli umanisti.

Notizie di pubblicazioni.

Bollettino trimestrale paravia.

Museum. Maanblad voor Philologie en Geschiedenis. Onder

- redactie van P. J. Block, J. J. Salverda de Grave, D. C. Hesseling en A. Kluyver, Leiden. N^o 8. Mei 1924.
- NOREEN, Einführung in die wissenschaftliche Betrachtung der Sprache (Kluyver).
- HAAS, Über sprachwissenschaftliche Erklärung (C. de Boer).
- IMMISCH, Theophrasti Characteres (Groeneboom).
- PFEIFFER, Callimachi Fragmenta nuper reperta. Ed. maior (Kuiper).
- WILLIGER, Hagios (Engers).
- KLEIN, Syrisch-Griechisches Wörterbuch zu den Vier kanonischen Evangelien (de Zwaan).
- SENART, La Bhagavadgita (J. W. Boissevain).
- VAN HAMEL, Gotisch Handboek (Uhlenbeck).
- VAN DER LAAN, Uit Roemer Visscher's Brabbeling (Sterck).
- VERMEYLEN, Van Gezelle tot Timmermans (G. Kalf Jr.).
- RIEMANN, Von Goethe zum Expressionismus (Breuning).
- MORSBACH, Der Weg zu Shakespeare und das Hamletdrama (B. A. P. v. Dam).
- SCHWENDEMANN, Der historische Wert der Vita Marci bei den Scriptores Historiae Augustae (Meuwese).
- DE LA PRISE, De Eenzamen van Port-Royal (Serrurier).
- Schoolboeken.*
- WILDE, Leerboek der Algemeene Geschiedenis, I, en Aanhangsel (Japikse).
- Berichten en Mededeelingen.
- Inhoud van Tijdschriften.
- Recensies.
- Philologische Wochenschrift.** Herausgegeben von F. Poland. Leipzig. 44. Jahrgang. N^o 14/17, 26 April 1924.
- Rezensionen und Anzeigen :
- V. DE FALCO, L'Epicureo Demetrio Lacone (Philippson).
- POLYBIUS, The histories with an english translation by W. R. PATON I. II. — Fr. TAEGER, Die Archäologie des POLYBIOS. — G. LIMBERGER, Die Nominalbildung bei POLYBIOS (Laqueur).
- HERODIANI ab excessu divi Marci libri octo ed. K. STAVENHAGEN (Stählin).
- Imp. Caesaris Flavii Claudii IULIANI Epistulae Leges Poematia Fragmenta varia coll. rec. J. BIDEZ et F. CUMONT (Ammon).
- Fr. ZIMMERMANN, De CHARITONIS codice Thebano (Stählin).
- Th. SINKO, De traditione orationum GREGORII NAZIANZENI. P. 2 (Stählin).
- Fr. BILABEL, Griechische Papyri (Kiessling).
- P. VIERECK, Griechische und griechisch-demotische Ostraka der Universitäts- und Landesbibliothek zu Strassburg i. E. I (Kiessling).

- G. N. HATZIDAKIS, Σύντομος ιστορία τῆς ἑλληνικῆς γλώσσης (Kiessling).
- A. WALTER, Die Grundbedeutung des Konjunktivs im Griechischen (W. Krause).
- A. MEILLET, Les origines indo-européennes des mètres grecs (Schröder).
- H. KOGGE, De Paridis epistulae Ovidianae versuum 39-144 auctore. — Br. LAVAGNINI, La Cronologia degli Amores e un luogo dall' Ars Amatoria (III, 343). — DERSELBE, OVID, Ars am. III 61 sq. (Magnus).
- TACITUS, Deutschland. Deutsch v. R. BORCHARDT (Gudeman).
- JOSIPPI [Hegesippi qui dicitur] historiae liber I (c. I-XIV) ed V. USANI (Stählin).
- DASSELBE (c. XV-XXX) (Stählin).
- A. GUDEMANN, Geschichte der lateinischen Literatur. II (Klotz).
- Coins of the Roman empire in the British Museum. Vol. I. By H. MATTINGLY (Regling).
- H. HOFFMANN, Die Antike in der Geschichte des Christentums (Stählin).
- E. BUSSE, Der Wein im Kult des Alten Testamentes (Fr. R. Lehmann).
- JAHRBUCH der philosophischen Fakultät der Georg-August-Universität zu Göttingen 1922 (Klotz).
- E. SAMTER, Zum-Gedächtnis von Hermann Diels (Hiller, v. Gaertringen).
- C. JUSTI, Winckelmann und seine Zeitgenossen. 3, A (P. Herrmann).

Le gérant : MAURICE TOUSSAINT.

BULLETIN

DE L'ASSOCIATION

GUILLAUME BUDÉ

(Octobre 1924)

SOMMAIRE

Assemblée générale du 29 juin 1924.

La Louve du Capitole (II), par J. CARCOPINO.

Les parchemins de Doura-Europos, par F. CUMONT.

Un Dictionnaire du latin médiéval, par H. GOELZER.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE DE LA SOCIÉTÉ « LES BELLES LETTRES »

Les publications de la Faculté des Lettres de Strasbourg.

Les meilleurs livres.

Choix des meilleurs livres publiés depuis un an concernant
la littérature française.

Nos listes de livres nouveaux.

Liste de livres publiés de juin à septembre 1924.

Sommaires des revues philologiques.

Prix du numéro 2 fr. 50

Abonnements France 10 francs, Étranger 12 francs.

Adresser toute la correspondance au Délégué général de l'Association :

M. Jean MALYE, 95, Boulevard Raspail, Paris (6^e)

Compte de chèques postaux : 336-57

*Nous rappelons à nos adhérents que le service gratuit du Bulletin
n'est fait qu'à ceux qui ont payé la cotisation de l'année en cours.*

480.6
A.S.
1915

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 29 JUIN 1924

La séance est ouverte à 9 heures, au Collège de France, sous la présidence de M. M. Croiset.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Le Secrétaire général donne lecture de son rapport, dont le texte est annexé au présent procès-verbal. Ce rapport est approuvé à l'unanimité.

A 9 h. 15 le scrutin est déclaré clos. Deux scrutateurs désignés par l'Assemblée quittent la salle pour procéder au dépouillement.

Le Trésorier donne lecture du rapport financier, dont le texte est annexé au présent procès-verbal. Les comptes de l'année écoulée et le projet de budget pour l'année à venir sont approuvés à l'unanimité.

A 9 h. 30 la séance est suspendue. Elle est reprise à 9 h. 35. Le Président proclame le résultat du scrutin. Sont élus membres du Conseil d'administration : MM. P. Mazon (328 voix sur 332 votants), H. Gœlzer (326), A. Meillet (318), C. Jullian et B. Haussoullier (316), Sir Fr. G. Kenyon (311), G. Glotz (306), J. Vendryes (290), Ph. Fabia (289), G. Dottin (285), S. Reinach (275), G. Lafaye et G. Radet (267), P. Fr. Girard (265), Dean A. West (186), et A. Diès (141).

La séance est levée à 9 h. 40.

RAPPORT DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL.

MESSIEURS,

Nous avons reçu cette année encore de nombreux encouragements. L'Académie française a décerné à la *Collection des Universités de France* le prix Jules Janin. Le Ministère des Affaires Étrangères nous a renouvelé la subvention de trois mille francs qui nous sert à faire connaître notre œuvre à l'étranger. Le *Bureau d'Études et d'Informations économiques*, que dirige M. André François-Poncet, a porté cette année à dix-huit cents francs la subvention qu'il veut bien nous accorder depuis déjà trois ans. Un savant français, qui ne m'a pas permis de dire son nom, nous a fait un don de mille francs, destiné à nos éditions grecques. Nous devons également à M. Georges Eumorfopoulos, de Londres, un don de mille francs, et à M. Goetz, professeur à l'Université de Buffalo, un don de six cents francs. Au cours de son récent voyage aux États-Unis, notre Délégué général a reçu, en même temps qu'une centaine de cotisations de membres fondateurs et adhérents, un certain nombre de petits dons, dont le total représente près de cinq cents francs. L'Assemblée sera sans doute unanime à remercier tous ces amis de l'Association. Je tiens pour ma part à leur dire que leur générosité n'aura pas été vaine. Ces sommes serviront à la préparation scientifique de nos éditions et, plus particulièrement, à des reproductions photographiques de manuscrits. Si nous voulons que notre effort porte tous ses fruits, il importe par-dessus tout que nos éditions correspondent à l'état de la science. Il nous faut donc mettre aux mains de nos collaborateurs les moyens d'établir leurs textes sur des fondements solides. Il serait fâcheux que certaines inégalités, inévitables au début d'une grande collection, pussent laisser croire au public que nous

n'avons voulu faire qu'une œuvre de vulgarisation. Nous avons voulu au contraire faire d'abord une œuvre scientifique. En tête de ses *Règles pour éditions critiques*, M. Louis Havet a posé des principes dont nous entendons ne pas nous écarter. Le texte de nos éditions sera toujours établi « en fonction directe de la tradition manuscrite et non sur la base d'une édition antérieure ». Il reposera « sur l'ensemble des manuscrits qui peuvent avoir une autorité, et non, comme dans certaines éditions étrangères, sur un manuscrit arbitrairement isolé des autres, ce manuscrit fût-il le meilleur ». Nous voulons que ceux qui étudieront nos textes aient avant tout une impression de sécurité. Pour cela une revision personnelle des manuscrits est souvent nécessaire. Nous sommes donc profondément reconnaissants à ceux dont la générosité facilite à nos collaborateurs cette partie de leur tâche.

Mais de ce que nous prétendons faire œuvre de science, il ne faudrait pas conclure que nous ne travaillons que pour des savants. Nous nous adressons au contraire à tous les esprits cultivés, et je dirais même que nous tenons d'autant plus à publier des éditions vraiment scientifiques que nous les destinons à un public plus étendu : a-t-on le droit de vulgariser autre chose que la science ? Pour rendre le texte plus accessible, nous y joignons une traduction, et aussi une introduction et des notices. Introduction et notices ne sont pas destinées seulement à guider le lecteur dans l'étude d'une œuvre : elles tendent aussi à mettre l'œuvre à sa place dans l'histoire des genres littéraires ou des idées. Notre collection ici diffère assez profondément des collections analogues qui ont été publiées avant elle en France comme à l'étranger. Celles-ci n'offrent qu'un texte et une préface relative à l'établissement critique de ce texte. Nous avons voulu faire quelque chose de plus. Celui qui possèdera plus tard toute notre collection grecque par exemple pourra, par la seule lecture des introductions de chaque volume, avoir un aperçu de l'histoire de la pensée et de la littérature grecques. Les résultats des travaux d'érudition dispersés dans d'innombrables revues ou mémoires se

trouveront condensés en tête de chacun de nos volumes. En outre, certains auteurs, qui étaient presque inaccessibles au grand public, cesseront d'être pour lui de simples noms, enveloppés de mystère. Qui pourrait nier par exemple l'opportunité et le prix des notices dont M. Bréhier a fait précéder l'édition de chaque traité de Plotin ?

C'est dans le même esprit que nous poursuivrons le développement de nos diverses collections, et nous espérons que tous nos adhérents nous encourageront à marcher dans cette voie. Les véritables humanistes — j'entends par là ceux qui poursuivent dans l'étude des textes l'étude de l'homme — savent que l'homme de l'antiquité a laissé sa trace non seulement dans les œuvres littéraires, mais aussi dans les monuments, les inscriptions, les actes administratifs ou judiciaires et les correspondances privées. L'archéologie, l'épigraphie, la papyrologie ne leur sont donc pas moins utiles que la philologie. Nous avons fait appel aux savants français les plus compétents pour publier des Manuels ou des Recueils de documents qui puissent enregistrer l'état de la science dans ces différentes branches. Nous n'entendons pas non plus limiter notre entreprise à l'antiquité classique et à la littérature païenne : nous songeons à créer des collections de textes byzantins et d'auteurs chrétiens. Nos ressources financières — ainsi que le temps nécessaire à la préparation d'ouvrages de cette importance — limiteront seules nos efforts en ce sens.

Plus s'étend le champ de notre activité, plus nous sentons le besoin, pour réaliser notre objet, d'une collaboration internationale. Cette collaboration est de l'intérêt de la science plus encore que de notre Association. Je ne parle pas ici de collaboration scientifique : j'ai déjà dit combien nous désirions ouvrir nos diverses collections aux travaux des savants étrangers ; mais des difficultés matérielles ne nous permettent pas d'établir dès maintenant une règle générale à ce sujet : chaque cas particulier doit être examiné en lui-même. Je parle d'une collaboration d'ordre pratique, d'une sorte de mise en commun, dans l'intérêt général, de ce que

chacun peut posséder de renseignements utiles sur le *matériel* et le *personnel* de la science qu'il cultive. Cette collaboration-là nous permettrait d'abord de fournir à tous nos correspondants les livres dont ils ont besoin pour leurs études ; mais, surtout, en nous permettant d'atteindre en toute occasion tous les spécialistes de tous les pays, elle nous garantirait la vente de tous les ouvrages de science pure que nous pourrions entreprendre et, par là même, nous mettrait en mesure d'en préparer un plus grand nombre. Que d'ouvrages utiles ne verront jamais le jour, parce que les éditeurs, n'ayant pas le moyen de toucher l'ensemble du public auquel le livre s'adresse, se seront refusés à les publier ! Si une Association comme la nôtre parvenait à grouper tous ceux qui, dans l'Ancien et le Nouveau Monde, s'intéressent à l'antiquité, je crois qu'il n'est guère de travail — si aride fût-il — qui ne fût assuré de se vendre et, par suite, qui ne pût être édité. Cette œuvre de rapprochement international me paraît être la conséquence logique de tout ce que nous avons fait jusqu'ici, et je ne crois pas altérer l'esprit de nos Statuts en interprétant ainsi le second paragraphe de l'article premier : l'Association se propose « d'établir et d'entretenir des liens de solidarité entre tous ceux qui s'intéressent à la culture gréco-latine ». Notre *Bulletin* trimestriel a été créé, en grande partie, dans cette intention. Il nous a déjà valu de nombreuses sympathies. Il permet à tous nos adhérents de se tenir en contact plus étroit avec l'Association et, en même temps, d'user des avantages que leur offre la Société *Les Belles-Lettres* avec ses services de bibliographie et de librairie. La plupart des Revues étrangères nous ont aussitôt consenti avec empressement un « échange », grâce auquel nous pouvons offrir aux lecteurs du *Bulletin* le sommaire de leur dernier numéro. Nous espérons que le siège de l'Association deviendra ainsi peu à peu une sorte de centre intellectuel où se noueront de cordiales et durables relations entre les humanistes de tous les pays.

En attendant, les résultats que nous avons déjà obtenus

hors de France sont loin d'être insignifiants. Nos éditions continuent à se répandre en Hollande et en Italie. On les vend en Grèce et en Égypte, et vous ne serez pas surpris d'apprendre qu'en Grèce, notamment, nous avons rencontré de chaleureuses sympathies. L'Allemagne même commence à nous acheter quelques volumes. En Catalogne, nous avons profité du précieux appui de notre Section catalane et de la Fondation Bernat Metge. Notre Délégué général, M. Jean Malye, que je dois remercier ici, au nom de l'Association, pour son activité et son dévouement, a fait à Barcelone une série de conférences sur l'histoire de la philologie et les méthodes de la critique qui a obtenu le plus grand succès. Il a visité aussi en janvier et février les Universités d'Angleterre et d'Écosse et y a renoué d'anciennes amitiés, en même temps qu'il en acquérait de nouvelles. Enfin, il a pu, au printemps, entreprendre un voyage de trois mois aux États-Unis. Il y a visité les Universités les plus importantes de l'Est et du Middle West, ainsi qu'un grand nombre de collèges. Partout il a reçu le meilleur accueil et constaté le désir des savants américains de collaborer à une œuvre qu'ils considèrent comme une œuvre de progrès et de paix, aussi utile à l'Amérique qu'à l'Europe. Un Comité américain de l'Association Guillaume Budé a été ainsi formé, qui comprend les noms de quelques-uns des savants des États-Unis les plus qualifiés pour représenter les différentes branches de la science de l'antiquité. Dean A. West, de l'Université de Princeton, président de l'*American Classical League*, a bien voulu en accepter la présidence : notre Association tout entière lui en exprime ses remerciements.

Messieurs, nous n'oublions pas que, si nous pouvons aujourd'hui entrevoir pour l'Association Guillaume Budé un développement utile à l'influence française dans le monde en même temps qu'à la formation des esprits dans notre propre pays, nous le devons à nos premiers adhérents, qui ont répondu à notre appel en pleine guerre, parce qu'ils comprenaient l'importance de l'objet que nous nous propo-

sions. Cette importance apparaîtra chaque année davantage, justifiant ainsi la confiance qu'ils ont mise dans notre œuvre et accroissant la reconnaissance que l'Association leur doit pour le concours spontané qu'ils lui ont offert.

P. MAZON.

RAPPORT SUR LA SITUATION FINANCIÈRE DE L'ASSOCIATION.

MESSIEURS,

Nous avons l'honneur de vous donner le compte rendu financier pour l'exercice 1^{er} avril 1923-1^{er} avril 1924.

§ 1. — *Compte postal.*

Recettes :

Solde au 1 ^{er} avril 1923.	959 fr. 76
Provisions revenant aux Belles-Lettres.	16 571 53
Cotisations : 178 à 10 fr. ; 2 à 200 fr.	2 180 »»
Versement des Belles-Lettres pour rectification.	463 50
TOTAL des recettes.	20 174 fr. 79

Dépenses :

Virements au Crédit Lyonnais.	19 450 fr. »»
Indemnité pour revision de manuscrit.	300 »»
Frais.	6 25
TOTAL des dépenses.	19 756 fr. 25
Solde en notre faveur.	418 fr. 54

§ 2. — *Société « Les Belles-Lettres ».*

Recettes :

La Société les Belles-Lettres a porté à notre crédit :	
Solde au 1 ^{er} avril 1923.	1 800 fr. »»

Report. 1 800 fr. »»

Cotisations : 1 174 à 10 fr. ; 1 à 500 fr. ; 3 à 200 fr. ; 1 à 300 fr. ; 1 à 190 fr. 50.	13 330	50
Dons : 1 500 fr. ; 333 fr. 33 ; 1 000 fr.	2 833	33
Chèques : 10 000 fr. ; 6 000 fr. ; 5 965 fr. 55 ; 5 568 fr. 15. . .	27 533	70
TOTAL des recettes.	45 497	fr. 53

Dépenses :

Provisions.	27 249	fr. 53
Remboursements des cotisations. .	438	90

Prélèvements :

1386 à 10	1 386	fr. »»
14 à 200	140	»»
1 compl. de 300	5	»»
1 à 500	15	»»
	1 546	fr. »»
	1 546	»»

Publicité : Barcelone, Italie, Roumanie, Égypte, Tokio, Amérique. .	2 640	40
Timbres.	2 641	50
Dactylographie.	32	»»
Frais de bureau.	61	25
Bulletin.	3 853	90
Photographies.	250	»»
Fourniture de volumes pour collaborateurs.	18	75
Expédition de volumes aux membres d'honneur.	135	10
Factures d'imprimeurs : Lejeune, 558 fr. ; 204 fr. ; 220 fr. ; 58 fr. — Motti, 106 fr. — Jilek, 585 fr. 50.	1 731	50
Cotisation : Compagnons de l'intelligence.	10	»»
Gratification (Collège de France). .	25	»»

TOTAL des dépenses.	40 633	fr. 83
Solde en notre faveur.	4 863	fr. 70

§ 3. — *Crédit Lyonnais.*

Recettes.

Solde au 1 ^{er} avril 1923.	1 990 fr. 94
Cotisations: 34 à 10 fr.; 7 à 200 fr.; 1 à 170.	1 910 »»
Subvention Affaires Etrangères.. .	2 999 »»
Prix de l'Institut.	3 000 »»
Don.	1 000 »»
Provisions.	10 678 »»
Versement du compte postal. . . .	19 450 »»
Remboursements de Bons de la Dé- fense nationale.	10 000 »»
Intérêts Rente française.	1 500 »»
Intérêts Crédit foncier.	267 80
Intérêt du Compte.. . . .	63 25
Intérêts pour renouvellement de Bons de la Défense.. . . .	225 »»
TOTAL des Recettes.	53 083 fr. 99

Dépenses :

Chèques à l'ordre des Belles-Lettres. .	27 533 fr. 70	
Frais de revisions de manuscrits : 300 fr.; 1 230 fr.; 615 fr.; 116 fr.; 300 fr.; 330 fr.; 652 fr. 50; 660 fr.; 420 fr. 70.	4 624 20	
Photographies: 448 fr. 95; 292 fr. 55.	741 50	
Souscription à 1 200 fr. rente 4 % 1918.	16 590 »»	
Timbres.	3 50	
Droit de garde.. . . .	9 20	
Frais divers.. . . .	10 30	
TOTAL des dépenses.	49 512 fr. 40	49 512 40
Solde en notre faveur.		3 571 fr. 59

*Éléments de l'actif et du passif de l'Association
Guillaume Budé.*

L'actif de l'Association Guillaume Budé au 1^{er} avril 1924 est formé des éléments suivants :

1. Actif au 1 ^{er} avril 1923.	53 361 fr. 45
---	---------------

	<i>Report.</i>	53 361	»»
2. Cotisations.		17 420	50
3. Dons et versements divers.		9 832	33
4. Intérêts.		2 056	05
5. Versement des Belles-Lettres pour rectification.		463	50
		83 133 fr.	83

D'où nous devons déduire les éléments du passif :

1. Remboursements des cotisations.. . . .	438 fr.	90	
2. Prélèvements sur les cotisations.	1 546	»»	
3. Propagande.	2 640	40	
4. Timbres.	2 641	50	
5. Frais de bureau.	93	25	
6. Bulletin.	3 853	90	
7. Photographies.	991	50	
8. Fourniture de livres aux colla- teurs.. . . .	18	75	
9. Expédition de volumes aux membres d'honneur.	135	10	
10. Imprimés.	1 731	50	
11. Cotisation.	10	»»	
12. Gratification (Collège de France).	25	»»	
13. Indemnités aux reviseurs.	4 924	20	
14. Frais compte postal.	6	25	
15. Frais Crédit Lyonnais.	23	»»	
	19 079 fr.	25	
<i>Balance.</i>		19 079	25
		64 054 fr.	58

D'autre part l'Association possède :

20 actions de la Société les Belles- Lettres.	10 000 fr.	»»	
10 Crédit Foncier 6 1/2 1921.	4 810	»»	
2 700 fr. Rente française 4 1/2 1918 nominatifs.	40 390	75	
Solde du compte postal.	418	54	
Solde du compte « Belles-Lettres ».	4 863	70	
Solde du Crédit Lyonnais.	3 571	59	
	64 054 fr.	58	
		64 054 fr.	58

A cet actif il convient d'ajouter la valeur du caractère grec qui, diminuée de l'amortissement de 10 %, représente une somme de 2 130 fr.

Section belge.

Le trésorier de la section belge nous a fourni le compte suivant :

Recettes :

Solde au 1 ^{er} avril 1923.	1 159 fr. 79
Versements des adhérents (cotisations et provisions).. . . .	3 997 95
TOTAL des recettes.	<u>5 157 fr. 74</u>

Dépenses :

Versements à la Société les Belles-Lettres pour achat de volumes. .	3 607 fr. 70	
Dépenses diverses (frais d'expédition, correspondance, etc.). . .	338 35	
TOTAL des dépenses.	<u>3 946 fr. 05</u>	3 946 05
Solde créditeur.		<u><u>1 211 fr. 69</u></u>

Comme vous le voyez les finances de l'Association sont très prospères : notre actif s'est accru de 10 000 francs depuis le mois d'avril dernier, et nous pouvons sans aucune appréhension envisager l'avenir. Nous vous proposons pour l'exercice prochain le budget suivant :

Recettes :

Dons, cotisations et intérêts.	23 000 fr. »»
--	---------------

Dépenses :

Travaux scientifiques.	8 000 fr. »»
Photographies.	3 000 »»
Impressions.	1 500 »»
Bulletin.	6 000 »»
Dépenses diverses.	4 500 »»
	<u>23 000 fr. »»</u>

A. MARTIN.-J. VENDRYES.

CONSEIL D'ADMINISTRATION
DE L'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

- AUDOLLENT (A.), doyen de la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand.
- BEAUDOUIN (M.), professeur honoraire à la Faculté des Lettres de Toulouse.
- BÉRARD (V.), sénateur, directeur d'études à l'École des Hautes-Études.
- BERNÈS (H.), professeur au Lycée Lakanal, membre du Conseil supérieur de l'Instruction publique.
- BODIN (L.), maître de conférences à la Faculté des Lettres de Dijon.
- BORNECQUE (H.), professeur à la Faculté des Lettres de Lille.
- CAGNAT (R.), secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur au Collège de France.
- CARCOPINO (J.), chargé de cours à la Faculté des Lettres de Paris.
- CHATELAIN (E.), membre de l'Institut, administrateur de la Bibliothèque de l'Université.
- CLÉDAT (L.), doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Lyon.
- COURBAUD (E.), professeur à la Faculté des Lettres de Paris.
- CROISSET (M.), membre de l'Institut, administrateur du Collège de France.
- CUMONT (F.), membre associé de l'Institut.
- DALMEYDA (G.), maître de conférences à la Faculté des Lettres de Paris.
- DIÈS (A.), professeur aux Facultés catholiques de l'Ouest.
- DOTTIN (G.), doyen de la Faculté des Lettres de Rennes.
- DURAND (R.), chargé de cours à la Faculté des Lettres de Paris.
- ERNOUT (A.), maître de conférences à la Faculté des Lettres de Paris.
- FABIA (Ph.), professeur à la Faculté des Lettres de Lyon.
- FOUGÈRES (G.), membre de l'Institut, professeur à la Faculté des Lettres de Paris.
- GIRARD (P.-F.), professeur à la Faculté de Droit de Paris.
- GLOTZ (G.), membre de l'Institut, professeur à la Faculté des Lettres de Paris.
- GËLZER (H.), membre de l'Institut, professeur à la Faculté des Lettres de Paris.
- HAUSSOULLIER (B.), membre de l'Institut, directeur d'études à l'École des Hautes-Études.
- HAVET (L.), membre de l'Institut, professeur au Collège de France.
- JOUGUET (P.), chargé de cours à la Faculté des Lettres de Paris, directeur d'études à l'École des Hautes-Études.

JULLIAN (C.), de l'Académie française et de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur au Collège de France.

SIR FR.-G. KENYON, membre associé de l'Institut, directeur du British Museum.

LABRIOLLE (P. DE), professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers.

LAFAYE (G.), professeur à la Faculté des Lettres de Paris.

LEGRAND (PH.-E.), professeur à la Faculté des Lettres de Lyon.

MARTHA (J.), professeur honoraire à la Faculté des Lettres de Paris.

MASQUERAY (P.), professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux.

MAZON (P.), professeur à la Faculté des Lettres de Paris.

MEILLET (A.), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, directeur d'études à l'École des Hautes-Études.

MICHEL (CH.), professeur honoraire à l'Université de Liège, président de la *Section belge* de l'Association Guillaume Budé.

NAVARRÉ (O.), professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse.

NICOLAU D'OLWER (L.), professeur à la Faculté de Philosophie et Lettres de Barcelone, président de la *Section catalane* de l'Association Guillaume Budé.

OMONT (H.), membre de l'Institut, conservateur à la Bibliothèque Nationale.

PARIS (P.), membre de l'Institut, directeur de l'École des Hautes-Études hispaniques.

PUECH (A.), membre de l'Institut, professeur à la Faculté des Lettres de Paris.

RADET (G.), doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Bordeaux.

RAMAIN (G.), professeur à la Faculté des Lettres de Montpellier.

REINACH (S.), membre de l'Institut, conservateur du Musée de Saint-Germain.

REINACH (TH.), membre de l'Institut, professeur au Collège de France.

VENDRYES (J.), professeur à la Faculté des Lettres de Paris.

WEST (A.), Dean of the graduate school at the Princeton University, président du *Comité Américain* de l'Association Guillaume Budé.

BUREAU DE L'ASSOCIATION

pour l'année 1924-1925.

Président : M. Maurice CROISSET.

Vice-Présidents : MM. L. HAVET et H. GÉLZER.

Secrétaire général : M. P. MAZON.

Secrétaires adjoints : MM. L. BODIN et A. ERNOUT.

Trésorier : M. A. MARTIN.

Trésorier adjoint : M. J. VENDRYES.

Délégué général de l'Association Guillaume Budé :

M. JEAN MALYE.

LA LOUVE DU CAPITOLE

II

L'histoire romaine nous donne l'embarras du choix. Elle nous a transmis le souvenir de deux groupes sculptés qui décoraient la Ville et représentaient la louve et les Jumeaux. Depuis qu'il'y a des archéologues — et qui disputent —, ils oscillent de l'un à l'autre, et, dans le chef-d'œuvre du Musée des Conservateurs, reconnaissent tantôt le bronze du figuier Ruminal et tantôt celui que des textes localisent déjà sur le Capitole. Il serait vain, soit à cause des trous regrettables qui criblent notre tradition littéraire, soit sous le prétexte que l'objet de nos admirations modernes a pu laisser les Anciens indifférents, de prétendre éluder une alternative qui pesait déjà sur les discussions de la Renaissance. Il vaut mieux la résoudre, et montrer que, des deux identifications entre lesquelles elle nous force d'opter, la première — avec la louve du figuier Ruminal — est nécessairement exclue et par la date de ce monument et par la place qu'il occupait dans Rome, la seconde — avec la louve qui, dès l'Antiquité, se pouvait dire « la louve du Capitole » — résulte, au contraire, de raisons si décisives que toute autre tentative d'attribution se trouve condamnée d'avance.

*
* *

Tite-Live ne nous a rien laissé ignorer des circonstances qui virent surgir les statues du figuier Ruminal : « En cette même année — sous le consulat d'Appius Claudius et de

Lucius Volumnius — les frères Ogulnii, Cnéus et Quintus, qui étaient édiles curules, citèrent à leur tribunal un certain nombre d'usuriers ; et, avec la somme que le Trésor retira des amendes infligées aux coupables, ils firent placer : à l'entrée du temple capitolin, un seuil de bronze, dans la chambre qui y était réservée à Jupiter, des vases d'argent, sur le fronton, un Jupiter avec un quadriges, et, près du figuier Ruminal, les statues des Enfants, fondateurs de la Ville, sous les mamelles d'une louve¹. »

Le consulat de Claudius et Volumnius correspond à 296 avant notre ère² ; et il serait impossible de rapporter à cette époque, où régnait déjà l'art hellénistique, la louve du Musée des Conservateurs, si le passage précité n'avait été plié dans un sens qui supprime l'anachronisme. Le texte porte : *Ogulnii... et ad ficum Ruminalem simulacra infantium conditorum urbis sub uberibus lupae posuerunt*. Rayet, faisant fond sur la précision de la phrase de Tite-Live, toujours très étudiée, soutient que si l'ensemble qu'elle vise n'avait constitué qu'un seul morceau, tout entier dédié par les Ogulnii, elle n'eût pas manqué de mettre en vedette ce qui, dans le monument, frappait tout d'abord les yeux. L'écrivain padouan eût dit : *Ogulnii lupam cum infantibus*, ou *lupam ubera praebentem infantibus*, ou quelque chose de ce genre. A tout le moins, il eût insisté, avec l'adjonction de quelque participe, sur l'étroite liaison des enfants et de l'animal : *infantium ab uberibus lupae pendentium*, par exemple³. Il ne l'a point fait. C'est donc, selon Rayet, qu'il faut traduire : les Ogulnii placèrent aussi près du figuier Ruminal, sous les mamelles de la louve, les statues des Enfants, fondateurs de la Ville ; et l'on doit comprendre que le groupe ainsi défini se composait de deux parties distinctes et d'époques différentes : les Jumeaux, commandés par les Ogulnii et modelés en 296 av. J.-C., la louve

1. Liv., X, 23, 12.

2. Sur la date controversée de l'édilité des frères Ogulnii, cf. De Sanctis, *Rivista di Filologia*, XXXVIII, 1910, p. 77.

3. Rayet, *op. cit.*, *loc. cit.*, p. 3.

elle-même, beaucoup plus ancienne, et que rien n'empêche de reporter d'un siècle et demi, ou de deux siècles, en arrière. Cette interprétation sauvegarde assurément l'identité proposée de la louve du Musée des Conservateurs avec celle du figuier Ruminal. Elle semble, par surcroît, rendre compte de la disparition des Jumeaux, par le peu de cohésion d'un tout où ils n'entrèrent que longtemps après coup. Enfin, elle explique à sa manière qu'en plein v^e siècle av. J.-C., alors que la légende de Romulus et Rémus n'était pas formée, une louve ait pu déjà être dressée, seule, dans la Ville, non pas comme la bête épisodique d'un mythe encore à naître, mais comme l'animal sacré par la religion d'un peuple primitif : le *totem* des Romains à l'aube de leur histoire ¹. Mais néanmoins, et quelles que soient son ingéniosité et la richesse de ses conséquences, je tiens la théorie de Rayet ² pour insoutenable.

D'abord, si la religion latine renferme, à l'époque historique, des survivances de totémisme, ou, pour employer un mot plus compréhensif et moins compromettant, de zoolâtrie ³, elles sont moins nombreuses à Rome que chez d'autres peuples italiques, les Sabins, par exemple. En outre, il est peu croyable que ces formes inférieures de vie religieuse y aient subsisté, dans toute leur pureté, jusqu'au v^e siècle avant notre ère, et qu'après plusieurs générations d'un contact étroit avec la civilisation étrusque, à laquelle elle emprunta tant de divinités et de rites, Rome ait conservé, intact et vivace, un culte de la louve, au point de lui dédier, sans correctifs ni tempéraments, au cœur de la Cité, l'œuvre magistrale que

1. Cf. Pais, *Storia critica di Roma*, I, p. 293 ; Piganiol, *Essai sur les origines de Rome*, p. 125.

2. En germe chez Bachofen (*Annali dell' Instituto*, 1867, p. 184 et suiv.), cette théorie a fait fortune (cf. Dieterich, *Rhein. Mus.*, 1900, p. 206 ; Tomassetti, *Römische Mitteilungen*, 1886, p. 12 ; Piganiol ap. Berteaux, *Rome* ², Paris, 1924, p. 14 : je ne vois d'ailleurs pas comment ses partisans arrivent à la concilier avec l'identification, que quelques-uns acceptent, de la louve du Musée des Conservateurs avec celle décrite dans les *Catilinaires* (cf. *infra*, p. 30 et suiv.).

3. Cf. Salomon Reinach, *Mythes, Cultes et Religions*, I, p. 51.

nous admirons aujourd'hui. Au surplus, l'attribut que nos textes donnent au dieu Mars n'est pas la louve, mais le loup ; et pour Mars, auquel le pic est voué également ¹, le loup n'est pas plus un attribut exclusif ², qu'il ne mérite, parmi les bêtes emblématiques de la légion romaine, après l'aigle, avec le minotaure, le cheval et le sanglier, un rang privilégié ³. Dans la littérature latine, la louve n'est jamais honorée pour elle-même ; elle s'associe invariablement au souvenir des Fondateurs ⁴, et même quand Juvénal l'invoque sans les Jumeaux, l'épithète qu'il accole à son nom prouve qu'il pensait à eux en parlant d'elle :

Romuleae simulacra ferae ⁵...

Ensuite l'hétérogénéité prêtée au monument du figuier Ruminal ne fournit, à y réfléchir, aucune explication valable de l'état où nous est parvenue la louve du Musée des Conserveurs, sans les Jumeaux que les Ogulnii auraient, soi-disant, borné leur initiative à lui offrir. Toutes choses égales d'ailleurs, il serait, au contraire étrange, que, d'un groupe qu'on n'avait pu se dispenser de fixer sur le même socle, ce fût la partie la plus récente qui eût péri la première, et l'autre qui eût, jusqu'au bout, traversé les âges. Enfin et surtout, la phrase de Tite-Live ne supporte pas la version qu'en a défendue Rayet, et sans laquelle il reste interdit de dissocier les éléments de l'œuvre qu'elle analyse. En la rédigeant, l'histo-

1. Ps. Aurelius Victor, *Origo gentis Romanae*, XX, 4 : « Inde videlicet lupum picumque Marti tutelae esse » ; cf. Plut., *Rom.*, III, 4 : νομῆς τεταῖ δ' Ἄρως ἱερὰ τὰ ζῷα (le loup et le pic).

2. Le loup (Liv., X, 27) — ou plusieurs loups à la fois — cf. le prodige rapporté par Tite-Live (XXII, 1, 12), à la date de 217 av. J.-C., « Romae signum Martis Appia via ad simulacra luporum sudasse ». Peut-être à la rigueur ces *lupi* étaient-ils une louve et ses louveteaux comme dans le bas-relief de Dijon (Espérandieu, 3536).

3. Pline, *N. H.*, X, 5.

4. Lactance, *Div. Inst.*, I, 20, 1 : Romuli nutrix lupa honoribus est affecta divinis.

5. Juv., XI, 104.

rien obéit au double désir d'être bref et complet. Tout en les détaillant avec soin, il a subordonné à un verbe unique les diverses générosités des Ogulnii ; et du même passé *posuerunt* dépendent, non seulement les Jumeaux sous la louve, auprès du figuier Ruminal, mais, au Capitole, les vases d'argent de la *cella Iovis*, et le Jupiter sur son quadrigé, au sommet du fronton : *....Iovemque in culmine cum quadrigis et... simulacra infantium... posuerunt*. Il suffit de relire la proposition relative aux Jumeaux dans son contexte pour repousser une traduction qui raffine sur l'ordre des mots au lieu de respecter la simplicité de la pensée. Tite-Live n'a pas plus séparé Romulus et Rémus de leur nourrice légendaire que Jupiter du quadrigé où le Père des dieux et des hommes était figuré. Dans les deux cas, il a désigné les groupes homogènes, que constituaient ces œuvres de statuaire, par des expressions exactement calculées à la fois pour les réunir sans peine sous le signe d'une volonté unique et dans la même série d'offrandes, et pour maintenir à la divinité qu'ils exaltaient respectivement, là Jupiter et ici les Fondateurs, sa préséance obligatoire sur les bêtes qui l'accompagnaient, là les chevaux du quadrigé, et, ici, la louve nourricière. La louve qu'a mentionnée Tite-Live n'est donc point la louve préhistorique et fameuse que Rayet avait dans l'esprit et qu'il a vainement cherchée dans un texte qui ne la connaît point : c'est, très simplement, la statue même que les Ogulnii prescrivirent de modeler au-dessus des Jumeaux et en même temps qu'eux. Elle fait corps avec les *Conditores*, et, comme eux, fut consacrée en 296 av. J.-C. Mais dès lors, et Rayet n'hésiterait pas à en convenir¹, elle n'a plus rien de commun avec l'exemplaire archaïque du Musée des Conservateurs.

Quel que soit, du reste, le site qu'on adopte pour elle, la topographie s'oppose avec autant de force que la chronologie à cette assimilation. On peut, en effet, hésiter sur l'emplacement de la statue des Ogulnii, puisque les anciens ne s'ac-

1. Cf. Rayet, *op. cit.*, *loc. cit.*, p. 3.

cordent pas sur celui du figuier Ruminal auprès duquel les édiles de 296 av. J.-C. l'avaient dressée; mais ni l'une ni l'autre des deux positions attribuées à cet arbre mystérieux n'est favorable à l'hypothèse que la louve du Musée des Conservateurs ait pu y subsister jusqu'à nous.

Aucun rapport nécessaire ne lie le figuier Ruminal au mythe des Fondateurs. La vieille Rome était remplie de figuiers qui étaient censés la préserver de la foudre¹. Partout où cette sauvegarde avait été requise, on en avait planté: aux carrefours les plus fréquentés, aux abords des sanctuaires les plus vénérables. Sur le Forum, il y en avait jusqu'à trois, dont le souvenir ne s'est jamais perdu: près du lac de Curtius, sur l'esplanade du temple de Saturne et au Comitium²; et l'on en vint, tout naturellement, à les reconnaître par des surnoms individuels. Celui de *Ruminalis* s'est formé sur le vieux mot patoisant *rumis*, qui signifiait mamelle, et dont la racine perce dans le verbe *ruminare*, et sous certaines locutions de la langue agricole, telles que *agni subrumi*, agneaux de lait³, et *haedi subrimii*, chevreaux de lait⁴. Suivant l'auteur de l'*Origo gentis romanae*, il servit à qualifier le figuier à l'ombre duquel les moutons et les chèvres venaient « ruminer » à la méridienne⁵, et selon Varron, mieux informé, celui dont les bergers avaient abrité le sanctuaire de Rumina, l'antique divinité qui avait jadis présidé à l'allaitement de leurs troupeaux⁶. Mais la déesse Rumina s'oblitéra vite dans la mémoire des Latins, et la plupart des écrivains anciens, à commencer par Varron dans un autre de ses ouvrages⁷, cherchèrent au

1. Cf. P. W., VI, 2545 et suiv.

2. Thédenat, *Le forum romain*, p. 68, 116 et 130.

3. Varro, *R. R.*, II, 11, 5.

4. Festus, p. 271 M., 333 Lindsay.

5. *Origo*, XX, 4: « ... quod eius sub umbra pecus acquiescens meridie ruminare sit solitum ».

6. Varro, *R. R.*, II, 11, 5: « non negarim... ideo apud divae Ruminae sacellum a pastoribus satam ficum ».

7. Varro, *L. L.*, V, 54; cf. Festus, p. 266 M., 326 Lindsay, et p. 271 M., 333 Lindsay.

figuier Ruminal un parrainage plus intéressant. Il entra dans le cycle de la légende des origines romaines et passa pour avoir protégé la louve en train de donner la mamelle — *rumis* — à Romulus et à Rémus. Cette étymologie, toute fantaisiste que nous la jugions, avait rallié, au début du III^e siècle av. J.-C., le suffrage populaire, ainsi qu'en témoigne le site élu par les Ogulnii pour leur fondation ; et la relation qu'elle établit entre les Jumeaux et leur arbre tutélaire devient si étroite que le nom de Romulus parut quelquefois sortir de celui du figuier ¹, et que les incertitudes où flottait le mythe de la fondation de Rome s'étendirent, pour le tourment des consciences, à la localisation du *ficus Ruminalis* ².

D'une part, en effet, le figuier Ruminal était l'objet d'un culte officiel sur le Comitium, au Nord-Est du Forum, devant la Curie, et c'est là qu'en l'an 60 de notre ère, par un prodige qui alarma le fétichisme de la Cité, ses branches moururent et son tronc se dessécha, nous dit Tacite, huit cent trente ans après que ses frondaisons avaient protégé les futurs Fondateurs ³. D'autre part, on raconte que leur enfance s'était déroulée autour de la cabane de Faustulus, leur père nourricier, et de la grotte du Lupercal située en contrebas, dans la partie du Palatin qu'on appelait le Cermalus, au Nord-Ouest de cette colline ⁴. Quand cette version l'eut emporté, la contradiction devint flagrante. D'aucuns, comme Tacite, la levèrent au détriment des traditions palatines, et enseignèrent que le Comitium, à quelques pas de la pierre noire sous laquelle reposait Faustulus ⁵, avait retenti des premiers vagissements des Enfants divins ⁶. Les dévots, qui ne se résignaient à sacrifier

1. Festus, p. 266 M., 326 Lindsay.

2. Sur l'importance religieuse du figuier, cf. Salomon Reinach, *Mythes, Cultes et Religions*, II, p. 92. Sur l'emplacement du figuier Ruminal, cf. les excellentes observations de De Sanctis, *Rivista di Filologia*, XXXVIII, 1910, p. 80 et suiv.

3. Tac., *Ann.*, XIII, 58.

4. Varro, *L. L.*, V, 54 ; Plut., *Rom.*, III, 10.

5. Den. Hal., I, 87, 2 ; Festus, p. 177 M.

6. Tac., *Ann.*, XIII, 58.

aucun pèlerinage, s'en débarrassèrent par l'intervention d'un second miracle : à les entendre, ce figuier sacré, qu'ils vénéraient comme le berceau de leur race, et auquel ils en suspendaient les destinées, un beau jour, sous les auspices d'Attus Navius, s'était transporté de lui-même du Cermalus au Comitium¹ ! Les plus habiles, voilant les discordances qu'ils eussent été incapables de contester, se tenaient sur une sage réserve et adoptaient par système des formules vagues que leurs lecteurs attireraient, à leur convenance, dans les deux sens opposés. Ovide, dans les *Fastes*, se refusait à prendre parti. La louve est venue au secours des Jumeaux sur les bords du Tibre en crue : là était le figuier :

Arbor erat, remanent vestigia²...

Mais de quels vestiges s'agit-il ? Des dernières branches encore verdoyantes au Comitium ? ou des traces qu'en s'en allant le figuier prodigieux avait laissées sur le sol du Lupercal ? Ovide laisse volontairement la question sans réponse directe, et, par sa façon d'indiquer les points où s'arrêta le débordement du fleuve, il donne satisfaction aux tenants du Lupercal comme aux partisans du Comitium : d'un côté, il étend la nappe de l'inondation jusqu'à la vallée du Grand Cirque, que surplombe le Cermalus et, de l'autre, il en recouvre l'esplanade des forums :

Hic ubi nunc fora sunt lintres errare videres
Quoque iacent valles, maxime Circe, tuæ³.

Et c'est là, — c'est-à-dire auprès du Grand Cirque, à moins que ce ne soit auprès du Forum — qu'au choix d'un chacun, les bergers d'Amulius auraient déposé leur précieux fardeau :

Huc ubi venerunt (pastores) nec iam procedere possunt
Longius⁴...

1. Pline, *N. H.*, XV, 77 ; Festus, p. 166 M., 168 Lindsay.

2. Ov., *F.*, II, 411.

3. *Ibid.*, 391-392.

4. *Ibid.*, 393-394.

Le grave Tite-Live ne se distingue pas par une moindre habileté. Au livre X, il écrit que les Ogulnii posèrent leurs statues auprès du figuier Ruminal¹, mais au livre I, il enveloppe cet emplacement de savantes réticences : Romulus et Rémus, dit-il, furent exposés « sur le flot le plus proche, là où se trouve maintenant le figuier Ruminal, appelé aussi, à ce qu'on rapporte, le figuier de Romulus ; et tous ces lieux n'étaient qu'une vaste solitude² ». De son temps, le figuier Ruminal s'apercevait à l'endroit où le verront dépérir, en 60, les sujets de Néron, mais Tite-Live s'est bien gardé de désigner expressément le Comitium ; et même en évoquant sans nécessité le souvenir d'une autre dénomination, il pouvait paraître — sans adhérer explicitement à la thèse du déplacement miraculeux — s'approprier la distinction introduite par elle entre les apparences successives de l'arbre talisman : figuier de Romulus, tant qu'il avait jailli des pentes palatines, le figuier Ruminal était devenu le figuier de Navius — *ficus Navia*³ —, lorsque, par une opération magique de cet augure, il eut émigré au Comitium. C'est ainsi que, coopérant à la restauration religieuse entreprise par le nouveau régime, les historiens et les poètes du siècle d'Auguste, à qui les prétérations artistes de l'*Énéide* pouvaient servir d'exemple⁴, s'efforçaient de réconcilier toutes les traditions concurrentes et d'endormir dans le silence et l'équivoque la curiosité ou les scrupules des âmes inquiètes.

Mais il y a plus : des sculpteurs étaient en même temps conviés par le Prince à collaborer avec les écrivains au maintien de la foi. Si, en effet, sous Auguste, il n'y avait plus qu'un figuier Ruminal pour les deux emplacements qui en revendiquaient la gloire, il y eut, dès la première moitié du règne,

1. Cf. *supra*, p. 16-17.

2. Liv., I, 4, 3 : « In proxima alluvie ubi nunc ficus Ruminalis est — Romularem vocatam ferunt — pueros exponunt. Vastae tum in iis locis solitudines erant ».

3. Festus, p. 166 M., 168 Lindsay.

4. Cf. J. Carcopino, *Virgile et les origines d'Ostie*, p. 310 et suiv.

deux louves d'airain pour illustrer la légende dont ils se réclamaient à l'envi : l'une au Comitium que sanctifiait la présence du figuier sacré, l'autre au Lupercal qu'illustrait toujours son souvenir.

La première est citée par Pline l'Ancien dans cette phrase entortillée, mais explicite : « On entretient un figuier qui a poussé sur le forum même de Rome, dans le Comitium ; il est deux fois sacré, par la foudre qui a été rituellement recueillie en ce lieu, et plus encore par la mémoire de cet autre figuier qui, nourricier de Romulus et de Rémus, offrit aux futurs fondateurs de l'Empire un premier abri et reçut le surnom de Ruminai, parce que c'est sous son ombre que fut trouvée la louve en train d'offrir la mamelle, ou *rumis*, aux Jumeaux. Une représentation en bronze du miracle a été consacrée auprès de lui, comme s'il avait passé de lui-même sur le Comitium, sous les auspices d'Attus Navius ¹. »

L'autre est comprise dans le petit tableau que Denys d'Halicarnasse nous a tracé du Lupercal ² : « Le bois de Faunus a disparu, mais la grotte du Lupercal avec ses eaux jaillissantes existe encore, adossée au Palatin, en bas du chemin qui conduit au Grand Cirque ; et dans l'enceinte sacrée qui l'entoure, on voit figurer l'événement dont elle fut le théâtre :

1. Pline, *N. H.*, XV, 77. Pas plus que M. De Sanctis (*Rivista di Filologia*, XXXVIII, 1910, p. 81), je ne saurais admettre l'interprétation aberrante soutenue par Petersen du dernier membre de phrase. Sous les mots : « miraculo ex aere iuxta dicato tamquam in comitium sponte transisset, Atto Navio augurante », Petersen, *op. cit.*, *Klio*, 1908, p. 447-448, a cru voir la statue de Navius lui-même, érigée elle aussi sur le Comitium (*Liv.*, I, 36, 5 ; *Den. Hal.*, III, 70). Mais Pline n'a point visé le personnage, mais le miracle opéré par lui, et non le miracle du silex coupé avec un rasoir, mais celui du transfert du figuier. Je n'irai pas toutefois jusqu'à imaginer sur le Comitium, avec Bachofen, *Annali*, 1867, p. 186, et Lanciani, *New Tales of Rome*, Londres, 1901, p. 35, une louve de bronze attribuée à Navius à côté de la louve de bronze des Ogulnii. Cette seconde interprétation dépasse, en sens inverse, le texte de Pline, que je me suis efforcé de traduire à peu près littéralement.

2. Elle n'est signalée nulle part ailleurs.

une louve donne le sein aux deux Enfants, œuvre de bronze dont le travail dénote l'antiquité¹. »

A cela près que Pline a contemplé au Forum l'image que Denys a aperçue au Lupercal, les deux indications s'équivalent, et il s'agit de savoir lequel des deux bronzes qu'elles apparentent fut fondu par ordre des Ogulnii, et si l'autre doit être tenu pour un modèle plus ancien ou une copie plus récente. A mon avis, celui des Ogulnii n'a pu être qu'au Forum. Si la translation spontanée du figuier Ruminal du Cermalus au Comitium avait été rapportée à une période incertaine ou tardive, le doute serait permis ; mais Attus Navius, aux rites de qui on l'attribuait, était considéré comme le contemporain du roi Tarquin l'Ancien². Pour les uns, le figuier Ruminal avait toujours ombragé le Forum, depuis le début de l'histoire, avant Rome elle-même³. Pour les autres, il y était venu au cours de la période royale. De toutes façons il y avait précédé les édiles curules de 296 av. J.-C. de toute la distance qui sépare la légende de la vérité. Quand se produisit leur initiative, il y avait trois siècles au moins que le figuier du Lupercal y était passé ! Mais cela n'est encore qu'un raisonnement.

Voici le fait irrécusable. Au temps d'Auguste — tous nos auteurs sont là pour l'attester, non seulement Pline et Tacite, mais Plutarque qui parle du figuier du Cermalus au passé⁴, et Denys qui, constatant avec mélancolie la disparition de tout le bois sacré du Lupercal, n'y risque même pas une allusion⁵ —, il n'y avait plus qu'un figuier Ruminal, celui du Forum ; et Tite-Live, nous l'avons vu⁶, ne fait aucune différence entre le *ficus Ruminalis* qui existait de son temps — *nunc* — et qu'il mentionne au livre I, et le *ficus Ruminalis* près duquel il a placé, au livre X, l'offrande des Ogulnii.

1. Den. Hal., I, 70, 8.

2. Liv., I, 36, 4 et suiv. ; Den. Hal., III, 70, 71, 82.

3. Tac., *Ann.*, XIII, 58.

4. Plut., *Rom.*, IV, 1 : ἤν δὲ πλησίον ἐρινέος ὃν ῥωμιναικὸν ἐκάλου.

5. Den. Hal., I, 79, 8 : τὸ μὲν οὖν ἄλσος οὐκέτι διαμένει.

6. Cf. *supra*, p. 24.

Pour lui, comme pour tous, elle était exposée au Forum ; il est probable qu'elle y est demeurée en place jusqu'au Bas-Empire, s'il est vrai, comme je le crois avec Giacomo Boni ¹, que c'est à son intention que fut taillé le nouveau piédestal, découvert en 1899, toujours visible au pied de la Curie, et dédié en 308, un 21 avril, au jour anniversaire de la naissance de Rome, par l'empereur Maxence « à Mars invincible, Père des Romains, et aux Fondateurs de sa Ville Éternelle » ².

Quant à la louve du Lupercal, nous aurions tort de partager d'emblée l'impression qu'elle inspira à Denys d'Halicarnasse, et qu'il traduisit au retour de sa visite, antérieure, de quelques années au plus, à la publication de son *Archéologie romaine*, en 7 av. J.-C. ³. Avec sa curiosité et sa crédulité maladives, il n'a fait, au Lupercal, comme à l'Aventin, dans le temple de Dius Fidius et la plaine laurentine, que provoquer avec complaisance et enregistrer sans inventaire les bavardages fanfarons de ses *ciceroni* ⁴. Le fait qu'il n'ait reproduit aucune information précise sur l'origine de la statue, et qu'il se soit contenté d'affirmer que ce bronze était une vieille chose ⁵, prouve seulement l'impossibilité où s'étaient trouvés les *aeditui* du sanctuaire de justifier, par un nom ou une date, la vénérable ancienneté que leur intérêt postulait autant que leur amour-propre ; et l'histoire du Lupercal démontre que, contrairement à leurs prétentions, cette œuvre qui, peut-être, venait d'être exécutée, ne remonte pas plus haut que le *temenos* qu'elle ornait et se rattache avec lui au programme de pieuses restaurations réalisé par Auguste. En 44 av. J.-C., les abords de ce saint lieu étaient abandonnés à la pioche des entrepreneurs, et Cicéron, écrivant à Trébatius, félicitait son ami d'y bâtir une maison ⁶. Auguste, dès le

1. Boni, *Notizie degli scavi*, 1900, p. 305.

2. Cf. Thédenat, *Le forum romain*, p. 246.

3. Sur cette date, cf. Schwartz, *P. W.*, V, c. 934.

4. Cf. J. Carcopino, *Virgile et les origines d'Ostie*, p. 683, n. 4.

5. Den. Hal., I, 79, 8 : ... χαλκῶν ποικύματα παλαιᾶς ἐργασίας.

6. Cic., *Ad Fam.*, VII, 20 : « Velia non est vilior quam Lupercal, etc. ».

début de son principat ¹, eut à cœur de lui rendre la décence et le lustre inhérents au projet qu'il avait formé de sauver l'État, en ranimant au cœur des citoyens la ferveur du passé. L'empereur répara le Lupercal, nous dit Suétone ². Mais ses restitutions y furent si étendues et profondes qu'Auguste, dans son monument d'Ancyre, s'en vante comme d'une création véritable : *Lupercal... feci* ³. La statue de bronze que Denys d'Halicarnasse s'y fit montrer date de l'organisation du sanctuaire, et ne remonte pas plus haut que le dernier tiers du 1^{er} siècle avant notre ère. Il est probable, toutefois, que le sculpteur à qui Auguste l'avait commandée, la modela dans un style conforme à celui de la louve des Ogulnii, à laquelle elle devait plus ou moins ressembler, comme le *ficus Ruminalis* du Comitium était censé reproduire ou continuer celui que le Lupercal passait pour avoir possédé jadis.

Que sont-elles devenues par la suite, l'une et l'autre ? Elles ont sans doute sombré toutes deux dans la tourmente où s'abîma l'Empire. Trop en vue pour échapper à l'iconoclasie des Chrétiens, comme à la déprédation des Barbares, elles subirent le sort de tant d'autres qui faisaient l'ornement du Palatin et des Forums, et que nous ne connaissons plus que par les allusions de la littérature ⁴. Elles aussi furent jetées à la fonte et nous devons raisonnablement désespérer d'en revoir

1. Entre 29 et 23 av. J.-C., d'après l'ordre suivi dans les *Res Gestae*, où le *Lupercal* intervient après le *templum Apollinis* (36-28 av. J.-C.) et l'*aedes Divi Iuli* (18 août 24 av. J.-C.), avant le portique d'Octavie (après 23 av. J.-C.) et le temple de Jupiter Tonans (en 22 av. J.-C.).

2. Suet., *Aug.*, 31, écrit : « *Sacrum Lupercale restituit* », phrase qui peut englober une restauration du sanctuaire, mais qui peut aussi ne concerner que la réorganisation de la fête des Lupercales.

3. *Mon. Ancyrr.*, IV, 2 : « *Lupercal... feci* » ; — cf. X, 3 : « *Πανός ἱερόν... ἐπόησα* ».

4. Sur les destructions de 410 et 455 ap. J.-C., cf. Lanciani, *The destruction of ancient Rome*, Londres, 1901, p. 66 et 74-75. De bronzes sculptés provenant du Forum, je ne vois que le bas-relief de Curtius, peut-être jeté dans les *cuniculi* (cf. Hulsén, *Le Forum romain*, trad. J. Carcopino, p. 145-149), et la porte du temple de Romulus, préservée

les formes à jamais détruites. Il fut un temps où les érudits arguaient des emplacements respectifs de ces deux bronzes pour identifier alternativement avec l'un ou l'autre la louve que nous possédons toujours. Flaminio Vacca raconta en 1594 qu'il avait « entendu dire » qu'elle avait été trouvée entre l'église San Teodoro et l'arc de Septime Sévère¹. Il n'en fallut pas plus pour allumer la polémique : les uns, se fondant sur la situation de S. Teodoro, au pied des pentes septentrionales du Palatin, affirmèrent que la louve provenait du Lupercal ; d'autres, ne retenant que la seconde mention de Flaminio Vacca, et considérant l'emplacement du grand arc de Septime Sévère, au Sud de la Curie, se prononcèrent, comme Mommsen², en faveur du Comitium. Vaines disputes qu'alimentent l'invraisemblance et le quiproquo. L'arc auquel s'était référé Vacca, n'était point celui du Forum, mais celui des changeurs, à Saint-Georges du Vélabre. Les on-dit, qu'il avait recueillis à la fin du xvi^e siècle, et qu'avaient ignorés tous ses devanciers du *Rinascimento*, ne méritaient nul crédit, puisque la louve du Musée des Conservateurs n'était point montée au Capitole d'une fouille récente, mais du mur du Latran où elle avait été suspendue pendant près de six cents ans³. Ils faisaient tardivement écho à la théorie soutenue dès 1527⁴, que la louve subsistante, celle des Ogulnii et celle du Lupercal n'étaient qu'une seule et même œuvre. Issus d'elle, ils ne sauraient en rien la justifier, et elle succombe, avec la théorie de Mommsen, sous les coups de notre expérience archéologique. Pratiquées par Boni sous les substructions et jusqu'au sol vierge, les fouilles du Palatin et du Forum, qui ne nous ont même pas rendu les revête-

par la transformation en église de ce tardif sanctuaire païen (cf. *ibid.*, p. 233).

1. Texte cité par Petersen, *op. cit.*, *Klio*, 1908, p. 441.

2. Mommsen, *Annali dell' Instituto*, 1845, p. 300 (*Gesammelte Schriften*, V, p. 15).

3. Cf. article précédent, p. 12.

4. Par Fulvio.

ments métalliques dont se paraient les Rostres et le temple de César, enseignent clairement que notre louve ne saurait avoir orné, ni le Forum, où fut celle des Ogulnii, ni le Lupercal qu'embellit tardivement celle de la restauration d'Auguste ; et en admettant qu'en un suprême sursaut de patriotisme, les Romains aient pu la soustraire à la colère des Chrétiens contre les idoles et à la rapacité des Goths et des Vandales, cette œuvre, que ses caractères propres remontent en plein ^v^e siècle avant notre ère, une génération au moins au delà de la prise de Rome par les Gaulois (390 av. J.-C.), n'aurait pu échapper à l'incendie dont ils dévastèrent le Palatin comme le Forum¹. Seul, le Capitole échappa à ce désastre de la Ville. Or il a existé au Capitole jusqu'en 65 av. J.-C. un groupe célèbre en bronze de la louve romaine : c'est bien plutôt avec lui que se peut et doit confondre l'original du Palais des Conservateurs, ainsi revenu à son point de départ après quinze siècles de surprenantes vicissitudes.

*
* *

Parmi les prodiges dont trembla la superstition romaine dans la période critique des conjurations de Catilina, Dion Cassius signale la violence d'un orage qui éclata sur le Capitole et réduisit en poussière un grand nombre de statues et d'offrandes : au nombre des victimes, il compte un Jupiter sur sa colonne ; et il ajoute qu'un certain groupe de la louve avec Romulus et Rémus fut aussi renversé². Ce dernier accident souleva dans la Ville tant d'émotion que, deux ans plus tard, Cicéron l'a exploité comme le signe de la colère divine contre les ennemis de la République, qu'il dénonçait à la vindicte populaire : « Vous vous rappelez, n'est-ce pas ? » s'écriait-il, devant les comices, le 3 décembre 63, vous vous rappelez tout ce que, sous le consulat de Cotta et de Torqua-

1. Cf. Ettore Pais, *Storia Critica di Roma*, I, p. 3-5.

2. Cass. Dio, XXXVII, 9 ; cf. Julius Obsequens, 61.

tus, le feu du ciel a frappé sur le Capitole. Il a abattu les images de nos dieux, précipité les statues de nos anciens grands hommes, et fondu l'airain de nos lois. La foudre a touché jusqu'au héros qui a fondé notre ville, Romulus, que vous vous souvenez d'avoir vu, doré et tout petit, tendant sa bouche bée aux mamelles de la louve » ¹. Et dix-neuf ans plus tard, composant de sang-froid son traité sur la Divination, Cicéron revenait ² sur cet exemple, qu'il allégué à trois reprises, en mentionnant tantôt Romulus seul et tantôt Romulus et Rémus, tantôt en prose et tantôt en vers, comme si, en dépit de sa dialectique, il avait entendu le grave avertissement ³. Celui-ci n'a pas été perdu pour les archéologues, et, dès 1544, Marliani reconnut notre bronze dans cette louve prophétique. L'identification, acceptée par Winckelmann, et courante au XVIII^e siècle, puis combattue au XIX^e siècle, a été remise en honneur au XX^e, par Petersen, qui l'a définitivement établie comme la vérité.

A y regarder de près, toutes les apparences qui la firent

1. Cic., Cat., III, 19 : « Nam profecto memoria tenetis Cotta et Torquato coss. (65) complures in Capitolio res de caelo esse percussas, cum et simulacra decorum depulsa sunt et statuæ veterum hominum deiectæ et legum acra liquefacta : tactus est etiam ille qui hanc urbem condidit, Romulus quem inauratum in Capitolio parvam atque uberibus lupinis inhiantem fuisse meministis ». La Vulgate donne, soit *lactentem*, soit *lactantem* après *atque* et avant *uberibus*. Ce mot douteux manquant au plus ancien *ms*, je ne l'ai ni inséré dans le texte, ni traduit. Le sens n'est pas douteux : cf. *De Div.*, V, 47.

2. Cf., sur la date du *De Divinatione*, le mémoire de René Durand, Mélanges Boissier, Paris, 1903, p. 173-183.

3. Romulus seul, comme dans les *Catilinaires*, ap. *De Div.*, II, 47 : « Romulus lactens fulmine ictus... » ; Romulus et Rémus, mentionnés par leur nom dans la prose du *De Div.*, II, 47 : « Romulusque et Remus cum altrice belua vi fulminis icti, conciderunt » — et par le pluriel, dans ses vers : *De Div.*, I, 19 :

Hic silvestris erat Romani nomine altrix
Martia quæ parvos Mavortis semine natos
Uberibus gravidis vitali ore rigabat,
Quæ tum cum pueris flammato fulminis ictu
Concidit atque avolsa pedum vestigia liquit

momentanément abandonner, ou sont inconsistantes, ou militent en sa faveur. Il est vrai que la louve du Capitole ne porte aucune trace de dorure, et que Cicéron nous dit à propos du Romulus qui l'accompagnait — et son attestation vaut aussi pour Rémus, qu'il pose ailleurs sur le pied de la plus parfaite égalité avec lui — que le bronze en était *inauratus*. Mais Cicéron n'a pas parlé de la louve. Seul le corps des deux frères était rehaussé par l'éclat de l'or, et le groupe était polychrome, comme, en général, la statuaire italique au v^e siècle av. J.-C.¹. Cicéron et Dion Cassius parlent de la louve et des Jumeaux, et nous n'avons plus que la louve. Mais la louve du Capitole ne se comprend pas sans les Jumeaux²; et, pour la première fois, nous comprenons, grâce aux précisions fournies par l'auteur, pourquoi la louve nous est parvenue sans eux. Ils avaient souffert plus gravement qu'elle de la foudre tombée sur le groupe qu'ils composaient ensemble. C'est Romulus qui a été touché — *tactus*³; — ce sont Romulus et Rémus qui ont été frappés par la violence du coup — *vi fulminis icti*⁴. La louve s'en tira à meilleur compte. Tandis que d'autres statues voisines étaient réduites en miettes⁵, elle fut simplement renversée : *ἐπεσεν*⁶, et, dans sa chute, laissa sur le socle, d'où elles s'arrachèrent sans qu'il fût brisé, la trace de ses pattes :

Concidit atque avolsa pedum vestigia liquit⁷.

1. Sur la polychromie des statues de terre cuite, voir les récentes découvertes de Veii (Giglioli, *Notizie degli Scavi*, 1919, p. 16). Sur celle des bronzes, *infra*, p. 41 et suiv. La citation *inauratus*, comme toutes celles qui suivent, sans références, est empruntée à la phrase des *Catilinaires* transcrite et traduite plus haut.

2. Cf. article précédent, p. 17.

3. Cf. Cic., *De Div.*, II, 47 : Romulus ictus...

4. Cic., *De Div.*, II, 45.

5. Cass. Dio, XXXVII, 9 : συνεχωνεύθησαν.

6. *Ibid.*

7. Cic., *De Div.*, I, 19. Autre interprétation, mais moins plausible, du mot *vestigia* entendu au sens des extrémités des pattes, ap. De Sanctis, *op. cit.*, *loc. cit.*, p. 75.

Le tonnerre a séparé les nourrissons de leur nourrice qu'il épargna. Il n'en faut pas davantage pour expliquer qu'ils nous manquent, alors que nous l'avons retrouvée, et pour élucider le mystère de sa tardive et soudaine réapparition parmi les hommes, après dix siècles de l'effacement, où, de 65 av. J.-C. au ^x^e siècle de notre ère, elle avait été rituellement plongée dans le secret des *favisae*. Peu importait, en effet, qu'elle n'eût subi que des dégâts insignifiants. Effleurée par la foudre de Jupiter, elle était devenue la part du dieu, intangible, invisible et sacrée : *statim fieri putabatur religios[a]*¹. A la place de la statue de Jupiter, qui, dans le même orage, avait éprouvé le même sort qu'elle, les haruspices prescrivirent d'en dresser une autre, plus grande, et dans le sens opposé². Quant à elle, elle ne fut ni restaurée, ni remplacée, puisque Cicéron est obligé de faire appel, en ce qui la concerne, aux souvenirs de ses auditeurs : *fuisse meministis*. Mais elle est allée rejoindre, sur l'aire de la crypte creusée sous le temple pour les recevoir, tous les objets que les prêtres avaient, comme elle, et pour le même motif, retirés hors de la vue comme de la prise des humains ; et c'est à elle, sans doute, que pensait Varron, quand, en un passage dont Aulu-Gelle nous a gardé la substance, il nous introduit dans les chambres et les citernes aménagées dans les flancs du Capitole, et y étale à notre regard toutes les vieilles statues précipitées du haut de leurs emplacements primitifs, tous les ex-voto proclamés choses divines et soustraits à la profanation³. Rendons grâces à ce rite sauveur. Par lui, la

1. Festus, ap. Paul Diacre, p. 92, M., 82 Lindsay : « ...fulguratum id quod est fulmine ictum, qui locus statim fieri putabatur religiosus ».

2. Cic., *De Div.*, I, 20 et II, 46. Sur cette statue, tombée de sa colonne, cf. Cass. Dio, XXXVII, 9.

3. Gell., II, 10, 3 : « [favisas] id esse cellas quasdam et cisternas, quae in area sub terra essent, ubi reponi solerent signa vetera quae ex eo templo collapsa essent et alia quaedam religiosa e donis consecratiss ». Selon Jordan, *Topographie der Stadt Rom*, I, 2, p. 24, il n'y a de *favisae* que sous le Capitole. Cf. Petersen, *op. cit.*, *Klio*, 1908, p. 451.

louve du Capitole, dissimulée aux haines, comme à la piété du monde antique, fut réservée à la nôtre ; et quand Rome, qui l'avait oubliée pendant toute la suite de son histoire, ne fut plus qu'un vaste chantier de démolitions, un champ de ruines ouvert à la curiosité naissante et au culte encore confus d'un monde nouveau, la louve sortit de sa cachette millénaire : le feu de Jupiter l'avait marquée pour la résurrection.

Au reste, la trace n'en est pas évanouie ; et la foudre a signé l'authenticité de cette merveilleuse aventure. Dès 1740, le Président De Brosses remarquait « avec satisfaction le coup de tonnerre qui glissa le long des côtes et a fondu une partie de la cuisse¹ » de la louve capitoline. Peu après, Winckelmann le suivait à son tour « sur la cuisse gauche où s'observe une rupture large de deux doigts² ». Il y a quarante ans, Rayet, tout prévenu qu'il fût en faveur du bronze des Ogulnii, déclarait loyalement qu'il aurait renoncé à son système « si l'aspect de cette brisure révélait aussi clairement » sa cause³, et il n'a maintenu sa position qu'en se retranchant derrière les doutes formulés à cet égard par Fea et par Braun. Maintenant, ces doutes sont dissipés, et l'expertise que Petersen a demandée à un technicien impartial, l'ingénieur électricien Mengarini, confirme sans réplique la justesse d'une remarque, dont l'honneur revient au bourguignon De Brosses, et qui tranche, par un argument de fait, le problème tant de fois débattu : « La louve présente deux larges blessures placées pour ainsi dire symétriquement aux extrémités des jambes de derrière, près du tibia, au point où le diamètre de la jambe est le plus petit. On dirait des déchirures longitudinales, qui mettent à nu l'ossature interne, et dont les lèvres se retroussent extérieurement, comme si elles avaient été produites par l'action d'une force interne. Dans l'intérieur, on

1. De Brosses, *Lettres sur l'Italie*, XLV, éd. Colomb, Paris, 1836, II, p. 240.

2. Winckelmann, *Storia delle arti del disegno*, éd. de Milan, I, p. 144 (cité par Rayet, *op. cit.*, p. 3, n. 2).

3. Rayet, *op. cit.*, p. 3.

aperçoit de la terre et du fer. La terre provient probablement de la fonte primitive. Le fer était sûrement destiné à soutenir le corps de l'animal et à fixer ses jambes sur le socle de pierre. Dans la jambe droite, le fer est très oxydé, de dimensions notables. Dans la gauche, on note de nombreuses traces de rouille, et, au milieu, un morceau de fer bien conservé, sans doute placé plus tard comme support. L'épaisseur du bronze est de 3 à 4 millimètres. Dans la déchirure de la jambe gauche, on aperçoit, sur l'épaisseur du bronze, des gouttelettes fondues. Dans la déchirure de la jambe droite, soit sur la tranche du bronze, soit autour des lèvres, de nombreux globules attestent la fusion. Si ces globules s'étaient formés au cours de la fonte, sous l'action d'un feu externe, ils s'allongeraient vers le bas, en forme de stalactites. Au contraire, ils s'arrondissent dans toutes les directions et ressemblent beaucoup aux fulgurites que l'on observe sur les roches granitiques des hautes montagnes. Je considère comme très probable qu'une décharge électrique ayant envahi le corps de bronze est passée, par les jambes de derrière, dans les barres de fer qui étaient enfoncées dans le piédestal de pierre, et que dans le passage entre le bronze et le fer, là où, précisément, la distance entre les deux métaux était la plus courte, dans le tibia, une explosion s'est produite, qui a déchiré l'enveloppe de bronze et fendu les lèvres de la déchirure. Les directions parallèles suivies sur une longue section de son parcours par la fente de la jambe gauche démontre à l'évidence que la déchirure est due à une force interne. Aucun agent externe, aucun défaut de la fonte n'aurait pu la provoquer. La décharge atmosphérique a évidemment cherché ce que nous appelons une terre bonne conductrice, une voie qui, du bronze, la conduise à la terre humide, et l'on s'explique aisément que les pivots des deux jambes de derrière la lui aient ouverte, si l'on admet que l'orage attaquant la base du côté où elles y étaient fixées a créé là, grâce à l'humidité, une terre meilleure conductrice que celle du côté opposé demeuré plus sec ... C'est [donc]

en toute sécurité que j'estime les lésions de la louve du Musée des Conservateurs attribuables à une décharge de la foudre »¹.

Cette fois, la preuve est péremptoire; et à moins de se réfugier dans un pyrrhonisme de principe et d'imaginer, malgré le silence des documents et contrairement aux probabilités, soit qu'il ait existé dans la Rome antique une louve de bronze, qui n'étant, ni celle du Lupercal, ni celle du Comitium, aujourd'hui disparues, ni celle du Capitole, reçut aussi jadis un coup de tonnerre, soit que la louve subsistante ait été fulgurée, sans en choir, sur les plates-formes qu'elle a successivement occupées, du x^e au xvi^e siècle de notre ère, en haut d'un mur du Latran et au premier étage de la façade du Palais des Conservateurs², on doit convenir qu'il y a identité nécessaire entre la statue que la foudre renversa de son piédestal en 65 av. J.-C., et la statue du Musée des Conservateurs, dont les cuisses restent labourées du sillon d'un éclair. Il n'y a jamais eu, à l'origine comme à présent, qu'une louve du Capitole; et, dans l'antiquité, des Jumeaux avaient été placés sous ses mamelles, comme il en a été restauré par les sculpteurs humanistes du *Quattrocento*³. Fort de cette double certitude, l'historien peut vérifier, en la resserant encore, la chronologie que les archéologues ont établie d'après leurs séries monumentales et leurs points de repère dans le développement de l'art grec.

1. Extrait d'une lettre de l'ingénieur Mengarini à Petersen, publiée dans *Klio*, 1909, p. 45.

2. Voir l'article précédent, p. 6 et 10. M. De Sanctis, *op. cit.*, *loc. cit.*, a cumulé les deux arguments. Pour lui, la louve du Capitole a été fulgurée au Latran (p. 75); et elle n'a rien à voir, ni avec celle des *Catilinaires*, ni avec celle des *Ogulnii*. Elle est totalement inconnue. Elle a été apportée à Rome, on ne sait ni quand, ni d'où (Cyclades ? Asie Mineure ?), ni pourquoi, ni comment (p. 72-74). Mais cette opinion, rigoureusement logique, ne nous sauverait de l'erreur qu'en nous condamnant, par hypothèse, à l'ignorance.

3. Leur restauration fut guidée par les *Catilinaires*. Cf. premier article, p. 10.

*
* *

A vrai dire, ni Dion Cassius ni Cicéron ne nous livrent le moindre renseignement sur les circonstances et la date où fut érigée la louve du Capitole. A les lire, sans deviner leur opinion entre les lignes, ils nous assurent seulement que la consécration du groupe advint antérieurement à 65 av. J.-C. D'autre part, les Romains sont unanimes à nier la présence d'œuvres de statuaire en bronze dans leur cité avant le deuxième quart du v^e siècle avant notre ère. Les dieux y ont été sculptés avant les hommes; mais ils furent longtemps adorés sans que leurs fidèles se risquassent à les représenter¹. Au début, les temples étaient nus, et les sanctuaires sans images². Alors Mars consistait en une lance³, Vesta dans la flamme du foyer⁴, Jupiter dans un silex⁵. Les statues n'entrèrent dans la ville qu'avec les étrangers, Étrusques et Grecs⁶; et encore les premières d'entre elles furent-elles modelées dans l'argile, comme le dieu du Capitole, du mythique praticien Vulca, que Varron rapporte au règne de Tarquin l'Ancien⁷, mais qui pourrait bien ne dater que du début du v^e siècle av. J.-C.⁸, ou taillées dans le bois, comme la Diane de l'Aventin, xoanon soi-disant imité, sous Servius Tullius, de celui de l'Artemision Massaliote⁹, ou comme la

1. Pline, *N. H.*, XXXIV, 15. Cf. les prétendues ordonnances du roi Numa (Plut., *Numa*, 8).

2. Sur ces temples sans images, cf. Tertullien, *De idol.*, 3.

3. Arnobe, VI, 41.

4. Ov., *F.*, V, 288.

5. Serv., *Ad Aen.*, VIII, 641.

6. Tertullien, *Apol.*, 25.

7. Varro, ap. Pline, XXXV, 157. Sur la date — exactement 177^e année U. C. = 584 av. J.-C., cf. Varro, ap. Aug., *Civ. Dei*, IV, 31. Sur ce dieu et le mythique Vulca, cf. J. Carcopino, *Virgile et les origines d'Ostie*, p. 89.

8. Cf. M. Giglioli, *Notizie*, 1919, p. 33.

9. Strabon, IV, 1, 5, p. 180.

Fortune Mulièbre, dont la dédicace, sur la Voie Latine, aurait eu lieu en 487 ou 486 av. J.-C.¹. Les bronzes ne firent leur apparition que bien après l'époque traditionnelle de la chute des rois : selon Pline, le plus ancien que Rome ait possédé fut celui de Cérès, dans le temple qu'A. Postumius aurait voué à cette déesse en 496 av. J.-C., mais qui n'aurait été dédié qu'en 492 av. J.-C., par Sp. Cassius ; et la statue était considérée comme postérieure, de plusieurs années, à la consécration, puisqu'on racontait qu'elle avait été payée avec l'argent du pécule de Sp. Cassius, après la mort de cet ambitieux que son père aurait égorgé de ses propres mains, pour le punir d'avoir aspiré à la royauté².

Ce meurtre légal passe pour avoir été commis en 485 av. J.-C., mais le maître dont la clairvoyance a exploré tous les détours de la tradition, Ettore Pais, a démontré que la fondation du temple de Cérès, l'élément historique autour duquel ont cristallisé les fictions mises au compte de Sp. Cassius, doit être abaissée d'une dizaine d'années³. La première statue de bronze que les Romains aient vue à Rome ne remonte donc pas plus haut ; et, antérieure de toute façon à 65 av. J.-C., la louve du Capitole, qui est moins ancienne que la Cérès aventine, n'a pu être exécutée qu'après 475 av. J.-C. Mais cette marge est énorme, et l'historien n'aurait rien gagné à ses sondages, s'il n'était capable de la restreindre, grâce au dilemme où l'enferment l'archéologie et la topographie conjurées cette fois à son profit.

L'orage qui s'abattit sur le Capitole en 65 av. J.-C. y trouva un temple refait à neuf : la maison de Jupiter Très Grand et Très Bon avait été incendiée en 83 av. J.-C., et ce n'est qu'en 69 av. J.-C. que Q. Lutatius Catulus, prince

1. Festus, p. 242 M., 282 Lindsay ; Den. Hal., VIII, 55 ; Plut., *Coriol.*, 37.

2. Pline, XXXIV, 15 ; cf. Cic., *De rep.*, II, 35, 60 ; Liv., II, 41, 10. Sur l'in vraisemblance de la date de 496, cf. Pais, *Storia critica di Roma*, II, p. 85.

3. Ettore Pais, *Italia Antica*, Bologne, 1922, II, p. 103-104.

du Sénat, investi de la mission de la reconstruire, présida à son inauguration¹. Ne sommes-nous pas tenus par là même de situer entre 83 et 65 av. J.-C. l'exécution de la louve capitoline ? Le bronze aurait été commandé par les restaurateurs de l'*aedes capitolina*, dans un style dont la vogue commençait alors dans la Ville, et pour lequel Sylla, lui-même, s'était engoué, si vraiment la cargaison de Mahdia, qui comprenait, outre un Éros Lysippien, et des figurines grotesques de danseuses, un Dionysos archaïsant de Boëthos, a été prélevée, comme M. Salomon Reinach l'a ingénieusement suggéré, par ordre du dictateur, sur son butin d'Athènes². Dans ces conditions, nous n'aurions rien à changer à notre appréciation de l'œuvre d'art, et à l'analyse de ses caractères intrinsèques ; mais l'archaïsme, dont elle est empreinte, aurait été consciemment obtenu par quelque virtuose de la statuaire hellénistique, s'efforçant de rappeler à la vie des formes dont la période de création spontanée était close depuis plus de trois siècles. Il entrerait, malgré qu'on en eût, quelque artifice dans son étonnante réussite. Au lieu d'être soulevée par les forces neuves d'une civilisation en pleine croissance, elle ne serait plus que le produit, toujours admirable, mais factice, d'un métier étourdissant et blasé, et dans ce bronze, où nous croyons sentir palpiter l'âme ardente et rude de Rome adolescente, se déploierait uniquement l'habileté supérieure d'un sculpteur néo-attique qui, dans la pleine possession de ses moyens et la souplesse d'une technique omnisciente, aurait satisfait ses maîtres romains par un retour calculé et trompeur à cette sévérité primitive que peut-être ils ont aimée dans l'art parce qu'elle s'accordait à leur esprit nouveau de domination.

Heureusement pour elle, la réalité est moins décevante.

D'abord, rien ne prouve que la louve, si elle avait existé

1. Cf. P. W., s. v° *Capitolium*, III, c. 1532.

2. Sur Mahdia, voir Merlin et Poinssot, *Monuments Piot*, XVII, 1909 ; Lechat, *R. E. A.*, 1910, p. 352 ; S. Reinach, *Répertoire statuaire*, IV, p. 557 et ap. *C. R. Ac. Inscr.*, 1911, p. 209.

au Capitole auparavant, eût été consumée dans l'incendie de 83 av. J.-C. Les flammes n'ont peut-être pas tout dévoré du temple de Jupiter ; et elle n'était sans doute point située à l'intérieur du sanctuaire. *Capitolium*, en latin, comme notre mot Capitole, a deux sens usuels : l'un restreint à l'*aedes* de Jupiter Optimus Maximus, l'autre étendu à la colline sur laquelle le temple était bâti. L'orage de 65 a saccagé le temple et la colline ; et les vers de Cicéron placent plutôt la louve hors des murs du temple, sur la colline considérée en son entier comme la demeure romaine du dieu suprême :

Ipse (deus) suos quondam tumulos ac templa petivit
Et Capitolinis iniecit sedibus ignes
Hic silvestris erat Romani nominis altrix¹...

Puis le goût de la sculpture archaïsante ne s'est vraiment répandu en Italie que dans la seconde moitié du 1^{er} siècle avant notre ère ; et, même à ce moment, il ne paraît pas s'être appliqué aux représentations animales. Ce qui plaisait alors en elles, c'était le réalisme particularisé jusqu'au trompe-l'œil ; et Pline nous donne justement, comme preuve du prix qu'attachaient à la ressemblance individuelle les contemporains de Cicéron, les précautions dont était entourée la garde, au Capitole, du chien de bronze qui avait été exposé dans la chambre de Junon Reine lors de la restauration de 69 av. J.-C. et qui y fut anéanti par l'incendie de la guerre civile entre Flaviens et Vitelliens, en 69 de notre ère. La bête, nous dit Pline, léchait sa blessure, et elle était d'une telle vérité qu'on ne distinguait pas tout de suite si elle était vivante ou sculptée² ; le « vérisme » est à l'opposé de l'archaïsme, original ou imité.

Ensuite, les termes mêmes dont s'est servi Cicéron écartent, au lieu de l'impliquer, l'idée qu'il avait à faire, dans la louve capitoline, à une œuvre récente. Il spécifie que le

1. Cic., *De Div.*, I, 19. Le même raisonnement s'applique à la statue de Jupiter sur sa colonne mentionnée par Dion Cassius. Cf. *supra*, p. 30. Cf. Julius Obsequens, 61.

2. Pline, *N. H.*, XXXIV, 38 : *indiscreta verisimilitudo*.

Romulus posé sous les flancs de la bête était doré, mais ce détail, à y réfléchir, témoigne déjà en faveur de l'ancienneté du bronze. Assurément, l'*aedes* réédifiée par Catulus étincelait d'or jusqu'aux tuiles qui le recouvraient, tandis que nous n'avons pas à douter de l'indigence en or de la Rome des premiers siècles ¹, et qu'un texte de Tite-Live nie qu'il y ait eu une statue dorée dans toute l'Italie, avant l'érection de celle d'Acilius Glabrien, en 181 av. J.-C. ². Mais si pauvre en or, si jalouse de son or que Rome fût au v^e siècle av. J.-C., elle sut néanmoins réunir les mille livres du précieux métal exigées, au début du iv^e, par le Brenn gaulois, et deux mille autres avaient été cachées par Camille dans le trône de Jupiter Capitolin ³. Le texte de Tite-Live concernant Glabrien ne vise que les statues humaines — *statuae* — par opposition aux images divines — *signa aurata* —, dont le même Tite-Live rapporte de nombreux exemples à des dates antérieures de l'époque historique ⁴. Et Catulus, en prodiguant la dorure, renouvela, nous dit Vitruve, une pratique des Étrusques, qui, à l'apogée de leur prospérité, doraient couramment les statues de bronze et jusqu'aux antéfixes de leurs sanctuaires ⁵. D'Étrurie, l'usage avait passé dans l'ancienne Rome. Quoi que prétende Juvénal en un beau vers de moraliste ⁶, le Jupiter d'argile, élevé au Capitole au début du v^e siècle avant notre ère, était ceint de la couronne d'or que, sous le nom de couronne étrusque, porteront, à son exemple, les *imperatores* en costume triomphal ⁷; et près de la porte Trigemina, là où elle aurait été consacrée, selon la légende, au

1. Pline, *N. H.*, XXXIII, 14 et XL, 34. Se rappeler la disposition des XII tables prohibant l'enfouissement de l'or dans les sépultures.

2. Liv., XL, 34; cf. Val. Max., II, 5, 1.

3. Pline, XXXIII, 14.

4. Cf. Liv., XXIX, 38, 8; XXXIII, 27, 5; XXXVII, 3, 7.

5. Vitruve, III, 3, 5: « tuscanico more ».

6. Juv., XI, 116: « fictilis et nullo violatus Juppiter auro ».

7. Detlefsen, *De arte Romanorum vetustissima*, p. 3; cf. Pline, XXI, 6; XXIII, 11; Serv., *ad Aen.*, V, 269.

préfet de l'annone de 439 av. J.-C., et suivant la critique, à Hercule Victor, dont l'introduction du culte a précédé de loin sa reconnaissance officielle en 312 av. J.-C.¹, se dressait la statue d'un bœuf de bronze aux cornes dorées². Le groupe du Capitole, où la dorure, refusée à la louve, ne recouvrait que ses nourrissons, évoque beaucoup moins l'éclat rutilant des bronzes du 1^{er} siècle que le faste parcimonieux des monuments sculptés de l'ancienne Rome, et le silence de Cicéron sur son âge s'explique mieux, si l'antiquité de l'œuvre qu'il relègue en un passé indéfini — *fuisse meministis*³ —, était un fait admis du plus ignorant de ses auditeurs que s'ils ne lui avaient accordé aucune illustration : il leur en a parlé comme si elle était environnée de la vénération de tous, non seulement par le sujet qu'elle leur représentait, mais par les lointaines perspectives où se dérobaient sa provenance ; et c'est en raison de ce double prestige qu'il s'est servi de ce *vetus signum*, comme l'a, je crois, appelée Varron⁴, pour émouvoir ses concitoyens et que, plus tard, dans le *De Divinatione*, il l'a fait désigner par son frère Quintus comme un instrument de la Providence sur sa patrie.

Aussi bien, nous est-il facile de montrer, par toute la série des monuments de tout ordre qui ont reproduit, à des centaines d'exemplaires, l'image de la louve avec ses nourrissons, que la statue du Capitole, qui n'y a point de place, est forcément antérieure au bronze des Ogulnii, et aux copies de ce bronze, qui l'en ont évincée.

*
* *

La louve allaitant les jumeaux ! Il n'y a point de scène, pourtant, que les Romains aient chérie davantage. Ils l'ont

1. Liv., IX, 29 ; cf. Pais, *Storia critica di Roma*, II, p. 198, n. 2.

2. Cf. Pais, *Storia critica di Roma*, II, p. 200.

3. A rapprocher de l'expression des *Catilinaires*, le *hic silvestris erat* du *De Divinatione*.

4. Cf. l'interprétation du texte d'Aulu-Gelle cité p. 33, n. 3, et en rapprocher les statues *veterum hominum* que Cicéron, dans les *Catilinaires*, mentionne à côté de la louve.

représentée en peinture et en mosaïque, sculptée en marbre, en pierre et en bronze. Jusqu'à la fin et dans toutes les parties de leur empire, ils l'ont, pour ainsi dire, mise partout à la fois ¹ : aux frontons de leurs temples ² et sur leurs monnaies ³ ; sur les gemmes de leurs anneaux ⁴ et sur leurs sarcophages ⁵, à la hampe de leurs étendards ⁶ et sur leurs autels votifs ⁷ ou funéraires ⁸, aux poignées de leurs cassettes ⁹, à la voûte de leurs arcs de triomphe ¹⁰. Elle était le motif préféré de leur patriotisme qui, comblé par la conquête, se complaisait orgueilleusement dans l'humble souvenir de leurs origines. Elle devint un des motifs de leurs espérances supraterrrestres, comme ils comptaient sur la divinité qui avait fléchi la bestialité de la louve en faveur de Romulus et de Rémus, pour arracher une caresse aux griffes de Cerbère, et dompter la mort même ¹¹. Dès le second siècle avant notre ère, pour faire leur cour à la République, les rois de Pergame l'avaient accueillie dans le temple d'Apollonis à Cyzique ¹². Plus tard, les municipes des provinces se la disputèrent, comme la double attestation de leur loyalisme et de leur supériorité : les inscriptions découvertes en Espagne ¹³ et en Afrique ¹⁴ rappellent, par des formules analogues, qu'ici

1. Qu'on se reporte plutôt à la liste considérable et d'ailleurs incomplète (le *Recueil d'Espérandieu*, ceux de De Ridder, ne sont pas utilisés) de J.-B. Carter, *Roschers Lexikon*, IV, 203 et suiv.

2. Temple de Vénus et de Rome (voir ci après, p. 45).

3. Cf. *infra*.

4. Cf. Furtwängler, *Antike Gemmen*, pl. XXVIII, 58 et III, 243 et suiv. ; B. M. C., 1694 et suiv.

5. Salomon Reinach, *Reliefs*, c, 2, 3 ; 170, 3 ; 221, 4 ; Rizzo, *Röm. Mitt.*, 1906, pl. XIII.

6. De Ridder, *Collection de Clercq*, n° 348.

7. Par ex., l'autel d'Ostie (voir ci-après) et la base Casali.

8. Altmann, *Römische Grabaltäre...*, n°s 43, 48, 66, 80, 82, 115.

9. De Ridder, *Bronzes du Louvre*, II, pl. 105, n° 2958, p. 132.

10. Voir, ci-après, la Porte de Reims.

11. Cf. *supra*, n. 3 et 6. — 12. *Anth. Pal.*, III, 19.

13. *C. I. L.*, II, 2156, 4603, 5063.

14. *C. I. L.*, VIII, 958, 1210 ; Cagnat, Merlin, Châtelain, n° 16.

comme là ils eurent à cœur d'en embellir leurs places publiques. En Gaule, nous la retrouvons au plafond de la porte de Reims¹, sur les pilastes des arènes de Nîmes², sur un métope de Saintes³, sur un sarcophage de Marseille⁴, sur les bas-reliefs d'Arlon⁵, d'Avenches⁶, peut-être sur le casque d'un des bustes de Luxeuil⁷ et dans la « Chiche » de Limoges⁸. Or, de ces innombrables figures, il n'en est pas une qui, même de loin, imite la louve du Capitole⁹.

Elles se répartissent en deux groupes voisins : il y a celles où la louve se détourne plus ou moins vers les nourrissons qu'abrite son ventre, et celle où elle retourne vers eux au point de pouvoir passer sa langue râpeuse sur leur peau souillée par la boue du marécage¹⁰. Ces deux attitudes correspondent probablement aux deux modèles qu'à partir du principat d'Auguste sculpteurs, peintres, mosaïstes, potiers et graveurs eurent devant les yeux, sur le Comitium et au Lupercal. Mais il est impossible de se prononcer entre leurs filiations respectives et de déterminer celui des deux qui devint le plus populaire. Sur les monnaies de Constantin, par exemple, les deux attitudes sont indifféremment repro-

1. Espérandieu, 3681.

2. *Ibid.*, 459.

3. *Ibid.*, 1364.

4. *Ibid.*, 61.

5. *Ibid.*, 4177.

6. *Ibid.*, 5431.

7. Espérandieu, 5361. Malheureusement, les bustes de Luxeuil m'ont tout l'air de sortir d'une officine de faussaires.

8. Voir l'interprétation très séduisante d'A. Blanchet, *La Chiche de Limoges*, Melun, 1924, p. 9. — Ajouter à cette liste déjà longue et qui ne forme que des *selectae*, les mosaïques de Falerone (S. Reinach, *R. P. G. R.*, 357, 7) et de Villa Hadriana (*Ibid.*, 58, 5) et la peinture de Pompei (*Notizie*, 1905, p. 93 ; Pais, *Ancient legends*, pl. I).

9. Jusqu'à présent, les archéologues ont toujours cherché à éluder cette constatation pour moi évidente. M. F. Cumont me fait l'amitié de me signaler qu'elle vient d'être admise par Wolters, dans sa réédition de Springer, *Geschichte der Kunst*¹², 1923, p. 466.

10. Cf. Tomassetti, *Röm. Mitt.*, 1886, p. 12.

duites¹ ; la première — louve qui se détourne — figure sur l'autel d'Ostie commenté par M. Ducati et rapporté par lui, à juste titre, au règne d'Hadrien² ; la seconde — louve qui se retourne pour lécher les jumeaux — s'inscrivait dans le fronton du temple qu'Hadrien a élevé à Vénus et Rome³. Maxence, qui dota d'un piédestal neuf le groupe des Ogulnii, au Comitium, a frappé la première sur son billon⁴, mais Sex. Pompeius Fostlus, triumvir monétaire en 129 av. J.-C., l'a reproduite aussi sur ses deniers, où Faustulus, le berger de la légende, auquel il se rattachait par un calembour, accoste la louve auprès du figuier Ruminal que trois oiseaux surmontent⁵. La seconde revient sur des monuments des III^e et II^e siècles avant notre ère, comme le miroir de Bolsena⁶ et une phiale de Calès, des environs de 200 av. J.-C.⁷. L'une et l'autre ont été alternativement préférées sur des monnaies romano-campaniennes que Babelon place entre 342 et 211 av. J.-C.⁸ mais dont Haeblerlin a fixé l'émission entre 312 et 286 av. J.-C.⁹ c'est-à-dire à une époque à peu près contemporaine de la fondation des Ogulnii. En réalité, elles ne sont séparées que par des nuances et ne se distinguent que par un mouvement plus au moins accentué de la tête de la louve ; toutes deux procèdent d'une légende déjà humanisée ; et, quand elles ne coïncident pas exactement avec elle, elles se rapprochent

1. Fröhner, *Médaillons romains*, p. 287.

2. *Mélanges de Rome*, XXVI, 1906, p. 483-512.

3. D'après la belle reconstitution d'un bas-relief reproduisant ce fronton, que Petersen a opérée en réunissant un fragment de relief du Musée des Thermes avec le fragment complémentaire du Musée du Latran (*Röm. Mitt.*, 1895, p. 244 et suiv. Cf. S. Reinach, *Reliefs*, I, 380).

4. Cohen², VII, p. 170, n° 42.

5. Cf. Babelon, *Monnaies de la République romaine*, II, p. 336-337.

6. *Monumenti dell' Inst.*, XI, 1879, pl. 3, n° 1. Le miroir est considéré comme faux par Körte, *Etruskische Spiegel*, V, p. 172.

7. *B. M. C.*, IV, p. 25.

8. Babelon, *op. cit.*, I, p. 13 et 31.

9. Cf. Petersen, *op. cit.*, *Klio*, 1909, p. 34.

de la peinture idyllique du vieil Ennius, qu'ont immortalisée les vers de Virgile :

Fecerat et viridi fetam Mavortis in antro
Procubuisse lupam, geminos huic ubera circum
Ludere pendentes pueros et lambere matrem
Impavidos, illam tereti cervice reflexam
Mulcere alternos et corpora fingere lingua¹.

Quel contraste avec la louve du Capitole ! On se demande comment Petersen a pu en faire sortir toutes les autres par une évolution graduelle². Vraiment, c'est une autre âme que les leurs qui respire en elle. Elle ne s'attarde pas en amusements avec ses nourrissons. Elle n'a le temps ni de les contempler ni de leur faire toilette. Elle est toute aux périls qui les menacent : la faim dont ils allaient périr, et l'ennemi qui rôde autour d'eux. Elle les allaite et elle le fige. Sa maternité a la grandeur des instincts élémentaires, et au lieu de se dépenser en vaines tendresses elle se concentre en une féroce abnégation. En vain chercherait-on une représentation qui se rapprochât plus « de son type que de celui de l'Ogulnia³ ». Toutes les comparaisons invoquées se retournent contre l'analogie. Sur le sarcophage de Marseille qu'a publié Bachofen⁴, non seulement la louve se retourne vers les jumeaux, mais elle est près de les toucher⁵. Sur les médaillons d'Hadrien, que Petersen a allégués⁶, la tête de l'animal se détourne à peine, il est vrai, mais le corps est

1. *Aen.*, VIII, 630 et suiv. Cf. Servius, *h. l.* : « sane totus hic locus Ennianus est ». Ovide, *Fastes*, II, 413 et suiv. a encore renchéri : sa louve, non seulement lèche les Jumeaux, mais elle les caresse de sa queue.

2. Petersen, *op. cit.*, *Klio*, 1909, p. 34 : à part quelques variantes, toutes les représentations de la louve ne seraient que des répliques, des déformations ou des extensions de la louve capitoline.

3. *Ibid.*

4. Bachofen, *Annali dell' Inst.*, 1868, pl. OP.

5. Cf. Espérandieu, 61.

6. Petersen, *op. cit.*, *Klio*, 1909, p. 30.

placé comme sur tous les autres exemplaires, les pattes d'avant jetées en avant, et non raidies et verticales comme celles de la louve capitoline ¹. Reste le denier de Satrienus, le seul type monétaire où Tomassetti, dans sa revue des Jumeaux sous la louve, ait cru saisir l'influence de la *lupa capitolina* ². Il n'a rien à voir, ni avec elle en particulier, ni avec les origines romaines en général. Sur son revers, frappé vers 74 av. J.-C. ³ dans les dernières années de l'antiquité où le bronze du Capitole ait été encore visible, une louve à cinq mamelles ⁴ est gravée à gauche, mais elle n'a point de jumeaux avec elle ; sa tête ne s'infléchit ni ne s'abaisse, toute droite dans l'axe du corps, et on la dirait en pleine course, avec ses pattes de derrière rejetées en arrière, ses pattes de devant projetées en avant, la gauche repliée, et la droite tendue horizontalement. Il faut s'y résigner : la louve du Capitole n'a pas fait école ⁵. Entre les monnaies romano-campaniennes du iv^e siècle av. J.-C. et les médaillons du iv^e siècle de notre ère, elle demeure, au milieu de toutes les autres louves romaines, en un splendide isolement. Elle est un ἀπαξ de l'art antique ; et cette singularité va de soi. Après 65 av. J.-C. on n'aurait copié ses formes foudroyées qu'en opérant, dans l'ombre des *favisae*, une descente sacrilège. Nul artiste, même aux époques de la fin de la Répu-

1. Cohen ², II, p. 141, nos 420-422 ; cf. Fröhner, *Médaillons*, p. 39 ; Gnecehi, *Medaglioni*, pl. 38, 7 et 159, 8.

2. Tomassetti, dans son pénétrant mémoire des *Röm. Mitt.*, 1886, p. 12 et suiv., a indiqué la méthode ici suivie. Il a discerné trois attitudes « di indifferenza, di vigilanza, di maternità ». Les deux dernières coïncident avec celles que j'ai attribuées à l'*Ogulnia* et à ses dérivés. La première est celle de la *lupa capitolina*, et il ne la retrouve que dans ce denier de Satrienus.

3. Babelon, *op. cit.*, II, p. 420.

4. La louve du Capitole a huit mamelles. — Je ne pense pas qu'on puisse retenir la louve de Saint-Rémy (Espérandieu, 116), dont la tête est à peine tournée et dont les pattes de devant sont droites ; car c'est un travail indigène et de basse époque (Espérandieu, I, p. 99).

5. Den. Hal., I, 79, 4.

blique ou du siècle des Antonins où l'archaïsme revint à la mode, n'a osé en tenter une imitation qui eût empiété sur les dieux et confiné au blasphème. Avant 65 av. J.-C., elle contredisait à la fois, et le sens qu'avait pris la légende de Romulus et de Rémus, et le goût d'un public que l'art hellénistique avaient définitivement gagné à ses sujets et à sa manière. Qu'on relise plutôt la page où Denys d'Halicarnasse, condensant l'érudition qu'il tenait de Fabius Pictor, de L. Cincius Alimentus et de Caton l'Ancien ¹, a fixé le canon du mythe des Fondateurs : la louve et les Jumeaux y apparaissent comme les personnages d'un conte bleu. La louve, nous dit-il, était attachée à ses nourrissons — ὡς ἀρπάζετο ² —, et Petersen souligne ce verbe énergique comme un commentaire du bronze capitolin ³. Mais voyons la suite : la louve était sans voix, défiante et craintive. C'est elle qui tremble devant les ravisseurs qui approchent, au lieu de les faire trembler. Ils l'entourent et se mettent en devoir de l'effrayer de leurs cris. Elle ne se hérise ni n'ébauche de résistance, et s'en va tranquillement, sans leur montrer les dents, ni plus se soucier d'eux. C'est une louve apprivoisée : ὥσπερ ἂν χειροθήη ⁴. Comment les Romains, accoutumés à cette berquinade, et d'ailleurs gâtés par les scènes de genre de l'art hellénistique, n'eussent-ils pas préféré la grâce spirituelle de l'*Ogulnia* et de ses semblables à l'âpre beauté sauvage de la louve du Capitole ? Elle est fille d'un autre âge et fut forgée dans les temps héroïques que la Rome classique vénérât en les travestissant et sans les comprendre. Ainsi les résultats auxquels l'histoire aboutit complètent ceux que l'archéologie avait obtenus, et la louve capitoline, antérieure, non seulement aux importations dans la Ville des œuvres hellénistiques, mais à la sérénité phidiesque comme

1. Den. Hal., I, 79, 4.

2. Den. Hal., I, 79, 6.

3. Petersen, *op. cit.*, *Klio*, 1908, p. 450.

4. Den. Hal., I, 79, 7.

au charme praxitélien¹, a été vouée aux Dieux de la cité vers le milieu du v^e siècle av. J.-C., dans les années qui s'intercalent entre la première apparition dans Rome de la statuaire de bronze et la fin de l'archaïsme dans les domaines les plus éloignés que le génie grec eût conquis à son action. Mais alors la légende de Romulus et Rémus n'était pas née : et voilà qu'à l'instant où nous espérions avoir tout éclairci, tout, au contraire, est remis en question.

(A suivre.)

J. CARCOPINO.

1. Cf. premier article, p. 19. Pour l'influence phidiesque sur la statuaire italique, cf. Galli, *Mon. antichi dei Lincei*, 1922, p. 205-292. Cet auteur prend l'année 450 av. J.-C. comme la limite approximative où s'arrête l'influence ionienne. Mais il résulte de ses rapprochements, notamment entre la composition des frontons du Parthénon et l'*ex-voto* en terre cuite de Télamon (III^e siècle av. J.-C.), que l'influence phidiesque s'est prolongée très tard. Pourquoi l'influence ionienne, qui l'a précédée, n'aurait-elle pas bénéficié aussi d'un don de survie ? Sur l'influence de l'art grec postérieur aux guerres médiques dans l'Étrurie du v^e siècle, cf. S. Reinach, *Gazette des Beaux-Arts*, 1910, I, p. 74.

LES PARCHEMINS DE DOURA-EUROPOS

Parmi les découvertes qu'ont amenées les fouilles entreprises à l'automne de 1922 et poursuivies l'année suivante par l'armée du Levant dans les ruines de Sâlihiyeh¹, l'ancienne colonie macédonienne de Doura-Europos, sur l'Euphrate, la plus inespérée a été celle de parchemins portant une écriture encore très lisible, feuillets déchirés et rongés des vers, restes des archives municipales, que le vent semble avoir dispersés dans le coin Nord-Est de la ville. De mai à novembre, durant huit mois de l'année, il ne pleut pas à Sâlihiyeh et pendant l'hiver les averses sont des ondées brutales qui s'écoulent en torrents, mais ne détrempent pas le sol jusque dans ses profondeurs. Dans les endroits abrités, comme dans les tours de l'enceinte, le sable reste aussi sec que celui du désert d'Égypte et des matières aisément périssables, le bois, le cuir et le chanvre, les tissus de laine et la vannerie d'osier, s'y sont étonnamment conservés. Ces conditions climatiques exceptionnelles ont aussi préservé de la destruction ces minces lambeaux de peau qui presque partout ailleurs ont été anéantis et que leur rareté rend si précieux pour nous.

Un des feuillets conservés porte quelques lignes d'un texte araméen, fin d'une lettre, probablement relative à une fourniture de blé². Sur un autre, très endommagé, étaient

1. Cf. *Comptes rendus de l'Ac. des Inscriptions*, 1923, p. 12 ss., 1924, p. 17 s. *Syria*, t. IV, 1923, p. 38 ss.

2 D'après une indication qu'a bien voulu me donner M. Cowley.

inscrites des notes, rédigées en latin, langue de l'armée : elles indiquaient combien de soldats d'une cohorte montée étaient présents ou absents à un jour déterminé¹. Mais les plus nombreux et les plus importants de ces documents sont en grec, qui resta toujours la langue administrative de la colonie, bien que la population en eût été sémitisée par des alliances multiples avec des indigènes. La plus ancienne de ces pièces est la copie d'un acte de vente à réméré (πρᾶσις ἐπὶ λύσει) daté de l'année 117 de l'ère des Séleucides, c'est-à-dire 195 av. J.-C.² Il n'est guère postérieur que de plus d'un siècle à la fondation d'Europos et c'est de beaucoup le plus vieux texte grec sur parchemin qui nous soit parvenu³. Il est écrit en une petite cursive, fine et nette, analogue à celle de certains papyrus d'Égypte du même âge. On sait qu'une légende rapportée par Pline, attribue l'invention du parchemin à Eumène II de Pergame (197-158) qui, en fondant une bibliothèque dans sa capitale, excita la jalousie du roi Ptolémée. Celui-ci, pour l'empêcher de réaliser son dessein aurait interdit l'exportation du papyrus d'Égypte ; mais Eumène aurait trouvé le moyen, pour copier les livres, de préparer des peaux qui, fabriquées à Pergame, prirent le nom de *charta Pergamena*, d'où notre « parchemin ». Notre fragment de Doura qui est contemporain du début du règne d'Eumène, achève de ruiner cette légende, car il est déjà aussi fin et aussi lisse que le vélin des manuscrits les plus soignés. La teneur de l'acte, outre son intérêt juridique, nous apporte une indication curieuse sur la transformation qui s'est opérée dans la région, aujourd'hui désolée, de Sâlihiyeh, car l'on vend le fonds « avec ses arbres fruitiers, la ferme et les jardins », dans un pays où il n'y

1. Publiées *Monuments Piot*, t. XXXI, 1923, p. 40.

2. Il paraîtra bientôt dans la *Revue de philologie*.

3. Deux actes de vente trouvés à Avroman dans le Kurdistan (Minns, *Journal of hellenic studies*, t. XXXV, 1915, p. 24 ss.), qui sont les plus rapprochés du nôtre par leur époque comme par leur contenu, datent du 1^{er} siècle av. J.-C. Ils sont exposés au British Museum.

a plus maintenant aucun arbre fruitier, ni aucun jardin.

Plus importante encore est une page assez bien conservée pour que le texte puisse en être entièrement reconstitué : c'est la fin d'une loi sur les héritages ab intestat, énumérant dans leur ordre les parents à un degré successible (ἀγχιστεῖς) et l'on a montré comment cette loi se rattachait à l'ancien droit grec et préparait celui du Moyen âge¹. L'intervention de la monarchie à laquelle est due l'organisation des colonies helléniques, se manifeste dans la règle que s'il n'y a pas de cousin germain du défunt, les biens sont dévolus au roi.

D'autres pièces encore mériteront d'être étudiées : quelques-unes sont des comptes, les autres proviennent de ces registres où l'on transcrivait en abrégé les contrats passés entre particuliers pour les authentifier ; on y trouve des fragments, malheureusement très mutilés, de divers actes juridiques : vente de terre, prêt d'argent, constitution d'hypothèques, etc.

Ces découvertes, précieuses par elles-mêmes, le sont davantage encore par ce qu'elles nous font espérer. Nous savons maintenant que, dans des circonstances favorables, les sables de la Syrie ont conservé les parchemins, comme ceux de l'Égypte les papyrus. Les services scientifiques que ceux-ci nous ont rendus pour le royaume des Ptolémées, nous pouvons les attendre de ceux-là, au moins en quelque mesure, pour le vaste empire des Séleucides, dont la civilisation, l'état économique et le système administratif sont encore aujourd'hui à peu près inconnus.

Mais que de révélations imprévues ne nous apporteront pas des fouilles systématiques en Syrie ! Ce n'est, certes, pas là qu'on serait allé chercher des renseignements sur la Russie méridionale et, cependant, nous les y avons trouvés. Une des tours de l'enceinte de Doura contenait, parmi d'autres débris de boucliers légers, ayant appartenu à une cohorte

1. Cf. le commentaire de M. Haussoullier, *Revue historique de droit français et étranger*, 1923, p. 516 ss.

d'archers palmyréniens, un morceau de peau dont le centre représente la mer azurée avec les vaisseaux qui y voguent. Sur le bord, qui est rouge, on voit les fleuves bleus qui viennent s'y jeter, et entre eux une liste d'étapes en gros caractères blancs. Sans doute le possesseur du bouclier avait-il voulu conserver un souvenir de ses marches lointaines, comme les alpinistes quand ils font graver sur leur bâton la série des cimes qu'ils ont atteintes. Le nom des localités où se trouvaient les gîtes d'étapes est précédé, à peu près comme sur la Table de Peutinger, du dessin d'une petite maison, la *mansio*, et suivi du nombre de milles qui sépare chacune de la précédente. La liste actuelle, qui est mutilée, commence au fleuve Panysos, au Sud d'Odessos (Varna) sur le Pont Euxin, nous conduit au Danube (Δάνουβις ποταμός), et se continue au delà jusqu'à Chersonèse (près de Sébastopol), dans la Crimée actuelle. Elle reprend à Trapézous (Trébizonde) et nous mène jusqu'à Artaxata en Arménie, puis elle est interrompue. Une *vexillatio* de la cohorte montée d'archers palmyréniens qui tenait garnison à Doura avait donc été envoyée, nous ignorons à quelle occasion, au Nord du Pont Euxin, puis avait traversé cette mer pour se rendre en Arménie. Ce document, qui doit dater de la première moitié du III^e siècle, montre que, jusqu'à la fin de l'époque des Sévères, l'Empire tenait les villes grecques du Bosphore et occupait des places arméniennes. C'est aussi un document géographique unique en son genre. Il reproduit probablement une carte routière d'état-major dont les noms latins ont été traduits en grec¹ et qui dérivait d'une grande carte murale exécutée à Rome sur l'ordre de Caracalla en même temps que la célèbre *Forma Urbis*, aujourd'hui au Musée du Capitole.

Après une trouvaille aussi inattendue, on est en droit de tout espérer d'une exploration des ruines du désert syrien.

1. Nous parlerons bientôt avec plus de détail de ce précieux itinéraire, dans *Syria*.

UN DICTIONNAIRE DU LATIN MÉDIÉVAL

Plusieurs de nos adhérents veulent bien nous demander où en est l'entreprise d'un *Dictionnaire du latin médiéval* conçue sous les auspices de l'Union Académique Internationale. Nous les remercions non seulement de l'intérêt qu'ils prennent à cette œuvre mais encore de la confiance qu'ils ont en nous : ils sentent en effet — et ils ont raison — que l'Association Guillaume Budé, fondée pour rendre accessible à tous, par de bonnes éditions, la connaissance des littératures grecque et latine, se préoccupe aussi de ce qui se rattache à ces littératures et de ce qui en est le prolongement. Nos correspondants nous trouveront donc toujours prêts à satisfaire leur curiosité, quand elle aura pour objets des questions de ce genre qui sont de notre domaine, et cette fois nous y mettons un empressement d'autant plus grand que nous pouvons leur apporter de bonnes nouvelles. Les renseignements que nous allons leur communiquer sont empruntés, pour la plus grande partie, au premier fascicule du Bulletin Du Cange (*Archivum Latinitatis medii aevi*), publication périodique destinée à tenir au courant des progrès de l'œuvre non seulement ceux qui sont appelés à y participer, mais encore tous les érudits qui y prendront intérêt¹. Nous en recom-

1. Ce recueil est publié sous les auspices de l'Union Académique Internationale. Il a pour titre : *Bulletin Du Cange, Archivum Latinitatis medii aevi* (sigle ALMA). Il est rédigé par un comité international de six membres (MM. J.-H. Baxter, C.-H. Beeson, L. Nicolau d'Olwer, H. Goelzer, *editor*, P. Thomas, V. Ussani). Imprimé par Daupeley-

mandons la lecture, et nous avons le ferme espoir de nous faire écouter.

Le premier fascicule s'ouvre par un historique sommaire de l'entreprise (1920-1924) dû à M. Ch.-V. Langlois, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ; nul n'était, pour l'écrire, plus qualifié que ce savant, à l'esprit vigoureux et net, et, si l'œuvre est en voie de réalisation, c'est surtout à lui qu'on le doit ; il a su par une argumentation décisive convaincre les initiateurs et les amener à reconnaître, de bonne grâce, que leur plan primitif devait être restreint et modifié. Au lieu de refaire le *Glossarium mediae et infimae latinitatis* de Charles du Fresne, sieur du Cange, travail infini, et qui dépasserait, présentement, les forces humaines, on s'est résigné à n'établir pour le moment que les premières assises du monument à construire, c'est-à-dire à réunir les matériaux destinés à la composition d'un Dictionnaire du latin médiéval. Mais ce n'est pas tout : on n'a pas voulu que le Dictionnaire projeté embrassât la latinité du moyen âge tout entier. On est tombé d'accord sur ce point que la tâche serait formidable, et on a décidé de s'en tenir aux premiers siècles. « N'est-il pas rationnel, en effet, dit M. Langlois, que les nations d'aujourd'hui s'associent pour faire l'inventaire lexicographique des écrits en latin jusqu'à la fin de la période, où l'ancienne unité de l'*Orbis Romanus* fut définitivement rompue ? Après les temps carolingiens une autre ère commence, et, à partir de là, il appartient peut-être à chaque nation de continuer, par ses propres moyens, le dépouillement des textes latins qui ont été produits sur son sol. En tout cas, une première assise doit être posée en commun qui puisse servir de socle solide pour des élévations futures, quelle que soit la forme qui pourra leur être donnée un jour ¹. »

Gouverneur, de Nogent-le-Rotrou, il est édité chez Éd. Champion, 5, quai Malaquais, Paris, vi^e, à qui on peut dès maintenant adresser les demandes d'abonnement (25 francs par an).

1. Telle est une des conclusions de M. Langlois : on pourra lire dans l'article cité (p. 5 et suiv.) les fortes raisons sur lesquelles elle s'appuie.

Ainsi limitée, l'entreprise ne paraît plus démesurée ; on reconnaîtra en tout cas qu'à première vue « il n'est pas plus difficile de faire un Dictionnaire du latin des temps mérovingiens et carolingiens qu'il ne l'a été précédemment de composer le Dictionnaire du latin classique. » Convaincues de ces vérités les nations participantes se sont empressées de constituer chez elles des comités spécialement chargés d'étudier les modalités de l'entreprise, et ce sont ces vues particulières qui, après discussion, ont été combinées et adoptées par le Comité central du Dictionnaire¹. Nous avons eu l'occasion l'an dernier de donner dans la *Revue des Études Latines*² un aperçu des premières décisions prises ; nous n'en parlerons pas ici, puisqu'elles ont été remplacées par des instructions plus complètes et définitivement mises au point dans des séances tenues à Paris, au Palais des Archives Nationales, les 21, 22, 23 et 24 janvier 1924. L'ensemble de ces décisions forme un véritable plan d'organisation dont il est utile de connaître les lignes essentielles.

Étendue et composition du Dictionnaire. — Le Dictionnaire sera limité à la période mérovingienne et carolingienne, c'est-à-dire qu'il comprendra les mots contenus dans les textes écrits entre 500 environ et une date aux alentours du XI^e siècle, à déterminer pour chaque pays (1066 pour l'Angleterre, 987 pour la France, après l'époque des Ottons en Italie, etc.).

On procédera d'abord, partout, au dépouillement des textes au sujet desquels il ne se pose aucune question préalable embarrassante ; on réservera pour plus tard ceux dont il

1, Le Comité central du Dictionnaire, où chacune des nations participantes est représentée par un délégué, se réunit obligatoirement chaque année, en mai à Bruxelles, en même temps que l'*Union Académique Internationale*, à laquelle il rend compte de ses travaux. Une réunion extraordinaire peut être tenue, en cas de besoin, si trois délégués au moins en font la demande. Cette seconde session a lieu à Paris, en janvier.

2. Numéro d'octobre 1923.

n'existe que des éditions suspectes ou qui sont encore inédits.

Tous les textes seront dépouillés, mais on n'y recueillera pas les noms propres.

Les mots étrangers *non latinisés* seront laissés de côté, à l'exception de ceux qui sont insérés syntactiquement dans le texte.

Les mots et les sens courants en latin ancien seront notés seulement pour mémoire. Mais on enregistrera tous les mots qui ne sont pas dans la dernière édition de Forcellini-De Vit ou qui n'y figurent pas avec le même sens.

Nature et rédaction des fiches. — Quel sera le type à adopter pour les fiches et comment les rédigera-t-on? Cette question, si importante pour la bonne marche des travaux de dépouillement, a été soigneusement étudiée par le comité technique international (MM. J.-H. Baxter, H. Goelzer, L. Nicolau d'Olwer et V. Ussani) en janvier 1924. Il serait trop long de résumer ici les instructions techniques qui ont été rédigées, et ce serait en outre inutile, puisqu'on en peut lire le texte complet dans le premier fascicule de l'*ALMA* (p. 66 et suiv.). Elles sont suivies d'une série de fiches-types établies par les soins de M. Ussani. Il ne sera donc pas difficile aux futurs collaborateurs du *Dictionnaire* de suivre la méthode indiquée, puisqu'ils n'auront qu'à se conformer aux types adoptés une fois pour toutes. La commission a prévu tous les cas, les a notés et résolus avec une extrême précision. Elle est même entrée dans des détails si minutieux qu'un lecteur pressé de trouver ce qu'il cherche pourrait s'y égarer, s'il n'avait pas, pour se guider, la vue même des fiches dont la disposition et la rédaction l'instruiront mieux que toutes les explications détaillées.

Telle est, en résumé, la technique de l'entreprise. Il nous reste à souhaiter qu'elle recrute le plus tôt possible des collaborateurs zélés dans tous les pays.

En principe, le dépouillement des textes produits dans chaque nation doit être confié à des personnes appartenant à cette nation; mais ce n'est pas là une règle stricte. Par exemple, jusqu'à ce que l'Allemagne et l'Autriche se décident

à faire partie de l'Union, il faudra bien confier à des personnes étrangères à ces pays le dépouillement des textes d'origine allemande. De plus on a pris soin d'adopter une disposition qui est la sagesse même : « Tout érudit, de n'importe quel pays qui s'intéresserait particulièrement à un texte, de quelque origine que ce soit, pourra être désigné pour en faire l'analyse lexicographique », et M. Langlois ajoute : « Sans doute, il suffira d'ordinaire qu'une personne qualifiée demande à être chargée d'un travail de ce genre pour qu'elle le soit aussitôt sans difficultés. »

Elle n'aura qu'à s'adresser à son comité national, qui instruira sa demande et s'assurera qu'elle n'est pas en compétition avec une autre. Tous les renseignements de ce genre devant être centralisés par l'Office de coordination ¹, il n'y aura, selon toute apparence, ni erreur ni maladresse dans la répartition des travaux de cet ordre. Que les travailleurs de bonne volonté ne craignent donc pas d'apporter à l'œuvre un concours empressé ! Les promoteurs de l'entreprise ne songent pas à dissimuler quoi que ce soit à ceux dont ils sollicitent la collaboration : ils savent bien qu'ils ne peuvent pas leur promettre monts et merveilles. Mais ils disent aux érudits à qui la retraite laisse des loisirs : « Vous êtes tellement habitués au travail intellectuel que vous souffririez d'en être sevrés. Venez à nous, et non seulement vous trouverez à occuper votre esprit d'une manière digne de vous, mais encore vous aurez la satisfaction d'attacher votre nom à une entreprise qui fera date dans l'histoire de la philologie médiévale. Sans doute les travaux de lexicographie sont minutieux et absorbants ; mais quoi qu'on en dise, le mérite n'en est pas méconnu ; la preuve, c'est que l'usage s'est établi de donner, dans les préfaces des grands dictionnaires, la liste de ceux qui ont assumé la tâche de dépouiller les textes ; cette pratique, inau-

1. L'Office de coordination — secrétariat et archives de l'entreprise — institué à Paris dès 1923 sous la direction de M. Henri Goelzer, membre de l'Institut, professeur à la Sorbonne, est placé sous le contrôle du Comité central.

gurée dans le *Thesaurus linguae latinae* de Munich, sera suivie par nous, et ainsi votre collaboration ne disparaîtra pas dans l'oubli. De plus votre travail sera honorablement rétribué : sans doute il ne suffirait pas à vous faire vivre, mais il vous y aidera. Les Comités nationaux disposent déjà, pour la plupart, de ressources financières permettant d'assurer à leurs collaborateurs une rémunération équitable et proportionnée à l'importance de la tâche qui leur aura été confiée. » D'autre part, ils disent aux étudiants qui sont aux prises avec les difficultés que l'on sait : « Vous désirez poursuivre vos études tout en assurant votre vie matérielle : c'est un problème difficile à résoudre dans les temps pénibles que nous traversons. Eh bien ! si vous consentez à travailler pour nous, vous réaliserez un double profit : d'abord en dépouillant les textes que vous aurez choisis vous-même ou que nous choisirons pour vous, vous ne manquerez pas de développer la connaissance que vous avez déjà acquise du latin, grâce à la comparaison constante que vous serez amenés à faire entre l'usage du moyen âge et celui de l'antiquité latine, et ce sera pour vous un bénéfice sérieux, sans compter que votre nom, associé à l'entreprise, y gagnera en notoriété, ce qui vous mettra en bonne posture pour l'avenir. De plus la rémunération à laquelle vous aurez droit (et qui vous sera attribuée régulièrement d'après le nombre et la valeur des fiches établies par vous) sera un appoint appréciable, et cette considération ne doit pas vous laisser insensibles. »

Telles sont les conditions actuelles de l'entreprise. Nous avions donc raison de dire en commençant que les nouvelles étaient bonnes. Il ne nous reste plus qu'à souhaiter de pouvoir en donner prochainement de meilleures encore. Pour que ce vœu se réalise, nous comptons beaucoup sur ceux de nos lecteurs qui, s'intéressant aux efforts de l'Union, voudront bien, chacun dans sa sphère d'action, donner communication du plan qu'elle a conçu et, pour tout dire d'un mot, faire la propagande nécessaire.

Henri GOELZER

Chronique bibliographique de la Société

« Les Belles Lettres »

LES PUBLICATIONS DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE STRASBOURG

La plupart des Facultés des Lettres des Universités françaises possèdent leur publication ; c'est le plus souvent une *Revue* chargée de porter au dehors un écho du travail qui s'accomplit à l'intérieur de la Faculté. Dès la réinstallation de l'Université française à Strasbourg, une des premières pensées des professeurs de la Faculté des Lettres fut la création d'un organe de ce genre. C'était durant l'été de 1919. Nous fîmes vraiment connaissance les uns des autres en discutant de la forme à donner à nos futures publications.

L'idée d'une *Revue* fut écartée. La Faculté réunissait trop d'enseignements différents. Trop divers, les articles se seraient trouvés perdus dans une publication sans caractère défini et, par conséquent, sans lecteurs. D'ailleurs des articles ne trouvent-ils pas naturellement leur place dans les *Revue*s spéciales qui existent en France ? Il est au contraire un genre de travaux qui n'obtient que difficilement chez nous le moyen de voir le jour : c'est le *Mémoire* savant, trop ample pour être accueilli par une *Revue* et dont l'austérité rebute tous les éditeurs. Une collection de *Mémoires*, en entendant ce mot dans le sens le plus large, nous parut représenter, dans l'état actuel des choses, le type le plus parfait des Publications universitaires. N'avions-nous pas pour modèle les *Bibliothèques* de l'École des Hautes Études, des Écoles françaises d'Athènes et de Rome et, tout près de nous, celui des *Annales de l'Est*, autrefois une *Revue*, que la Faculté des Lettres de Nancy

avait, quelques années avant la guerre, transformées en une collection de volumes ?

Restait la question matérielle. Certains compte-rendus allemands nous représentent comme largement arrosés du flot inépuisable des crédits de propagande française. Hélas ! Sans être ingrats vis-à-vis d'aucune administration, nous pouvons dire qu'il n'en est rien. Une assez forte dotation avait été prévue au titre des Publications, pour l'Université de Strasbourg. Elle était destinée en majeure partie à des travaux scientifiques de caractère international qui, dès le temps allemand, avaient leur centre à Strasbourg. La Faculté des Lettres n'en a recueilli qu'une part minime, égale à celle des Facultés de Droit et de Théologie. C'est la générosité privée et en particulier l'intérêt éclairé que nous avons rencontré dans les milieux financiers strasbourgeois qui nous ont procuré notre fonds de roulement initial. Le principe adopté et appliqué a été de transformer notre capital en volumes, la vente des volumes devant le faire rentrer peu à peu et alimenter les publications ultérieures. Entreprise scientifique, nos Publications sont donc une affaire de librairie qui, pour vivre, a besoin de vendre. Elle inspire, comme telle, la plus grande méfiance aux spécialistes de l'édition. Mais, depuis la guerre, les prédictions des spécialistes en tout genre se sont trouvées si rarement justifiées par l'événement que nous comptons bien leur infliger un nouveau démenti. J'imagine d'ailleurs que l'*Association Guillaume Budé* a dû entendre autour de son berceau d'autres pronostics que les prophéties favorables des bonnes fées. Elle ne s'en porte pas plus mal.

Nos premiers fascicules ont paru au printemps de 1921. C'étaient les thèses de notre collègue alsacien Gérold, *l'Art du chant en France au XVII^e siècle* et le *Manuscrit de Bayeux, texte et musique d'un recueil de chansons du XV^e siècle*. En juin 1924, nous venons de publier notre 22^e fascicule : M. Lange, *Le comte Arthur de Gobineau, étude biographique et critique*. Notre catalogue tient encore en entier au dos de nos couvertures mais il va bientôt déborder en troisième

page. Le *Bulletin* de l'Association Guillaume Budé le publiera sans doute, en tout ou en partie, lorsqu'il en aura la place. En attendant, allez chez le premier venu des libraires sérieux, vous le trouverez sur chacun de nos volumes.

A notre collection de Mémoires savants, dans laquelle l'histoire littéraire se mêle à l'histoire proprement dite, à l'archéologie, à la philosophie, à l'étude des littératures étrangères nous avons ajouté, au début de 1923 une série *Bibliographie alsacienne*, revue critique des publications concernant l'Alsace, son passé et le présent. Le second volume, comprenant les articles et les livres parus depuis la fin de 1921 jusqu'à la fin de 1924, est en préparation et paraîtra, espérons-nous, au début de 1925. — Pour nos étudiants et aussi pour le public qui veut bien s'intéresser à la vie de notre Faculté, nous éditions mensuellement, durant l'année scolaire, le *Bulletin de la Faculté des Lettres*. Programmes, sujets de devoirs et de leçons, bibliographies et indications destinées à guider la préparation des examens universitaires, compte-rendus d'ouvrages récents et, plus simplement, liste des volumes entrés dans les bibliothèques strasbourgeoises, tel est l'essentiel de son contenu. Il vise surtout à être utile, et son succès nous autorise à penser qu'il y réussit.

Sans perdre de vue notre premier objet, qui est et demeurera la publication de travaux savants, d'autres projets déjà sont à l'étude, dont il sera temps de parler lorsqu'ils se réaliseront. Nous sentons que, pour vivre et prospérer, il est indispensable de ne pas s'immobiliser.

Comment la Faculté des Lettres de Strasbourg a-t-elle pu entreprendre une série de publications dont l'importance ne va pas sans nous étonner parfois nous-mêmes ? C'est tout d'abord que nous avons été portés pour ainsi dire par l'appui du public, appui moral et financier qui nous a permis d'oser. C'est aussi que nous ne faisons jamais appel en vain au dévouement de nos collègues de la Faculté, et même de l'Université, qui considèrent, à juste titre, nos *Publications* comme l'œuvre commune. Tous sont d'accord pour y voir une manifestation

de l'activité scientifique de Strasbourg français et la meilleure des garanties d'avenir ; tous s'ingénient à apporter sous toutes les formes leur concours à la Commission directrice.

Si j'étais sociologue, je dirais que nos *Publications* sont le produit du milieu très particulier créé à Strasbourg par la constitution d'une Université et d'une Faculté des Lettres vraiment vivantes. Plus simplement, on y peut reconnaître, un peu comme dans l'entreprise de l'*Association Guillaume Budé*, une manifestation de l'esprit d'après guerre chez des intellectuels épris à la fois de science et de réalité, tout pénétrés de tradition universitaire, mais qui se gardent bien de détourner les yeux du mouvement et des intérêts de la vie moderne.

A. GRENIER.

N. B. — *Les publications de la Faculté des Lettres de Strasbourg sont en dépôt à la Librairie Guillaume Budé : on peut se les y procurer.*

LES MEILLEURS LIVRES

Nous continuons ici le choix des meilleurs livres de l'année que nous avons commencé dans notre dernier numéro. Nous avons d'abord indiqué des ouvrages consacrés à l'antiquité, à la littérature et à la linguistique aussi bien qu'à l'histoire et à l'archéologie grecques et latines.

Nous nous occupons aujourd'hui des livres d'études littéraires françaises. De telles études comportent naturellement d'abord la connaissance parfaite des textes de nos grands écrivains, et ce sont des éditions critiques qui peuvent seules la donner. Or, s'il n'existait guère en France, avant que parût notre collection des Universités de France, de bons textes latins et grecs, on ne peut pas dire que nos meilleurs auteurs français fussent introuvables. Sans doute n'y a-t-il pas un seul *corpus* complet de notre littérature ; elle est trop riche et trop variée pour qu'un tel ensemble existe. Mais, depuis le xix^e siècle, plusieurs collections de grande envergure ont été commencées qui se poursuivent depuis la guerre.

Sans parler de la Société des Textes français modernes, dont nous avons déjà parlé ici même et qui a donné cette année plusieurs ouvrages excellents, les deux grandes collections du xix^e siècle, la collection des Grands Écrivains de la France et les Classiques Garnier, ont poursuivi leurs publications, et, pour le Moyen Age, plusieurs sociétés savantes en ont continué la méthodique investigation. Enfin quelques éditions très sérieuses et isolées ont vu le jour. Ce sont tous ces bons textes que nous signalons, éliminant dans la pro-

duction récente ce qui n'a que l'intérêt d'ouvrages de vulgarisation ou de luxe.

Nous avons signalé d'autre part nos meilleurs ouvrages d'histoire et de critique littéraires. Trois grandes histoires de la littérature française, dues aux maîtres les plus éminents de notre haut enseignement, ont paru presque en même temps, et sur telles époques, tels auteurs particuliers plusieurs ouvrages ont été publiés dont nous avons extrait les plus importants.

Le tricentenaire de Ronsard enfin n'a pas été seulement célébré par un timbre officiel. Il a été l'occasion de plusieurs éditions intéressantes de textes, et nous en avons profité pour signaler deux excellents ouvrages de critique récemment parus sur notre grand poète français de la Renaissance.

CHOIX DES MEILLEURS LIVRES PUBLIÉS
DEPUIS UN AN
CONCERNANT LA LITTÉRATURE
FRANÇAISE

TEXTES

Moyen âge.

TROYES (Chrétien de). — *Erec et Enide*. Roman d'aventures du XII^e siècle. Traduction de M^{me} M. Lot-Borodine (Collection des Poèmes et Récits de la Vieille France). In-16 r. br. : 5 fr.

Le Roi Flore et la Belle Jeanne. Amis et Amiles. Contes du XIII^e siècle adaptés par G. Michaut. Br. : 5 fr.

Roman de la Rose. T. VI, p. p. Langlois (Société des anciens textes français). Cart. : 25 fr.

ADAM DE LA HALLE. — *Le Jeu de la Feuillée, le Jeu de Robin et Marion* p. p. E. Langlois. Br. : 6 fr.

VILLON (Fr.). — *Œuvres*. Edition critique avec notices et glossaires par L. Thuasne. Gr. édit. en 3 vol. in-8, br. : 50 fr. ; Petite édition en 1 vol. in-8, br. : 10 fr.

Maistre Pierre Pathelin. Farce du XV^e siècle. P. p. Richard T. Holbrook (Les Classiques français du Moyen âge). In-8, br. : 8 fr.

ORLÉANS (Charles d'). — *Poésies*, p. p. Pierre Champion (Les Classiques français du Moyen âge). Br. : 14 fr.

XVI^e siècle.

NAVARRÉ (Marguerite de). — *Comédies* (Bibliotheca romanica). Br. : 7 fr. 50.

BELLAY (Joachim du). — *Œuvres poétiques*. T. V. Recueils lyriques. Edition critique p. p. H. Chamard (Société des Textes français modernes). Br. : 20 fr.

BELLAY (Joachim du). — *Divers jeux rustiques*, p. p. H. Chamard (Société des Textes français modernes). Br. : 6 fr.

MONTAIGNE (Michel de). — *Œuvres complètes, Les Essais*. Texte du manuscrit de Bordeaux. Etude, commentaires et notes par le Dr A. Armaingaud. Tomes I et II, pet. in-18, br. : 25 fr. ; relié demi-chagrin : 57 fr.

MONTAIGNE (Michel de). — *Essais*, p. p. P. Villey. T. III, br : 12 fr.
Quatrième centenaire de Ronsard.

RONCARD (Pierre de). — *Œuvres complètes*. Texte de 1578, avec compléments, tables et glossaire par Hugues Vaganay, précédé d'une étude sur Ronsard par Pierre de Nolhac. T. I et II : *Les Amours*. T. III : *Les Odes*. T. IV : *Les Poèmes*. T. V : *Les Élégies, Églogues et Mascarades*. T. VI : *Les Hymnes, Discours et la Franciade* (Classiques Garnier). Chaque volume in-8 br. : 7 fr. 50.

— Le même ouvrage (Collection Selecta). Chaque volume in-8 br. : 20 fr.

RONCARD (Pierre de). — *Poésies choisies*, p. p. Pierre de Nolhac (Classiques Garnier). Br. : 7 fr. 50.

— Le même ouvrage (Collection Selecta). Br. : 20

RONCARD (Pierre de). — *Sonnets pour Hélène*. Introduction et notes de M. Roger Sorg (Collection des Chefs-d'œuvre méconnus). 12 fr.

RONCARD. — *Les Odes*, p. p. Laumonier (Société des Textes français modernes), 3^e tome br. : 15 fr.

XVII^e siècle.

ANGOT DE L'EPERONNIÈRE (Robert). — *Les Exercices de ce temps*. Réimprimés sur l'édition in-4 de 1631 et précédés d'une introduction par Frédéric Lachèvre (Société des Textes français modernes). Br : 20 fr.

SOREL (Charles). — *La Jeunesse de Francion*. Introduction et notes d'André Thérive (Collection des Chefs-d'œuvre méconnus). 12 fr.

PASCAL. — *Pensées*. Avec introduction, notes et un index par Victor Giraud. In-8. Br. : 10 fr.

FILLEAU DE LA CHAISE. — *Discours sur les Pensées de Pascal*. Introduction et notes de Victor Giraud (Collection des Chefs-d'œuvre méconnus). 12 fr.

BOSSUET. — *Œuvres complètes*. T. XIV. *Correspondance*, p. p. Ch. Urbain et E. Levesque (Coll. des Grands écrivains de la France). In-8 br. : 30 fr.

BOSSUET. — *Œuvres oratoires*. Edition critique de l'abbé J. Lebarcq, revue et augmentée par Ch. Urbain et E. Levesque. T. VI, 1670-1702. In-8 : 12 fr.

SAINT-SIMON. — *Mémoires*. T. XXXV, p. p. A. et J. de Boilisle et L. Lecestre (Collection des Grands écrivains de la France). In-8 br: 30 fr.

XVIII^e siècle.

ROUSSEAU (J. J.). — *Correspondance générale*, éditée et commentée par Th. Dufour. T. I (Rousseau et M^{me} de Warens. Rousseau à Venise. Rousseau à Paris) (1728-1751). Br. : 25 fr.

CHAMPFORT. — *Caractères et Anecdotes*, p. p. Ad. Van Bever (Maîtres du Livre). Br. : 35 fr.

BEAUMARCHAIS. — *Lettres de Jeunesse* (1745-1775), p. p. L. Thomas, In-8 br. : 12 fr.

XIX^e siècle.

STENDHAL. — *De l'Amour*. Introduction et notes par Emile Henriot (Collection Selecta). Br. : 30 fr.

VIGNY (Alfred de). — *Les Destinées. Poèmes philosophiques*. Edition critique avec une introduction et des notes par Ed. Estève (Société des Textes français modernes). Br. : 10 fr.

NERVAL (Gérard de). — *Œuvres choisies. Proses et Poésies*. Avec une introduction et des notes par Henri Clouard (Classiques Garnier). Br. : 5 fr.

VERLAINE (Paul). — *Poésies complètes*. Ed. nouvelle en 7 volumes revue sur les éditions originales et les manuscrits et augmentée de pièces inédites. Br. : 420 fr.

HISTOIRE ET CRITIQUE LITTÉRAIRES

STOWSKI (Fortunat). — *Histoire des Lettres*. T. II. *De Ronsard à nos jours* (Volume de l'Histoire de la Nation française, publiée sous la direction de Gabriel Hanotaux). In-4 br. : 48 fr.

BÉDIER (Joseph) et HAZARD (Paul). — *Histoire de la littérature française*. Illustrée en 2 vol. gr. in-4 (Collection Larousse). Br. : 90 fr. Rel. 140 fr.

LANSON (Gustave). — *Histoire illustrée de la Littérature française*. 2 vol. grand in-4, ill. br. : 130 fr.

MORNET (Daniel). — *Histoire de la littérature et de la poésie française*. Br. : 7 fr. 50.

CHAMPION (Pierre). — *Histoire poétique du XV^e siècle*. 2 vol. in-8 ill. 75 fr.

VILLEY (P.). — *Les grands écrivains du XV^e siècle*. I. *Marot et Rabelais* (Bibl. litt. de la Renaissance). In-8 br. : 25 fr.

- MIGNON (Maurice). — *Études sur le théâtre français et italien de la Renaissance* (Bibl. litt. de la Renaissance). In-8, br. : 12 fr.
- COHEN (Gustave). — *Ronsard, sa vie, son œuvre*. Tirage limité sur vergé pur fil Lafuma. Br. 12 fr.
- NOLHAC (P. de). — *Ronsard et l'humanisme*. In-8 br. : 35 fr.
- PLATTARD (Jean). — *L'Adolescence de Rabelais en Poitou*. Br. : 10 fr.
- PLATTARD (Jean). — *Guillaume Budé (1468-1540) et les origines de l'humanisme français*. Br. : 3 fr.
- GIRAUD (Victor). — *La vie héroïque de Blaise Pascal*. Br. : 7 fr. 50.
- Archives de philosophie. Études sur Pascal (1623-1923)*. Br. : 15 fr.
- BRÉMOND (Henri). — *Pour le romantisme*. In-8 br. : 10 fr.
- ESTÈVE (Edmond). — *Alfred de Vigny, sa pensée et son art*. Br. : 10 fr.
- PAILLERON (Marie-Louise). — *François Buloz et ses amis. Les écrivains du Second Empire*. In-8 ill. br. : 12 fr.
- CLOUARD (Henri). — *La poésie française moderné des romantiques à nos jours*. In-8. 15 fr.
- BELLESSERT (André). — *Balzac et son œuvre*. Br. : 12 fr.
- Cahiers balzaciens, p. Marcel Bouteron : *Lettres de femmes adressées à H. de Balzac (1832-1837)*. 60 fr. par an.
-

NOS LISTES DE LIVRES NOUVEAUX

En publiant les listes bibliographiques que nous donnons dans nos Bulletins, nous nous sommes efforcés depuis plus d'un an d'indiquer d'une façon aussi pratique que possible à quiconque est soucieux d'études littéraires tous les ouvrages parus dans les trois derniers mois et susceptibles de les intéresser. Comme on a pu le remarquer, nous avons cherché à être aussi complets que possible, faisant figurer dans ces listes tous les ouvrages qui sont annoncés en librairie.

Nous ne nous dissimulons pas que les renseignements qu'on peut obtenir ainsi ne sont pas absolument parfaits. Peut-être quand la réforme du dépôt légal sera appliquée, aurons-nous plus de chance de connaître tout ce qui sera sorti des maisons d'édition françaises. Mais même alors nous courrons toujours le risque d'ignorer ce qui est publié en langue française à l'étranger, même sans doute quelquefois en province.

Ce ne sont pas ici des documents officiels ni des annonces de librairie, qui peuvent nous guider. Mais la puissance de notre association peut nous être d'un réel secours, si tous nos amis veulent bien nous prêter leur aide, en nous informant de toutes les publications nouvelles dont ils auront connaissance.

Nous nous ferons un plaisir de faire figurer dans nos listes tous les ouvrages rentrant dans nos rubriques dont on voudra bien nous indiquer le nom de l'auteur, le titre, le format, le prix et l'éditeur, qu'ils soient publiés à l'étranger ou en province.

Nous arriverons ainsi, du moins nous l'espérons, à créer un office bibliographique original et intéressant, qui pourra rendre de grands services à tous les travailleurs intellectuels.

Liste de livres publiés de Juin 1924 à Septembre 1924

LITTÉRATURES DE L'ANTIQUITÉ

La Bhagavad-Gîtâ (le chant du bienheureux). Traduit du sanscrit par Emile Burnouf. Notes de Pierre Salet (Collection « Petite Anthologie »). Br. : 3 fr.

DEMOSTHÈNE. — *Haran-gues*. Tome I. Texte établi et traduit par Maurice Croiset. Br. : 16 fr.

PLOTIN. — *Ennéades*. Tome II. Texte établi et traduit par Emile Bréhier. Br. : 12 fr.

L'EMPEREUR JULIEN. — *Lettres*. Texte revu et traduit par J. Bidez. Br. : 20 fr.

SALLUSTE. — *Catilina. Ju-gurtha*. Texte établi et tra-duit par M^{lle} Ornstein. Br. : 20 fr.

LITTÉRATURE FRANÇAISE

ADAM LE BOSSU, trouvère artésien du xiii^e siècle. — *Le Jeu de Robin et Marion*, suivi du *Jeu du Pèlerin*, éd. par Ernest Langlois (Classiques français du Moyen Âge). In-8. Br. : 6 fr.

AUDIAU (Jean). — *La Chanson de la croisade contre les Albi-geois*. Episodes traduits (collec-tion des poèmes et récits de la

Vieille France). In-16 raisin. Br. : 5 fr.

JEANROY (A.). — *La Légende de Guillaume Fierebrace et de Rainouart au Tinel*. Quinze scènes empruntées à une dou-zaine de chansons de geste (collection des poèmes et récits de la Vieille France). Br. : 5 fr.

Maistre Pierre Pathelin. Farce du xv^e siècle ; éd. par Richard T. Holbrook (Classiques français du moyen âge). In-8. Br. : 8 fr.

GHÉON (Henri). — *La Merveil-leuse histoire du jeune Bernard de Menthon*. En trois journées et un épilogue réécrite en prose mêlée de vers d'après un mys-tère du xv^e siècle. In-16 dou-ble couronne. Br. : 7 fr. 50.

COMMYNES (Ph. de). — *Mé-moires*, éd. par J. Calmette et le chanoine Durville. T. I. (1464-1474) (Classiques de l'Histoire de France au moyen âge. Fasc. 3). Br. : 15 fr. ; cart. : 18 fr.

LA FONTAINE (Jean de). — *Fables mises en vers*. Edition illustrée par Maurice de Bec-que (Collection « Les Maîtres du Livre »). 2 vol. Br. : sur vélin de Rives, 70 fr.

CASANOVA (Jacques). — *Mé-*

- moires de Jacques Casanova de Seingalt. T. 2. Br. : 25 fr.
- PRÉVOST (abbé). — *Manon Lescaut* (Collection Idéal-bibliothèque). In-8 illustré. Br. : 2 fr.
- CHATEAUBRIAND. — *Vie de Rancé*. Texte de l'édition originale de 1844. Br. : 9 fr.
- DESBORDES-VALMORE (Marceline). — *Lettres de Marceline Desbordes à Prosper Valmore*, publiées avec une préface et des notes par Boyer d'Agen. 2 vol. Br., ensemble : 50 fr.
- NODIER (Charles). — *La Légende de sœur Béatrix*. Encadrements en bleu, bois en noir et hors texte en couleurs par G. Ripart. Tirage à 1 000 ex. num. sur vélin pur chiffon du Marais. In-8 carré. Br. : 20 fr.
- MÉRIMÉE (Prosper). — *Columba*. Br. : 10 fr.
- VEUILLOT (Louis). — *Rome et Lorette. Agnès de Laurens*. 1^{re} série, T. 3 des Œuvres complètes. Br. : 18 fr.
- BAUDELAIRE (Charles). — *Les Fleurs du Mal*. Avec une notice de Théophile Gautier et un beau portrait de l'auteur sur acier (Collection bleue sur beau papier). 10 fr.
- VERLAINE (Paul). — *Élégies*. Illustrations en couleurs de André Cahard. Br. : 70 fr.
- RODENBACH (Georges). — *Evocations* (le dernier livre de prose du maître belge). Br. : 10 fr.
- VIELÉ-GRIFFIN (Francis) — *Œuvres de Francis Vielé-Griffin*. I : *Cueillette d'avril. Joies. Les Cygnes. Fleurs du chemin et chansons de la route. La Chevauchée d'Yeldis*. Br. : 15 fr.
- NOAILLES (comtesse de). — *Poème de l'amour*. Br. : 7 fr. 50.
- BORNECQUE (Henri). — *Les Chefs-d'œuvre de la langue française, des origines à nos jours*. En 2 vol. Poésie, 1 vol. ; prose, 1 vol. (Bibliothèque Larousse). Br. chaque vol. : 5 fr. 50.
- JULIAN (Ch. P.), FONTAN (P.). — *Anthologie du félibrige provençal (1850 à nos jours)*. T. 2 (Collection Pallas). Br. : 7 fr. ; cart. : 15 fr.
- ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS COMBATTANTS. — *Anthologie des écrivains morts à la guerre (1914-1918)*. Br. : 25 fr. ; cart. : 35 fr.

HISTOIRE ET CRITIQUE LITTÉRAIRES

- MONTET (Édouard). — *Histoire de la Bible* (Collection Payot). Br. : 10 fr.
- LEGRAND (Ph. E.). — *La Poésie alexandrine* (Introduction à l'étude de la poésie alexandrine avec analyse ou traduction de nombreux poèmes). Br. : 4 fr. ; cart. : 5 fr.
- MONCEAUX (Paul). — *Histoire de la littérature latine chrétienne* (Collection Payot). Br. : 5 fr.
- CHAGAS (Franco) et MELEAR (P.). — *Virgile, Dante, Camoëns et l'Expansion du génie latin*. In-12. Br. : 5 fr.
- MORNET (Daniel). — *Histoire de la littérature et de la pensée françaises* (Bibliothèque Larousse). Br. : 7 fr. 50.
- PRAVIEL (Armand). — *Histoire anecdotique des jeux floraux*. Br. : 7 fr.

CAMPBELL. — *Étude sur les sources de Christine de Pisan.* In-8. Br. : 20 fr.

CLOUZOT (Étienne) et MARTIN (Henri). — *Tables générales de la Revue des études rabelaisiennes.* T. 1-10, 1903-1912. Préface d'Abel Lefranc. In-8 écu. Br. : 30 fr.

ROCHER (Edmond). — *Pierre de Ronsard, prince des poètes.* Etude suivie d'une Biographie du Poète et de ses œuvres. Br. : 10 fr.

LAFARGUE (Marc). *Odes aux jeunes filles de Vendôme pour qu'elles aillent récitant Ronsard au bord du Loir.* In-8. Br. : 2 fr. 50.

VÉZINET (F.). — *Le XVII^e siècle jugé par le XVIII^e.* Br. : 8 fr.

HERRIOT (Édouard). — *Madame Récamier et ses amis.* Br. : 10 fr.

HENRIOT (Émile). — *Stendhaliana* (Collections Essais et Critique). Br. : 7 fr. 50.

THERIVE (André). — *J.-K. Huysmans, son œuvre.* Br. : 4 fr. 75.

BEAUNIER (André). — *Critiques et Romanciers* (Collection Essais et Critique) (Essais sur France, Lemaître, Paul Adam, A. Filon, etc.). Br. : 7 fr. 50.

MAURRAS (Charles). — *Anatole France, politique et poète.* Br. : 4 fr.

HENRI-MARX. — *G. de Porto-Riche, son œuvre.* Br. 3 fr. 90.

LIÈVRE (Pierre). — *Paul Valéry.* Br. : 4 fr.

BAUSSAN (Charles). — *René Bazin* (Collect. de biographies contemporaines). Br. : 2 fr.

RUCHON (V.). — *Jules Laforgue, sa vie, son œuvre (1860-1897).* In-8. Br. : 30 fr.

GABORY (Georges). — *André Gide, son œuvre.* Br. : 4 fr.

POURTALES (Guy de). — *De Hamlet à Swann* (Collection Essais et Critique) (Etudes sur Shakespeare, La Fontaine, Senancour, Benjamin Constant et Marcel Proust). Br. : 7 fr. 50.

VALÉRY. — *Variété* (Recueil d'essais publiés depuis 1919). In-16. Br. : 7 fr. 50.

LITTÉRATURES ÉTRANGÈRES ALLEMANDE

GOETHE. — *La Vocation théâtrale de Wilhelm Meister.* Traduction de Florence Halévy (Cahiers verts). Br. : 10 fr.

ANGLAISE

SHAKESPEARE. — *Roméo et Juliette.* Traduction de A. Koszul. Br. : 5 fr. ; de luxe : 17 fr. 50.

CONRAD (Joseph). — *Le Nègre du Narcisse.* Traduit de l'anglais par Robert d'Humières. In-16. Br. : 7 fr. 50.

JÉROME (Jerome K.). — *Trois hommes dans un bateau.* Trad. Théo Varlet. Br. : 7 fr. 50.

BUTLER (Samuel). *Nouveaux voyages en Erewhon*, traduit de l'anglais par Valéry Larbaud. Br. : 12 fr.

GARNETT (David). — *La Femme changée en renard.* Traduit par André Maurois (Cahiers verts). Br. : 6 fr.

STEVENSON (R. S.). — *L'Ile au trésor.* Traduit de l'anglais par Albert Savine et Albert Lieutaud. Br. : 7 fr. 50.

THOMAS (Walter). — *L'Épopée anglo-saxonne* (Les Cent chefs-d'œuvre étrangers). Br. : 5 fr.

DOTTIN (Paul). — *Daniel de Foë et ses romans*. T. I : *La Vie et les aventures étranges et surprenantes de Daniel de Foë, natif de Londres, auteur de Robinson Crusoé*. In-8. Br. : 25 fr.

T. II : *Robinson Crusoé*. Br. : 25 fr.

T. III : *Les Romans secondaires*. Br. : 25 fr.

YVON (Paul). — *Horace Walpole as a Poet*. Br. : 15 fr.

YVON (Paul). — *Horace Walpole, 1717-1797*. Essai de biographie psychologique et littéraire. Br. : 75 fr.

BARBEAU (L.). — *Sheridan*. Br. : 5 fr.

WOLFF (Lucien). — *George Meredith, poète et romancier*. Introduction à son œuvre. Br. : 12 fr.

AMÉRICAINE

CATHER (Willa). — *Mon Antonia*. Traduit de l'anglais par Victor Llona. Br. : 7 fr. 50.

LONDON (Jack). — *La Peste écarlate*. Traduction Paul Gruyer et Louis Postif. Br. : 7 fr. 50.

CANADIENNE

CURWOOD (J.-O.). — *Le Piège d'or*. Traduction de Paul Gruyer et Louis Postif. Br. : 7 fr. 50.

INDIENNE

RABINDRANATH (Tagore). — *La Religion du poète*. Br. : 7 fr. 50.

ITALIENNE

BOCCACE. — *Trois contes : Les malheurs de la jalousie*. Le ja-

loux corrigé. *Le poirier enchanté* (Collection des Dames). Cart. : 2 fr.

JAPONAISE

WAKATSUKI (F.). — *Légendes japonaises*. Br. : 4 fr.

WAKATSUKI (F.). — *Le pays des cerisiers et de la soie*. Br. : 4 fr.

JUIVE

FLEG (Edmond). — *Anthologie juive. Des origines à nos jours*. Edition classique (choix de textes empruntés aux meilleurs écrivains d'Israël de tous les pays et de tous les temps). Br. : 6 fr.

ROUMAINE

IORGA (N.). — *Contes roumains transposés en français*. Br. : 6 fr.

IORGA (N.). — *Études roumaines : Influences étrangères sur la nation roumaine*. Br. : 5 fr.

RUSSE

DOSTOIEWSKI. — *Nietotchka Nezvanova*. Traduction W. Bienstock, avec un portrait de l'auteur et une préface du traducteur. Br. : 7 fr. 50.

SUÉDOISE

LAGERLOF (Selma). — *Le Miracle de l'Antéchrist*. Br. : 7 fr. 50.

SUISSE

GUINAUDEAU. — *J. G. Lavater* (Bib. de philologie et de littérature modernes). In-8. Br. : 30 fr.

LINGUISTIQUE

TERRACHER (A.). — *Géogra-*

- phie linguistique. *Histoire et philologie*. In-8. Br. : 6 fr.
- KOLOVRAT (G. de). — *Étude sur la vocalisation de la consonne L dans les langues romanes*. In-8. Br. : 20 fr.
- BRÉMONT (L.). — *L'Art de dire les vers* (Conseils pour les amateurs aussi bien que pour les élèves des conservatoires). Br. : 8 fr. 50.

ARCHÉOLOGIE

- SPEELERS (L.). — *Les Textes des pyramides égyptiennes*. T. II : *Vocabulaire*. In-4. Br. : 35 fr.
- VALLOIS. — *Exploration archéologique de Délos. Le portique de Philippe*. In-4 Jésus. Cart. : 200 fr.
- DAUX et DEMANGEL. — *Fouilles de Delphes. Les Temples du Tuf et les Deux trésors*. In-4 raisin. Br. : 100 fr.
- BRUTAILS (J. A.). — *Précis d'archéologie du moyen âge*. Br. : 15 fr. ; cart. toile : 18 fr.
- BRUTAILS (J.). — *La Géographie monumentale de la France aux époques romane et gothique*. In-8, 46 p. et 6 pl. Br. : 5 fr.
- JEANTON (G.). — *Les Cheminées sarrasines. Etude d'archéologie bressane*. In-8. Br. : 20 fr.
- POUX (Joseph). — *La Cité de Carcassonne. Précis historique, archéologique et descriptif*. Br. : 10 fr.
- POUX (Joseph). — *La Cité de Carcassonne. Histoire et description*. T. I : *Les origines*. Br. : 30 fr.
- GUICHERMOZ (P.). — *Sources manuscrites de l'histoire monétaire de saint Louis et de Philippe III*. In-8. Br. : 5 fr.

- BLINKENBERG (Chr.) et JOHANSEN (Fo.). — *Corpus Vasorum Antiquorum. Danemark*. Musée de Copenhague. Fasc. 1. In-4, 37 p. et 49 pl. Cart. : 55 fr.

HISTOIRE

- MALET (Albert). — *Nouvelle histoire universelle illustrée depuis l'antiquité jusqu'à nos jours*. T. II, grand in 4. Br. : 75 fr. ; cart. 100 fr.
- PITTARD (Eugène). — *Les Races et l'Histoire*. Introduction ethnologique à l'histoire. Avec 3 cartes et 6 figures dans le texte (Collection « L'Évolution de l'humanité »). Br. : 20 fr.
- HAUSER (Ph.). — *Les Grecs et les Sémites dans l'histoire de l'humanité*. In-8. Br. : 25 fr.
- IORGA (N.). — *Brève histoire des croisades et de leurs fondations en Terre Sainte*. In-8. Br. : 8 fr.
- IORGA (N.). — *Formes byzantines et Réalités balcaniques*. In-8. Br. : 5 fr.
- IORGA (N.). — *Relations entre l'Orient et l'Occident au Moyen Âge*. In-8. Br. : 7 fr.
- BATIFFOL (Pierre). — *Le Siège apostolique (359-454)*. Br. : 15 fr.
- LEFEBVRE DES NOËTTES (commandant). — *La Force motrice animale à travers les âges*. Avec 217 figures sur 80 pl. hors texte, contenant de nombreux documents, tels que peintures de manuscrits, premiers témoins de l'apparition en France, au x^e siècle, du moteur animal. Br. : 20 fr.
- BOURILLY et BUSQUET. — *La Provence au moyen âge*,

1112-1481. In-8. Br. : 40 fr.
CHABOT (J.-B.). — *Chronique de Michel-le-Syrien, Patriarche jacobite d'Antioche* (1166-1199). Tome I : Introduction et Table. In-4. Br. : 50 fr.

RONCIÈRE (Ch. de la). — *La Découverte de l'Afrique au moyen âge*. T. I. In-4. Br.

Vie du comte de Permission, bouffon d'Henri IV, racontée par lui-même et publiée avec une préface et des notes par Bertrand Guégan. Br. : 12 fr.

NOAILLES (vicomte de). — *La Mère du Grand Condé*. Charlotte-Marguerite de Montmorency, princesse de Condé (1594-1650). Br. : 15 fr.

FÉRON (A.). — *Un Rouennais méconnu. Ch. Maignart de Bernières, maître des Requêtes, 1616-1662* (Note sur la participation janséniste à l'établissement d'hôpitaux rouennais). Br. : 9 fr.

GOYAU (Georges). — *Les Origines religieuses du Canada*. Br. : 7 fr. 50.

FLORANGE. — *Mémoires du maréchal de Florange*. T. II. Publié par R. Goubaux et A. Lemoisne (Société de l'histoire de France). In-8. Br. : 15 fr.

D'ARGENSON (Marquis). — *Correspondance du comte d'Argenson, ministre de la guerre. Lettres des maréchaux de France*. Br. : 12 fr.

KERBIRIOU (L.). — *Jean-François de la Marche, évêque, comte de Léon (1729-1806)*. Br. : 15 fr.

BOUTELOUP (Jeanne-Arnaud). — *Le Rôle politique de Marie-Antoinette*. In-8 raisin. Br. : 25 fr.

NOLHAC (Pierre de). — *Le*

Trianon de Marie-Antoinette (Etudes sur la cour de France). Br. : 6 fr. 75.

ORMESSON (W. d'). — *La Première mission officielle de la France aux États-Unis*. Conrad, Alexandre Gérard (1778-1779). Br. : 7 fr.

MATHIEZ (Albert). — *La Révolution française*. T. II. *La Gironde et la Montagne*. Br. : 6 fr. ; cart. : 7 fr.

MARICOURT (André de). — *Prisonniers et prisons de Paris sous la Terreur*. Br. : 7 fr.

LIGNE (Princesse Ch. de). — *Les Lettres de Catherine II ou prince de Ligne (1780-1796)* (Pl. et un fac-similé d'autographe hors texte). Br. : 20 fr.

LE CONTE (René). — *Louis XVII et les faux dauphins*. Br. : 15 fr.

MARICOURT (baron A. de) et LA BÉDOYÈRE (comte de). — *Georgine de Chastellux et Charles de La Bédoyère*. Br. : 12 fr.

DRIAULT (Ed.). — *Napoléon et l'Europe. Le Grand Empire (1809-1812)* (Bibliothèque d'histoire contemporaine). Br. : 20 fr.

TURQUAN (Joseph). — *Les sœurs de Napoléon : 1. les princesses Elisa et Pauline ; 2. la princesse Caroline Murat*. Chaque volume in-8 écu, orné de 16 hors texte. Br. : 12 fr.

ABRANTÈS (duchesse d'). — *Mémoires. Les Coulisses de l'Empire*, avec notes et commentaires par Albert Meyrac, 16 hors texte. Br. : 12 fr.

ANDRÉ (Roger). — *L'Occupation de la France par les Alliés en 1815*. In-8 raisin. Br. : 10 fr.

CABANÈS (docteur). — *Au che-*

- vet de l'Empereur. Br. : 15 fr.
- BORDEAUX (Paule-Henry). — *Lady Stanhope en Orient. La Circé du désert*. Br. : 7 fr. 50.
- PALÉOLOGUE (Maurice). — *Romantisme et diplomatie : Talleyrand, Metternich, Chateaubriand*. Petit in-8. Br. : 8 fr. 50.
- PARISOT (Robert). — *Histoire de Lorraine*. T. III : *De 1789 à 1919*. Sa vie politique, économique, religieuse, artistique. In-8 ; ill. Br. : 22 fr.
- NOAILLES (marquis de). — *Le Comte Molé (1781-1855). Sa vie, ses mémoires*. T. III. In-8 carré. Br. : 20 fr.
- VALMEYRE (Maurice). — *La Ténébreuse Affaire La Roncière*. Br. : 7 fr.
- SAINT-AMAND (Imbert de). — *Le Règne de Napoléon III*. Br. : 6 fr.
- KATTENDYKE (H. de). — *Le Japon en 1857* (Extrait du journal du chevalier W.-J. Huyssen de Kattendyke, lieutenant de la marine hollandaise). Br. : 10 fr.
- IORGA (N.). — *Correspondance diplomatique roumaine sous le roi Charles I^{er} (1866-1880)*. In-8. Br. : 20 fr.
- DAUDET (Léon). — *Le Drame des Jardies (1877-1882)* (Avec les portraits de Gambetta et de M^{me} Léonie Léon). Br. : 7 fr. 50.
- Lettres de l'impératrice Alexandra Feodorovna à l'empereur Nicolas II*. Préface et notes de J. W. Bienstock. Br. : 20 fr.
- DUFESTRE (Cdt. H.). — *La Guerre mondiale (1914-1918)*. Br. : 5 fr.
- FABRE-LUCE (A.). — *La Victoire*. In-18 (Les documents bleus). Br. : 12 fr.
- RUDRAUF (Charles). — *Le Drame de la mauvaise frontière. Lettres d'un Alsacien (1914-1916)*. Préface de Georges Delahache. Br. : 3 fr. 50.
- COCHIN (Denys), de l'Académie française. — *Entre alliés, 1914-1922*. Br. : 7 fr. 50.
- GENTIZON (Paul). — *Le Drame bulgare de Ferdinand à Stamboulisky* (Histoire des dix dernières années en Bulgarie). Br. : 12 fr.
- OSSENDOWSKI (Ferdinand). — *Bêtes, Hommes et Dieux* (Souvenirs du grand géologue polonais, qui a erré pendant deux ans, chassé par les bolcheviks, à travers l'Asie mystérieuse). Br. : 10 fr.
- PIC (Paul). — *Syrie et Palestine* (Mandats français et anglais dans le Proche-Orient) (Préface du Général Gouraud). Br. : 20 fr.
- LAURENT-VIBERT (R.). — *Ce que j'ai vu en Orient* (Notes de voyage 1923-1924 en Mésopotamie, Palestine, Syrie, Egypte, Turquie). Br. : 7 fr. 50.
- La Politique française en 1923* (Collection « Documents politiques et sociaux »). Br. : 7 fr. 50.
- PINON (René). — *La Bataille de la Ruhr 1923*. Br. : 9 fr.
- SAVOY (Prew). — *La Question japonaise aux Etats-Unis*. In-8 raisin. Br. : 15 fr.
- GORGOLINI (Pietro). — *La Révolution fasciste*, traduit par Eugène Marsan, avec le texte intégral des principaux discours de Benito Mussolini. Avec 10 gravures hors texte. Br. : 7 fr.
- AULNEAU (J.). — *Le Drame de l'Allemagne*. Br. : 10 fr.
- LACHAPELLE (Georges). — *Les Finances publiques après la*

- guerre. 1919-1924 (L'Origine de nos difficultés financières. Budget ordinaire et Budget spécial. Le Mécanisme de la trésorerie. Les Conditions de notre relèvement). In-8. Br. : 3 fr. 50.
- LACHAPELLE (Georges). — *La Monnaie de papier et le change* (L'Étalon d'or et l'Étalon de papier. La Hausse des Prix. Le Commerce extérieur. Le Marché des valeurs mobilières. Les Recettes budgétaires). In-8. Br. : 2 fr. 50.
- LACHAPELLE (Georges). — *Elections législatives du 11 mai 1924. Résultats officiels*. Grand in-8. Br. : 10 fr.
- PINON (René). — *L'Avenir de l'entente franco-anglaise* (Collection Les Problèmes d'aujourd'hui). Br. : 5 fr.
- LAMBELIN (Roger). — *L'Impérialisme d'Israël*. Br. : 7 fr. 50.
- BERTH (E.). — *Guerre des Etats ou guerre des classes*. « Etudes sur le devenir social ». Br. : 9 fr.
- WICKERSHEIMER (Dr Ernest). — *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*. Départements, T. XLVII : Strasbourg. In-8. Br. : 36 fr.
- Annuaire-Bulletin de la société de l'histoire de France*. 1923. Br. : 8 fr.
- CARON (Pierre) et STEIN (Henri). — *Répertoire bibliographique de l'Histoire de France*. Tome I. Années 1920 et 1921. Br. : 25 fr.
- Notice biographique, par L. Ducas. Br. : 25 fr.
- BUSCO (Pierre). — *Les Cosmogonies modernes et la théorie de la connaissance*. In-8. Br. : 25 fr.
- HENDERSON. — *L'Ordre dans la nature*. Traduit de l'anglais par E. Renoir. Br. : 10 fr.
- MOMAS (Alphonse). — *L'Esprit dans la création universelle*. Br. : 3 fr.
- PETTAZONI (R.). — *La Formation du monothéisme*. Br. : 2 fr. 50.
- CAPELIN (Edgar). — *Essai de philosophie pragmatique*. Br. : 6 fr.
- SAGERET (Jules). — *La Révolution philosophique et la science*. (Bergson, Einstein, Le Dantec, J.-H. Rosny aîné) (Nouvelle collection scientifique). Br. : 10 fr.
- HESNARD (A.). — *La Relativité de la conscience de soi* (Introduction à la psychologie clinique). Br. : 8 fr.
- BERTRAND-BARRAUD (Daniel). — *Les Valeurs affectives et l'exercice discursif de la pensée, Essai d'empirisme psychologique radical*. Br. : 22 fr.
- HEINRICH (W.). — *Travaux du laboratoire de psychologie expérimentale de l'Université de Cracovie*. Br. : 25 fr.
- DEPLOIGE (S.). — *Annales de l'Institut supérieur de philosophie*. T. V, année 1924. Br. : 50 fr.
- JAMES (William). — *Études et réflexions d'un psychiste*. Br. : 15 fr.
- RALPH (Joseph). — *Connais-toi toi-même par la psychanalyse*. In-8. Br. 10 fr.
- FLOURNOY (H.). — *La Psychanalyse, les médecins et le public*. Br. : 3 fr.

PHILOSOPHIE

- LEQUIER (Jules). — *La Recherche d'une première vérité*. Fragments posthumes recueillis par Charles Renouvier.

RASMUSSEN. — *Psychologie de l'enfant* (L'enfant entre quatre et sept ans). Traduit du danois par M^{me} E. Cornet. Préface de H. Höffding. Br. : 10 fr.

ROBERT (Louis de). — *Paroles d'un solitaire*. Br. 7 fr. 50.

HAUTEFEUILLE. — *La Recherche du bonheur*. Br. : 3 fr.

Les Écrits pour et contre. N° 7 : *L'Éducation sexuelle* (Articles de Claude Farrère, Paul Reboux, Léon Frapié, Rachilde, Renée Dunan, Pierre Paraf, Louis Forest, Chanoine Verdier, Abbé Violet, Pasteur Vauthier, Rabbin Weil, Jane Misme, Dr Legrain, M^{me} Schlumberger, M^{me} Brunschvicg, Mario Mounier, Yokoyama, Pérégrinus, Baldwin). Br. : 3 fr. 50.

BOUCHOR (Maurice). — *La Vie profonde*. Antiquité Judéo-chrétienne (Pages choisies dans les plus belles œuvres poétiques. La collection comprendra sept volumes). Br. : 6 fr.

ZIELINSKI (Th.). — *Les Origines de la religion hellénistique*. Br. : 2 fr.

KEIM (Albert). — *L'Épicurisme*. L'Ascétisme et la Morale utilitaire. Br. : 8 fr.

BERTRAND-BARRAUD (Daniel). — *Les Idées philosophiques de Bernardin Ochin, de Sienna*. In-8. Br. : 10 fr.

CARTON (Raoul). — *L'Expérience mystique de l'illumination intérieure chez Roger Bacon*. In-8. Br. : 20 fr.

CARTON (Raoul). — *L'Expérience physique chez Roger Bacon, contribution à l'étude de la méthode et de la science expérimentale au XIII^e siècle*. In-8. Br. : 12 fr.

CARTON (Raoul). — *La Syn-*

thèse doctrinale de Roger Bacon, les doctrines de l'illumination et de l'expérience et la synthèse doctrinale baconienne. In-8. Br. : 10 fr.

CONDILLAC — *Essai sur l'origine des connaissances humaines*, publié par Raymond Lenoir. Br. : 7 fr. 50.

LENOIR (Raymond). — *Condillac*. L'Évolution intellectuelle de Condillac. Son Œuvre. Le Système de Condillac. Condillac et la philosophie moderne (Bibliothèque de Philosophie contemporaine). Br. : 8 fr.

MAINE DE BIRAN. — *Œuvres*. Accompagnées de notes et d'appendices, publiées avec le concours de l'Institut de France par P. Tisserand. T. IV. Mémoires sur la décomposition de la pensée. In-8. Deuxième édition. Br. : 20 fr.

LÉON (Xavier). — *Fichte et son temps*, T. II : *Fichte à Berlin (1799-1813)*. 1^{re} partie : *Lutte contre l'esprit de réaction (1799-1806)*. Br. : 40 fr.

BERMAN (David). — *Esquisse d'une doctrine juive*. In-8. Br. : 6 fr.

GLAIRE et VIGOUROUX. — *La Sainte Bible*. T. I, II, III, IV, ensemble (Ancien Testament). 30 fr. T. V (Nouveau Testament). 7 fr. 50.

DURAND. — *L'Évangile selon saint Mathieu*. Collection « Verbum salutis ». Br. : 14 fr. ; relié cuir souple : 30 fr.

GOGUEL (Maurice). *Introduction au Nouveau Testament*. Tome II. *Le Quatrième Évangile*. In-8. Br. : 20 fr.

FLANDRIN (Louis). — *Saint Paul* (Collection L'Art et les Saints). Br. : 3 fr.

HENING (J.). — *Étude sur la doctrine de la chute et de la préexistence des âmes chez Clément d'Alexandrie*. In-8. Br. : 5 fr.

FAYE (E. de). — *Origène, sa vie, son œuvre, sa pensée*. Tome I. Sa biographie et ses écrits (Bib. de l'Ecole des Hautes Etudes). In-8. Br. : 20 fr.

MEYNARD (R. P. T. André-Marie), O. P. — *Traité de la vie intérieure ou petite somme de théologie ascétique et mystique d'après l'esprit et les principes de St Thomas d'Aquin*. I. *Théologie Ascétique*. 4 tableaux synoptiques. Br. : 15 fr.

FRANÇOIS D'ASSISE (Saint). — *Les Petites Fleurs de saint François d'Assise*, choisies et traduites avec une introduction par Frédéric Ozanam (Collection « Petite Anthologie »). Br. : 3 fr.

CATHERINE DE SIENNE. — *Les Fioretti de Sainte Catherine de Sienne*, recueillies par le R. P. Taurisano, O. P. Traduction de Madeleine Havard de la Montagne. Illustré de bois anciens. Br. : 6 fr. 50.

BROU (R. P. A.). — *La Compagnie de Jésus*. Br. : 4 fr.

CUTHBERT BUTLER (Dom). — *Le Monachisme bénédictin*. Br. : 20 fr.

DUDON (Paul). — *Un jeune catholique d'autrefois : Albéric de Blanche (1818-1854)*. Br. : 7 fr.

ANGOT DES RETOURS (J.). — *La Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus (1873-1897)*. Br. : 4 fr. ; cart. : 8 fr.

BRUNHES (Gabriel). — *Christianisme et Catholicisme*. Br. : 12 fr.

Les Grands Ordres religieux. Les Frères des Ecoles Chrétiennes. Br. : 3 fr. 50.

Les Petites Sœurs des Pauvres. Br. : 3 fr. 50.

BARRÈS (Maurice), de l'Académie française. — *Faut-il autoriser les congrégations ?* Br. : 7 fr.

ART GÉNÉRALITÉS

FAURE (Élie). — *Histoire de l'Art*. T. IV : *L'Art moderne*. Br. : 30 fr. ; relié demi-chagrin à coins : 57 fr. 50.

IORGA (N.). — *L'Art populaire en Roumanie, son caractère, ses rapports et son origine*. Illustré de 135 grav., 18 pl. dont plusieurs en coul. Br. : 35 fr.

PIRENNE (H.) et DIVERS. — *Les Chefs-d'œuvre de l'art flamand à l'exposition de la Toison d'Or à Bruges en 1907*. 25 pl. hors texte. Br. : 60 fr.

RÉAU (Louis). — *Histoire de l'expansion de l'art français moderne*. I. *Le Monde Slave et l'Orient*. 40 planches hors texte (La collection sera complète en trois volumes). Br. : 40 fr.

DIEHL (Charles). — *Constantinople* (Collection *Les Villes d'art célèbres*). Br. : 12 fr.

CHARTRAIRE (Eugène). — *Le Trésor de la cathédrale de Sens*. Br. : 3 fr.

JOLIET (A.) et MERCIER (F.). — *Le Musée de Dijon*. Br. : 3 fr.

ARCHITECTURE

RENANCOURT (Henry de). — *Châteaux de la Loire* (Album d'estampes). Br. : 10 fr.

RENAUCOURT (Henry de). —

- Versailles* (Collection La France par l'estampe). Album d'estampes en couleurs établies d'après un procédé entièrement nouveau. Br. : 10 fr.
- MACON (Gustave). — *Chantilly : Château, parc, écuries*. Br. : 3 fr.
- POETE (Marcel). — *Au jardin des Tuileries. L'Art du jardin. La Promenade publique*. In-8 ill. Br. 15 fr.
- JARRY (Paul). — *Anciens châteaux de France. L'Ile-de-France*. 6^e série : Champlâtreux, La Roche-Guyon, Maisons-Laffitte, Osny. 16 p. de texte et 40 pl. Cart. : 85 fr.
- BROQUELET (A.). — *Nos Châteaux* (Préface d'Henri Robert). Br. : 15 fr.
- L'œuvre des architectes toulousains aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles*. Br. : 5 fr.

SCULPTURE

- BÉNÉDITE (Léonce). — *Rodin*. Prix sous portefeuille : 250 fr.

PEINTURE, GRAVURE

- TULPINCK (C.). — *La Peinture décorative religieuse et civile en Belgique aux siècles passés*. 28 p. de texte et 24 pl. hors texte en couleurs. Prix en portefeuille : 60 fr.
- BLUM (André). — *Abraham Bosse et la Société française au XVII^e siècle*. Br. : 50 fr. ; relié : 75 fr.
- WILDENSTEIN (Georges). — *Lancret* (Collection « L'art français »). 214 héliogravures sous chemise illustrée, in-4 raisin. 75 fr.
- LEMOISNE (P.-A.). — *Gavarni, peintre et lithographe (1804-1847)*. Br. : 75 fr.

- SEVERINI (Gino). — *Manet*. Editions « Valori Plastici ». Br. : 6 fr.
- BOYER D'AGEN et DE ROIG. — *Rops... iana*. Br. : 150 fr.
- JAMOT (Paul). — *Degas*. In-4. 160 p. 76 pl. Br. : 90 fr.
- N... — 2^e fascicule des dessins de la collection Léon Bonnat au musée de Bayonne. Prix, en souscription, France : 100 fr. ; étranger : 125 fr.
- FOSCA (François). — *Maurice Denis* (Les Peintres français modernes), ouvrage illustré de 26 reproductions et d'un portrait de l'artiste par lui-même, gravé sur bois par Georges Aubert. Br. : 3 fr. 75.
- PIÉRARD (Louis). — *La Vie tragique de Vincent Van Gogh*. Avec quinze reproductions hors texte (Collection « Artistes d'hier et d'aujourd'hui »). Br. : 10 fr.
- WALDEMAR (George). — *Picasso* (Editions « Valori Plastici »). Br. 6 fr.
- COCTEAU (Jean). — *Férat* (Edition « Valori Plastici »). Br. : 6 fr.
- IAVOLATO (Italo). — *Grosz* (Editions « Valori Plastici »). Br. : 6 fr.

MUSIQUE

- DURAND (J.). — *Abrégé de l'histoire de la musique*. In-8. Br. : 3 fr. 50.
- POUGIN (Arthur). — *Le Violon, les violonistes, et la musique de violon du XVI^e au XVIII^e siècle*. In-4, ill. Br. : 60 fr.
- REUCHSEL (Maurice). — *Le Violon à travers les siècles et l'Ecole classique du violon, suivi d'une Cote des violons*

anciens et modernes. In-8. Br. :
6 fr.

FEUGA (P.) et MARTY. —
*Louis Deffès, compositeur. Sa
vie et son œuvre* (Musicien du
début du XIX^e siècle). Br. :
6 fr.

DIVERS

ROY (H.). — *La Vie, la mode
et le costume au XVII^e siècle*
(Étude sur la cour de Lor-
raine. Époque Louis XIII).

Préface de Ch. Pfister. In-8
raisin. Br. : 50 fr.

ROUCHÉ (Jacques). — *L'Art
théâtral moderne*. Illustré. Br. :
15 fr.

AUDIN (Marius). — *Le Livre,
son architecture, sa technique*
(avec de nombreuses reproduc-
tions d'ornements typographi-
ques, d'illustrations et de ca-
ractères d'imprimerie de tous
les temps). Br. : 20 fr.

SOMMAIRES DES REVUES PHILOLOGIQUES

Revue des Études grecques. Rédacteurs en chef : M. Louis Méri-
dien et Pierre Roussel. Paris. Tome XXXVI. N° 167. Juillet-Sep-
tembre 1923.

M. J. W. KOSTER : Anonymus Marcianus de re Metrica.

Victor COULON : Notes sur l' « Assemblée des femmes » d'Aristo-
phane.

Hubert PERNOT : ΕΥΘΥΣ et formes similaires dans les Évangiles.

Chronique :

Charles DUGAS et René VALLOIS : *Bulletin archéologique*.

Revue des Études latines. Rédacteur en chef : J. Marouzeau.
2^e année. Fascicule II. Avril-Juin 1924.

Rapports et communications :

I. La place du latin parmi les langues indo-européennes, par
J. VENDRYES.

II. Le latin et le droit romain, par H. LÉVY-BRUHL.

III. Deux chapitres de l'enseignement du latin, par Ch. PAGOT :

1. L'enseignement de la quantité ;

2. L'enseignement des propositions subordonnées.

Bulletin critique :

I. A. CUNY, *Études prégrammaticales* (O. Bloch).

II. J. MAROUCHEAU, *L'ordre des mots dans la phrase latine* (A. Guil-
lemin).

III. A. BRENOT, *Les mots et groupes iambiques* (J. Marouzeau).

IV. *Récentes éditions de Sénèque* : Ch. Favez, A. Barriera, A. Bour-
gery, R. Waltz (J. Marouzeau).

Revue des Études anciennes. Direction et rédaction : *Antiquité clas-
sique*, M. Georges Radet ; *Antiquités nationales*, M. Camille Jullian.
Bordeaux et Paris. Tome XXVI. N° 3. Juillet-Septembre 1924.

M. BULARD, Ἀρχαίολογος.

J. R. PALANQUE, *Le témoignage de Socrate le Scholastique sur Saint
Ambroise*.

Antiquités nationales :

O. JULLIAN, *Notes gallo-romaines : CIII. Dans la banlieue parisienne : Nanterre lieu saint, le martray de Nanterre.*

G. DAVILLE, *La terminaison celtique « avos ».*

J. NAZARE DE S^t J, *L'habitation gauloise.*

Germain de MONTAUZAN, *Le confluent du Rhône et de la Saône à l'époque romaine.*

A. GRENIER, *Notes d'archéologie rhénane.*

O. JANSE, *Notes sur les premiers rois païens de la Suède.*

O. JULLIAN, *Chronique gallo-romaine.*

Bibliographie.

Chronique des Études anciennes.

Revue critique d'histoire et littérature. Directeur : M. Arthur Chuquet. Paris. 58^e année. N^o 14. 15 juillet 1924.

BLUMHARDT, *Indice Office, Catalogue. II, 4, supplément, Ouvrages bengalis (F. Lacôte).*

CHOSSAT, *La Somme des Sentences, de Hugues de Montagne (E. Gilson).*

LA SIZERANNE, *César Borgia et le duc d'Urbino (H. Lemonnier).*

A. BRUN, *L'introduction du français dans le Midi (E. Bourciez).*

LACHÈVRE, *Les Exercices d'Angot ; JOVY, Forton de Saint-Ange ; SERVAIS, Les sources de Bug-Jargal ; RUMELIN, Eugène Huber ; C. ROTT, Moana (L. R.).*

KILLEN, *Le Roman Noir ; BRILLANT, L'amour sur les tréteaux ; P. A. NICOLAS, La sieste sous l'olivier (M. Citoleux).*

BRUNSCHVICG, *Spinoza ; H. E. PIRENNE, Essai sur le beau ; DE GRANGE, La courbe du mouvement sociétal ; M. BERTHELOT, Pages choisies (F. Bertrand).*

MONTANDON, *Au creuset de l'Orient, trad. Klarwill (S. R.) ; VILRAN, Comment on devient député, sénateur, ministre (A. C.).*

Revue Mabillon. Fondateur : Dom Besse. Abbaye Saint-Martin de Ligugé. 14^e année. N^o 55. Juillet-Septembre 1924.

Abbé L. de LAGGER, *L'abbaye Saint-Salvy d'Albi du VI^e au XII^e siècle.*

Abbé A. PRÉVOST, *Recueil des Chartes et Bulles de Clairveaux. Introduction.*

Dom A. WILMART, *La série et la date des ouvrages de Guillaume de Saint-Thierry.*

J. LAVALLEYE, *Contribution à l'histoire des élections abbatiales aux Pays-Bas. A propos de l'élection des abbés Claude Haccart (1661) et Bernard de la Haye (1671) au monastère du Saint-Sépulcre à Cambrai.*

Dom G. CHARVIN, *Chronique bibliographique.*

The American Journal of Philology. Founded by B. L. Gildersleeve. Edited by Charles William Emil Miller. Baltimore. Vol. XLV, 2. No 178. April, May, June 1924.

On the Armenian Version of Plato's Laws and Minos. By Fred. C. CONYBEARE.

Notes on Certain Athenian Generals of the Year 424-3 B. C. By Allen B. WEST.

Latin Quantitative Speech. as Affected by Immigration. By Tenney FRANK.

Aeneid IV, 551 : More Ferae. By Norman W. DE WITT.

Aeneid I, 599 : *Exhaustis* or *Exhaustos*. By W. H. KIRK.

Reports.

Reviews.

Classical Philology. Paul Shorey, Managing Editor. Chicago. Volume XIX. Number 3. July 1924.

Pericles' Political Heirs. II. By Allen B. WEST.

Account of Lamp Oil from the Estate of Apollonius. By W. L. WESTERMANN.

Chrysostom and Rhetoric. By Harry M. HUBBELL.

Notes and Discussions.

Book Reviews.

Isis. Edited by George Sarton, D. Sc., in Cambridge. Massachusetts. Vol. VI. 3. No 18. Oct. 1923.

E. W. GRUDGER (New-York), Pliny's *Historia Naturalis*. The most popular natural history ever published.

Giuseppe GABRIELI (Roma), Hunāyn ibn Ishāq.

E. J. HOLMYARD (Bristol), Maslama Al-Majritī, and the *Ruthbatu'l-Hakim*.

George SARTON (Cambridge, Mass.), Walton. A medieval aquiculturist.

David Eugene SMITH (New-York), The first printed arithmetic (Treviso, 1478).

Karl SCHÖY (Essen), *Sunnenuhren der spätarabischen Astronomie*. Lynn THORNDIKE (Cleveland, O.), *L'Encyclopédie* and the history of science.

F. S. MARVIN (Berkhamstead, England), Frederic Harrison (1831-1923).

Florian CAJORI (Berkeley, Calif.), *Empiric generalizations on the growth of mathematical notations*.

Friedrich DANNEMANN (Bonn), *Wissenschaft als Einheit*.

Oswald MENGHIN (Wien), *Geschichtliches zur Oelbereitung aus Traubenkernen*.

Notes and Correspondence.

Reviews.

The Journal of Hellenic Studies. London. Volume XLIV. Part.

I. July 19th. 1924.

The Financial Administration of Pericles. By G. H. STEVENSON.

Reconstruction of the Greater Perfect System. By J. CURTIS.

Inscriptions and Monuments from Galatia. By R. D'ORBELIANI.

Ancient Marbles in the Moscow Historical Museum. By O. WALDHAUER.

Note on J. H. S. XLIII, 1923, p. 150. By W. AMELUNG.

Jason of Pherae and Aleuas the Red. By H. T. WADE-GERY.

The Stuccoes of the Underground Basilica near the Porta Maggiore.

By Eugénie STRONG and Norah JOLLIFFE.

Notices of Books.

Philologica, Journal of Comparative Philology. Edited by Jos.

Baudiš and L. C. Wharton. London. Vol. I. Part. II, 1922.

Comment se révèlent les rapports entre les langues hamitiques, sémitiques et la langue égyptienne dans la grammaire des pronoms personnels, des verbes et dans les numéraux cardinaux 1-9, par François Lexa.

Irlandais moyen *uag*; irl. mod. *uaigh*, gén. *uaighe*, gothique *augô*, par J. LOTH.

Emphasis in the Plautine Sentence, H. J. ROSE.

Some Vedic Gods and Etymologies, E. J. THOMAS.

Duplex Stems in Sudanic Languages, N. W. THOMAS.

Determination and Indetermination in Sudanic Languages, N. W. THOMAS.

Sur le gothique *bidjan* et les verbes qui signifient « prier », par J. VENDRYES.

Reviews.

Rivista di Filologia e di Istruzione classica. Diretta da Gaetano de Sanctis e Augusto Rostagni. Torino. Nuova Serie. Anno II (LII della Raccolta). Fascicolo 2°. Giugno 1924.

Fra Epicurei e poeti, Ettore BIGNONE.

Nota Epicurea, Onorato TESCARI.

Appunti di cronologia delfica del secolo III, Giulio BELOCH.

Janus. — Origini e antichità del culto, Giulio GIANNELLI.

A proposito di una nuova edizione di Lucrezio, Alberto CHIARI.

Amonre nelle *Supplici* di Eschilo, Giorgio PASQUALI.

Recensioni.

Note bibliografiche.

Listy filologické. Kevue publiée par l'Association des philologues tchèques à Prague. Rédacteurs : O. Hujer, J. Jakubec, O. Jiráni. Vol. LI, 1924, No. 1 (en tchèque).

O. VANORNY, Essai d'interprétation de quelques passages d'Homère.

K. SVOBODA, L'esthétique de Philodème.

J. DOBIAS, La loi contre les pirates du monument de Paul Émile à Delphes.

P. LANG, *Astrebr* (vieux slave) « accipiter ».

J. STRAKA, Remarques sur la littérature tchèque religieuse à l'époque ancienne.

Bulletin critique :

U. V. WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, Pindaros (F. Stiebitz).

K. WENIG, Isokrates, Histoire de la rhétorique grecque, II (en tchèque) (K. Svoboda).

F. X. EXLER, The Form of the Ancient Greek Letter (B. Ryba).

Atlas of ancient and classical geography (Vl. Groh).

L. A. CONSTANS, Arles antique (G. Hejzlar).

F. COURBY, Les vases grecs à reliefs (G. Hejzlar).

HOMEROS, La vengeance d'Achille (en tchèque) (F. Stiebitz).

A. CARNOY, Les Indo-Européens (Fr. Oberpfalcer).

V. POGORELOV, Opis na starite pecatani brlgarski ruigi (Description des anciens livres imprimés bulgares) (J. Páta).

Courtes annonces.

Philologische Wochenschrift. Herausgegeben von F. Poland Leipzig. 44 Jahrgang. No 33. 16 août 1924.

U. VON WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, Griechische Tragödien, XII. XIII. XIV (Draheim).

H. C. NUTTING, Cicero's conditional clauses of comparison (Klotz).

J. SVENNUNG, Orosiana (Baehrens).

Th. FITZHUGH, The Pyrrhic Accent and Rhythm of Latin and Keltic (Klotz).

Fr. BECHTEL, Die griechischen Dialekte II. III (E. Hermann).

E. K. RAND, The Supposed Autograp of John the Scot (Weinberger).

A. ZIMMERMANN, Kurze lateinische Laut-und Formlehre vom sprachvergleichenden Standpunkt aus (Simbeck).

Mitteilungen :

Chr. ROGGE, Zur Interpretation der Gedichte Solons und der Πολιτικά Ἀθηναίων des Aristoteles sowie zu philologischer Interpretation überhaupt.

O. ROSSBACH, Der Titel der Satire des jüngeren Seneca.

Nos 34-35. 30 août 1924.

AISCHYLOS, Die Perser, Verdeutsch von A. Hausrath (Holland).

ARCHIMEDES, Werke, übersetzt von A. Czwalina-Allenstein (Wit-ting).

TIBULLUS, Elegien, deutsch von P. Lewinsohn (Levy).

W. C. SUMMERS, The silver age of Latin literature from Tiberius to Trajan (Svoboda).

B. SCHWEITZER, Herakles (Weinreich).

J. RÖHR, Der okkulte Kraftbegriff im Altertum (Draheim).

Mitteilungen :

E. BICKEL, Die Datierung der Apokolokyntosis.

Museum. Maanblad voor Philologie en Geschiedenis, onder redactie van P. J. Blok, J. J. Salverda de Grave, D. C. Hesseling en A. Kluyver. No 10. Juli 1924.

SCHRADER, Reallexikon der indogermanischen Altertumskunde, 2^{te} Auflage I (Uhlenbeck).

WALTER, Die Grundbedeutung des Konjunktivs im Griechischen (Rutgers).

DELATTE, La Vie de Pythagore de Diogène Laërce (de Sopper).

BAEHRENS-VOLLMER, Poetae latini minores, I, 2 (Bosselaar).

ANDERSEN and SMITH, The Pali Dhaturapatha and the Dhatumanjusa (Vogel).

SCHURINGA, Het Dialect van de Veenkolonien (W. de Vries).

LACHMANN-V. KRAUS, Die Gedichte Walthers von der Vogelweide (J. v. Dam).

BOISSONADE, Du nouveau sur la Chanson de Roland (Sneyders de Vogel).

GRAGGER, Eine altungarische Marienklage (Kern).

JACOBY, Die Fragmente der griechischen Historiker (Boissevain).

LOENEN, Het conservatief-aristocratisch Karakter van Plato's Staatsphilosophie (Vrijlandt).

STRACHE, Der Eklektizismus des Antiochus von Askalon (K. H. E. de Jong).

HAMMER-JENSEN, Die aelteste Alchymie (Jaeger).

Le gérant : Maurice TOUSSAINT.

BULLETIN

DE L'ASSOCIATION

GUILLAUME BUDÉ

(Janvier 1925)

SOMMAIRE

La Louve du Capitole (III), par J. CARCOPINO.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE DE LA SOCIÉTÉ « LES BELLES-LETTRES »

Le Monde hellénique.

Collection de l'Institut néo-hellénique de l'Université de Paris.

Les Cahiers rhénans.

L'Évolution de l'humanité.

Les Meilleurs livres.

Choix des meilleurs livres d'histoire publiés depuis un an.

Un dictionnaire grec-hollandais.

Liste de livres publiés de septembre à novembre 1924.

Sommaires des revues philologiques.

Avis aux adhérents.

Prix du numéro 2 fr. 50

Abonnements France 10 francs, Étranger 12 francs.

Adresser toute la correspondance au Délégué général de l'Association :

M. Jean MALYE, 95, Boulevard Raspail, Paris (6^e)

Compte de chèques postaux : 336-57

Nous rappelons à nos adhérents que le service gratuit du Bulletin n'est fait qu'à ceux qui ont payé la cotisation de l'année en cours.

480.6

AS

no. 6

LA LOUVE DU CAPITOLE

III

Depuis Mommsen ¹, dont les idées sur ce sujet ont été rajeunies par Ettore Pais ², on enseigne couramment que le mythe de Romulus et Rémus, incessamment remanié et développé jusqu'au commencement du II^e siècle avant notre ère, n'a pris corps que dans la seconde moitié du IV^e, après cette année 367 av. J.-C. où les lois Liciniennes ouvrirent le consulat à la plèbe comme aux patriciens : son éclosion serait venue à point nommé couvrir d'une autorité religieuse le partage, consommé entre les deux ordres, de la magistrature suprême qui, divisée, doit rester égale, en son essence, à la double monarchie qu'elle remplace. Quoi qu'on pense de cette théorie, c'est un fait que nous ne possédons aucun témoignage relatif à la légende des Jumeaux avant l'érection du groupe des Olgunii, en 296 av. J.-C., et la frappe, antérieure d'une quinzaine d'années au plus, mais peut-être aussi de dix ans plus tardive, des monnaies romano-campaniennes, dont le revers offre un type analogue ³. Plus tôt, Rome se contente d'un fondateur unique, soit un homme, Romos, fils ou petit-fils d'Enée, soit une femme Romè, une Troyenne considérée par les uns comme une prisonnière d'Ulysse, par les autres comme l'épouse d'un des compa-

1. Mommsen, *Hermes*, XVI, 1881, p. 1-23.

2. Pais, *Storia critica di Roma*, I, p. 296 et suiv.

3. Cf. *supra*, deuxième partie, p. 45.

gnons d'Enée, et par tous comme l'héroïne qui, en incendiant à l'embouchure du Tibre les vaisseaux des émigrants, arrêta net leur voyage et détermina par contrecoup la fondation de l'*Urbs*¹. Ces récits ne divergent que par le détail : constitués au v^e siècle, si nous plaçons vers 400 av. J.-C. l'activité littéraire de Damaste de Sigée et d'Agathocle de Cyzique², qui déjà les avaient contés, ils ont pour but d'expliquer par un éponyme unique le nom de Rome, sont exclusifs du dédoublement de ses *conditores*, et continuèrent de circuler après qu'il eut été accompli : dans la seconde moitié du iv^e siècle av. J.-C., Aristote attribuait toujours à une captive troyenne, nommée Romè, le brûlement des vaisseaux, cause indirecte de la colonisation grecque du Latium³ ; et, au iii^e siècle av. J.-C., un certain Antigonos narrait encore, pour la plus grande gloire des Romains, que Romos, bâtard de Jupiter, avait seul fondé sur le Palatin la ville à laquelle il imposa son nom⁴.

La première version, qui repose sur les vocables de Romos et de Romè, est certainement l'œuvre des Grecs, sans doute des Siciliens qui, au début du v^e siècle, enlevèrent aux Étrusques la maîtrise des mers italiennes⁵, et qui, désireux d'entraîner les Romains dans leur orbite, s'empressèrent à leur tirer une traite sur les titres de noblesse hellénique qu'ils détenaient réellement et sur ceux de noblesse troyenne qu'ils s'étaient arrogés⁶. Quant à la seconde, c'est aussi aux Grecs que l'honneur en est ordinairement concédé. A la fin du iv^e siècle av. J.-C., un certain Dioclès de Péparéthos aurait, pour la première fois, géminé Romos et Romulus,

1. Cf. Carter, *Roschers Lexikon*, IV, c. 164 et suiv.

2. Cf. Carter, *ibid.*, et De Sanctis, *Storia dei Romani*, I, 198 et 207-208 ; en sens contraire, cf. Pais, *Storia critica di Roma*, I, p. 246, n. 1 à tort, ce semble (cf. *P.W.*, I, c. 759 et IV, 2050).

3. Aristote, ap. Den. Hal., I, 72, 3.

4. Antigonos ap. Festus, p. 266 M., 326 Lindsay.

5. En 474 av. J.-C., victoire de Cumes, cf. Pais, *Storia critica di Roma*, II, p. 367.

6. Thuc., VI, 2 ; cf. Pais, *op. cit.*, I, p. 241.

avec l'intention de satisfaire aux prétentions des consulaires, et le souci d'insérer le nouveau récit dans le cadre de l'ancien et de rattacher les Jumeaux, par l'intermédiaire de leur mère, à la postérité d'Énée; et il se serait servi, pour arriver à ses fins, d'une fable grecque qu'il n'aurait eu la peine que de décalquer : celle de la nymphe Tyro, que Sophocle avait dramatisée. Romos et Romulus sont le fruit d'amours coupables et divines, comme Pélias et Néleus. Ilia, leur mère, a été possédée par le dieu Mars, comme Tyro par Poseidon. Amulius a donné l'ordre de les exposer au Tibre, comme Salmoneus fit exposer les enfants de sa fille Tyro sur les bords de l'Enipeus. Au Latium, comme en Élide, les dieux ont refusé le sacrifice ; et les fils de Mars et d'Ilia ont été sauvés par une louve, comme ceux de Poseidon et de Tyro avaient été sauvés par une cavale ou par une chienne, ou Pélias par une cavale et Néleus par une chienne. Dioclès, en dernière analyse, se serait borné à substituer à la cavale et à la chienne, sur lesquelles ses auteurs renonçaient à s'entendre, la louve popularisée par la religion de l'ancienne Rome¹. Ainsi le mythe nouveau des origines romaines serait, comme l'ancien, hellénique par le fond et par la forme, et, dans son adaptation, Dioclès aurait réduit au strict nécessaire la part des éléments indigènes².

L'on ne saurait nier la puissante ingéniosité de cette tentative de reconstruction. Oserai-je dire néanmoins que je ne suis nullement convaincu ? Plutarque, sur qui l'on se fonde pour attribuer à Dioclès de Péparéthos la paternité de cette version, affirme simplement que Fabius Pictor, qui l'a développée, dépendait, non de Dioclès, mais du récit que Dioclès avait également suivi pour son compte³. Dioclès est peut-

1. Sur les rapports de la légende des Jumeaux, avec celle de Tyro, cf. Trieber, *Rhein. Mus.*, XLIII, 1888, p. 569-582.

2. Cf. Pais, *Storia critica di Roma*, I, p. 289-293.

3. Sur la phrase de Plutarque, *Rom.*, 3 et le sens controversé du λόγῳ... ᾧ ἐπηκολούθησε que Peter a dégagé, cf. Carter, *op. cit.*, loc. cit., c. 172.

être plus jeune que son émule romain. Avant Plutarque, Démétrios de Skepsis est seul à le citer : or Démétrios de Skepsis écrivait vers 150 av. J.-C., et rien ne s'oppose à ce que Dioclès ait travaillé, lui aussi, dans la première moitié du II^e siècle av. J.-C. Et Plutarque lui-même bien loin de présenter Dioclès comme l'auteur de la légende des Jumeaux, spécifie qu'il l'a vulgarisée pour le public grec ; et cette restriction milite déjà en faveur de l'origine romaine du mythe des Jumeaux ¹.

Ce n'est pas tout. Si le mythe était grec, les noms de Romulus et Rémus seraient adéquats en latin à ceux qu'ils portent en grec. Or, si Romulus est dans les deux langues un diminutif de l'éponyme Romus, Rémus n'en est que la déformation. Il est naturel que les Grecs aient maintenu à l'un des deux fondateurs, dans la seconde forme de la légende de la fondation, le nom que portait le fondateur unique dans la première et qu'ils aient confondu Rémus avec Romus. Il est impossible, au contraire, que les Romains aient transcrit Romus en Rémus, avec une erreur de voyelle et une faute de quantité. Le second mythe n'est pas sorti du premier par scissiparité ; et si le premier est d'invention grecque, le second, par contre, doit être autochtone ².

Mais il y a plus : si le mythe des Jumeaux avait été la création savante d'un écrivain grec, pourquoi les Grecs qui, les premiers à notre connaissance, y ont fait allusion, en auraient-ils précisément rejeté, ignoré le seul élément original ? Callias, de Syracuse, vers 300 av. J.-C., nomme Romus et Romulus, mais les considère comme les fils légitimes de la

1. Sur Dioclès de Péparéthos, cité par Démétrios de Skepsis, ap. Athénée, II, p. 44 e, cf. Susemihl, I, p. 626, qui en fait, au petit bonheur du reste, un historien du III^e siècle ; cf. P. W., s. v^o., V, c. 797 (Schwartz).

2. On trouvera une bonne mise au point des opinions en présence chez Joseph Mesk, *Die Römische Grundungssage und Naevius*, dans les *Wiener Studien*, XXXVI, 1914, p. 1-35. Ajouter à la bibliographie considérable annexée à ce mémoire, l'article de Schür, *Griechische Traditionen der Gründung Roms*, dans *Klio*, 1917, p. 139 et suiv.

Troyenne Romè et de Latinus, roi des Aborigènes¹. Et, peu après, Lycophron, qui, sans doute, dépend de Timée de Tauroménium, cite avec emphase les deux lions, Romus et Romulus, qu'Énée laissera comme postérité². Mais il ne dit rien, ni de leur mère, ni de leur surprenante nourrice³. Dix ans, vingt ans peut-être, après que les Olgunii avaient consacré leur groupe de bronze sur le figuier Ruminal du Comitium, et que les monnaies romano-campaniennes en avaient divulgué le type dans toute l'Italie, les Grecs de Sicile les plus érudits ne voulaient toujours rien savoir de la louve. Or la louve est le personnage principal de la nouvelle légende. Elle ne lui donne pas seulement sa couleur locale ; on peut soutenir qu'elle l'a enfantée tout entière. Tous les points de contact entre les Jumeaux et les fils de Tyro ne font point que ceux-ci aient servi de modèle à ceux-là. Les ressemblances de leur histoire procèdent de la diffusion générale d'un sujet élémentaire : celui du nouveau-né que les hommes abandonnent, que les dieux protègent et qui est recueilli par une bête. De la Bible au Livre de la Jungle, de Moïse à Mowgli, que d'enfants sauvés des eaux, combien de petits d'hommes nourris par les femelles des « familiers » ou des fauves ! Tous les peuples en ont connu. En Perse, disait-on, Cyrus avait sucé le lait d'une chienne. A Métaponte, Aiotos et Boiotos, fils de Poseidon et de Ménélaïpe avaient été allaités par une vache. A Tégée, Télèphe, fils d'Héraklès et d'Augé, avait été élevé par une biche, comme en Crète, Cydon, le fils d'Hermès et de la nymphe Akakallis, le fut par une chienne ; comme à Éleusis, Hippotoos, fils de Poseidon et d'Alopè, le fut par une jument ; comme à Tartessos, en Ibérie, Habis avait dû la vie aux laies et aux biches qu'il avaient adopté⁴. Toutes ces fables sont autant de variations

1. Callias, ap. Den. Hal., I, 72, 5.

2. Lyc., *Alex.*, 1235.

3. Cf. Schür, *Klio*, 1917, p. 139.

4. Tous ces exemples ont été réunis par Pais, *Storia critica di Roma*, I, p. 289-290. Plusieurs d'entre eux l'avaient été dès le 11^e siè-

sur un thème de folklore inépuisable. Les Romains n'avaient pas besoin de passer par l'une d'elles, en particulier, pour le traiter chez eux. Certes, quand, à la fin du III^e siècle, et au début du II^e siècle av. J.-C., les premiers poètes tragiques de Rome mirent à la scène Rémus et Romulus¹, il est vraisemblable qu'ils empruntèrent à la Tyro de Sophocle, ou aux drames qu'Eschyle composa avec les différentes parties du mythe de Téléphe², plus d'un détail ou d'une réplique, et ainsi ils achevèrent de communiquer à la légende des Jumeaux le mouvement théâtral qui l'anime encore chez les poètes de l'époque classique et entraîne jusqu'à la prose incerte de Denys d'Halicarnasse³; mais le fond même n'en est pas sorti. Pour en expliquer la genèse, nous n'avons pas à choisir entre les fables grecques où se dessine une situation semblable, mais auxquelles manque toujours la louve⁴. Il suffit de nous rappeler que, depuis le milieu du V^e siècle av. J.-C., sur le Capitole, s'offrait aux regards et à la curiosité du peuple romain un groupe de bronze où deux petits hommes cle av. J.-C. dans le temple d'Apollonis à Cyzique, cf. *Anth. Pal.*, III, 1 et suiv.

1. Ou il y a eu trois tragédies de Naevius sur ce sujet, ou il n'y en a eu qu'une, citée sous trois titres différents : *Romulus*, ap. Varron, *L. L.*, VII, 54 et 107; *Lupus*, ap. Cic. *Cato*, 20 et Festus, p. 270 M; *Alimonium Remi et Romuli*, ap. Donat ad Ter., *Adelph.*, IV, 1, 21. Si, des trois titres, deux doivent être sacrifiés, c'est certainement celui du scholiaste de Térence qu'il faut conserver (Mesk, *Wiener Studien*, 1914, p. 31).

2. Cf. P. W., s. v^o *Augè*, II, c. 2300-2304 (Wernicke).

3. Cf. Pais, *Storia critica di Roma*, I, p. 292, n. 1.

4. La louve n'intervient que dans la légende de Milètos, attestée seulement au II^e siècle avant notre ère par Nicandros de Colophon (cf. De Sanctis, *Rivista di Filologia*, XXXVIII, 1910, p. 73), et dans une fable arcadienne, transcrite par le Ps. Plutarque des *Parall. min.*, 36, d'après un Zopyros de Byzance, totalement inconnu par ailleurs : Philonomè, fille de Nyctimos et d'Arcadia, eut d'Arès deux fils jumeaux, Lycastos et Parrhasios, qui, exposés sur le mont Erimanthe, furent allaités par une louve et recueillis par des bergers. Mais comme l'a suspecté Pais, *Storia critica di Roma*, I, p. 293, n. 2, ces coïncidences fleurent l'imitation du mythe romain.

tendaient leurs bras et leurs bouches sous les pis gonflés d'une louve. Les Romains du siècle suivant n'eurent qu'à regarder cette offrande à Jupiter, en oubliant la signification que, cent ans plus tôt, ses donateurs y avaient attachée, pour retrouver d'eux-mêmes le chemin du folklore universel, et former, dans le moment où il leur était utile, la substance du mythe auquel une fortune si grande et si diverse était promise.

La théorie de Mommsen contient une idée profondément vraie, et c'est par une divination géniale qu'il a associé l'évolution de la légende des Jumeaux à la transition de la royauté au consulat. Mais comment ce lien eût-il pu se nouer entre elles, près d'un demi-siècle après le vote des lois Liciniennes, plus d'un siècle et demi après la chute de la royauté ? Il les unit, en effet, parce qu'une œuvre d'art, contemporaine des origines consulaires et interprétée à contresens à l'époque où se conclut la fédération romano-campanienne, a favorisé, décidé l'éclosion du mythe. Rémus et Romulus apparaissent pour la première fois sur les monnaies communes aux deux états alliés. Romulus ne prend le pas sur Rémus et ne devient son ennemi qu'à la fin du III^e siècle¹, après que la trahison de Capoue, dans la guerre d'Hannibal, l'eut rendue indigne, devant le patriotisme romain, de revendiquer, à l'égal de la Ville, des origines troyennes² et un fondateur qui, lui aussi, se serait appelé Romus³. La fraternité des Jumeaux a mesuré celle des deux peuples, comme leur inimitié traduisit plus tard la rupture de l'ancienne alliance et le châtiement de la cité félonne⁴. Mais, à son point de

1. La tragédie de Nævius, *Alimonium Remi et Romuli*, donnait encore le pas à Rémus. Au début du II^e siècle, certains auteurs comme Cassius Hemina n'admettaient pas encore la brouille des deux frères (*Origo*, XXIII, 6 ; Cassius Hemina, fr. 11 Peter).

2. Den. Hal., I, 39, 1.

3. *Ibid.*, I, 73, 3.

4. Cette idée, que je crois juste, a été émise par Soltau, *Entstehung der Romuluslegende*, *Archiv. f. Religionswissenschaft*, XII, 1909, p. 125. L'état romano-campanien date de la 2^e moitié du IV^e s. av. J.-C. (343-327. Cf. Pais, *Storia critica di Roma*, II, p. 264).

départ, ce symbolisme n'eût été intelligible ni aux uns ni aux autres, si les Capouans, comme les Romains, n'avaient pu se dire fils de la louve, et si la pensée qu'il appelle ne s'était pas exprimée dans le bronze du Capitole, lorsque Sabins et Latins eurent, vers la fin de la seconde moitié du v^e siècle av. J.-C., fondu en une cité unique — la Rome des temps historiques —, leurs gouvernements et leurs cultes. Notre louve avait alors rendu sensible, sur le Capitole que les Sabins avaient gravi¹, l'union qui allait rénover la Ville. Puis d'autres temps survinrent : le symbole, dont l'œuvre était chargée, s'appliquant à l'alliance nouvelle de la Rome sabine et de la Campanie samnite², changea d'objet, et non de sens, et se fixa dans la légende qu'il a précédée comme la cause son effet. Il arrive ainsi, à toutes les époques, que, de vieilles images de piété, jaillissent de neuves croyances. Autant et plus que les rites, l'iconographie contribue à la gestation des mythes. La foi au miracle de saint Denis, portant sa tête après sa mort, a fleuri, aux porches de nos cathédrales, sur la figuration conventionnelle de la décollation du martyr³. Dans la Rome païenne, l'historiette du méchant Sp. Maelius et du bon préfet de l'annone, L. Minucius, qui dénonça ses visées tyranniques, a surgi sur le sol où les dévots d'Hercule Minucius lui avaient consacré une statue⁴ ; et celle d'Horatius Coclès défendant contre toute une armée étrusque le pont Sublicius, et se faisant, dans cette mêlée épique, casser une jambe et crever un

1. Cf. l'histoire traditionnelle d'Attus Clausus, chef Sabin venu à Rome, en 504 av. J.-C., avec 5 000 clients en âge de porter les armes, et qui reçoit de la Cité une tombe de famille au pied du Capitole (Liv., II, 16 ; Den. Hal., V, 40) et celle d'Appius Herdonius, le Sabin qui, en une nuit de l'année 460 av. J.-C., s'est emparé de la colline sainte (Liv., IV, 15 ; Den. Hal., X, 14).

2. La chute de Volturnum et la mainmise d'éléments sabins sur la Campanie se place vers 438 av. J.-C. Cf. Pais, *Storia critica di Roma*, II, p. 369.

3. Émile Mâle, *L'Art français au XIII^e siècle*³, 1910, p. 336.

4. Cf. Pais, *Storia critica di Roma*, II, p. 200 et suiv.

œil, résulta de la fausse interprétation d'une statue de Vulcain ¹, le dieu borgne et boiteux qui régnait sur le Tibre ². C'est pareillement, à mon avis, de la contemplation, dans le bronze du Capitole, de la louve sabine, et des fils de la louve, qui représentaient les deux grandes familles de la Cité romaine, que naquit plus tard, quand la signification première du groupe se fut estompée, la légende des Jumeaux fondateurs ³.

*
* *

Quelques grands faits émergent des ruines dont la critique moderne a inexorablement jonché le sol mouvant de la tradition, et jalonnent l'histoire de Rome au ^v^e siècle avant notre ère : la décadence de la puissance étrusque, attestée par la victoire navale remportée sur elle à Cumes, en 474 av. J.-C., par les Syracusains, et l'influence corrélativement croissante, dans l'Italie centrale, des cités grecques de l'Italie du Sud ⁴ ; à Rome même, l'expulsion des rois étrusques, qu'une annalistique férue de synchronismes helléniques a rapportée à l'année de la délivrance d'Athènes par Harmodios et Aristogiton (509 av. J.-C.), mais qui peut être de plusieurs années postérieure ⁵ ; une réforme intérieure, que souligne cet épisode des décemvirs (449

1. Cf. Pais, *Storia critica di Roma*, II, p. 198 ; De Sanctis, *Storia dei Romani*, II, p. 15.

2. Cf. J. Carcopino, *Virgile et les origines d'Ostie*, p. 97.

3. C'est aussi au culte du loup et à ses légendes que J. Bayet rattache, avec une grande clairvoyance, la floraison de l'arcadisme romain (*Mélanges de Rome*, 1920, p. 63-143). Une idée analogue à celle que je voudrais démontrer ici a été esquissée déjà par De Gubernatis, *Rivista di Filologia*, XL, 1912, p. 452-453, et par Petersen, *op. cit.*, *Klio*, 1909, p. 45. Celui-ci nous laisse le choix entre les Lares, les Dioscures, les Collini et les Montani, Romulus et Titus Tatius. De Gubernatis croit à un mythe grec, celui de Tyro par exemple, représenté par un sculpteur étrusque et travesti par les conjectures erronées des Romains.

4. Cf. Pais, *Storia critica di Roma*, II, 370 et suiv.

5. Sur les fictions de cette tradition : cf. Pais, *ibid.*, 89 et suiv.

av. J.-C.), vers lequel les anciens auteurs ont fait rebrousser toutes les étapes d'un long développement constitutionnel et législatif¹, et dont témoigne la substitution aux anciens rois de deux magistrats qui ne porteront que plus tard, comme un titre officiel², le surnom de consuls où transpirent la majesté et l'équivalence de leurs pouvoirs³; enfin une invasion de tribus sabines qui coïncide avec le grand ébranlement des races sabelliques, qui se propagera vers 425 av. J.-C. jusqu'aux portes de Tarente⁴ et aboutit dès 433 av. J.-C. à la chute de Volturnum et à l'éviction des Étrusques de Campanie⁵. La rencontre, au cours d'une même période, de tous ces faits n'est pas le produit du hasard. Ils sont connexes. La décadence étrusque a facilité l'expansion sabine, et il était inévitable que les Grecs finissent par pâtir de la force que leurs victoires avaient libérée. Et, dans la Ville, la coïncidence n'est pas davantage fortuite, entre la conquête sabine, achevée vers 450 av. J.-C., année à partir de laquelle les luttes des Latins contre les Sabins cessent comme par enchantement⁶, et la révolution politique, que suppose, dans les mois qui suivent, l'œuvre décemvirale.

1. Il faudrait des pages pour résumer les thèses opposées auxquelles l'histoire des XII Tables a donné lieu, depuis le conservatisme intransigeant des juristes (P. F. Girard, Éd. Cuq) jusqu'à la négation totale des comparatistes (Ed. Lambert), en passant par l'opinion subtilement moderniste de Piganiol, qui n'en abaisse la codification aussi tard qu'Ed. Lambert que pour en remonter l'inspiration aussi haut que P. F. Girard et Ed. Cuq. Je m'en tiens quant à moi, à la position prise par E. Pais, et qui me paraît inébranlable : codification à la fin du iv^e siècle de dispositions élaborées, par stratifications successives, depuis le milieu du v^e (*Ricerche sulla storia e sul diritto pubblico di Roma, serie prima*, p. 1-144).

2. En 449, le titre n'existe pas encore officiellement : Liv., III, 55, 12 (*iudices*).

3. Cf. *infra*, troisième partie, p. 21.

4. F. Lenormant, *Grande Grèce*, I, p. 32.

5. Cf. *supra*, troisième partie, p. 10, *infra*, p. 28.

6. Cf. le beau mémoire d'Ettore Pais, *Ricerche...*, *serie prima*, p. 349-364, et spécialement p. 359-360.

La domination sabine, ou, si l'on veut, le syncrétisme des Latins et des Sabins est le grand événement de l'époque, et c'est par lui, et par les circonstances qui l'entourent, que se révèle l'idée inhérente à l'érection, qui l'a suivie et peut-être consacrée, de la louve du Capitole.

Les traces d'un culte d'un loup, qui à Rome sont rares¹, fugitives, localisées autour du Lupercal et de la légende des Jumeaux, abondent dans les montagnes des Sabins, et y prennent un singulier relief. Toutes les fois que leurs peuplades se sentent menacées, sur leur maigre territoire, par la disette des récoltes ou l'excès des naissances, elles recourent à une pratique dont la barbarie n'est pas leur monopole², et vouent à leurs dieux jaloux un printemps sacré. D'abord ce *ver sacrum* consistait en une hécatombe de tous les êtres nés au cours de la saison ainsi offerte, en présent expiatoire ou propitiatoire, à la divinité³. Puis les durs montagnards frémirent devant l'horreur d'un tel carnage; et, continuant d'immoler les nouveau-nés de leurs troupeaux, ils remplacèrent le meurtre collectif de leurs enfants innocents par la mort civile décrétée contre autant de leurs frères qu'ils auraient dû égorger de victimes humaines⁴. Ils les repoussaient hors de leurs frontières, et ces armées de parias s'en allaient, avec l'énergie du désespoir, conquérir au peuple qui les bannissait la possession de terres nouvelles.

Ainsi, périodiquement, la race sabine essaimait, comme un rucher d'abeilles⁵, et peu à peu, de *ver sacrum* en *ver*

1. Rares et insignifiantes les superstitions relatives au loup énumérées par Pline, *N. H.*, XXVIII, 157, 242, 257, et VIII, 80 et 83.

2. Cf. chez les Grecs, Strabon, VI, 1, 6 p. 257; chez les Barbares en général, Den. Hal., I, 16; chez les Gaulois, Trogue Pompée, ap. Justin, XXIV, 4, 1.

3. Cf. Festus, p. 379 M., 519 Lindsay; et Nonius Marcellus, p. 522 M., 840 Lindsay.

4. Sur le *ver sacrum* à Rome, à l'époque historique, et les hécatombes de troupeaux, cf. Liv., XXII, 9 (217 av. J.-C.), XXXIII 44 (195 av. J.-C.); XXXIV, 44 (194 av. J.-C.).

5. Cf. Varro, *R. R.*, III, 16, 29.

sacrum, elle finit, sous les noms des hommes de son sang, Sacrani¹, Marrucini², Hernici³, Pacligni⁴, Marsi⁵, Samnites⁶, Piceni⁷, Hirpini⁸, Lucaniens⁹, par submerger tout l'Apenin, depuis les monts de Reate et d'Amiternum jusqu'à l'embouchure du Tibre à l'Ouest, jusqu'à Ancône au Nord-Est, et, au Sud, jusqu'au golfe de Tarente.

Or, au premier rang des dieux qui protégeaient les invasions, était Mamers, le Mars des Latins, qui devait engendrer Rémus et Romulus, et qui guidera, au III^e siècle av. J.-C., une dernière migration sabine, de Campanie vers Messine transformée en Cité Mamertine¹⁰. Les hordes avançaient sous le signe du dieu des batailles, derrière l'attribut qui, matériellement, le manifestait à leurs yeux, parfois sa lance, d'où les Samnites passaient pour tirer leur nom¹¹, plus souvent l'oiseau ou la bête qui lui feront cortège à Rome et qui, ensemble, sauveront Romulus et Rémus : le pic, qui s'était posé sur l'étendard des envahisseurs du Picenum¹², surtout le loup, qui les a conduits à Bénévent¹³ et jusqu'en Lucanie¹⁴.

1. Festus, p. 321 M., 424 Lindsay.

2. Virg., *Aen.*, VII, 750.

3. Schol. Ver. et Servius, *ad Aen.*, VII, 684.

4. Ovide, *F.*, III, 95.

5. Juvénal, III, 169 et XIV, 180.

6. Varro, *L. L.*, VII, 29; Strabon, V, 3, 1, p. 226; Appien, *De reb. Samnit.*, fr. 4, 5; Festus, p. 327 M.; Gell., XI, 1, 5.

7. Picentini, Σαβίνων ἄποικοι (Strabon, V, 3, 1, p. 228; cf. Plin., *N. H.*, III, 110; Festus, p. 212 M.).

8. Festus, p. 106 M., 93 Lindsay.

9. Plin., III, 71.

10. Festus, p. 158 M., 150 Lindsay.

11. Festus, p. 327 M., 437 Lindsay : « Samnites ab hastis appellati sunt, quas Graeci σάβια appellant. Has enim ferre adsueti erant ».

12. Festus, p. 214 M., 235 Lindsay : « Picena regio in qua est Asculum, dicta quod Sabini, cum Asculum proficiscerentur, in vexillo eorum picus consedera ».

13. Cf. *infra*, troisième partie, p. 22.

14. Cf. *infra*, troisième partie, p. 23.

Sur la rive droite du Tibre, en ce territoire falisque¹ qui s'enfoncé en Étrurie comme un coin sabellique, et dont la nation combinait, en un mélange si original qu'il dérouterait les anciens eux-mêmes, la sauvagerie native de ses origines avec le luxe de la civilisation étrusque et les raffinements de la culture grecque², survécut, jusque sous l'Empire, un culte du loup, dont la barbarie et les appellations rituelles trahissent l'institution sabine. Il était célébré au sommet du Soracte, en une cérémonie étrange, par une confrérie héréditaire dont les membres avaient acquis, par un entraînement spécial, une insensibilité analogue à celle dont se targuent aujourd'hui, chez les Musulmans, les Ouled Naïl et les Aïssaouas. Au jour dit, on allumait sur la montagne, une ligne de feux de bois, et les religieux couraient sur les tisons enflammés sans ressentir de brûlure³. Les Romains perpétuèrent leurs rites, en accordant aux familles par qui ils s'accomplissaient une exemption totale de l'impôt et du service militaire⁴. Or, nous dit Servius, si ces prêtres extraordinaires avaient appris à franchir impunément le cercle de feu, c'est qu'en vertu d'un ancien oracle, et pour épargner au pays le fléau d'une décimation, ils avaient dû imiter les loups, qui, même au travers du brasier disposé par les pâtres en avant du troupeau, sont capables de saisir et ramener leur proie. Ils étaient, à proprement parler, les hommes-loups, — *Irpi* ou *hirpi* —, du nom que, d'après Strabon⁵ et Servius, les Sabins imposaient aux loups : *nam lupi Sabinorum lingua vocantur hirpi*⁶. Les Samnites, en d'autres régions de l'empire Sabin, ont dû observer des pratiques semblables, et chez les *Hirpini* de Bénévent, aux bords du lac Amsanctus commé-

1. Pline, VII, 19.

2. Cf. Pais, *Storia critica di Roma*, II, p. 440.

3. Servius, *ad Aen.*, XI, 785.

4. Pline, VII, 20.

5. Strabon, V, 4, 12, p. 250 : ἔρπον καλοῦσιν οἱ Σαυνῖται τὸν λύκον.

6. Serv., *ad Aen.*, XI, 785. Cf. *ibid.* : « posse eam sedari (pestilentiam) si lupos imitarentur. »

moré par Virgile¹, s'ouvrait un antre méphitique et funeste, comme celui du Soracte, d'où le loup, terrible et divin, était censé s'échapper². Non seulement, en effet, les Sabins du Soracte s'efforçaient, en répétant ses exploits, de s'approprier sa force bienfaisante de chaleur et de vie³, mais ils cherchaient aussi à fléchir, par des sacrifices, sa puissance pernicieuse de ténèbres et de mort⁴; et l'on gardait, au pays falisque, la mémoire des jeunes filles qui étaient égorgées au nom du loup avant qu'il eût daigné se contenter de victimes animales⁵.

Tandis donc qu'à Rome nous ne trouvons pas en dehors du décor de la légende des Jumeaux, de vestiges bien nets d'un culte du loup et de la louve, il est, au premier plan de la religion des Sabins, et cet animal, à la fois craint et vénéré, fut vraiment pour eux le *totem* que, par une contradiction fréquente en pareil cas, ils savaient tour à tour mettre en fuite comme un maudit et suivre, en leurs expéditions guerrières, comme leur protecteur souverain. Il est logique qu'en réorganisant la cité romaine, où ils se sont définitivement établis vers 450 av. J.-C., ils y aient introduit le culte par lequel ils s'étaient habitués à vaincre; et les rites du Lupercal, hors desquels nous le chercherions en vain dans la Ville, portent à l'évidence leur empreinte indélébile.

Le nom même du loup que contiennent les mots Luperque et Lupercal, est d'intonation sabine. En latin, il « devrait être régulièrement **luquos* puis **lucus*. *Lupus* est une forme qui se dénonce comme osco-ombrienne, la labio-vélaire étant dans ces dialectes représentée phonétiquement par l'occlusive labiale *p*. Les loups étaient nombreux dans les montagnes du Samnium. Horace parle de *Silva lupus in Sabina*, *Od.*, I, 22, 9. C'est de là, sans doute, que le nom de l'animal

1. Virg., *Aen.*, VII, 565.

2. Pline, II, 208. Serv., *ad Aen.*, XI, 785.

3. D'où l'assimilation à Apollon (Virg., *Aen.*, XI, 785).

4. D'où l'assimilation à Dis Pater (Servius, *h. l.*).

5. Ps. Plutarque, *De par. min.*, 35.

a été introduit à Rome »¹. Assurément, par les Sabins².

Vainement, objecterait-on sur la foi des textes que nous avons cités, que « le loup, en Sabin, est *hirpus*, sans parent indo-européen ³ ». Car il suffit de dépasser les apparences auxquelles les Anciens se sont arrêtés, pour s'apercevoir que les deux noms, *lupus*, *hirpus*, ont coexisté, le premier, avec l'acception commune, le second, avec une valeur religieuse.

Irpus, selon Strabon et Servius, signifie loup en Sabin. Mais il n'est pas un linguiste qui se refuse à poser l'identité *irpus*(*hirpus*) = *ircus*(*hircus*)⁴. Dans les dialectes osco-ombriens, l'occlusive labiale sourde *p* représente la labio-vélaire *k^w* et les deux formes n'en font certainement qu'une. Or, en latin, *ircus* ne signifie pas loup, mais bouc, et c'est dans les bizarreries du culte du loup que se résoudra, de la façon la plus simple, cette monstrueuse contradiction. Les Luperques, dont la fonction consiste à cerner le Palatin de leur course sacrée, portent le nom du loup, mais ils figurent le bouc, qu'ils viennent de sacrifier, et dont ils tiennent, à la main, des lanières de cuir⁵. Les *Hirpi* du Soracte durent être, eux aussi, des loups-boucs⁶ ; et le titre cultuel a enrichi les langues des peuples chez qui leur culte était pratiqué.

1. Ernout, *Les éléments dialectaux du vocabulaire latin*, Paris, 1909, p. 195.

2. Il est possible que cette introduction soit antérieure à la domination du v^e siècle. Mais cela est invraisemblable pour les mots désignant des institutions politiques ou religieuses.

3. Piganiol, *Essai sur les origines de Rome*, p. 75.

4. La forme *ircus* est attestée chez Varron, *L. L.*, V, 97.

5. Cf. Varron, *L. L.*, V, 85 ; Plut., *Rom.*, 21 ; Ovide, *F.*, II, 361 ; cf. les jeunes gens barbouillés du sang du bouc, Plut., *Rom.*, 21. Sur les lanières de cuir qui, en s'abattant sur le dos des femmes, ont la propriété de les rendre fécondes, cf. Val. Max., II, 2, 9 ; Plut., *Quaest. Rom.*, 68, etc.

6. Cf. Usener, *Götternamen*, Bonn, 1896, p. 359. Voir le loup-vert de la fête du 21 juin à Jumièges (Mannhardt, *Wald-und Feldkulte*, II, p. 324) ; le loup-bélier de la fête de Prunel, dans le canton de Tard, dans le Lot-et-Garonne (*Ibid.*, p. 320 ; cf. Frazer, *Golden Bough*², VII, p. 275) ; le loup-bouc de la fête de Krakau (Mannhardt, *op. cit.*, loc. cit., p. 188).

Dans le dialecte sabin, bien qu'il eût déjà *lupus* pour l'exprimer, c'est le sens de loup qui l'emporta. Dans le latin classique, bien qu'il disposât déjà pour le rendre de deux termes indo-européens, *caper* et *haedus*¹, c'est le sens du bouc qui a prévalu. Et les deux sens ont peut-être été fondus en un, dans le terme *lupercus* = *lupus-ircus*, tant à Rome, où il désigne la confrérie des Luperques², qu'au Soracte, au pied duquel la Sabine Valeria Luperca vit renouveler en sa faveur le miracle d'Iphigénie³.

Des noms, passons au programme des Lupercales.

La fête débute par le sacrifice d'un bouc, dans une grotte que Virgile a dépeinte sinistrement glaciale :

Gelida monstrat sub rupe Lupercal...⁴

C'est la bouche d'ombre, d'où s'échappe le loup dévorant⁵, et d'où, leurs rites accomplis, les Luperques ressortaient à la lumière⁶. La même s'ouvrirait chez les Sabins adorateurs du

1. Meillet, *Introduction à l'étude comparée des langues indo-européennes*², p. 358. *Hircus* a prévalu, peut-être comme *maialis* s'est substitué, dans le bas-latin, à *porcus* et à *sus* (cf. J. Carcopino, *Virgile et les origines d'Ostie*, p. 715, n. 6), pour dissimuler sous un vocable d'origine religieuse l'impureté de l'animal qu'il s'agit de désigner.

2. Étymologie proposée par Schwegler, *Römische Geschichte*, I, p. 361. Otto, *Die Luperci*, *Philologus*, 1913, LXXII, p. 192, rapproche la forme *lupercus* de *noverca* (d'après Walde) et traduit : semblable au loup.

3. Ps. Plut. *De parall. min.*, 35. Valeria Luperca devait être sacrifiée à Junon, une Junon-louve et caprotine à la fois ? Cf. Festus qui rapporte à Iuno Februata la fête des Lupercales (ap. Paul Diacre, p. 85 M., 75 Lindsay).

4. Virg., *Aen.*, VIII, 343.

5. Cf. Piganiol, *Essai sur les origines de Rome*, p. 125. Sur ce type du loup dévorant, cf. la peinture de Témésa commentée par E. Pais, *Italia antica*, II, p. 79-109.

6. Les Luperques s'appelaient aussi *creppi* (Festus, p. 57 M., 49 Lindsay). Ce nom signifierait il, en Sabin, les « hommes obscurs » cf. Ernout, *op. cit.*, p. 146. Je doute qu'on puisse maintenant *crepp* = *capri* ; cf., Otto, *op. cit.*, *loc. cit.*, p. 180.

loup, chez les *Hirpi*, aux flanc du Soracte¹, chez les *Hirpini*, au lac Ampsanctus².

Essentiellement, la fête consiste dans une purification, Le 15 février, lorsque l'année romaine touche à sa fin, toutes les souillures qui viciaient l'atmosphère de la cité sont balayées, comme pour ouvrir à l'an nouveau de claires perspectives de bonheur et de fécondité. Le jour des Lupercales était par excellence le jour purifié : *dies februatus*; il a donné son nom au mois tout entier : *februarius mensis dictus, quod tum, id est extremo mense anni, populus februaretur, id est lustraretur ac purgaretur*³; et il l'avait reçu de la peau de bouc, ou *februs*⁴, dont les Luperques agitaient des lambeaux et qu'on disait infailible pour dissiper par son odeur toutes les impuretés. Or la fête du Soracte, en son principe, avait été, elle aussi, une cérémonie lustrale, destinée à chasser les miasmes pestilentiels qui menaçaient de tarir la vie du sol et des êtres; et *februs*, *februat* sont des mots sabins⁵, passés dans la langue religieuse de Rome, quand les Sabins, maîtres de la Cité, en eurent remanié les cultes. Concluons : les Lupercales, vocabulaire et rituel, personnel et sanctuaire, dénoncent l'intervention sabine.

Ce qui, jusqu'ici, a masqué la vérité, c'est la localisation du *Lupercal* et des *Lupercalia* autour du Palatin, la plus vieille des collines romaines, celle qui, à elle seule, et avant toute intrusion d'Étrusques ou de Sabins, fut la première Rome, *Roma quadrata*. Mais, d'abord, rien n'empêche les Sabins d'avoir choisi, pour leurs cérémonies et leurs sanctuaires, les emplacements prédestinés à ce rôle par l'atmosphère

1. Serv., *ad Aen.*, XI, 785.

2. Plin., II, 208.

3. Festus, ap. Paul Diacre, p. 95 M., 75 Lindsay. Cf. Plut., *Rom.*, 21.

4. Servius, *ad Aen.*, XI, 785.

5. Varron, *L. L.*, VI, 13 : « Februm, Sabini purgamentum et id in sacris nostris verbum. » Cf. Ernout, *op. cit.*, p. 162. Le plus récent historien des Lupercales, Alberta Franklin, *The Lupercalia*, New-York, 1921, admet qu'elles ont été profondément modifiées par les Sabins

d'attrance et d'horreur sacrées, dont les religions antérieures les avaient baignés. Puis, il est possible que le culte du loup ait été célébré dans deux sites à la fois : au bas du Palatin, dans la ville latine, et sur le Comitium, au bas du Capitole et du Quirinal sabins. Les indices que nous avons relevés d'une double ubiquation du figuier Ruminal¹ tendraient déjà à le faire croire ; comme aussi les traits de la physionomie pseudo-historique d'Attus Navius par qui le miracle de la translation se serait réalisé : fils d'un pauvre paysan, cet ancien porcher alla étudier à l'école des devins étrusques², mais il n'était pas étrusque, et son prénom, héréditaire dans la grande *gens* sabine des Claudii³, comme son opposition à la royauté étrusque en fait un Sabin : sa disparition soudaine et ténébreuse aurait indigné le peuple, qui l'imputa au crime de Tarquin et se jeta dans les conspirations qu'étaient en train d'ourdir les enfants d'Ancus Marius, le précédent roi sabin⁴. Enfin et surtout, le transfert des dieux sabins au cœur de la ville latine est un geste conforme à la volonté de pacification qui semble avoir inspiré les vainqueurs. Quand, de Rome, les Sabins s'avancèrent jusqu'à la mer, et étendirent leur domination jusqu'aux salines de l'embouchure du Tibre, désormais drainées par les canaux des Quirites⁵, ils détruisirent nombre de centres habités et en poussèrent les populations, comme un troupeau, aux portes de la Ville, sur l'Aventin, mais ils eurent soin, en même temps, d'en transporter les divinités dans la Ville même. Le bon voisinage des dieux garantissait la durable association qu'ils entendaient fonder entre les hommes. Le dieu latin Volcanus monta sur le Capitole, dont leurs chefs Attus Clausus et Appius Herdonius s'étaient emparés, et qui, dans l'altération de son nom

1. Cf. *supra*, deuxième partie, p. 22 et suiv.

2. Cf. Den. Hal., III, 70 et Cic., *De Div.*, I, 31.

3. Cf. Attus Clausus ; et aussi Appius Herdonius.

4. Den. Hal., IV, 82.

5. Cf. J. Carcopino, *Virgile et les origines d'Ostie*, p. 475.

— *Capitolium* pour *Capitodium*¹, — comme dans l'acception de chef-lieu que nous en devons adopter, porte à la fois la marque de leur mainmise et celle de leur suprématie. Pour les mêmes raisons, et par une marche inverse, les dieux sabins devaient s'installer dans la cité latine². Aux uns comme aux autres revenait l'hommage de l'Etat romain, tel que le constituaient les deux peuples unifiés sous l'autorité de deux rois, ou de deux juges, dont leur titre de *consules* révélait, lui aussi, l'institution sabine³. Jusque sous l'Empire, nous verrons les *Salii Palatini* partager avec les *Salii Collini* l'adoration du dieu Mars⁴. De même, au Palatin, le culte du Lupercal, présidé par le Flamine de Jupiter⁵, était confié à une double confrérie de Luperques : les *Luperci Fabiani* et les *Luperci Quintiliani*⁶. Selon Denys d'Halicarnasse, les Quintilii venaient d'Albe la Longue⁷, ils représentent l'élément latin. Au dire de Tite-Live, les Fabii résident sur le Quirinal⁸ : ils représentent l'élément sabin. Sommes-nous en présence, avec ces dénominations, de dérivés des gentilices des deux familles, l'une sabine, l'autre latine, auxquelles le soin des Luper-

1. Cf. Ernout, *op. cit.*, p. 135 et *P. W.*, s. v^o. Il me paraît impossible d'admettre que le temple capitolin n'ait été dédié qu'au iv^e siècle (E. Pais, *Storia critica di Roma*, I, p. 520 ; III, p. 337). Il date de la fin du vi^e siècle ou du début du v^e siècle av. J.-C. (Cf. Giglioli, *Notizie*, 1919, p. 33).

2. Cf. J. Carcopino, *op. cit.*, p. 161. Les anciens qui ont adopté une interprétation evhémériste du mythe de Romulus et Rémus ont imaginé que la louve — *lupa* — était le surnom d'une femme de mauvaise vie, Acca Larentia, qui aurait recueilli les jumeaux et serait devenue la maîtresse d'Hercule (Cf. Pais, *Ancient Legends*, p. 60-95). Cette invention a sans doute été suggérée par le voisinage du Lupercal et du sanctuaire d'Acca Larentia, divinité chthonienne, dont le culte, soi-disant établi par le roi sabin Ancus, fut aussi d'institution sabine.

3. *Consules*, forme sabine de *consides* : cf. Ernout, *op. cit.*, p. 229.

4. Sur les *Salii*, cf. *P. W.*, 2^e série, I, c. 1874 (Geiger).

5. *Ov.*, *F.*, II, 282.

6. *Festus*, p. 87 M., 78 Lindsay.

7. *Den. Hal.*, III, 29. Ils n'ont rien à voir avec les Quinctii de Tusculum (Cf. Piganiol, *Mélanges de Rome*, 1920, p. 309).

8. *Liv.*, V, 46, 2 ; 52, 3.

cales eût été remis¹. C'est possible. Proviennent-elles des fonctions respectives qui incombait aux deux catégories de Luperques? L'opinion a déjà été émise et elle n'est pas absurde : les Fabii, plus tard, expliquaient le *nomen* de leur *gens* par la trappe ou *fovea* où leurs ancêtres avaient pris les loups², et certains philologues modernes déduisent le surnom des Quintiliani du verbe *quinquare* — purifier — et des lustrations des Lupercales³. Quoi qu'il en soit, la dualité des Luperques reflète le dualisme de la Cité au lendemain de la conquête sabine, comme leur commune observance des rites sabins en terre latine en signifie l'inébranlable cohésion ; et l'idée que réalisa l'unité de leur double collège fut l'inspiratrice du sculpteur à qui nous devons la louve du Capitole.

Les auteurs anciens attribuent à Romulus et à Rémus la création des Lupercales, et celle des Luperques⁴. Mais il serait bien plus vrai de dire que ce sont les Luperques qui ont créé Rémus et Romulus. Lorsque les Sabins s'implantaient en maîtres en un nouveau pays, ils s'y considéraient comme les fils du *totem* qui les y avait amenés. Les *Piceni* sont les descendants du pic qui s'était posé sur leur étendard, comme dit Festus⁵, qui était leur emblème, comme nous devons le penser aujourd'hui. Les *Hirpini* de Bénévent sont les descendants du loup — *hirpus* — que les envahisseurs avaient suivi⁶. Et peu après le temps où des Sabins étaient venus dicter leurs lois dans Rome, d'autres Sabins, qui s'étaient répandus à l'extrémité de la Péninsule, assumèrent un nom où transparaît une prétention semblable. L'étymologie des

1. Varron, *L. L.*, V, 85.

2. Cf. *P. W.*, VI, c. 1740.

3. Unger, *Rhein. Mus.*, XXXIX, 1884, p. 164 et suiv.

4. Val. Max., II, 2, 9; Ovide, *F.*, II, 361 et suiv.; *Origo gentis romanae*, XXII, 1.

5. Festus, ap. Paul Diacre, p. 214 M., 235 Lindsay : « in vexillo eorum picus consederat ».

6. Festus, p. 106 M., 93 Lindsay : « Irpini appellati nomine lupi, quem [irpum] dicunt Samnites ; eum enim ducem secuti agros occupare ».

Lucaniens a vivement intrigué Festus, dont l'ignorance accumule ici les sottises. Ils sont appelés *Lucani*, dit-il, soit parce que leur pays est situé du côté de l'étoile *Lucifera*, soit parce que le terrain en est crayeux, c'est-à-dire lucide, soit parce que leur chef s'appelait Lucilius, soit parce qu'à leur dernière étape ils s'étaient arrêtés dans un bois sacré : *lucus*¹. Pline, plus bref, sinon plus intelligent, nous met, d'un mot, sur la voie : à l'entendre, les Lucaniens sont des Samnites qu'avait conduits à la victoire un certain Lucius². Ce chef porte le nom du dieu-loup, Apollon *Lukeios*, dont les Romains firent Apollon *Lycius*³. C'est l'homme-loup ; et, pour affirmer leur parenté avec la bête divine, les Lucaniens ont émis dans la deuxième moitié du III^e siècle avant notre ère, des monnaies au droit desquelles figure Zeus, mais dont le revers porte, avec une tête de loup, la légende ΛΥΚΙΑΝΩΝ, comme si leur nation procédait du loup : ΛΥΚΟΣ⁴.

A Rome, où leur conquête aboutit à l'établissement d'un condominium avec les Latins des Sept Monts⁵, les Sabins ne songèrent, ni à bouleverser la toponymie existante, ni à remplacer par un nouvel ethnique le nom que la Ville avait illustré sous l'hégémonie étrusque. Mais ils n'abandonnèrent pas pour cela les croyances qui leur étaient familières, et sur la colline capitoline, véritable « capitale » de l'Etat qu'ils venaient d'instaurer, ils offrirent aux dieux un ex-voto où elles enveloppaient l'idéal de la cité nouvelle : abrités par les flancs d'une louve guerrière et maternelle, deux hommes, nus comme les Luperques⁶, et tendant leurs mains et leurs

1. Festus, p. 189 M., 106 Lindsay.

2. Pline, III, 71 : « Lucani, Samnitibus orti, duce Lucio... »

3. Cf. Festus, ap. Paul Diacre s. v^o *Lycius*, p. 119 M., 106 Lindsay : «... ob luporum interfectionem. Λύκος enim lupus est. »

4. Cf. J. Bayet, *Les origines de l'arcadisme romain*, dans les *Mélanges de Rome*. 1920, p. 110 et Head, *Historia numorum*², p. 70.

5. Cf. *supra*, et Festus, s. v^o *Sacranî*, p. 321 M., 424 Lindsay. Même politique, au moins au début de la conquête sabine, dans la Campanie étrusque (Liv., IV, 37, 1).

6. Sur la nudité des Luperques, Ovide, *F.*, II, 267 et suiv.

bouches — *inhiantes*¹ — vers ses lourdes mamelles, incarnèrent, sous le signe de la religion sabine, les deux peuples réconciliés au sein de la patrie romaine. L'artiste qui les exécuta avait dû les rapetisser pour les faire tenir sous le ventre d'une louve à peine plus grande elle-même dans le bronze que dans la nature²; et, logique en soi, cette disposition fut grosse de méprises. Jusqu'au iv^e siècle avant notre ère, la sculpture grecque, même en Grèce propre, a méconnu l'enfant. Ses praticiens, quand ils sculptaient des déesses, ne savaient que voiler sous des étoffes féminines un corps de mâle, aux épaules larges, aux hanches étroites, aux membres musclés; et, pareillement insensibles à la vérité et au charme de l'enfance, tout à fait incapables d'en rendre les justes proportions « si variables selon le degré de la croissance »³, les chairs potelées, les gestes naïfs⁴, ils se contentaient de ramener à son échelle la structure de l'éphèbe athlétique. En en temps où l'on eût sculpté des enfants comme de petits hommes, il était inévitable qu'on prit des adultes rapetissés pour des enfants; et bientôt, autour des nourrissons de la louve, dont la taille exigüe déconcertait, s'épaissirent ces obscurités où l'intelligence abdique au profit de l'imagination. Sous la louve tutélaire, l'artiste avait modelé deux hommes personnifiant deux peuples : les Romains crurent y reconnaître deux enfants que la bête était en train de nourrir; et celle-ci, à laquelle ils avaient voué un culte parce qu'elle était une mère pour leur nation tout entière, finit par le devoir exclusivement au miracle que le groupe leur paraissait maintenant commémorer⁵. Les souvenirs épars dans la

1. Cic., *Catilinaires*, III, 19.

2. Plus grande longueur : 1^m78; plus grande hauteur 0^m79. Les Jumeaux modernes mesurent : celui qui est placé sous le poitrail : 0^m34 sur un socle haut de 0^m075; celui qui est placé sous l'arrière-train : 0^m40 sur un socle haut de 0^m05 (jambes non comprises).

3. Lechat, *La Sculpture grecque*, Paris, 1922, p. 114 et 136.

4. Deonna, *L'Art en Grèce*, Paris, 1923, p. 239 et 374.

5. Arnobe, IV, 3 : « Quod adiectis infantibus pepercit lupa, non mitis Luperca dea est auctore appellata Varrone. » Cf. Lactance, *Div.*

mémoire inépuisable des Grecs, avec lesquels ils entretenaient des rapports de plus en plus suivis, affluèrent de toutes parts à leur esprit; et, comme Télèphe sauvé par la biche du Parthénion, ou Pélias et Néleus allaités par la cavale et la chienne de l'Énipeus, les deux jumeaux, pareils dans leur nudité dorée et la sollicitude de leur nourrice, devinrent deux héros préservés par le Destin, les deux fondateurs de la Cité. Ni l'un ni l'autre ne fut appelé du nom éponyme de Rome, car ce nom de Romus eût détruit, en faveur de l'un d'eux, l'égalité qui régnait entre eux et que les aristocraties dirigeantes entendaient adapter à leurs fins politiques. Mais ils furent désignés tous deux par des vocables voisins, qui l'imitaient ou l'atténuaient sans le rejoindre; et c'est ainsi qu'on vit éclore le mythe de Rémus et Romulus, devenu plus tard celui de Romulus et Rémus¹, autour de cette louve du Capitole, que leur légende, arrivée au terme de son épanouissement, revendiquera comme la plus haute de ses traductions plastiques.

*
* *

Ainsi ramenée à son sens premier, l'œuvre ne laisse point que d'être embarrassante. Par les croyances dont elle procède, elle se relie au sombre passé des anciens clans italiotes; et par la complexité de son symbolisme, comme par la sûreté de ses moyens d'expression, elle révèle la maîtrise des grandes époques. Mais à y réfléchir, n'est-ce pas là tout le paradoxe du temps qui l'a produite, la réalité contrastée de ce ^v^e siècle avant notre ère, où les rudes montagnards de l'Apennin, tout en poursuivant leur besogne sanguinaire de conquérants,

Inst., I, 20, 1. Virgile, *Aen.*, I, 275-277 (cf. Servius, *h. l.*), s'est-il souvenu de notre groupe, et de l'aspect viril que « Romulus » y avait reçu?

1. Sur l'inégalité et la préséance tardives de Romulus, cf. *supra*, troisième partie, p. 9. Il est à noter qu'Ennius plaçait encore Rémus sur le Palatin et Romulus sur l'Aventin (Pais, *Storia critica di Roma*, I, 296, n. 2). Les rapports fragiles établis entre Rémus et la Remuria de l'Aventin et entre Romulus et la gens Romulia (Cf. Carter, *op. cit.*, *loc. cit.*, c. 169-170) ne sont guère convaincants.

s'abandonnent à la douceur des civilisations qu'ils envahissent, et, touchés par la révélation de l'Hellénisme, puisent avec une déférente avidité dans ses trésors. Alors débarquent à Rome, soit de Naples, qui en recrute le sacerdoce¹, soit de la Sicile, où ils ont laissé une postérité², Gorgasos et Damophilos, les premiers artistes grecs qu'y rencontre l'histoire. Alors aussi toute la plaine qui s'étend au Nord de Rome, accueillante aux produits des Ioniens, attire, sans se lasser, leurs artistes ou leurs imitateurs. Et les archéologues qui se sont demandé maintes fois à quel atelier revenait la gloire de la louve capitoline n'hésitent qu'entre les colonies chalcidiennes de l'Italie méridionale et les métropoles étrusques de la rive droite du Tibre³.

En faveur de la première attribution, on peut faire valoir le précédent tout récent créé par la venue des bronziers auxquels fut commandée la statue de Cérès, dans son temple aventin⁴; le fait aussi que la Rome sabine s'est constituée, par réaction contre les Étrusques, au lendemain de leur défaite du Cumès⁵, en un temps où la tradition, qui affecte de traiter les lois des XII Tables comme des adaptations de la législation Solonienne⁶, multiplie, sans toujours les inventer, les emprunts juridiques de Rome à la Grèce⁷.

La seconde se recommande aussi par de bonnes raisons :

1. Pline, XXXV, 154. Sur le sacerdoce, recruté à Naples ou Vélie, cf. Cic., *Pro Balbo*, 24, 55; Val. Max., I, 1, 1, etc.

2. Pline, XXXV, 61, parle d'un Damophilos d'Himère qui aurait été l'élève de Zeuxis. Himère de Sicile était une colonie chalcidienne, comme Cumès et Naples. Si les deux Damophilos n'en firent qu'un, il aurait travaillé entre 434 et 374 av. J.-C. Si l'élève de Zeuxis est le fils ou le petit-fils du décorateur du temple de Cérès, la tradition qui concerne ce dernier est confirmée par là même.

3. Entre Cumès et l'Etrurie, M. Ducati n'ose se prononcer (*Arte classica*. Turin, 1920, p. 236). Rayet inclinait vers l'Italie du Sud. Wolters, ap. Springer, *Geschichte der Kunst*¹², 1923, p. 465, vers l'Etrurie méridionale.

4. Cf. *supra*, deuxième partie, p. 38.

5. Cf. *supra*, troisième partie, p. 11.

6. Liv., III, 31, 7.

7. Pais, *Storia critica di Roma*, II, p. 267.

débarrassée des Tarquins, Rome n'a pas cessé d'entretenir d'excellents rapports avec Caeré, qui offrit encore aux Vestales un refuge lors de l'invasion gauloise¹; à Faléries, où le culte du loup a persisté plus longtemps que partout ailleurs, travaillait une école de bronziers dont plusieurs œuvres furent amenées à Rome au III^e siècle av. J.-C.²; enfin les récentes fouilles de Veii en ont exhumé les restes magnifiques d'un groupe de terre cuite monumental et polychrome, qui soutiennent toutes les comparaisons³. Il représentait une scène de mythologie, par ailleurs mal définie, où, en présence d'Hermès, Apollon accourait pour reprendre à Héraklès la biche que le fils d'Alcmène voulait lui dérober; et ses parties subsistantes suffirent à attester la science de l'atelier local, où, dans les dernières années du VI^e siècle av. J.-C. ou les premières décades du V^e, il s'est rencontré un sculpteur pour en disposer l'ordonnance grandiose et en modeler les détails avec une sobre plénitude: Apollon, debout, le vent collant son chiton au corps, un sourire, imperceptible et ambigu, flottant sur ses yeux à fleur de tête et ses lèvres largement ouvertes, marche sus au ravisseur, comme porté par une force invincible et sereine; une biche gît à terre, le corps renversé, les pattes déjà ligotées par Héraklès qui appuyait le pied gauche sur sa poitrine, les côtes saillant sous la peau rétractée par la peur. Ce sont là les débris d'une œuvre maîtresse, et l'on comprend que, dans l'enthousiasme de la découverte, M. Giglioli, sans s'arrêter aux différences de la terre cuite et du bronze, de la louve menaçante et de la biche terrassée, ait conclu à l'existence à Veii, aux VI^e-V^e siècles av. J.-C., d'une grande école de sculpture, d'où serait venu, à Rome, le groupe capitulin⁴.

1. Liv., V, 40, 10. Les Tarquiniens n'apparaissent comme hostiles qu'en 398 et Caeré est contre eux avec Rome (Liv., V, 16, 2 et 5).

2. Allusions dans Ovide, *F.*, III, 843, et Servius, *Ad Aen.*, VII, 608. Sur l'habileté des Falisques à travailler le bronze, cf. Deecke, *Die Falisker*, Strasbourg, 1888, p. 18 et 110; voir l'admirable bronze du Musée de Villa di Papa Giulio (*Dedalo*, 1921, p. 574).

3. Giglioli, *Notizie degli Scavi*, 1919, pl. I-VII.

4. Giglioli, *ibid.*, p. 33, n. 5. L'opinion de M. Giglioli a été bril-

Toutefois je ne me risquerai pas à formuler des conclusions à un débat qui demeure encore sans objet. Nous disposons de trop peu de monuments pour différencier entre eux les ateliers locaux, à la façon dont nos médiévistes distinguent aujourd'hui l'imagerie bourguignonne, la champenoise et la normande. Nous sommes entraînés, à partir de la fin du vi^e siècle, jusqu'à l'apparition de l'art classique, par un grand courant d'art gréco-italique, où les influences ioniennes ont pénétré, orienté l'effort des artisans indigènes, et plus ou moins composé avec leurs traditions et leurs moyens; le moment n'est pas venu d'en reconnaître et dénombrer les divers affluents. Avec une remarquable sagacité, M. Giglioli, lui-même, se refuse à trancher si le grand artiste à qui nous devons le groupe de Veii était un Hellène débarqué en Occident pour accommoder les formes de son pays au tempérament de ses hôtes, ou un Italique dont les Hellènes avaient fait l'éducation et qui s'appliquait à imiter les types qu'avec les bronzes et les vases peints, leur production répandait sans trêve parmi ses compatriotes¹. Il faudrait quelque présomption pour oser, dans ces conditions, nantir d'un *pedigree* la louve du Capitole, et désigner d'un nom exclusif la cité de son auteur. Originaire d'une πόλις de Campanie, celui-ci n'aurait pu échapper au contact des Étrusques, maîtres de Volturnum jusqu'en 438 av. J.-C et de Cumes jusqu'en 424 av. J.-C². Originaire de l'Étrurie méridionale, il n'aurait pu s'abstraire des œuvres grecques qui y étaient en honneur. Où qu'il ait vécu, ce qui importe, c'est la patrie de son inspiration. Or, si la louve du Capitole, par certaines particularités de sa technique et tel détail de sa facture, s'apparente à des statues étrusques, il est sûr que c'est au foyer de l'hellénisme, à ses lamment développée par M. Della Seta, *Antica arte etrusca, Dedalo*, 1921, p. 569 et suiv. (cf. Della Seta, *Italia Antica*, Bergame, 1922, p. 204). Elle a été admise par Fr. Cumont, *Revue de l'Art Ancien et Moderne*, 1920, p. 262, et par M^{me} Strong, *La Scultura romana*, Florence, 1924, p. 4.

1. Giglioli, *ibid.*, p. 29.

2. Pais, *Storia critica di Roma*, II, p. 383, 402 et 405.

modèles, à sa pensée, qu'elle a dérobé l'étincelle créatrice.

La polychromie du groupe, obtenue par l'emploi simultané du bronze, pour la bête, et du bronze doré, pour ses nourrissons, si tant est qu'elle n'ait jamais été en faveur chez les bronziers ioniens, dont les ouvrages sont perdus¹, flattait un public que les Étrusques avaient gâté par la profusion de leurs dorures² : elle n'est, toutefois, qu'un accessoire et ne touche en rien au fond même de l'œuvre. Les parallèles qu'on a souvent établis, soit avec d'autres bronzes étrusques, de sujets très dissemblables, soit avec des motifs de l'art étrusque, d'aspect analogue, ne sont nullement probants. Rayet a fait promptement justice d'une comparaison injustifiée entre la louve du Capitole et la chimère d'Arezzo³ ; et il n'y a point davantage à tenir compte de celle qui s'est quelquefois ébauchée entre elle et le registre inférieur d'une curieuse stèle provenant de la nécropole de Felsina, la Bologne étrusque : au-dessous d'un mort, qui se rend dans l'autre monde sur un char d'apothéose et à l'intérieur d'une bordure stylisée qui encadre les deux scènes de ses méandres, comme les vagues de l'Océan mythique entourent les Iles des Bienheureux, une bête debout, tournée à gauche, incline sa tête énorme vers un petit personnage qui, agenouillé entre ses pattes, la saisit de ses deux mains, comme pour la traire. On pense généralement, en commentant ce bas-relief, à la légende de Romulus⁴. Mais, à l'examiner sommairement, il ne peut l'avoir représentée. A la date la plus basse à laquelle la stèle est rapportée, et qui varie entre les dernières années du VI^e siècle et les premières du IV^e siècle

1. Selon Petersen, *op. cit.*, *Klio*, 1908, p. 453, l'usage de dorer la barbe des dieux dont Perse, *Sat.*, II, 58 se gaussait encore nous est attesté, pour la Grèce, par les figures rouges des vases (*Rhein. Mus.*, 1907, p. 514 et suiv.).

2. Cf. *supra*, deuxième partie, p. 41-42.

3. Rayet, *op. cit.*, p. 4. Cf. encore, Weege, *Etruskische Malerei*, 1921, p. 81 ; Della Seta, *op. cit.*, *loc. cit.*, p. 571 ; M^{me} Strong, *op. cit.*, p. 5. Je crois la chimère beaucoup plus récente et « décadente ».

4. Cf. De Gubernatis, *op. cit.*, *loc. cit.*, p. 453.

av. J.-C., on ne la racontait pas encore à Rome. A plus forte raison eût-elle été inintelligible aux Étrusques de Felsina. A le regarder de plus près, il ne démontre même pas, comme on l'admet couramment¹, qu'un mythe analogue à celui de Romulus ait eu cours en Étrurie, dès le v^e siècle avant notre ère : la prétendue louve est peut-être bien une lionne ou une panthère² ; le personnage qui lui prend son lait n'est pas un enfant, mais offre les formes développées d'un éphèbe³ ; enfin la scène entière, au lieu de se passer sur la terre, parmi les vivants, a nécessairement pour théâtre, au-dessous du char d'immortalité, à l'intérieur des lignes ondulées qui dessinent les flots d'outre-tombe, le monde des trépassés⁴. Avant de franchir le terrible passage sur son quadrigé triomphal, le défunt a sans doute été arrêté par quelque bête infernale. Au lieu d'en être dévoré, il en a sucé le lait rédempteur, et il a été sauvé pour l'éternité. Les Étrusques que hantaient les monstres de l'au delà possédaient sans doute le moyen de les apaiser et de tirer d'eux la nourriture et la vie ; et il est vraisemblable que leur enfer a renfermé, au moins depuis le v^e siècle av. J.-C.⁵, une femelle terrible que la religion savait rendre bienfaisante et dont l'image, peinte sur les murs de tombeaux que nous retrouverons peut-être un jour, était présente au piétre tâcheron qui l'a sculptée si grossièrement sur la stèle bolognaise⁶. Mais à supposer que l'auteur

1. Cf. Grenier, *Bologne villanovienne et étrusque*, Paris, 1912, p. 441-442 ; Pais, *Storia...*, I, p. 291.

2. Ducati, *Stele Felsinee*, *Monumenti dei Lincei*, 1911, p. 530, n° 195.

3. Gozzadini, *R. A.*, 1886, II, p. 132.

4. Sur ce sens, que j'admets, des spirales à ondes, cf. les réserves de Grenier, *op. cit.*, p. 438.

5. D'après M. Ducati, *Stele Felsinee*, p. 530, cette stèle serait de 390-360. Mais la stèle pourrait bien remonter au v^e siècle, auquel remontent presque toujours celles où intervient un élément « zoomorphe ou tératomorphe » (*Ibid.*, p. 717) ; et De Gubernatis l'a même datée du vi^e siècle av. J.-C. (*op. cit.*, *loc. cit.*, p. 452).

6. Sur la technique de ce tâcheron, cf. Martha, *L'Art Étrusque*, p. 371.

de notre louve s'en soit souvenu, lui aussi, que pourrions-nous conclure ? Et en admettant que cet artiste, en quête de motifs à la fois assimilables par son public, et appropriés à l'idée dont il poursuivait la réalisation plastique, ait transposé celui-là, qu'aurons-nous gagné à l'hypothèse ? Il n'a pas été étrusque, parce que, travaillant dans un milieu de civilisation étrusque, il a employé à ses fins les matériaux que ce milieu lui procurait ; et, en réalité, il n'y avait qu'un homme de sensibilité et d'éducation grecques, pour convertir, avec tant de tact et d'audace à la fois, la figure d'une superstition funéraire en un symbole civique auquel une conscience hellénisée était seule capable de s'élever dans l'Italie d'alors.

Dès le ^{vii}^e siècle av. J.-C., et plus tard, des cités grecques choisirent pour emblèmes les animaux, dont elles frappaient l'effigie sur leurs monnaies d'or ou d'électron, comme l'attribut de leurs divinités poliades ou en manière d'armes parlantes : en Asie Mineure, circulèrent le lion de Milet, le bélier de Clazomènes, le cerf d'Ephèse, le phoque de Phocée et le thon de Cyzique ; dans l'Archipel, la vache d'Erétrie et l'aigle de Chalcis ; dans l'Hellade proprement dite, le loup d'Argos, les tortues d'Égine et les chouettes d'Athènes¹. Les *πόλεις* italiques suivirent l'impulsion des métropoles : à la fin du ^{vii}^e siècle av. J.-C., Himère avait émis son coq² ; et, au ^{vi}^e, Sybaris son taureau³ ; au ^v^e siècle, furent frappés le lièvre de Messine et celui de Rhégion, les deux aigles, dépeçant un lion, d'Agrigente, le test de moule de Cumes, les dauphins, entourant le profil de la nymphe Aréthuse, de Syracuse⁴. Le type de Cumes évoquait les coquillage de ses lacs, Averno et Lucrin⁵ ; celui de Syracuse, l'eau douce qui jaillissait au milieu de la mer, à Ortygie⁶. Bientôt même,

1. Babelon, *Les monnaies grecques*, Paris, 1921, p. 24 et suiv.

2. *Ibid.*, p. 42.

3. *Ibid.*, p. 39.

4. *Ibid.*, p. 86 et suiv.

5. *Ibid.*, p. 88.

6. *Ibid.*, p. 43.

dans les cités où la démocratie l'avait emporté, apparut la personnification du peuple, qui, à partir de 410 av. J.-C., sous les traits d'un homme grave et barbu, surmonte les copies authentiques des décrets athéniens¹, mais avec laquelle la génération précédente était sûrement familiarisée déjà : sinon, ni en 424 av. J.-C., les *Chevaliers* d'Aristophane n'eussent chansonné le bonhomme Dèmos², ni, vers le même temps³, Parrhasios, prodiguant les ressources de son métier pour varier le type établi, n'en aurait multiplié l'image en une peinture célèbre où revivaient tous les aspects de la nature populaire, ondoyante et diverse⁴. L'allégorie, que nous voyons foisonner en Attique au iv^e siècle av. J.-C.⁵, en avait émigré en Grande Grèce, dès la première moitié du v^e; et quand, sous l'impulsion ou l'attraction d'Athènes⁶, la démocratie eut triomphé à Rhégion et à Tarente, le Dèmos, incarné dans un homme, doubla ou concurrença, sur les monnaies de ces villes, leurs anciens emblèmes animaux. Après la mort d'Anaxilas, en 466 av. J.-C., la cité de Rhégion frappa des statères, avec, au droit, le mufle de lion traditionnel, et, au revers, le Dèmos assis⁷, et, quelques années plus tôt, la révolution démocratique de 473 av. J.-C., à Tarente, sans éliminer le type de Taras chevauchant un

1. En 410 av. J.-C., cf. *C. I. A.*, I, 188; Haussoullier, s. v^o *Dèmos*, *Saglio et Pottier*, II, 78-79.

2. Sur la date des *Chevaliers* (Lénéennes de 424), cf. Christ, *Griech. Lit.*², p. 302.

3. Cf. Ad. Reinach, *Recueil Milliet*, p. 232, n. 1.

4. Plin., XXXV, 69; cf. Ad. Reinach, *op. cit.*, *ibid.*

5. Cf. par ex., la Démocratie d'Euphranor, décrite par Pausanias, I, 2, 3, et les allégories des peintures de vases, à propos desquelles, il y a trente-cinq ans, M. Edmond Pottier a devancé le résultat des enquêtes poursuivies sur ce terrain : « On aboutirait, si je ne me trompe, à cette conclusion, que l'effort décisif du genre allégorique, dans l'art grec, date à peu près du milieu du v^e siècle » (*Monuments Grecs*, 1889, p. 3-4).

6. Lenormant, *La Grande Grèce*, I, p. 30.

7. Babelon, *op. cit.*, p. 90. L'auteur écarte par ses affirmations les doutes soulevés sur cette exégèse par Schoeffer, *P. W.*, V, c. 159.

dauphin, donna naissance au type rival et complémentaire du Démos, assis la quenouille en main, et accosté d'un murex, où se dessinaient, comme au travers d'une image transparente, et la situation de la ville établie auprès du *mare piccolo* tout incrusté de zoophytes, et les tissages de pourpre dont la cité tirait sa principale richesse¹.

Après ces exemples, quelle difficulté ferions-nous à accepter que des artistes éclairés par eux, et initiés à leur langage, se fussent appliqués, quelques années plus tard, à dresser dans la Rome Sabine une statue de sa bête emblématique, qui fût, en même temps, comme une allégorie de sa destinée? A Athènes, avant de décerner à Harmodios et à Aristogiton l'honneur de la double statue que fondirent, en 477 av. J.-C., Critios et Nésiotès, le peuple exalta sa reconnaissance pour Leaina — la lionne — qui, par amour pour les Tyrannoctones, s'était arraché la langue plutôt que de révéler leur complot, en un groupe composé d'une lionne de bronze, due à Amphicratès² et d'une Aphrodite que Calamis plaça à côté d'elle³. Le symbole est moins clair que

1. Babelon, *op. cit.*, p. 86.

2. Pline, XXXIV, 72.

3. Pausanias, I, 23, 2. Pour Carl Robert, il n'y a là aucun symbole, et la Leaina d'Amphicrates n'était qu'une gargouille descendue de sa toiture et sur laquelle on a glosé (*P. W.*, I, c. 1904). Mais cette exégèse fait, à mon avis, trop bon marché des textes anciens. Même si le symbole ne s'est développé qu'après coup, on ne saurait le rajeunir au delà du *floruit* de Calamis (vers 460 av. J.-C.). Et puis, si nos séries de statues allégoriques ne commencent qu'avec l'Eirène de Képhisodote (cf. Lechat, *op. cit.*, p. 120), au 1^{er} siècle, n'oublions point qu'elles ne sont jamais que ce que les a faites le hasard de nos découvertes archéologiques. Nos textes reposent sur une connaissance autrement complète des monuments antiques. Que savons-nous par exemple des chevaux de Calamis (Pline, XXXIV, 71)? ou encore de la vache de Myron (cf. Collignon, *Hist. de la sculpture grecque*, I, p. 475)? Ou de la chienne en bronze de Myron (*ibid.*, 57)? Et voudrions-nous en rapprocher le lévrier de l'Acropole ou le chien, si vrai, en sa facture archaïque, du bas-relief encastré dans le mur de Thémistocle et récemment découvert (cf. la bibliographie dans *R. E. G.*, 1923, p. 434, n. 1 et voir sa reproduction, *ibid.* (p. 433, fig. 6)?

celui du groupe capitolin ; mais le recours au symbole est identique dans les deux cas ; et je ne vois pas quelles sérieuses raisons opposer au rapprochement entre la lionne d'Athènes et la louve de Rome, que nous suggèrent les sarcasmes de Lactance¹.

Voilà pour l'idée. Quant à la forme, elle n'a pas atteint du premier coup l'extraordinaire vigueur qui nous confond aujourd'hui devant le bronze du Capitole ; et l'on se demande quelle œuvre de maître avait étudiée le maître anonyme qui l'exécuta. La *protome* de loup qui ressort sur les drachmes d'Argos, dans le courant du v^e siècle av. J.-C., avait induit Rayet à supposer à Argos la présence d'une statue de bronze à laquelle elles auraient emprunté leur style, et dont peut-être la louve italienne aurait été une libre et magnifique imitation². Mais ce n'est là qu'une hypothèse : si séduisante qu'on la juge, elle ne s'autorise ni d'une réplique, ni du témoignage littéraire ; et admise l'existence du loup original qu'elle postule, il resterait encore à prouver qu'il servit de modèle à la louve³. Il est un bronze de la Grèce propre, et du même temps, auquel on n'a point pensé⁴, mais qui pourrait bien, par sa célé-

1. Lactance, *Div. Inst.*, I, 20 : « Romuli nutrix lupa honoribus est affecta divinis. Et ferrem si animal ipsum fuisset. Auctor est Livius Larentinae esse simulacrum. Fuit enim Faustuli uxor et propter vulgati corporis vilitatem lupa inter pastores, id est meretrix, nuncupata est. Exemplum scilicet Atheniensium in ea figuranda Romani secuti sunt, apud quos meretrix quaedam nomine Leaena, cum tyrannos occidisset, quia nefas erat simulacrum constitui meretricis in templo, animalis effigiem posuerunt, cuius nomen gerebat. »

2. Cf. *supra*, première partie, p. 19.

3. Je ne crois pas qu'il y ait aucun parti à tirer du revers de la drachme de Cydonia où une chienne allaite un enfant (Head, *Historia numorum*², p. 463, fig. 247 = *B. M. C.*, Crete, p. 28, pl. VII, 4 ; cf. *P. W.*, XI, c. 2304) : cette représentation du mythe local de Cydon fils d'Hermès et d'Akakallis, date du iv^e siècle av. J.-C., et a pu, tout au plus, influencer sur la frappe des monnaies campaniennes et le type de l'*Ogulnia*.

4. Exception faite pourtant pour De Sanctis, qui l'a citée incidemment (*Rivista di Filologia*, XXXVIII. 1910, p. 74).

brité, avoir provoqué l'émulation des artistes travaillant en Italie. Il s'agit de la statue sur laquelle Lacédémoniens et Athéniens se disputèrent, vers le milieu du v^e siècle av. J.-C., leur droit de préséance dans les consultations de la Pythie. « Les Delphiens, écrit Plutarque dans sa vie de Périclès, avaient donné aux Lacédémoniens le droit d'interroger l'oracle les premiers ; et ceux-ci avaient gravé leur privilège sur le front du loup de bronze. Mais Périclès prit le même privilège pour les Athéniens et le fit graver sur le flanc droit de l'animal¹. » Plutarque n'ajoute rien à cette mention qui lui semblait se suffire à elle-même. Évidemment, le loup de Delphes, dans le monde grec, était connu comme le loup blanc, et se passait de commentaires. Pausanias nous en indique l'emplacement exact : près du grand autel d'Apollon². Il a donc été offert au dieu après 518 av. J.-C., année approximative de la dédicace du grand autel par les insulaires de Chios, et avant la seconde guerre sacrée de 448/7, au cours de laquelle Périclès replaça le sanctuaire sous l'autorité des Phocidiens, ruinée deux ans plus tôt par les armes de Sparte³. Par conséquent, si l'inscription qu'il portait doit dater de l'assistance prêtée en 450 par les Lacédémoniens pour la libération de Delphes, lui-même, selon toute vraisemblance, remonte à la période qui a suivi les victoires des guerres médiques, et où le *temenos* d'Apollon s'est couvert d'une innombrable parure d'ex-votos, tandis que les Delphiens dressaient, dans l'enceinte d'Athèna Pronaia, un trophée à leurs dieux sauveurs⁴. Quelle qu'ait été sa signification véritable, ce loup était probablement une louve, puisque Élien nous raconte que le bronze du grand autel avait été voué à Apollon en souvenir de sa mère, qui s'était muée en louve

1. Plut., *Per.*, 21.

2. Paus., X, 14, 7.

3. Philochore, fr. 88 ap. *F. H. G.*, I, p. 398. Cf., sur l'autel de Chios, *P. W.*, IV, 2546, Homolle, *B. C. H.*, 1896, p. 618 et Bourguet, *Les ruines de Delphes*, Paris, 1914, p. 176.

4. Cf. Diod., XI, 14.

pour le mettre au monde, et rappelait discrètement la délivrance de Latone¹. Conjecture pour conjecture, et en l'absence de tout autre repère, il est permis de s'imaginer que c'est le souvenir de l'*anathèma* delphique, qui a ménagé, dans l'âme d'un sculpteur contemporain la transition du vieux *totem* sabin au type maternel de la louve du Capitole.

Me suis-je laissé duper par l'illusion, en croyant ressaisir sur ce bronze unique les reflets de la sagesse d'Apollon et de l'intelligence athénienne² ? Dès le v^e siècle avant notre ère, Athènes et Delphes exerçaient sur l'Italie un attrait, dont les preuves abondent, et dont l'effet a dû se faire sentir jusque dans la Rome sabine. Il est certain qu'en 394 av. J.-C. un ex-voto des Romains à destination du sanctuaire pythique vogua, sur une galère massaliote, vers le port sacré de Kirrha. Il ne l'atteignit pas sans incident, et c'est à cause du rapt dont il fut d'abord l'objet que le souvenir en est parvenu jusqu'à nous³. Il n'était sans doute pas le premier, et, plus heureuses, les offrandes qui l'ont peut-être précédé n'auraient pas eu d'histoire. En tout cas, dès le début du v^e siècle, Caeré, Tarente, Syracuse rivalisaient de munificence envers le dieu aux flèches d'or³, auquel déjà la sau-

1. Élien, *Hist. An.*, X, 26 : τὸν γὰρ τοι θεὸν τοῦτον τεχθῆναι φασὶ τῆς Λητοῦς μεταβαλούσης τὸ εἶδος εἰς λυκαίνην, ταύτῃ τοι καὶ ἐν Δελφοῖς ἀνακεῖσθαι λύκον πέπυσμαι χαλκοῦν τὴν τῆς Λητοῦς ὥδῖνα αἰνέτομενον. Élien continue en donnant une autre version, dérivée sans doute de Polémon, qu'il a reprise, *ibid.*, XII, 40, en même temps qu'elle est mentionnée par Pausanias, X, 14, 7. Dans celle-ci, le sexe de l'animal n'importe plus, puisque sa statue aurait été un hommage reconnaissant des Delphiens qu'il aurait guidés vers la cachette où des voleurs avaient dissimulé les trésors de leur sanctuaire. La première version d'Élien est connue d'Aristote. *Hist. an.*, VI, 580 a, et de Philostephanos de Cyrène, *F. H. G.*, fr. 32, III, p. 33, d'après lesquels Latone aurait gardé douze jours cette forme animale qu'elle avait prise chez les Hyperboréens pour échapper à Héra.

2. Cf. Pais, *Storia critica di Roma*, II, p. 438, qui renvoie n. 2, aux textes de Tite-Live et Diodore concernant ce fait, « un des plus importants qui soient pour l'histoire romaine du v^e siècle av. J.-C. ».

3. Pour Caeré, cf. Hérodote, I, 167. Il n'est besoin d'insister ni

vage divinité du Socrate avait été assimilée¹; et ce que M. Giglioli a entrevu dans les débris de l'ex-voto monumental de Veii, c'est une allusion à un mythe, par ailleurs indistinct, de la lutte entre Héraklès et Apollon, pour une biche sacrée, autour de l'omphalos delphique². Quant à l'influence des Athéniens, à cette époque, elle pénètre en Italie partout à la fois : en Sicile, où ils patronnent Ségeste et Léontini, avant d'entreprendre la conquête de Syracuse³; à Tarente, où, en 473 av. J. C., ils provoquent la chute du régime aristocratique⁴; sur le territoire de l'ancienne Sybaris, où ils fondent la colonie panhellénique de Thurii en 444⁵; à Naples, où ils débarquent en 435⁶; chez les Falisques, qui plus tard passèrent pour en descendre⁷; à Rome même, où les lois, qui s'élaborent et, plus tard, se codifieront dans les XII Tables, contiennent des dispositions empruntées, on ne sait par quels intermédiaires⁸, au droit attique⁹. Les rap-

sur l'ex voto des Tarentins, commandé à Onatas d'Egine, ni sur les offrandes de Gélon et de Hiéron I^{er}, au nom de Syracuse.

1. Pais, *Storia critica di Roma*, II, p. 439.

2. Giglioli, *Notizie degli scavi*, 1919, p. 25.

3. Pais, *Storia critica di Roma*, II p. 368.

4. Cf. *supra*, troisième partie, p. 32.

5. Pais, *ibid.*

6. Timée, p. 99 M., Strabon, V, p. 246 C.

7. Serv., *ad Aen.*, VII, 691. Trogue Pompée leur attribue une origine chalcidique (Justin, XXI, 1, 13). Toute l'Étrurie méridionale était si profondément atticisée que des navires étrusques vinrent au secours des Athéniens lors du siège de Syracuse (Thuc., VI, 88, 6, 103, 2; VII, 53, 2; 57, 11).

8. Par Syracuse, et les lois de Gélon (Diod., XII, 38) ou par Marseille (Val. Max., II, 6, 7)? On peut hésiter : cf. Pais, *Storia critica di Roma*, II, p. 263, 1.

9. Cf. Cic., *De Leg.*, II, 25, 63; Plut., *Sol.*, 21, etc., et tenir compte de la juste mise au point d'E. Pais, *Storia critica di Roma*, II, p. 261 et suiv.; *Ricerche...*, *Serie prima*, p. 147 et suiv. Il ne s'agit pas bien entendu, de réhabiliter ici le récit traditionnel de l'ambassade à Athènes, dont le caractère apocryphe était déjà reconnu par Vico, au XVIII^e siècle, mais d'affirmer l'action énergique d'un courant diffus d'influences médiates.

ports commerciaux, les dépendances artistiques ont certainement devancé les relations politiques. Après sa victoire sur les Perses, à la fois par l'Étrurie méridionale et par la Grande Grèce, l'esprit d'Athènes hégémonique a bien pu passer jusque sur Rome ; et il n'est point déraisonnable de croire que, vers la fin de la première moitié du v^e siècle av. J.-C.¹, quelque chose en effleura la louve du Capitole.

Aussi bien, si elle ne recélait pas une riche et profonde pensée², elle n'aurait point aussi glorieusement triomphé des siècles, offrant aux générations qui s'écoulèrent à ses pieds, et les mythes où elles se sont cherchées, et l'idéal de conciliation et d'alliances que la légende proposa à leur politique fédérale. Et si nous ne sentions pas en elle une âme plus forte que toute la force ramassée de son être physique, l'émotion qu'elle nous communique aujourd'hui serait moins poignante et sacrée. Mais elle a surgi dans la crise féconde qui devait régénérer le monde antique, quand les tribus de l'Italie centrale, qui le civiliseront un jour, ont dépouillé leurs violences sauvages dans la Cité qui garde leur énergie, lorsque les Sabins, découvrant, sans y penser, le secret du futur Empire³, venaient de partager avec les Latins, vaincus

1. Dans les dernières années du v^e siècle, au contraire, cette influence, arrêtée net par l'échec de l'expédition de Syracuse, paraît complètement enrayée, et les vases attiques eux-mêmes cessent d'être largement importés (Cf. R. Paribeni, *Ausonia*, V, 1911, p. 47 et suiv.).

2. C'est ce que M^{me} Strong, dès 1907, avait très bien senti ; cf. *Roman Sculpture*, p. 30, n. : « we should feel that the Roman genius was somehow embodied in this image of the all-nurturing and wachful power of a great State ». Sur la persistance d'un symbolisme de ce genre à l'époque classique, cf. les pénétrantes réflexions qu'a suggérées à M. Studniczka et à M. Lechat (cf. *R. E. A.*, 1911, p. 158) le chien accompagnant Tibère — divinisé en Mars — sur les bas-reliefs qui décorent la statue cuirassée d'Auguste, de Prima Porta.

3. Pour Pline, Romulus et Rémus sous la louve sont les *conditores imperii* (*N. H.*, XV, 77). Sous l'Empire, Claude ira chercher dans l'histoire de la Rome primitive les précédents dont il cautionne sa politique de large assimilation (*G. I. L.*, XIII, 1668 : *Supervenere alieni*, etc. ; cf. Tac., *Ann.*, XI, 24).

mais non soumis, la Ville qu'ils avaient affranchie ensemble du vasselage étrusque et qu'ensemble ils défendraient de toute servitude; et elle est marquée de la grandeur de ces temps décisifs. Destinée à sanctifier l'invincible union des deux peuples souverains, elle a été conçue en un cœur que faisait battre le sentiment de la fraternité unissant les unes aux autres, en dépit de leurs changeantes rivalités, toutes les πόλεις de l'OEkoumène contre l'impuissante barbarie, et son image terrible brille des lueurs annonciatrices qui rayonnaient du front d'Athéna et feront la splendeur de la paix romaine. Les pauvres gens qui l'ont retrouvée en un siècle misérable ne s'y sont pas trompés jadis. Du premier regard, ils l'ont reconnue sous les éboulis des *favisae*, et, d'instinct, le moine Benoît, du Mont Soracte, l'a saluée du nom qu'elle reçut au premier jour, et que tous les fils de la Latinité lui doivent avec ferveur : *mater Romanorum*¹. La louve du Capitole fut et reste la mère auguste des Romains. Cette cruauté domptée, dont elle frissonne, n'est-ce pas l'histoire de Rome antique? Cette puissance redoutable et légitime, irréductible et généreuse, dont la vision nous fait tressaillir, n'est-ce pas un frappant symbole de Rome éternelle?

Jérôme CARCOPINO.

1. Cf. *supra*, p. 12. Dès une haute antiquité, la louve fut considérée comme la mère commune de tous les Romains. Lorsque, vers 89 av. J.-C., les alliés italiques, en révolte contre Rome, se mirent à frapper monnaie, ils adoptèrent le type expressif du taureau terrasant la louve (*Coins of the Roman Republic*, II, p. 327). On aurait tort de n'y voir qu'une allusion à la défaite, alors toute récente, du consul romain P. Rutilius Lupus. Il traduisait l'espoir, que nourrissaient alors les alliés, d'abattre Rome incarnée dans la louve, et doit être rapproché de la harangue que Velleius Paterculus (II, 27) fait prononcer, en 82 av. J.-C., lors de la bataille de la Porte Colline, à leur chef, Pontius Telesinus : « Adesse Romanis ultimum diem, eruendam delendamque urbem, numquam defuturos raptores italicae libertatis lupos, nisi silva, in quam refugere solerent, esset excisa. »

Chronique bibliographique de la Société

« Les Belles-Lettres »

LE MONDE HELLÉNIQUE

Archéologie, Histoire, Paysages.

Directeur : Hubert PERNOT.

La grande majorité des élèves de notre enseignement secondaire, et même supérieur, sait peu de chose de la Grèce. Sur bien des points le public français en général, resté très désireux de mieux connaître la civilisation hellénique, n'a pour satisfaire sa curiosité que des ouvrages savants, parfois peu accessibles, ou des articles de dictionnaire. Il nous a semblé que le moment était venu de publier dans ce domaine une Bibliothèque de vulgarisation scientifique, conçue suivant un plan particulier.

Les concours qui nous sont venus sont nombreux et chacun des fascicules de cette Collection sera confié à un savant dont le nom sera par lui-même une garantie. Chaque sujet sera traité en une quarantaine de pages avec de nombreuses héliogravures. L'illustration a été confiée à M. Boissonnas, dont on connaît le sens artistique et le talent.

A ces illustrations correspondront des séries de projections, mises à des prix très abordables. Chacun des fascicules formera donc un tout, qui permettra non seulement de comprendre la Grèce, mais de la voir. Nous avons la conviction que notre tentative contribuera à donner aux études classiques une forme à la fois plus tangible, plus profitable et plus attrayante.

Le titre que nous avons choisi pour cette collection est des

plus larges. Nous nous proposons en effet d'y présenter la Grèce sous de multiples aspects et de la décrire notamment au point de vue pittoresque, historique, artistique, archéologique.

L'ampleur que prendra cette publication dépendra de l'accueil qui lui sera fait. C'est la raison pour laquelle nous nous abstenons de donner ici un plan plus détaillé. Les fascicules se suivront d'après la date à laquelle ils seront achevés par les auteurs et seront répartis ultérieurement en un certain nombre de subdivisions.

Pour paraître incessamment :

Delphes, par Emile BOURGUET, professeur à la Sorbonne.

Délos, par Pierre ROUSSEL, professeur à l'Université de Strasbourg.

En préparation :

Éleusis, par Charles PICARD, directeur de l'École française d'Athènes.

Le Parthénon, par Gustave Fougères, membre de l'Institut, professeur à la Sorbonne.

La Crète, par Gustave GLOTZ, membre de l'Institut, professeur à la Sorbonne.

La céramique grecque, par Edmond POTTIER, membre de l'Institut, professeur à l'École du Louvre.

Le théâtre grec, par O. NAVARRE, professeur à l'Université de Toulouse.

La maison grecque, par M. CHAMONARD, ancien élève de l'École d'Athènes, professeur au lycée Michelet.

L'Olympe, par BAUD-BOVY, conservateur honoraire du Musée des Beaux-Arts de Genève.

COLLECTION DE L'INSTITUT NÉO-HELLÉNIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

La littérature classique de la Grèce est seule étudiée. On n'en connaît même souvent pas d'autre et pourtant la langue d'Homère et de Platon a vécu bien longtemps après la fin des temps antiques. Elle vit même encore aujourd'hui. C'est pour la faire connaître au grand public lettré des deux mondes que nous commençons la publication de la Collection de l'Institut néo-hellénique de l'Université de Paris.

Elle continue, sous une forme très élargie, l'œuvre entreprise par Emile Legrand et qui comprenait, à la mort de ce savant, 26 fascicules de *Monuments pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique* et 9 volumes de la *Bibliothèque grecque vulgaire*. On y publiera non seulement des textes, mais aussi des études littéraires, historiques et linguistiques.

Il ne semble pas qu'il y ait lieu d'enfermer les volumes de cette Collection dans des limites chronologiques rigoureuses. Dès qu'on arrive à la période post-classique, les divisions sont en général peu marquées. On en trouve une preuve dans l'Introduction du second des volumes que nous publions et où l'auteur considère les Évangiles comme un des premiers textes grecs modernes. Le mot *néo-hellénique* sera donc pris ici dans un sens beaucoup plus compréhensif qu'on ne le fait d'ordinaire.

Il n'existe aujourd'hui chez nous en librairie aucune Histoire de la littérature grecque moderne. Parmi les deux seuls ouvrages publiés à l'étranger dans ces vingt dernières années,

l'un en allemand et l'autre en hollandais, nous avons choisi, pour le présenter au public français, celui de M. Hesseling, qui est le plus récent et, à notre avis, le meilleur. L'auteur est professeur de grec moderne à l'Université de Leyde. Un de ses ouvrages, la *Civilisation byzantine*, a déjà été traduit dans notre langue. Le lecteur trouvera dans celui-ci, en moins de 200 pages, un aperçu de la littérature grecque moderne, du xvi^e siècle à l'année 1920.

Le second fascicule, intitulé *Pages choisies des Évangiles*, a été, comme l'indique M. Pernot dans son Introduction, conçu et achevé sans aucune préoccupation dogmatique. Il est destiné « au public lettré ». « On étudie couramment, écrit M. Pernot, les œuvres de Platon, de Plutarque, de Lucien. Or les Évangiles sont eux aussi rédigés en grec et, comme tels, susceptibles d'être expliqués philologiquement. C'est ce que j'ai tenté de faire dans ces *Pages choisies*, sous une forme accessible à ceux qui n'ont gardé du grec qu'un souvenir un peu vague, ou qui même ne le connaissent pas du tout ». La traduction placée en regard du texte est littérale et s'écarte sur plus d'un point de celles qui l'ont précédée. Des notes copieuses lui servent de commentaire. L'Introduction renferme des vues nouvelles sur la langue des Évangiles et sur le problème synoptique.

D'autres ouvrages sont encore en préparation dans cette collection, dont le patronage de l'Institut néo-hellénique de Paris garantira toujours la haute valeur littéraire.

Citons parmi les premiers à paraître :

Voyage en Turquie et en Grèce du R. P. Robert de DREUX, capucin de Paris et aumônier de l'Ambassadeur de France (1665-1669), publié et annoté par H. PERNOT.

Le roman de Lybistros et de Rhodamné, édité par M^{me} LAMBERT-VAN DER KOLF.

LES CAHIERS RHÉNANS

Ce n'est pas une idée de polémique ni même un souci d'actualité, qui a inspiré la création de la collection des *Cahiers rhénans*, dont nous commençons aujourd'hui la publication; de telles préoccupations sont bien éloignées du caractère scientifique de nos études. Mais on peut voir par la simple lecture des titres annoncés dans la collection ou par celle du premier volume, qui vient de paraître, que ce sont bien « des études documentaires et historiques » auxquelles M. Tirard, Haut Commissaire de la République française dans les provinces du Rhin, a donné son patronage.

Ces provinces sont limitrophes de la France; elles ont longtemps subi fortement notre influence, nous avons tout intérêt à les bien connaître. L'époque où nous vivons et qui les rapproche tant de nous, nous rappelle tout naturellement le souvenir de périodes semblables du passé en même temps qu'elle nous permet de les mieux étudier. C'est pour répondre à ce double désir, qu'éprouvent aujourd'hui nombre d'esprits cultivés, que nous commençons la publication de cette nouvelle collection.

Le volume qui vient de paraître *A Coblenz ou les Emigrés français dans les provinces rhénanes de 1789 à 1792*, retrace l'histoire de la première prise de contact directe et un peu prolongée, qui rapprocha Rhénans et Français. Ce n'est pas que les relations n'aient été fréquentes et intimes sous l'ancien régime. Le prestige de la France en Europe était si peu contesté depuis Louis XIV qu'il n'y a rien d'étonnant à ce que tous les petits princes allemands se soient tournés vers la France pendant tout le XVIII^e siècle, comme vers le foyer de

la civilisation. Mais c'est au commencement de la Révolution qu'on vit se produire le premier mouvement en sens inverse, qui a poussé, dans les temps modernes, les Français vers le Rhin. Histoire lamentable, à tout prendre, que celle de cette émigration, où le malheur, le courage, le dévouement des uns ont peine à racheter la légèreté, la forfanterie et la maladresse des autres. M. Pierre de Vaissière l'a fait revivre en des pages aussi instructives qu'émouvantes. Mais quelque fausse qu'ait été l'idée politique qui a jeté des Français hors des frontières de la France, avec l'idée de la reconquérir à mains armées, l'émigration a eu ce résultat que de nombreux Rhénans ont appris à connaître et à estimer les Français. C'est une lecture aussi agréable qu'instructive, qui joint à l'intérêt historique une sorte de caractère d'actualité.

Nous donnons ci-dessous la liste des ouvrages, dont la publication est annoncée dans la collection des *Cahiers rhénans* :

Georges GROSJEAN, *La politique rhénane de Vergennes*,

Gaston RAPHAËL, *Krupp-Thyssen*.

Jean de PANGE, *Göthe en Alsace*.

Gustave LEGARET, *La vie de cour dans les Pays Rhénans au XVIII^e siècle*.

Jean MALYE, *Deux-Ponts, ville d'influence française au XVIII^e siècle*.

Georges LEGARET, *Le Rhin, fleuve libre*.

Jean COLIN, *Les antiquités romaines de la Rhénanie*.

CAPOT-REY, *Le développement industriel de la Sarre*.

F. FUNCK-BRENTANO, *Les artistes rhénans en France*.

Robert BURNAND, *Les contingents rhénans dans les armées napoléoniennes*.

Pierre CONARD, *La première République et les Pays Rhénans (1792-1803)*.

G. BOURGIN, *La Révolution de 1848 et la Rhénanie*.

Jean POIRIER, *L'instruction publique en Rhénanie*.

Van GENNEP, *Le Folk-Lore rhénan*.

MATHIEZ, *La colonie politique allemande de Strasbourg pendant la Révolution et l'Empire*.

Ch. SCHMIDT, *Le Zollverein*.

JOXE, *Les routes de la Rhénanie au temps de l'Empire*.

et des cahiers de Pierre Mille, Charles Schmidt, Max Hermant, Edmond-Valéry Giscard, etc...

« L'ÉVOLUTION DE L'HUMANITÉ »

L'Évolution de l'Humanité, publiée depuis 1920, dans la « Bibliothèque de Synthèse historique », par M. Henri Berr, directeur de la *Revue de Synthèse historique*, et ses collaborateurs¹, se distingue par certains caractères importants des histoires universelles parues jusqu'à présent.

L'œuvre entière comportera « une unité réelle : non seulement l'unité du sujet, qui est l'Histoire intégrale, — mais l'unité du plan — qui liera fortement toutes les parties — et l'unité même des idées directrices² ».

Unité du plan : bien que chaque volume constitue un tout complet, il est conçu en fonction de l'ensemble ; on a veillé notamment à ce que certaines époques ne fassent pas l'objet de développements excessifs, aux dépens d'autres époques ; mais inversement des civilisations qui ont eu une influence décisive sur les destinées de l'humanité sont longuement étudiées sous leurs différents aspects : ainsi sept volumes ont été réservés à la Grèce, à sa vie politique, économique, sociale, religieuse, artistique, philosophique et scientifique, ainsi qu'au préhellénisme de l'Égée et au posthellénisme de la Macédoine.

1. *L'Évolution de l'Humanité* (Paris, Renaissance du Livre) comprendra 100 volumes, dont 12 ont déjà paru dans la 1^{re} section : Introduction (Préhistoire, Protohistoire) ; Antiquité. — Le plan d'ensemble de l'œuvre était établi dès 1914, et c'est la guerre qui en a retardé la publication. — M. Berr a su s'entourer des spécialistes français les plus éminents, professeurs d'universités, directeurs de musées, bibliothécaires, archivistes, etc.

2. H. Berr : *Introduction générale à l'Évolution de l'Humanité*, p. vi, dans *la Terre avant l'Histoire*, t. I.

Unité des idées directrices : là est le trait essentiel de l'œuvre entreprise. Il ne saurait être ici question d'exposer ces idées en détail. Nous nous contenterons de les indiquer brièvement, en renvoyant aux ouvrages de M. Berr sur la synthèse historique, particulièrement à sa *Synthèse en Histoire*, Essai critique et théorique¹.

L'histoire, prise non pas dans le sens restreint d'histoire politique qu'on lui donne trop souvent, mais dans celui d'histoire intégrale, de « science de l'humanité », par opposition aux sciences de la nature, — l'histoire doit désormais, comme toute discipline, se conformer aux méthodes scientifiques les plus rigoureuses. Sa base indispensable est donc l'analyse érudite, l'établissement patient de faits exacts. Une telle base assurée, la tâche, terminée pour l'érudit, commence pour le véritable historien. Cette question se pose alors : l'étude des faits humains du passé obéit-elle à certaines lois ? En d'autres termes l'histoire, qui touche déjà à la science par ses méthodes, peut-elle être constituée en véritable science ?

Au lieu d'ajouter de nouvelles constructions aux trop nombreuses constructions d'histoire universelle, H. Berr et ses collaborateurs ont cherché à mieux poser le problème, et peut-être à le résoudre, en instituant pour ainsi dire une *expérience* vivante et continue. Cette expérience pourra permettre notamment de constater si l'évolution de l'histoire universelle confirme ou non certaines idées directrices, présentées comme hypothèses ; si elle se ramène à trois ordres de causalité : contingence (faits bruts), nécessité (institutions), logique intérieure (idées)². Elle permettra d'assigner leur part au rôle de la terre et de la race, à l'influence de la société et des institutions sociales, à l'action de l'individu et de la pensée

1. Paris, 1911. — Nous sommes en train de faire paraître nous-même dans la revue *Vers l'Unité*, de Genève, une série d'articles sur la *Synthèse historique et l'Unité*, qui exposent précisément les théories de M. Berr (voir *Vers l'Unité*, nos 29-30 et 31-32).

2. Voir l'*Introduction générale* déjà citée, pp. VIII et IX, et la *Synthèse en Histoire*, pp. 43 à 227.

individuelle ; de dégager peut-être, alors, certaines lois non encore vérifiées ou même entièrement insoupçonnées. En résumé, ainsi que l'indique H. Berr, « s'il ne s'agit pas de résoudre les problèmes à tout prix, il s'agit de les poser et de mettre dans l'histoire universelle comme un levain de science véritable¹ ».

Enfin, dernier trait de *l'Évolution de l'Humanité*, chaque auteur dresse en quelque sorte l'inventaire des résultats atteints dans son domaine spécial, et indique les recherches à faire. Il guide ainsi utilement les travailleurs et leur évite de recommencer les tâches déjà accomplies.

Dans des Avant-propos placés en tête de chaque volume, le directeur de l'œuvre précise les hypothèses que posait l'Introduction générale, relie les volumes entre eux et recueille les résultats qui s'en dégagent, de façon à édifier peu à peu un système explicatif de l'évolution de l'humanité.

Le premier volume : *La Terre avant l'histoire : les Origines de la vie et de l'homme*, paru en 1920 et dû au regretté Edmond Perrier, étudie d'abord le théâtre où s'est jouée l'histoire, la formation même de la terre et les aspects successifs pris par les continents et les mers aux différentes époques géologiques. Puis apparaît la vie, qui, après s'être essayée dès l'ère primaire, s'épanouit franchement pendant l'ère secondaire, pour envahir bientôt la nature entière, et qui évolue, par suite de variations lentes, au cours des temps et dans les différents règnes. Déjà entre en scène, à la période tertiaire, cet autre facteur essentiel de l'évolution humaine, l'intelligence, qui « va s'élever peu à peu jusqu'à ce que par elle l'homme domine le monde² ».

C'est de l'apparition de l'homme sur la terre et des premières manifestations de son activité que traite Jacques de Morgan dans le deuxième volume, *L'Humanité préhistorique*.

1. Avant-propos au 1^{er} volume : *La Terre avant l'histoire*, p. xvi.

2. *La Terre avant l'histoire*, p. 333.

La main, libérée par la station debout, permet à l'homme de fabriquer des instruments artificiels avec lesquels il dominera peu à peu la matière. Le psychisme s'intègre ainsi dès l'origine dans l'organisme humain, et seul le développement relativement rapide de ce psychisme peut expliquer les étonnantes réalisations artistiques des grottes préhistoriques. L'aube de la pensée philosophique et religieuse se lève et, par le totémisme et la magie, l'homme s'essaie timidement à enrôler à son service les forces inconnues et redoutables qui l'entourent.

Bientôt le psychisme s'affirme plus encore avec le langage, « progrès de la logique mentale », après la main, « progrès de la logique pratique »¹. *Le langage*, agent social au premier chef par le pouvoir d'abstraction et de généralisation qu'il donne à l'homme, fait l'objet du troisième volume, dû à J. Vendryes. Le savant professeur à la Sorbonne est un philologue trop averti pour quitter le domaine solide des faits; cependant de son étude serrée se dégagent certains principes fondamentaux tels que la rationalisation graduelle du langage et sa progression dans le sens de l'abstraction, l'étroite dépendance entre l'évolution du langage et le milieu historique et social.

Vient ensuite l'étude des rapports entre la terre et l'homme : *La Terre et l'Évolution humaine, introduction ethnographique à l'histoire*, par L. Febvre. Volume singulièrement attachant qui traite d'un de ces problèmes de rapports continus toujours si complexes : action et réaction réciproques du milieu physique et de l'activité humaine. Certes l'influence de la nature sur l'homme n'est pas niable, cependant L. Febvre sait faire partager sa conviction qu'on a là une explication non pas nécessaire, mais seulement possible, et qu'il faut tenir compte également de deux groupes de facteurs tout aussi essentiels : les hasards et surtout les volontés guidées par l'activité réfléchie et l'intelligence créatrice.

Dans *les Races et l'Histoire, introduction ethnologique à*

1. H. Berr : *Avant-propos* au 2^e volume, p. vi.

l'histoire, le Pr E. Pittard, de l'Université de Genève, pose le problème de la race. Problème grave autant en lui-même que par les dangereuses solutions politiques qu'on lui a souvent données. La race n'est pas, en effet, une entité sentimentale ou sociale, mais elle se détermine rigoureusement par des caractères physiques, dont le plus important est l'indice céphalique. Or l'enquête à laquelle E. Pittard se livre, en se basant sur ces caractères, parmi les races humaines primitives et les populations actuelles du monde entier, démontre amplement que la pureté des races n'est depuis longtemps qu'un mythe.

Le volume intitulé *Des Clans aux Empires : l'Organisation sociale chez les primitifs et dans l'ancien Orient* dû à la collaboration d'un historien, A. Moret, et d'un sociologue, G. Davy, expose la constitution et le développement de cette structure, et la formation graduelle du pouvoir. Partie du groupement communautaire totémique à base religieuse et mystique, l'organisation sociale s'étend peu à peu à des masses humaines toujours plus considérables ; en même temps le pouvoir se constitue et les institutions politiques se développent en fonction de cette organisation sociale qui les conditionne et dont elles assurent la permanence. Il y a là une étude des plus originales d'une question intéressant à titre égal l'histoire et la sociologie.

L. Delaporte a précisé dans *la Mésopotamie : les civilisations babylonienne et assyrienne* ce que l'humanité doit à la Babylonie et à l'Assyrie dans tous les domaines. L'ouvrage du distingué professeur de l'Institut catholique est le premier qui, en France ou à l'étranger, fixe l'état actuel de nos connaissances sur ces deux civilisations. Qu'ont-elles apporté comme contribution au « trésor logique¹ » de l'humanité ? D'abord la réalisation, surtout en Assyrie, d'une conception militaire et impérialiste de l'État, inspirée par une sorte de volonté de puissance qui s'est manifestée dans tous les

1. H. Berr : *Avant-propos* au 8^e volume, p. viii

domaines ; puis une forme du droit très réaliste et tout à fait laïcisée ; une civilisation matérielle fort avancée ; une science et un art tournés, eux aussi, vers les résultats pratiques. « Calcul, écriture, cosmologie,... voilà les fécondes inventions mésopotamiennes¹. »

Le volume de G. Glotz sur *la Civilisation égéenne* fait revivre en un tableau d'ensemble, le seul existant à l'heure actuelle, toute une époque de l'histoire de l'humanité qui ne nous a été connue que récemment. « Avant qu'il se romanisât, avant qu'il s'hellénisât, le monde ancien s'est égéanisé². » Ce n'est pas seulement la culture de la vigne et de l'olivier que les Égéens ont transmise aux envahisseurs doriens ; ce sont aussi leurs traditions de grands routiers de la mer, colonisateurs et commerçants ; c'est le culte de divinités primordiales, la Déesse Mère, la Déesse Vierge ; c'est aussi le goût des grandes fêtes, accompagnées de musique et de danses, dans lesquelles communiera l'âme de la Cité grecque ; c'est surtout — précieux héritage — l'amour désintéressé des belles formes.

La Formation du peuple grec, par A. Jardé, inaugure la série des ouvrages consacrés à la Grèce proprement dite. Autour de ce bassin oriental de la Méditerranée où avait fleuri la civilisation égéenne, dans les îles, le long des côtes, sur une péninsule montagneuse morcelée par la nature en cantons communiquant assez facilement entre eux, se développent une multiplicité de villes aux dialectes multiples. Diversité de sol, de climat, de végétation, diversité de vie politique et religieuse, ainsi se caractérise la Grécité. Un trait d'union naturel toutefois : la mer, ce grand chemin d'aventures vers les rivages lointains où pourront faire commerce les cités actives et essaimer les cités trop peuplées.

L'activité esthétiques va revêtir sa forme la plus parfaite sur ces mêmes rivages égéens. C'est donc à *l'Art en Grèce*

1. Id., *ibid.*, p. xiv.

2. Id. : *Avant-propos* au 9^e volume, p. II.

qu'est consacré le volume suivant, où W. Deonna, professeur de l'Université et directeur du Musée de Genève, reprend dans le cadre tracé par A. de Ridder l'ouvrage que la mort de ce dernier avait laissé inachevé. D'origine magique, comme partout ailleurs, l'art n'est d'abord en Grèce qu'une forme du culte. Au v^e siècle, avec Périclès et l'unification morale de la Grécité sous l'hégémonie d'Athènes, l'art grec atteint à la plus pure expression de son génie, fait avant tout de sobriété et de mesure. Au iv^e siècle, d'héroïque et divin, il devient réaliste et familier, voluptueux et pathétique. Avec Alexandre et le transfert du centre politique de la Grécité en Asie, l'art se fait cosmopolite et n'est désormais accessible qu'à une élite. Puis c'est la décadence, mais l'art grec ne mourra que pour renaître perpétuellement sous une autre forme.

Encore qu'issue, comme la spéculation orientale, de la religion, la *Pensée grecque* laisse bientôt apparaître des traits qui lui sont propres, et avant tout un besoin de raison et de logique. L. Robin nous montre comment dans la masse d'observations que l'Orient et l'Égypte lui ont transmise, le savant — ou philosophe — grec (science et philosophie se confondent alors) met le levain de son intelligence et bâtit des systèmes explicatifs du monde. Plus tard, la ruine des libertés grecques et les abdications morales qu'elle entraîne portent l'esprit à se replier sur lui-même et à oublier les tristesses de la vie présente en méditant sur la vie éternelle. Puis le déplacement de la Grécité vers l'Orient amène un retour offensif des religions à mystère qui enlèveront à la pensée grecque son caractère rationnel et la prépareront à donner une métaphysique au christianisme.

Des volumes déjà parus il ne semble pas prématuré de tirer cette conclusion générale. L'évolution de l'humanité, en dépit des arrêts, et même des régressions, qu'elle comporte, va dans le sens d'une intégration toujours plus parfaite du psychisme dans l'univers. L'homme a été jeté sur la terre, plus faible, plus dénué de tout qu'aucun être vivant. Mais il

avait en partage l'esprit. C'est par l'esprit qu'il a pu compenser sa faiblesse originelle et s'assurer la maîtrise sur toute la nature. C'est donc se conformer aux lois mêmes de la vie que de s'efforcer à mettre dans ce monde une spiritualité toujours plus grande.

André D. TOLÉDANO.



LES MEILLEURS LIVRES

Nous continuons dans notre dernier numéro de l'année la publication de nos listes des meilleurs livres parus récemment. Ce sont les ouvrages d'histoire, qui ont aujourd'hui retenu notre attention et nous sommes heureux d'en donner un choix au moment où la période des étrennes fait souvent rechercher des œuvres d'une lecture plus facile, instructive en même temps qu'agréable.

Nous avons donc éliminé les études trop techniques. Quelle qu'en soit la valeur, elles ne peuvent guère intéresser que les spécialistes. On a au contraire publié ces temps derniers un certain nombre d'histoires générales susceptibles de plaire à tout esprit cultivé et plusieurs études ou documents, qui retracent à merveille la vie du passé et qui, tout en conservant un caractère absolu d'authenticité, sont souvent plus amusantes que des romans. C'est parmi ces deux genres de livres que nous avons fait notre choix.

Il nous a enfin semblé que nous répondrions à un désir, qui nous a été souvent exprimé par nos amis étrangers, si nous donnions dans notre *Bulletin* une liste des meilleurs romans de l'année. Mais comme la littérature contemporaine sort des genres, qui ont fait jusqu'ici l'objet de nos publications bibliographiques, nous donnons ce dernier choix sur une feuille à part, que l'on trouvera encartée dans le présent numéro.

CHOIX DES MEILLEURS LIVRES D'HISTOIRE PUBLIÉS DEPUIS UN AN

- MALET (Albert). — *Nouvelle Histoire universelle illustrée depuis l'antiquité jusqu'à nos jours*, en 4 vol. in-4. 2 000 illustrations, 32 planches en couleur, 100 cartes. Br. : 300 fr. ; cart. : 400 fr.
- CAVAIGNAC. — *Histoire du monde. I. Prolégomènes*, in-8. Br. : 20 fr.
- BAINVILLE (Jacques). — *Histoire de France*. Br. : 10 fr. ; éd. ill. : 60 fr.
- CALMETTE (J.). — *La Société féodale* (Coll. Armand Colin). Br. : 5 fr.
- MADELIN (Louis). — *Histoire politique de 1515 à 1804*. T. 5 : de l'Histoire de la Nation française, publiée sous la direction de Gabriel Hanotaux. Br. : 50 fr.
- LA GORCE (P. de). — *Histoire religieuse de la Révolution française*. Tome 5. *La négociation du Concordat*. Br. : 12 fr.
- JAURÈS (Jean). — *Histoire socialiste de la Révolution française*. Tome 5. *La Révolution en Europe*. T. 6. *La Gironde*. T. 7. *La Montagne*. Chaque volume br. ; 15 fr. ; cart. : 25 fr.
- MATHIEZ (Albert). — *La Révolution française*. T. 2. *La Gironde et la Montagne*. Br. : 6 fr. ; cart. : 7 fr.
- DRIAULT (Ed.). — *Napoléon et l'Europe. Le Grand Empire (1809-1812)*. Br. : 20 fr.
- MARION (L.). — *Histoire de l'Eglise*. 4 volumes in-8. Br. : 40 fr.
- GOYAU (Georges). — *Les Origines religieuses du Canada*. Br. : 7 fr. 50.
- ARTÉ (Gabriel). — *Histoire juive depuis les origines jusqu'à nos jours*. Cart. : 12 fr. 50.
- HALÉVY (Elie). — *Histoire du peuple anglais au XIX^e siècle*. T. II : *Du lendemain de Waterloo à la veille du Reform Bill (1815-1830)*. T. III : *De la crise du Reform bill à l'avènement de Sir Robert Peel*. Chaque volume in-8 br. : 25 fr.
- GRAPPIN (Henri). — *Histoire de la Pologne. Des origines à 1922*. In-8 br. : 10 fr.

- PASQUET (D.). — *Histoire politique et sociale du peuple américain*.
T. I : *Des origines à 1825*. Br. : 20 fr. ; cart. : 12 fr.
- ROMIER (Lucien). — *Catholiques et Huguenots à la cour de Charles IX*.
Br. : 12 fr.
- NOAILLES (V^{te} de). — *La Mère du grand Condé. Charlotte-Marguerite de Montmorency, princesse de Condé (1594-1650)*. Br. : 15 fr.
- CABANÈS (D^r). — *Mœurs intimes du passé*, 8^e série. *Education de princes*. In-8 ill. 7 fr. 50.
- BERTRAND (Louis). — *Louis XIV*. Edit. de luxe illustrée : 50 fr.
- BERTRAND (Louis). — *La Vie amoureuse de Louis XIV*. Br. : 7 fr.
- PILON (Edmond). — *La Vie de famille au XVIII^e siècle*. Illustré d'après les estampes du temps. Br. : 30 fr.
- ARMAGNAC (M. M. d'). — *La Vie et les Entretiens d'une femme du monde au XVIII^e siècle* (Préface de M^{gr} Baudrillart). Br. : 8 fr.
- LANZAC DE LABORIE (L. de). — *De la royauté absolue à l'Empire libéral*. Portraits historiques. Br. : 7 fr.
- NOLHAC (Pierre de). — *Le Trianon de Marie-Antoinette* (Etudes sur la cour de France). Br. : 6 fr. 75.
- DUCHEMIN (Paul-Victor). — *Mademoiselle de Sombreuil, l'héroïne au verre de sang (1767-1823)*. Br. 12 fr.
- AUBRY (Octave). — *Le Roi Perdu* (Une révélation sensationnelle sur le sort de Louis XVII). Mémoire inédit du comte de Vaissons (1786-1873). Br. : 7 fr. 50.
- VAISSIÈRES (Pierre de). — *A Coblenz ou les Émigrés français dans les pays rhénans de 1789 à 1792*. Br. : 7 fr. 50 ; cart. : 12 fr. 50.
- TURQUAN (J.) et ELLIS (Lucy). — *La Belle Paméla (Lady Edward Fitz Gerald 1773-1831)*. In-8 br. : 12 fr.
- LIGNE (Princesse Ch. de). — *Les Lettres de Catherine II au Prince de Ligne (1780-1796)*. Br. : 20 fr.
- MARICOURT (André de). — *Prisonniers et prisons de Paris sous la Terreur*. Br. : 7 fr.
- ABRANTÈS (duchesse d'). — *Mémoires. Bonaparte intime. Les Coullisses de l'Empire*, avec notes et commentaires par Albert Meyrac, 2 vol. In-8 ill., chaque volume 12 fr.
- TURQUAN (Joseph). — *Les sœurs de Napoléon : 1. Les princesses Elisa et Pauline. 2. La princesse Caroline Murat*. Chaque vol. in-8 écu ill. Br. : 12 fr.
- CABANÈS (D^r). — *Au chevet de l'Empereur*. Br. : 15 fr.
- BORDEAUX (Paule-Henry). — *Lady Stanhope en Orient. La Circé du désert*. Br. : 7 fr. 50.
- LENÔTRE (G.). — *Martin le visionnaire (1816-1834)*. Br. : 7 fr.
- METTERNICH (P^{cesse} Pauline de). — *Souvenirs d'enfance et de jeunesse (1845-1863)*. Traduit de l'allemand par M^{me} Henriette Pernot. Br. : 7 fr.

PALÉOLOGUE (Maurice). — *Romantisme et diplomatie : Talleyrand, Metternich, Chateaubriand*. In-8 br. : 8 fr. 50.

DAUDET (Léon). — *Le Drame des Jardies (1877-1882)*. Avec les portraits de Gambetta et de M^{me} Léonie Léon. Br. : 7 fr. 50.

OSSENDOWSKI (F.). — *Bêtes, Hommes et Dieux* (Souvenirs d'un Polonais fuyant les bolcheviks à travers l'Asie mystérieuse). Br. : 10 fr.

UN DICTIONNAIRE GREC-HOLLANDAIS

Il peut être utile de signaler aux hellénistes qu'il existe un excellent dictionnaire grec-hollandais, dû à M. F. Müller Jzn., professeur à l'Université d'Amsterdam (*Grieksch Woordenboek*, 1248 p., petit 8°, fl. 9,90 ; publié chez l'éditeur Wolters, à Groningue et La Haye). Sous un format de dimension commode, ce dictionnaire est des plus complets. L'auteur y fait place à nombre de mots fournis par les textes récemment publiés ; il signale les formes dialectales ; il donne pour chaque mot les principales références, indiquant à quel auteur commence l'emploi du mot et jusqu'à quelle date il est employé. Enfin — ce qui lui confère une importante supériorité sur la plupart des anciens dictionnaires — il joint aux renseignements philologiques des données linguistiques et étymologiques qui sont exactes et bien au courant.

Liste de livres publiés de Septembre 1924 à Novembre 1924

LITTÉRATURE GRECQUE

HOMÈRE. — *Odyssée*, texte établi et traduit par Victor Bérard. — Tome I : texte et traduction (Chants I à VII); introduction (L'épos homérique. Le poème représenté). Tome II : texte et traduction (Chants VIII à XV); introduction (Le poème représenté (fin). Le poème édité). Chaque volume broché : 25 fr. L'ouvrage sera complet en 3 tomes (6 vol.).

LYSIAS. — Tome I. *Discours*. Texte établi et traduit par MM. Louis Gernet et Bizos (Collection des Universités de France). Br. : 20 fr.

LITTÉRATURE LATINE

HORACE. — *Odes, Epodes et Chant séculaire* publiés par Frédéric Plessis. Texte latin avec un commentaire critique et explicatif, des introductions et des tables à l'usage des professeurs, in-8. Br. : 35 fr.

TACITE. — *Annales*. Tome II. Texte établi et traduit par M. Goelzer (Collection des Universités de France). Br. : 16 fr.

APULÉE. — Tome I. *Apologie*. *Florides*. Texte établi et tra-

duit par M. Valette (Collection des Universités de France). Br. : 18 fr.

ROGET (R.). — *Le Maroc chez les auteurs anciens*, avec une préface de M. S. Gsell (Collection de textes et documents de l'Association Guillaume Budé). Br. : 9 fr.

LITTÉRATURE FRANÇAISE

La Chanson de Roland. Texte annoté par Edmond Aubé. Br. : 7 fr. 50.

Le Roman de Jehan de Paris. Publié par E. Wickersheimer. Société des anciens textes français. Br. : 30 fr.

MARCHAND (Jean). — *Le Roman de Jean de Paris*. Illustré par Zworikine. Br., en souscription : 30 fr.

RÉGNIER (Jean). — *Les Fortunes et adversitez*. Texte publié par E. Droz. Société des anciens textes français. In-8. Br. : 30 fr.

La Queste du Saint Graal, traduite des manuscrits du XIII^e siècle par A. Pauphilet. Collection le Rat de Bibliothèque. Br. : 20 fr.

VILLON. — *Le Grand testament*. Reproduction en fac-si-

- milé de l'édit. de 1489. Br. : 150 fr.
- RONSARD. — *Œuvres complètes*. Tome VII. Œuvres en prose, appendices, index et glossaire. Br. : 7 fr. 50.
- RONSARD. — *Adonis*, suivi de *Marées*, de la *Paraphrase du « Te Deum »*, de l'*Élégie contre le Bûcheron de la Forêt de Gâtine* et de poésies diverses. Br. : 10 fr.
- RONSARD. — *Poésies choisies*. Collection « Prose et vers ». Br. : 10 fr.
- RONSARD. — *Poésies*. Collection « Les Chefs-d'œuvre de la poésie française ». Br. : 45 fr.
- RONSARD. — *Livret de Follastries*. Illustré par Joseph Hémard. Br. 200 fr.
- MONTAIGNE. — *Extraits pédagogiques*. Collection « Les Classiques pour tous ». Br. : 0 fr. 65.
- LA BOÉTIE. — *De la servitude volontaire*. Collection « Classiques pour tous ». Br. : 0 fr. 65.
- ROTRON. — *Venceslas*. Collection « Classiques pour tous ». Br. : 0 fr. 65.
- BRANTÔME. — *Les Belles histoires du seigneur de Brantôme* illustrées par Joseph Hémard. Br. : 45 fr.
- PASCAL. — *Opuscules philosophiques*. Collection « Classiques pour tous ». Br. : 0 fr. 65.
- LA FONTAINE. — *Poèmes et Poésies diverses*. Préface, introduction, bibliographie et notes par E. Pilon et F. Dauphin. Br. : 30 fr.
- LA FONTAINE (Jean de). — *Le Songe de Vaux*. Illustrations de Paul Véra. Prix, sur papier Lafuma : 20 fr.
- SÉVIGNÉ (M^{me} de). — *Lettres*. Collection des Grands classiques français et étrangers. Rel. : 9 fr. 50.
- LA BRUYÈRE. — *Caractères ou les mœurs de ce siècle*. Collection des Grands Classiques. France : 9 fr. 50 ; étr. : 10 fr. 50.
- DIDEROT. — *Le Neveu de Rameau*. Préface de M. Louis Barthou. Illustrations de Bernard Naudin. Japon : 900 fr. ; vélin de Rives : 600 fr.
- COLLÉ. — *La Partie de chasse de Henri IV*. Collection « Les Classiques pour tous ». Br. : 0 fr. 65.
- FAVART (C.) et LARGILLIÈRE (de). — *Polichinelle, comte de Paonfier*. Parodie inédite du *Glorieux* de Destouches, suivi des *Champs-Élysées* de MM. de Caumont et Destouches, p. p. G. Van Roosbroeck et Antony Constant. Br. : 5 fr.
- SEDAINE. — *Le Philosophe sans le savoir*. Collection « Les Classiques pour tous ». Br. : 0 fr. 65.
- RIVAROL. — *L'Esprit*. Collection Variétés littéraires. Br. : 12 fr.
- CHAMFORT. — *Caractères et anecdotes*, p. p. Ad. Van Bever. Br. : 8 fr.
- CHÉNIER (André). — *Œuvres poétiques*, publiées par André Bellessort. T. 1 et 2. Br. : 50 fr.
- VERLAINE (Paul). — *Poésies complètes*. T. III : *Amour, Parallèlement*. Collection des Poètes Maudits. Tirage limité. Br., les 7 vol. : 420 fr.
- BAUDELAIRE (Charles). — *Variétés critiques*, 2 vol. T. I^{er} : *La Peinture romantique*. T. II :

Modernité et surnaturalisme. Esthétique spiritualiste. Br. : ensemble : 16 fr.

SAMAIN (Albert). — *Au jardin de l'Infante*, augmenté de plusieurs poèmes. Portrait de l'auteur gravé à l'eau-forte par Pierre Gandon. Frontispice de Paul Baudier. Br. : 30 fr.

GOURMONT (Rémy de). — *Dernières pensées inédites.* Tirage limité à 200. In-8. Br. : 100 fr.

MAURRAS (Charles). — *Pre-miers pas sur l'Acropole.* In-4, 30 p. Br. : 50 fr.

CRITIQUE ET HISTOIRE LITTÉRAIRES

DUPOUY (Auguste). — *Rome et les lettres latines.* Collection Armand Colin. Br. : 6 fr.

ALHEIM (Pierre d'). — *La Passion de maître François Vil-lon*, 2 vol. Br. : 12 fr.

LAUMONIER (Paul). — *Ron-sard et sa province.* Br. : 15 fr.

CHESNIER DU CHESNE. — *Le « Ronsard » de Victor Hugo.* In-8. Br. : 5 fr.

PLATTARD (J.). — *La Vie et l'œuvre de Scévole de Sainte Marthe, officier de finances et humaniste (1536-1621).* Br. : 5 fr.

RONZY (P.). — *Un humaniste italianisant : Papire Masson (1544-1611) et bibliographie critique des œuvres de Papire Masson.* In-8 raisin. Br. : 72 fr.

GÉBELIN (F.). — *La Publication de l'Esprit des lois.* In-8, 34 p. Br. : 4 fr.

LARG (D. G.). — *Madame de Staël. La Vie dans l'œuvre (1766-1800).* Bibliothèque de la Revue de littérature comparée. T. XVI. In-8. Br. : 15 fr.

ARBELET (Paul). — *Les Amours romantiques de Sten-dhal et de Victorine*, avec un frontispice, sous une couverture romantique. Br. : 12 fr.

CITOLEUX (Marc). — *Alfred de Vigny. Persistances classi-ques et affinités étrangères.* In-8 raisin. Bibl. Revue de Littérature comparée. Br. : 35 fr.

EVANS (D. O.). — *Le Drame moderne à l'époque romantique* Br. : 25 fr.

LONGE (Maurice). — *Le comte Arthur de Gobineau.* Étude biographique et critique. Br. : 20 fr.

CAILLAT (J.). — *Le Voyage d'Alphonse Daudet en Algérie (1861-1862).* In-8. Br. : 8 fr.

MARTINO (P.). — *Verlaine* (Bibliothèque de la Revue des Cours). Br. : 7 fr.

THIBAUDET (Albert). — *Inté-rieurs. Baudelaire, Fromentin, Amiel.* Br. : 7 fr. 50.

BROUSSON (J.-J.). — *Anatole France en pantoufles.* Br. : 7 fr. 50.

MICHAUT (G.). — *Anatole France.* Etude psychologique. Nouvelle édition. Br. : 6 fr. 75.

LE GOFF (Marcel). — *Anatole France à la Béchellerie.* In-16. Br. : 7 fr. 50.

TAILHADE (Laurent). — *Lau-rent Tailhade intime.* Br. : 7 fr. 50.

LEFÈVRE (Frédéric). — *Une heure avec...* (2^e série). Collec-tion Les Documents bleus. In-16. Br. : 7 fr. 50.

MARTIN DU GARD (M.). — *Impertinences.* Portraits con-temporains. Br. : 20 fr.

DOMINIQUE (Pierre). — *Quatre hommes entre vingt : Monther-*

lant, Morand, Cocteau, Drieu
La Rochelle. Br. : 10 fr.

TREICH (Léon). — *Almanach
des lettres françaises et étran-
gères*. T. II. Avril, mai, juin
1924. Br. : 15 fr.

COLLIGNON (A.). — *Reliquiæ*.
Collect. des Annales de l'Est,
publiée par la Faculté des
lettres de l'université de Nancy,
38^e année 1924. Br. : 10 fr.

ROUSSEAU (F.). — *Le Folklore
et les folkloristes wallons*. In-8.
Br. : 5 fr.

LITTÉRATURES ÉTRANGÈRES AMÉRICAINES

TWAIN (Mark). — *Le Prince et
le Pauvre*. Traduit de l'anglais
par J. W. Bienstock. Biblio-
thèque Charpentier. Br. :
7 fr. 50.

ANGLAISE

BYRON. — *Le Corsaire Mazeppa*
(Traduction). Collection « Les
Classiques pour tous ». Br. :
0 fr. 85.

MEREDITH (George). —
L'Egoïste, traduit de l'anglais
par Yvonne Canque, 2 vol.
Br. : 18 fr.

GALSWORTHY (John). —
Fraternité. Traduit de l'anglais
par Michel Côte. Br. : 6 fr. 75.

WELLS (H. G.). — *Le Nouveau
Machiavel*. Traduit de l'anglais
par Madeleine Rolland, 2 vol.
Br. : les 2 vol. 15 fr.

WHITE (Stewart-Edward). —
La Longue Traverse. Traduit
de l'anglais par Léon Bocquet.
Br. : 3 fr. 75.

LECOUIS (E.) et CAZAMIAN
(L.). — *Histoire de la littéra-
ture anglaise*. Br. : 17 fr. 50 ;
cart. : 20 fr. Majoration temp.
de 25 pour 100.

TRABUCCO (A.). — *Bacon*
(Collection des cent chefs-
d'œuvre étrangers). Br. : 5 fr.

FRAZER (Sir J.). — *Selected
passages* (Texte anglais). Col-
lection « Les Classiques pour
tous ». Br. : 0 fr. 85.

GOULDING. — *Swift en France*.
Biblioth. de la Revue de lit-
térature comparée. T. XV.
In-8 raisin. Br. : 15 fr.

SELLS (A. L.). — *Les Sources
françaises de Goldsmith*. In-8
raisin. Br. : 15 fr.

CAZAMIAN (M.-L.). — *Le
Roman et les idées en Angle-
terre*. I. *L'influence de la
science* (1860-1890). Br. :
20 fr.

ESPAGNOLE

GOMEZ DE LA SERNA (Ra-
mon). — *Seins*. Traduction et
choix de Jean Cassou. Croquis
de Pierre Bonnard. Br. : 8 fr.

INDIENNE

La Rose de Bakawali (traduit de
l'hindoustani par Garcin de
Tassy). Collect. « Ex Oriente
Lux ». In-8. Prix, en souscrip-
tion : 10 fr.

GANDHI. — *La Jeune Inde*
(Préface de Romain Rolland.
Traduction de H. Hart). Br. :
8 fr. 50.

ITALIENNE

BOCCACE. — *Huictiesme nou-
velle de la cinquiesme journée du
Décaméron ou le Châtiment des
Amantes cruelles*, traduite d'ita-
lien en français par Maistre
Antoine Le Maçon. 24 p. Prix,
sur vélin d'Arches : 90 fr. ; sur
Japon impérial : 225 fr.

RUSSE

- TOURGUÉNEV. — *Premier amour*. Br. : 20 fr.
TCHÉKHOV (Antone). — *Ma femme*. Nouvelles. Br. : 7 fr. 50.
PERSKY (Serge). — *La Vie et l'œuvre de Dostoievsky*. Br. : 12 fr.

ARCHÉOLOGIE

- JÉQUIER (G.). — *Manuel d'Archéologie Egyptienne*. Br. : 30 fr. ; cart. : 40 fr.
JÉQUIER (Gustave). — *L'Architecture dans l'ancienne Egypte : Les Temples Ptolémaïques et Romains*. Cart. : 250 fr.
GENOUILLAC (H. de). — *Fouilles françaises d'El-Akhymer. Premières recherches archéologiques à Kich*. In-4. Cart. : 125 fr.
FLOT (M.). — *Corpus vasorum antiquorum, France, n° 3*. Musée de Compiègne. In-4 raisin. Cart. : 45 fr.
REINACH (Salomon). — *Répertoire des vases peints grecs et étrusques*. In 8 carré. Br. : 26 fr.

LINGUISTIQUE

- BIARNAY. — *Notes d'ethnographie et de linguistique nord-africaines*. Publications de l'Institut des hautes études marocaines. T. XII. In-8. Br. : 30 fr.
TILANDER (G.). — *Lexique du roman de Renart*. In-8. Br. : 20 fr.
FLETCHER (Franck T. H.). — *Etude sur la langue des vœux du Paon, roman en vers du xve siècle de Jacques de Longuyon, suivie d'un index alphabétique des principales formes dialectes*. Br. : 15 fr.

- ROSETTI. — *Étude sur le rhotacisme en roumain*. In-8. Br. : 15 fr.

HISTOIRE

- MALET (Albert). — *Nouvelle histoire universelle illustrée, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours*. T. 3. T. 4. In-4. Chaque volume br. : 75 fr. ; cart. : 100 fr.
MEUNIER (Mario). — *La Légende dorée des dieux et des héros. Nouvelle mythologie classique*. Br. : 10 fr.
RÉGNIER (Henri de). — *Scènes mythologiques, suivies de petites fables modernes*. Br. : 6 fr. 75.
GRANGER (Ernest). — *La Mythologie*. Collection « Encyclopédie par l'image ». Br. : 2 fr. 50.
REYMOND (A.). — *Histoire des sciences exactes et naturelles dans l'antiquité gréco-romaine*. Exposé sommaire des écoles et des principes. Avec une préface de L. Brunschwig. Br. : 12 fr.
PIGANIOL (André). — *Recherches sur les jeux romains*. Br. : 8 fr.
NETTER. — *A travers l'antiquité juive*. Br. : 7 fr. 50.
DECLAREUIL (J.). — *Rome et l'organisation du Droit*. Biblioth. de synthèse historique. Br. : 20 fr.
GANAY (M.-C. de). — *Les Bienheureuses Dominicaines (1190-1577)*. Br. : 12 fr.
ROCQUAIN (Félix). — *La France et Rome pendant les guerres de religion (1559-1598)*. In-8 raisin. Br. : 35 fr.
BERTRAND (Louis). — *La Vie amoureuse de Louis XIV*. Collection « Leurs amours ». Br. : 7 fr.

- REUSS (Rodolphe). — *La Grande fuite de Décembre 1793 et la situation politique et religieuse du Bas-Rhin de 1794 à 1799*. Br. : 20 fr.
- LACHEINE (F.). — *Le Libertinage au XVII^e siècle*. N^o 11 : *Les derniers libertins*. In-8. Br. : 30 fr.
- ANDRÉ (Louis). — *La mystérieuse baronne de Feuchères* (Histoire des derniers amours du duc de Bourbon, prince de Condé, de sa pendaison au château de Saint-Leu et du complot contre son opulente succession). Br. : 7 fr.
- DEDIEU (Joseph). — *Histoire politique des protestants français (1715-1794)*. 2 vol. Br. : 25 fr.
- Recueil des instructions données aux Ambassadeurs et Ministres de France*. XXIII. Hollande. T. III, 1730-1788. Avec une introduction et des notes de Louis André et Emile Bourgeois. In-8 raisin. Br. : 60 fr.
- PIEPAPE (général de). — *Nicolas-Joseph Philipin de Piépape, jurisconsulte et conseiller d'Etat (1731-1793)*. In-8 écu. Br. : 7 fr. 50.
- DUCHEMIN (Paul-Victor). — *Mademoiselle de Sombreuil, l'héroïne au verre de sang (1797-1823)*. Br. : 12 fr.
- ALBA (M.). — *La Révolution française* (L'Encyclopédie par l'image). Ill. Br. : 2 fr. 50.
- AUBRY (Octave). — *Le Roi Perdu* (Une révélation sensationnelle sur le sort de Louis XVII). Mémoire inédit du comte de Vaisons (1786-1873). Br. : 7 fr. 50.
- VAISSIERE (Pierre de). — *A Coblenze ou les Emigrés français dans les pays rhénans de 1789 à 1792*. Br. : 7 fr. 50 ; cart. : 12 fr. 50.
- MICHON (Georges). — *Adrien Duport. Essai sur l'histoire du parti Feuillant*. Avec une correspondance inédite de Barnave en 1792. Br. : 25 fr.
- MARTIN (Gaston). — *Carrier et sa mission à Nantes*. In-8. Br. : 15 fr.
- VINGTRINIER (Emmanuel). — *La Contre-révolution*. 1^{re} Période : 1789-1791. Le Comte d'Artois à Turin. Les premières tentatives dans le Languedoc. La « Conspiration de Lyon ». Le camp de Jalès. Aix et Marseille. L'Alsace et la Franche-Comté. Le Poitou. Br. : 15 fr.
- COCHIN (Augustin). — *La Révolution et la libre pensée*. Une étude historique sur les origines de la Révolution. Br. : 15 fr.
- JAFFE (Grace M.). — *Le Mouvement ouvrier à Paris pendant la Révolution française (1789-1791)*. Bibl. d'histoire contemporaine. In-8. Br. : 12 fr. 50.
- PONIATOWSKI. — *Correspondance du Prince Joseph Poniatowski avec la France (1807-1809)*. T. 1 et 2. In-8. Br. : 35 fr.
- TURQUAN (Joseph). — *Les Sœurs de Napoléon*. 2 : *La Princesse Caroline Murat*. 16 hors texte. Br. : 12 fr.
- ESQUER (G.). — *Correspondance du général Voirol (1833-1834)*. Documents inédits de l'histoire de l'Algérie. In-8 raisin. Br. : 30 fr.
- FLEURY (comte) et SONOLET (Louis). — *La Société du second empire*. T. 4. 1867-1876. 5 ill. In-8. Br. : 15 fr.

- WEILL (Georges). — *Histoire du mouvement social en France (1852-1924)*. Br. : 25 fr.
- LOUIS-PAUL. — *Le Syndicalisme français d'Amiens à Saint-Etienne (1906-1922)*. Bibl. d'histoire contemporaine. Br. : 10 fr.
- AZAN (colonel Paul). — *L'Expédition de Féz*. Introduction de M. le maréchal Lyautey. Préface du général Moinier. 114 photographies et 2 cartes hors texte. Br. : 25 fr.
- RABASA (Emilio). — *L'Evolution historique du Mexique*. Traduit de l'espagnol par Carlos Docteur. Bibl. d'histoire contemporaine. Br. : 12 fr.
- DOMINIQUE (Pierre). — *Deux jours chez Ludendorff*. N° 3 de la collect. : Les Pamphlets du siècle. In-16 double couronne. Br. : 5 fr.
- La Politique coloniale de la France* (Conférences organisées par la Société des Anciens élèves et élèves de l'Ecole des sciences politiques). Br. : 9 fr.
- MANGIN (général). — *Regards sur la France d'Afrique*. Br. : 7 fr. 50.
- SCHEER (Amiral). — *Mémoires de l'amiral Scheer, commandant en chef de la flotte allemande de haute mer pendant la guerre*. Br. : 20 fr.
- EYNARD (Jean-Gabriel). — *La Restauration hellénique*. D'après la correspondance de Jean-Gabriel Eynard. Prix, vélin : 30 fr. ; hollandé : 100 fr.
- MOURRET (F.), CARREYRE (J.). — *Précis d'histoire de l'Eglise*. T. 1 : Des origines au premier Concile de Latran (30-1124). T. 2 : Du premier Concile de Latran à la mort de Pie VI (1124-1800). T. 3 : *Eglise contemporaine (1880-1925)*. In-8. Br., Les 3 vol. ensemble : 50 fr.
- ENJOULBERT (Hilaire). — *Gens et choses d'autrefois dans un coin de Provence*. Br. : 7 fr.
- PHILOSOPHIE
ÉTUDES RELIGIEUSES**
- SORTAIS (R. P. G., S. J.). — *Traité de philosophie*. 2 vol. Br. : 60 fr.
- ZIELINSKI (Th.). — *La Sibylle*. Trois essais sur la religion antique et le christianisme. Br. : 4 fr. 50.
- JACOBSEN (J. P.). — *Les Mânes*. T. 1. *Les Morts et la Vie humaine*. T. 2. *Le héros*. *Le « Genius » et les Mânes*. T. 3. *Le Sentiment religieux populaire en France*. Traduit du danois par E. Philippot. 3 vol. In-8. Br. : 45 fr.
- PÉRIER (Paul). — *Artiste ou philosophe*. Etude sur le rôle opposé de l'art et de la philosophie dans la civilisation. In-12. Br. : 6 fr. 75.
- FOREL (Dr O. L.). — *La Psychologie des névroses*. In-12. Br. : 10 fr.
- ESPINAS (Pr). — *Descartes et la morale*. 2 vol. Br. : 30 fr.
- RÉGIS-MICHAUD. — *Autour d'Emerson. La Pensée américaine*. Br. : 15 fr.
- GUILLOUX (Pierre). — *Les Plus Belles pages d'Ernest Hello* (Portraits littéraires. Essais de philosophie. Sursum corda. Physionomies de Saints. Méditations et prières. Pensées). Br. : 7 fr.
- TIXERONT (J.). — *L'Ordre et les ordinations*. Etude de théologie historique. Br. : 8 fr.
- DESCOQS (Pedro, S. J.). — *Essai critique sur l'hylémor-*

phisme (Bibliothèque des Archives de philosophie). In-8. Br. : 12 fr.

MACAIGNE (René). — *La Création*. Br. : 5 fr.

DURAND. — *Verbum Salutis*. I. *L'Evangile selon saint Mathieu*. Br. : 14 fr. ; rel. 30 fr.

HUBY. — *Verbum Salutis*. II. *Evangile selon saint Marc*. Br. : 14 fr. ; rel. : 30 fr.

VAUSSARD (Maurice). — *Saint François d'Assise. Sa vie, ses principes, son influence sociale*. Br. : 2 fr.

CRISTIANI (L.). — *Le Bienheureux Pierre Canisius*. Coll. Les Saints. Br. : 4 fr.

HUSZ (Mathieu) et HONGRE (Pierre). — *La Légende dorée*. I. In-4. Reproduction des livres à gravures imprimés à Lyon au x^v^e siècle. Br. : 25 fr. Exemplaire de luxe sur vélin de Rives : 60 fr.

ROUSSELOT (Pierre, S. J.). — *L'Intellectualisme de saint Thomas* (Bibliothèque des Archives de philosophie). Br. : 16 fr.

HISTOIRE DE L'ART GÉNÉRALITÉS

BRÉHIER (Louis). — *L'Art Byzantin*. Collect. des Patries de l'art. Br. : 12 fr. ; cart. : 17 fr.

MARTIN (Henry). — *La Renaissance française*. 5^e vol. de la Collection « La Grammaire des styles ». Architecture, sculpture, mobilier, décoration intérieure, ferronnerie, etc. (76 illustrations). Br. : 8 fr. ; cart. : 12 fr.

HAUTECŒUR (Louis). — *Le Louvre et les Tuileries*. Cart. : 320 fr.

BRAQUENIÉ (L.) et MAGNAC (J.). — *La Manufacture de la*

savonnerie du quai de Ghaillet. Cart. : 75 fr.

PEINTURE

GANZ (Paul). — *Les Précurseurs de la Renaissance en Suisse*. Peinture. 120 grandes pl. Br. : 520 fr. ; demi-rel. : 580 fr. ; relié plein cuir : 1 200 fr.

DIMIER (Louis). — *Histoire de la peinture de portrait en France au XVI^e siècle*. 3 vol. T. 1. 56 pl. hors texte. L'ouvrage complet en souscription. Br. : 250 fr.

VERLANT (E.). — *La Peinture ancienne à l'exposition de l'art belge à Paris en 1923*. 60 pl. hors texte. Br. : 200 fr. (G.

MOREAU-NÉLATON (Etienne). — *Corot raconté par lui-même*.

Prix, en souscription : 330 fr.

MAUCLAIR (Camille). — *Claude Monet « Maîtres de l'Art moderne »*. Br. : 12 fr. ; cart. : 15 fr.

VOLLARD (Ambroise). — *Degas (1834-1917)*. Collection « Artistes d'hier et d'aujourd'hui ». Br. : 15 fr.

MAUCLAIR (Camille). — *Antoon Van Welie*. Br. : 80 fr.

GREY (Roch). — *Van Gogh*. 32 reproductions hors texte en phototypie. Br. : 6 fr.

N... — *M. Asselin*. Collection « Les Peintres français nouveaux ». In-16 raisin. Br. : 3 fr. 75.

ART DÉCORATIFS

CLASSENS (Henri). — *Habert-Dys, maître décorateur*. Br. : 12 fr.

ROCHE (Odilon). — *Méubles de la Chine*. 54 pl. sous carton : 100 fr.

BACOT — *Décoration tibétaine*.

42 pl. Br. sous carton : 100 fr.
LE CLERC (Léon). — *Le Mobilier normand*. Collection de l'Art régional en France. 40 pl. Cart. : 60 fr.
COLAS (Louis). — *Le Mobilier basque*. Cart. : 60 fr.

MUSIQUE

GUCHTENAERE (Marg. de). — *Le Piano, son origine, son histoire, sa facture*. Br. : 7 fr.

BOUVET (Charles). — *L'Opéra. L'Académie de musique et de danse. Le Musée, la Bibliothèque*. Br. : 5 fr.

TIERSOT (Julien). — *La Damnation de Faust de Berlioz*. Etude historique et critique. Analyse musicale. Br. : 3 fr. 50.

VUILLEMIN (Louis). — *Albert Roussel et son œuvre*. Collect. Bibliothèque musicale. In-8. Br. : 6 fr. 50.

N. B. — Tous les ouvrages, que nous annonçons dans nos listes trimestrielles et dans nos choix de livres, peuvent être rapidement fournis par nos services de librairie.

Un grand nombre d'entre eux se trouvent déjà dans nos magasins, et il nous est facile de nous procurer ceux que l'on aimerait voir et consulter, avant de les acheter.

C'est en l'appuyant ainsi sur une organisation sérieuse que nous pouvons espérer rendre par notre office de bibliographie de réels services à tous les travailleurs intellectuels.

SOMMAIRES DES REVUES PHILOLOGIQUES

Litteris, an international critical review of the humanities, published by the new Society of letters at Lund under the editorship of S. B. Liljegren. Jöran Sahlgran, Lauritz Weibull. Associate editors Hans Hecht (Germany), J. G. Robertson (England), Denis Saurat (France), Lund, Heidelberg, Paris, London. Vol. 1. No 1. September 1924.

Anatolian Studies Presented to Sir W. M. Ramsay (v. Wilamowitz-Moellendorff).

The Cambridge Ancient History I (Kahrstedt).

A. CUNY, Etudes prégrammaticales sur le domaine des langues indo-européennes et chamito-sémitiques (Holger Pedersen).

R. DYBOSKI, Periods of Polish Literary History. Modern Polish Literature (Schoell).

Festricht für Wilhelm Streitberg (Meillet).

EDW. LORD HERBERT OF CHERBURY, The Poems English and Latin ed. Moore Smith (Pierre Legouis).

J. HURTADO et A. G. PALENCIA, Historia de la literatura española (Liljegren).

M. LAMM, Swedenborg (Robertson).

H. G. LEACH, Angevin Britain and Scandinavia (Liebermann).

E. LEGOUIS, Spenser (Saintsbury).

Mrs Montague « Queen of the Blues », Her Letters and Friendships from 1762 to 1800 (Baldensperger).

E. A. PEERS, Rivas and Romanticism (Palencia).

H. QUINGLEY, Italy and the Rise of a New School of Criticism in the 18th Century (Van Tieghem).

J. G. ROBERTSON, Studies in the Genesis of Romantic Theory (Van Tieghem).

H. SALOMON, L'incident Hohenzollern (Stern).

Scriptores Minores Historiæ Danicæ Medii Ævi (Lauritz Weibull).

Le Musée belge, publié sous la direction de P. Collard et J. P. Waltzing. Liège et Paris. 28^e année. Nos 2, 3. 15 Avril-15 Juillet 1924.

- R. SCALAIS, La prospérité agricole et pastorale de la Sicile depuis la conquête romaine jusqu'aux guerres serviles.
 L. LAURAND, Le *Cursus* dans Végèce.
 L. A. CONSTANS, Note sur deux inscriptions de Volubilis.
 P. GRAINDOR, Etude sur Athènes sous Auguste. III. Le marché romain d'Athènes et la Tour des Vents.
 P. FAIDER, *Cespitare*.
 N. HOHLWEIN, Le stratège du Nome. I. Nature de la stratégie. 1. Son origine. 2. Fonction de carrière ou liturgie? 3. Candidature et nomination. 4. Durée de la charge. 5. Etendue du ressort.
 P. FAIDER, Contribution à l'histoire de l'enseignement supérieur en Belgique.
 A. CARNOY, Le nom de Poseidon.
 J. HERBILLON, Une leçon de discipline augurale (C. I. Gr., 2953).

The American Journal of Philology. Founded by B. L. Gildersleeve. Edited by Charles William Emil Miller. Baltimore. Vol. XLV, 3. N° 179. July, August, September 1924.
 Vergil's Messianic Expectations. By W. A. HEIDEL.
 Philological and Archaeological Studies. By Paul HAUPT.
 On Some Theories Concerning the Composition of the *Æneid*. By M. B. OGLE.
 Notes on Juvenal I, III, VI, X. By Gertrude HIRST.

The Classical Weekly. Chicago. Vol. XVIII. N° 1. October 6, 1924.
 The Classical culture of Charles LAMB, by Eli Edward BURRIS.
 Reviews, by Charles KNAPP, Emily J. PUTNAM, William D. GRAY, Mary JOHNSTON.

The Classical Review. Editors: E. Harrison, M. A. and Prof. W. M. Calder, M. A. London. XXXVIII. N° 5. 6, August, September 1924.
 Editorial Notes and News.
 Version, Gilbert NORWOOD.
 The Interpretation of *Æschylus' Persæ*. J. D. CRAIG.
 The Kerkidas Papyrus. A. D. KNOX.
 The Historical Importance of Cult-Associations. A. D. NOCK.
Æschylea. D. S. ROBERTSON.
 Tacitus, *Annals*, XVI, 21. A. W. Van BUREN.
 Martial, IV, 64. E. H. ALTON.
 Postscript to C. R. XXXVIII, p. 64. H. J. ROSE.
 Vitruvius, VII, pref. 12. F. GRANGER.
 Grattiana. C. BRAKMAN.

Æschylus. Eumenides 955. F. M. CORNFORD.

The Tears of Nannakos. W. M. CALDER.

Notes on Tryphiodorus and others. T. W. LUMB.

The Journal of Roman Studies. London. Volume, XII. Part. 2.
25th September 1924.

W. M. RAMSAY, Studies in the Roman Province Galatia.

J. P. POSTGATE, The site of the Battle of Pharsalia.

G. W. STEVENSON, Some reflexions on the teaching of Roman History.

M. H. BAYNES, A Note on professor Bury's History of the later Roman Empire.

H. MATTINGLY, Some historical coins of the late Republic.

M. V. TAYLOR and R. G. COLLINGWOOD, Roman Britain in 1923.

H. A. ORMEROD, The Campaigns of Servilius Isauricus against the piratee. A correction.

Rivista di Filologia e di Istruzione Classica. Diretta da Gaetano De Sanctis e Augusto Rostagni. Torino. Nuova Serie. Anno II. Fascicolo 3°. Ottobre 1924.

Revisioni III. Da Clistene a Temistocle. Gaetano De SANCTIS.

Municipium Aurelium Durostorum. Vasile PÂRVAN.

Etrusci Haruspices. Vincenzo COSTANZI.

Studi intorno a Seneca prosatore e filosofo. L. CASTIGLIONI.

Note critiche ad Epicuro. Ettore BIGNONE.

Recensioni.

Note bibliografiche.

Cronache e commenti.

Atene e Roma. Direttore del Bulletino. Prof. Pareti. Firenze.
Nuova Serie. Anno V. Nos 4, 5, 6. Aprile-Maggio-Giugno 1924.

Per lo studio della leggenda e della pseudostoria greca e romana (L. Pareti).

Christianesimo e sensibilità moderna nell' arte di Prudenzio (F. Arnaldi).

Tarenzio interprete di Menandro (G. Coppola).

Il mutuo e il tasso d'interesse nell' Egitto greco-romano (A. Segrè).

Callimaco : Il bagno di Atena (Trad. Lavagnini).

Dalle « Metamorfosi » di P. Ovidio Nasone (Trad. F. Bernini).

Questioni Scolastiche. In margine alla Riforma Universitaria. I. II (L. Pareti).

Athenaeum. Studii Periodici di Letteratura e Storia. Direttore Prof. Carlo Pascal. Pavia. Nuova serie, Anno II. Fascicolo IV. Ottobre 1924.

Luigi CASTIGLIONI, Intorno a Cesare ed ai suoi continuatori.

Giovanni PEsENTI, Vittorino da Feltre e gl' inizi della scuola di Greco in Italia.

Dante BIANCHI, Appunti in margine alle « Operette morali » di Giacomo Leopardi.

Comunicazioni e note :

Carlo PASCAL, *Pes liber o nudus*.

Giovanni ANTONUCCI, Ποιεῖν τὰ κέρατα.

Carlo PASCAL, Postilla.

Rassegne critiche :

Carlo PASCAL, Studii su Seneca.

Francesco VIGLIONE, Un libro francese su l'Ossian.

Carlo PASCAL, Un volume sulla religione di Roma antica.

Museum. Maanblad voor Philologie en Geschiedenis, onder redactie van P. J. Blok, J. J. Salverda de Grave, D. C. Hesseling en A. Kluyver. Leiden. 32^{ste} Jaargang. N^o 1. October 1924.

Δέφνερ, Λεξικὸν τῆς τσακωνικῆς διαλέκτου (Hesseling).

KOSTER, Tractatus Graeci de re metrica inediti (Fraenkel).

Van WAGENINGEN, Minucii Felicis Octavius (Wagenvoort).

WINELL, Pelagia (De Vooy).

BUITENRUST HETTEMA-SCHEPERS, Jacob van Lennep, Een bloemlezing uit zijn wecken (Blok).

SARAUW, Niederdeutsche Forschungen. I (Kloeke).

Ordbog over det Danske Sprog. V (Logeman).

Catalogus der Fransche Taal en Letterkunde in de Kon. Bibliotheek. V (Serrurier).

JÜTHNER, Hellenen und Barbaren (Roos).

DARKÓ, Laonici Chalcocandylæ Historiarum Demonstrationes. I. II, 1 (Hesseling).

WEIDNER, Die Assyriologie, 1914-1922 (v. Gelderen).

PALLIS, The Epistle of Paul the Apostle to the Romans (de Zwaan).

WERNER, Der Einfluss paulinischer Theologie im Markus-evangelium (Windisch).

FERRAND, Voyage du marchand arabe Sulayman en Inde et en Chine (Houstma).

HOORNAERT, Sainte Thérèse écrivain (v. Rijckevorsel).

Eranos, Acta philologica suecana. Edenda curavit Vilelmus Lundström. Göteborg. Vol. XXII. Fasc. 1-2, 1925.

De Eusebii in Chronicorum libro auctoribus scr. Rudolphus Helm (Rostock).

Den nyaste inskriftssamlingen I av Harry Armini (Vänersborg).

Ett Knippe postuma anmärkningar till Columella av F. Gustafsson meddelade och belysta av Vilh. Lundström (Göteborg).

En Kronologisk översikt av Libanios' äldre brev av Johannes Sundwal (Äbo).

Romtopografiska bidrag 8-10 av Harry Armini (Vänersborg).

Några reflexioner med anledning av en nytgiven metrisk inskrift i Not. d. Scavi 1923 av Vilh. Lundström (Göteborg).

Listy filologické vydávají se nákladem Jednoty českých filologů v Praze. Odpovědni redaktoři: Oldřich Hujer, Jan Jakubec a Otakar Jiráni. v. Praze, 1924.

Pokus o výklad některých míst u Homera. Otmar Vaňorný (Dokončení).

Theby sedmibranné. Napsal A. Salač.

Latinský dativus effectivus. Napsal František Novotný.

Zákon proti pirátům z delfokého pomníku L. Emilia Paula. Napsal Joseph Dobiáš (Dokončení).

Pramen Macharovy básně » V ovčinci «. Podává Klára Pražáková.

O značené délce a pravopisných způsobech v čes. jménech Friedrichova CDB I, II. Napsal Fr. Bergmann.

Philologische Wochenschrift. Herausgegeben von F. Poland. Leipzig. 44 Jahrgang. N° 48. 29 novembre 1924.

ESCHILO, Traduzione letterale in prosa a cura del C. Tosatto (Wecklein).

E. ROLFES, Die Philosophie des Aristoteles als Naturerklärung und Weltanschauung (Wallier).

LIBANII Opera, Vol. XII. Ed. R. Foerster (Ammon).

W. v. CHRISTS Geschichte der griechischen Literatur. Umgearb. v. W. Schmid und O. Stählin. 2. 2 (K. Fr. W. Schmidt).

M. TULLII CICERONIS scripta quae manserunt omnia. Fasc. I. Ad C. Herennium lib. IV. It. rec. Fr. Marx (Philippson).

E. G. HARDY, The Catilinarian conspiracy in its content (Gelzer).

L. SCHIAPARELLI, Il codice 490 della Bibl. Capitolare di Lucca (Weinberger).

Mitteilungen:

A. SÜSSKAND, Zu Aischylos' Perser 458.

AVIS AUX ADHÉRENTS

Tous les livres, brochures, tirages à part envoyés à l'Association sont mentionnés dans le *Bulletin*. Ils peuvent être consultés au siège social par les membres de l'Association. Ils sont en outre signalés aux spécialistes intéressés.

Ouvrages reçus en novembre 1924.

S. Thomae de Aquino summa opusculorum anno circiter 1485 typis edita vulgati opusculorum textus princeps, auctore B. Kruitwagen, O. F. M. (Bibliothèque thomiste, IV).

Collectio scriptorum veterum Upsaliensis (Göteborg) :

Erotiani vocum hippocraticorum collectio, cum fragmentis, rec. E. Nachmanson.

Xenophontis Apologia Socratis, rec. V. Lundström.

M. Tullii Ciceronis ad fratrem Epistularum libri tres, rec. H. Sjögren.

M. Tullii Ciceronis ad M. Brutum... epistularum liber nonus, rec. H. Sjögren.

M. Tullii Ciceronis ad Atticum epistularum libri sedecim, rec. H. Sjögren.

L. Iuni Moderati Columellae opera quae exstant, rec. V. Lundström, fasc. I, II, VI.

Carmina latina epigraphica, coll. E. Engström.

Georgii Lacapeni et Andronici Zaridae epistulae XXXII, ed. S. Lindstam.

Delphische Studien I, von Fr. Poulsen (Copenhague).

Zur Textgeschichte Xenophons, von Axel W. Persson (Lund).

Staat und Manufaktur im Römischen Reiche, von A. W. Persson (Lund).

Kring Platons Phaidros av Gunnar Rudberg (Göteborg).

Le gérant : Maurice TOUSSAINT.

480.6
AS
no. 6



N° 6

JANVIER 1925

THE LIBRARY OF THE
BULLETIN
OCT 20 1926

UNIVERSITY OF ILLINOIS

DE L'ASSOCIATION

GUILLAUME BUDÉ

PARAISSANT TOUS LES TROIS MOIS

95, BOULEVARD RASPAIL
PARIS



BERNARD GRASSET, ÉDITEUR

61, RUE DES SAINTS-PÈRES, PARIS, 6^e

R. C. Seine 18 460

Dernières Nouveautés :

COMTE DE GOBINEAU

LE PRISONNIER CHANCEUX. 9 fr. »
(Éditions des cahiers verts). 15 fr. »

Du même auteur :

TROIS ANS EN ASIE. 2 volumes. 13 fr. 50
SOUVENIRS DE VOYAGE. 7 fr. 50
LA FLEUR D'OR.. . . . 5 fr. »

PHILIPPE SOUPAULT

LES FRÈRES DURANDEAU. 7 fr. 50

NICOLE STIÉBEL

JACQUELINE OU LE PARADIS DEUX FOIS
PERDU. 7 fr. 50

PIERRE CHAMPION

FRANÇOISE AU CALVAIRE. 6 fr. 50

FIRMIN GÉMIER

LE THÉÂTRE (Entretiens réunis par PAUL GSELL).
(Ouvrage illustré). 15 fr. »

ANATOLE FRANCE

LES PROPOS D'ANATOLE FRANCE (Entretiens
réunis par PAUL GSELL). 7 fr. 50

RAYMOND RADIGUET

LE DIABLE AU CORPS. 7 fr. 50
LE BAL DU COMTE D'ORGEL. 7 fr. 50

ÉDITIONS DE LA
NOUVELLE REVUE
FRANÇAISE



3, RUE DE GRENELLE
PARIS, VI^e
TÉLÉPH. FLEURUS 12-27

Adr. télégr. : EN RIFENE-PARIS. — R. C. Seine : 35 806.

PRIX GONCOURT

THIERRY SANDRE

LE CHÈVREFEUILLE

ROMAN

— ...Il dit que Tristan est venu,
Qu'il a bien longtemps attendu
Pour épier et pour savoir
Comment il la pourrait revoir ;
Qu'il ne saurait vivre sans elle ;
Qu'il en sera de lui et d'elle
Tout ainsi que du chèvre-feuille
Qui noue au coudrier sa feuille.
Lorsqu'autour du bois il s'est mis
Et qu'il s'y est lacé et pris,
Ensemble ils peuvent bien durer ;
Mais, si l'on veut les séparer,
Le coudrier meurt promptement,
Le chèvre-feuille mêmement,
« Belle amie, ainsi est de nous :
Ni vous sans moi, ni moi sans vous ! »

Un volume. 7 fr. 50

ÉDITIONS DE LA
NOUVELLE REVUE



3, RUE DE GRENNELLE

PARIS, VI^e

FRANÇAISE

TÉLÉPH.-FLEURUS 12-27

Adr. télégr. ENEREFENE-PARIS. — R. C. Seine : 35 806.

DERNIÈRES PUBLICATIONS

(1^{er} juillet 1924-10 Décembre 1924)

COLLECTION " UNE ŒUVRE, UN PORTRAIT "

Volumes in-16 jésus, tirés suivant le cas :

à 1000, 750 ou 500 exemplaires (plus 115 ou 35 hors commerce) sur Hollande, Arches, Rives, Madagascar ou vergé :

à 25, 20, 15, 12 ou 10 exemplaires sur japon, accompagnés d'une épreuve à grandes marges du portrait, sur japon, numérotée et signée par l'artiste.

MARCEL ARLAND. LA ROUTE OBSCURE. Édition originale. Avec un portrait de l'auteur gravé sur bois par Georges AUBERT.

1115 exemplaires. 10 »
15 exemplaires sur japon. épuisé

JEAN-RICHARD BLOCH. LOCOMOTIVES. Édition originale avec un portrait de l'auteur en lithographie par Berthold MANN, tiré à 535 exemplaires et 15 sur japon. épuisé

JEAN COCTEAU. LES MARIÉS DE LA TOUR EIFFEL. Édition originale, avec un portrait de l'auteur et des dessins en lithographie par Jean-Victor Hugo, tiré à 1035 exemplaires et 25 sur japon. épuisé

RENÉ CREVEL. DÉTOURS. Roman. Édition originale. Avec un portrait de l'auteur par MacCOWN, gravé sur bois par Georges AUBERT, tiré à 1115 exemplaires. 10 »
25 exemplaires sur japon. 60 »

P. DATZ. HISTOIRE DE LA REINE DE BAVIÈRE. Roman. Édition originale. Avec un portrait de l'auteur par Benjamin PALENCIA, gravé sur bois par Georges AUBERT, tiré à 865 exemplaires. épuisé
15 exemplaires sur japon. épuisé

LUCIEN FABRE. CONNAISSANCE DE LA DÉESSE. avant-propos de Paul VALÉRY, avec un portrait de l'auteur en lithographie par VUIL-LARD, tiré à 1035 exemplaires et 25 sur japon. épuisé

MÉLOT DU DY. HOMMERIES. Édition originale. Avec un portrait de l'auteur par LHOÏTE, gravé sur bois par Georges AUBERT.
535 exemplaires 10 »
15 exemplaires sur japon. épuisé

ŒUVRES COMPLÈTES DE CHARLES PÉGUY

Tome IX. **NOTE CONJOINTE SUR DESCARTES** (précédée de la note sur M. Bergson). La souscription aux œuvres complètes. . . 300 »

(Demandez notre notice spéciale)

ÉDITIONS

43, RUE MADAME, 43

PARIS-VI^e



BOSSARD

43, RUE MADAME, 43

PARIS-VI^e

NOUVEAUTÉS :

RESTIF DE LA BRETONNE

LA VIE DE MON PÈRE

Avec une introduction et des notes
par MARIUS BOISSON
et

Un portrait gravé sur bois d'après BINET par Ouvré
Un vol. in-12, le XL^e de la " Collection des Chefs-d'OEuvre Méconnus "
Prix : 12 fr.

(Cette belle collection sera complète au XLIV^e volume.)

Il est rappelé que le volume XXXIX de la " Collection des Chefs-d'OEuvre Méconnus " avait pour titre Les Poètes Lyonnais, précurseurs de la Pléiade (Maurice Scève, Louise Labé, Pernette du Guillet); introduction, notes et glossaires, par JOSEPH AYNARD; portraits et gravures du temps.

ZDENEK NEJEDLY

FRÉDÉRIC SMETANA

Un vol. in-12, orné de 11 planches hors texte représentant le grand musicien tchèque et des mises en scène de son théâtre. Prix. . . 5 fr.

UN AFRICAÎN

MANUEL DE POLITIQUE MUSULMANE

Ce *vade mecum* de la conduite à tenir à l'égard des populations musulmanes intéressera non seulement les administrateurs, les militaires, les hommes politiques, mais les simples curieux des choses et de l'âme de l'Islam. Il est écrit par un écrivain bien connu doublé d'un psychologue.

Un vol. in-12. Prix. 7 fr. 50

RAPPEL :

RÉGIS MICHAUD. — Autour d'Emerson. (La Pensée Américaine). Un vol. de la " Collection Philosophie ". Prix. . 15 fr.

Demandez le Catalogue des Editions Bossard. Il vous sera envoyé gratuitement par retour du courrier.

EDITIONS

43, RUE MADAME, 43

PARIS-VI^e



BOSSARD

43, RUE MADAME, 43

PARIS-VI^e

Vient de paraître :

L'HISTOIRE ROMANESQUE D'UDAYANA
ROI DE VATSA
DE
SOMADÉVA

traduit pour la première fois du sanscrit en français avec une Introduction et des Notes, par FÉLIX LACOTE, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Lyon. Illustré de 31 bois dessinés et gravés par Jean BUHOT.

Les Hindous sont les rois des conteurs. Mais on soupçonne à peine l'abondance et le charme de leurs anciens contes et romans. Cette littérature a naturellement sa place dans la Collection des « *Classiques de l'Orient* ». *L'Histoire romanesque d'Udayana* en est un merveilleux spécimen.

Elle fait partie de cet « *océan des contes* » que Sômadéva mit en sanscrit au XI^e siècle, d'après un original plus ancien en langue vulgaire, se réclamant lui-même d'un des auteurs les plus célèbres des premiers siècles, Gounâdhya, dont les écrits ont disparu.

L'œuvre de Sômadéva a une grande renommée, en raison de la gloire de son antique modèle, mais aussi de ses mérites propres. Il est maître en l'art de conter.

Un mélange savoureux de bonhomie et de malice, de naïveté apparente et de finesse réelle, de simplicité et de préciosité, joint à un sentiment délicat de la mesure et à un goût sûr, fait de son livre un chef-d'œuvre original.

L'histoire d'Udayana en est une partie entre toutes célèbre. La naissance du personnage dans une solitude, son enfance parmi les ermites, les bêtes et les serpents, sa jeunesse triomphante, sa prison, sa musique enchanteresse, ses amours et ses conquêtes, le dévouement de sa femme Vâsavadattâ, toute cette belle histoire merveilleuse et humaine, héroïque et sensuelle, a fourni à la littérature indienne plusieurs de ses types familiers : le royal séducteur, tendre et volage, le ministre astucieux, l'amoureuse éprise au point de se donner une rivale pour assurer la gloire du bien-aimé. M. F. LACÔTE a retracé, dans son Introduction, la genèse de ce récit, venu de sources bouddhiques.

Il a voulu que la traduction ait le charme d'un original. Traduisant fidèlement la lettre, il a aussi rendu sensibles le ton et les intentions, en utilisant les ressources du français de manière qu'on n'y sente nul effort. La traduction, ainsi entendue est une œuvre d'art : — tout lettré voudra posséder celle-ci. Elle est embellie par l'illustration dont l'a ornée M. JEAN BUHOT, qui, en s'inspirant avec goût de l'iconographie et de la peinture indiennes, met autour de cette vieille histoire, pour la faire mieux comprendre, l'atmosphère du pays natal.

Un vol. in-8, tirage limité à 1500 exemplaires.
Prix : 24 francs.

Édition de luxe (150 exemplaires). Prix : 60 francs.

ÉDITIONS

43, RUE MADAME, 43

PARIS-VI^e



BOSSARD

43, RUE MADAME, 43

PARIS-VI^e

COLLECTION
DES TEXTES INTÉGRAUX
DE LA
LITTÉRATURE RUSSE

« ... Il est scandaleux que lorsque nous voulons, à l'heure qu'il est, lire un roman de Dostoïevski, nous devons encore recourir aux traductions allemandes qui en existent.

« L'an dernier, HOFFMANNSTHAL rapportait en souriant, dans une revue américaine, qu'il avait trouvé à Paris ANDRÉ GIDE plongé dans la grande édition allemande de Dostoïevski.

« Grâce aux efforts des Éditions Bossard, il en sera bientôt autrement. De BALMONT à KOUPRINE, de SOLOGOUB à GRÉBENSCHIKOV, la littérature russe nous réserve encore bien des surprises. »

MAURICE BETZ.

(*Le Nouveau Journal de Strasbourg*,
16 mars 1924.)

« La Collection des Textes Intégraux de la Littérature Russe » a précisément été inaugurée pour donner des traductions complètes, conformes au texte original, et écrites en un bon français des chefs-d'œuvre russes. Jusqu'ici elle a publié des œuvres de BALMONT, BOUNINE, DOSTOÏEVSKI, GRÉBENSCHIKOV, ZÉNAÏDE HIPPIUS, KOUPRINE, MÈREJKOWSKY, SOLOGOUB, TOLSTOÏ, TOURGUÉNIEV.

Prochainement, elle donnera des traductions de GOGOL, TOLSTOÏ, POUCHKINE, *l'Idiot*, les *Possédés* et le *Journal d'un Écrivain* de Dostoïevski, etc.

Dès maintenant, grâce à la « Collection des Textes Intégraux de la Littérature Russe », on ne voit plus M. ANDRÉ GIDE en train de lire les auteurs russes dans les traductions allemandes.

ÉDITIONS

43, RUE MADAME, 43

PARIS-VI^e



BOSSARD

43, RUE MADAME, 43

PARIS-VI^e

LES POÈTES LYONNAIS

PRÉCURSEURS DE LA PLÉIADE

MAURICE SCÈVE — LOUISE LABÉ

PERNETTE DE GUILLET

Avec une introduction, des notes et un glossaire

par

JOSEPH AYNARD

Illustré de gravures du temps

Lyon a eu son école de poètes au xvi^e siècle. A cette époque, Lyon était une capitale intellectuelle, aussi ses poètes eurent-ils une célébrité européenne, d'ailleurs méritée. MAURICE SCÈVE est, à différents égards, un précurseur de la Pléiade et de Ronsard, LOUISE LABÉ a écrit, dans ses *Sonnets* passionnés, les plus beaux poèmes d'amour du temps, peut-être de tous les temps. PERNETTE DE GUILLET est de la plus intelligente sentimentalité.

Les œuvres de ces poètes étaient devenues rares, même en réimpressions modernes et c'est la *première fois* qu'elles sont offertes au grand public.

Le choix donné ici comprend les œuvres complètes, vers et prose, de Louise Labé, les meilleurs vers de Maurice Scève et de Pernette de Guillet, son élève. Tous les poèmes ont été revus avec soin sur les anciennes éditions et nous pouvons ajouter que ce volume est exempt de toute erreur, voire de toute coquille. (Une lettre retournée est le seul reproche qu'on puisse lui faire !)

C'est à un lettré lyonnais, M. JOSEPH AYNARD, que nous devons ce magnifique travail qu'il a enrichi d'une Introduction documentée.

Les trois poètes lyonnais furent de grands poètes. Ils sont, en outre, étrangement près de nous par leur sensibilité. Aussi seront-ils lus et recherchés par tous ceux que le

CENTENAIRE DE RONSARD

ne laisse pas indifférents.

Un vol. in-12, illustré, le XXXV^e de la " Collection des Chefs-d'œuvre Méconnus ", 302 pages. Prix. 12 fr.

E. DE BOCCARD, Éditeur

1, RUE DE MÉDICIS, PARIS (VI^e). — Téléph. Fleurus 01-60.

EN COURS DE PUBLICATION:

HISTOIRE DU MONDE

Publiée sous la direction de M. Eugène CAVAIGNAC

Professeur à la Faculté des Lettres de Strasbourg.

Volumes parus :

TOME I : Les Prologomènes, par E. CAVAIGNAC.

TOME III : Indo-Européens et Indo-Iraniens, L'Inde jusqu'à vers 300 avant J.-C., par L. DE LA VALLÉE-POUSSIN, professeur à l'Université de Gand.

Sous presse ou à paraître :

TOME II : Le Monde méditerranéen jusqu'à 400 avant J.-C., par M. E. CAVAIGNAC.

TOME IV : La Chine jusqu'en 200 avant J.-C., par M. MASFÉRO, professeur au Collège de France.

TOME V : Le Monde méditerranéen de 400 avant J.-C. à 400 après J.-C., par MM. E. CAVAIGNAC, J. ZEILLER, directeur d'Études à l'École des Hautes Études.

TOME VI : L'Inde et la Chine jusqu'à l'époque des pèlerins bouddhistes, par MM. DE LA VALLÉE-POUSSIN et MASFÉRO.

TOME VII : Chrétienté et Islam, par MM. GAUDEFRY-DEMOBYNES, professeur à l'École des Langues orientales, FLICHE, professeur à l'Université de Montpellier.

TOME VIII : L'Inde, la Chine et l'Empire des Mongols, par MM. E.-J. THOMAS, de la Bibliothèque de Cambridge, H. MASFÉRO, DENY, professeur à l'École des Langues orientales, BOUVAT, secrétaire de la Société Asiatique.

TOME IX : L'Amérique jusqu'à la conquête européenne, par M. DE PÉRIGNY.

TOME X : L'Hégémonie européenne, période italo-espagnole, par M. VAN DER LINDEN, professeur à l'Université de Liège.

TOME XI : L'Hégémonie européenne, période française, par M. TRAMOND, ancien professeur à l'École Supérieure de Marine.

TOME XII : L'Hégémonie européenne, période anglo-allemande, par MM. VAUCHER et VERMEIL, professeur à l'Université de Strasbourg.

TOME XIII : La Civilisation européenne, par MM. PERÈS, professeur à l'Université d'Aix, BAUER, AMBARD, ROCHEBLAVE, professeurs à l'Université de Strasbourg.

Chaque volume établi dans le format in-8° carré, tiré sur alfa bouffant. 20 fr.

LIBRAIRIE ANCIENNE Émile NOURRY

62, Rue des Écoles -:- PARIS (V°)

L'UN des PLUS GRANDS STOCKS de PARIS

Catalogues Périodiques
:: gratis sur demande ::

LE BIBLIOPHILE FRANÇAIS

Bulletin mensuel de livres anciens et modernes :
Classiques grecs et latins. Auteurs classiques
français en éditions anciennes. Poètes et
romanciers des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles.
Histoire et Archéologie. Voyages, etc..

LE BIBLIOPHILE ÈS SCIENCES PSYCHIQUES

Histoire des religions, Folk-lore, Érudition,
Philosophie, Sciences Occultes, Alchimie,
Médecine Ancienne, Franc-Maçonnerie.

*Les Amateurs désireux de recevoir nos
catalogues sont priés d'en faire la demande
en spécifiant le genre de livres qui les
intéressent.*

CHEZ



PLON

HISTOIRE DE FRANCE

DE

JACQUES BAINVILLE

Un vol. in-4° carré sur beau vélin des papeteries des Marais avec 23
planches hors texte en phototypie et rotogravure. Broché.. 60 fr.

ALBERT THIBAUDET

INTÉRIEURS

BAUDELAIRE — FROMENTIN — AMIEL

Un vol. in-16 de la C^{on} La Critique. 7 fr. 50

AUGUSTIN COCHIN

LA RÉVOLUTION

ET LA LIBRE PENSÉE

Un volume in-8° écu. 15 fr.

RÉIMPRESSIONS

Docteur LOUIS PASTOR

HISTOIRE DES PAPES

DEPUIS LA FIN DU MOYEN AGE

OUVRAGE ÉCRIT D'APRÈS UN GRAND NOMBRE DE DOCUMENTS INÉDITS
EXTRAITS DES ARCHIVES SECRÈTES DU VATICAN ET AUTRES

Dix volumes in-8°, chaque volume.. . . . 20 fr.

VANDAL

L'AVENEMENT DE BONAPARTE

2 volumes in-8°, chaque volume.. . . . 20 fr.

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

F. RIEDER ET C^{IE}, ÉDITEURS

7, place Saint-Sulpice, 7, PARIS, Ve. — R. C. Seine 22-052

Vient de paraître :

PAUL VAN TIEGHEM

LE PRÉROMANTISME

ÉTUDES D'HISTOIRE
LITTÉRAIRE
EUROPÉENNE



Le Romantisme ne s'explique que si l'on remonte assez haut dans le XVIII^e siècle ; et l'on ne peut étudier d'une manière satisfaisante le Prérromantisme que si on le considère comme un phénomène européen. L'auteur d'*Ossian en France* et de *La Poésie de la Nuit et des Tombeaux* nous donne aujourd'hui trois études conçues et conduites dans un esprit strictement européen, suivant la méthode d'histoire littéraire internationale qui est la sienne et qu'il justifie dans une importante préface. Une bibliographie très soignée rendra service à l'étudiant et au chercheur.

Un volume in-8, broché. 15 fr.

Du même auteur :

A la même librairie :

OSSIAN EN FRANCE. 2 vol. in-8.. . . . 20 fr.

L'ANNÉE LITTÉRAIRE (1754-1790). . . . 6 fr.

F. RIEDER ET C^{IE}, ÉDITEURS - PARIS

PROSATEURS FRANÇAIS CONTEMPORAINS

F.-J. BONJEAN et AHMED DEIF. — *MANSOUR, histoire d'un enfant du pays d'Égypte.*

Un volume in-16. 7 fr. 50

M. CONSTANTIN-WEYER. — *MANITOBA.*

Un volume in-16. 5 fr. 50

J. JOLINON. — *LA TÊTE BRULÉE.*

Un volume in-16. 7 fr. »

PANAÏT ISTRATI. — *ONCLE ANGHEL.*

Un volume in-16. 6 fr. 75

CHRISTIANISME

TH. ZIELINSKI. — *LA SIBYLLE*, trois essais sur les religions antiques et le christianisme.

Un volume in-16. 4 fr. 50

MAÎTRES DE L'ART MODERNE

CLAUDE MONET, par CAMILLE MAUCLAIR.

Un volume in-8, broché : 12 fr. ; relié. . 15 fr. »

PISSARRO, par A. TABARANT.

Un volume in-8, broché : 12 fr. ; relié. . 15 fr. »

MANET, par JACQUES-ÉMILE BLANCHE.

Un volume in-8, broché : 12 fr. ; relié. . 15 fr. »

LIBRAIRIE AUGUSTE PICARD

:: :: 82, RUE BONAPARTE - PARIS, VI^e :: ::

VILLON, **Cœuvres**. Édition critique avec commentaire explicatif, notes et glossaires par L. THUASNE. 3 beaux volumes in-8. 50 fr.

LAURAND. **Manuel des Études grecques et latines**. Un fort volume in-8° de plus de 900 pages, *broché*. . . . 40 fr.
relié toile. . . . 50 fr.

Se vend aussi en 8 fascicules brochés 5 fr. reliés toile 9 fr.

MARION. **Dictionnaire des Institutions de la France**. aux XVII^e et XVIII^e siècles. Un fort volume in-8°. . . . 35 fr.

POÈTE. **Une vie de cité : Paris de sa naissance à nos jours**. Tome I *La Jeunesse*. Des origines au XV^e siècle. Un volume in-8° avec plan. . . . 35 fr.

Un album de 600 illustrations avec légendes et texte sous presse.

— **Au Jardin des Tuileries**. L'art du Jardin. La promenade publique. Un volume pet. in-8° 11 pl. hors texte. . . 15 fr.
Quelques exempl. sur papier de Madagascar. . . . 50 fr.

MANUELS D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE DE L'ART

Chaque volume in-8° avec nombreuses figures et planches :
broché, 30 fr. ; relié toile, 40 fr.

ENLART. **Archéologie française**. *L'Architecture religieuse*. 2 vol.
et un index à. . . . 15 fr.
Le Costume. . . . 1 vol.

JÉQUIER. **Archéologie égyptienne**. *Les éléments de l'architecture*. . . . 1 vol.

CAGNAT et CHAPOT. **Archéologie romaine**. . . . 2 vol.

DÉCCELETTE. **Archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine**. . . . 2 vol.

BEUCHAT. **Archéologie américaine**. . . . 1 vol.

La librairie Auguste PICARD possède un fonds important de livres d'occasion [*Littérature, Philologie, Histoire, etc.*]

SERVICE GRATUIT DE NOS CATALOGUES SUR DEMANDE

Achat de bibliothèques et ouvrages sérieux

L'ÉVOLUTION

Bibliothèque

Dirigée par **HENRI BERR**, Directeur

Vient de paraître

R C ET L'ORGANIS

PAR J. I

Professeur à l'

Rome a créé, pour les siècles des siècles, l'armature juridique.
On assiste, dans ce livre qui bénéficie de tous les textes et de tout
droit individuel et social.
aussi tous les justiciables qui veulent s'instruire des fondements

Un volume ILLUSTRÉ. — Prix. . .

Volun

La Terre avant l'Histoire (Les Origines de la Vie et de l'Homme)
par Edmond PERRIER.

L'Humanité préhistorique (Esquisse de Préhistoire générale)
par Jacques de MORGAN.

Le Langage (Introd. linguistique à l'Histoire), par VENDRYE.

La Terre et l'Évolution humaine (Introduction géographique à
l'Histoire), par L. FEBVRE, avec le concours de L. BATAILLON.

Des Clans aux Empires (L'Organisation sociale chez les primitifs
et dans l'Orient ancien), par A. MORET et G. DAVY.

CHAQUE VOLUME

8, boulevard Saint-Michel, Paris (VI^e)

194-545

FLEURUS : 05-94

DE L'HUMANITÉ

Synthèse historique

la "Revue de Synthèse historique"

ME

ION DU DROIT

LAREUIL

sité de Toulouse.

nde.

critiques les plus récentes, à la genèse vivante, imagée de tout le
Tous les lettrés, tous les politiciens, tous les juristes le liront, et
rs droits et de leurs devoirs.

. 20 francs.

rus

Mésopotamie et les Civilisations babylonienne et assy-
rienne, par L. DELAPORTE.

Formation du Peuple Grec, par A. JARDÉ.

Civilisation égéenne, par G. GLOTZ.

Pensée grecque ou les origines de l'Esprit scientifique,
par E. ROBIN.

Art en Grèce, par A. de RIDDER et W. DÉONNA.

Les Races et l'Histoire (Intr. ethnog. à l'Hist.), par E. PITTARD.

0 FRANCS

LIBRAIRIE HACHETTE

79, Boulevard Saint-Germain, Paris, VI^e.

NOUVEAUTÉS

EPITOME HISTORIÆ GRÆCÆ

Édition simplifiée et graduée
publiée avec des notes, un lexique,
des illustrations d'après les documents et quatre cartes

PAR

Marcel PERNOT

Ancien élève de l'École normale supérieure,
Professeur Agrégé de Sixième au Lycée de Troyes.

Un volume petit in-16, illustré, cartonné. 3 fr. 20

CICÉRON

Récits anecdotiques et moraux TIRÉS DE SES ŒUVRES

Texte latin
publié avec une introduction, des notes explicatives
et des illustrations documentaires, à l'usage des classes de 4^e et de 3^e
conformément aux programmes du 3 décembre 1923

PAR

E. MAYNIAL

Professeur au Lycée Henri-IV.

Un volume in-16, illustré, cartonné. 2 fr. 80

CORNELIUS NEPOS

Texte latin

Édition classique publiée avec une notice,
des notes, un index des noms propres, géographiques et historiques
et des termes relatifs aux institutions, et des illustrations documentaires

PAR

H. NOËL

Professeur au Lycée Henri-IV.

Un volume in-16, illustré, cartonné.. . . . 3 fr.

Majoration non comprise

CHEZ CLAUDE AVELINE, ÉDITEUR

A PARIS, 11, RUE DU DÉPART (14^e) :: Tél. : Fleurus 34-76

J. G. FRAZER

SUR
ERNEST RENAN

avec un buste de l'auteur
par Antoine BOURDELLE

Nul hommage n'est plus précieux que celui rendu au grand Renan par un esprit aussi remarquable que James George Frazer. Ce livre éclaire les plus intimes sentiments de l'auteur du *Rameau d'Or*. En outre, il se trouve être une grande curiosité, car il a été directement écrit en français.

Un volume tiré à 1500 exemplaires numérotés sur vélin de Madagascar. 10 fr.
Il a été tiré en outre 23 ex. sur Japon ancien à. . . 45 fr.
et 27 ex. sur Hollande Van Gelder à. 27 fr.

Dans la même collection :

WILLIAM BLAKE : *LE MARIAGE DU CIEL ET DE L'ENFER*,
traduit par André GIDE. 8 fr.

A paraître prochainement :

FLORILÈGE DE GEORGE MEREDITH, composé et traduit
par Charles-Marie GARNIER.

ENVOI SUR DEMANDE DE NOTRE CATALOGUE

7, rue de l'Éperon **ÉDITIONS SANSOT** 7, rue de l'Éperon
PARIS (6^e) **R. CHIBERRE, Succ^r** PARIS (6^e)

Registre du Commerce : Seine n° 63 598

**BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE
DES CURIOSITES LITTÉRAIRES**

OUVRAGES PARUS :

ÉMILE MAGNE

**Le Chevalier de Lignières, plaisante histoire d'un
Poète libertin**, d'après des documents inédits. 1 vol.
14 × 19, tirage limité, numéroté, sur vergé d'Arches.
L'exemplaire.. **20 fr.**

PIERRE VIGUIÉ

**L'HONNÊTE HOMME AU XVII^e SIÈCLE : Le Cheva-
lier de Méré**, 1 vol. 14 × 19. — L'exemplaire. **5 fr.**

SOUS PRESSE :

ARSÈNE ARÜSS

Le Joli Page de Balzac : Madame Marbouty
(Documents inédits). 1 plaq. 14 × 19. L'exempl. **4 fr.**

A PARAÎTRE PROCHAINEMENT :

GÉRARD-GAILLY

**L'Enfance et la jeunesse heureuses [de] M^{me} [de]
Sévigné. (Refutation d'une légende).. . . . 1 vol.**

PIERRE VIGUIÉ

**Le meilleur Ami de Cyrano de Bergerac : Henry
Le Bret**, 1 vol.

Librairie Armand COLIN, 103, Boulevard Saint-Michel, PARIS, 5^e.

CORRESPONDANCE GÉNÉRALE
DE
JEAN-JACQUES ROUSSEAU

Collationnée sur les originaux, annotée et commentée,
par THÉOPHILE DUFOUR et publiée par P.-P. PLAN.

TOME I : *Rousseau et M^{me} de Warens. — Rousseau à Venise. — Rousseau à Paris (1728-1751).*

Un volume in-8° carré (14 × 22), XII-390 pages, 6 planches hors texte, broché. 25 fr. »

TOME II : *Rousseau à Genève. — Le Discours sur l'Inégalité. — De Luc. — Le Nieps. — Voltaire. — M^{me} d'Épinay (1751-1756).*

Un volume in-8° carré, VII-400 pages, 6 planches hors texte, broché. 25 fr. »

JULES LEQUIER

LA RECHERCHE D'UNE PREMIÈRE VÉRITÉ

Fragments posthumes recueillis par CHARLES RENOUVIER.

Notice biographique par L. DUGAS.

Un volume in-8° carré (14 × 22), de 430 pages, broché. 25 fr. »

ÉMILE RIPERT

OVIDE

POÈTE DE L'AMOUR, DES DIEUX ET DE L'EXIL

Un volume in-16 jésus, de la " *Collection Ivoire* " (14 × 20), broché. 12 fr. »

Relié dos toile ivoirine, plats papier maître relieur. 16 fr. »

" COLLECTION ARMAND COLIN "

AUGUSTE DUPOUY

ROME ET LES LETTRES LATINES

AUGUSTE BAILLY

L'ÉCOLE CLASSIQUE FRANÇAISE

(Les Doctrines et les Hommes, 1660-1715).

PIERRE MARTINO

LE NATURALISME FRANÇAIS

ÉMILE RIPERT

LE FÉLIBRIGE

Chaque volume in-16, relié, 7 fr. ; broché. 6 fr. »

Demander le prospectus « *Collection Armand Colin* »

Librairie Académique — PERRIN & C^{ie}, Éditeurs
QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 35, PARIS (VI^e) R. C. Seine 109.34

VIENNENT DE PARAÎTRE

J. LUCAS-DUBRETON

LA PRINCESSE CAPTIVE
LA DUCHESSE DE BERRY (1832-1833)

Un volume in-16 orné d'un portrait. Prix. 7 fr. 50

Comte de FALLOUX

MÉMOIRES
MÉMOIRES D'UN ROYALISTE

La Restauration — La Monarchie de Juillet — La Révolution de 1848

Un volume in-16. Première série. Prix. 9 fr.

John CHARPENTIER

THÉODORE DE BANVILLE
L'HOMME ET L'ŒUVRE

Un volume in-16. Prix. 7 fr. 50

Paul GAULTIER

L'AVENIR DE LA FRANCE
LES MAUX — LES REMÈDES

Un volume in-16. Prix. 7 fr. 50.

Maurice TALMEYR

LA TÉNÉBREUSE AFFAIRE LA RONCIÈRE

Un volume in-16. Prix. 7 fr. 50

Henri JOLY

Membre de l'Institut

LES CRISES SOCIALES DE L'ITALIE

Un volume in-16. Prix. 7 fr. 50

Louis de LAUNAY

Membre de l'Institut

LE GRAND AMPÈRE

D'après des documents inédits

Un volume in-8 écu, orné de gravures. Prix. 12 fr.

Pierre BOUCHARDON

LA TUERIE DU PONT D'ANDERT (1838)

Un volume in-16. Prix. 7 fr. 50

Louis ANDRÉ

LA MYSTÉRIEUSE BARONNE DE FEUCHÈRES

Un volume in-16. Prix. 7 fr. 50

ACHMED-ABDULLAH

UN PARFAIT GENTILHOMME

Et Quelques Autres

Traduit de l'Anglais par Madeleine CLÉMENTEAU JACQUEMAIRE

Un volume in-16. Prix. 7 fr. 50

EDITIONS DU SIÈCLE

16, Rue de l'Abbé-de-l'Épée, PARIS, V^e.

COLLECTION DE PHILOSOPHIE INTELLECTUALISTE
SOUS LA DIRECTION DE M. JULES DE GAULTIER

N^o 1

JULES DE GAULTIER

LA SENSIBILITÉ MÉTAPHYSIQUE

Un essai de substitution de l'esthétique à l'éthique comme interprétation de la réalité. « Le monde est un spectacle à regarder et non un problème à résoudre. »

Un fort volume in-16. 8 fr. 50

IDÉES ET SENTIMENTS DU SIÈCLE

COLLECTION D'ESSAIS SOUS LA DIRECTION DE M. JEAN DE GOURMONT

N^o 1

DOCTEUR PAUL VOIVENEL

REMY DE GOURMONT VU PAR SON MÉDECIN

(Avec des lettres inédites de REMY DE GOURMONT
et des bois de SUZANNE DE GOURMONT)

Un volume in-16. 7 fr. »

AUTRES PUBLICATIONS :

PIERRE CHARRON. — Les Épigrammes du siècle
(7^e éd.).. . . . 7 fr. »

GEORGES-ARMAND MASSON. — Georges-Armand
Masson ou le parfait plagiaire (23^e éd.). 7 fr. »

DOCTEUR FRANÇOIS NAZIER. — L'Anti-Corydon
(11^e éd.). 5 fr. »

LE PORTIQUE

99, Boulevard Raspail (VI^e)

met à votre disposition

Un abonnement de lecture
aux ouvrages d'Art.

Un service d'échange des livres
à domicile.

Une salle de lecture et de travail.

Un fonds de bibliothèque
incomparable.

Une librairie
où vous serez accueilli et renseigné
par un personnel d'élite.

LE PORTIQUE

Expose en permanence peintures,
estampes, dessins, gravures, dans une
des plus belles salles de Paris.

99, Boulevard Raspail (VI^e)

Librairie de France

Tél. : Fleurus 51-10

R. C. Seine 166-423

BERNARD GRASSET, ÉDITEUR

61, RUE DES SAINTS-PÈRES, PARIS, 6^e

R. C. Seine 18460

Dernières Nouveautés :

ANDRÉ MAUROIS

DIALOGUES SUR LE COMMANDEMENT. 7 fr. 50

Du même auteur :

ARIEL OU LA VIE DE SHELLEY. 7 fr. 50

LES DISCOURS DU DOCTEUR O'GRADY. 7 fr. 50

LES SILENCES DU COLONEL BRAMBLE. 7 fr. 50

C. F. RAMUZ

LA GUÉRISON DES MALADIES. 7 fr. 50

GAUMENT ET CÉ

LARGUE L'AMARRE. 7 fr. 50

Des mêmes auteurs :

LA GRAND'ROUTE DES HOMMES. 7 fr. 50

ÉDOUARD SCHNEIDER

ÉLÉONORA DUSE. 7 fr. 50

HENRY DE MONTHERLANT

CHANT FUNÈBRE POUR LES MORTS DE
VERDUN. 6 fr. 50

Du même auteur :

LE SONGE. 7 fr. 50

LE PARADIS A L'OMBRE DES ÉPÉES. 7 fr. 50

LES ONZE DEVANT LA PORTE DORÉE. 7 fr. 50

ÉDITIONS

43, RUE MADAME, 43

PARIS-VI^e



BOSSARD

43, RUE MADAME, 43

PARIS-VI^e

INCESSAMMENT

fin janvier

paraîtra

la Collection intitulée

LES MEILLEURES OEUVRES DANS LEUR MEILLEUR TEXTE

Ce

sera l'événement littéraire,
bibliophilique, typographique
et de critique
de la fin l'année.

Premiers volumes à paraître :

STENDHAL : *Le Rouge et le Noir* — *Chronique du XIX^e siècle*.
Texte établi et annoté avec une Préface par HENRI MARTINEAU.
Avec un portrait à l'eau-forte.

CHODERLOS DE LACLOS : *Les Liaisons dangereuses*. Texte
établi avec une Préface par RENÉ DE PLANHOL. Avec un portrait
à l'eau-forte.

RACINE : *Théâtre religieux suivi des Poésies sacrées*. Texte
établi avec une Préface par GONZAGUE TRUC. Avec un portrait
à l'eau-forte.

« Les meilleures Œuvres dans leur meilleur Texte » seront une
collection de luxe à tous égards impeccable. Elle n'aura pas
d'équivalent.

Pour tous renseignements, s'adresser à votre Librairie ou aux Éditions Bossard.

Librairie GARNIER FRÈRES, 6, rue des Saints-Pères, PARIS (7^e)

Chèque Postal Paris 229-25

R. C. Seine 7198.

BIBLIOTHÈQUE D'HISTOIRE LITTÉRAIRE ET DE CRITIQUE

Chaque volume in-16 Colombier, broché. **10 fr.**

Déjà parus :

JEAN-JACQUES ROUSSEAU, par Ernest SELLIERE.

LA MENNAIS, Sa vie, Ses idées, Ses ouvrages, par F. DUINE.

BAUDELAIRE, par Ernest RAYNAUD.

ALFRED DE VIGNY, Sa pensée et Son Art, par Edmond
ESTÈVE.

PIERRE LASSERRE

LA JEUNESSE
DE
RENAN

HISTOIRE DE LA CRISE RELIGIEUSE
AU XIX^e SIÈCLE

Deux volumes in-16 colombier, chaque volume broché. **15 fr.**

*Il a été fait de cet ouvrage une seule édition de luxe, limitée à 300
exemplaires numérotés, sur vergé pur fil Lafuma. Chaque volume
broché. 25 fr.*

Envoi franco sur demande du **CATALOGUE GÉNÉRAL**

E. DE BOCCARD, Éditeur

1, RUE DE MÉDICIS, PARIS (VI^e). — Téléph. Fleurus 01-60.

Ouvrages dernièrement parus :

L. SAINÉAN

Ancien Professeur de l'Université.

Vice-président de la Société des Études Rabelaisiennes.

LA LANGUE DE RABELAIS

2 forts volumes in-8° raisin. 80 fr.

Il reste quelques exemplaires sur Lafuma numérotés à 120 fr.

Henri CHAMARD

Professeur à la Sorbonne.

LES ORIGINES DE LA POÉSIE FRANÇAISE DE LA RENAISSANCE

Un volume in-8°. 12 fr.

Joseph ANGLADE

Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Toulouse.

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE MÉRIDIONALE

Un volume in-8°. 12 fr.

BEAUMARCHAIS

LETTRES DE JEUNESSE

Publiées par Louis THOMAS

Un volume in-8°. 12 fr.

BIBLIOTHÈQUE DES ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME

Fasc. 126. — BOULANGER. — *Aelius Aristide et la Sophistique dans les Provinces d'Asie au II^e siècle de notre Ère.* 30 fr.

Fasc. 127. — E. ALBERTINI. — *La composition dans les ouvrages philosophiques de Sénèque.* 25 fr.

Prospectus spécial sur demande.

« Par Frédéric ROSSEL, pour ses Amis »

Le Miniaturiste Francis LAINÉ (1721-1810)

Peintre à la Cour de Louis XVI

SON CAHIER D'ESQUISSES

Reproduction intégrale, fac-similé de l'Original

Un volume in-4° comprenant en 57 pages les 1150 CROQUIS

Ce recueil est accompagné d'une notice
sur F. LAINÉ et son CAHIER D'ESQUISSES par F. ROSSEL

Préface par M. Henri CLOUZOT

Conservateur du musée Galliéra.

(Voir l'article de l' « Illustration », du 23 août 1924.)

Cette édition, tirée à 300 exemplaires numérotés,
constituant un véritable chef-d'œuvre d'impression
réservée à une souscription particulière,
ne sera jamais réimprimée

Prix de l'exemplaire : 450 francs

(Remise aux membres de l'Association : 10 pour 100)

Ce cahier d'esquisses dont nous entreprenons la reproduction, rigoureusement exacte et complète, est un document unique dans l'histoire de l'art. Il fut formé, à mesure de son travail, par l'artiste lui-même qui y colla tous ses croquis originaux sur papier huilé.

Une notice de 64 pages, due à un des descendants de Francis Lainé, donne toutes les indications biographiques et artistiques nécessaires à la pleine compréhension de l'ouvrage. L'ensemble est contenu dans un bel emboîtement en toile Jouy, réimprimée à la main en 6 couleurs sur les planches bois du XVIII^e siècle.

S'adresser pour tous renseignements

à M. Frédéric ROSSEL

54, Rue des Granges, à Montbéliard (Doubs)

J.-M. DENT & FILS, ÉDITEURS A PARIS

COLLECTION SHAKESPEARE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE A. KOSZUL

Professeur à l'Université de Strasbourg

Ce nouvel essai d'interprétation des œuvres de SHAKESPEARE se recommande par un respect plus grand de la pensée et de la forme même de l'original. Le texte anglais est donné en regard.

Paraîtra en octobre.

La pièce la moins connue.

Troïlus et Cressida. Traduction, préface et notes de
RENÉ LALOU.

Paraîtra en novembre.

La pièce la plus connue.

Hamlet. Traduction de JULES DEROCQUIGNY.

Par le même traducteur.

Macbeth. (Prix Montyon 1923.)

Les Sonnets. Traduction de CHARLES-MARIE GARNIER
(Prix Denfer 1924).

Comme il vous plaira. Traduction de LUCIEN WOLFF.

Le Soir des Rois. Traduction de FÉLIX SAUVAGE.

Le Marchand de Venise. Traduction de M^{me} LEBRUN-SUDRY.

et

Roméo et Juliette. Traduction de A. KOSZUL.

« Petite collection d'un goût charmant au point de vue typographique ».

(Journal des Débats.)

Tirage ordinaire, imprimé en rouge et noir, 6 fr. le volume.

Tirage de luxe limité, 17 fr. 50 l'exemplaire.

Envoi de pages spécimen sur demande.

33, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS (VI^e)

R. C. Seine : 157 661.

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA

480.6AS

C001

BULLETIN. PARIS

1-6 1923-25



3 0112 023984971